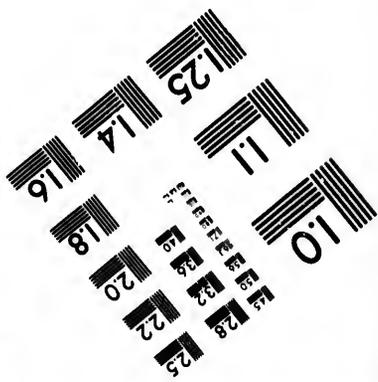
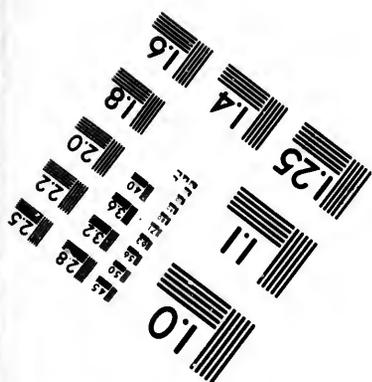
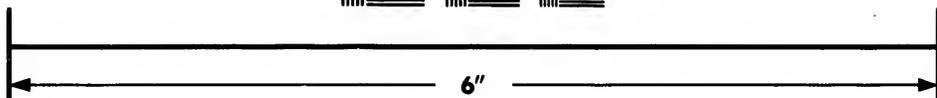
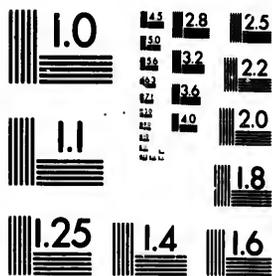


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**



**© 1985**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:<br>Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.  |   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

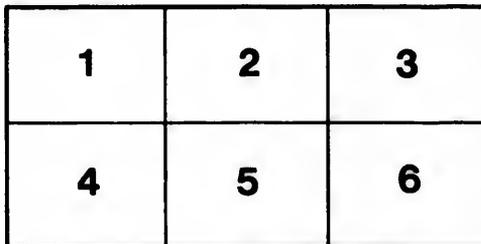
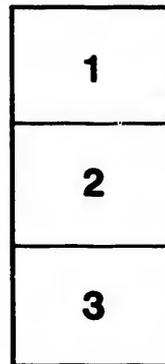
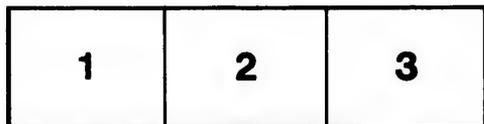
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata  
to

pelure,  
n à



LI

:

—

—

A B R É G E  
D E  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES.

---

T O M E X X V I.

---

A B H M O I

PHOTOGRAPHY

DES VIGNES.

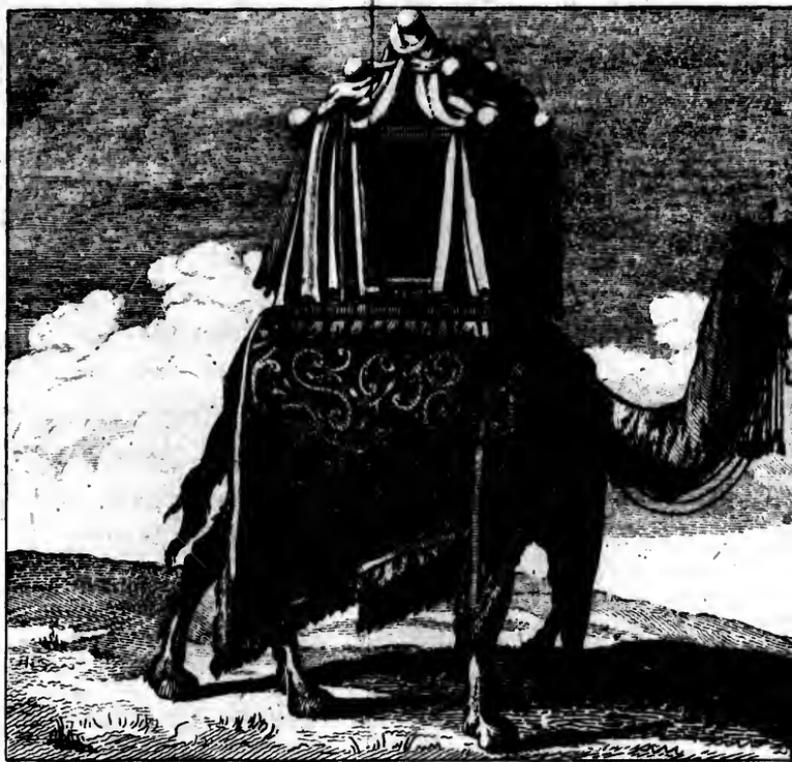
1871

E A

1811

1812

1813



*Del. G. G. G. G. G.*

CHAMEAU SACRÉ. DE LA



SACRÉ. DE LA MECQUE.



*De pout, de pout*

CHA

L'

I

Ce

u

le

H

S

ch

Troi

T

Chez

AN V

A B R É G É  
D E  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES,  
C O N T E N A N T

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les Mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures, enrichie de Cartes géographiques & de Figures.

---

*Troisième volume du Supplément, & faisant suite  
aux Voyages d'Afrique.*

---

TOME VINGT-SIXIÈME.

A P A R I S,

Chez MOUTARDIER, Imprimeur-Libraire,  
Quai des Augustins, N<sup>o</sup>. 28.

AN VIII<sup>e</sup>. DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
540 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637

Acquired by the University of Chicago  
from the University of Michigan  
Library of Theological Studies  
1967

UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO

UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
**67547**

Voy  
D  
S  
ha  
C  
l'Or  
lui t  
l'esp

---

A B R É G É  
D E  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
D E S V O Y A G E S.

---

LIVRE PREMIER.  
V O Y A G E S D' A S I E.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Voyage de Richard Pockoke dans la Syrie. —  
Description géographique de cette contrée. —  
Son état physique. — Caractère général de ses  
habitans.*

C E fut dans les douces & fertiles régions de  
l'Orient que la première demeure de l'homme SYRIE.  
lui fut assignée par le créateur. C'est-là que  
l'espèce humaine commença à s'élever aux

## 2 HISTOIRE GÉNÉRALE

Syrie.

connaissances ; & tant par les restes des sciences qui furent anciennement cultivées dans ce pays , que par les débris des arts qui y furent pratiqués , l'on peut conjecturer que c'est la première contrée où les hommes aient fait quelque progrès considérable dans cette carrière. On vanta de bonne heure la sagesse de l'Orient. Toutes les nations éloignées tournaient sans cesse leurs regards vers ces lieux enchanteurs d'où partait pour eux le premier rayon de l'astre bienfaisant qui fécondait leur sol : c'est-là que tous les hommes de génie accouraient pour y étudier les véritables lois de l'organisation sociale. C'est dans ces contrées que sont nées la plupart des opinions qui nous gouvernent : c'est de-là que sont sorties ces idées religieuses qui ont influé si puissamment sur notre morale publique & particulière , sur notre civilisation & sur nos gouvernemens. Il est donc intéressant de connaître les lieux où ces idées prirent naissance , les usages & les mœurs dont elles se composèrent , l'esprit & le caractère des nations qui les ont consacrées ; il est intéressant d'examiner jusqu'à quel point cet esprit , ces mœurs , ces usages se sont altérés ou conservés ; de rechercher quelles ont pu être les influences du climat , les effets du gouvernement , les causes

ffes des scien-  
cultivées dans  
des arts qui y  
onjecturer que  
hommes aient  
ble dans cette  
eure la sagesse  
éloignées tour-  
vers ces lieux  
ux le premier  
fécondait leur  
mes de génie  
véritables lois  
dans ces con-  
es opinions qui  
que sont sorties  
ué si puissam-  
e & particu-  
ar nos gouver-  
de connaître  
naissance, les  
composèrent,  
tions qui les  
nt d'examiner  
s mœurs, ces  
és; de recher-  
ences du cli-  
nt, les causes

des habitudes, en un mot, de juger par l'état présent, quel fut l'état des tems passés. Syrie.

Parmi ces terres antiques couvertes des monumens de tous les arts, les voyageurs ont distingué sur-tout la Syrie où fut d'abord placé le berceau du genre humain, & sur lequel le fer du despotisme ne cesse depuis long-tems d'accumuler les débris. Hérodote, qui écrit souvent pour les enfans, mais plus souvent encore pour les philosophes, nous a laissé une histoire intéressante de l'ancienne Syrie. Richard Pockoke & les autres voyageurs modernes qui ont visité & décrit cette belle contrée, ont fait un présent encore plus riche à la littérature. L'abrégé de l'histoire générale des voyages en Asie serait incomplet, si nous négligions d'extraire de leurs récits tout ce qui peut servir à faire connaître à nos lecteurs un pays si renommé.

En sortant de l'Égypte par l'isthme de Suès, si l'on suit le rivage de la Méditerranée, l'on entre dans une seconde province des Turcs, connue parmi nous sous le nom de Syrie. Elle est bornée à l'Orient par l'Euphrate & l'Arabie déserte, & au couchant par la Méditerranée : elle a été anciennement partagée en plusieurs provinces dont les bornes & les noms ont perpétuellement varié. Quelques-uns re-

#### 4 HISTOIRE GÉNÉRALE

Syrie.

garden la Palestine comme faisant partie de la Syrie : la Phénicie formait un autre district. On y trouve de grandes montagnes, des rivières considérables, des pays fertiles & des déserts. Pendant qu'un froid âpre glace les sommets du *Taurus*, que le Liban & l'Anti-Liban sont couverts de neige, que le reste de la Syrie, sans vent & sans ombrage, languit sous une chaleur étouffante qui affaïsse les esprits & les corps, un air frais circule entre les collines qui soutiennent les hautes montagnes, suit les bords du fleuve Oronte, & vivifie les habitans de ces contrées délicieuses.

Quand on jète les yeux sur la carte de la Syrie, on observe que ce pays n'est, en quelque sorte, qu'une chaîne de montagnes, qui, d'un rameau principal se distribue à droite & à gauche en divers sens. La vue du terrain est analogue à cet exposé. Ces montagnes, en changeant de niveaux & de lieux, changent aussi beaucoup de formes & d'aspects. Entre Alexandrette & l'Oronte, les sapins, les mélèzes, les chênes, les buis, les lauriers, les ifs & les myrthes qui les couvrent, leur donnent un air de vie qui déride le voyageur attristé de la nudité du désert. Les rameaux inférieurs qui vont dans le nord d'Alep, n'offrent, au contraire, que des rochers blanchâ-

tant partie de  
autre district.  
nes, des riviè-  
les & des dé-  
glace les som-  
& l'Anti-Liban  
te de la Syrie,  
t sous une cha-  
ésprits & les  
es collines qui  
nes, suit les  
ne les habitans

la carte de la  
n'est, en quel-  
montagnès, qui,  
oue à droite &  
ue du terrain  
montagnes, en  
ux, changent  
aspects. Entre  
pins, les mé-  
lauriers, les  
nt, leur don-  
e voyageur at-  
es rameaux in-  
d'Alep, n'of-  
chers blanchâ-

tres sans verdure & sans terre. Vers le Liban  
les montagnes s'élèvent, & cependant se cou-  
vrent en beaucoup d'endroits d'autant de terre  
qu'il en faut pour devenir cultivables à force  
d'industrie & de travail.

Syrie.

En quittant le pays des Druses, les mon-  
tagnes perdent de leur hauteur & de leur as-  
périté, & deviennent plus propres au labou-  
rage; mais en s'avancant vers la Judée, elles  
se dépouillent, resserrent leurs vallées, devien-  
nent sèches, raboteuses, & finissent par n'être  
plus, sur la mer Morte, qu'un entassement de  
roches sauvages pleines de précipices & de ca-  
vernes.

La vue des lieux attestent que le point le  
plus élevé de toute la Syrie, est le Liban, au  
sud-est de Tripoli: le Liban présente tout le  
spectacle des grandes montagnes: on y trouve  
à chaque pas ces scènes, où la nature déploie,  
tantôt de l'agrément ou de la grandeur, tant-  
tôt de la bisarrerie, toujours de la variété; si  
l'observateur curieux se transporte jusqu'à ces  
sommets qui bornent sa vue, l'immensité de  
l'espace qu'il découvre, devient un sujet d'ad-  
miration; mais, pour jouir entièrement de la  
majesté de ce spectacle, il faut se placer sur la  
cime même du Liban ou du *Sannin*. Là, de  
toutes parts s'étend un horizon sans bornes;

## 6 HISTOIRE GÉNÉRALE

Syrie.

là, par un tems clair, la vue s'égaré & sur le désert qui confine au golfe Perfique & sur la mer qui baigne l'Europe. L'ame croit embrasser le monde.

Lorsque le voyageur parcourt l'intérieur de ces montagnes, l'aspérité des chemins, la rapidité des pentes, la profondeur des précipices commencent par l'effrayer : bientôt l'adresse des mulets qui le portent le rassure, & il examine à son aise les accidens pittoresques qui se succèdent pour le distraire. Là, comme dans les Alpes, il marche des journées entières pour arriver dans un lieu qui, dès le départ, est en vue ; il tourne, il descend, il côtoie, il grimpe, & dans ce changement perpétuel de sites, on dirait qu'un pouvoir magique varie à chaque instant les décorations de la scène. Les habitans de ces montagnes préfèrent ce séjour à celui des plus riches plaines, parce qu'il les met à l'abri des vexations des Turcs. Cette sécurité leur paraît un bien si précieux, qu'ils ont déployé dans ces rochers une industrie que l'on chercherait vainement ailleurs. A force d'art & de travail, ils ont contraint un sol rocailleux à devenir fertile. Presque toutes les montagnes présentent l'aspect d'un escalier ou d'un amphithéâtre, dont chaque gradin est un rang de vignes ou de mûriers. On

égare & sur le  
ifique & sur la  
e croit embras-

t l'intérieur de  
hemins, la ra-  
ar des précipi-  
r : bientôt l'a-  
le raffure, & il  
ittoresques qui  
à, comme dans  
s entières pour  
e départ, est  
d, il côtoie,  
ment perpétuel  
r magique va-  
ns de la scène.  
préfèrent ce  
plaines, parce  
ns des Turcs.  
n si précieux,  
ers une indus-  
ment ailleurs.  
ont contraint  
Presque tou-  
peft d'un ef-  
t chaque gra-  
mûriers. On

oublie alors qu'on est en Turquie ; ou si on  
se le rappelle, c'est pour sentir plus vivement  
combien est puissante l'influence même la plus  
égère de la liberté.

Le midi de la Syrie, c'est-à-dire, le bassin  
du Jourdain est un pays de volcans : les four-  
ces bitumineuses & soufrées du lac Asphaltite,  
les laves, les pierres-ponces & les bains chauds  
prouvent que cette vallée a été le siège d'un feu  
qui n'est pas encore éteint. On observe qu'il s'é-  
chappe souvent du lac des nuages de fumée,  
& qu'il se fait de nouvelles crévasses sur ces  
rivages. Les tremblemens de terre se font en-  
core quelquefois sentir dans ce canton ; la côte  
en général y est sujète. De nos jours, en 1759,  
il en est arrivé un qui a causé les plus grands  
ravages : on prétend qu'il tua dans la vallée  
de Balbek plus de vingt mille ames dont la  
perte ne s'est point réparée.

La Syrie partage avec l'Égypte, la Perse &  
presque tout le midi de l'Asie ; un autre fléau  
non moins redoutable, les nuées de saute-  
relles dont les voyageurs ont parlé. La quantité  
de ces insectes est une chose incroyable pour  
quiconque ne l'a pas vue par lui-même ; la  
terre en est couverte sur un espace de plu-  
sieurs lieues : on entend de loin le bruit qu'el-  
les font en broutant les herbes & les arbres.

## 8 HISTOIRE GÉNÉRALE

Syrie.

comme d'une armée qui fourrage à la dérobée : on dirait que le feu suit leurs traces. Par-tout où leurs légions se portent , la verdure disparaît de la campagne comme un rideau que l'on plie ; lorsque ces nuées de sauterelles prennent leur vol pour surmonter quelque obstacle ou traverser plus rapidement un sol désert , on peut dire , à la lettre , que le ciel en est obscurci. Heureusement que ce fléau n'est pas trop répété ; car il n'en est point qui amène aussi sûrement la famine & les maladies qui la suivent. : quand elles paraissent sur les frontières du pays cultivé , les habitans s'efforcent de les détourner , en leur opposant des torrens de fumée ; ils creusent aussi des fosses où il s'en ensevelit beaucoup ; l'oiseau appelé *Sumat-mar* , & qui ressemble beaucoup au Loriot , les suit en troupes nombreuses , comme celles des étourneaux , & non-seulement il en mange à satiété , mais il en tue tout ce qu'il en peut tuer. Aussi les paysans le respectent-ils ; & l'on ne permet en aucun tems de le tirer. Quand les vents de sud & de sud-est soufflent , ils chassent violemment les nuages de sauterelles sur la Méditerranée , & ils les y noyent en si grande quantité , que , lorsque leurs cadavres sont rejetés sur le rivage , ils infectent l'air pendant plusieurs jours à une grande distance.

age à la dé-  
t leurs traces.  
tent , la vér-  
comme un ri-  
nuées de sau-  
rmonter quel-  
apidement un  
re , que le ciel  
e ce fléau n'est  
oint qui amène  
maladies qui  
nt sur les fron-  
ans s'efforcent  
nt des torrens  
es fosses où il  
u appelé Su-  
ucoup au Lo-  
euses , comme  
ulement il en  
tout ce qu'il  
le respectent-  
ms de le tirer.  
est soufflent ,  
de sauterelles  
noyent en si  
urs cadavres  
nfectent l'air  
nde distance.

On présume aisément que dans un pays aussi étendu que la Syrie , la qualité du sol n'est pas partout la même. En général , la terre des montagnes est rude ; celle des plaines est grasse & annonce la plus grande fécondité. Presque partout la terre est brune & ressemble à un excellent terreau de jardin. Les pluies d'hiver sont des boues profondes ; & , lorsque l'été vient , la chaleur y cause , comme en Égypte , des gerçures qui ouvrent la terre à plusieurs pieds de profondeur.

Syrie.

On ne trouve guère en ce pays que des ruisseaux. A peine l'*Oronte* & le *Jourdain* , qui sont les plus considérables , ont-ils à leur embouchure soixante pas de canal ; les autres ne méritent pas qu'on en parle ; ce ne sont que des torrens à cascade , & l'on conçoit que les montagnes qui les fournissent , n'étant qu'à peu de pas de la mer , leurs eaux n'ont pas le temps de s'assembler dans de longues vallées pour former des rivières : toutes ces eaux ont formé divers lacs qui contiennent plusieurs espèces de poissons étrangers aux nôtres.

Le seul lac *Asphaltie* ne contient rien de vivant ni même de végétant. On ne voit ni verdure sur ses bords , ni poisson dans ses eaux ; mais il est faux que son air soit empesté , au point que les oiseaux ne puissent le traverser

Syrie.

impunément. Il n'est pas rare de voir des hirondelles voler à sa surface ; la vraie cause de l'absence des végétaux & des animaux , est la salure âcre de ses eaux , infiniment plus forte que celle de la mer : tous les environs sont remplis de mines de sel gemme. On trouve aussi sur ce rivage une grande quantité de morceaux de bitume & de soufre dont les Arabes font un petit commerce : enfin , l'on y voit d'espace en espace des blocs informes , que des yeux prévenus prennent pour des statues mutilées , & que les pélerins ignorans & superstitieux regardent comme un monument de l'aventure de la femme de Loth.

On est assez généralement dans l'opinion que la Syrie est un pays très-chaud ; mais cette idée , pour être exacte , demande des distinctions ; 1°. à raison des latitudes , qui ne laissent pas de différer de cent cinquante lieues du fort au faible ; en second lieu , à raison de la division naturelle du terrain en pays bas & plat , & en pays haut ou des montagnes ; cette division cause des différences bien plus sensibles. On doit établir deux climats généraux , l'un très-chaud , qui est celui de la côte & des plaines intérieures ; l'autre tempéré & plus que semblable au nôtre , lequel règne dans les

de voir des hi  
la vraie cause de  
animaux, est l  
ment plus forte  
es environs sont  
me. On trouve  
nde quantité de  
sufre dont les Ara  
nfin, l'on y voit  
informes, que  
pour des statues  
ignorans & sur  
un monument de  
oth.

dans l'opinion  
chaud; mais cette  
nde des distinc  
des, qui ne lais  
cinquante lieues  
ieu, à raison de  
n en pays bas &  
montagnes; cette  
bien plus sensib  
nats généraux,  
de la côte & de  
mpéré & préf  
l règne dans les

montagnes, sur-tout quand elles prennent une  
certaine élévation.

Syrie.

Sous ce climat, l'ordre des saisons est pres-  
que le même qu'au milieu de la France : l'hi-  
ver, qui dure de novembre en mars, est vif  
& rigoureux; il ne se passe point d'année sans  
gelée. Le printems & l'automne y sont doux,  
l'été n'y a rien d'insupportable. Dans les  
plains, au contraire, dès que le soleil revient  
à l'équateur, on passe subitement à des cha-  
leurs accablantes; en récompense, l'hiver y  
est si tempéré, que les orangers, les dattiers,  
bananiers & autres arbres délicats croissent  
sur une pleine terre. C'est un spectacle pittoresque  
pour un européen, dans Tripoli, de voir sous  
des fenêtres en janvier, des orangers chargés  
de fleurs & de fruits, pendant que sur la tête  
du Liban est hérissé de frimats & de neiges.  
Par cette disposition, la Syrie réunit, sous  
le même ciel, des climats différens. Si l'art  
venait au secours de la nature, on pourrait y  
approcher dans un espace de vingt lieues les  
productions des contrées les plus distantes. Dans  
l'état actuel, malgré la barbarie d'un gouver-  
nement ennemi de toute activité & de toute  
industrie, l'on est étonné de la liste de pro-  
ductions que fournit cette province. Outre le  
blé, le riz, le seigle, l'orge, les fèves.

— & le coton , plante qu'on y cultive par-tout. La  
 Syrie. on y trouve encore une foule d'objets utiles & agréables, appropriés à divers lieux. e c  
 ou agréables, appropriés à divers lieux. e.

Le tonnerre a lieu dans la Syrie comme dans le Delta ; mais il y a cette différence entre ces deux pays , que , dans le Delta & la plaine de Palestine , il est infiniment rare l'été , & plus fréquent l'hiver ; dans les deux contrées , la vraie saison est celle des pluies , c'est-à-dire le tems des équinoxes , & sur-tout de celui d'automne : il est encore remarquable qu'il ne vient jamais des parties du continent , mais de celles de la mer ; c'est toujours de la Méditerranée que les orages arrivent sur le Delta & la Syrie ; leurs instans de préférence dans la journée sont le soir & le matin ; ils sont accompagnés d'ondées violentes , & quelquefois de grêle qui couvrent en une heure de tems la campagne de petits lacs.

Il y a peu de bétail dans toute la Syrie ; on y remarque une espèce de chèvre dont les oreilles ont un pied de long & une largeur proportionnée ; mais ce n'est rien en comparaison de la queue des moutons syriens ; elle est si prodigieusement longue , qu'il la faut attacher sur des planches minces portées par de petites roues : il est de ces queues qui pèsent jusqu'à cinquante livres.

cultive par-tout  
de d'objets utiles  
divers lieux.

Syrie comme dans  
différence entre  
la & la plaine  
l'été, & plus  
deux contrées,  
ies, c'est-à-dire  
sur-tout de ces  
marquable qu'il  
continent, mais  
ours de la Méditerranée  
vent sur le Delta  
préférence dans  
latin ; ils sont  
, & quelquefois  
ne heure de tem

oute la Syrie ;  
chèvre dont  
& une large  
rien en comp  
ons syriens ; et  
e, qu'il la le  
s minces portés  
ces queues qu  
s.

La gazelle & le lièvre sont ici le gibier le plus commun, & le chameau l'animal le plus utile. La gazelle a la tête, la queue & le poil court. Le chameau, le corps de la biche & le cri des bœufs ; par les jambes, qu'elle a plus courtes par devant que par derrière, elle ressemble au lièvre ; aussi a-t-elle plus de facilité à monter qu'à descendre ; dans un terrain uni, sa légèreté est médiocre ; elle tient les oreilles levées au moindre bruit : cet animal est d'un naturel doux & s'apprivoise aisément.

Si nous remarquons la forme & la position des parties habitables de l'Asie & de l'Afrique, nous aurons de bonnes raisons pour considérer le chameau comme le plus utile de tous les animaux, que les habitans de ces grands continents aient domptés. Dans ces deux régions, quelques-uns des plus fertiles districts sont séparés l'un de l'autre par des trajets si étendus de sables arides, séjour de la désolation & de la sécheresse, qu'ils paraissent exclure la possibilité de toute communication entre ces deux parties du monde. Mais comme l'Océan, qui semble d'abord être placé comme une barrière insurmontable entre les différentes parties de la terre, est devenu par la navigation utile à leur commerce réciproque ; ainsi par le moyen du chameau, que les Arabes nomment avec

---



---

 Syrie.

Syrie.

emphâse, le vaisseau du désert, on traverse les déserts les plus sauvages, & les nations qu'ils séparent sont en état de commerce entre elles. Ces voyages pénibles, impraticables pour tout autre animal, le chameau exécute avec une étonnante promptitude chargé de six, sept à huit cents pesant, peut continuer sa marche durant un long espace de tems avec peu de nourriture ou sans repos, & quelquefois sans boire pendant jusqu'à neuf jours. Par la sage économie de la providence, le chameau paraît formé exprès pour être la bête de charge des régions où il est placé, & où son service est très-nécessaire. Dans tous les districts de l'Asie ou de l'Afrique, où les déserts sont très-multipliés & très-étendus, le chameau abonde : ces pays lui sont propres, & la sphère de son activité ne peut s'étendre plus loin ; il redoute également les excès de la chaleur & du froid, & ne peut se faire même au doux climat de notre zone tempérée. Comme le premier commerce des marchandises de l'Inde dont nous ayons quelque détail authentique, fut fait par le moyen des chameaux, & comme c'est en employant encore que le transport de ces marchandises est d'une si grande étendue dans l'Asie & dans l'Afrique, les particularités relatives

sert, on traverse  
es, & les nation  
nt de commerce  
nibles, impratic  
, le chameau  
te promptitude  
cents pesant,  
urant un long  
nourriture ou  
oire pendant  
onomie de la p  
t formé expre  
charge des régio  
ervice est très-  
ts de l'Asie ou  
nt très-multipli  
abonde : ces pa  
re de son activi  
il redoute égale  
& du froid,  
x climat de nos  
emier commen  
dont nous ayon  
fut fait par  
omme c'est en  
port de ces m  
tendue dans l'  
icularités rela

à ce singulier animal sont toutes intéres-  
es. Si quelques-uns de nos lecteurs dési-  
ent une plus ample information, & souhai-  
ent de connaître comment l'industrie & l'art  
l'homme ont secondé les intentions de la  
nature, en dressant le chameau, dès sa nais-  
sance, à cette vie active & laborieuse à la-  
quelle il est destiné, il peut consulter l'histoire  
naturelle de Buffon, art. *chameau* et *droma-*  
*ire*, une des plus éloquents descriptions, &  
tant qu'on le peut juger, d'après l'examen  
des autorités qu'il a citées, une des plus exac-  
tes qu'ait données ce fameux écrivain.

La race des chevaux a dégénéré dans ce  
pays. On trouve dans les montagnes & parmi  
les rochers quelques hyènes : les habitans du  
pays disent que cet animal n'attaque jamais  
l'homme sans y être forcé par la faim. Il est  
craint qu'il n'a pas la même réserve pour les ca-  
vres & les troupeaux.

Il est sans exemple, de voir dans ces con-  
trées un chien attaqué de la rage, & cepen-  
dant rien de plus commun que d'y voir des  
champs enragés : quiconque en est mordu, meurt  
nécessairement de cette maladie. La morsure  
des serpens, au contraire, n'est point dange-  
reuse ; tous fuient devant l'homme. Ceux même  
qui ont été mordus de la scolopendre & du

---



---

 Syrie.

Scorpion, en font quittes pour un instant de douleur.

Syrie.

Entre les raretés naturelles doivent se mettre les cèdres du Liban, ces arbres célèbres objets d'un culte antique & encore religieusement honorés de nos jours, & deux vallées de sel qui en sont remplies à une profondeur qu'on n'a pu sonder; enfin les eaux minérales de Palmyre.

Tout indique que la Syrie est un des pays les plus anciennement peuplés du globe: le climat a toujours été favorable à la propagation des êtres animés. On a remarqué jusqu' sous les règnes des Seleucides, que les hommes y naissaient avec toutes les proportions de la force, & les femmes avec le germe heureux de la beauté & des graces. Les artistes de la Grèce y envoyèrent modeler leur Hercule & dessiner les traits de leur Vénus.

Cette belle nature se faisait remarquer jusques dans les animaux. Nos physiciens ont observé que la Syrie est encore le pays de l'Asie le plus favorable en variétés heureuses de quadrupèdes: leur robe y est aussi plus fine plus lustrée, mieux nuancée. Il semble que ce climat rectifie toutes les imperfections adoucit toutes les couleurs, & embéliisse toutes les formes.

ur un instant

doivent se me  
arbres célèbres  
ncore religieux  
& deux vallées  
une profonde  
eaux minérales

est un des pays  
és du globe : le  
le à la propagati  
remarqué jusque  
es, que les hom  
les proportions  
ec le germe he  
es. Les artistes  
eler leur Hercu  
Vénus.

ifait remarquer  
os physiciens on  
e le pays de l'A  
és heureuses de  
aussi plus fine  
Il semble que  
imperfections  
& embélisse tou

On voit peu de pays où les objets soient mieux en harmonie, & qui soient si pittoresquement peuplés ; l'habillement long & flottant de ces peuples ; la variété des couleurs gaies de leurs vêtemens ; la marche grave des chameaux dans des vastes plaines, où la précaution avec laquelle ils suivent les détours d'une montagne sur les bords des précipices : toutes ces circonstances sont parfaitement d'accord avec le caractère du lieu de la scène. Les vues des villages turcs environnés de cyprès avec les minarets : tout cela donne une variété de spectacles qui fait oublier quelque tems les ruines & la désolation dont on est environné.

Syrie.

Les plaines sont garnies de fontaines construites par une piété utile & placées entre elles à cette distance où la soif qui presse le voyageur harassé, lui fait désirer avec ardeur de rencontrer un frais ruisseau. Si les fontaines ainsi répandues ne sont pas toujours pittoresques par leur construction, elles ont toujours un caractère intéressant, sur-tout quand elles sont ombragées de quelques platanes, & qu'à l'heure de midi, on y observe le dévot musulman, après son ablution, se prosterner sur le tapis qu'il porte avec lui, adressant à Dieu la prière prescrite par son prophète.

Syrie.

L'artiste qui voyage dans ces contrées, indépendamment des objets divers, & sur-tout des ruines qui peuvent donner de la dignité à ses dessins, trouve dans les physionomies & les vêtemens des habitans, des matériaux & des modèles de tout ce qui compose le costume dans ces détails les plus minutieux dont l'art peut avoir besoin.

La distance est mesurée par le nombre d'heures qu'on met à la parcourir, & rarement avec exactitude ; elle est estimée différemment selon que le chemin est uni ou montueux : cette manière de calculer est prise sur la marche du chameau. Un voyageur a pris la peine de compter le nombre de pas d'un chameau marchant en caravane, & a trouvé après plusieurs jours de marche, & en prenant un taux moyen, que cet animal faisait par heure environ deux milles anglais et trois quarts.

Pour le voyageur philosophe, c'est un fait curieux à observer que, tandis que les modes européennes sont si changeantes, les premières relations du Levant, remontant à plus de deux cents ans, nous font une peinture des Levantins de cette époque, à-peu-près la même que celle qu'on peut en faire de nos jours. Les Turcs, généralement parlant, n'ont rien innové dans leurs usages & leurs mœurs,

contrées, in-  
s, & sur-tout  
e la dignité à  
onomies & les  
tériiaux & des  
se le costume  
eux dont l'art  
  
nombre d'heu-  
rément avec  
èrement se-  
ontueux : cette  
r la marche du  
eine de comp-  
neau marchant  
plusieurs jours  
taux moyen,  
e environ deux  
  
, c'est un fait  
que les mo-  
antes, les pre-  
montant à plus  
e peinture des  
- peu - près la  
n faire de nos  
parlant, n'ont  
leurs mœurs,

& la communication que les Francs ont eue avec les Grecs, n'a point apporté non plus des différences essentielles dans les usages & les habitudes domestiques de ceux-ci. Syrie.

Des historiens, qui n'ont lu qu'un livre, conjecturent que la Syrie eut de tems immémorial ses mœurs, ses lois & son gouvernement : on a même écrit que les gorges du Liban & de l'Anti-Liban avaient fourni quatre dynasties de souverains, c'est-à-dire des rois de *Zobah*, de *Hamath*, de *Geshur* & de *Damas*. Toutes ces opinions sont plus qu'incertaines. Il est certain qu'on ne voit aucune trace de cette indépendance des Syriens dans les annales de Suze, de Ninive, de Babylone & d'Ecbatane. L'Orient & la Grèce se taisent de concert, quand il s'agit des quatre dynasties des rois qui se partageaient les gorges du Liban & de l'Anti-Liban. Il est probable que tous ces rois de l'antique Syrie n'ont jamais existé, ou que s'ils ont existé, ils n'ont rien fait de mémorable ; ce qui est la même chose pour l'écrivain philosophe qui assigne aux nations les rangs dans l'histoire.

La Syrie ne commence vraiment à paraître avec éclat parmi les monarchies de notre continent, qu'à l'époque de l'avènement des Séleucides ; c'est alors que cette terre fortunée

Syrie.

devint le centre d'un vaste empire, qui s'étendait de l'Inde jusqu'à la mer Égée.

En général, les Syriens ont toujours passé & passent encore pour une nation molle & efféminée: ce désordre venait non-seulement du climat, mais encore plus de la religion; on n'en connaît pas dans toute l'antiquité, dont les rites & les emblèmes aient été plus propres à gâter l'imagination & à corrompre les mœurs. Leur principale divinité était une déesse. Les parties sexuelles étaient des objets de culte; les unes gravées sur les murailles des temples, les autres élevées en trophées de grandeur démesurée; leurs prêtres les plus accrédités étaient des eunuques, qui ne portaient que des habits de femmes, & affectaient les manières les plus libres & les plus lascives.

Cette mollesse n'empêchait pas les Syriens de se rendre habiles dans les arts & dans les sciences. Leur heureuse situation, presque au centre de l'ancien monde, les avait rendus comme dépositaires & gardiens des connaissances des autres peuples; ils les ont très-long-tems perpétuées & conservées dans leur langue. Ils ont fait un grand commerce, sur-tout par l'Euphrate, qui leur procurait les marchandises de la Perse & de l'Inde. Leur pays était aussi le passage de la côte la plus commer-

pire, qui s'é-  
gée.

toujours passé  
ation molle &  
non-seulement

e la religion ;  
antiquité, dont  
é plus propres  
pre les mœurs.

ne déesse. Les  
objets de culte ;  
es des temples,  
e grandeur dé-

plus accrédités  
portaient que  
taient les ma-  
lascives.

pas les Syriens  
rts & dans les  
n, presque au  
s avait rendus  
des connaissan-

ont très-long-  
ns leur langue.  
, sur-tout par  
les marchan-  
leur pays était  
plus commer-

gante de la mer Rouge à la Méditerranée, &  
ils eurent sur la première, un port qui les  
rendit quelque tems maîtres du commerce de  
l'Égypte.

Syrie.

Quand les guerres, nos discordes civiles,  
& la main du tems auront détruit nos cités,  
ceux que notre réputation attirera dans nos dé-  
serts pour y contempler les restes de notre  
magnificence, trouveront des monceaux de  
décombres effrayans, mais nulle part la quan-  
tité de riches débris qu'on admire à *Balbeck*  
& à *Palmyre*.

*Balbeck*, située dans une plaine délicieuse  
au pied du mont Liban, paraît avoir été la  
demeure de plusieurs puissans princes qui se  
sont succédé dans ce palais. Un seul n'aurait  
pu achever les édifices dont les débris éton-  
nent encore. Elle est absolument ruinée, mais  
on n'y peut faire un pas sans trouver des frag-  
mens précieux de sculpture & d'architec-  
ture, des statues sans nombre, des colonnes,  
des vastes voûtes, & des murailles char-  
gées de bas-reliefs, de longues rampes d'es-  
caliers du plus beau marbre, des incrusta-  
tions, & de tout ce qui peut orner des édi-  
fices superbes par eux-mêmes ; on remarque  
dans cet amas de ruines un mélange des pro-  
ductions gigantesques des anciens construc-

## 22 HISTOIRE GÉNÉRALE

Syrie.

teurs, avec la légèreté & les graces des architectes grecs & romains. Les derniers ont semé sur les colonnes les faisceaux, l'aigle & les attributs de leurs Dieux.

*Palmyre*, entourée de sables, encore éloignée de l'Euphrate, présente des débris qui, par la quantité, les masses & la variété, ne sont pas moins imposans que ceux de *Balbeck*. On fait remonter sa splendeur au tems de Salomon. Les Grecs & les Romains y ont, comme à *Balbeck*, imprimé le caractère de leur touche élégante. On y distingue encore des temples, des amphithéâtres, des cirques, des tombeaux, où la vanité humaine survit aux dépouilles de ceux qu'on y a déposés. Leurs noms sont effacés, mais ceux de la reine Zénobite & de Longin, son ministre, resteront gravés avec éloge dans les fastes de l'histoire. Ainsi que l'Égypte, la Syrie a, depuis 2500, subi dix révolutions qui ont mêlé les races de ses habitans, en sorte qu'il ne faut pas les regarder comme une même nation, mais comme un alliage de nations diverses. On peut en faire trois classes principales; 1<sup>o</sup>. la postérité du peuple conquis par les Arabes, c'est-à-dire, les Grecs du Bas-Empire; 2<sup>o</sup>. la postérité des Arabes conquérans; 3<sup>o</sup>. le peuple dominant aujourd'hui, les Turcs

graces des ar-  
es derniers ont  
eaux, l'aigle &

s, encore éloi-  
des débris qui,  
la variété, ne  
eux de *Balbeck*.

au tems de Sa-  
omains y ont,  
le caractère de

istingue encore  
s, des cirques,  
numaine survit

à y a déposés.  
is ceux de la  
son ministre,  
ns les fastes de

la Syrie a, de  
s qui ont mê-  
en sorte qu'il

une même na-  
de nations di-  
classes princi-

le conquis par  
es du Bas-Em-  
s conquérans;  
hui, les Turcs

Ottomans : les distinctions survenues dans ces classes exigeraient encore des subdivisions.

Syrie.

Il est remarquable que les peuples anciens du pays n'ont plus de représentans sensibles: leurs caractères se sont tous confondus dans celui des Grecs, qui, en effet, par un séjour continué depuis Alexandre, ont bien eu le tems de s'identifier l'ancienne population: la terre seule & quelques traits de mœurs & d'usage conservent des vestiges des siècles reculés.

Le sang y suit à-peu-près les mêmes lois que dans le midi de l'Europe, en observant les différences qui résultent de la nature du climat; ainsi les habitans des plaines du midi sont plus bâfanés que ceux du nord, & ceux-là, beaucoup plus que les habitans des montagnes: dans le Liban & le pays des Druses, le teint ne diffère pas de celui de nos provinces du milieu de la France. On vante les femmes de Damas & de Tripoli pour leur blancheur & même pour la régularité des traits; sur ce dernier article, il faut en croire la renommée, puisque le voile qu'elles portent sans cesse ne permet à personne de faire des observations générales.

Les Syriens sont, en général, de stature moyenne; ils sont, comme dans tous les pays

Syrie.

chauds, moins replets que les habitans du nord. On ne voit guère parmi eux des sujets bossus ou contrefaits. Il est vrai que l'on y connaît peu ces tailles étranglées que parmi nous on recherche ; elles ne sont pas estimées en Orient.

Les maladies particulières à la Syrie sont les dyssenteries, les fièvres inflammatoires, les intermittentes, qui viennent à la suite des mauvais fruits dont le peuple se gorge ; la petite-vérole y est quelquefois très-meurtrière ; l'incommodité générale & habituelle est le mal d'estomac.

L'idiôme général de la Syrie est la langue arabe ; mais les dialectes varient & changent en chaque endroit ; le syriaque y est devenu une langue presque étrangère. Les maronites, qui l'ont conservé dans leur liturgie & dans leur messe ne l'entendent pas pour la plupart en la récitant ; la langue turque n'est usitée en Syrie que par les gens de guerre & du gouvernement : quelques naturels l'apprennent pour le besoin de leurs affaires, comme les Turcs apprennent l'arabe. L'arabe de Syrie est beaucoup plus rude que celui d'Égypte : la prononciation des gens de loi au Caire passe pour un modèle de facilité & d'élégance. Parmi nos idiômes, l'italien est celui que les Arabes

es habitans du  
eux des sujets  
rai que l'on y  
ées que parmi  
nt pas estimées

préfèrent, & ils comparent, avec quelque rai-  
le français au turc, & l'anglais au  
parfan.

Syrie.

la Syrie font  
nflammatoires,  
t à la suite des  
e gorge; la pe-  
ès-meurtrière;  
tuelle est le mal

Parmi les peuples de la Syrie, les uns sont  
bandus indifféremment dans toutes les par-  
ties, les autres sont bornés à des emplace-  
mens particuliers.

e est la langue  
nt & changent  
e y est devenu  
Les maronites,  
turgie & dans  
pour la plupart  
e n'est usitée en  
re & du gou-  
s l'apprennent  
s, comme les  
rabe de Syrie  
lui d'Égypte:  
au Caire passe  
égance. Parmi  
que les Arabes

Les Grecs propres, les Turcs, & les Ara-  
bes payfans sont dans le premier cas, avec  
cette différence que les Turcs ne se trouvent  
que dans les villes, où ils exercent les emplois  
de guerre & de magistrature & les arts. Les  
Arabes & les Grecs peuplent les villages, &  
forment la classe des laboureurs à la campagne,  
& le bas peuple dans les villes.

Les Turkmans, les Kourdes & les Bedouins,  
n'ont pas de demeures fixes, mais ils errent  
sans cesse avec leurs tentes & leurs troupeaux  
dans des districts limités dont ils se regardent  
comme les propriétaires.

La hauteur qui détourne les Turcs de se  
communiquer aux étrangers, la prévention qui  
leur fait mépriser tous ceux qui ne sont pas éclairés  
des lumières de l'islamisme, la vanterie &  
l'esprit mensonger des Grecs, ne permettent pas  
à un étranger de s'instruire facilement, par  
un commerce suivi avec les uns & les autres,  
ce qui pourroit donner une parfaite con-



26 HISTOIRE GÉNÉRALE

          
*Syrie.*

naissance de leur caractère national. Ces moyens  
praticables au milieu d'un peuple plus civilisé, échoueraient ici, & ce n'est que par de  
recherches obstinées & suivies pendant quelques années, & dans une position favorable  
qu'on peut tracer un tableau qui ait quelque vérité, & qui ne soit pas altéré par les pré-  
ventions ou les faux jugemens, ou par la légèreté à admettre des faits sans assez d'exame

---

la  
mi  
—  
Pé  
de  
LA  
bra  
err  
est  
K  
iza  
ce  
ru  
elq  
te  
on  
inq  
ot  
un  
éta

ional. Ces moyes  
peuple plus civ  
e n'est que par d  
ies pendant que  
osition favorable  
u qui ait quelq  
altéré par les pr  
ens, ou par la l  
ns assez d'exame

---

## CHAPITRE II.

*De la Palestine en général. — Départ de Damiette, où Pockocke s'embarque pour Joppé. — De Rama. — Entrée à Jérusalem. — Pèlerinage. — État actuel de cette ville & de ses environs.*

LA Palestine, dans sa consistance actuelle, embrasse tout le terrain compris entre la Méditerranée à l'ouest, la chaîne des montagnes à l'est, & deux lignes tirées, l'une au midi par *Kan-Yerians*, & l'autre au nord, entre *Gizarié* & le ruisseau de *Yafa*. Tout cet espace est une plaine presque unie sans rivière & ruisseau pendant l'été, mais arrosée de quelques torrens pendant l'hiver. Malgré cette aridité, l'on peut dire que le sol est fécond; car, lorsque les pluies d'hiver ne manquent pas, toutes les productions viennent en abondance: en général, cette contrée est une des plus dévastées de la Syrie, parce qu'étant propre à la cavalerie, & adjacente

---

Palestinae.

au désert, elle est ouverte aux Bedouins, o  
 Palestine. n'aiment pas les montagnes. ar

Je m'embarquai, dit Pockocke, le 10 mai n  
 1737, à *Damiette*, sur un vaisseau français or  
 transportait les pèlerins d'Égypte à *Joppé*, i  
 nous abordâmes le 14. Cette ville est situ pi  
 sur le penchant d'une colline; on prétend q s  
 le couvent latin, où l'on reçoit les pèlerins A  
 ropéens, servait autrefois de maison à Sim c  
 le corroyeur. La ville appartient au chef le  
 eunuques noirs du grand-seigneur, qui y m  
 voie un gouverneur; j'en partis avec la ca ap  
 vane; je m'aperçus bientôt que nous étio lai  
 dans un pays où les Arabes étaient les maître na  
 car, s'il arrivait à nos monturés d'aller pl t,  
 vite qu'ils ne voulaient, ils les arrêtaient, me  
 présentant leur moufqueton aux cavaliers, e  
 sur-tout aux moines, qui feignaient de ,  
 point entendre l'arabe pour n'être pas oblig par  
 de répondre. Nous arrivâmes, au bout de tro s n  
 lieues, au couvent de *Rama*, habité par d es  
 religieux espagnols. Les moines sont da uile  
 l'idée que la maison de Nicodème était da tre  
 l'endroit où est la chapelle de leur couven ne  
 & que c'est lui-même qui fit le fameux cr arr  
 cifix que l'on montre à Lucques sous le no ete  
 de *Volto Santo*. nt

Dans la persuasion où l'on était que les che

NÉRALE

aux Bedouins,

cocke, le 10 mai

iffseau français

gypte à Joppé,

ette ville est situ

e; on prétend qu

voit les pèlerins

maison à Sim

rtient au chef

igneur, qui y e

artis avec la ca

t que nous étio

étaient les maître

nturés d'aller p

les arrêtaient,

aux cavaliers,

feignaient de

n'être pas oblig

, au bout de tr

, habité par d

moins sont da

odême était da

de leur couven

t le fameux cr

ques sous le no

était que les ch

s seraient plus sûrs pendant le passage de

aravane que dans tout autre tems, on pré-

a, le 17, tout ce qui était nécessaire pour

n voyage, &amp; dès que la nuit fut venue,

pris la route de Jérusalem, sous l'escorte

cavalier arabe, qui était suivi d'un valet-

piéd. Après avoir fait deux ou trois milles,

s arrivâmes à sa tente, dans un endroit où

Arabes campaient; je m'assis auprès du feu

c sa femme &amp; quelques autres personnes;

les Arabes ne sont pas aussi jaloux de leurs

ames que les Turcs, &amp;, quoiqu'elles aient

appartement séparé dans leurs tentes, ils

laissent pas que d'y introduire ceux qu'ils

maissent; elles me servirent du pain &amp; du

, &amp; me dirent, quelque tems après, d'al-

me reposer sur mon tapis: je m'endormis,

ne fus pas peu inquiet, lorsque je m'apper-

, à mon réveil, qu'il était grand jour; on

para le café, &amp; mon arabe partit; ses fem-

s me régalerent le mieux qu'elles purent;

es me servirent des gâteaux aigres &amp; de

huile d'olive, dans laquelle elles ont coutume

trempier leur pain; mais s'apercevant que

ne mangeais point, elles m'offrirent du

arre; je restai dans le *harem* pour plus grande

eté; la femme de mon arabe ne me quittait

ent, &amp; aucun étranger n'aurait osé y entrer

Palestine.

Palestine.

fans être introduit; plusieurs hommes & plusieurs femmes eurent la curiosité de me voir. Après que nous eûmes diné, mon arabe me mit un manteau rayé sur les épaules, me mena promener dans les champs, & poussa la polio-tesse jusqu'à couper des jets de fenouil sauvage, qu'il me pria de manger: nous partîmes enfin à l'entrée de la nuit, &, lorsque nous fûmes arrivés à Jérusalem, il me dit qu'il avait appris, au sortir de *Joppé*, que quelques-uns de ses ennemis y étaient, & que dans la crainte qu'ils ne lui tendissent quelque piège, il avait jugé à propos de me conduire dans sa tente, & qu'ayant eu le bonheur d'échapper, il se garderait bien de me ramener au couvent. Il est certain que cette route est la plus dangereuse qu'il y ait dans la Turquie; je m'apprends même qu'il évitait, autant qu'il le pouvait, les villages & les camps, qu'il s'arrêtait sous un vent, & prêtait l'oreille pour écouter s'il n'entendait venir personne.

Chemin faisant, nous rencontrâmes le village de l'*Ydda*, jadis *Diospolis*. L'aspect d'un lieu où l'ennemi & le feu viennent de passer est précisément celui de ce village; ce ne sont que mâtures & décombres, depuis les huttes des habitans jusqu'au palais de l'Aga; les pavilions chrétiens qui y demeurent, montrent avec

ommes & plu  
 té de me voir  
 mon arabe me  
 aules, me men  
 pouffa la poli  
 de fenouil fau  
 er: nous parti  
 it, &, lorsque  
 a, il me dit qu'il  
 ppé, que quel  
 ent, & que dans  
 t quelque piège,  
 conduire dans la  
 eur d'échapper,  
 ener au couvent  
 est la plus dange  
 uie; je m'apper  
 qu'il le pouvait  
 il s'arrêta sou  
 écouter s'il n'en  
 ontrâmes le vil  
 s. L'aspect d'un  
 nment de passer  
 lâge; ce ne font  
 epuis les huttes  
 e l'Aga; les pau  
 , montrent avec

vénération les ruines de l'église de St. Pierre, & font asseoir les étrangers sur une colonne qui servit, disent-ils, à reposer ce saint; ils montrent l'endroit où il prêchait, celui où il faisait sa prière; tout ce pays est plein de pareilles traditions; l'on n'y fait pas un pas que l'on ne vous y montre des traces de quelques apôtres, de quelques martyrs, de quelques vierges: mais quelle foi ajouter à ces traditions.

                      
                      
 Palestine.

Si l'on parcourt cette plaine jusqu'à *Gaze*, on rencontre, d'espace en espace, quelques villages mal bâtis en terre sèche, qui, comme leurs habitans, portent l'empreinte de la pauvreté & de la misère; les environs de ces villages sont enfemencés, dans la saison, de grains & de pastèques; tout le reste est désert & livré aux Arabes Bedouins, qui y font paître leurs troupeaux. A chaque pas, l'on y rencontre des ruines, *Gaze* en est un exemple que l'on peut citer: c'est un composé de trois villages, qui se font maintenant en grande partie qu'un amas de décombres; le sol & le climat perdent entièrement ici le caractère arabe, & les habitans ont plutôt le teint, la taille, les mœurs & l'action des Egyptiens que des Syriens. La position de *Gaze*, en la rendant le moyen de communication entre ces deux peu-

Palestine.

ples, en a fait de tout tems une ville assez importante. Les ruines de marbre blanc que l'on y trouve encore quelquefois, prouvent que jadis elle fut le séjour du luxe & de l'opulence : le sol noirâtre de son territoire est très-fécond ; mais elle a participé à la décadence générale ; elle n'est plus maintenant qu'un bourg sans défense, peuplé tout au plus de deux mille ames. L'industrie principale des habitans consiste à fabriquer des toiles de coton ; une branche qui leur est plus avantageuse, est le passage des caravanes qui vont & viennent d'Égypte en Syrie. Les provisions qu'elles sont forcées de prendre pour les quatre journées de désert, procurent aux farines, aux huiles, aux dattes & autres denrées, un débouché profitable à tous les habitans.

Mon arabe me quitta aux portes de Jérusalem : cette ville présente, comme tant d'autres, un grand exemple de la vicissitude des choses humaines : à voir ses murailles abattues, ses fossés comblés, son enceinte embarrassée de décombres, l'on a peine à reconnoître cette métropole célèbre qui jadis lutta contre les empires les plus puissans, qui balança un instant les efforts de Rome même : on s'étonne encore plus de sa fortune, en voyant sa situation ; car, placée dans un terrain scabreux &

privé

privé  
leur  
elle  
entre  
fom  
niée  
des  
opin  
tence  
pétue  
fixe  
raillé

Ind  
la M  
peçts  
métan  
à cau  
de J.  
Quelq  
sultans  
témoig  
man l  
perbe  
beaucc  
les libe

Les  
peuven  
mière,  
To

privé d'eau, entouré de ravines & de hauteurs difficiles, écartée de tout grand passage, elle ne semblait pas propre à devenir ni un entrepôt de commerce, ni un siège de consommation : mais que ne peut l'opinion maniée par un législateur habile, ou favorisée par des circonstances heureuses ? C'est cette même opinion qui lui conserve encore un reste d'existence ; la renommée de ses merveilles perpétuée chez les Orientaux, en appelle & en fixe toujours un certain nombre dans ses murailles.

Indépendamment de deux cités de l'Arabie, la Mecque & Medine, consacrées par les respects & la visite de tous les peuples mahométans, l'Islamisme révère aussi Jérusalem, à cause de son ancien temple, du sépulchre de J. C., & des tombeaux des patriarches. Quelques-uns des anciens califes, & même des sultans ottomans, ont donné à cette ville des témoignages éclatans de leur dévotion. *Soliman I<sup>er</sup>*. fit même décorer son temple d'un superbe dôme, qui, depuis, fut réparé avec beaucoup de magnificence par les ordres & les libéralités d'*Achmet I<sup>er</sup>*.

Les malheurs que cette ville a éprouvés peuvent se rapporter à quatre époques ; la première, sous Nabuchodonosor, qui, après l'a-

voir affiégée & pillée, amena son roi & ses  
 Palestine. habitans captifs à Babylone; la seconde, sous  
 le règne d'*Anthiochus Epiphanes*, qui la traita  
 avec la même cruauté; la troisième, au com-  
 mencement de notre ère, sous le règne de  
 Vespasien & de Titus, qui la mirent au pillage,  
 firent périr une multitude de Juifs, & embrâ-  
 sèrent le temple de Salomon; la quatrième,  
 sous le règne de l'empereur Adrien, qui pu-  
 nit la révolte des Juifs par le plus horrible mas-  
 sacre, & porta le plus rude coup à cette cité,  
 en faisant démolir entièrement les restes de ses  
 murs & les couvrant de sel.

La ville est située à l'extrémité méridionale  
 d'une grande plaine qui s'étend vers le nord  
 du côté de Samarie. Adrien la fit rebâtir telle  
 qu'elle est aujourd'hui; elle est entourée d'un  
 mur élevé, auquel Constantin, Héraclius &  
 Soliman ont donné plus de solidité.

Six portes donnent entrée dans cette ville;  
 elle peut avoir maintenant deux mille de cir-  
 conférence; sa population ne va pas au-delà de  
 quinze mille ames, dix mille Turcs, & cinq  
 mille chrétiens, catholiques, schismatiques  
 ou juifs; on y compte cinq ou six mosqués;  
 il y a un muphti & un cadî; Jérusalem a eu,  
 de tout tems, des gouverneurs propres avec  
 le titre de pachas; mais plus ordinairement

elle  
 de  
 On  
 ten  
 entr  
 pou  
 aub  
 étra  
 que  
 cessi  
 plus  
 péri  
 tions  
 secrè  
 les T  
 aussi  
 de l'  
 des c  
 lière  
 lets,  
 des p  
 dont i  
 caiffes  
 piété  
 la plu  
 métan  
 homm  
 à sculp

le roi & ses  
conde, sous  
qui la traita  
me, au corn-  
le règne de  
nt au pillage,  
s, & embrâ-  
a quatrième,  
rien, qui pu-  
horrible maf-  
à cette cité,  
s restes de ses

é méridionale  
vers le nord  
it rebâtir telle  
entourée d'un  
Héraclius &  
lité.

s cette ville;  
mille de cir-  
pas au-delà de  
arcs, & cinq  
schismatiques  
six mosqués;  
usaleme a eu,  
propres avec  
ordinairement

elle est, comme aujourd'hui, une dépendance de Damas, dont elle reçoit un gouverneur. Palestine.  
On n'entre dans la ville qu'après en avoir obtenu la permission; chaque pèlerin lui doit une entrée de dix piastras, plus, un droit d'escorte pour le voyage du Jourdain, sans compter les aubaines qu'il tire des imprudences que ces étrangers commettent pendant leur séjour. Chaque couvent lui paie tant pour un droit de procession, tant pour chaque réparation à faire, plus, des présens à l'avènement de chaque supérieur & au sien propre; plus, des gratifications sous main pour obtenir des bagatelles secrètes qu'on sollicite, & tout cela va loin chez les Turcs, qui, dans l'art de pressurer, sont aussi entendus que les plus habiles gens de loi de l'Europe; en outre, le gouverneur perçoit des droits sur la sortie d'une denrée particulière à Jérusalem, je veux parler des *chapelets*, des *reliquaires*, des *sanctuaires*, des *croix*, des *passions*, des *agnus dei*, des *scapulaires*, &c. dont il part chaque année près de trois cents caisses. La fabrication de ces ustensiles de piété est la branche d'industrie qui fait vivre la plupart des familles chrétiennes & mahométanes de Jérusalem & des environs: les hommes, femmes & enfans, tous s'amuseut à sculpter, à tourner le bois, le corail, & à

broder en soie, en perles, & en fil d'or & *Palistine.* d'argent; le seul couvent de Terre-Sainte enlève tous les ans pour cinquante mille piaftres, & ceux des Grecs, des Cophtes & des Arméniens réunis, pour une somme encore plus forte. Ce genre de commerce est d'autant plus avantageux aux fabricans, que la main-d'œuvre est presque l'unique objet de leur salaire.

A cet article, les couvens joignent une autre branche non moins importante, *la visite des pèlerins.*

L'on fait que, de tout tems, le désir de contempler les monumens de la religion chrétienne amenait à Jérusalem une foule successive de pèlerins qui venaient des bords de l'Océan-Atlantique, & des pays de l'Orient les plus éloignés; & l'exemple de l'impératrice Hélène, qui paraît avoir réuni la crédulité de son siècle à la ferveur d'une nouvelle convertie, autorisait leur piété. Il fut même un tems où les ministres de la religion en avaient fait un acte nécessaire au salut; les sages & les héros qui ont visité le théâtre de la sagesse & de la gloire des anciens, ont senti que le génie de ces lieux les inspirait; & le chrétien qui s'agenouillait devant le Saint-Sépulcre, attribuait la vivacité de sa foi & la ferveur de sa dévotion à l'influence plus immédiate de l'esprit de Dieu.

Le zèle, peut-être la cupidité du clergé de Jérusalem excitait & multipliait ces voyages utiles. D'après une tradition qu'on disait incontestable, les prêtres catholiques indiquaient l'endroit où s'était passé chaque événement digne de souvenir; ils montraient les instrumens de la passion de J. C., les clous & la lance qui percèrent ses mains, ses pieds & son côté, la couronne d'épine qu'on mit sur sa tête, la colonne où il fut battu de verges, & particulièrement cette croix où il expira, qu'on avait tirée du milieu des décombres, sous le règne de l'un des princes qui placèrent le symbole du christianisme sur la bannière des légions romaines. Les miracles qui semblaient nécessaires pour expliquer comment elle s'était conservée, & comment elle avait été découverte, se propageaient sans opposition. L'évêque de Jérusalem avait la garde de la vraie croix : il la montrait solennellement le jour de pâques; & en distribuant aux pèlerins de petits morceaux de ce bois qu'ils garnissaient d'or & de pierreries, & qu'ils portaient en triomphe dans leur patrie, il pouvait seul satisfaire leur dévotion, qui mettait du prix à ces reliques.

L'on se rappelle que ce fut cette ferveur qui, agitant l'Europe, produisit les Croisades; de-

---

 Palestine.

puis leur malheureuse issue, le zèle des Eu-  
**Palistine.** ropéens se refroidissant de jour en jour, le  
 nombre de leurs pèlerins a beaucoup diminué,  
 & il se réduit désormais à quelques moines  
 d'Italie, d'Espagne & d'Allemagne : mais il  
 n'en est pas ainsi des Orientaux ; fidèles à l'es-  
 prit des tems passés, ils ont continué de re-  
 garder le voyage de Jérusalem comme une  
 œuvre du plus grand mérite ; ils sont même  
 scandalisés du relâchement des Francs à cet  
 égard, & ils disent qu'ils sont tous devenus  
 hérétiques ou infidèles. Chaque année il part  
 de la Morée, de l'Archipel, de Constantinople,  
 de la Natolie, de l'Arménie, de l'Égypte &  
 de la Syrie, une foule de pèlerins de tout  
 âge & de tout sexe.

*Yafa* est le lieu où débarquent ces pèlerins ;  
 lorsqu'ils sont arrivés à la porte de Jérusalem,  
 ils en donnent avis aux religieux du couvent de  
 leur communion, qui envoient leur interprète  
 pour les conduire au monastère. On les loge pêle  
 mêle par familles dans les cellules où ils res-  
 tent jusqu'après les fêtes de pâques. Le jour  
 des rameaux arrivé, l'on va se purifier au Jour-  
 dain, & ce voyage exige encore une contri-  
 bution au profit du gouverneur qui en em-  
 ploie environ la moitié en frais d'escorte et  
 droits de passage qu'exigent les Arabes. Il faut

vo  
 ler  
 dé  
 cer  
 me  
 leu  
 Mo  
 con  
 feu  
 app  
 cor  
 rec  
 cris  
 J  
 rien  
 min  
 nies  
 cent  
 drap  
 auto  
 de P  
 pose  
 après  
 pour  
 avait  
 nière  
 point  
 du s

voir dans les relations particulières de ce pé- Palestine.  
lerinage la marche tumultueuse de cette foule  
dévote dans la plaine de *Jéricho*, son zèle indé-  
cent & superstitieux à se jeter, hommes, fem-  
mes & enfans, nuds, dans l'eau du Jourdain,  
leurs fatigues à se rendre au bord de la mer  
Morte, leur ennui à la vue des rochers de cette  
contrée; enfin, leur retour, & la cérémonie du  
*feu nouveau* qui descend du ciel le *samedi saint*,  
*apporté par un ange*. Les Orientaux croient en-  
core à ce miracle, quoique les Francs aient  
reconnu que les prêtres, retirés dans la sa-  
cristie, emploient des moyens très-naturels.

J'assistai à la cérémonie que les Grecs d'O-  
rient pratiquent à cette occasion; un peu après  
minuit, ils commencèrent quelques cérémo-  
nies d'une manière aussi tumultueuse qu'indé-  
cente; ils enveloppèrent un homme dans un  
drap, & le portèrent sur leurs épaules trois fois  
autour du sépulchre, parmi les cris d'une foule  
de peuple qui les suivait. Ils furent ensuite le  
poser à la première porte du sépulchre, où  
après lui avoir fait plusieurs niches, il se leva  
pour montrer qu'il était ressuscité. Il y en  
avait d'autres qu'on portait de la même ma-  
nière, avec cette différence qu'ils n'étaient  
point convertis. Un autre se promenait autour  
du sépulchre avec un homme de bout sur ses

Palestine.

épaules, qui parlait aux assistans & leur faisait différens signes. Les enfans, pour se conformer à leur exemple, sautaient sur les épaules de leurs camarades, les renversaient par terre, s'arrachaient le bonnet pendant qu'une troupe de payfans couraient autour du sépulchre, de manière qu'on les eût pris pour une bande de bacchantes. Les Turcs, & même le gouverneur de Jérusalem vinrent, comme c'est la coutume, pour voir la cérémonie du feu sacré; le tumulte cessa dès qu'on les vit paraître; les latins disent que dans les premiers siècles, le feu descendait la veille de pâques dans le saint-sépulchre, & allumait toutes les lampes qui y sont; le miracle ayant cessé vers le cinquième ou sixième siècle; les catholiques écrivirent au pape, qui répondit que, puisqu'il ne plaisait pas à Dieu de le continuer, ils ne devaient point en imposer au peuple: depuis ce tems-là, les Grecs n'en ont pas moins prétendu être en possession du miracle.

Après qu'on eût allumé les cierges qui étaient dans l'église, plusieurs jeunes gens coururent comme des forcenés vers le sépulchre, ayant chacun une bannière à la main; le gardien du couvent, accompagné de ses religieux, porta dans le sépulchre une grosse lampe de verre qui n'était point allumée; les assistans

pouff  
comm  
frent  
ra le  
& syn  
on le  
les T  
eux  
eurs  
& de  
e mo  
u bo  
a por  
e bou  
umer  
n ava  
vança  
niers  
eux q  
és par  
xpédi  
e flan  
nt d'u  
L'im  
croi  
église  
ours;  
Espag

& leur faisait se conformer épaules de t par terre, d'une troupe sépulchre, de ne bande de e le gouver- nme c'est la du feu sacré; paraître; les rs siècles, le ues dans le s les lampes é vers le cin- ologiques écri- ue, puisqu'il inuer, ils ne ple: depuis s moins pré- e. es qui étaient ns coururent chre, ayant ; le gardien s religieux, e lampe de les assistans

poussèrent de grands cris quand la procession commença; les évêques, suivis de leurs prêtres firent trois fois le tour du sépulchre; l'évêque y entra le premier; les évêques arméniens, cophtes & syriens, se présentèrent à leur tour, mais on leur refusa la porte; elle était gardée par les Turcs qui exigeaient de l'argent de tous ceux qui voulaient s'approcher pour allumer leurs flambeaux; ils étaient armés de fouets & de bâtons, avec lesquels ils frappaient tout le monde sans distinction d'âge ni de dignité: au bout d'un demi-quart-d'heure, on ouvrit la porte du sépulchre, on vit alors quantité de bougies en l'air, & chacun s'empressa d'allumer la sienne; il y avait des jeunes gens qui n'avaient vingt ou trente à la main, & qui avançaient leurs bras nus pour jouir les premiers de cette prérogative. Quelques-uns de ceux qui avaient le feu sacré, se voyant pressés par la foule, ne trouvèrent point d'autre expédient que celui de se faire jour à coups de flambeaux; l'église fut remplie en un instant d'une fumée épouvantable.

L'impératrice Hélène ayant, dit-on, trouvé le croix de J. C., fit bâtir sur son tombeau une église magnifique qui subsiste encore de nos jours; le comble était de cyprès, & le roi d'Espagne l'ayant fait réparer, on conserva le

---

 Palestine.

bois qu'on en avait tiré en guise de reliques, & l'on en fait encore des chapelets. L'église reçoit le jour par une ouverture qui est au haut du dôme; la galerie qui est au-dessus forme environ les trois-quarts d'un cercle; la plus grande partie de la galerie appartient aux Latins, & communique avec leur couvent; la partie de l'église, qui est au-dessus, est fermée & appartient aux peuples de différentes religions. Le sépulchre est entièrement revêtu par dehors de marbre gris; les choses remarquables qu'on nous montra, furent la pierre sur laquelle on dit que l'ange s'assit, l'endroit où Jésus apparut à Marie Magdelaine, l'autel de la colonne à laquelle on l'attachait pour le flageller, l'autel de la croix, la chapelle où est le pilier de marbre sur lequel Jésus s'assit, lorsqu'on lui mit la couronne d'épines, les degrés par lesquels on monte sur le calvaire, le trou dans lequel on planta la croix, il est taillé dans le roc; les tombeaux de Godefroid & de Baudouin, rois de Jérusalem: il y a dans le chœur des Grecs un trou, qu'ils appellent le nombril du monde, & qu'ils prétendent être au centre de la terre; il est sous un dôme qui couvre le milieu de l'édifice.

Je fus voir, le 30, plusieurs monumens remarquables qui sont dans la ville, comme

belle  
Hélè  
grott  
ppè  
2 av  
viro  
onta  
gne d  
a mo  
étrang  
bité  
premi  
on d  
Lazar  
erre,  
osé d  
ans l  
Lai  
eindr  
alem,  
uable  
traver  
cs, o  
élébre  
x con  
Nablou  
ué pro  
Napoli

guise de reli-  
des chapelets,  
ouverture qui  
rie qui est au-  
quarts d'un cer-  
a galerie appar-  
ique, avec leur  
qui est au-delà  
aux peuples de  
chre est entière-  
arbre gris ; le  
s montra, furent  
ue l'ange s'affit  
rie Magdelaine  
lle on l'attache  
a croix, la cha-  
re sur lequel  
uronne d'épine  
e sur le calvaire  
la croix, il est  
ux de Godefr  
alem : il y a dan  
u'ils appellent  
prétendent être  
us un dôme qu  
  
monumens re  
ille, comme

belle porte du temple de l'hôpital de Sainte-  
Hélène, le couvent des Grecs ; je visitai la Palestine.  
grotte & la prison de Jérémie, & ce qu'on  
appelle les tombeaux des rois ; je visitai, le  
2 avril, tous les endroits qui sont dans les en-  
virons de la montagne des Oliviers ; je vis la  
fontaine & le village de Siloë, & la monta-  
gne de l'*Offense*. C'est sans doute le nom de  
la montagne où Salomon sacrifia aux divinités  
étrangères. Nous fûmes de-là à Béthanie, ha-  
bité seulement par deux ou trois familles ; la  
première chose qu'on y montre, est la mai-  
son de Simon le Lépreux ; le sépulchre du  
Lazare est au midi ; c'est une grotte taillée dans  
le roc, où l'on descend par un escalier com-  
posé de 25 marches ; à côté, est une cellule  
dans laquelle on dit que Marie fit pénitence.  
Laisant là des détails faits cependant pour  
peindre l'état du pays, si nous quittons Jérú-  
salem, nous trouverons plusieurs lieux remar-  
quables qui méritent d'en faire mention. En  
traversant le Jourdain, à mi-chemin des deux  
rivières, on entre dans un canton montueux, jadis  
célèbre sous le nom de royaume de Samarie,  
et connu aujourd'hui sous celui de pays de  
*Nablous* qui en est le chef-lieu ; ce bourg, si-  
tué près de *Sichem*, & sur les ruines de la  
ville de *Neapolis* des Grecs, est la résidence d'un *scheck*

Palestine.

qui tient à ferme le tribut, dont il rend compte au pacha de Damas lors de sa tournée : l'état de ce pays est à-peu-près le même que celui des Druses, avec la différence que les habitants sont des musulmans qui ne souffrent pas volontiers des chrétiens parmi eux. L'éloignement où ils sont de Damas, & la difficulté de leur terrain, en les préservant jusqu'à un certain point des vexations du gouvernement, leur ont procuré plus d'aisance qu'on n'en trouve ailleurs ; ils passent même pour le peuple le plus riche de la Syrie.

Le second lieu est *Bethléem*, si célèbre dans l'histoire du christianisme ; ce village, situé à deux lieues de Jérusalem, au sud-est, est assis sur une hauteur, dans un pays de côteaues & de vallons qui pourrait devenir très-agréable ; c'est le meilleur sol de ces cantons, mais la culture manque comme par-tout ailleurs ; il se trouve quelques chrétiens qui ont un curé dépendant du couvent de Jérusalem ; l'intérêt de la sûreté, plus fort que celui de la religion, fait vivre ces chrétiens en assez bonne intelligence avec les Musulmans, leurs concitoyens.

Le troisième est *Hébron*, situé à sept lieues au sud de Bethléem ; les Arabes appellent ce village *le Bien-Aimé*, qui est l'épithète propre d'Abraham dont on montre la grotte sépul-

il rend compte  
urnée : l'état de  
que celui de  
ne les habitans  
uffrent pas vo  
eux. L'éloigne  
la difficulté de  
jusqu'à un cer  
gouvernement  
nce qu'on n'e  
me pour le peu

, si célèbre dans  
village, situé  
sud-est, est assis  
s de côteaux  
ir très-agréable  
antons, mais les  
ut ailleurs; il s'y  
i ont un curé  
usalem; l'intérêt  
i de la religion  
z bonne intelli  
urs concitoyens  
tué à sept lieues  
bes appellent ce  
épithète propre  
a grotte sépul

chrale: *Hébron* est assis au pied d'une élévation  
sur laquelle sont de mauvaises mâsures, restes  
informes d'un ancien château; le pays des en-  
vrons est une espèce de bassin oblong, de  
cinq à six lieues d'étendue, agréablement  
parfémé de collines rocailleuses, de bosquets,  
de sapins, de chênes, & de plantations d'oli-  
viers & de vignes; l'emploi de ces vignes n'est  
pas de procurer du vin, attendu que les habi-  
tans sont tous musulmans zélés, au point qu'ils  
ne souffrent chez eux aucun chrétien; l'on  
ne s'en sert qu'à faire du raisin sec assez  
mal préparé, quoique l'espèce soit fort belle;  
les payfans cultivent encore du coton que leurs  
femmes filent, & qui se débite à Jérusalem  
& à Gaze; ils y tiennent quelques fabriques  
de savon, dont la soude leur est fournie par  
les Bedouins, & une verrerie fort ancienne,  
la seule qui existe en Syrie. Il en sort une  
grande quantité d'anneaux colorés, de bra-  
celets pour les poignets, pour les jambes, pour  
les bras au-dessus du coude, & diverses autres  
bagatelles que l'on envoie jusqu'à Constantino-  
ple. Ces anneaux ont souvent la grosseur du  
pouce & davantage; on les passe au bras de  
jeunesse: il arrive, ainsi que je l'ai vu plu-  
sieurs fois, que le bras grossissant plus que la  
capacité de l'anneau, il se forme au-dessus &

---

Palästine.

au-dessous un bourrelet de chair, en sorte que l'anneau se trouve enfermé dans une dépression profonde dont on ne peut plus le retirer ; cela passe pour une beauté.

           Palestine.

Au moyen de ces branches d'industrie, *Hama* est le plus puissant village de ces cantons ; la discorde qui règne dans ce pays, depuis le temps des Arabes, y cause une guerre civile perpétuelle ; à chaque instant les paysans font des incursions sur les terres les uns des autres, & ravagent mutuellement leurs blés, leurs oliviers, & s'enlèvent leurs brebis, leurs chèvres & leurs chameaux ; les Turcs qui par-tout répriment peu ces désordres, ne remédient d'autant moins ici, que leur autorité y est très-précaire ; les Bedouins, dont les camps occupent le plat pays, forment contre eux un parti d'opposition, dont les paysans s'étaient pour leur résister, & pour se tourmenter les uns les autres, selon les aveugles principes de leur ignorance ou de leur intérêt. De-là une anarchie pire que le despotisme qui règne ailleurs, & une dévastation qui donne à cette partie un aspect plus misérable qu'au reste de la Syrie.

Le quatrième & dernier lieu est la mer Morte qu'on appelait le lac *Asphaltite*, à cause d'une espèce de bitume qu'on y trouve. Diodore

er, en sorte que  
 ns une dépres  
 plus le retirer  
 d'industrie, Ha  
 ge de ces can  
 ns ce pays, de  
 use une guerre  
 instant les pay  
 s terres les un  
 nellement leur  
 ent leurs brébis  
 aux; les Turcs  
 es désordres,  
 , que leur auto  
 edouins, dont le  
 forment contr  
 ont les payfan  
 pour se tourme  
 es aveugles ca  
 de leur intérêt  
 le despotisme  
 dévastation qu  
 plus misérable  
 st la mer Morte  
 e, à cause d'un  
 vé. Diodore d

icile assure qu'elle a soixante-douze milles de  
 long, & sept à huit de large. Il est étonnant  
 qu'on n'ait pas encore trouvé ses issues; mais  
 y a tout lieu de croire qu'elle communique  
 la Méditerranée par quelque conduit sou-  
 terrain; en effet, on ne saurait comprendre  
 comment devient cette prodigieuse quantité d'eau  
 qui s'y jète. Il est certain que cette mer a été  
 sujète, depuis quelques années, à des débor-  
 temens extraordinaires, & tels qu'on n'en  
 avait pas vus depuis long-tems.  
 On cherche en vain, près de la mer Morte,  
 quelques restes de Sodome et de Gomorrhe.  
 Strabon rapporte que, selon une tradition des  
 habitans, il y avait dans cet endroit treize  
 villes dont Sodome était la capitale, que ce  
 lac avait été formé par un tremblement de  
 terre, & une éruption de feu & d'eaux sul-  
 fureuses & bitumineuses, qui engloutirent la  
 ville; & en effet, la chose n'a pu être autre-  
 ment, du moins à en juger par les pierres  
 calcinées, les cavernes, & quantité de cen-  
 dres qu'on y trouve, par le bitume qui coule  
 des rochers, & par les sources d'eau chaude,  
 dont l'odeur se fait sentir à des distances con-  
 sidérables, & enfin par la quantité de ruines  
 qu'on y voit.  
 Les pierres qui sont sur les bords du lac,

—————  
 Palestine.

sont couvertes de plusieurs couches minces  
 Palestine. d'une substance blanche, dont chacune para  
 avoir été formée par différens débordemens  
 du lac. Pline dit qu'aucun corps vivant ne  
 peut aller au fond. Vespasien, voulant en  
 faire l'expérience, fit jeter dedans plusieurs per  
 sonnes qui ne savaient pas nager, les mains de  
 derrière le dos, & pas une n'alla au fond.

Cette eau me parut d'une nature si extraor  
 dinaire, que je restai près d'un quart d'heure  
 dedans. Je flottais dessus dans telle posture  
 qu'il me plaisait sans jamais m'enfoncer; ayant  
 voulu une fois plonger, mes jambes restèrent  
 en l'air, & j'eus toutes les peines du monde  
 me remettre debout; je n'osai cependant pas  
 m'aventurer dans les endroits où il y avoit  
 beaucoup de fond; mais je suis persuadé que  
 ces effets auraient été plus remarquables. Je  
 trouvai, au sortir de l'eau, sur mon visage  
 une croute de sel. La personne qui en fit  
 l'analyse m'assura qu'elle pesait un cinquième  
 de plus que l'eau douce. Le peuple se persuade  
 que l'eau brûle le corps de ceux qui nagent  
 dans ce lac, de même que les bateaux; mais  
 là vient qu'on n'y en voit aucun. J'observai  
 que le bitume flotte sur l'eau, & que le vent  
 le pousse à terre: les Arabes ont soin de  
 ramasser; ils l'employent en guise de poix, &c.

même

même que dans la composition de plusieurs remèdes, et l'on croit même que les Égyptiens s'en servaient pour embaumer les corps; il sent très-mauvais lorsqu'on le brûle. Il y a tout lieu de croire que ce sont des feux souterrains qui font fondre ce bitume au fond de la mer, & qu'il y forme une masse qui se subdivise par l'agitation des vagues.

—————  
Palestine,

L'air des environs de ce lac passe pour très-mal sain. Les Arabes sont tellement persuadés de ses mauvaises qualités, que toutes les fois qu'ils passent auprès, ils mettent leur mouchoir devant leur bouche, & ne respirent que par le nez. On a cru que les oiseaux ne pouvaient voltiger au-dessus, qu'ils ne fussent étouffés par les vapeurs qui s'en élèvent; mais c'est un conte fait à plaisir.

Je retournai au couvent latin de Rama le 22 avril; j'en partis le lendemain pour *Lidde*: cette ville est éloignée d'une lieue de *Rama*; j'observai que la plaine était plus sabloneuse que du côté de l'orient. Je vis en mon chemin un puits, et tout auprès un petit bâtiment pour la commodité des voyageurs: ces sortes d'endroits qu'on appelle *Mocots*, sont très-fréquens dans ces contrées. On est dans l'usage d'en bâtir près des puits & des fontaines, pour que les passans s'y mettent à l'abri de la chaleur.

Comme j'entrais dans *Lidde*, je rencontrai une troupe de femmes turques, qui revenaient d'un enterrement en faisant des lamentations effroyables : elles tenaient leurs mouchoirs dans leurs mains, et les faisaient voltiger en rond, en chantant une espèce de dialogue. Après avoir vu l'église Saint-George, je fus joindre la caravane qui allait à Joppé, où je fus obligé de séjourner quelque tems en attendant un vaisseau pour Acre.

Je  
ces  
ils  
gré  
mat  
pre  
lieu  
cette  
quel  
les r  
le fig  
riens  
nous  
de J  
qui  
& fu

rencontrai une  
venaient d'un  
mentations ef-  
ouchoirs dans  
rger en rond,  
e. Après avoir  
fus joindre la  
je fus obligé  
attendant un

---



---

### CHAPITRE III.

*Du Pachalic de Saïde, dit aussi d'Aïre. — De la ville de Saïde, jadis Sidon. — Du village de Sour, jadis Tyr. — Du Mont-Carmel. — Du Mont-Thabor, — De la Mer de Tibériade.*

**J**E m'embarquai, le 2 de mai, sur un de ces gros bateaux dont on se sert sur cette côte; ils appartiennent ordinairement à des patrons grecs, qui ont permission d'embarquer douze matelots, & qu'il est défendu aux Maltais de prendre à moins qu'ils ne soient à plus de 80 lieues de la Terre-Sainte. Cependant, malgré cette défense, lorsque les Maltais trouvent quelques passagers mahométans à bord, ils les réduisent en esclavage, quoiqu'ils fassent le signe de la croix, & qu'ils se disent chrétiens. Nous rangeâmes la côte, & nous nous trouvâmes le lendemain à cinq milles de *Jappé*; nous vîmes au haut des rochers, qui sont près de la mer, une mosquée, & sur la côte une forteresse ruinée. Nous

---

Syrie.

Syrie.

mouillâmes à l'entrée de la nuit, & le lendemain après-midi nous abordâmes près de Césarée. Un janissaire qui était à bord, prit le parti d'aller à terre; mais il eut auparavant la précaution de prendre ses plus mauvais habits de peur que les Arabes ne le dépouillassent. Le lendemain nous arrivâmes à Acre: cette ville est située à l'embouchure nord-ouest d'une baie, à laquelle on donne communément trois lieues de long sur deux de profondeur: elle est dans une plaine fertile bornée, au nord à environ douze milles de distance, par les montagnes qu'on appelait anciennement l'Anti-Liban, & à l'orient par celles de Galilée, qui sont éloignées d'environ dix milles. L'importance de ce port, en tems de guerre, a été cause que la ville a souffert un grand nombre de révolutions: elle fut prise dans le septième siècle par les Sarrasins; dans le douzième par les Croisés; en 1291, les Sarrasins l'ayant prise d'affaut, en rasèrent les fortifications; les Turcs la leur enlevèrent en 1517.

Ce pachalic embrasse aujourd'hui tout le terrain compris entre la Méditerranée, à l'ouest l'Anti-Liban, & le cours supérieur du Jourdain à l'est: cette étendue lui donne d'autant plus d'importance qu'il y joint des avantages précieux de position & de sol. Les plaines sont

va  
po  
Syr  
des  
ton  
fait  
ses  
soie  
quan  
trepe  
Syrie  
L  
est l  
tems  
le pa  
d'y m  
tinue  
& de  
renon  
vais d  
fauts  
arabes  
ceux  
combl  
des m  
ques t  
a été  
jourd'

ALE

, & le len-  
es près de  
bord, prit le  
uparavant la  
mauvais ha-  
épouillaient.

Acree : cette  
d-ouest d'une  
unément trois  
ondeur : elle  
e, au nord à  
par les mon-  
ent l'Anti-Li-  
Galilée, qui  
les. L'import-  
uerre, a été  
grand nombre  
s le septième  
douzième par  
l'ayant prise  
ns ; les Turcs

l'hui tout le  
née, à l'ouest  
ur du Jour-  
ne d'autant  
les avantages  
plaines sont

DES VOYAGES. 53

vantées avec raison pour leur fertilité; ce pays possè-  
de une forêt de chênes, la seule de la Syrie. Les montagnes voisines de *Sour*, ont des tabacs excellens, & l'on y trouve un canton où ils ont un parfum de girofle, qui les fait réserver à l'usage exclusif du sultan & de ses femmes. Le pays abonde en vins & en soies; enfin, par la position de la côte & la quantité des anes, ce pachalic devient l'entrepôt nécessaire de Damas & de toute la Syrie intérieure.

Syrie.

Le lieu le plus remarquable de ce pachalic est la ville de *Beryte*; jusqu'à ces derniers tems elle avait appartenue aux Druses, mais le pacha a jugé à propos de la leur retirer & d'y mettre une garnison turque; elle n'en continue pas moins d'être l'entrepôt des Maronites & des Druses. Le dialecte des habitans est renommé avec raison pour être le plus mauvais de tous; il réunit à lui seul les douze défauts d'élocution dont parlent les grammairiens arabes. Le pont de *Beryte*, formé comme tous ceux de la côte par une jetée, est comme eux comblé de sables & de ruines. On trouve hors des murs, à l'ouest, les décombres & quelques futs de colonnes qui indiquent que *Beryte* a été autrefois beaucoup plus grande qu'aujourd'hui; la plaine qui forme son territoire

Syrie.

est toute plantée de muriers blancs : c'est un coup-d'œil vraiment agréable, lorsqu'on vient des montagnes, d'appercevoir de leurs sommets ou de leurs pentes, les riches tapis de verdure que déploie au fond lointain de la vallée cette forêt d'arbres utiles : dans l'été le séjour de Beryte est incommodé par sa chaleur & son eau tiède ; cependant il n'est pas malsain.

Jé partis d'Acre pour me rendre au Mont-Carmel ; j'étais accompagné de deux chrétiens, habillés à la turque & très-bien armés. On prétend que le premier sable qu'on employa pour faire du verre, fut celui d'une rivière que nous traversâmes ; & il y a tout lieu de croire que l'on dut cette découverte au hasard. Lorsque nous fûmes arrivés au pied du Mont-Carmel, nous nous détournâmes du côté du couchant : on prétend que la partie de la montagne où est la baie, est l'endroit même où Élie fit descendre le feu du ciel sur le sacrifice qu'il offroit, après que les prêtres de Baal eurent vainement invoqué leur Dieu.

Comme j'avais été recommandé à l'Aga, il donna ordre à deux de ses domestiques de m'accompagner au Mont-Carmel. Les carmes y ont un couvent, qui n'est habité que par deux ou trois religieux, & dont une grande partie,

RALE

ancs : c'est un  
rsqu'on vient  
de leurs foin-  
ches tapis de  
tain de la val-  
ins l'ééré le sé-  
par sa chaleur  
n'est pas mal-

ndre au Mont-  
e deux chré-  
ès-bien armés,  
le qu'on em-  
ut celui d'une  
& il y a tout  
tie découverte  
es arrivés au  
s détournâmes  
d que la partie  
endroit même  
ciel sur le fa-  
les prêtres de  
leur Dieu.  
andé à l'Aga,  
omestiques de  
el. Les carmes  
é que par deux  
grande partie,

DES VOYAGES. 55

sur-tout l'église, est taillée dans le roc ; on  
montre tout auprès une chapelle en forme de  
grotte, où l'on dit qu'Élie se retirait quelque-  
fois. Les Turcs, de même que les Chrétiens  
& les Juifs, y vont en pèlerinage le jour de  
sa fête. Nous couchâmes dans le couvent latin,  
dont la vue est ce qu'on peut imaginer de plus  
beau. Il y a au bas de la montagne une grotte  
très-curieuse ; elle forme un salon d'environ  
quatorze pieds de long, vingt de large &  
quinze de hauteur, entièrement taillé dans le  
roc. Il sert aujourd'hui de mosquée.

Syrie.

Nous fûmes de-là au château que les Francs  
appellent *Pellegrino*. Ce château est situé sur  
un rocher en forme de promontoire qui avance  
dans la mer d'un quart de mille ; il est si mag-  
nifique & si bien bâti, qu'on peut le mettre  
au rang des monumens les plus curieux de cette  
contrée. Nous arrivâmes à Césarée qu'Hérode  
fit bâtir en l'honneur d'Auguste ; Vespasien en  
fit une colonie romaine : l'ancienne ville  
s'étendait plus avant vers le nord que la nou-  
velle ; car je vis sur le rivage une muraille  
qui aboutit à quelques aqueducs ruinés, qui  
vont environ un demi-mille au nord. On pré-  
tend que ce fut Louis IX, roi de France,  
qui fit bâtir les murailles de la ville qui sub-  
sistent encore. Il y a dans la ville quantité de

Syrie.

maisons voûtées qui paraissent avoir été bâties du tems des Croisades ; mais le terrain est tellement couvert de ronces & de buissons, qu'il me fut impossible d'en approcher ; elles servent de retraite aux sangliers, & lorsque les Mahométans en tuent quelqu'un, ils le laissent sur la place crainte de se fouiller. La ville n'est habitée que par deux ou trois pauvres familles, qui vivent dans la crainte continuelle des Arabes.

Nous partîmes après avoir pris quelques provisions, &, lorsque nous approchâmes de *Tortora*, le scheik nous envoya inviter à dîner. La crainte de lui déplaire nous engagea à nous rendre chez lui. Il nous servit un pilau & quelques morceaux de mouton bouilli & rôti. Après que nous eûmes pris le café, je traversai la baie & me rendis à Acre.

J'en partis le 8 de mai pour me rendre à Nazareth, accompagné de deux chrétiens qui me servaient d'escorte : étant arrivés dans la plaine nous prîmes notre route vers l'orient ; elle est extrêmement fertile, mais également impraticable après les pluies & dans les tems secs, à cause des crévasses dont elle est remplie. Nous rencontrâmes une montagne sur laquelle il y a quantité de citernes ; nous descendîmes dans la fertile vallée d'*Abilene* ; le

ir été bâ-  
le terrain  
x de buif-  
approcher ;  
rs , & lors-  
qu'un , ils  
se souiller.  
ux ou trois  
la crainte

is quelques  
ochâmes de  
iter à dîner.  
agea à nous  
ilau & quel-  
lli & rôti.  
fé , je tra-  
e.

ie rendre à  
hrétiens qui  
vés dans la  
ers l'orient ;  
également  
ns les tems  
e est rem-  
ntagne sur  
 nous des-  
bilene ; le

ouits de *Zabulon* est au bas de la montagne ;  
es enfans y puisent de l'eau avec des seaux  
de cuir , & les femmes la portent au haut sur  
leurs têtes dans des cruches de terre : *Kana*  
est de l'autre côté de la vallée. Lorsque nous  
ûmes à l'orient de la plaine , le guide que le  
cheik d'*Abilene* nous avait donné , nous dit  
qu'il apercevait deux cavaliers sous une mon-  
tagne qui avance du côté du midi. Il s'y ren-  
dit , & ne trouva personne ; la frayeur nous  
pist & nous nous rendîmes le plus vite que  
nous pûmes au pied de la montagne qui est  
sur le chemin de *Sephour* : les Chrétiens ap-  
pèlent ce village *Sainte-Anne* , parce qu'ils  
ont pour tradition que *Joachim* & *Sainte-Anne*  
demeuraient & avaient leur maison dans  
ce lieu où sont les ruines d'une église. On  
trouve environ un mille au sud-est , la belle  
fontaine de *Sephour* , qui est vraisemblable-  
ment la même où les chevaliers de Jérusa-  
lem campèrent durant la guerre des Croisades.  
Nous traversâmes une petite plaine , & nous  
arrivâmes le 9 à Nazareth.

Les moines latins du Saint-Sépulcre y ont  
une église & un couvent. On prétend que  
cette église est bâtie dans l'endroit même où était  
la maison de *Joseph* & de *Marie* , & l'on y  
voit contre celui d'où la maison de Lorette a été

Syrie.

~~transportée~~ transportée : il y a au couchant un appartement voûté, qu'on dit être la synagogue où Jésus-Christ expliqua le passage d'Isaïe, qui le concernait. On me fit voir de l'autre côté de la montagne une grosse pierre carrée sur laquelle on dit qu'il mangeait avec ses disciples. A cent toises du village on trouve une fontaine couverte d'une voûte, dont l'eau coule dans un beau bassin de marbre, qui m'a paru être un tombeau ; plus loin est une église souterraine, où les Grecs disent que l'ange annonça à Marie qu'elle deviendrait enceinte du Saint-Esprit.

La montagne du *Précipice*, entoure une partie de la vallée qui est étroite, & bordée de chaque côté de hautes montagnes. Nous arrivâmes, au bout d'un quart d'heure, à un autel taillé dans le roc, & couvert d'une voûte ; environ quarante pieds plus haut est l'endroit d'où l'on dit que les Juifs voulurent précipiter le Sauveur ; il y a sur le bord du rocher deux pierres en forme de parapet, sur lesquelles ses mains & ses pieds restèrent empreints pendant qu'il se débattait.

Le village de *Jassa*, est bâti sur la montagne qui est au midi, au couchant du *Précipice*. On dit que la maison de Zébedée, père de Saint-Jacques & de Saint-Jean, était dans cet en-

ant un appartem  
la sinagogue où  
ge d'Isaïe, qui  
de l'autre côté  
ierre carrée sur  
avec ses discip  
on trouve une  
ite, dont l'eau  
de marbre, qui  
plus boin est un  
disent que l'ang  
endrait enceint  
y, entoure une  
roite, & bordée  
ontagnes. Nou  
et d'heure, à u  
k couvert d'un  
s plus haut e  
Juifs voulurent  
a sur le bord d  
de parapet, su  
ds restèrent en  
tait.  
sur la montagn  
u Précipice. O  
père de Saint  
is dans cet en

droit. Le scheik du village nous régala avec  
des œufs frais, du lait aigre & du café.

Syria.

Nous partîmes le 10 de Nazareth de très-grand matin pour le Mont-Thabor; c'est la plus belle montagne que j'aie jamais vue: elle est extrêmement fertile en pâturages & couverte de bois; la montée en est si douce que nous y fûmes à cheval du côté du nord. Son sommet, qui a près d'un mille de long & environ un quart de mille de large, est entouré d'une muraille, que *Josèphe* dit avoir été bâtie dans quarante jours. On trouve aussi plusieurs citernes pratiquées sous terre. Mais, ce qui a rendu cette montagne fameuse, a été le bruit qui courait du tems de Saint-Jérôme, que c'était là que *Jésus-Christ* s'était transfiguré en présence de Pierre, de Jacques & de Jean.

On trouve à l'orient de la montagne les ruines d'un château, dans l'enceinte duquel est une grotte, où l'on a bâti trois autels, en mémoire de trois tentes que Saint-Pierre proposa de dresser. Ce qui augmente la beauté du *Mont-Thabor*, est qu'on découvre, de son sommet, plusieurs endroits célèbres. Étant descendu du *Mont-Thabor*, je retournai à Nazareth pour me rendre à Meshed qui est au nord. Les Turcs disent que c'est la patrie de Jonas, & l'on me montra dans une mosquée

une niche qu'on a pratiquée au dessus de son tombeau.

Syrie.

Environ deux milles plus loin est *Kepher-Kenna*, où les latins disent que Jésus-Christ changea l'eau en vin aux noces de *Cana*. On montre la fontaine où l'on fut puiser l'eau, sur laquelle il opéra ce changement miraculeux. La montagne des béatitudes est douze milles au nord-est de Nazareth : elle paraît raboteuse & remplie de rochers ; mais l'éminence qui est du côté de l'orient est unie & couverte de pâturages : ce fut là, dit-on, que Jésus-Christ fit ce fameux sermon que les évangélistes nous ont conservé. Environ deux milles à l'orient, près de la crête de l'éminence qui aboutit à la mer de Tibériade, sont plusieurs grosses pierres noires, dont deux sont plus grosses que les autres : on dit que ce fut sur celles-ci que Jésus bénit le pain dont il nourrit les cinq mille ames qu'il avait fait asseoir sur le gazon.

Le village de *Hutin*, est au couchant de la montagne des béatitudes ; il est fameux par ses orangers & ses citroniers. Les Turcs y ont une mosquée pour laquelle ils ont une grande vénération, à cause d'un grand *scheik* qui y est enterré, & qui, à ce que m'a dit un

ÉRALE

u dessus de fo

in est Kopher

ue Jésus-Christ

s de Cana. On

nt puiser l'eau

gement miracu-

tudes est douze

: elle paraît ra-

rs ; mais l'émi-

ent est unie &amp;

là, dit-on, que

sermon que les

s. Environ deux

crête de l'émi-

de Tibériade,

ires, dont deux

es : on dit que

émit le pain dont

qu'il avait fait

u couchant de

il est fameux

ers. Les Turcs

elle ils ont une

un grand *scheik*

que m'a dit un

quif, est le même que *Jethro*, beau-père de ~~Moïse~~  
Moïse.

Syrie.

La ville de *Tibériade* est située sur la mer  
de ce nom ; elle est fermée de trois côtés par  
des assez mauvaises murailles ; elle est ouverte  
du côté du lac : on y voit quantité de ruines.  
Cette ville était la capitale de la Calilée ; les  
Juifs vinrent s'y établir après la destruction  
de Jérusalem, & y restèrent jusqu'au onzième  
siècle. On voit, près de la porte de la maison  
du *scheik*, le côté d'une pile sépulchrable or-  
née de reliefs ; il y a au milieu une couronne  
de fleurs, au centre de laquelle est un taureau,  
et de chaque côté une guirlande, dont l'extré-  
mité est soutenue par un aigle qui a les ailes  
étendues.

La mer de Tibériade est un des plus beaux  
lacs qu'on puisse voir ; elle est bornée à l'orient  
par des montagnes qui viennent aboutir sur  
ses bords ; je suis persuadé qu'elle n'a pas plus  
de quatorze à quinze milles de longueur ; elle  
est très-poissoneuse. Je fus au nord de la mer  
de Tibériade dans l'endroit où est l'embou-  
chure du Jourdain ; c'est là qu'il s'y jète, après  
avoir traversé la plaine l'espace d'environ deux  
milles ; il traverse les montagnes & se précipite  
du haut des rochers avec un grand bruit ;  
il est presque entièrement caché par des espèces

Syrie.

de platanes qui croissent de chaque côté, qui donnent un ombrage charman. Envyng quatre milles au nord, & à côté de la montagne qui est au couchant, est une éminence sur laquelle je vis quantité de ruines, sans pouvoir juger si elles étaient anciennes ou nouvelles.

Le chemin de Tibériade à Saphet est extrêmement rude; nous le suivîmes, mais la chaleur leur nous obligea d'entrer dans une tente d'Arabes. On nous avait apprêté des œufs & du lait aigre, dans lequel on avait mis des rouelles de concombres pour nous rafraîchir. Le *cadi* de Saphet, pour qui j'avais une lettre de recommandation, me reçut avec beaucoup de politesse, & me fit servir du café. J'avais aussi une lettre pour le grand-prêtre des Juifs; c'étoit un vieillard vénérable & fort savant; j'arrivai chez lui au moment qu'il sortait de table; je lui remis ma lettre; mais, comme c'était un jour de sabbat, il la fit ouvrir par un autre, ensuite il la lut. Je lui fis sentir que j'avais envie de loger chez lui; mais il feignit de ne point m'entendre: il craignait de se compromettre à obliger le *cadi*, à qui il aurait fait un affront impardonnable s'il m'avait reçu chez lui, après avoir été recommandé à ce magistrat. Je suis donc obligé de retourner chez le *cadi*; il me donna un souper magnifique. Le lendemain je détachai

chaque côté, à  
erman.. Environ  
ôté de la mon  
t une éminence  
de ruines, fa  
nciennes ou no  
Saphet est extr  
es, mais la cha  
as une tente de  
é des œufs &  
t mis des rouelle  
fraîchir. Le ca  
une lettre de m  
avec beaucoup  
café. J'avais au  
rêtre des Juif  
e & fort savant  
t qu'il sortait  
e; mais, comme  
la fit ouvrir p  
e lui fis sentir q  
i; mais il feign  
raignait de dé  
it fait un affr  
eu chez lui, app  
magistrat. Je  
z le *cadi*; il no  
. Le lendemain

pour de la pentecôte, le grand prêtre prit un habit de satin blanc, & reçut les complimens des rabins, qui lui baisèrent la main avec respect.

Saphet est considérable; elle est gouvernée par un *cadi* qu'on y envoie de Constantinople. Les Juifs y ont une université pour l'éducation de leurs rabins. Plusieurs docteurs de leur loi, qui vivoient du tems du second temple, y sont enterrés. Il y en a trois dans un endroit, que les Turcs disent être trois fils de Jacob. Leur croyance est que le messie régnera pendant quarante ans dans cette ville, avant que de fixer sa résidence à Jérusalem.

Au sortir des montagnes qui sont au nord-est de Saphet, nous entrâmes dans un pays coupé. Nous rencontrâmes un détachement que le *scheik* de *Samwata* avait envoyé pour donner la chasse aux voleurs. Le capitaine qui commandait nous demanda qui nous étions; nos gens lui répondirent que, s'il voulait les suivre, ils lui donneraient la satisfaction qu'ils demandaient: l'un d'eux nous ayant suivis, nous lui dîmes que nous avions une lettre pour son maître; nous le priâmes de la montrer à son commandant; ils vinrent nous prendre un moment après; ils mangèrent avec nous & détachèrent deux de leurs camarades pour

Syrie.

Syrie. m'accompagner par-tout où je voudrais aller lorsque je fus sur la frontière de leur territoire, je leur fis un présent, & ils s'en retournèrent.

Nous continuâmes notre route le long de montagnes qui sont au couchant de Tibériade & nous arrivâmes à une citerne souterraine dans laquelle on dit que Joseph fut jeté par ses frères. Le puits de *Joseph* est dans une caverne murée, où les Turcs ont un oratoire. Il y a près de la citerne une mosquée & le tombeau d'un scheik. Nous fîmes halte vers minuit & dormîmes au pied d'un arbre. Le lendemain nous fûmes de retour à *Acre*.

En revenant à la côte, on doit remarquer d'abord *Saïde*, restes infortunés de l'ancienne *Sydon*. Cette ville, ci-devant résidence du patriarche, est comme toutes les villes turques, mal bâtie, mal-propre & pleine de décombres modernes; elle occupe le long de la mer un terrain d'environ six cents pas de long, sur cinquante de large. Du côté de la mer, la ville est absolument sans muraille; du côté de la terre, celle qui l'enceint n'est qu'un mur de prison.

*Saïde* est une ville assez commerçante parce qu'elle est le principal entrepôt de Damas & du pays intérieur. Les Français,

feu  
con  
not  
mill  
A  
le r  
plair  
a de  
men  
d'idé  
a lu  
T  
cinqu  
vent  
grain  
qu'ell  
tems  
étages  
croule  
Le  
Sidon  
senten  
plus c  
regorg  
déchar  
des coi  
elle  
ar.

seuls Européens que l'on y trouve, y ont un consul & cinq à six maisons de commerce. Le nombre des habitans peut se monter à cinq mille ames.

Syrie.

A six lieues au sud de Saïde, en suivant le rivage, l'on arrive, par un chemin de plaine très-coulant, au village de *Sour*: on a de la peine à reconnaître dans cet emplacement celui de Tyr, dont le nom tient à tant d'idées & de faits intéressans pour quiconque a lu l'histoire.

Toute la population du village consiste en cinquante à soixante pauvres familles qui vivent obscurément de quelques cultures de grain, & d'un peu de pêche. Les maisons qu'elles occupent ne sont plus, comme au tems de Strabon, des édifices à trois ou quatre étages, mais de chétives huttes prêtes à s'érouler.

Le nom de Phénicie, celui de Tyr & de Sidon, les principales villes de ce pays, présentent à l'esprit l'idée d'une des contrées les plus commerçantes de l'univers: ces villes regorgeant d'habitans, étaient obligées de se décharger de l'excédent de leur population par des colonies. Des côtes de la Méditerranée, elles s'étendirent jusqu'au détroit de Gibraltar, passèrent & reconnurent les îles bri-

Syrie. tanniques. Tout favorisait autour d'eux les spéculations du commerce ; la mer baignait leurs côtes , les forêts du Liban leur fournissaient abondamment les bois propres à la construction des vaisseaux ; les voiles, les cordages & autres agrès leur arrivaient facilement de l'Égypte. Leurs ports étaient sûrs, nombreux, spacieux ; ils en faisaient sortir des flottes chargées, non-seulement des ouvrages de leurs manufactures, mais encore des productions de l'orient & du midi, qu'ils répandaient dans la Grèce & au-delà, de sorte qu'ils furent, pendant plusieurs siècles, les facteurs de l'occident & le lien des trois parties du monde.

Dans ces cités opulentes, se cultivaient avec éclat la philosophie, l'éloquence ; les sciences qui demandent de la tranquillité & une certaine aisance. Les besoins du commerce y perfectionnaient la géométrie, l'astronomie & l'arithmétique. Il s'y forma des ouvriers & artistes excellens, sculpteurs, peintres, architectes, brodeurs, charpentiers, forgerons. C'est aux rois de ce petit état, que recourraient de grands monarques, quand ils voulaient ériger des monumens importans. Ainsi Salomon ayant entrepris de bâtir & d'orne[r] le temple de Jérusalem, s'adressa, pour avoir des directeurs d'ouvrages, à *Hiram*, roi de

Tyr.  
c'est d  
où br  
conséq  
mœurs  
foyer d  
On  
habitan  
un peti  
qu'on n  
villes c  
des r  
est Pigr  
d'un pr  
pour jou  
acha, r  
les vais  
borda p  
accomp  
même d  
es habi  
olonie r  
on voisi  
Les ré  
Alexand  
mpire &  
ncienne  
ui n'a po

Tyr. Une remarque qui se présente souvent, c'est que ces villes où fleurissent les sciences, où brillent les lumières, qui devraient par conséquent être l'asyle de la sagesse & des mœurs, sont au contraire presque toujours un foyer d'erreur & une sentine de corruption.

Syrie.

On croit que le verre a été inventé par les habitans de Tyr. Sur ces côtes, se trouvait un petit coquillage qui donnait la pourpre & qu'on n'y rencontre plus. Quelques-unes de ces villes ont été républiques, d'autres soumises à des rois : le plus connu de ceux de Tyr est Pigmalion. Celui-ci a laissé la réputation d'un prince avare, qui tua son beau-frère pour jouir de ses trésors. Didon, sa veuve, les acheta, trompa son frère, & les emporta sur les vaisseaux ; elle erra quelque tems sur mer, aborda plusieurs plages, où les aventuriers qui l'accompagnaient, prirent des provisions & même des femmes ; se trouvant bien reçus par les habitans d'Utique, sur la côte d'Afrique, colonie tyrienne, ils fondèrent Carthage dans son voisinage.

Les révolutions du sort, les conquêtes d'Alexandre, & la barbarie des gens du Bas-Empire & des Musulmans, ont réduit cette ancienne cité à l'état d'un misérable village, qui n'a pour tout négociant qu'un facteur grec

Syrie.

au service des français de Saïde , qui gagnent à peine de quoi soutenir sa famille. En sortant du village , vers le continent , on rencontre un amas de ruines ; du reste , la campagne est une plaine d'environ deux lieues de large , ceinte d'une chaîne de montagnes assez hautes ; le sol est une terre grasse & noirâtre , où l'on cultive avec succès le peu de bled & de coton que l'on y sème.

Il reste assez peu de monumens de l'antique Phénicie , & il faut encore moins attribuer cette perte au tems , qui dévore en silence tous les ouvrages des hommes , qu'à la jaloufie petite & cruelle du héros qui renversa Tyr , & au fanatisme de la religion musulmane.

Il n'y a rien de merveilleux dans les deux tombeaux que l'on montre avec ostentation sur la rive opposée à l'ancienne île d'*Arad* ; l'un est un cylindre couronné d'une espèce de pyramide , ayant vingt-trois pieds d'élévation sur le piédestal carré , qui porte ce monument en a lui-même dix de hauteur , & soixante de circonférence : l'autre est un cône terminé par un hémisphère , qui semble un peu moins élevé que le cylindre ; il repose sur une bâte carrée haute de six pieds , & qui en a soixante de tour. Quatre lions assis terminent les angles de cette bâte , mais ce sont des blocs informes

... qui gagne  
... mille. En for-  
... nent, on ren-  
... reste, la cam-  
... on deux lieux  
... de montagnes  
... terre grasse &  
... succès le peu  
... y sème.

... mens de l'anti-  
... ore moins attri-  
... i dévore en fi-  
... ommes, qu'à l-  
... ros qui renver-  
... on musulmane.  
... x dans les deu-  
... ec ostentation su-  
... le d'Arad ; l'u-  
... e espèce de py-  
... eds d'élévation  
... ce monument  
... t, & soixante  
... cône terminé  
... peu moins élé-  
... ne bâte carré  
... en a soixante-  
... minent les angl-  
... blocs informe

à peine ébauchés par le ciseau de l'artiste, & en général les deux tombeaux exécutés sans principes, n'ont demandé que des bras pour les construire.

Syrie.

Il y a un peu plus d'industrie dans une double colonne de marbre granit de quatre-vingt pieds de haut, qu'on trouve dans les ruines de l'ancienne Tyr ; cette double colonne a été taillée dans le même bloc, avec une patience que l'égyptien admirerait jusques dans les architectes de ses pyramides.

Il ne faut citer, qu'à cause de sa bisarrerie, un autre monument qu'on rencontre non loin des tombeaux que nous avons fait connaître : c'est une esplanade d'environ cent trente pieds en carré, bordée d'un mur de sept pieds de haut, vers le fond de laquelle on voit une espèce de trône formé de quatre grandes pierres, sans aucun ornement de sculpture, excepté celle du dais, qui est revêtue d'une corniche. L'unique objet d'étonnement, dans cet ouvrage phénicien, est d'avoir été tout entier taillé dans le roc ; il y a cependant un peu loin de là aux ruines de la Grèce & de Palmyre.

Les trois réservoirs de Salomon sont, à mon gré, le seul monument phénicien digne de fixer les regards de la postérité : ils sont situés

Syrie.

à une lieue de Tyr, dans une plaine bornée d'un côté par l'Anti-Liban, & de l'autre par le grand chemin de Ptolemaïde. Le plus considérable de ces réservoirs représente extérieurement une tour carrée de trente pieds d'élévation, où l'eau s'élève toujours jusqu'au sommet, & va remplir un bassin octogone de soixante pieds de diamètre, dont les bords forment une plate-forme de huit pieds de large, sur lesquels on fait le tour du bassin. L'eau est limpide & tranquille sur la surface; mais elle sort avec la plus grande impétuosité par deux ouvertures ménagées sur les deux côtés du bassin, se précipite dans la plaine & y forme une rivière qui se jète avec fracas dans la mer, à un mille du réservoir.

Un superbe aqueduc, dont il reste encore des arcades entières, conduisait autrefois ces eaux dans la ville de Tyr. La tradition universelle de l'Orient attribue cet ouvrage magnifique à Salomon, qui l'entreprit pour reconnoître le service que lui avait rendu Hiram, roi de Tyr, en lui envoyant des cèdres du Liban pour la construction du temple de Jérusalem. Ce fils célèbre de David, semble même y faire allusion dans son cantique des cantiques. Au reste, il faut avouer que cette

plaine bornée  
de l'autre par  
. Le plus con-  
fente extérieu-  
e pieds d'élé-  
jusqu'au som-  
ogone de foi-  
les bords for-  
pieds de large,  
bassin. L'eau  
surface ; mais  
mpétuosité par  
les deux côtés  
aine & y forme  
fracas dans la

il reste encore  
fit autrefois ces  
tradition uni-  
t ouvrage ma-  
eprit pour re-  
ait rendu Hy-  
ant des cèdres  
du temple de  
David, semble  
cantique des  
uor que cette

tradition orientale n'est pas parvenue jusqu'à nous pure & sans mélange : le peuple qui croirait ses héros dégradés, s'ils faisaient humainement des ouvrages humains, a supposé que le fils de David, pour éterniser son bienfait, avait fait sans fond les réservoirs de la Phénicie. Cette erreur accréditée par la crédulité des siècles, a même été confirmée par quelques voyageurs de l'Europe, qui n'avaient aucun intérêt à en imposer à notre bonne-foi. La crainte que j'ai de calomnier leur mémoire, me fait croire qu'ils s'y prirent mal pour leur expérience ; trompés sans doute par la tranquillité des eaux sur la surface du bassin, ils jetèrent la sonde du côté où elles se précipitent dans la plaine, & cette sonde emportée par le courant, leur persuada qu'il n'y avait point de fond dans le réservoir. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, un des ambassadeurs à Constantinople, un peu plus physicien que tous ces voyageurs, le sage Nointel, fit jeter devant lui la sonde d'un vaisseau français, à une égale distance des deux ouvertures par où l'eau s'écoulé dans la plaine, & le fond du réservoir se trouva à trente-cinq pieds de sa surface : mais, comme la saine physique ne guérit jamais la superstition invétérée, l'expérience fut perdue pour

---

Syrie.

les habitans de Tyr, & on y croit encore aux réservoirs sans fond de Salomon.

Syrie.

A neuf lieues, au sud de *Sour*, est la ville d'Acre, connue dans les tems les plus reculés, sous le nom d'*Aco*, & postérieurement sous celui de *Ptolemaïs*. Depuis l'expulsion des Croisés, elle était restée presque déserte; mais de nos jours les travaux d'un pacha l'ont refuscitée & la rendent aujourd'hui l'une des premières villes de la côte; on vante la mosquée de ce pacha, comme un chef-d'œuvre de goût; son *bazar* ou marché couvert, ne le cède point à ceux d'Alep même, & sa fontaine publique surpasse en élégance celle de Damas: l'on doit favoir d'autant plus de gré au pacha de ses travaux, que lui-même en a été l'ingénieur & l'architecte, il a fait ses plans, il a tracé ses dessins & conduit les ouvrages. Le port d'Acre est un des mieux situés sur la côte, en ce qu'il est couvert du vent de nord & nord-ouest par la ville même.

La campagne des environs, est une plaine nue, le sol est fécond, & l'on y cultive avec le plus grand soin le blé & le coton; ces denrées sont la base du commerce d'Acre, qui, de jour en jour devient plus florissant. Dans ces derniers tems, le pacha, par un abus ordinaire en Turquie, l'a concentré tout entier

it encore aux  
 r, est la ville  
 plus reculés,  
 urement sous  
 expulsion des  
 déserte; mais  
 cha l'ont res-  
 lui l'une des  
 vante la mos-  
 ef-d'œuvre de  
 ouvert, ne le  
 e, & sa fon-  
 ance celle de  
 t plus de gré  
 ui-même en a  
 il a fait ses  
 nduit les ou-  
 des mieux fi-  
 st couvert du  
 ville même.  
 est une plaine  
 y cultive avec  
 ton; ces den-  
 d'Acre, qui,  
 brissant. Dans  
 un abus or-  
 é tout entier

ans les mains : l'on ne peut vendre du coton  
 u'à lui, l'on n'en peut acheter que de lui;  
 es négocians européens ont eu beau recla-  
 ner les capitulations du sultan, le pacha a  
 répondu qu'il était sultan dans son pays, &  
 y a continué son monopole. Ces négocians  
 ont sur-tout les Français, qui ont à Acre six  
 comptoirs présidés par un consul. Récemment  
 est survenu un agent impérial, & depuis  
 eu un agent russe.

Syrie.

La partie de la baie d'Acre, où les vaisseaux  
 ouillent avec le plus de sûreté, est au nord  
 du Mont-Carmel. Le fond tient bien l'ancre  
 ne coupe pas les cables. Le Carmel qui  
 s'élève au sud, est un pic écrasé & rocaill-  
 leux d'environ trois cent cinquante toises d'é-  
 levation; sur ce sommet est une chapelle dé-  
 vouée au prophète Élie, d'où la vue s'étend  
 très-loin sur la mer & sur la terre. On apper-  
 çoit à six lieues le local de *Nazareth*, célèbre  
 dans l'histoire du christianisme: c'est un vil-  
 lage médiocre, peuplé d'un tiers de Maho-  
 métans, & de deux tiers de Grecs catholiques;  
 ils sont ordinairement les fermiers du pays;  
 au tems du dernier scheik, ils étoient obligés  
 de lui faire un cadeau de mille piastras à cha-  
 que femme qu'il épousait, & il avoit soin de  
 marier presque toutes les semaines.

Syrie. A environ deux lieues au sud-est, est le Mont *Thabor*, d'où l'on a l'une des plus riches perspectives de la Syrie ; cette montagne est un cône tronqué de quatre à cinq cents toises de hauteur ; le sommet a deux tiers de lieue de circuit. A l'est l'on voit, comme sous ses pieds la vallée du *Jourdain* & le lac de *Tabarié*, qui semble encaissé dans un cratère de volcan.

La rive orientale du lac de *Tabarié* n'a de remarquable que la ville dont elle porte le nom, & la fontaine d'eaux minérales qui en est voisine. Quant à la ville, ce n'est qu'un monceau de décombres, habité tout au plus par cent familles ; à sept lieues au nord de *Tabarié*, sur la croupe d'une montagne, est le village de *Satfad*, le siège d'une école arabe, où les docteurs *Motoualis* formaient des élèves dans la science de la grammaire, & l'interprétation allégorique du coran.

En remontant de *Satfad*, au nord, l'on suit une chaîne de hautes montagnes qui fournissent d'abord les sources du *Jourdain*, puis une foule de ruisseaux dont s'arrose la plaine de *Damas*. Le prolongement de ces montagnes le long de la vallée, est ce que les anciens appellent *Anti-Liban* ; sa disposition en encaissement profond, en y rassemblant les eaux des montagnes, en a fait dans tous les tems

, est le *Mont*  
 s riches per  
 ntagne est un  
 cents toises de  
 s de lieue de  
 ous ses pieds  
 e *Tabarié*, qu  
 de volcan.  
*Tabarié* n'a de  
 elle porte le  
 nérales qui es  
 ce n'est qu'un  
 é tout au plu  
 es au nord de  
 montagne, et  
 e d'une école  
 s formaient de  
 nnaire, & l'in  
 an.  
 nord, l'on su  
 es qui fournis  
 dain, puis un  
 e la plaine de  
 ces montagn  
 ue les ancien  
 tion en enca  
 blant les eau  
 tous les ten

un des plus fertiles cantons de la Syrie ; mais  
 aussi en y concentrant les rayons du soleil,  
 elle y produit en été une chaleur qui ne le  
 cède pas même à l'Égypte : l'air néanmoins  
 n'y est pas mal-sain, parce qu'il est sans cesse  
 renouvelé par le vent du nord, & que les  
 eaux sont vives & non stagnantes ; l'on y dort  
 impunément sur les terrasses. Avant le trem-  
 blement de terre de 1759, tout ce pays était  
 couvert de villages & de cultures ; mais les  
 ravages que causa ce phénomène, & ceux  
 que les guerres des Turcs y ont fait succéder,  
 ont presque tout détruit. Le seul lieu qui mé-  
 rite l'attention, est la ville de *Balbec*.

Syrie.



## C H A P I T R E I V.

*Des villes situées entre Sidon et Bayreut. — Du territoire du prince des Druses. — Des montagnes de Castravan & des endroits qui sont sur la route de Tripoli. — État de cette ville. — Des cèdres du Liban. — Route de Tripoli à Balbeck. — Description de ses ruines.*

**C**ES courses ramenèrent Pockoke à Sidon, d'où il partit le 30 mai ; il traversa les montagnes qu'on appelle les montagnes des Druses, nom des peuples qui les habitent. En les quittant, il se trouva près d'un village & d'une mosquée bâtie sur le rivage, à côté de laquelle est un puits, qu'on appelle le puits de Jonas parce qu'on prétend que ce fut dans cet endroit que la baleine l'y jeta. Après une route de vingt milles, il arriva à *Bayreut*, qui n'est autre chose que l'ancienne *Berytus*. Auguste en ayant fait une colonie, lui donna le nom de sa fille, auquel il ajouta l'épithète d'*heureuse* la nommant *colonia Felix-Julia*. Elle fut prise par les Sarrasins par Baudouin, roi de Jérusalem,

Syrie.

Jalem,

IIII.

Elle

nence.

& les p

tinuère

plut au

avoir e

défendu

quée de

a au m

soutenu

tement

remarqu

fit const

l'archite

Florence

les mura

se distrib

le moye

dans les

din plan

magnific

Cette vil

& c'est l

de l'Anti

C'est p

leurs foi

Jalem, après un siège des plus opiniâtres, l'an

1111.

Syrie.

I V.

yreut. — Du  
— Des mon  
voits qui son  
de cette ville  
e de Tripoli  
ruines.

oke à Sidon  
ersa les mon  
es des Druses  
t. En les quit  
lage & d'une  
té de laquelle  
uits de Jonas  
dans cet en  
près une rout  
reut, qui n'é  
tus. Auguste  
na le nom de  
te d'heureuse  
Elle fut pris  
roi de Jérus

Elle est située près de la mer, sur une éminence. Cette ville appartenait à *Fackardin*, & les princes druses qui lui succédèrent, continuèrent de la gouverner jusqu'au tems qu'il plut aux Turcs de la leur enlever. Elle peut avoir environ deux milles de circuit; elle est défendue par une méchante muraille, flanquée de quelques petites tours carrées. Il y a au milieu de la ville une grande mosquée, soutenue par des colonnes gothiques & parfaitement bien bâtie. Ce qu'on y voit de plus remarquable, sont les bâtimens que *Fackardin* fit construire: ce prince avait pris du goût pour l'architecture, pendant le séjour qu'il fit à Florence. Son sérail, dont il ne reste plus que les murailles, a l'air d'un palais romain. L'eau se distribuait dans tous les appartemens, par le moyen des conduits qu'on avait pratiqués dans les murailles; il y a au milieu un jardin planté de citroniers; les écuries en sont magnifiques: elles sont ornées de colonnes. Cette ville dépend des Maronites & des Druses, & c'est la seule que les habitans du Liban & de l'Anti-Liban osent fréquenter.

C'est par-là qu'ils font sortir leurs cotons & leurs soies, destinées presque toutes pour le

Syrie.

Caire; ils reçoivent en retour du riz, du tabac, du café & de l'argent, qu'ils échangent encore contre du bled : ce commerce entretient une population assez active, d'environ six mille âmes. Le dialecte des habitans est renommé, avec raison, pour être le plus mauvais de tout; il réunit à lui seul les douze défauts d'élocution dont parlent les grammairiens arabes. Le port de *Bayreut*, formé, comme tous ceux de la côte, par une jetée, est, comme eux, comblé de sables & de ruines; d'ailleurs cette ville est condamnée à n'être qu'une mauvaise place, puisqu'elle manque d'eau dans son intérieur : les femmes sont obligées de l'aller puiser à un demi-quart de lieue, à une source où elle n'est pas trop bonne. On trouve hors des murs, à l'ouest, les décombres & quelques fûts de colonnes, qui indiquent que *Bayreut* a été autrefois beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. La plaine qui forme son territoire, est toute plantée de mûriers blancs, qui fournissent une soie d'une très-belle qualité : c'est un coup-d'œil vraiment agréable, lorsqu'on vient des montagnes, d'apercevoir de leurs sommets ou de leurs pentes, le riche tapis de verdure, que déploie au fond lointain de la vallée, cette forêt d'arbres utiles.

Je partis, dit Pockoke, de *Bayreut* le pré-

riz, du ta-  
 is échangent  
 merce entre-  
 d'environ six  
 tans est re-  
 e plus mau-  
 es douze dé-  
 rammairiens  
 mé, comme  
 e, est, com-  
 ruines; d'aï-  
 n'être qu'une  
 ue d'eau dans  
 ligées de l'al-  
 lieue, à une  
 e. On trouve

écroubles &  
 ndiquent que  
 plus grande  
 me son ter-  
 riers blancs,  
 ès-belle qua-  
 ent agréable,  
 d'appercevoir  
 etes, le riche  
 fond lointain  
 s utiles.  
 yreut le pre-

ier juin. Nous n'avions pas fait une lieue,  
 ue nous arrivâmes à l'endroit où l'on dit que  
 aint-Georges tua le dragon qui étoit à la veille  
 e dévorer la fille du roi de Bayreut. La mos-  
 ée qui y est actuellement, servit autrefois  
 église aux Grecs: il y a tout auprès un puits,  
 où l'on dit que le dragon avoit coutume  
 e s'élancer. Je vis pratiquer, dans cette mos-  
 ée, sur un turc qui m'accompagnait, une  
 éémonie qui me surprit beaucoup: cet hom-  
 e s'étant assis par terre, celui qui desservoit  
 mosquée, prit un morceau d'une petite co-  
 nne de marbre, auquel on attribue une vertu  
 traordinaire contre toutes sortes de douleurs:  
 le roula sur son dos pendant un tems con-  
 éérable.

Environ un mille à l'orient de cet endroit,  
 us passâmes la rivière de Bayreut sur un  
 nt de sept arches. Nous entrâmes, au sortir  
 là, dans ce fameux chemin, qui est pra-  
 qué en forme de terrasse, sur la croupe oc-  
 dentale & septentrionale de la montagne, qui  
 sur le bord de la mer, au midi de la ri-  
 ère *Licus*. Nous la montâmes, en allant au  
 rd, & nous trouvâmes en haut les débris  
 une tour: la montée en est difficile, & l'on  
 ouve une inscription latine, taillée dans le  
 c, qui indique son nom & celui de l'empe-

Syrie.

Syrie.

reur *Marc-Aurèle*, qui le fit construire; je v  
quelques petites figures d'hommes en relief  
distribuées dans différens compartimens, dont  
la plupart sont effacées. La rivière passe au  
bas de cette route; elle était autrefois naviga-  
ble, malgré la rapidité de son courant: c'est  
là que finissent les domaines du prince des  
Druses, qui commencent près de Sidon, & qui  
ne renferment que des montagnes: ce canton  
qu'on appelle les montagnes de *Castravan*, n'est  
habité que par des Maronites chrétiens; les  
Druses & les chrétiens sont en possession de  
autres. Ces montagnes sont hautes & remplies  
de rochers; elles sont presque toujours cou-  
vertes de neige dans les endroits les plus éle-  
vés. Il est étonnant qu'étant aussi stériles, elles  
soient aussi peuplées: il y croît des mûriers,  
dont les feuilles servent à nourrir une grande  
quantité de vers à soie, & des vignes, dont  
le vin l'emporte sur tous les autres de la Sy-  
rie. Les rochers, dont ces montagnes sont com-  
posées, forment, pendant l'espace de deux  
milles, des figures si extraordinaires, qu'on  
les prendrait de loin pour des villes ruinées,  
des châteaux, des murs, des maisons & même  
me pour des hommes. Ces montagnes sont en-  
tièrement habitées par des chrétiens, qui  
permettent à aucun mahométan, ni même au

pachas

Tome

pachas d'en approcher. Le prince des Druses paye pour ce pays un tribut au grand-seigneur ; il fait sa résidence dans un couvent appelé le couvent de la lune. Les habitans payent un cent au prince, pour les terres qu'ils possèdent ; chaque village a son église, & il y a presque autant de monastères que de villages ; chaque église a sa cloche ; ce qui est une chose extraordinaire dans ces contrées. Les évêques ont leurs sièges dans quelques villes aux environs ; comme la plupart sont ruinées, ils se retirent dans les couvens : la plupart de ces couvens ont chacun un couvent de religieuses, habité par de pauvres femmes, qui se font honneur de servir les religieux. Les moines de l'orient ne s'occupent que de la culture des terres, & sont extrêmement ignorans ; ils disent ordinairement leur office la nuit en langue syriaque, quoiqu'ils ne l'entendent point ; & ils y sont tellement accoutumés, qu'ils écrivent l'arabe, leur langue naturelle, en caractères syriaques.

Les Maronites passent pour de fort honnêtes gens, & , en effet, ils sont plus simples & moins intrigans que les autres chrétiens de l'orient. Les Druses sont un reste des armées chrétiennes, qui furent à la conquête de la Terre-sainte : ils prétendent être descendus des An-

---

 Syrie.

gais ; quelques - uns disent qu'ils descendent des Français qui suivirent Godefroi de Bouillon, & Fackardin se disoit allié de la maison de Lorraine. Ils ont infiniment plus de courage & de probité que les autres Orientaux ; ils se font un honneur de protéger les chrétiens qui vivent parmi eux. Ils se disent mahométans ; mais ils ne fréquentent les mosquées , qu'autant qu'il le faut pour jouir des privilèges de la religion dominante. Ils ont parmi eux une espèce de religieux qui ne boivent point de vin, & qui refusent de manger ce qui appartient au prince , de peur de participer à ses extorsions. Ces religieux s'assemblent en particulier, & ressemblent plutôt à des philosophes qu'à des chefs d'une religion , dans une communauté d'hommes qui n'en professent aucune.

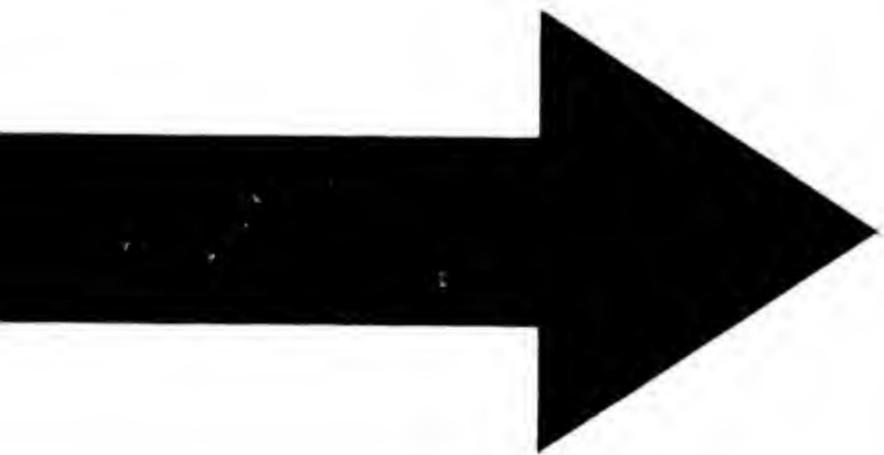
Nous prîmes notre route par les montagnes de *Castravan* ; & , après avoir marché environ deux milles à l'orient , nous arrivâmes au couvent de *Saint-Antoine-Elize* , dont les religieux me reçurent fort honnêtement. Nous allâmes ensuite à *Ontua* ; nous prîmes de-là notre route au nord , pendant l'espace de trois à quatre milles , à l'endroit de la montagne , où les rochers ont la figure extraordinaire dont j'ai parlé ci-dessus , & ressemblent à des villes

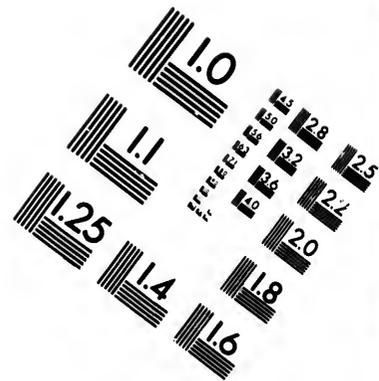
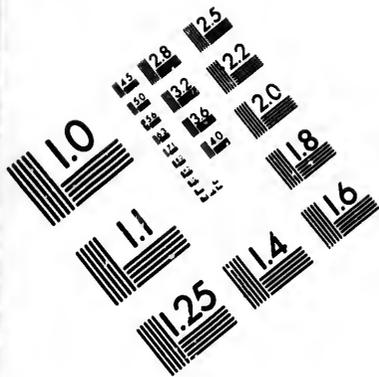
ruinée  
& alla  
patriar  
arbre  
des Or  
vénéra  
litesse  
franque  
après l  
sous so  
Nous d  
tuée sur  
mer. Je  
frères &  
café ave  
je me re  
route ju  
les capuc  
vâmes fe  
me repos  
nite vint  
voyagé p  
parut extr  
pour m'a  
les, & d  
servir à d  
de *Bayre*  
tant appe

ruinées; nous descendîmes du côté du nord, & allâmes à *Cuskeen*, où nous trouvâmes le patriarche & l'évêque de *Patroné* assis sous un arbre devant le couvent, selon la coutume des Orientaux : le patriarche étoit un vieillard vénérable, & il me reçut avec beaucoup de politesse; l'évêque parlait parfaitement la langue franque. On nous servit à dîner dans le cloître; après le repas, je fus rejoindre le patriarche sous son arbre, & l'on nous porta du café. Nous descendîmes ensuite à *Aosta*, ville située sur une colline, à quelque distance de la mer. Je m'assis sous un arbre avec les deux frères & le neveu du patriarche, & pris du café avec eux. Ils voulurent m'arrêter; mais je me refusai à leur prière, & continuai ma route jusqu'à un village appelé *Gafer*, où les capucins ont un couvent, que nous trouvâmes fermé, de manière que je fus obligé de me reposer sous un citronier. Le scheik maronite vint me joindre : il parlait italien, & avait voyagé pendant huit ans en Europe. Il me parut extrêmement poli, & il m'offrit un guide pour m'accompagner chez le prince des Druzes, & dans toutes ces montagnes; il me fit servir à dîner. Un de ses parens arriva le soir de *Bayreut*, & nous dit que les habitans s'étaient aperçus de ma curiosité, avaient pris l'a-

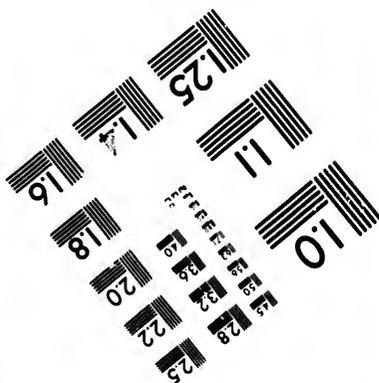
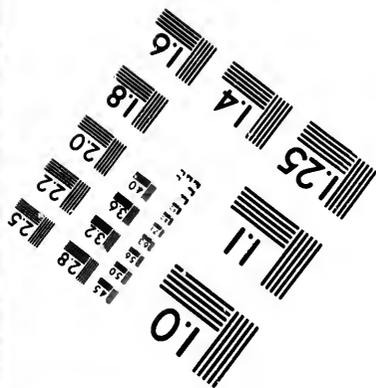
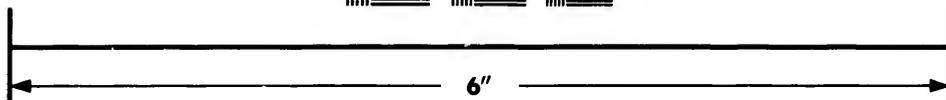
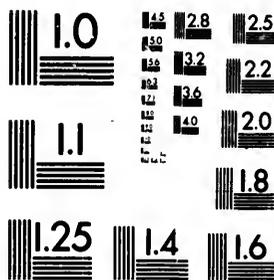
Syria.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
15 28  
16 32 25  
18 36 22  
20  
118  
16

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20

Syrie.

larme : ce discours fit impression ; leur amitié pour moi se refroidit, & ils me conseillèrent de ne point aller voir le prince des Druses, craignant apparemment de se rendre suspects, s'ils m'y conduisaient dans un tems où les Turcs étaient en guerre avec l'empereur.

Je pris un guide pour m'accompagner à *Esbele*. Comme je sortois le lendemain matin de ce village, je vis, au pied des montagnes, quantité de mûriers qu'un pacha avait fait couper, pour punir les habitans de ce qu'ils n'avaient point répondu à une demande qu'il leur avait faite. Nous descendîmes dans une vallée étroite ; nous passâmes ensuite la rivière *Ibrim* ; sur un grand pont : elle s'appelait anciennement *Adonis*. Les voyageurs ont observé que son eau est rougeâtre après les grandes pluies ; ce qui vient de la qualité du terrain par où elle passe ; &, comme ce phénomène arrivait vers le tems où l'on célébrait la fête d'*Adonis*, les poètes en prirent occasion de dire que les dieux, pour témoigner les regrets qu'ils avaient de sa mort, l'avaient convertie en sang.

Étant arrivé à *Esbele*, je jugeai à propos, avant d'y entrer, de me reposer sous un arbre, en attendant que le scheik eût répondu à une lettre de recommandation, que je lui

avaient  
char  
son  
tre-d  
y a  
sur  
prop  
faire.  
ancie  
m'en  
pris,  
de m  
que j  
même  
de leu  
à la pl  
tre. Il  
qui j'  
de me  
nant e  
me les  
cha de  
homm  
Il fut  
firent  
un mil  
pistolet  
Après

leur amitié  
conseillèrent  
des Druses,  
re suspects,  
où les Turcs  
ur.  
compagner à  
emain matin  
s montagnes,  
avait fait cou-  
ce qu'ils n'a-  
emande qu'il  
nes dans une  
suite la rivière  
s'appelait an-  
geurs ont ob-  
près les gran-  
ualité du ter-  
omme ce phé-  
l'on célébrait  
prirent occa-  
témoigner les  
l'avaient con-  
eai à propos,  
r sous un ar-  
eût répondu  
n, que je lui

avais envoyée ; car j'étais instruit de la mé-  
chanceté de ses habitans. Il vint me joindre avec  
son frère & ses parens, & ordonna à son maî-  
tre-d'hôtel de me montrer les curiosités qu'il  
y a dans la ville. Il jeta par hasard les yeux  
sur mes pistolets : ils lui plurent, & il me fit  
proposer de les troquer ; ce que je refusai de  
faire. Je le trouvai assis à mon retour avec les  
anciens du pays, à la porte de la ville, & je  
m'entretins quelque tems avec eux ; mais j'ap-  
pris, en arrivant chez moi, qu'il avait dessein  
de m'enlever mes pistolets par force, en cas  
que je me refusasse à sa demande. Il vint lui-  
même peu de tems après ; & , les ayant tirés  
de leurs fourreaux, il voulut mettre les siens  
à la place ; ce que je ne voulus point permet-  
tre. Il les donna à un de ses domestiques, à  
qui j'ordonnai de les mettre par terre : il offrit  
de me les payer ; ce que je refusai, lui don-  
nant en même tems à entendre que, s'il ne  
me les rendait pas, je m'en plaindrais au pa-  
cha de Tripoli. Je partis, & il envoya un  
homme après moi, qui m'en offrit dix piastras.  
Il fut suivi de deux ou trois autres, qui me  
firent la même offre ; mais, lorsque je fus à  
un mille de la ville, il me renvoya mes  
pistolets.

Après avoir côtoyé le rivage l'espace d'en-

## 86 HISTOIRE GÉNÉRALE

Syrie.

viron trois lieues, nous arrivâmes à *Patroné*. Les murailles de la ville ne subsistent plus : les rochers qui sont sur le bord de la mer, portent par-tout les marques du ciseau et de la pioche : toutes ces villes de la Phénicie ne présentent plus rien de remarquable. Le lendemain, nous traversâmes une rivière sur un pont : nous avions dessein d'y passer la nuit, quoiqu'il n'y eût aucun logement ; mais, heureusement pour nous, un prêtre maronite qui passait ; & à qui nous fîmes quelques politesses, nous invita à le suivre dans sa maison. Nous nous rendîmes avec lui dans sa chaumière ; il nous donna à souper & à coucher sur la terrasse de sa maison ainsi qu'on le pratique dans ce pays pendant l'été.

Nous entrâmes, le 5, dans la plaine qui conduit à Tripoli. Il y a, du côté de l'orient, une chaîne de montagnes fort basses : elles sont habitées par les Grecs ; on y trouve plusieurs couvens, dont la situation est charmante.

Tripoli, qu'on appelle aujourd'hui *Traplous*, est situé à l'entrée d'une vallée étroite, entre des montagnes, & à l'orient d'un promontoire bas, qui avance d'environ un mille dans la mer, mais qui a plus d'un mille de large. Sur ce promontoire, étaient trois villes, qui étaient

des  
elle  
l'au  
dan  
seul  
raiso  
que  
à l'e  
forti  
pron  
raill  
avoin  
été d  
ville  
voit e  
onne.  
Du  
mon:  
Marin  
plée d  
qu'on  
es vai  
Grecs  
glife,  
Les  
189,  
ls l'a  
elle a

s à *Patroné*.  
 sistent plus :  
 de la mer ,  
 ciseau et de  
 Phénicie ne  
 ble. Le len-  
 vière sur un  
 affer la nuit,  
 ; mais, heu-  
 maronite qui  
 es politeffes ,  
 naïson. Nous  
 a chaumière ;  
 oucher sur la  
 n le pratique

la plaine qui  
 é de l'orient,  
 basses : elles  
 on y trouve  
 tion est char-

hui *Traplous* ,  
 étroite, entre  
 a promontoire  
 mille dans la  
 de large. Sur  
 , qui étaient

des colonies de *Tyr* , de *Sidon* & d'*Aradus* :  
 elles étoient éloignées d'une stade l'une de  
 l'autre ; mais , leurs fauxbourgs ayant augmenté  
 dans la suite , elles ne formèrent plus qu'une  
 seule ville , à laquelle on donna , pour cette  
 raison , le nom de *Tripoli*. La plus ancienne  
 que les habitans de *Tyr* avoient peuplée , était  
 à l'extrémité du promontoire , & on l'avait  
 fortifiée , en bâtissant un mur à travers du  
 promontoire : à l'orient de la ville , cette mu-  
 raille , dont les débris existent encore , peut  
 avoir quinze pieds d'épaisseur , & paraît avoir  
 été démolie avec des outils ; la porte de la  
 ville était à-peu-près dans le milieu , & l'on  
 voit encore auprès plusieurs morceaux de co-  
 lonnes de granit gris.

Du côté où la muraille traversait le pro-  
 montoire , il y a une petite ville appelée la  
*Marine* , laquelle est presque entièrement peup-  
 lée de Grecs : c'est-là qu'est la douane , &  
 qu'on débarque toutes les marchandises ; car  
 les vaisseaux mouillent à quelque distance. Les  
 Grecs y bâtirent , il y a quelque tems , une  
 église , que le pacha fit démolir.

Les Sarrasins , ayant pris la ville de *Tripoli* en  
 1189 , la démolirent de fond en comble ; mais  
 ils l'a rebâtirent quelque tems après. La nou-  
 velle a environ deux milles de circuit ; elle

---

 Syrie.

Syrle:

est bâtie dans un fond, & traversée d'une rivière qui se déborde après les grandes pluies, & cause beaucoup de dommages aux habitans. Il y a aussi quelques maisons sur la croupe des montagnes; le château est dans l'encoignure de la ville: on prétend qu'il a été bâti du tems des croisades; la ville est assise précisément au pied du mont Liban, qui la domine & l'enceint de ses branches à l'est, au sud & même un peu au nord: elle est la résidence d'un pacha:

Il y a cinq ou six mosquées dans la ville; qu'on prétend avoir servi d'églises: la plus belle est octogone. La rivière de Tripoli a sa source à l'orient, & prend son cours le long d'une vallée étroite, la plus charmante qu'on puisse voir. Le couvent de derviches est de l'autre côté, sur la croupe de la montagne. Je ne crois pas qu'il y ait de plus belle situation dans le monde: tous les environs de Tripoli sont en vergers; où le nopal abonde sans art, & où l'on cultive le mûrier blanc pour la soie, & le grenadier, l'oranger & le limonier pour leurs fruits, qui sont de la plus grande beauté; mais l'habitation de ces lieux, quoique flatteuse à l'œil, est mal-saine. Les marchandises qu'on tire de Tripoli, sont les soies crues & les étoffes de Damas;

ersée d'une ri-  
grandes pluies,  
aux habitans:  
sur la croupe  
s l'encoignure  
é bâti du tems  
e précisément  
domine & l'en-  
u sud & mé-  
résidence d'un

dans la ville ;  
s : la plus belle  
oli a sa source  
le long d'une  
te qu'on puisse  
est de l'autre  
ne. Je ne crois  
uation dans le  
Tripoli sont en  
art, & où l'on  
ie, & le grenat  
ar leurs fruits ;  
é ; mais l'habi-  
euse à l'œil ; est  
on tire de Tri-  
ffes de Damas)

commerce est entre les mains des Français  
ils : ils y ont un consul & trois comptoirs.

Syrie:

Lepacha était revenu depuis peu de son voyage  
la Mecque. Il est obligé de fournir à la carava-  
les provisions dont elle a besoin à son retour ;  
va l'attendre à mi-chemin, & part de Tri-  
li, le jour même qu'elle sort de la Mecque.

Nous partîmes le 12 de Tripoli, dont nous  
versâmes les montagnes. On donne au pays  
est au pied du mont Liban, & dont l'é-  
ndue est de deux lieues, le nom de plaine,  
quoiqu'il soit extrêmement coupé : il est ar-  
té par plusieurs ruisseaux. Ayant traversé les  
lignes qui sont à l'orient de Tripoli, nous  
rivâmes, au bout de trois heures, au pied  
la montagne du mont Liban. Après avoir  
onté pendant quatre heures, nous entrâmes  
ns une vallée, dont la situation est la plus  
raordinaire qu'on puisse voir : elle est fermée  
tous côtés par des rochers à perte de vue,  
esqu'entièrement couverts de bois ; la rivière  
*ouali* coule à travers avec un bruit affreux ;  
is elle est tellement couverte d'arbres, qu'on  
peut la voir que dans quelques endroits.  
us fîmes presque la moitié du tour de la  
lée, pour arriver à un couvent de Maro-  
es, qui est presque entièrement taillé dans  
roc ; l'église, qui est fort grande, consiste

---

 Syrie.

en une grotte naturelle, qui s'étend très-avant dans les terres, dans laquelle on trouve un grand nombre de pétrifications. Cet endroit est fameux par la bonté de ses vins : les moines le gardent, ainsi qu'on le pratique dans tout l'orient, dans de grosses cruches de terre, qu'ils luttent avec de la terre glaise. Je les trouvai à l'église, placés quatre à quatre devant deux gros lutrins carrés ; ils chantaient leurs hymnes alternativement, appuyés sur des béquilles pour se moins fatiguer ; car leurs offices sont fort longs.

Je fus de-là à *Cannobine*, où le patriarche des Maronites réside. On y arrive par un chemin étroit & extrêmement roide : le couvent est éloigné d'environ trois-quarts de mille du sommet de la montagne, & composé de plusieurs grottes taillées dans le roc : ce lieu est le plus champêtre & le plus solitaire qu'on puisse imaginer ; on ne peut y arriver que par cet endroit, & c'est ce qui fait la sûreté de cette retraite ; l'église consiste dans une grande grotte, qui prend du jour par plusieurs fenêtres, dans l'une desquelles on a placé trois cloches.

Comme je m'en retournais, le 13, je rencontrai un prêtre maronite, qui, voyant que j'avais mis pied à terre, prit mon cheval par

étend très-avant  
on trouve un  
Cet endroit est  
ins : les moines  
atique dans tout  
s de terre , qu'il  
Je les trouvai  
tre devant deux  
ient leurs hym-  
sur des béquilles  
leurs offices sont

où le patriarche  
rive par un che-  
vide : le couvent  
arts de mille du  
composé de plu-  
roc : ce lieu est  
solitaire qu'on  
arriver que par  
fait la sûreté de  
dans une grande  
r plusieurs fenê-  
on. a placé trois

, le 13, je ren-  
qui, voyant que  
mon cheval par

bride, & voulut à toute force que j'allasse  
ez lui. Il me conduisit sous un arbre, &  
e servit une fricassée d'œufs, du lait aigre  
des olives : comme ces prêtres sont extrê-  
ment pauvres, je ne pus me dispenser de  
yer la collation qu'il m'avait donnée. Ces  
ontagnes sont habitées, partie par des Ma-  
nites, & partie par des Arabes *amadéens* de  
secte d'Ali. Je rencontrai, à l'orient, un vil-  
le nommé *Apen*, à cause de sa situation, de  
eaux & de la fertilité de son terrain; il y  
e part & d'autre des cascades superbes, &  
à-vis, des montagnes qui forment une per-  
sive agréable.

Nous arrivâmes, au bout d'une heure, par  
e montée fort douce, dans une grande plai-  
située entre les plus hauts monts du mont  
an; c'est dans l'encoignure qui est au nord,  
e sont les fameux cèdres : ils forment un  
s d'environ un mille de circuit, composé  
quelques gros cèdres assez près les uns des  
res, d'un grand nombre d'autres plus jeu-  
, & de quelques pins. Les premiers res-  
sistent de loin à des chênes touffus : le tronc  
l'arbre est fort court; il se partage au bas  
trois ou quatre branches, qui s'élevant  
semble à la hauteur d'environ dix pieds,  
semblent à des colonnes gothiques accou-

Syria

**Syria.** plées ; mais , au-dessus , elles prennent une direction horizontale : le plus rond , mais qui n'était pas le plus gros , avait vingt - quatre pieds de circonférence ; & un autre , dont le tronc était triple & d'une figure triangulaire , douze pieds de chaque côté : j'en comptai quinze des gros. Les chrétiens des environs ont coutume de s'y rendre le jour de la Transfiguration , pour célébrer la fête ; ils ont construit des autels aux pieds des plus gros.

Nous marchâmes , pendant trois heures , sur la neige & sur la glace. On découvre , au haut du Liban , la plus charmante perspective du monde. Nous marchâmes environ deux heures vers l'orient , entre des collines couvertes d'arbres , & nous arrivâmes dans la plaine de *Balbec*. La rivière *Ase* , qui est l'*Oronte* des anciens , prend sa source au nord de cette plaine.

*Balbec* , célèbre chez les Grecs & chez les Latins , sous le nom d'*Helios-Polis* , ou ville du Soleil , est située au pied de l'*Anti-Liban* , précisément à la dernière ondulation de la montagne dans la plaine , en arrivant par le midi ; on ne découvre la ville , qu'à la distance d'une lieue & demie , derrière un rideau d'arbres , dont elle couronne la verdure par un cordon blancâtre de dômes & de minarets. Au bout d'un

ÉRALE

prennent une  
 rond, mais qu  
 ait vingt-qu  
 n autre, dont  
 ure triangula  
 é : j'en comp  
 ens des enviro  
 jour de la Tra  
 ète ; ils ont co  
 es plus gros.  
 t trois heures, f  
 On découvre, d  
 mante perspec  
 nes environ de  
 des collines co  
 mes dans la plain  
 ui est l'Oronte d  
 u nord de cet

Grecs & chez le  
 Polis, ou ville de  
 Anti-Liban, près  
 tion de la mont  
 t par le midi ; o  
 iftance d'une lie  
 d'arbres, dont ell  
 cordon blanche  
 s. Au bout d'un

de marche, l'on arrive à ces arbres,             
 ui sont de très-beaux noyers ; & bientôt, tra-  
 éfant, par des sentiers tortueux, des jar-  
 ns mal cultivés, l'on se trouve au pied de  
 ville ; là, se présente en face un mur  
 iné, flanqué de tours carrées, qui monte  
 droite sur la pente, & trace l'enceinte de l'an-  
 enne ville : ce mur, qui n'a que dix à douze  
 eds de hauteur, laisse voir, dans l'intérieur,  
 es terrains vides & des décombres, qui sont  
 ar-tout l'apanage des villes turques ; mais ce  
 ui attire toute l'attention sur la gauche, c'est  
 un grand édifice, qui, par sa haute muraille  
 ses riches colonnes, s'annonce pour un de  
 s temples que l'antiquité a laissé à notre ad-  
 iration ; ce monument, qui est un des plus  
 aux & des mieux conservés de l'Asie, mérite  
 e description particulière.

Pour le détailler avec ordre, il faut se sup-  
 oser descendre de l'intérieur de la ville.  
 près avoir traversé les décombres & les but-  
 s dont elle est pleine, l'on arrive à un ter-  
 in vide, qui fut une place ; là, en face s'of-  
 e à l'ouest une grande masse formée de deux  
 villons ornés de pilastres, joints à leur angle  
 fond par un mur de cent soixante pieds de  
 gueur. Cette façade domine le sol par une  
 èce de terrasse, au bord de laquelle on

Syria.

Syrie.

distingue avec peine les bases de douze colonnes, qui jadis régnaient d'un pavillon à l'autre, & formaient le portique : le portail est obstrué de pierres entassées ; mais, si l'on surmonte l'obstacle, l'on pénètre dans un vestibule qui est une cour hexagone de cent quatre-vingts pieds de diamètre. Cette cour est semée de fûts de colonnes brisées, de chapiteaux mutilés, de débris de pilastres, d'entablemens de corniches, &c. Tout-au-tour règne un chaos de don d'édifices ruinés, qui représentent à l'œil tous les ornemens de la plus riche architecture ; au bout de cette cour, toujours en face à l'ouest, est une issue, qui jadis fut une porte par où l'on apperçoit une plus vaste perspective de ruines, dont la magnificence sollicite la curiosité : pour en jouir, il faut monter une pente, qui fut l'escalier de cette issue, où l'on se trouve à l'entrée d'une cour carrée beaucoup plus spacieuse que la première. Le premier coup-d'œil se porte naturellement au bout de cette cour, où six énormes colonnes saillant majestueusement sur l'horizon, forment un tableau vraiment pittoresque. Un autre objet non moins intéressant, est une autre file de colonnes, qui règne à gauche, & s'annonce pour le péristyle d'un temple ; mais, avant de passer, l'on ne peut, sur les lieux, refuser de

de douze colonnes, les regards attentifs aux édifices qui enferment cette cour à droite & à gauche : ils font une espèce de galerie distribuée par chambres, dont on compte sept sur chacune des grandes ailes, savoir, deux en demi-cercle, cinq en carré long. Le fond de ces chambres conserve des frontons de niches & de tabernacles, dont les soutiens sont détruits ; du côté de la cour, elles étaient ouvertes, & n'offraient que quatre & six colonnes toutes détruites. Il n'est pas facile d'imaginer l'usage de ces appartemens ; mais l'on n'en admire pas moins la beauté de leurs pilastres & la richesse de la frise de l'entablement : l'on ne peut non plus s'empêcher de remarquer l'effet singulier qui résulte du mélange des guirlandes, des feuillures des chapiteaux, & des touffes d'herbes sauvages qui pendent de toutes parts. En traversant la cour dans sa longueur, on trouve au milieu une petite esplanade carrée, où fut un pavillon, dont il ne reste que les débris ; enfin l'on arrive au pied de six colonnes : c'est alors que l'on conçoit toute la grandeur de leur élévation, & la richesse de leur taille : leur fût a vingt-un pieds, huit toises de circonférence, sur cinquante-huit pieds de longueur ; en sorte que la hauteur totale, comprise l'entablement, est de soixante-onze

Syrie,

Syrie.

à soixante-douze pieds. L'on s'étonne d'abord de voir cette superbe ruine aussi solitaire sans accompagnemens ; mais, en examinant le terrain avec attention, l'on reconnaît toute la suite de bâles, qui tracent un carré long de deux cent soixante-huit pieds, sur cent quatre-vingt-sept de large ; l'on en conclut que c'est là le péristyle d'un grand temple, objet premier & principal de toute cette construction. On présentait à la grande cour, c'est-à-dire, à l'orient, une face de dix colonnes, sur deux de neuf de flanc (total, cinquante-quatre) ; le terrain était un carré long, de plain-pied avec cette cour, mais plus étroit qu'elle, en sorte qu'il ne restait, autour de la colonnade, qu'une terrasse de vingt-sept pieds de large ; l'escalade qui en résulte, domine la campagne du côté de l'ouest, par un mur escarpé d'environ trente pieds. A mesure que l'on se rapproche de la ville, l'escarpement diminue, de sorte que le sol des pavillons se trouve de niveau avec la dernière pente de la montagne d'où il résulte que tout le terrain des colonnes a été rapporté. Tel fut le premier état de cet édifice ; mais, par la suite, on a comblé le flanc du midi du grand temple, pour en bâtir un autre plus petit, qui est celui dont le péristyle & la cage subsistent encore. Ce temple

situé pl  
présent  
de fron  
lement  
pieds h  
rante-qu  
vironne  
trée, t  
la ligne  
l'on n'y  
de color  
un mau  
qu'on a  
à la port  
courir u  
dieu ; m  
peuple p  
frant des  
de la vo  
combres  
poussière  
dis couve  
corinthie  
niches &  
soutiens s  
des pilast  
porte un  
qui en re

Tom

situé plus bas que l'autre de quelques pieds, présente un flanc de treize colonnes, sur huit de front (total, trente-huit); elles sont également d'ordre corinthien; leur fût a quinze pieds huit pouces de circonférence, sur quarante-quatre de hauteur. L'édifice qu'elles environnent, est un carré long, dont la face d'entrée, tournée à l'orient, se trouve hors de la ligne de l'aile gauche de la grande cour; l'on n'y peut arriver qu'à travers des troncs de colonnes, des amas de pierres, & même un mauvais mur, dont on l'a masquée. Lorsqu'on a surmonté ces obstacles, on se trouve à la porte, & de-là, les yeux peuvent parcourir une enceinte qui fut la demeure d'un dieu; mais, au lieu du spectacle imposant d'un peuple prosterné & d'une foule de prêtres offrant des sacrifices, le ciel, ouvert par la chute de la voûte, ne laisse voir qu'un cahos de décombres, entassés sur la terre & souillés de poussière & d'herbes sauvages. Les murs, jadis couverts de toutes les richesses de l'ordre corinthien, n'offrent plus que des frontons de niches & de tabernacles, dont presque tous les soutiens sont tombés. Entre ces niches, règnent des pilastres canelés, dont le chapiteau supporte un entablement plein de brèches; ce qui en reste, conserve une riche frise de gir-

Syrie.

Syrie.

landes , soutenues , d'espace en espace , par des têtes de satyres , de cheval , de taureau , &c. sur cet entablement , s'élevait jadis la voûte , dont la portée avait cinquante - sept pieds de large , sur cent dix de longueur ; le mur qui la soutenait , en a trente - un d'élévation , sans aucune fenêtre. L'on ne peut se faire une idée des ornemens de cette voûte , que par l'inspection des débris répandus à terre ; mais elle ne pourrait être plus riche que celle de la galerie du péristyle : les parties qui en subsistent , offrent des encadremens à losange , où sont représentées en relief les scènes de Jupiter assis sur son aigle , de Lédâ caressée par le cygne , de Diane portant l'arc & le croissant , & divers bustes , qui paraissent être des figures d'empereurs & d'impératrices. Il serait trop long de rapporter tous les détails de cet étonnant édifice.

La nature n'a pas été ici le seul agent de destruction : les Turcs y ont beaucoup contribué pour les colonnes. Leur motif est de s'emparer des arcs de fer , qui servent à joindre les deux ou trois pièces dont chaque fût est composé. Ces arcs remplissent si bien leur objet , que plusieurs colonnes ne sont pas déjointes dans leur chute : une entr'autres a enfoncé une pierre du mur du temple , plutôt que

de se  
de ces  
ciment  
n'entre  
siècles  
part cor  
d'abord  
normité  
qui form  
assise et  
vingt-h  
gueur ,  
sus cet  
trois pie  
espace d  
savoir : la  
pouces ;  
onze pou  
pieds ju  
douze pie  
granit bla  
me le gy  
ville & d  
ouverte e  
pierre , ta  
neuf pied  
pieds , dix  
pouces d'

de se disloquer; rien de si parfait que la coupe de ces pierres; elles ne sont jointes par aucun ciment, & cependant la lame d'un couteau n'entre pas dans leurs interstices: après tant de siècles de construction, elles ont pour la plupart conservé la couleur blanche qu'elles avoient d'abord: ce qui étonnera davantage, c'est l'énormité de quelques-unes dans tout le mur qui forme l'escarpement. A l'ouest, la seconde assise est formée de pierres, qui ont depuis vingt-huit jusqu'à trente-cinq pieds de longueur, sur environ neuf de hauteur; par-dessus cet assise, à l'angle du nord-ouest, il y a trois pierres, qui, à elles seules, occupent un espace de cent soixante-quinze pieds & demi, savoir: la première, cinquante-huit pieds, sept pouces; la deuxième, cinquante-huit pieds onze pouces, & la troisième, cinquante-huit pieds juste, sur une épaisseur commune de douze pieds. La nature de ces pierres est un granit blanc, à grandes facettes luisantes comme le gypse; sa carrière règne sous toute la ville & dans la montagne adjacente; elle est ouverte en plusieurs lieux: il y est resté une pierre, taillée sur trois faces, qui a soixante-neuf pieds deux pouces de long, sur douze pieds, dix pouces de large, & treize pieds trois pouces d'épaisseur. Comment les anciens ont-

---

Syrie.

Syrus.

ils manié de telles masses ? c'est sans doute un problème à résoudre. Les habitans de *Balbek* l'expliquent commodément, en supposant que cet édifice a été construit par les génies, sous les ordres du roi Salomon; ils ajoutent que le motif de tant de travaux, fut de cacher dans les souterrains d'immenses trésors, qui y sont encore. Plusieurs d'entr'eux, dans le dessein de s'en saisir, sont descendus dans les voûtes qui règnent sous tout l'édifice; mais l'inutilité de leurs recherches, & les avanies que les commandans en ont pris occasion de leur faire, les en ont dégoutés : ils croient les Européens plus heureux ; & l'on tenterait vainement de les dissuader de l'idée où ils sont, que nous avons l'art magique de rompre les talismans. Que peuvent les raisonnemens contre l'ignorance & l'habitude ! Il ne sera pas moins ridicule de vouloir leur démontrer que Salomon n'a point connu l'ordre corinthien, usité seulement sous les empereurs de Rome. Mais leur tradition au sujet de ce prince, donne lieu à trois remarques importantes :

La première, que toute tradition sur la haute antiquité, est aussi nulle chez les Orientaux que chez les Européens. Parmi eux, comme parmi nous, les fastes de cent ans, quand ils ne sont pas écrits, sont altérés, dé-

ans doute un  
 ns de *Balbek*  
 upposant que  
 génies, sous  
 outent que le  
 e cacher dans  
 rs, qui y font  
 ns le dessein  
 ns les voûtes  
 , mais l'inuti-  
 vanies que les  
 n de leur faire,  
 les Européens  
 vainement de  
 ont, que nous  
 e les talismans.  
 contre l'igno-  
 pas moins ri-  
 er que Salomon  
 ien, usité seu-  
 ome. Mais leur  
 , donne lieu à

radition sur la  
 chez les Orien-  
 . Parmi eux,  
 s de cent ans,  
 ont altérés, dé-

## DES VOYAGES. 101

naturés, oubliés : attendre d'eux des éclaircis-  
 semens sur ce qui s'est passé au tems de Da-  
 vid ou d'Alexandre, c'est comme si l'on de-  
 mandait aux paysans de Flandres des nouvel-  
 les de Clovis ou de Carlemagne.

---

 Syrie.

La deuxième est, que dans toute la Syrie,  
 les mahométans, comme les juifs & les chré-  
 tiens, attribuent tous les grands ouvrages à  
 Salomon, non que la mémoire s'en soit per-  
 pétuée sur les lieux, mais parce qu'ils font des  
 applications des passages de l'ancien testament :  
 c'est, avec l'évangile, la source de presque  
 toutes les traditions, parce que ce sont les seuls  
 livres historiques qui soient lus & connus ; mais,  
 comme les interprètes sont très-ignorans, leurs  
 applications manquent presque toujours de vé-  
 rité : c'est ainsi qu'ils font en erreur, quand  
 ils disent que *Balbek* est la maison de plai-  
 sance de Salomon ; & ils choquent également  
 la vraisemblance, quand ils attribuent à ce roi  
 les puits de Tyr & les édifices de Palmyre.

Enfin, une troisième remarque, est que la  
 croyance aux trésors cachés s'est accréditée &  
 se soutient par des découvertes qui se font ef-  
 fectivement de tems à autre. Il n'y a pas dix  
 ans, que l'on trouva à *Hebron* un petit coffre  
 plein de médailles d'or & d'argent, avec un  
 livre d'ancien arabe, traitant de la médecine.

Syrie.

Dans les pays des Druses, un particulier découvrit aussi, il y a quelque tems, une jarre où il trouva des monnaies d'or faites en croissant; mais, comme les commandans s'attribuent ces découvertes, et que, sous prétexte de les faire restituer, ils ruinent ceux qui les ont faites, les propriétaires s'efforcent d'en dérober la connaissance: ils fondent en secret les monnaies anciennes, ou même ils les cachent de nouveau, par ce même esprit de crainte, qui les fit enfouir dans les tems anciens, & qui y indique la même tyrannie.

Le nom de *Balbek* signifie ville de *Baal*, c'est-à-dire, du soleil, qui fut la divinité de ces deux temples. Son culte y existait dès la plus haute antiquité. On ignore l'état que put avoir cette ville dans les tems inconnus; mais il est à préférer que sa position sur la route de Tyr à Palmyre, lui donna quelque part au commerce de ces opulentes métropoles. Sous les Romains au tems d'Auguste, elle est citée comme tenant garnison. Antonin y bâtit le temple actuel, à la place de l'ancien qui, sans doute, tombait en ruine. Mais le christianisme ayant pris l'ascendant sous Constantin, le temple moderne fut converti en église; il subsista ainsi jusqu'à l'invasion des Arabes. Les guerres survinrent, on en fit un lieu de dé-

particulier dé-  
ns, une jarre  
aites en croif-  
ns s'attribuent  
rétexte de les  
x qui les ont  
ent d'en déro-  
; en secret les  
ils les cachent  
rit de crainte,  
s anciens, &  
e.

ville de *Baal* ,  
la divinité de  
existait dès la  
l'état que put  
inconnus ; mais  
n sur la route  
quelque part  
es métropoles.  
aguste, elle est  
Antonin y bâtit  
l'ancien qui,  
Mais le christia-  
ous Constantin ;  
ti en église ; il  
les Arabes. Les  
un liq<sup>ue</sup> de dé-

fenfe, & de ce moment, le temple exposé  
aux ravages, tomba rapidement en ruine.

Syrie.

L'état de la ville n'est pas moins déplorable; le  
mauvais gouvernement des émirs lui porte tous  
les jours des atteintes funestes : de cinq mille  
habitans que l'on y comptait en 1751, il n'en  
reste pas douze cents, tous pauvres, sans in-  
dustrie, sans commerce, & sans autres cultures,  
que quelques cotons, que quelques maïs & des  
pastèques. Dans toute cette partie le sol est mai-  
gre & continue d'être tel, soit en remontant  
au nord, soit en descendant au sud-est vers  
Damas.

Il y a seize heures ou deux petites journées  
de marche pour une caravane, de *Balbek* à  
*Damas*. Je partis le 20 avec la caravane : nous  
marchâmes deux heures au sud-sud-est le long  
des montagnes qui sont à gauche ; nous avions  
la grande plaine à droite ; au bout de trois heu-  
res, nous passâmes sur un pont la rivière,  
appelée *Rieytane*. Un soldat de Damas qui sui-  
vait la caravane, demanda quelque tems au-  
paravant à mon domestique, d'où vient qu'il  
portait le bonnet fourré, que les Turcs ap-  
pellent *carpak* ; & n'ayant point été satisfait de  
sa réponse, il le lui arracha, lui prit son fusil,  
& pour mieux l'effrayer, il pria un de ses ca-  
marades de l'aider à le lier pour le conduire.

Syrie.

chez le pacha : il demanda même à notre guide pourquoi il amenait des Francs dans cette contrée ; il ne pouffa pas cependant les choses plus loin. Nous fîmes halte près d'un ruisseau , nous passâmes la nuit à la belle étoile.

Nous partîmes le 22 de très-grand matin ; nous marchâmes près d'une heure dans la plaine , d'où tournant au sud-est , nous traversâmes la chaîne de montagnes qui est au milieu. J'appris qu'il y avait environ à dix-huit milles de Damas , un village appelé *Zebdameh* , où l'on prétend que Caïn tua son frère. Il y a à quatre ou cinq milles au nord dans les montagnes , un long tombeau , qu'on dit être celui de *Seth* , fils d'*Adam*. Cet endroit n'est pas sûr , & je n'osai y aller. A douze milles de Damas , il y a à droite une montagne haute & escarpée , au sommet de laquelle est une église ruinée ; l'on prétend que ce fut là que Caïn enterra son frère *Abel* : il le porta , dit-on , quelque tems sur son dos , en pleurant , sans savoir qu'en faire ; mais voyant un corbeau qui creusait un trou dans la terre pour enterrer son camarade , il suivit son exemple & enterra son frère. Après avoir traversé une rivière , nous arrivâmes à une montagne d'où l'on découvre la ville de *Damas* & ses environs : le pacha campait alors dans la plaine , & les tentes vertes du camp

E  
 re guide  
 ette con-  
 ofes plus  
 uiffeau ,  
 e.  
 d matin ;  
 dans la  
 us traver-  
 est au mi-  
 à dix-huit  
 Zebdameh,  
 ce. Il y a à  
 les monta-  
 être celui  
 est pas sûr,  
 Damas, il  
 scarpée, au  
 uinée ; l'on  
 enterra son  
 elque tems  
 voir qu'en  
 creufait un  
 camarade,  
 ère. Après  
 rivâmes à  
 la ville de  
 mpait alors  
 du camp

maient le plus beau coup-d'œil du monde.             
 est dans cet endroit qu'on prétend qu'Adam             
 t créé. On voit de tous côtés des jardins &  
 s villages : ce qu'il y a de certain, c'est que  
 habitans de Damas regardent leur pays com-  
 e une espèce de paradis, & s'efforcent de  
 rsuader aux étrangers que le paradis terref-  
 e était dans cet endroit : ils disent, en con-  
 quence, qu'Adam fut créé dans la campa-  
 e de *Damas*, avec une terre rouge, qu'on  
 uve au couchant de la ville.

---

Syrie-

## CHAPITRE V.

*Du Pachalic de Damas. — Description de cette ville & de ses environs. — Ruines de Palmyre. — Digression sur Odenat & Zenobie.*

Syrie.

LE pachalic de Damas occupe presque toute la partie orientale de la Syrie ; il s'étend au nord dans la Païestine : ses limites à l'ouest sont les montagnes de l'Anti-Liban. Dans cette vaste étendue de pays, le sol & les productions sont variés, les plaines des bords de l'Oronte sont les plus fertiles ; elles rendent du froment, de l'orge, du droura & du coton. Toutes les montagnes sont garnies d'oliviers, de mûriers, de fruits, de vignes dont les Grecs font du vin, & les musulmans des raisins secs.

Les droits du pacha sont plus considérables que ceux d'aucun autre ; car, outre la ferme générale & le commandement absolu, il est encore le conducteur de la caravane sacrée de la Mecque. Les musulmans attachent une si grande importance à cette conduite, que la personne d'un pacha qui s'en acquitte bien, devient

D E  
 able mêm  
 de verfer  
 a manière  
 re le péle  
 siasme de  
 loi, aut  
 partie con  
 o multitu  
 ent des tro  
 en Arabie  
 t exercice  
 t & après  
 nouveime  
 l'islamism  
 ges, les c  
 ent que d  
 es grands  
 voyage av  
 toutes le  
 urer ; mai  
 e fortune  
 forme de  
 onnes qui  
 raison d'é  
 ent ils s'ab  
 s, au moy  
 ent à fourni  
 & les viv

able même pour le sultan, il n'est plus per-  
de verser son sang.

Syrie.

V.  
tion de ce  
s de Palmy  
nobie.

presque tou  
il s'étend  
aites à l'ou  
an. Dans ce  
k les produ  
ds de l'Oro  
t du fromen  
on. Toutes  
de mûrie  
Grecs font  
ns secs.

considérabl  
re la ferme  
u, il est enc  
de la Me  
une si gran  
e la person  
a, devient

la manière dont la religion musulmane con-  
re le pèlerinage de la Mecque, & l'en-  
siasme des peuples pour cette pratique de  
loi, attirent tous les ans dans cette ville  
partie considérable des sujets de l'empire.  
multitude immense de pèlerins s'ache-  
ent des trois parties du monde pour se ren-  
en Arabie, dans les jours consacrés à ce  
exercice : pendant huit mois de l'année,  
t & après la fête des sacrifices, tout est  
mouvement dans les contrées qui profes-  
l'islamisme ; les villes, les bourgs, les  
ges, les campagnes, les chemins ne pré-  
ent que des voyageurs.

les grands & les personnes opulentes font  
voyage avec un domestique nombreux &  
toutes les commodités qu'ils peuvent se  
curer ; mais les simples bourgeois, les gens  
de fortune médiocre voyagent autrement.  
de forme des compagnies de quinze ou vingt  
onnes qui marchent toujours ensemble,  
raison d'économie & de sûreté ; ordinai-  
ent ils s'abonnent avec des traitans, les-  
s, au moyen d'une certaine somme, s'en-  
ent à fournir les voitures, les bêtes de som-  
& les vivres nécessaires dans le voyage.

---

 Syrie.

Ainsi un de ces traitans se charge de vingt-trente ou quarante hommes, & se règle dessus afin de pourvoir à tout, principalement dans le désert de l'Arabie. Ces entrepreneurs sont presque tous des arabes, dont la plupart ont acquis par-là de grandes fortunes. Trois ou quatre mois avant l'époque du pèlerinage des Mecquois attachés à leur service, annonce leur départ dans toutes les villes métanaises, au bruit du tambour & par des chants analogues à cet acte religieux, en invitant & exhortant les peuples à remplir sans délai un devoir important de l'islamisme.

Généralement tous les pèlerins des provinces européennes & asiatiques soumises au grand seigneur, se rendent en droiture à Damas, plusieurs même profitent de l'escorte qui leur sert de compagnie le *surré-eming*, dans sa marche depuis le moment de son départ de Constantinople : ce corps grossissant de jour en jour, le long du chemin, est déjà considérable, lorsqu'il arrive en Syrie. Le jour marqué pour le départ, cette grande caravane de pèlerins rassemblés à Damas, se met en mouvement, & la conduite du *pacha* de cette province, exerce cet office sous le titre d'*emir-ul-hajj*. Tous ceux des califes, soit ommiades, abassides, qui avaient coutume de faire ce

NÉRALE  
 charge de vin  
 s, & se règle  
 ut, principale  
 Ces entrepren  
 es, dont la plu  
 des fortunes. T  
 que du pèlerin  
 eur service, an  
 es les villes m  
 ur & par des ch  
 eux, en invitam  
 emplir sans déla  
 misme.  
 pèlerins des pro  
 s soumises au gr  
 droiture à Dam  
 de l'escorte qui  
 , dans sa marc  
 départ de Con  
 nt de jour en  
 a considérable,  
 our marqué pou  
 ane de pèlerins  
 en mouvement  
 cette province,  
 tre d'emir-ul-ha  
 oit ommiades,  
 me de faire ce

nage presque tous les ans, remplissaient  
 mêmes avec zèle les devoirs augustes d'i-  
 & d'emir-ul-hadjh, à la tête de tout le  
 os des pèlerins. A leur défaut, ils ne con-  
 ent jamais la garde & la conduite de cette  
 vane qu'aux princes de leur sang ou aux  
 miers personnages de l'état.  
 Ces exemples, qui entraînent la vénéra-  
 des peuples pour cette partie du culte pu-  
 , ajoutèrent dans la suite un nouvel éclat  
 office d'emir-ul-hadjh. Aussi le pacha de  
 as, qui en est revêtu depuis la soumis-  
 de la Syrie, de l'Égypte & des deux cités  
 l'Arabie, jouit-il d'une considération par-  
 lière, qui l'élève au-dessus de tous les au-  
 pachas de l'empire. Autrefois il avait en-  
 la garde perpétuelle de cette oriflamme  
 prophète, sous laquelle les pèlerins mar-  
 ent tous les ans de Damas à la Mecque.  
 n n'égale la pompe qu'étaie le pacha de  
 as, le jour qu'il se met en marche avec  
 e la caravane des pèlerins; on y voit or-  
 airement un grand nombre d'officiers & de  
 ats armés de cottes-de-mailles, ou couverts  
 beaux de figures: les uns portent des bou-  
 ts & des carquois garnis d'argent, d'or &  
 me de pierreries; les autres des lances &  
 piques dorées ou argentées & surmontées

Syrie.

Syrie.

de banderolles flottantes au gré des vents, grands du pays, les citoyens de la ville compagnent cette marche, & tous se rendent en vœux & en bénédictions pour l'heureux accomplissement de cet acte religieux. L'éclat de cette marche est encore relevé par le pacha de Tripoli & les *mutessefins* ou gouverneurs de l'*adjounn* & de l'*adjelounn* avec les troupes de ces deux gouvernemens, elles sont de douze à quinze mille hommes : c'est d'ordinaire qu'ils marchent sous l'escorte de cette armée, & marche tous les ans ce grand corps de pèlerins réunis à Damas : elle a pour objet de protéger ces voyageurs, & de les couvrir contre les attaques des brigands, sur-tout dans les déserts de la Syrie & de l'Arabie. Une triste expérience a rendu nécessaires ces précautions politiques. Plus d'une fois les Arabes *nomades*, qui vivent dans le fond de ces déserts, se sont jetés à la tête de l'armée sur la troupe des pèlerins, qu'ils ont pillés & massacrés impitoyablement. La destruction de ces caravanes fait ordinairement une forte impression sur les esprits, que la déroute des armées en tems de guerre : c'est alors que les cris & les murmures de la nation s'élèvent hautement contre l'administration publique, ce qui entraîne ordinairement la perte du pacha de Damas, & souvent même celle du gou-

gré des vents.  
s de la ville  
& tous se ré  
tions pour l'  
et acte religie  
encore relevé  
teffelins ou g  
djelounn ave  
emens, elles  
mmes : c'est p  
ette armée,  
d corps de p  
pour objet de  
s couvrir cont  
ut dans les dél  
e triste expéri  
utions politici  
mades, qui vi  
e sont jetés à  
lerins, qu'ils  
blement. La  
rdinairement  
, que la dé  
e : c'est alors  
a nation s'élève  
ration public  
nt la perte du  
me celle du g

r. Ces deux personnages ont donc le plus  
nd intérêt de veiller à tout ce qui concerne  
ûreté des pèlerins.

Syrie.

Tous les ans l'armée qui les escorte les con-  
t jusqu'à la distance de trois journées de  
dine : là ce grand corps de pèlerins se réu-  
à ceux d'Afrique, qui marchent également  
s la garde d'un des premiers beys d'Égypte ;  
oré comme le pacha de *Damas*, du titre  
*nir-ul-hadjh*. La sortie de cet officier de la  
e du Caire présente également une marche  
cessionnelle, qui ne cède guère en splen-  
& en magnificence à celle du gouverneur  
éral de la Syrie. Une fois tous les deux ou  
s ans, les sujets de l'empereur de Maroc  
t aussi ce voyage en corps, sous la con-  
e particulière d'un officier de ce monarque,  
lifié, comme les deux autres, du titre d'*e-  
ul-hadjh*. Les mahométans de la Perse, du  
on, des Indes & du reste de l'Orient, mar-  
nt ordinairement par bandes & par pèlo-  
vers l'Arabie, & pourvoient par eux-mê-  
à ce qui leur est nécessaire, tant pour la  
té, que pour la commodité du voyage. Une  
arrivés sur les terres de l'Arabie, tous en  
éral se reposent sur la vigilance & sur les  
s du scherif de la Mecque, qui est censé

répondre d'eux, mais particulièrement des  
 Syrie.            lerins sujets du grand-seigneur.

Le tribut du pacha de Damas au sultan, n'est que de quarante-cinq bourses, mais il est chargé de tous les frais de la caravane : on les évalue à six mille bourses ; ils consistent en provisions de blé, d'orge, de riz & en louage de chameaux, qu'il faut fournir aux troupes d'escorte & à beaucoup de pèlerins ; en outre, on fait payer dix-huit cents bourses aux tribus arabes qui sont sur la route pour en obtenir un libre passage. Le pacha se rembourse sur l'impôt des terres ; il hérite, en outre, de tous les biens des pèlerins qui meurent en route, & cet article n'est pas sans importance ; car, l'on a observé que ce sont toujours les plus riches. Enfin, par son industrie, qui consiste à prêter à intérêt de l'argent aux marchands & aux laboureurs, & à en prendre à qui bon lui semble. Chaque année, trois mois avant le départ de la caravane, il fait ce qu'on appelle la tournée pour la perception de l'impôt, c'est-à-dire qu'escorté de ses troupes, il parcourt son territoire, en faisant contribuer les villes & les villages. La liquidation se passe ordinairement sans trouble ; le peuple ignorant, est souvent trompé par des chefs factieux, ou provoqué par

just  
 sa d  
 L  
 plus  
 Ara  
 est le  
 qu'o  
 ger  
 ailleu  
 Dans  
 quan  
 dont  
 A/  
 ans, l  
 il ava  
 dats,  
 leurs  
 les ge  
 l'argen  
 coffres  
 pays,  
 cent.  
 idée d  
 dans u  
 vironne  
 poser u  
 bricans  
 puisse m  
 T

ièrement des  
r.

is au sultan, n  
mais il est cha  
e : on les éval  
tent en provi  
n louage de c  
troupes d'esc  
; en outre, on  
s aux tribus ar  
en obtenir un  
rse sur l'impôt  
, de tous les p  
& cet article  
l'on a observé  
riches. Enfin,  
à prêter à in  
& aux laboure  
lui semble. C  
nt le départ  
appelle la tou  
pôt, c'est-à-d  
l parcourt son  
contribuer les  
idation se passe  
ple ignorant, e  
provoqué par

justice du pacha, se révolte souvent & paye  
sa dette à coup de fusils.

Syrie.

Le pachalic de Damas, par sa situation, est plus exposé qu'aucun autre aux incursions des Arabes bedouins; cependant l'on observe, qu'il est le moins ruiné de toute la Syrie; la raison qu'on en donne, est, qu'au lieu d'en changer fréquemment les pachas, comme elle fait ailleurs, la Porte le donne ordinairement à vie. Dans ce siècle on l'a vu occupé pendant cinquante ans par une riche famille de Damas, dont un père & trois frères se sont succédé.

*Asad*, le dernier d'entre eux, l'a tenu quinze ans, pendant lesquels il a fait un bien infini; il avait établi assez de discipline parmi ses soldats, pour que les paysans fussent à l'abri de leurs pillages: sa passion était, comme à tous les gens en place de Turquie, d'entasser de l'argent; mais il ne le laissait point oisif dans ses coffres; &, par une modération inouïe dans ce pays, il n'en retirait qu'un intérêt de six pour cent. On cite de lui un trait qui donne une idée de son caractère: s'étant un jour trouvé dans un besoin d'argent, les délateurs qui environnent les pachas, lui conseillèrent d'imposer un tribut sur les chrétiens & sur les fabricans d'étoffes. *Combien croyez-vous que cela puisse me rendre*, dit *Asad*: *cinquante à soixante*

Syrie.

*bourses*, lui répondirent-ils ; *mais*, répliqua-t-il, *ce sont des gens peu riches, comment feront-ils cette somme ? Seigneur, ils vendront les bijoux de leurs femmes, & puis ce sont des chiens. Je veux éprouver*, reprit le pacha, *si je serai plus habile que vous*. Dans le jour même il envoya ordre au mufti de venir le trouver secrètement & de nuit. Le mufti arrivé, le pacha lui déclare : « qu'il a appris que depuis » long-tems, il mène dans sa maison une vie » très-irrégulière, que lui, chef de la loi, boit » du vin & mange du porc, contre le pré- » cepte du *livre très-pur* ; qu'il a résolu d'en » faire part au mufti de Constantinople, mais » qu'il a voulu l'en prévenir, afin qu'il n'ait » point à lui reprocher de perfidie ». Le mufti, effrayé de cette menace, le conjure de s'en désister ; & comme chez les Turcs, on traite secrètement les affaires, il lui promet un présent de mille piaftres. Le pacha rejète l'offre. Le mufti double & triple la somme ; enfin, ils s'accordent pour six mille piaftres, avec engagement réciproque de garder un profond silence. Le lendemain *Asad* fait appeler le cadi, lui tient des propos semblables, lui dit qu'il est informé d'abus crians dans sa gestion ; qu'il a connaissance de telle affaire, qui ne va pas moins qu'à lui faire couper la tête. Le cadi con-

mais, répliqua  
 comment se  
 ils vendront  
 puis ce sont des  
 le pacha, si je  
 le jour même  
 venir le trouver  
 mufti arrivé, le  
 pris que depuis  
 maison une vie  
 nef de la loi, boit  
 contre le pré-  
 il a résolu d'en  
 tantinople, mais  
 afin qu'il n'ent  
 adie». Le mufti,  
 conjure de s'en  
 Turcs, on traite  
 promet un pré-  
 na rejète l'offre.  
 somme; enfin,  
 piaftres, avec  
 rder un profond  
 appeler le cadi,  
 es, lui dit qu'il  
 sa gestion; qu'il  
 , qui ne va pas  
 être. Le cadi con-

fondu, implore sa clémence, négocie comme  
 le mufti, s'accommode pour une somme pa-  
 reille, & se retire fort content d'échapper à  
 ce prix. Après le cadi, viennent les gens de  
 loi, l'aga des janiffaires, & enfin les plus ri-  
 ches marchands turcs & chrétiens. Chacun  
 d'eux pris par les délits de son état, & sur-tout  
 pour l'article des femmes, s'emprefsa d'en ache-  
 ter le pardon par une contribution. Lorsque  
 la somme totale fut rassemblée, le pacha se  
 retrouvant avec *ses familiers*, leur dit: *avez-*  
*vous entendu dire dans Damas, qu'Asad ait mis*  
*un impôt? Non, seigneur.* Comment se fait-il  
 donc que j'aie pu trouver près de deux cents  
 bourses que voici! Les délateurs de se recrier,  
 d'admirer, de demander quel moyen il avait  
 pris? *J'ai tondu les béliers*, répondit-il, *plutôt*  
*que d'écorcher les agneaux & les chèvres.* Venons  
 aux lieux remarquables de ce pachalic.

Syrie.

D'abord se présente la ville même de Da-  
 mas, capitale & résidence des pachas. Cette  
 ville est située dans une vaste plaine ferrée  
 au nord & à l'ouest par des montagnes, d'où  
 vient une quantité de ruisseaux qui font du  
 territoire de Damas le lieu le mieux arrosé &  
 le plus délicieux de la Syrie. Les Arabes n'en  
 parlent qu'avec enthousiasme, & ils ne ces-  
 sent de vanter la verdure & la fraîcheur des

Syrie.

vergers, l'abondance & la variété des fruits, la quantité de courans d'eaux vives, & la limpidité des jets d'eau & des sources. C'est aussi le seul lieu où il y ait des maisons de plaisance isolées & en rase campagne. Les naturels doivent mettre d'autant plus de prix à tous ces avantages, qu'ils sont plus rares dans les contrées environnantes. Du reste, le sol maigre, graveleux & rougeâtre est peu propre aux grains ; mais cette qualité donne aux fruits les sucres les plus savoureux.

Damas ne paraît pas avoir plus d'une lieue & demie de circuit, & contient environ quatre-vingt mille habitans. Ses rues sont étroites & ses maisons bâties de briques cuites au soleil. C'est moins la pierre qui manque dans ce canton que l'activité à ses habitans. Chaque maison renferme une ou plusieurs fontaines garnies de marbre, des appartemens somptueux dont les plafonds & les panneaux sont richement peints ou dorés, & pour l'ordinaire une cour carrée & fort grande qu'environne une galerie, plus ou moins ornée, mais qui l'est toujours beaucoup chez les citoyens opulens. La richesse des ornemens & la pauvreté de l'édifice offrent le contraste le plus frappant & le plus bizarre.

Les Turcs ont fait une mosquée de l'église

ÉRALE

riété des fruits, vives, & la limarces. C'est aussi raisons de plaigne. Les naturels plus de prix à plus rares dans le reste, le sol est peu productif donne aux eux.

plus d'une lieue environ quatre sont étroites & cuites au soleil. Chaque maison a une fontaine garnie de fontaines garnies somptueuses. Les eaux sont riches pour l'ordinaire une qui l'entourne une, mais qui l'est de citoyens opulents. La pauvreté de la ville est le plus frappant mosquée de l'église

DES VOYAGES. 117

de Saint-Jean Baptiste. C'est un édifice considérable ; mais nul chrétien n'y entre ; il ne leur est pas même permis de le fixer. On y conserve la tête du saint & quelques autres reliques enfermées dans un lieu particulier : ce lieu est en si grande vénération , qu'un turc laïque qui oserait y pénétrer , serait puni de mort. Il règne à ce sujet, chez les musulmans, une tradition assez singulière ; c'est que Jésus-Christ doit, au jour du jugement, descendre dans cette mosquée, & Mahomet dans celle de Jérusalem.

Syrie.

Les Turcs ne parlent point du peuple de Damas, sans observer qu'il est le plus méchant de l'empire ; ils ajoutent que les chrétiens y sont plus vils & plus fourbes qu'ailleurs, sans doute parce que les musulmans y sont plus fanatiques & plus insolens ; ils ont le même caractère que les habitans du Caire ; comme eux ils détestent les Franks ; l'on ne peut aller à Damas vêtu à l'Européenne. Nos négocians n'ont pu y former des établissemens.

Cette intolérance des Damasquins est surtout entretenue par leur liaison avec la Mecque. Leur ville, disent-ils, est une ville sainte, en qualité de porte de la *Kéabé* ; en effet, c'est à Damas que se rassemblent tous les pèlerins du nord de l'Asie, comme au Caire,

Syrie.

ceux de l'Afrique. Chaque année le nombre s'en élève depuis trente jusqu'à cinquante mille; plusieurs s'y rendent quatre ou cinq mois d'avance; la plupart n'arrivent qu'à la fin du ramadan. Alors Damas ressemble à une foire immense: l'on ne voit qu'étrangers de toute la partie de la Turquie, & même de la Perse. Tout est plein de chameaux, de chevaux, de mulets & de marchandises. Après quelques jours de préparatifs, toute cette foule se met confusément en marche, & faisant route par la frontière du désert; elle arrive en quarante jours à la Mecque, pour la fête du *Bayram*. Comme cette caravane traverse le pays de plusieurs tribus arabes indépendantes, il a fallu faire des traités avec les Bedouins, leur accorder des droits de passage & les prendre pour guides.

Il ne faut pas croire que le motif de tant de frais & de fatigues soit uniquement la dévotion: l'intérêt pécuniaire y a une part encore plus considérable; la caravane est le moyen d'exploiter une branche de commerce très-lucrative. Presques tous les pèlerins en font un objet de spéculation. Quelquefois les Arabes du désert, trompent l'espoir du marchand, en pillant les traîneurs, en enlevant des portions de caravane; mais ordinairement les pé-

lerins profits

Au centre elle co au *Dia* au Cai fréquer reçoit d'Euro de ce plus ha selon le des lieu sur ses survécu

La v très-vast Rien de homet mans, point y n'y a qu le mien

On vi Damas; prétend mais on

lerins reviennent à bon port, & alors leurs profits sont considérables.

Syrie.

Au moyen de cette caravane, Damas est le centre d'une circulation très-étendue. Par *Alep*, elle communique à l'*Arménie*, à la *Natolie*, au *Diarbekr*, & même à la Perse; elle envoie au Caire des caravanes, qui suivent une route fréquentée dès le tems des patriarches; elle reçoit des marchandises de Constantinople & d'Europe, par *Saïde* & *Bairout*. L'existence de ce commerce, dans ces cantons, est de la plus haute antiquité. Il a suivi diverses routes, selon les circonstances des gouvernemens & des lieux; par-tout, il a constamment produit sur ses pas une opulence dont les traces ont survécu à sa propre destruction.

La ville de Damas est entourée de jardins très-vastes, mais plantés sans ordre & sans art. Rien de plus délicieux que ses environs. Mahomet les ayant apperçus, disent les musulmans, du haut d'une montagne, ne voulut point y descendre; il s'éloigna en disant: il n'y a qu'un seul paradis destiné pour l'homme, le mien ne sera pas de ce monde.

On visite sur-tout avec respect le champ de Damas; c'est une belle & vaste plaine, où l'on prétend que le premier homme fut créé; mais on n'y montre pas le lieu où le serpent

Syrrie.

fit sa harangue, ni celui ou Adam fut séduit par Ève, ni les rejetons de l'arbre dont le fruit a causé tant de maux, ni ces berceaux où le premier homme & la première femme parlaient d'amour si tendrement, si on en croit Milton.

Non loin du champ de Damas, on trouve un grand hôpital, accompagné d'une mosquée magnifique & quelques autres bâtimens dignes d'arrêter les regards. La maison d'Ananie, dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres, existe encore. On y voit un autel pour les chrétiens, & un lieu de prière pour les Turcs. L'endroit où Saint-Paul se reposa quelque tems après sa vision, est indiqué par un petit édifice de bois, ou pour mieux dire, par l'autel que cet édifice renferme; c'est aussi aux environs que se voit la montagne sur laquelle on prétend qu'Abel fût massacré par Caïn. Chaque pas que l'on fait dans cette contrée, rappelle à l'esprit quelque passage de l'écriture; aussi peut-on la parcourir avec une bible, à l'exemple de ce voyageur qui visitait la Troade, l'Iliade à la main.

Les cafés de Damas sont très-beaux; la plupart consistent en de grandes chambres dont le lambris est soutenu par plusieurs colonnes, entre lesquelles on a pratiqué des sofas. Il

ordinairement  
milieu de  
aine, ave  
our. Il y e  
traverse la  
plantée d'a  
modités &  
er dans u  
les jours  
ques-uns  
nter des l  
beaucoup  
font des es  
qui ne bo  
rabet, les  
tous ceux  
es fontaine  
as, & rien  
dont les e  
e de cette  
ste principa  
e commerce  
apporte to  
& de l'In  
erte du cap  
ns établir  
, qu'en aya  
intrigues q

E  
féduit  
ont le  
rceaux  
femme  
n croit

trouve  
nosquée  
dignes.  
Ananie,  
ctes des  
n autel  
ère pour  
e reposa  
qué par  
ux dire,  
est aussi  
sur la-  
cré par  
ns cette  
ffage de  
vec une  
i visitait

la plu-  
es dont  
olannes,  
phas. Il

ordinairement sur le derrière une cour,                       
milieu de laquelle sont un bassin & une                       
aine, avec des arbres & des sièges tout  
our. Il y en a un entr'autres sur la rivière  
traverse la ville, derrière lequel est une  
plantée d'arbres, où l'on trouve toutes les  
modités & tous les agrémens qu'on peut  
er dans une grande ville. On y donne  
les jours des concerts, & il y en a même  
ques-uns où l'on paye un homme pour  
nter des histoires arabes; ce qu'ils font  
beaucoup de grace & d'éloquence. Ces  
font des espèces de cabarets où se rendent  
qui ne boivent que de l'eau, du café &  
rbet, les gens oisifs, les étrangers, en un  
tous ceux qui n'ont rien à faire.

es fontaines sont le plus bel ornement de  
as, & rien n'est plus curieux que la ma-  
dont les eaux sont distribuées. Le com-  
e de cette ville, quant à l'importation,  
ste principalement en deux branches: l'une  
e commerce de la Mecque, d'où la cara-  
apporte tous les ans des marchandises de  
& de l'Inde; car l'on dit qu'après la dé-  
erte du cap de Bonne-Espérance, les Vés-  
ns établirent leur comptoir à Damas;  
, qu'en ayant été chassés à cause de quel-  
intrigues qu'ils eurent avec les femmes

Syrie.

Syrie.

turques, ils le transportèrent à Alep, où il y a encore une rue très-bien bâtie, qu'on nomme la rue des Francs. Les habitans de Damas tirent d'Europe des draps, des verreries & différentes sortes de clinquaiïeries; ils y ont des bours de soie & de coton unies & rayés, des étoffes de soie unies, faites en forme de tabis; toutes ces étoffes sont ondées, ce qui en augmente la beauté. On en fabrique aussi à Alep, mais qui leur sont inférieures.

Cette ville est encore fameuse par sa forge de tellerie, qui est faite, dit-on, avec du fer, qu'on trouve dans les anciens bâtimens; d'autres prétendent que c'est une préparation chimique, dont on doit la découverte à St. Jean Damascène. Les lames qu'on fait avec ce fer sont ondées, & l'on assure que les Arabes coupent le fer sans s'ébrécher. On ne peut rien voir de plus beau que le grand portail des fenêtres, sur-tout des mosquées; on prendrait, à voir leur luisant, pour du cuivre polé.

Il y a dans les montagnes qui sont au-delà de *Salheia*, quelques grottes taillées dans le roc, dont l'une est fort grande & composée de plusieurs chambres: on l'a convertie en une mosquée, où l'on montre le tombeau de quarante martyrs, qui moururent, à ce qu'on

, pour  
armans, q  
e nous e  
ur Jésus-C  
ille de la  
oit où Sai  
cheval.  
Damas,  
nts Syrien  
milles arm  
ecs, ils o  
ces grecs  
e c'est un  
e, & il le  
église lati  
part.  
Je fus me  
ir les lieu  
viron deux  
lage appel  
on assure  
milieu de  
zaël pour  
rtemens de  
es de la loi  
des roule  
enfermé e  
raissent en

Alep, où  
qu'on nom  
de Damas  
verrieres  
ries; ils y  
coton uni  
faites en fo  
nt ondées.  
On en fabri  
inférieures  
use par fa  
avec du v  
iens bâtim  
ne prépar  
ouverte à Sa  
qu'on fait  
ure que les  
rêcher. On  
que le gri  
bsquées; on  
, pour de  
ai sont au-d  
taillées da  
& compo  
nvertie en  
ombeau de  
t, à ce q

, pour Moyse. L'autre est celle des sept  
rmans, qui y sont enterrés, & qui, à ce  
e nous dit l'iman, souffrirent le martyre  
ur Jésus-Christ. On montre encore à un demi-  
ille de la ville, du côté de l'orient, l'en-  
oit où Saint-Paul se convertit & où il tomba  
cheval. On compte vingt mille chrétiens  
Damas, dont mille sont maronites, deux  
nts Syriens ou Jacobites, & environ trente  
milles arméniennes; tous les autres sont  
ecs, ils ont tous leurs églises: huit mille  
ces grecs sont soumis au pape; ils croient  
e c'est un péché de fréquenter l'église grec-  
e, & il leur est défendu par le pacha d'aller  
l'église latine, & de faire une congrégation  
part.

Je fus me promener autour de Damas pour  
ir les lieux remarquables qui y sont; il y a  
viron deux milles au nord de la ville, un  
lage appelé *Jobard*; avec une synagogue,  
on assure être une ancienne église grecque,  
milieu de laquelle est l'endroit où *Élie* oignit  
azâël pour roi de Syrie. Il y a dans trois ap-  
rtemens de cette synagogue trente-six co-  
es de la loi, écrites en très-beaux caractères,  
des rouleaux de parchemin, dont chacun  
enfermé dans une boîte ronde: les Juifs  
raissent en faire peu de cas; il est cependant

Syrie,

dit que ce fut en cet endroit que l'on conserva la loi, après que Tite eut détruit le temple de Jérusalem. On descend de l'un de ces appartemens dans une petite grotte, où il y a un trou, en forme de fenêtre, par où l'on dit que le corbeau apportait du pain à Élie.

Environ deux milles au-dessus de *Joba* nous rencontrâmes une éminence où les habitans disent qu'Abraham atteignit les quatre rois de Syrie, qui avaient enlevé Loth, & qu'ils prétendent qu'ils furent enterrés.

Au-delà de l'endroit où l'on dit qu'Abraham atteignit les quatre rois, au pied d'une montagne, il y a une mosquée, devant une crevasse qui est dans le rocher, où l'on permet à tout le monde d'entrer. C'est un bruit commun qu'Abraham y rendit grâces à Dieu de la victoire qu'il venait de remporter; mais les mahométans racontent que sa mère, ayant pris la fuite pour ne point imiter l'idolâtrie de *Nemrod*, accoucha d'Abraham dans le creux de ce rocher.

Le couvent grec de *Sainte-Tècle* est vis-à-vis sur une autre montagne; il consiste en une grande grotte dans laquelle on a bâti une petite chapelle. Il est dit dans l'inscription grecque qu'elle était contemporaine des apôtres,

NÉRALE

oit que l'on con  
te eut détruit  
descend de l'un d  
petite grotte, o  
fenêtre, par o  
portait du pain

-dessus de Joba  
minence où les h  
atteignit les quat  
nlevé Loth, & o  
enterrés.

u l'on dit qu'Abra  
ois, au pied d'un  
bsquée, devant un

rocher, où l'on  
d'entrer. C'est u  
n y rendit graces  
venait de rempor  
racontent que  
our ne point imit  
coucha d'Abraham

e-Tècle est vis-à-  
il consiste en un  
on a bâti une peti  
scription grecque  
e des apôtres,

elle fut la première de son sexe qui souffrit le martyre. Je fus de Sainte-Tècle à *Sidonia*, & dînai à *Touanai* dans une maison dévouée pour les voyageurs. Il y en a quatre qui les logent tour-à-tour, & les habitans du village leur fournissent les vivres dont ils ont besoin. Un corps d'environ cinquante cavaliers abes campait à quelque distance de-là; ils ont tous les ans lever le tribut des villages qui sont sous leur protection. Il suffit d'être escorté par un homme que vous donne le surnom de *Loth* pour n'en avoir rien à craindre. Mon voyageur eut peur; il se plaignit plusieurs fois de la chaleur, & ne voulut point bouger de sa place qu'au moment qu'il fut qu'ils étaient partis.

Nous marchâmes, au sortir de là, une heure et demie pour nous arrêter à *Sydonia*; ce village est situé sur la croupe méridionale d'une montagne, sur le sommet de laquelle est un vieux couvent de religieuses grecques, fondé par l'empereur Justinien. Il y a, derrière le maître-autel de l'église, un portrait de la Sainte-Vierge, qu'on dit avoir été peint par Saint-Luc, mais qu'on ne montre à personne. Ces lieux sont des espèces d'hôpitaux, habités par de vieilles femmes, qui s'occupent à travailler, surtout à élever des vers à soie. L'abbesse

Syrie,

Syrie.

me montra ses mains, & me fit observer qu'elles étaient pleines de calus à force de travail. Les religieuses ne font leurs vœux qu'à bout de sept ans, & souvent même elles n'ont fait aucun. Il leur est permis de converser avec les hommes & d'aller où bon leur semblera.

Nous fûmes de *Sydonia* à *Menich*, arrivés à notre droite de hautes montagnes de rochers presque perpendiculaires, où je vis, à une hauteur considérable, un bâtiment sépulchral qui me parut très-ancien; il consiste en une grotte, en forme de niche, taillée dans le roc. Nous tournâmes un mille plus loin au nord, & après avoir fait encore deux mille pas vers l'orient, nous atteignîmes la source de la Fege; cette rivière sort de dessous les montagnes par une ouverture d'environ vingt pieds de diamètre, & taillée en forme d'arcade. Le temple qui est à côté de la rivière paraît très-ancien, & fut probablement bâti avant qu'on eût inventé les ordres. Les habitans croient que la rivière de Fege vient de l'Euphrate sous terre. Ce terroir est rempli de jardins de vignes & de quantité d'arbres qui en font un lieu charmant, où les habitans de Damas vont souvent passer des journées entières.

Le pachalic, dont nous traitons, offre

me fit obser  
 us à force de t  
 leurs vœux qu  
 même elles n  
 mis de conven  
 bon leur semb  
 à *Merich*, av  
 tagnes de roch  
 où je vis, à u  
 bâtiment sépulc  
 il consiste en u  
 e, taillée dans  
 nille plus loin  
 core deux mille  
 a source de la Fe  
 us les montag  
 on vingt pieds  
 rme d'arcade.  
 rivière paraît t  
 t bâti avant qu  
 s habitans cro  
 t de l'Euphrate  
 t rempli de jardi  
 arbres qui en  
 habitans de Dam  
 ournées entières  
 traitons, offre

monument trop remarquable pour ne pas  
 citer toute l'attention des voyageurs. Je veux  
 parler de Palmyre, si connue, dans le troi-  
 ème âge de Rome, par le rôle brillant qu'elle  
 a dans les démêlés des Parthes & des Ro-  
 mains, par la fortune d'Odenat & de Zéno-  
 n, par leur chute, & par sa propre ruine  
 sous Aurélien. Depuis cette époque, son nom  
 n'a laissé un beau souvenir dans l'histoire;  
 mais, faute de connaître en détail les titres de  
 grandeur, l'on n'en avait que des idées con-  
 fusives. A peine les soupçonnait-on, même en  
 Europe, lorsque le chevalier *Daukins*, an-  
 glais, publia, en 1753, les plans détaillés  
 qu'il en avait pris lui-même sur les lieux en  
 Syrie; & il a fallu reconnaître que l'antiquité  
 n'y avait rien laissé, ni dans la Grèce, ni dans  
 l'Asie, qui soit comparable à la magnificence  
 de ces ruines de Palmyre.

Syrie.

Ditons le précis de la relation de M. Wood,  
 l'auteur & rédacteur du voyage de M. Daukins.  
 Après avoir appris à Damas que *Tadmor*,  
 l'ancienne Palmyre, dépendait d'un aga résident à  
*Tassia*, nous nous rendîmes, en quatre jours,  
 dans ce village, qui est situé dans le désert sur  
 la route de Damas à Alep. L'aga nous re-  
 çut avec cette hospitalité qui est si com-  
 mune dans ce pays-là, parmi les gens de

Syrie.

» toute condition ; & , quoique extrêmement  
 » surpris de notre curiosité , il nous donna  
 » instructions nécessaires pour la satisfaire  
 » mieux qu'il se pourrait. Nous partîmes  
 » *Hassia* le 13 mars 1751 , avec une escorte  
 » des meilleurs cavaliers arabes de l'aga ,  
 » més de fusils & de longues piques , & nous  
 » arrivâmes , quatre heures après , à *Sodoud*  
 » à travers une plaine stérile qui produisoit  
 » peine de quoi brouter à des gazelles  
 » nous y vîmes en quantité. *Sodoud* est  
 » petit village habité par des chrétiens  
 » ronites. Cet endroit est si pauvre que  
 » maisons sont bâties de terre cuite au four  
 » Les habitans cultivent , au tour du village  
 » autant de terre qu'il leur en faut simplement  
 » pour leur subsistance , & ils font de  
 » vin rouge. Après dîné nous reprîmes  
 » route , & nous arrivâmes , en trois heures  
 » à *Haouaram* , village turc où nous couchâmes.  
 » mes. *Haouaram* a la même apparence  
 » pauvreté que *Sodoud* ; mais nous y trouvâmes  
 » mes quelques ruines qui font voir que  
 » endroit à été autre fois plus considérable  
 » Nous remarquâmes un village voisin  
 » tièrement abandonné de ses habitans  
 » qui arrive fréquemment dans ces pays  
 » quand le produit des terres ne répond

à l  
 n'è  
 Ha  
 he  
 des  
 plu  
 fair  
 pré  
 la t  
 quo  
 de v  
 jet t  
 dans  
 le G  
 deux  
 bre  
 saien  
 route  
 & un  
 large  
 droit  
 tagne  
 envir  
 arriva  
 » Le  
 où le  
 y a e  
 les ru  
 Tor

à la culture ; les habitans les quittent pour n'être pas opprimés. Nous partîmes de Syrie. *Haouaram* le 13, & nous arrivâmes en trois heures à *Gariutin*. Ce village ne diffère des précédens, qu'en ce qu'il est un peu plus grand ; on jugea à propos de nous y faire passer le reste du jour, pour nous préparer, ainsi que nos bêtes de charge, à la fatigue du reste de notre voyage ; car quoique nous ne puissions l'achever en moins de vingt-quatre heures, il fallait faire ce trajet tout d'une traite, n'y ayant point d'eau dans cette partie du désert. Nous laissâmes le *Gariutin* le 13, étant aux environs de deux personnes, qui, avec le même nombre d'ânes, de mulers & de chameaux, faisaient un mélange assez grotesque. Notre route était à travers une plaine sabloneuse & unie d'à-peu-près trois lieues & demie de largeur, sans arbres ni eau, & bornée à droite & à gauche par une chaîne de montagnes stériles, qui semblaient se joindre environ deux tiers de lieue avant que nous arrivassions à *Palmyre*.

» Le 14 à midi, nous arrivâmes au lieu où les montagnes sembloient se joindre ; il y a entr'elles une vallée où l'on voit encore les ruines d'un aqueduc qui portait autrefois

Syrie.

» de l'eau à Palmyre : à droite & à gauche sont  
 » des tours carrées d'une hauteur considérable;  
 » en approchant de plus près nous trouvâmes  
 » que c'étaient les anciens sépulchres des Pal-  
 » myreniens. A peine eûmes nous passé ces  
 » monumens vénérables , que , les montagnes  
 » se séparant des deux côtés , nous décou-  
 » vrimés tout à-la-fois la plus grande quantité  
 » de ruines que nous eussions jamais vue , &  
 » derrière ces mêmes ruines , vers l'Euphrate,  
 » une étendue de plat pays à perte de vue ,  
 » sans le moindre objet animé. Il est presque  
 » impossible de s'imaginer rien de plus éton-  
 » nant : un si grand nombre de piliers : corin-  
 » thiens , avec si peu de murs & de bâti-  
 » mens solides , fait l'effet le plus romanesque  
 » que l'on puisse voir. Tel est le récit de M.  
 » Wood ».

Pour se faire l'idée la plus rapprochée d'un  
 pareil spectacle , il faut se peindre cet espace  
 si resserré comme une vaste plaine. Quel ma-  
 gnifique amas de bases , de colonnes , de cha-  
 piteaux ; les uns renversés & accumulés , les  
 autres debout ! Ici les colonnes forment des  
 groupes dont la symétrie est détruite par la  
 chute de plusieurs d'entre elles ; là elles sont  
 rangées en files tellement prolongées , que  
 semblables à des rangs d'arbres , elles fuient

sous l'œil dans le lointain, & ne paraissent plus que des lignes accollées; de toutes parts la terre est hérissée de vastes pierres à demi enterrées, d'entablemens brisés, de frises mutilées, de sculptures affacées, de tombeaux violés & d'autels souillés de poussière. Tous ces riches debris sont de marbre blanc. Les misérables cabanes, qui servent d'azyle aux modernes habitans de Palmyre, achèvent de relever la magnificence de ces ruines anciennes. Jamais il n'y eut de contraste plus frappant & plus bizarre.

On ne peut envisager les superbes ruines de Palmyre sans être ému, sans éprouver un subit enthousiasme, un mélange d'étonnement & d'admiration. C'est particulièrement ce qu'on ressent à l'aspect d'un temple du soleil, divinité de Palmyre. L'architecture y avait sur-tout prodigué ses richesses, & déployé sa magnificence. L'enceinte carrée de la cour qui l'enferme, a six cent dix-neuf pieds sur chaque face; le long de cette enceinte régnait intérieurement un double rang de colonnes. Le temple présente encore une facade de quarante-sept pieds, sur un flanc de cent vingt-quatre; tout autour règne un péristyle de quarante-une colonnes. On a prétendu que la disposition des colonnes de cet édifice & de quelques au-

---

Syrie.

Syrie.

tres, jointe aux entablemens qu'on suppose y avoir été, & qui n'y sont plus, ont été la source où Perrault a puisé l'idée de son péristyle. Cependant la colonnade du Louvre a été bâtie avant l'existence des dessins, qui nous ont fait connaître les monumens de Palmyre. Les anciens n'ont jamais employé la double colonne, qui produit un si bel effet au Louvre; peut-être même n'ont-ils jamais connu les voûtes plates, dont la forme est si agréable & la construction si ingénieuse.

L'on ne peut voir, tant de monumens d'industrie & de puissance, sans demander quelle est le siècle qui les vit se développer; quelle fut la source des richesses nécessaires à ces constructions; en un mot, quelle est l'histoire de Palmyre, & pourquoi elle se trouve située si singulièrement, étant en quelque sorte une île séparée de la terre habitable, par un mer de sables stériles. Les voyageurs que j'ai cités ont fait, sur ces questions, des recherches intéressantes, mais trop longues pour être rapportées dans cet ouvrage.

De tout tems, Palmyre fut un entrepôt naturel pour les marchandises qui venaient de l'Inde par le golfe persique, & qui de-là remontant par l'Euphrate où par le désert allaient dans la Phenicie & l'Asie mineure.

se répand  
 toujours  
 dès les si  
 population  
 mais elle  
 sous la fa  
 Dans l'  
 ont souten  
 aire, &  
 signes de fi  
 nous en  
 exploits pa  
 eule, dont  
 indigne fo  
 e l'Asie te  
 endue des  
 gnaient e  
 e Cléopatr  
 ette prince  
 conte qu'e  
 son mari  
 tité : si s  
 le faisait  
 levée au d  
 minentes,  
 s femmes :  
 une blanche  
 armonieuse,

LE

suppose y  
ont été la  
son péril-  
uvre a été  
qui nous  
e Palmyre,  
é la double  
au Louvre;  
connu les  
si agréable

umens d'in-  
mander quel  
per; quelle  
naires à ce  
est l'histoire  
trouve situés  
ue sorte une  
e, par une  
eurs que j'ai  
s recherches  
our être rap-

entrepôt na-  
venaient de  
qui de-là  
ar le désert  
sie mineure

DES VOYAGES. 133

se répandre chez des nations qui en furent  
toujours avides. Ce commerce dut y attirer,  
dès les siècles les plus reculés, une grande  
population, & en faire une place importante :  
mais elle ne fut jamais plus illustrée, que  
sous la fameuse reine Zénobie.

Syrie.

Dans l'Europe moderne, plusieurs femmes  
ont soutenu glorieusement le fardeau d'un em-  
pire, & notre siècle a produit des héroïnes  
dignes de fixer les regards de la postérité. Mais  
nous en exceptons Sémiramis, dont les  
exploits paraissent si incertains, Zénobie est la  
seule, dont le génie supérieur ait brisé le joug.  
Indigne sous lequel les mœurs & le climat  
de l'Asie tenaient son sexe : elle se disait des-  
cendue des anciens rois macédoniens, qui  
régnaient en Égypte ; sa beauté égalait celle  
de Cléopâtre ; & elle surpassait, de bien loin,  
cette princesse en valeur & en chasteté. On  
conte qu'elle ne recevait jamais les caresses  
de son mari, que dans la vue d'avoir une pos-  
sibilité : si ses espérances étaient trompées,  
elle faisait un nouvel essai le mois suivant.  
Élevée au dessus de son sexe par ses qualités  
éminentes, Zénobie était encore la plus belle  
des femmes : elle avait le teint brun, les dents  
d'une blancheur éclatante, une voix forte &  
harmonieuse, & de grands yeux noirs, dont

Syrie.

une douceur attrayante tempérant la vivacité. L'étude avait éclairé son esprit, & en avait augmenté l'énergie naturelle. Elle n'ignorait pas le latin, mais elle possédait au même degré de perfection le grec, le syriaque & la langue égyptienne. L'histoire orientale lui parut si importante qu'elle en composa un abrégé pour son usage; & guidée par le sublimé Longin, elle comparait familièrement les beautés d'Homère & de Platon.

Cette femme accomplie avait épousé *Odenat*, qui, né dans une condition privée, était monté sur le trône de l'orient: elle devint bientôt l'amie & la compagne d'un héros. *Odenat* aimait passionément la chasse: en temps de paix il se plaisait à poursuivre les bêtes farouches du désert, les lions, les panthères & les ours. *Zénobie* se livrait avec la même ardeur à ce dangereux exercice. Endurcie par la fatigue, elle dédaigna bientôt l'usage des chars couverts: on la voyait le plus ordinairement à cheval, revêtue d'un habit militaire; quelquefois elle marchait à pied, & faisait plusieurs milles à la tête des troupes. Les succès d'*Odenat* furent attribués en grande partie à la valeur & à la prudence extraordinaire de sa femme. Les victoires brillantes des deux époux sur le grand roi, qu'ils poursuivirent

deux fois  
vinrent  
puissance  
les person  
lurent av  
invincible  
entre les  
ple de R  
vengeait  
Galien lui-  
avec Oden  
égue.  
Après a  
la dévastaie  
la ville d  
de tous fes  
par une tr  
vevu, aid  
Assina son  
ous préte  
nsulte. Mo  
e plaisir de  
e titre d'A  
nânes de fo  
Assistée de  
princesse m  
avec la plus  
endant plus

deux fois jusqu'aux portes de Crésiphon, devinrent la source de leur gloire & de leur puissance. Les armées qu'ils commandaient, & les personnes qu'ils avaient sauvées, ne voulurent avoir pour souverains que leurs chefs invincibles : lorsque l'infortuné Valerien tomba entre les mains des Perses, le sénat & le peuple de Rome respectèrent un étranger qui vengeait la majesté de l'empire ; l'insensible Galien lui-même consentit à partager la pourpre avec Odenat, & il lui donna le titre de collègue.

---

Syrie:

Après avoir chassé de l'Asie les Goths qui la dévastaient, le prince palmyrenien se rendit à la ville d'Emèse en Syrie. Il avait triomphé de tous ses ennemis dans la guerre ; il périt par une trahison domestique. *Moconius*, son gendre, aidé d'un petit nombre de complices, assassina son oncle au milieu d'une grande fête, sous prétexte qu'il en avait reçu une grande insulte. *Moconius* ne retira de son crime que le plaisir de la vengeance. A peine avait-il pris le titre d'Auguste, que *Zénobie* l'immola aux vœux de son époux.

Assistée des plus fidèles amis d'Odenat, cette princesse monta sur le trône qu'elle remplit avec la plus grande habileté. Elle gouverna pendant plus de cinq ans, Palmyre, la Syrie

Syrie.

& l'Orient ; son premier soin fut de rompre avec les Romains : un général qui avait été envoyé contre elle, fut forcé de se retirer en Europe, après avoir perdu son armée & sa réputation. Loin d'être dirigée par ces petits intérêts, qui agitent si souvent le règne d'une femme, l'administration de Zénobie avait pour bête les plus sages maximes de la politique : s'il fallait pardonner, elle savait étouffer son ressentiment ? était-il nécessaire de punir, elle pouvait imposer silence à la voix de la pitié. Sa grande économie fut taxée d'avarice : cependant lorsque l'occasion l'exigeait, elle paraissait libérale & magnifique. L'Arabie, l'Arménie & la Perse, redoutaient & recherchaient son alliance. Aux domaines de son époux, qui s'étendaient depuis l'Euphrate jusqu'aux frontières de la Bithynie, elle ajouta l'héritage de ses ancêtres, le royaume fertile & peuplé de l'Égypte.

Claude rendit justice à son mérite ; il n'était pas fâché qu'elle maintînt la dignité de l'empire en Orient, tandis qu'il faisait la guerre à la nation des Goths. Au reste, la conduite de Zénobie finit par allarmer l'empereur Aurélien : il est probable qu'elle avait formé le dessein d'élever une monarchie indépendante : elle mêlait aux manières affables des princes de Rome

pompe & voulait être... nient été... s reçurent... le les mo... ourpre imp... ec le titre... l'Orient.

Telle était... combattre, &... traître redo... avançant, &... soumission... armes & p... ne aurait... elle eut sou... ur se fût a... pitale. Le... ux grandes

Zénobie anim... is elle succ... ts d'Auréli... put rasserm... re était la... Odenat : elle... te sorte de... stitance, &

LE pompe éclatante des cours de l'Asie, & elle  
 de rompre i avait été pouvait être adorée de ses sujets, comme l'a-  
 e retirer en sient été les successeurs de Cyrus. Ses trois  
 armée & sa s reçurent une éducation romaine; souvent  
 ces petites le les montrait aux troupes, ornés de la  
 ègne d'une pourpre impériale. Elle se réserva le diadème  
 e avait pour ec le titre brillant, mais douteux, de reine  
 politique de l'Orient.

Syrie.

Telle était l'adversaire qu'Aurélien avait à  
 punir, elle combattre, & qui, malgré son sexe, devait  
 de la pitié être traitée redoutable. Il se rendit en Asie, &  
 avarice: ce trait redoutable. Il se rendit en Asie, &  
 it, elle pa avançant, à la tête de son armée, il reçut  
 rabie, l'As soumission de la Bithynie déjà ébranlée par  
 cherchaient armes & par les intrigues de Zénobie. Cette  
 époux, qu ne aurait été peu digne de sa réputation,  
 qu'aux fron elle eut souffert tranquillement que l'empe-  
 l'héritage de ar se fût avancé jusqu'à cent milles de sa  
 k peuplé de capitale. Le sort de l'Orient fut décidé dans  
 ux grandes batailles; dans ces deux combats  
 e; il n'était nobie anima ses troupes par sa présence;  
 ité de l'em is elle succomba sous la fortune & les ef-  
 t la guerre ts d'Aurélien, & après deux défaites elle  
 conduite de put rassembler une troisième armée. Pal-  
 ur Aurélien re était la dernière ressource de la veuve  
 né le dessein Odenat: elle s'enferma dans sa capitale, fit  
 dante: elle te forte de préparatifs pour une vigoureuse  
 ces de Rome stance, & remplie d'un courage intrépide,

Syrie.

elle déclara que son règne ne finirait qu'avec sa vie.

Le siège de Palmyre offrait de grandes difficultés ; cet objet important exigeait toute l'activité d'Aurélien , qui fut blessé d'une fièvre , comme il pressait en personne les armées de la place ; persuadé qu'il était plus prudent d'avoir recours à une capitulation avantageuse , il offrit à la reine une retraite brillante , aux citoyens la confirmation de leurs privilèges : ses propositions furent rejetées avec opiniâtreté , & l'insulte accompagna le refus.

Zénobie imaginait qu'en peu de temps la famine contraindrait les Romains à repasser le désert ; elle se flattait aussi que les rois de l'Orient & sur-tout le monarque de la Perse armeraient pour défendre un allié naturel. Ces espérances soutenaient sa fermeté ; mais la persévérance & la fortune d'Aurélien surmontèrent tous les obstacles. Ce fut alors que Zénobie résolut de fuir ; elle monta le plus léger de ses dromadaires , & déjà elle était parvenue aux bords de l'Euphrate , à vingt lieues environ de Palmyre , lorsqu'arrêtée par la cavalerie légère qu'Aurélien avait envoyée à sa poursuite , elle fut amenée captive aux pieds de l'empereur.

Lorsque la reine de Syrie parut devant Aurélien , ce prince lui demanda comment elle

D

vait eu l'au  
 es emperu  
 at un méla  
 eté ; mais  
 est presque  
 re qu'elle  
 obie l'aban  
 e put enter  
 ameurs des  
 oix sa mor  
 e Cléopatre  
 èle, elle n  
 ar le sacrifi  
 e fut sur le  
 e la venge  
 ongin péri  
 eut-être in  
 obie dévou  
 ime écrivai  
 e la reine c  
 ondamna : l  
 pables d'ém  
 norant ; ma  
 rtifier l'am  
 eule plainte,  
 ice, touché  
 e sa souve  
 mis affligés.

trait qu'avait eu l'audace de prendre les armes contre les empereurs de Rome. La réponse de Zénobie Syrie.  
 fut un mélange prudent de respect & de fermeté ; mais la force d'esprit chez les femmes est presque toujours artificielle : aussi est-il bien rare qu'elle se soutienne. Le courage de Zénobie l'abandonna au moment du danger ; elle ne put entendre , sans être glacée d'effroi , les murmures des soldats , qui demandoient à haute voix sa mort ; oubliant le généreux désespoir de Cléopâtre qu'elle s'était proposée pour modèle , elle n'eut pas honte d'acheter sa grâce par le sacrifice de sa réputation & de ses amis ; elle fut sur leurs têtes qu'elle dirigea les traits de la vengeance du vainqueur. Le fameux Longin périt avec les victimes nombreuses & peut-être innocentes , que la tremblante Zénobie devoit à la mort. Le nom de ce sublime écrivain vivra plus long-tems que celui de la reine qui le trahit , ou du tyran qui le condamna : la science & le génie n'étaient pas capables d'émouvoir le cœur sévère d'un soldat ignorant ; mais ils avaient servi à élever & à raffiner l'ame de Longin. Sans proférer une seule plainte , il marcha tranquillement au supplice , touché de compassion pour les malheurs de sa souveraine , & consolant lui-même ses amis affligés.

---

 Syrie.

Bientôt Palmyre éprouva tout le poids du ressentiment d'Aurélien. Il existe encore une lettre de ce prince, où il avoue lui-même que les enfans, les femmes, les vieillards, les paysans confondus avec les rebelles, ont été enveloppés dans un massacre général : quoiqu'il paraisse occupé principalement à rétablir un temple du soleil, il prend quelque intérêt au petit nombre de Palmyreniens qui ont échappé à la destruction de leur patrie ; il leur accorde la permission de rebâtir & d'habiter leur ville. Il est plus aisé de détruire que de réparer ; le siège du commerce, des arts & de la grandeur de Zénobie devint successivement une ville obscure, une forteresse peu importante, & enfin un misérable village. Aujourd'hui les citoyens de Palmyre, qui consistent en trente ou quarante familles, ont construit leurs chaumières dans l'enceinte spacieuse du temple magnifique.

---

## CHAPITRE VI.

*Route de Damas à Alep, par Hems, l'ancienne Emèse. — D'Hamah & Marrah. — Du pachalic d'Alep. — Description de cette ville. — Etat actuel d'Alexandrette.*

Je partis le 15 juillet de Damas pour Alep avec l'escorte d'un jeune janissaire; nous marchâmes dix lieues jusqu'à un village appelé *Touma*, où je ne pus trouver de logement, de manière que je fus obligé de coucher sur l'établi d'une boutique. Je vis dans les environs quantité de maisons nobles, que l'on garde du haut d'une échauquette soutenue par quatre perches, où l'on monte avec une échelle. Étant arrivé le 17 au nord-est de la plaine, je vis un aqueduc qui vient des montagnes. Le canal est creusé environ dix pieds en terre, avec des ouvertures espacées, autour desquelles sont de grands tronçons de terre; ce qui donne lieu de croire qu'à mesure qu'on le creusait, on déblayait la terre par ces ouvertures: on y descendait probablement par-là pour le nettoyer.

---

 Syrie

Syrie.

Nous arrivâmes au bout de trois heures à des montagnes qu'on appelle *Ouata Saphire*, qui occupent le milieu de cette vaste plaine; nous employâmes deux heures & demie à les traverser; c'est dans cet endroit que finit la chaîne des montagnes située au couchant de Damas. Nous descendîmes de-là au nord de la plaine, je vis à l'orient de cette plaine un lac de selée : le terroir étant rempli de sel, l'eau s'évapore en été & laisse sur sa surface une croûte de sel.

*Kaiphe* est un fort joli village entouré de murailles, que les habitans ont bâties pour se mettre à couvert des incursions des Arabes & le dernier sur la route qui dépend du pays de cha de Damas. Nous campâmes dans un beau caravanseraï entouré d'un portique sous lequel sont des sofas qui servent de lit aux voyageurs; il y a aussi des écuries pour les chevaux. Les Arabes vinrent s'informer s'il n'y avait point un franc dans la caravane, & nous mandèrent un *kaphar* qu'ils prétendirent leur être dû : le lendemain ils me menacèrent de m'arrêter si je ne le payais. Je savais que je n'en devais aucun lorsqu'on voyageait avec des caravanes; celui qui la conduisait prit le parti, je les régalai avec du café, & ils se retirèrent.

trois heures à  
*Saphire*, que  
 vaste plaine; nous  
 demie à les tr  
 que finit la cha  
 couchant de Dam  
 nord de la plain  
 plaine un sac d'a  
 pli de sel, l'e  
 sur sa surface

village entouré  
 ont bâties pour  
 rsons des Arab  
 qui dépend du  
 âmes dans un bo  
 portique sous leq  
 nt de lit aux vo  
 uries pour les ch  
 s'informer s'il  
 a caravane, &  
 ls prétendirent  
 me menacèrent  
 ais. Je savais qu  
 voyageait avec  
 onduisait prit  
 du café, & ils se

Nous arrivâmes au bout d'une heure à quel-  
 es montagnes dont la montée est fort douce; 

---

  
 es sont couvertes de vignobles. Nous des-  
 ndimes dans une plaine fertile d'environ  
 is milles de long, & nous passâmes près  
 n village qui est sur une montagne à droite,  
 plusieurs femmes nous apportèrent des  
 fs, des raisins, du pain, du lait caillé, du  
 image & autres provisions.

Comme nous continuions notre route le 18,  
 us aperçûmes, à quelque distance, quatre  
 abes à cheval; c'étaient les mêmes qui  
 avaient menacé; ceux qui étaient à la tête  
 la caravane firent halte, pour nous donner  
 tems de nous rassembler; deux ou trois de  
 gens se détachèrent pour les observer &  
 empêcher qu'ils ne nous surprissent: nous sû-  
 es depuis qu'ils avaient formé le dessein de  
 us piller; mais ils se retirèrent, & nous  
 n entendîmes plus parler.

Nous nous rassemblâmes le 19, de crainte  
 Arabes qui fréquentent beaucoup ces  
 mpagnes; nous marchâmes environ pendant  
 is heures dans une plaine déserte jusqu'à  
*Assiuh*. C'est une ville pauvre où il n'y a  
 utre maison que celle du gouverneur, une  
 squée & deux ou trois mauvaises maisons.  
 us prîmes le 20 au couchant de la plaine,

Syrie.

---

 Syrie.

& nous arrivâmes au bout de trois heures un caravanerail inhabité, où les habitans nous apportèrent des vivres ; nous prîmes notre route au couchant, & quelque tems après nous arrivâmes à *Hems*.

*Hems* est l'ancienne *Émèse*. Cette ville est bâtie dans une très-belle plaine ; ses murailles ont environ trois milles de circuit ; les maisons sont au pied d'un château ruiné, entouré d'un fossé sur lequel est un pont à plusieurs arches. Les historiens orientaux disent qu'Hipocrate résidait, & allait souvent à Damas. Les évêques vains ecclésiastiques prétendent qu'on y trouve la tête de Saint-Jean Baptiste, du tems de l'empereur Théodore. L'empereur *Héliogabale* était natif de cette ville. Il y avait un fameux temple dédié au soleil qu'on adorait sous le nom d'*Héliogabale*, dont il prit le nom. On dit que l'empereur Aurélien défit Zénobie près de cette ville, & y bâtit ensuite plusieurs temples.

Je campai tout le jour à *Hems*, dans le caravanerail, &, lorsque je fus reposé, je déterminai à aller voir le gouverneur, qui a le titre d'aga, & qui est indépendant du pacha. Je lui remis une lettre de recommandation qu'on m'avait donnée, & j'y joignis une pièce de drap, en le priant de me donner un guide.

C'é

C'était un  
piquait p  
de lui qu  
pier une  
pour lui t  
car on lu  
devint pl  
je lui dis  
passai de  
fait, m'ép

Nous co  
traversâme  
milles de  
teur sur l'O  
milles dans  
vâmes à H  
dans une v  
d'autre de  
la ville des  
l'air est ent  
dant aujou  
raison en  
Arabes, qu  
puissent ve  
besoin, à c  
les caravan

Les sche  
appelle dans

Tome

C'était un vieillard soupçonneux, qui ne se Syrie.  
 piquait pas de politesse, & je ne pus obtenir  
 de lui qu'on me donnât une échelle pour copier une inscription. Il m'envoya chercher pour lui tâter le poul, & pour me consulter; car on lui mandait que j'étais médecin: il devint plus soupçonneux que jamais, lorsque je lui dis que je ne l'étais point; mais je me passai de lui, & le présent que je lui avais fait, m'épargna un *kaphar* de quatorze piastras.

Nous continuâmes notre route le 20; nous traversâmes une belle plaine d'environ douze milles de long, & arrivâmes à une hauteur sur l'Oronte. Nous fîmes ensuite douze milles dans une espèce de désert; nous arrivâmes à *Hamah*. *Hamah* est situé sur l'Oronte, dans une vallée étroite, bordée d'un côté & d'autre de rochers escarpés. Il y a hors de la ville des jardins fort agréables, mais dont l'air est enfermé & mal-sain: elle est cependant aujourd'hui dans un état florissant; la raison en est que c'est la seule ville où les Arabes, qui habitent le désert de *Tadmor*, puissent venir acheter les denrées dont ils ont besoin, à condition qu'ils ne pilleront point les caravanes.

Les scheiks d'*Hamah* (c'est ainsi qu'on appelle dans chaque ville les chefs des Ara-

---



---

 Syrie.

bes ), descendant de Mahomet; ils sont fort respectés dans le pays. On leur donne le titre d'*Emir*, & on leur laisse un pouvoir illimité aussi long-tems qu'ils n'en abusent point. Ils ont un très-beau palais sur le bord de la rivière. On m'a dit que les Persans avaient un si grand respect pour cette famille, que, lorsqu'un malfaiteur pouvait obtenir un passe-port de l'émir, il pouvait impunément retourner chez lui sans craindre qu'on l'appelât en justice.

Il y a quantité de Grecs dans cette ville, de même qu'à *Hems*; *Aiulfeda*, qui s'est rendu fameux par son savoir dans l'histoire de la géographie, était prince d'*Hamah*, vers l'an 1345, & probablement de la famille des *Scheiks* dont je viens de parler. Il a publié deux ouvrages qui lui ont acquis une réputation immortelle; savoir, un abrégé de l'histoire universelle jusqu'à son tems, & un traité de géographie, dans lequel toutes les villes sont disposées par tables suivant leur longitude & leur latitude.

Nous séjournâmes un jour à *Hamah*; nous en partîmes un peu après minuit; mais, lorsque nous fûmes à quelque distance de la ville, nous vîmes venir à nous environ cinquante cavaliers arabes. Tous ceux qui composaient la caravane, prirent à l'instant leurs fusils;

les fantas  
 rent les f  
 ceintures;  
 bes qui,  
 leurs, s'é  
 vivaient e  
 enfin à M  
 pauvre; el  
 & les Fran  
 gens vinre  
 j'avais une  
 qui parut le  
 de quelque  
 malettre; &  
 donnée, ils  
 fait payer le  
 Nous par  
 à un ami q  
 la caravane;  
 me joindre  
 Nous fîmes  
 usqu'à *Reah*  
 montagne; i  
 ni avec une  
 es se rende  
 âmes l'aga  
 u café; il d  
 es musiciens

les fantassins s'armèrent de pierres, & détachèrent les frondes qu'ils portent autour de leurs ceintures; mais on apprit que c'étaient des Arabes qui, après avoir exercé le métier de voleurs, s'étaient soumis au gouvernement, & vivaient en honnêtes gens. Nous arrivâmes enfin à *Marrah* : c'est une petite ville fort pauvre; elle appartient à un aga, indépendant, & les Francs y paient un gros *kaphar*, que les gens vinrent me demander : je leur dis que j'avais une lettre à remettre à leur aga; ce qui parut leur déplaire, & ils se contentèrent de quelques medins; mais ils me demandèrent ma lettre; & je sus depuis que, si je la leur avais donnée, ils l'auraient déchirée, & m'auraient fait payer le *kaphar* en entier.

Nous partîmes le 25; j'avais écrit d'Hamah à un ami que j'avais à Alep, que j'étais avec la caravane; il eut la complaisance de venir me joindre, & me conduisit dans sa tente. Nous fîmes, l'après-midi, environ trois lieues jusqu'à *Reah*, gros village situé au pied d'une montagne; il y a tout auprès un petit terrain uni avec une fontaine, où quantité de personnes se rendent pour leur plaisir. Nous y trouvâmes l'aga de *Reah* avec lequel nous prîmes du café; il donnait un repas, & il avait amené des musiciens; il nous envoya quelques pro-

---

 Syrie.

Syrie.

visions, & poussa la politesse jusqu'à ordonner à ses musiciens de ne point jouer de leurs instrumens que nous ne fussions endormis.

Nous vîmes de-là à *Kaph*, qui est un village ruiné, de si grande étendue, qu'on l'eût pris pour une grande ville. Nous marchâmes l'après-midi du 27, trois heures vers l'est-sud-est par un mauvais chemin rempli de rochers; tous les environs sont couverts de débris. *Rouiah* est près de la plaine qui va de *Marrâh* à *Alep*, il l'emporte sur les autres villes par sa magnificence. On y voit six ou sept beaux palais dont quelques-uns sont presque entiers, & autant d'églises; les maisons sont bâties autour d'une cour, avec un portique, au-dessus duquel règne une galerie par où l'on entre dans les appartemens; nous partîmes le 23, & nous nous rendîmes le long de la rivière par le grand chemin de *Damas*, à un village éloigné de six milles d'*Alep*; nous campâmes environ à une lieue de cette ville; plusieurs de mes amis vinrent dîner avec nous; le consul nous envoya complimenter le soir par son chancelier, son drogman, & son *chiaoux*, avec lesquels nous nous rendîmes le soir à *Alep*.

Le pachalic d'*Alep* comprend le terrain qui

D  
s'étend de  
tre deux li  
les montag  
la mer, pa  
espace est  
plaines; le  
occi pès pa  
néral, le s  
argileux; l  
friche; les  
croissent pa  
attestent la  
sans fruit;  
hordes erran

Les lieux  
que attentio  
ville est la  
dence ordina  
la vaste plai  
phrate; le  
sol gras & f  
ruisseau d'ea  
ville elle-mê  
peut-être la  
toute la Syr  
arrive, la fo  
rets flotte l'o  
notone de la

s'étend de l'Euphrate à la Méditerranée, entre deux lignes, dont l'une passe à *Bir*, par les montagnes, & l'autre part de *Belès* jusqu'à la mer, par *Marra* & le pont de *Chogr*. Cet espace est en grande partie formé de deux plaines; le nord & le rivage de la mer sont occupés par d'assez hautes montagnes; en général, le sol de ce gouvernement est gras & argileux; la majeure partie des terres est en friche; les herbes hautes & vigoureuses qui croissent par-tout après les pluies d'hiver, en attestent la fécondité; mais elle y est presque sans fruit; les pâturages sont abandonnés aux hordes errantes de Turkamans & des Kourdes.

Les lieux de ce pachalic, qui méritent quelque attention sont, 1°. la ville d'Alep: cette ville est la capitale de la province & la résidence ordinaire du pacha; elle est située dans la vaste plaine qui s'étend de l'Oronte à l'Euphrate; le local d'Alep; outre l'avantage d'un sol gras & fertile, possède encore celui d'un ruisseau d'eau douce qui ne tarit jamais. La ville elle-même est une des plus agréables, & peut-être la plus propre & la mieux bâtie de toute la Syrie; de quelque côté que l'on y arrive, la foule de ses dômes & de ses minarets flatte l'œil ennuyé de l'aspect brun & monotone de la plaine; au centre est une mon-

---

 Syrie.

Syrie.

tagne factice, environnée d'un fossé sec, & couronnée d'une forteresse en ruines.

Chaque maison, outre le rez-de-chauffée, offre un étage d'ordre attique avec une galerie; le faite en est plat & pavé de pierres ou enduit de plâtre; la plupart des habitans font placer leurs lits sur ces plates-formes, & y couchent pour éviter la chaleur des appartemens. On a pratiqué de petites ouvertures aux galeries qui les environnent, afin de pouvoir passer d'un bâtiment à l'autre, pour se rendre visite par-dessus les maisons; c'est l'usage dans cette ville d'écrire sur les portes & les fenêtres des passages de l'Alcoran ou de quelque poète fameux chez les Turcs.

Les environs de la ville sont semés de grandes pierres carrées, surmontées d'un turban de pierre, qui sont la marque d'autant de tombeaux: comme ville de commerce, elle a un aspect imposant: elle est l'entrepôt de toute l'Arménie & du Diarbekir: elle envoie des caravanes à Bagdad & en Perse: elle communique au golfe Persique par *Bassora*, à l'Egypte & à la Mecque par Damas, et à l'Europe par Alexandrette & *Lattaquié*; le commerce s'y fait presque tout par échange; les Français ont à Alep un consul & sept comptoirs: Alep ne le cède, pour l'étendue, qu'à Constantinople &

au Caire. veut y coucul paroît ville n'est seille, & les négoci cun autre dération d L'air d' même ten & son terr gale qu'on mence par mangeaisôr de la larger ulcère est c au visage, ce d'Alep: ce geux, que cune autre prouvé que point faire. Tout le r d'Alep, qu drette & Ba fable, a ces tante ans, p sont avisés

au Caire, & peut-être encore à Smyrne : on veut y compter 200 mille ames : mais ce calcul paroîtra exagéré, si l'on observe que cette ville n'est pas plus grande que Nantes ou Marseille, & que les maisons n'y ont qu'un étage ; les négocians européens ne jouissent dans aucun autre lieu d'autant de liberté & de considération de la part du peuple.

Syrie.

L'air d'Alep est très-sec & très-vif, & en même tems très-salubre : cependant la ville & son territoire sont sujets à une espèce de gale qu'on appelle le mal d'Alep ; elle commence par un petit bouton qui cause des démangeaisons, & qui devient ensuite un ulcère de la largeur de l'ongle ; la durée fixe de cet ulcère est d'un an ; il se place ordinairement au visage, ce qui défigure la plupart des habitans d'Alep : cette incommodité a cela d'avantageux, que ceux qui en sont atteints n'ont aucune autre maladie à craindre : l'expérience a prouvé que le meilleur remède est de n'en point faire.

Tout le monde a entendu parler des pigeons d'Alep, qui servent de couriers pour Alexandrette & Bagdad : ce fait, qui n'est point une fable, a cessé d'avoir lieu depuis trente à quarante ans, parce que les voleurs Kourdes se sont avisés de tuer les pigeons. Pour faire

---

Syrie.

usage de cette espèce de poste, l'on prenait des couples qui eussent des petits, & on les portait à cheval au lieu d'où l'on voulait qu'ils revinssent, avec l'attention de leur laisser la vue libre; lorsque les nouvelles arrivaient, le correspondant attachait un billet à la patte des pigeons, & il les lâchait. L'oiseau, impatient de revoir ses petits, partait comme un éclair, & arrivait en dix heures d'Alexandrette, & en deux jours de Bagdad; le retour lui était d'autant plus facile, que sa vue pouvait découvrir Alep à une distance infinie. On prétend que le vieux Alep est environ douze milles au midi d'Alep, & à deux lieues à l'orient de la grande route: cette ville était considérable du tems des anciens, & la capitale de la belle contrée que l'on appelait *Maisyas*; on voit encore quelques restes de fondemens de murailles de la ville, qui ont environ dix pieds d'épaisseur; ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas confus de ruines.

Les tombeaux des Mammelucs sont au sud-est de la ville; ils consistent dans des mosquées qu'ils firent bâtir de leur vivant pour y déposer leur corps après leur mort; elles sont accompagnées d'une cour, dont trois côtés sont ornés d'un portique soutenu par des colonnes, & couvertes d'un dôme.

Les A  
ronite  
même  
ont u  
oir fer  
d'un v  
rinthie  
lly a c  
, une  
dervic  
re d'u  
r para  
u, qu  
rdure.  
danse  
ep.  
Le non  
ymolog  
métap  
ité, de  
t forme  
prètes;  
états r  
étés, c  
s l'emp  
guées s  
L'entho  
es disci

l'on prenait  
 s, & on les  
 voulait qu'ils  
 leur laisser la  
 arrivaient, le  
 à la patte des  
 au, impatient  
 me un éclair,  
 drette, & en  
 lui était d'au-  
 vait découvrir  
 prétend que  
 milles au midi  
 nt de la grande  
 rable du tems  
 a belle contrée  
 n voit encore  
 e murailles de  
 ds d'épaisseur;  
 mas confus de  
 s sont au sud-est  
 des mosquées  
 e pour y dépo-  
 elles sont ac-  
 rois côtés sont  
 des colonnes,

Les Arméniens, les Grecs, les Syriens, les  
 ronites, ont chacun une église à Alep dans  
 même quartier de la ville; les deux premiers  
 ont un évêque; la synagogue juive paraît  
 avoir servi anciennement d'église, & fait par-  
 d'un vieux édifice qui était orné de colonnes  
 rinthiennes.

Syrie.

Il y a environ à un demi-mille au nord d'A-  
 lep, une éminence sur laquelle est un couvent  
 de derviches, avec une belle mosquée cou-  
 verte d'un dôme, & entourée de cyprès, qui  
 fait paraître de loin ce couvent d'autant plus  
 beau, que tous les environs sont dénués de  
 verdure. Ces derviches ne sont point de ceux  
 qui dansent; ces derniers ont leur couvent à  
 Alep.

Le nom de *derviche* est un mot persan dont  
 l'étymologie énonce le seuil de la porte, &  
 qui métaphoriquement indique l'esprit d'hu-  
 milité, de retraite & de persévérance, qui  
 forme le caractère principal de ces ana-  
 chètes; chaque siècle vit naître dans tous  
 les états mahométans quelques-unes de ces  
 sectes, qui presque toutes existent encore  
 dans l'empire ottoman, & dont les plus dis-  
 tinguées sont au nombre de trente-deux.

L'enthousiasme que Mahomet fut inspirer  
 à ses disciples, en exaltant leur imagination

Syrie.

par le tableau des voluptés, qu'il leur prodige dans l'autre monde, & par les victoires de son esprit il appuya dans celui-ci la prétendue mission qu'il fit éclore chez tous les sectateurs du Courant tenu d'en une foule de cénobites, que l'austérité de leur vie semble rendre aux yeux d'un peuple d'Européens, absolument étrangers à la terre.

Tous ces instituts sont établis sur des principes différens; chaque fondateur a imprimé à son ordre un caractère distinctif par les règles, les statuts & les pratiques qu'il y a établies; les différences qu'on y remarque s'étendent jusqu'à l'habit; chaque ordre a son costume particulier, & dans la plupart, cette variété existe même entre les derviches & les Scheiks de leurs supérieurs; elle se remarque principalement dans les turbans, dans la coupe de l'habit, dans leurs couleurs, & dans la nature de l'étoffe qu'on y emploie.

Généralement tous ces derviches laissent croître leur barbe & leurs moustaches; mais une partie d'entre eux portent encore de longs cheveux, en mémoire de ce que pratiquait le prophète lui-même & plusieurs de ses disciples; les uns les laissent flotter sur leurs épaules, les autres les relèvent en forme de chignon, & les attachent derrière le turban; si les musulmans laïcs sont dans l'usage de tenir à

in des cha  
derviche  
esprit de  
tenu d'en  
ains, qui  
peuples  
s les ont t  
nture, &  
sieurs fois  
rticulières  
sprit ou le  
grégation  
t analogue  
à la haute  
n ont de l'  
accompag  
ximes de l  
n l'esprit h  
qu'il se liv  
sions d'un  
es d'une in  
Mais les pr  
ar les dervic  
t leur dévo  
ent encore  
tères; les u  
r y vaquer  
ère & à lame

in des chapelets par manière de contenance,                       
 derviches ne s'en servent jamais que dans                       
 esprit de religion & de piété ; chacun d'eux                       
 tenu d'en avoir un de 33, 66, ou plutôt 99  
 ins, qui est le nombre des attributs que  
 peuples donnent à la divinité ; quelques-  
 les ont toujours à la main, d'autres à la  
 ture, & tous sont obligés de les réciter  
 plusieurs fois dans la journée avec les prières  
 particulières à chaque ordre ; le fanatisme est  
 prit ou le système général de ces différentes  
 grégations. Si les prières que l'on y récite  
 analogues aux principes de l'islamisme,  
 à la haute idée que les sectateurs du *Cou-*  
*en* ont de l'Être-Suprême, les pratiques qui  
 accompagnent s'éloignent cependant des  
 ximes de leur prophète, & prouvent com-  
 n l'esprit humain est susceptible de s'égarer,  
 qu'il se livre sans règle & sans mesure aux  
 sions d'un zèle enthousiaste, & aux pres-  
 es d'une imagination exaltée.  
 Mais les pratiques communes & obligatoires  
 er les derviches ne sont pas les seules qui exer-  
 t leur dévotion ; les plus zélés d'entre eux se  
 ent encore volontairement aux actes les plus  
 ères ; les uns s'enferment dans leurs cellules  
 r y vaquer, pendant des heures entières, à la  
 ère & à la méditation ; les autres passent souvent

Syrie.



rier de Dieu , & donnent de l'eau à tous ceux  
 en veulent sans jamais rien exiger.

Syrie.

Généralement toutes ces sociétés d'anachorètes se trouvent répandues dans les diverses contrées de l'empire; elles ont par-tout des lieux habités chacun par vingt, trente & quarante derviches subordonnés à un scheik, presque tous dotés par les bienfaits & les libéralités continuels des ames charitables; chaque communauté ne donne cependant à ses derviches que la nourriture & le logement. La nourriture ne consiste qu'en deux plats, rarement ils en ont trois; ceux qui sont mariés ont la liberté d'avoir une habitation particulière; mais ils sont obligés de venir coucher souvent une ou deux fois la semaine, sur la nuit qui précède leurs exercices puérils. Quant aux vêtemens & aux autres besoins de la vie, c'est à eux à y pourvoir, & pour cela que plusieurs d'entre eux exercent un art ou un métier quelconque. Ceux qui ont une belle main, s'appliquent à transcrire les livres ou les ouvrages les plus recherchés.

Il faut joindre à cet esprit de pauvreté & de persévérance, qui est exemplaire chez tous, une soumission envers leurs supérieurs. Cette soumission est encore relevée par l'hu-

Syrie.

milité profonde qu'accompagne toutes les dé marches, non-seulement dans l'intérieur leurs cloîtres, mais encore en société; on les rencontre nulle part qu'ils n'aient la tête inclinée & la contenance la plus respectueuse; jamais ils ne saluent que par le mot *ya-hou* celui d'ey, *allah*, revient sans cesse dans les conversations, & les plus dévots ou les plus enthousiastes ne parlent que de songes, de visions, d'esprits célestes, d'objets surnaturels, tous résident dans les mêmes villes qui possèdent les cendres des fondateurs de leurs ordres; ils sont subordonnés au *mouphi* de la capitale qui exerce sur eux une juridiction absolue, qui a le droit d'investiture à l'égard de tous les généraux d'ordres.

La majorité de la nation a toujours regardé ces derviches, & sur-tout leurs fondateurs, comme des âmes chéries du ciel, & en commerce intime avec les puissances spirituelles. Ces idées superstitieuses que les derviches mêmes ont le talent de perpétuer parmi le peuple, leur ont toujours servi d'épave; ils ont maintenu leur institut, en leur attirant les bienfaits & la vénération de toutes les âmes crédules; en tems de guerre, cette confiance devient plus générale encore & plus étendue; on voit des pachas, des Leys, des

signe toutes les fois, des seigneurs de la cour engager un ou deux de ces cénobites à les suivre & à faire la compagnie avec eux ; ils passent les jours & les nuits dans leurs tentes, uniquement occupés à former des vœux pour le succès des armes musulmanes.

En surplus, toutes les fois qu'il s'agit d'une expédition guerrière une foule de derviches de presque tous les ordres, s'empresse de se joindre aux armées à titre de volontaires. Le gouvernement a même pour maxime de les y employer, parce que leur présence, leur exemple & les mortifications auxquelles ils se livrent, raniment le courage des troupes, & entretiennent parmi elles l'enthousiasme de la religion ; la veille d'une action sur-tout, ils passent la nuit en prières & en larmes, parlent ensuite les rangs, exhortent les officiers & les soldats à bien remplir leur devoir, appelant à leur esprit les biens ineffables promis par le prophète à tous les musulmans qui combattent pour la défense de la foi, ou qui demeurent les armes à la main.

Indépendamment de ces considérations générales qui rendent si recommandable auprès du public la nation le corps entier de ces solitaires, les vertus miraculeuses qu'on attribue à la plupart de leurs *scheiks* leur attirent encore une

---

Syrie.

Syrie.

dévotion particulière ; ils s'arrogent le pouvoir d'interpréter les songes & de guérir , par des remèdes spirituels & les maladies de l'esprit & du corps ; ces remèdes consistent en exorcismes & en prières ; ordinairement ils posent la main sur la tête , font des insufflations mystérieuses qui touchent la partie souffrante , & remettent le malade de petits rouleaux de papier , sur lesquels sont écrits des hymnes de leur composition ou des passages du *Courann*. Ils ordonnent aux uns de les jeter dans une tasse d'eau , d'en avaler l'eau quelques minutes après ; d'autres , de les tenir sur eux dans la poche ou sur le sein , pendant quinze , trente ou soixante jours , en récitant de tems en tems telle ou telle prière.

Ce n'est pas seulement aux malades qu'ils donnent ces écrits cabalistiques , ils les donnent aussi à ceux qui ne sont pas malades ; ils servent encore aux personnes en santé , comme un préservatif contre les maux physiques & les afflictions morales. Ceux qui ont recours à ces talismans , se persuadent qu'ils ont la vertu de les garantir de la peste , de la petite-vérole , & en général de tous les accidens fâcheux ; même des coups de l'ennemi ; chacun les garde sur soi toute sa vie , renfermés dans de petites boîtes d'or ou d'argent : les uns se les attachent au bras , les autres sur le sommet de la calotte

sous le turban ; ils se les mettent sur leur col , avec une chaîne qui traverse la chemise ; ils croient au succès de leur confiance des esprits ; les administrateurs principaux , la foi des demandeurs ; le défaut de courage des reproches adressés à leur faiblesse ; S' , d'un côté ; les autres par l'islamisme ; la dévotion & les exercices pieux , de l'autre ; à créditer dans les livres ; semblables : ce qui est personnel , ces derviches ; la bouche avec leur état , & qu'ils ont pour eux exemple de ces excès les illuminés dans l'acquisition tant de fana- mahométisme , prières , en forme de prières audacieuses , &

sous le turban; d'autres enfin les suspendent à leur col, avec un cordon d'or ou de soie, entre la chemise & la veste; quelque puisse être le succès de ces remèdes, rien n'altère la confiance des esprits faibles, parce que ceux qui les administrent, exigent pour condition principale, la foi la plus vive dans tous ceux qui les demandent, de sorte que c'est toujours par le défaut de cette foi parfaite qu'ils se sauvent des reproches que plusieurs seraient bien fondés à leur faire.

Syrie.

S', d'un côté, ces rêveries qui sont prosrites par l'islamisme, leur attirent tout à-la-fois la dévotion & l'argent des hommes superstitieux, de l'autre, elles ne servent qu'à les décréditer dans l'esprit des gens sensés & raisonnables: ce qui ajoute encore à cette défaveur personnelle, c'est l'immoralité de plusieurs de ces derviches; on en voit qui allient la débauche avec les pratiques les plus austères de leur état, & qui donnent au public le scandaleux exemple de l'ivrognerie, de la dissolution & des excès les plus honteux; c'est cette classe d'illuminés dans les divers instituts, qui produisit tant de fanatiques dans tous les siècles du mahométisme, & qui a désolés des contrées entières, en fomentant les entreprises les plus audacieuses, & en égarant l'esprit de la mul-

titude par ses impostures, par ses prestiges & par ses prétendues prophéties.

Syrie.

Pour garantir l'état & le peuple de tant de calamités, il faudrait que les lumières dussent pénétrer chez cette nation où les préjugés vulgaires ont prévalu jusqu'ici sur les dispositions même des lois, & triomphé au même-tems de tous les projets de réforme que des hommes sages & profonds ont tracés de tems à autre, quoi qu'à la vérité d'une main faible & tremblante; mais, si le fanatisme a ses écueils, l'irréligion a aussi ses précipices. Si donc il était dans la destinée des Ottomans de revenir un jour à un meilleur ordre de choses, nous faisons des vœux, & c'est l'humanité seule qui nous les inspire, pour que celui qui tentera cette réforme salutaire, s'écarte avec prudence de ces deux extrêmes également défectueux, en combinant ses principes sur le plan d'une sage modération, seul moyen en politique que de réprimer chez tous les peuples les abus de la religion & les vices du gouvernement, d'épurer à-la-fois & le culte & l'administration, de faire enfin concourir & l'autorité, & la doctrine à la prospérité de l'état, à la gloire de ses chefs & à la félicité réelle de tous les individus.

Le golfe dans lequel l'Oronte se décharge,

est remarquable : cette  
rette : cette  
est, à prop  
murailles, pe  
maisons, &  
qu'à la rade  
seule de to  
olidement l'a  
cables; l'a  
qu'il est presq  
es grandes ch  
ens de se réf  
inq lieues sur  
que la ville  
onne eau, c  
bre : la rout  
aine, est in  
nt cantonnés  
ui dépouillent  
ravanes.  
Sur le chemi  
nière couch  
ge de *Martaou*  
Francs, par  
éter leurs fen  
es pièces d'a  
Dans les mont  
d'Alep au no

est remarquable que par la ville d'Alexandrette : cette ville, située au bord de la mer, <sup>Syrie.</sup> est, à proprement parler, qu'un hameau sans murailles, peuplé de plus de tombeaux que de maisons, & qui ne doit sa faible existence qu'à la rade qu'il commande; cette rade est la seule de toute la Syrie, dont le fond tiende solidement l'ancre des vaisseaux sans couper des cables; l'air est si mal-sain à Alexandrette, qu'il est presque impossible d'y résister durant les grandes chaleurs; ce qui oblige les habitans de se réfugier dans un village à quatre ou cinq lieues sur une montagne; ils y trouvent que la ville ne peut leur offrir, de fort bonne eau, d'excellens fruits & un air salubre : la route d'Alexandrette à Alep par la plaine, est infestée de voleurs kourdes qui sont cantonnés dans les rochers voisins, & qui dépouillent à main-armée les plus fortes caravanes.

Sur le chemin d'Alexandrette à Alep, à la dernière couchée avant cette ville, est le village de *Martaouan*, célèbre chez les Turcs & les Franks, par l'usage où sont les habitans de voler leurs femmes & leurs filles pour quelques pièces d'argent.

Dans les montagnes qui terminent le pachalik d'Alep au nord, on fait mention de deux

**villages** considérables ; ils sont habités par des chrétiens arméniens, des kourdes & des musulmans qui, malgré la différence des cultes, vivent en bonne intelligence ; ils en retirent l'avantage de résister aux pachas qu'ils ont souvent bravés, & de vivre assez tranquillement du produit de leurs troupeaux, de leurs abeilles, & de quelques cultures de grains & de tabacs.

Toute cette contrée était jadis remplie d'aqueducs : les Assyriens, les Mèdes & les Perses s'étaient fait un devoir religieux de conduire des eaux dans le désert, pour y multiplier, selon les préceptes de *Lorvastre*, les principes de la vie & de l'abondance : aussi rencontre-t-on à chaque pas de grandes traces d'une ancienne population sur toute la route d'Alexandrie à Hama ; ce ne sont que ruines d'anciens villages, que citernes enfoncées, & débris de forteresses & même de temples ; mais la plus grande partie de ce pays est privée de sources & d'eau courantes ; les puits n'en ont que de faumâtre, & les pluies d'hiver sur lesquelles se fonde toute l'espérance, manquent quelquefois ; par cette raison, rien de si triste que ces campagnes brûlées & poudreuses, sans arbres & sans verdure ; rien de si misérable

D I  
que l'aspect  
qui compose  
que leurs pa  
vénient des v  
des Bedouins

DES VOYAGES. 165

que l'aspect des huttes de terres & de paille ~~qui~~  
qui composent les villages; rien de si pauvre, Syrie.  
que leurs payfans, exposés au double incon-  
vénient des vexations des Turcs & des pillages  
des Bedouins.

## CHAPITRE VII.

*D'Antab , & de Romkala sur l'Euphrate.*

*Passage de ce fleuve. — Du Deabekir ou de la Mésopotamie. — D'Oufa ou de l'ancienne Idesre. — De Diarbeck & de Bagdad , villes situées sur le Tigre. — Retour à Alep.*

**J**E partis le 14 d'août pour *Antab* , qui est Diarbeck. nord d'Alep , & marchai , pendant une lieue le long d'un aqueduc. A la distance de dix ou quinze milles , sont des montagnes que nous traversâmes , & où sont trois ou quatre passages défendus par des châteaux , qu'on juge par leur architecture , avoir été bâtis vers les tems de Justinien , pour contenir les brigands qui les habitaient. Il ne reste aucun monument dans les environs ; mais les médailles qu'on trouve , donnent lieu de croire que ce pays étoit très anciennement habité.

Nous continuâmes notre route le 16 ; & après avoir traversé des montagnes fort basses , nous arrivâmes dans la plaine du *Syout* où coule une rivière de même nom ; nous tra-

versâmes trois  
conduire l'eau  
traversâmes un  
geurs anglais r  
environ quaran  
de l'autre. No  
17 , à travers  
est fort douce  
On ne parle p  
Alep : environ à  
vâmes un villag  
& un peu après  
mais dont les ha  
gues. Un march  
commandé , me  
environs , & me do  
ville est en par  
peut avoir trois  
des habitans viv  
eurs boutiques d  
au pied & à com  
que sans s'en ap  
es rues couvert  
nière qu'on est  
es soupiraux qu  
ple se promener  
Le château es  
entouré d'un fo

versâmes trois canaux, qu'on en a tirés pour ~~conduire~~  
 conduire l'eau dans la rivière d'Alep, que nous <sup>Diarbeck</sup>  
 traversâmes un mille plus loin : quelques voya-  
 geurs anglais rapportent qu'elle est formée par  
 environ quarante sources, qui sont près l'une  
 de l'autre. Nous nous mêmes en marche le  
 17, à travers des montagnes, dont la pente  
 est fort douce, & nous descendîmes à *Antab*.  
 On ne parle presque plus arabe au nord d'A-  
 lep : environ à mi-chemin d'*Antab*, nous trou-  
 vâmes un village où l'on parlait cette langue,  
 & un peu après un autre, où l'on parlait turc,  
 mais dont les habitans entendent les deux lan-  
 guages. Un marchand arménien à qui j'étais re-  
 commandé, me montra les curiosités des en-  
 virons, & me donna un très-beau souper. Cette  
 ville est en partie bâtie sur deux collines, &  
 peut avoir trois milles de circuit : la plupart  
 des habitans vivent sur les montagnes, & ont  
 leurs boutiques dans la vallée; comme elles sont  
 au pied & à comble-plat, on y descend pres-  
 que sans s'en appercevoir, de même que dans  
 les rues couvertes qui sont entre deux; de ma-  
 nière qu'on est surpris, lorsqu'on regarde par  
 les soupiraux qui les éclairent, de voir le peu-  
 ple se promener dessous.

Le château est bâti sur une butte ronde &  
 entouré d'un fossé profond taillé dans le roc.

On fabrique, dans cet endroit, quantité de toiles de coton peintes. Les médailles qu'on y trouve, sont une preuve de l'ancienneté de cette ville : elles sont la plupart des rois de Syrie, & quelques-unes des rois de Cappadoce ; cette ville est sur le grand - chemin d'*Erzeron*. Je partis le 17, environ deux heures avant minuit, pour me rendre sur l'Euphrate avec deux Turcs qui y allaient; nous prîmes notre route par une montagne escarpée, d'où nous descendîmes, au bout de deux heures, dans une vallée, à l'extrémité de laquelle est un village presque tout bâti sous terre, qu'on appelle le village des *Pistaches*, parce qu'il en croît de sauvages dans les environs. Comme nous avions avec nous un homme & une femme turque, qui y demeuraiement, nous y fûmes reçus avec beaucoup de politesse : après que nous eûmes soupé, les habitans du village vinrent nous rendre visite; ils s'affirent autour de nous sur des tapis; & pendant qu'un d'entr'eux battait du tambour, un autre nous régala d'une chanson *curde*.

Nous montâmes de-là à *Romkala* : ce château, quoique fort délabré, est digne cependant de la curiosité d'un voyageur. Il est situé à l'extrémité septentrionale d'une chaîne de montagnes, au pied desquelles l'Euphrate

le; on y  
r quatre te  
roc, l'un  
fort douc  
it aux mur  
e pratiqué  
mmode.  
Une autre  
un grand  
que le for  
isque l'eau  
canal par  
eurs passage  
cher sur le  
plomb; c'e  
ur l'ordina  
trouvai *Io*  
n âge & son  
une pareille  
L'Euphrate  
les Arabes  
bit, entre  
des de larg  
de hauts  
ué une desc  
oloneux; son  
couvert d'u  
Nous le pas

quantité de  
elles qu'on  
enneté de  
es rois de  
de Cappa  
d - chemin  
deux heu-  
e sur l'Euphrate;  
ient; nous  
gne escar-  
out de deux  
nité de la  
t bâti sous  
s Pistaches,  
ans les en-  
us un hom-  
meuraient,  
p de poli-  
bé, les ha-  
ndre visite;  
tapis; &  
a tambour,  
a curde.  
a; ce châ-  
gne cepen-  
Il est si-  
ne chaîne  
l'Euphrate

le; on y monte, du côté du couchant,                       
r quatre terrasses principales, pratiquées dans                      Diarbeck.  
roc, l'une au-dessus de l'autre; leur pente  
fort douce, de même que celle qui con-  
it aux murailles du château, & l'on y a mê-  
e pratiqué des marches pour la rendre plus  
mmode.

Une autre curiosité qu'il y a dans ce château,  
un grand puits à moitié comblé, dont on  
que le fond est de niveau avec l'Euphrate;  
isque l'eau est basse, on voit encore le reste  
canal par lequel elle s'y rendait, & plu-  
urs passages qui aboutissent à la rivière. Le  
cher sur lequel le château est bâti, est taillé  
plomb; c'est là que le grand-seigneur exile  
ur l'ordinaire les grands qui lui ont déplu :  
trouvai *Ionam-Gogia*, capitain-pacha, que  
n âge & son expérience auroient dû garantir  
une pareille disgrâce.

L'Euphrate, que les Turcs appellent *Morad*,  
les Arabes *Fara*, est resserré, en cet en-  
pit, entre les montagnes, & n'a pas cent  
fes de largeur : il est bordé de part & d'au-  
de hauts rochers, dans lesquels on a pra-  
qué une descente jusqu'à ses bords, qui sont  
bloneux; son eau est d'un vert pâle, & son  
couvert d'un sable luisant.

Nous le passâmes à *Romkala* le 19, & nous

entrâmes dans la Mésopotamie : nous traversâmes des montagnes couvertes de pistachiers & nous arrivâmes , au bout d'une heure & demie , à un village entouré de vignobles dont le raisin était excellent : j'y louai un homme pour m'accompagner à *Oursa*. Nous partîmes , le 20 , par un village ruiné , appelé *Rulick* ; nous trouvâmes , dans cet endroit quelques *Rushovins curdes* qui nous offrirent une espèce de gruau & de lait aigre ; ils frappèrent sur leurs chaudrons en récitant quelques prières à l'occasion de quelque changement qu'ils avaient aperçu dans la lune : je couchai près de leurs tentes. Nous arrivâmes le 21 à *Oursa* , où j'étais commandé à un turc & à un chrétien , qui était secrétaire du pacha : ce dernier m'offrit un logement chez lui , & me donna un très beau souper sur la terrasse de sa maison. On croit généralement qu'*Oursa* est l'ancienne *Édesse* : elle est bâtie , partie sur deux montagnes , & partie dans la vallée ; elle a environ trois milles de circuit , & elle est environnée de murailles défendues par des tours carrées. La ville est assez agréable ; mais ce qui est la principale beauté , ce sont les sources qui sortent d'entre les montagnes , au pied des murailles : il y en a une qui forme un grand bassin

ans lequel les poissons se multiplient à l'infini , parce que les Turcs ne veulent point qu'on pêche. Il y a une promenade au midi , & une très-belle mosquée au nord. Les habitans prétendent qu'Abraham se rendit dans cet endroit, après qu'il eut voulu sacrifier son fils, & que ce fut à cette occasion que naquit cette montagne. Je vis à l'extrémité orientale de la ville, quelques colonnes corinthiennes, qui paroissent être celles d'un temple. Les montagnes qui sont au midi, sont plus hautes que les autres; on y trouve quantité de grottes séculaires, qui prouvent que la ville étoit anciennement très-peuplée.

Cette ville est la résidence d'un pacha, qui non-seulement commande la plus grande partie de la Mésopotamie, mais encore tout le pays qui est au couchant, jusqu'à *Antab*. Il y fait un commerce considérable, parce qu'il y a que cette ville dans le canton, & que c'est le grand passage pour aller en Perse; c'est-à-dire qu'on fabrique le cuir de Turquie jaune, qui étoit autrefois si renommé.

*Ourfa* est environ à trois journées de *Diarbeck* sur le Tigre; c'est d'elle que le pays est appelé *Diaberker*. Le Tigre est navigable depuis cette dernière ville jusqu'à *Mouful*, qu'on prétend être l'ancienne Ninive; on transporte de-

---

Diarbeck.

Diarbeck.

là les marchandises à *Bagdat*, sur des radeaux composés de plusieurs pièces de bois liées ensemble sur des outres enflées. *Diarbeck* est dans une plaine charmante; l'enceinte de ses murailles, qu'un empereur grec fit bâtir, subsiste encore avec les soixante-douze tours dont elles étaient flanquées. Les Turcs les ont relevées en partie & réparées, aussi bien que les tours, qu'on dit avoir été construites en l'honneur des soixante-douze disciples de Jésus-Christ. Les bords du fleuve sont couverts de jardins & de parterres, où les habitans vont passer les beaux jours dans les plaisirs & dans les fêtes. On fait ici une quantité prodigieuse de maroquin rouge, de drap & de toile de la même couleur: ce qui nous intéressa davantage pour le peuple de *Diarbek*, c'est son humanité, sa douceur, sa politesse; de toutes les villes de la Turquie & même de tout l'Orient celle-ci est la seule où les femmes jouissent d'une liberté honnête: elles vont à la promenade avec les femmes chrétiennes, & les maris n'en prennent aucun ombrage.

Nous continuâmes notre route le 22 août nous ne rencontrâmes, pendant les cinq jours qu'elle dura, que quelques chaumières où l'on vendait le bled; nous arrivâmes, une heure

demie après  
couchai pr  
demain j'a  
ize lieues d  
l'Euphrate  
beauté du p  
aux îles qu  
ement agréa  
nable à Beer  
différentes  
vention de  
quets de flêc  
osseur, dont  
pointe, d'un  
e, composée  
veloppées d'  
avait pour n  
elles qu'on aff  
core de long  
elles étaient  
elles de fer, r  
es, qu'ils jetai  
environ cinq  
os caques de  
y voit aussi  
ur jeter des p  
quelles sont  
ndait avec un

demie après, à un camp de *Rushovins*, où ~~\_\_\_\_\_~~  
 couchai près d'une de leurs tentes, & le <sup>Diarbeck.</sup>  
 lendemain j'arrivai à *Beer*. Cette ville est à  
 seize lieues d'*Oursa*, sur la rive orientale  
 de l'Euphrate : l'abondance des eaux, jointe à  
 la beauté du pays situé le long de ce fleuve,  
 aux îles qu'il forme, rend ce séjour extrê-  
 mement agréable. Ce qu'il y a de plus remar-  
 quable à *Beer*, c'est un château, où l'on voit  
 de différentes armes dont on se servait avant  
 l'invention de la poudre : on y trouve plusieurs  
 saquets de flèches armées de fer de différente  
 grosseur, dont quelques-unes sont garnies, vers  
 la pointe, d'une espèce de matière combusti-  
 ble, composée de soufre & d'autres drogues,  
 enveloppées d'un morceau de toile ; on s'en  
 servait pour mettre le feu aux maisons des  
 villes qu'on assiégeait : les anciens se servaient  
 encore de longues flèches, à l'extrémité des-  
 quelles étaient attachées des espèces de bou-  
 lles de fer, remplies de matières combusti-  
 bles, qu'ils jetaient avec des arcs presque droits,  
 environ cinq pieds de long ; il y a plusieurs  
 gros casques de fer & quelques cortès-de-maille ;  
 on y voit aussi plusieurs frondes, assez grosses  
 pour jeter des pierres d'un pied de diamètre,  
 auxquelles sont attachées des cordes que l'on  
 tirait avec une machine. Plusieurs personnes

croient que c'était là les armes dont se servaient les anciens Romains.

Diarbeck.

Les plaines sabloneuses de la Mésopotamie sont abandonnées aux gazelles & aux onagres du désert ; mais des villes assez peuplées & de jolis villages , couvrent les bords de l'Euphrate & les îles que forment ce fleuve. La ville d'*Annah* ou d'*Anatho* , résidence actuelle d'un émir arabe , est composée de deux longues rues ; son enceinte , que la nature elle-même a fortifiée , renferme une petite île , & un terrain fertile & assez considérable , sur l'un & l'autre côté de l'Euphrate.

La fertile province d'Assyrie , qui se prolongeait au-delà du Tigre jusqu'aux montagnes de la Médie , formait une étendue d'environ quatre cents milles , de l'ancien mur de *Maupacta* au territoire de *Bassora* , où l'Euphrate & le Tigre réunis ont leur embouchure dans le golfe Persique. Tout ce territoire peut réclamer le nom de Mésopotamie , puisque les deux fleuves , qui ne sont jamais éloignés de plus de cinquante milles , ne se trouvent , entre Bagdad & Babylone , qu'à vingt-cinq milles de distance. Une foule de canaux , creusés avec beaucoup de travail , dans une terre molle , établissaient la communication des deux rivières , & coupaient la plaine d'Assyrie : ils cou-

isaient les eaux entre , à l'époque des inondations. Comme un grand nombre de cultivateurs , ils auroient suppléé à la culture & les occupations que l'on pourroit leur offrir , ils offrirent un moyen d'arrêter les progrès de l'ennemi. La nature a rendu la Syrie le vin , & les autres de ses productions y produit , avec ce qu'exige un particulier le rare de voir un cultivateur , en six cents. D'innombrable multitude de célèbres , en soixante usages , des branches , des arbres si utiles aux voyageurs orientaux de Bagdad & sur les ruines des palais

faient les eaux superflues d'une rivière à  
 tre , à l'époque de leurs inondations res- Diarbek.  
 rives. Comme ils formaient ensuite un  
 grand nombre de petites branches de diverses  
 ondeurs, ils arrosaient les terres sèches, &  
 suppléaient à la pluie ; ils facilitaient la  
 culture & les opérations du commerce ; &  
 comme on pouvait en un moment briser les  
 digues, ils offraient au désespoir des habitans  
 un moyen d'arrêter, par une inondation, les  
 progrès de l'ennemi.

La nature a refusé au sol & au climat de  
 Syrie le vin, l'olive, le figuier & quel-  
 ques autres de ses dons les plus précieux ; mais  
 elle y produit, avec une fertilité inépuisable,  
 ce qu'exige la subsistance de l'homme,  
 en particulier le froment & l'orge ; & il n'est  
 rare de voir chacun des grains semés par  
 un cultivateur, en rapporter deux & même  
 trois cents. D'innombrables palmiers y offrent  
 une multitude de bocages ; & les habitans du  
 pays célèbrent, en vers & en prose, les trois  
 ou quatre usages qu'on faisait du tronc,  
 des branches, des feuilles, du suc & du fruit  
 de cet arbre si utile.

Les voyageurs ont observé, vingt milles au  
 nord de Bagdad & sur la rive orientale du Tigre ;  
 les ruines des palais de Crésiphon, ville gran-

Diarbeck.

de & très-peuplée à l'époque où vivait Judas Maccabée. La gloire & le nom de Séleucie, située dans les environs, n'existent plus, & les restes de cette colonie grecque ont pris, avec la langue & les mœurs de la Turquie, une dénomination arabe. Je ne dois pas oublier d'observer ici en passant, que les eaux du Tigre s'enflent au sud, & celles de l'Euphrate, au nord des montagnes de l'Arménie. L'inondation du premier fleuve arrive au mois de mars, & celle du second, au mois de juillet.

Bagdad, quoique située à-peu-près aux mêmes lieux que Babylone, n'est pas la même que cette capitale d'Assyrie : celle-ci étoit bâtie sur l'Euphrate; l'autre est maintenant sur le Tigre. Bagdad fut bâtie par un calife, & ses successeurs y firent leur cour pendant l'espace de plusieurs siècles; elle passa sous la domination des Persans, & enfin sous celle des Turcs, qui la possèdent actuellement. Cette ville est environnée de fortes murailles de briques, & de cent soixante-trois bastions; son circuit est de douze mille trois cents toises. Le palais du pacha est grand & magnifique; ses jardins sont beaucoup plus grands que ceux du grand-seigneur à Constantinople: ils sont plantés d'orangers, de citronniers, de cyprès, &c. dont l'ordre & les proportions forment des

men

menades charmans  
les caravanferai  
dad; les mosqu  
chies de marbr  
qu'elles ont de p  
marts; ils font  
& le peuple sup  
miracle du ciel  
commerce des ha  
du voisinage de  
Perse. Le terroi  
quantité de fruits  
du bled, des datt  
Les femmes de  
ne sortir jamais  
nt pas les moye  
armées dans leurs  
public sans cette  
uer une chose a  
es ont toujours le  
qui les distingue  
mettent dans les  
attaché.

A quelques lieu  
ment célèbre, s  
arrêter, parce q  
onde connu, &  
naître le génie

menades charmantes. Les bains, les collèges, les caravanserails sont en grand nombre à Bagdad; les mosquées sont presque toutes enrichies de marbre, de porphyre, d'azur: ce qu'elles ont de plus curieux, ce sont leurs minarets; ils sont tous penchés vers la Mecque, & le peuple superstitieux assure que c'est un miracle du ciel en faveur du prophète. Le commerce des habitans est considérable à cause du voisinage de l'Arabie, des Indes & de la Perse. Le terroir est très-fertile; &, outre quantité de fruits excellens, il produit du riz, du bled, des dattes, des figues & des oranges.

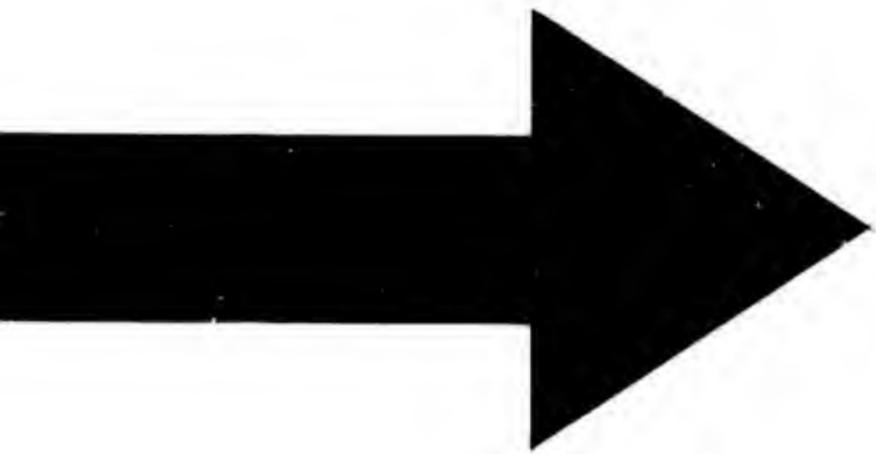
---

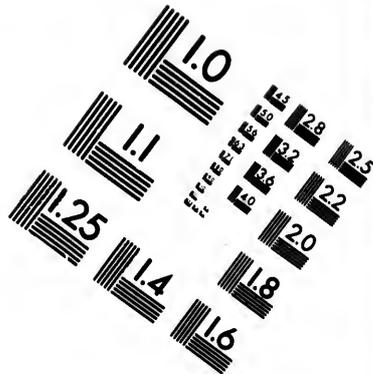
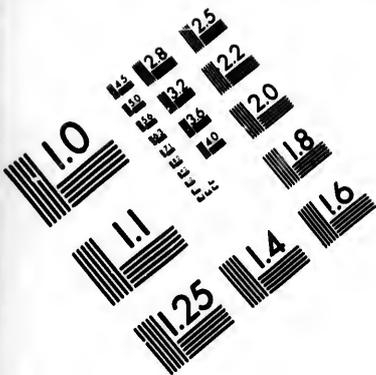
 Diarbeck.

Les femmes de cette ville sont dans l'usage de ne sortir jamais qu'à cheval; celles qui n'en ont pas les moyens, aiment mieux rester enfermées dans leurs maisons, que de paraître en public sans cette monture. On me fit remarquer une chose assez singulière: les courtisanes ont toujours le pied dans l'étrier; & c'est ce qui les distingue des honnêtes femmes, qui mettent dans les courroies auxquelles l'étrier est attaché.

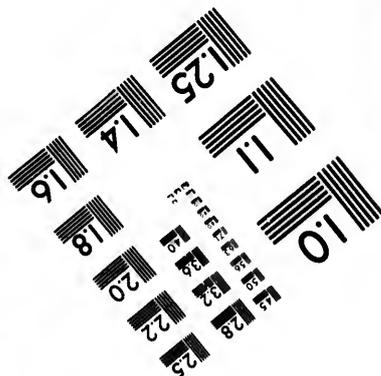
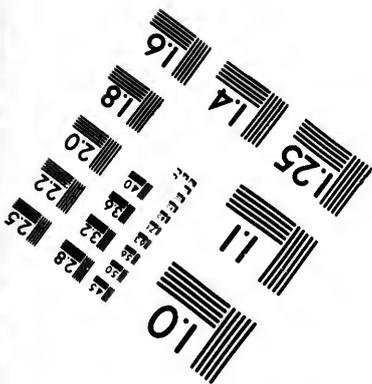
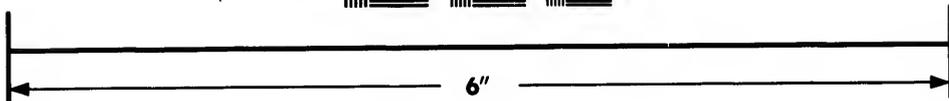
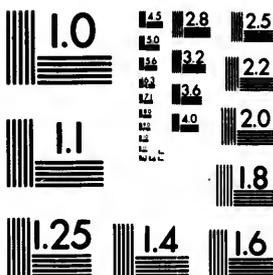
A quelques lieues de Bragdad, est un monument célèbre, sur lequel je dois un moment arrêter, parce qu'il est le plus ancien du monde connu, & qu'il pourra servir à faire connaître le génie de ses architectes.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5  
1.8 3.2  
2.2  
2.0  
1.8

1.5 2.8 2.5  
1.8 3.2  
2.2  
2.0  
1.8

Diarbeck. Dans une plaine vaste & unie, à un quart de lieue de l'Euphrate, on voit un monceau d'édifices ruinés, qui ont moins l'apparence d'une tour que d'une montagne; les fragmens qu'on peut en détacher, paraissent de briques de terre sèche, liées ensemble avec un ciment composé de bitume & de roseaux brisés. Cet amas de décombres a quatre faces, orientées suivant les quatre points de l'horizon; il a la forme d'un parallélograme, dont les grands côtés sont dans la direction du midi au septentrion; la circonférence est d'onze cent trente quatre pas ordinaires, qu'on peut évaluer au moins à un quart de lieue; sa forme & sa situation ont beaucoup de rapport avec le monument que Strabon appelle le tombeau de Bélus.

La hauteur de cette montagne de ruines n'est pas égale par-tout: dans quelques endroits elle est d'environ cent trente pieds; c'est une masse informe qui, vers le milieu, s'élève en pointe & paraît inaccessible; ailleurs la pointe est aisée: de tems en tems, on y trouve des vestiges de ravines causées par la chute des torrents. Il n'est pas possible de reconnaître si ce monument a eu des degrés & des portes; mais je conjecture qu'on avait pratiqué une espèce de rampe, qui allait en tournoyant jusqu'à

faite de  
 plus ex  
 la prem

Quand  
 de ces ru  
 grottes;  
 ont été p  
 tour, ou  
 s'en faire  
 timent m  
 reste, il y  
 singulière  
 Dieu, dis  
 ayant env  
 juger les H  
 au lieu de  
 de faire l  
 nive, qui  
 à devenir  
 amans lui  
 les faisait r  
 à propos:  
 mais, à peir  
 s'en servit p  
 ges; ils per  
 & Dieu; po  
 ter pendus

faite de l'édifice ; comme c'était la partie la plus exposée aux injures du tems, elle a été la première démolie. Diarbeck.

Quand on parcourt la partie septentrionale de ces ruines, on trouve de tems en tems des grottes ; mais il est difficile de juger si elles ont été pratiquées par les constructeurs de la tour, ou par les Orientaux modernes, pour s'en faire un lieu de retraite : ce dernier sentiment me paraît le plus vraisemblable ; au reste, il y a une tradition mahométane assez singulière sur la destination de ces grottes : Dieu, disent les commentateurs de l'Alcoran, ayant envoyé sur la terre *Arot* & *Marot* pour juger les hommes, ces anges prévaricateurs, au lieu de remplir leur ministère, s'avisèrent de faire l'amour à une belle femme de Ninive, qui était mariée, & qui ne consentit à devenir adultère, qu'à condition que ses amans lui donneraient le talisman sacré qui les faisait monter au ciel quand ils le jugeaient à propos : *Arot* & *Marot* cédèrent à cette Dalia ; mais, à peine fût-elle maîtresse du secret, qu'elle s'en servit pour monter au ciel ; pour les anges, ils perdirent leurs ailes avec leur vertu ; & Dieu, pour les punir, les condamna à rester pendus par les paupières, dans les grottes

de la tour de Bélus, jusqu'au jour du jugement.

Dinbock.

Cette partie de la Mésopotamie, à l'exception de la plaine d'*Oerfa*, est un pays fertile; les habitans n'ont presque d'autre eau que celle de la pluie, qu'ils gardent dans des citernes. Les contrées du nord sont habitées par les *Kourdes*, qui n'ont pour armes que la pique; & celles du midi, par une mauvaise race d'Arabes, qu'on punit de mort; lorsqu'ils entrent en Syrie. La plupart de ces *Kourdes* vivent honnêtement entr'eux, & s'occupent de la culture de leurs champs; ils se retirent en été à quelques distances de leurs villages, & campent dans des endroits éloignés du grand chemin, pour se mettre à couvert des injures de la soldatesque & des gens du pacha, qui enrôlent souvent leurs enfans par force: nous fûmes tous bien reçus, lorsqu'ils furent qu'ils n'avaient rien à craindre. Il n'y a d'autres chrétiens, dans le pays, que les Arméniens. L'architecture de leurs églises a quelque chose de singulier: elles ont deux rangs de fenêtres, dont les premières ont la forme d'un carré long, & celles de dessus, d'un carré parfait; ils n'ouvrent celles d'en-bas qu'en été; &, lorsque l'hiver vient, ils les ferment avec une pierre de taille, qui s'emboîte dedans.

D  
Le lit de  
quart de r  
pas plus de  
que l'eau  
pieds de p  
tans le pass  
traversâmes  
24, après a  
arrivâmes d  
nous fîmes  
tentes ronde  
de bottes de  
ver & dans  
de gros feu  
branche de  
tombeau d'u  
de la plaine  
mes, environ  
un pays désé  
dont nous cô  
passâmes la n  
se dient tous p  
viron cinquar  
celle du schei  
hériter de l'ex  
s'en fût empa  
toffe de soie  
ture: c'était u

Le lit de l'Euphrate peut avoir environ un quart de mille de large à *Béer* ; le fleuve n'a pas plus de la moitié de cette largeur, lorsque l'eau est basse ; on lui donne neuf à dix pieds de profondeur dans le milieu ; les habitans le passent sur des outres enflées. Nous le traversâmes, le 23, en suivant ses bords ; le 24, après avoir vu les ruines de *Gerrha*, nous arrivâmes dans un camp de Turcomans, où nous fîmes halte. Ils étaient logés sous des tentes rondes, faites de roseaux & couvertes de bottes de réglisse ; ils les couvrent, en hiver & dans les tems pluvieux, d'une espèce de gros feutre : ce camp est défendu par une branche de l'Euphrate. Nous fûmes de là au tombeau d'un scheik, lequel est à l'extrémité de la plaine, sur un ruisseau. Nous marchâmes, environ une heure & demie, à travers un pays désert, jusqu'à la rivière de *Sijour*, dont nous côtoyâmes la rive occidentale ; nous passâmes la nuit près d'un camp d'Arabes, qui se dient tous parens de Mahomét : il y avait environ cinquante tentes ; on me conduisit dans celle du scheik, qui devait, à ce qu'ils dirent, hériter de l'empire, si la maison ottomane ne s'en fût emparé. Il parut avec un habit d'étoffe de soie, verte, rayée, bordée d'une fourrure : c'était un homme brun, âgé d'environ

Diärbek.

**Diarbeck.** trente ans, dont la physionomie avait quelque chose de noble. Il me pressa d'accepter une collation; mais, comme j'avais dessein de visiter les ruines avant que la chaleur vînt, je le remerciai de sa politesse: il monta à cheval, & m'accompagna à *Bambouck*. Le scheik m'invita à dîner; mais je pris congé de lui, & lui fis présent d'une guinée; sachant qu'il l'attendait: nous reprîmes la route d'Alep. Les Turcomans ont, un peu au-delà, un camp, près d'une petite rivière; nous dînâmes dans cet endroit, & vîmes coucher dans un village des Turcomans, que les Arabes avaient pillé depuis peu.

Nous partîmes le 26, trois heures avant le jour; nous entrâmes, au bout de deux heures, dans une plaine fertile. Un marchand français a fait planter dans les environs quantité de mûriers; & je ne puis mieux comparer ce pays, qu'à celui de Chantilly à Paris. Nous passâmes par le village de *Tedif*, qu'on dit être à vingt milles à l'orient d'Alep. Il y a une synagogue, pour laquelle les Juifs ont beaucoup de vénération, à cause d'un ancien manuscrit qu'on y conserve. On voit auprès une montagne, où sont quantité de tombeaux & d'aqueducs taillés dans le roc: la tradition porte qu'un des petits prophètes y avait établi sa rési-

dence. Je  
ron. Au b  
les désert  
nous arriv  
donna à so  
pagner les  
il a toujo  
peines.

Nous ma  
res, au m  
est à douze  
un lac en  
milles de  
comme le  
s'imprègne  
viron un d  
casse. Nou

J'en par  
mes, quel  
de Saint-S  
lieues d'Al  
le sixième  
la dévotion  
causé de fa  
Nous arrivâ  
lée *Sheik-Ba*  
terré dans  
Nous en de

dence. Je vis plusieurs outardes dans ce canton. Au bout d'une heure, nous entrâmes dans les déserts; &, après avoir marché une lieue, nous arrivâmes à *Shirbey*, où le scheik nous donna à souper. Il est dans l'usage d'accompagner les Européens à la vallée de Sel; mais il a toujours soin de se faire payer de ses peines.

Diarbék.

Nous marchâmes, le 27, pendant trois heures, au midi, jusqu'à la vallée de Sel, qui est à douze milles d'Alep. Cette vallée forme un lac en hiver, qui peut avoir environ cinq milles de long, & près d'une lieue de large: comme le terrain est rempli de nitre, l'eau s'imprègne de sel; elle laisse une croûte d'environ un demi-pouce d'épaisseur, que l'on casse. Nous reprîmes la route d'Alep.

J'en partis le 10 septembre: nous arrivâmes, quelques heures après, au couvent ruiné de Saint-Simon Stylite, qui est environ à six lieues d'Alep. Ce couvent était fameux dans le sixième & septième siècle, tant à cause de la dévotion qu'on avait pour ce saint, qu'à cause de sa grandeur & de sa magnificence. Nous arrivâmes, le 12, à la montagne appelée *Sheik-Baraket*, nom d'un saint, qui est enterré dans une mosquée bâtie sur le sommet. Nous en descendîmes du côté du midi, dans

**Diarbeck.** une belle plaine, à l'extrémité septentrionale de laquelle est le chemin d'Alep à *Scanderoon*, qui conduit à la fameuse chaussée & aux ponts construits sur les rivières qui vont se jeter dans le lac d'Antioche. Le pont qu'on appelle *Morapacha*, a vingt-quatre arches; la chaussée & les ponts furent bâtis en six mois, par un grand-vifir de ce nom, pour faciliter la marche de l'armée qu'il envoyait à *Bagdad*.

Nous prîmes le chemin d'Antioche. Le premier village que nous rencontrâmes, se nomme *Daina*: les antiquités qu'on y voit, prouvent que c'était une ville considérable; cette plaine me paraît être celle où Aurélien battit Zénobie. On m'a dit qu'il y avait, à l'extrémité méridionale de la plaine de *Daina*, un obélisque, qu'on pourrait bien avoir érigé en mémoire de cette action. On voit, entre cet endroit & Alep, les restes d'une ancienne chaussée, bâtie de grosses pierres, qu'on appelle la chaussée de *Julien*.

Nous partîmes de *Tesin*, à neuf heures du soir, pour Antioche. Après avoir passé l'Oronte, le 21, j'observai, en approchant de cette ville, que les montagnes étaient hautes & escarpées; étant entré dans l'enceinte de cette ville, je m'arrêtai dans un jardin, d'où j'envoyai une lettre à un marchand protégé par

consul d'Antioche  
lui.

Antioche n'est  
situation extrême

des plus considérables  
la résidence

et plusieurs fois  
ers que Rome

qui la fit appeler  
là que l'infidèle

me de la jalousie  
onner par P

On connaît  
ation de cette

mes murailles  
se sur le sol

male de deux  
séparées par

fond, à travers  
de soixante p

praticqué une  
eau; environ

que côté de l'Oronte  
el on se rend

du côté de l'Oronte  
uc; cette mu

es, environ six  
u torrent qui

consul d'Angleterre, qui m'invita à loger  
chez lui.

Diarbeck.

*Antioche* n'est pas moins remarquable par sa situation extraordinaire, que pour avoir été une des plus considérables villes de l'orient: elle a été la résidence des rois de Macédoine, pendant plusieurs siècles, & celle des gouverneurs que Rome envoyait dans cette province; c'est à elle que l'infortuné Germanicus devint la victime de la jalousie de Tibère, qui le fit empoisonner par Pison.

On connaît encore aujourd'hui la vraie situation de cette ville, parce que ses anciennes murailles subsistent. *Antioche* était bâtie sur le sommet & la croupe septentrionale de deux montagnes; ces montagnes sont séparées par le lit d'un torrent étroit & profond, à travers duquel on a bâti une muraille de soixante pieds de haut, dans laquelle on a pratiqué une arche pour donner passage à l'eau; environ à mi-chemin, il y a, de chaque côté de la muraille, un passage par lequel on se rend sur les montagnes: celui qui est du côté de l'orient, paraît avoir servi d'abord; cette muraille qui joint les deux montagnes, environ soixante pieds au-dessus du torrent qui les sépare, est l'ouvrage le

Diarbeck.

plus extraordinaire qu'on puisse voir; c'est que commencent celles de la ville; elles se font par les endroits les plus escarpés. Quoique bâties sur la roche vive & avec tout le possible, elles n'ont pu cependant résister aux fréquentes secouffes des tremblemens de terre; ces murailles n'ont point de créneaux; mais l'on peut se promener tout autour, au moyen des escaliers qu'on a pratiqués. Les tours sont espacées d'environ soixante - dix pas; on a souvent été obligé de les réparer. Pendant que j'étais à Alep, il survint un tremblement de terre, qui renversa une partie de ces tours & quantité de maisons.

On dit que cette ville, qui avait environ quatre milles de circuit, fut bâtie à quatre prises différentes; il reste très-peu de vestiges des anciens édifices. On voit encore au bas de la montagne, les débris de la façade d'un grand bâtiment de briques, qu'on appelle le palais & qu'on dit avoir servi de palais aux empereurs. Les ruines des aqueducs qui fournissaient l'eau à la ville, donnent une idée très-avantageuse de leur construction.

La ville d'Antioche est mal bâtie, les maisons sont basses, à un seul étage, à comble & couvertes de simples solives, recouvertes de tuiles extrêmement minces: les habitans

sent de la  
pour n'être  
elles vienne  
sent de ten  
glises à An  
vais état.  
Christofor  
une chape  
ré, & dan  
pas entre  
famille ma

ent de la sorte pour les rendre plus légères, pour n'être point écrasés dessous, en cas qu'elles viennent à être renversées par un tremblement de terre. Il ne reste que trois ou quatre églises à Antioche, encore sont-elles en très-mauvais état. On y montre la maison de saint-Christostome, de son père & de sa mère: une chapelle qui peut avoir vingt pas en longueur, & dans laquelle les étrangers ne peuvent pas entrer, parce qu'elle est habitée par une famille mahométane.

Diarbeck.

RALE  
voir; c'est  
lle; elles p  
carpés. Qu  
avec tout l  
nt résister  
mens de ter  
réneaux; m  
our, au mo  
és. Les to  
- dix pas;  
parer. Pend  
n tremblem  
ie de ces t

uit environ  
e à quatre  
-peu de ve  
ncore au ba  
gade d'un g  
pèle le pri  
lais aux em  
ui fourniss  
die très-av

atie, les ma  
à comble  
es, recouv  
les habitat

## CHAPITRE VIII

*Climat de la Syrie. — Des Maronites, des  
ses. — Leurs mœurs, leur religion, leur  
vernement.*

**O**N doit distinguer deux climats généraux dans la Syrie ; l'un très-chaud , qui est de la côte & des plaines intérieures , telles que celles de Balbeck , Antioche , Tripoly , Azaize , Gaze , &c ; l'autre tempéré & presque semblable au nôtre , lequel règne dans les montagnes , sur-tout quand elles prennent une certaine élévation.

La Syrie est bien moins peuplée qu'elle l'était dans les tems anciens. La tyrannie & le mauvais gouvernement des Turcs en a fait , dans plusieurs parties , un véritable désert. La Judée qui , du tems de Titus , contenait , dit-on , quatre millions d'habitans , n'en renferme aujourd'hui la dixième partie : on suppose que toute la population de la Syrie se monte à présent à deux millions cinq cents mille âmes. Les Arabes , les Druses & des Maronites , quoique les

DES  
e, est le pl  
es d'hommes  
la Syrie du  
paraît que le  
première à  
du sixième  
de la nou  
mé Marouan  
e, s'attira la  
ur, par ses j  
rités : on cro  
régnaient entr  
oya son crédi  
ort, loin de r  
ouvelle force  
t qu'il se faif  
, & sur ce l  
d'Hama , un  
de même , il  
une grande co  
rie. Les habit  
de Maronites  
latins & reco  
Ils luttèrent  
rces ottomane  
ffue malheure  
é contre eux  
al les réduisit

est le plus peuplé : ce sont ces deux  
 d'hommes qu'il faut d'abord distinguer  
 la Syrie du reste de ses habitans.

Syrie.

Il paraît que les Maronites doivent leur ori-  
 gine première à l'esprit hérémétique, qui, sur-  
 venu du sixième siècle, était encore dans la  
 force de la nouveauté. A cette époque, un  
 moine nommé *Marouan*, vivant sur les bords de l'O-  
 ronte, s'attira la considération du peuple d'a-  
 bout, par ses jeûnes, sa vie solitaire & ses  
 vertus : on croit que dans les querelles qui  
 régnaient entre Rome & Constantinople, il  
 mérita son crédit en faveur des occidentaux.  
 Son zèle, loin de refroidir ses partisans, donna  
 une nouvelle force à leur zèle. Le bruit se ré-  
 pandit qu'il se faisait des miracles près de son  
 ermitage, & sur ce bruit, on lui dressa dans la  
 ville d'*Hama*, une chapelle & un tombeau.  
 Bientôt même, il s'y forma un couvent, qui  
 acquit une grande célébrité dans cette partie de  
 la Syrie. Les habitans en sont connus sous le  
 nom de Maronites ; ils suivent la communion  
 latine & reconnaissent la suprématie du  
 pape. Ils luttèrent pendant long-tems contre  
 les forces ottomanes ; mais ces combats eurent  
 une issue malheureuse ; car *Amurat III* ayant  
 dirigé contre eux *Ibrahim*, pacha du Caire, ce  
 prince les réduisit en 1588 à l'obéissance, &

les soumit à un tribut annuel qu'ils payent  
 Syrie. core.

Depuis ce tems les pachas , jaloux d'étendre leur autorité & leurs rapines , ont souvent essayé d'introduire dans les montagnes des Marmarons leurs garnisons & leurs *agas* ; mais toujours repoussés , ils ont été forcés de s'en tenir à la capitulation première.

On peut considérer la nation comme divisée en deux classes , le *peuple* & les *chaks*. Par ce mot , on entend les plus notables habitans , à qui l'ancienneté de leurs familles & l'aisance de leur fortune donnent un état distingué que celui de la foule. Tous sont répandus dans les montagnes par villages & hameaux , même par maisons isolées ; on n'a pas lieu dans la plaine. La nation est toute agricole : chacun fait valoir de ses mains le petit domaine qu'il possède ou qu'il cultive à ferme. Les *chaks* même vivent ainsi ; ils vivent frugalement , sans beaucoup de jouissances , mais aussi sans beaucoup de privations , attendu qu'ils connaissent peu d'objets de luxe. La propriété y est aussi sacrée qu'en Europe. On voyage de nuit & de jour avec une sécurité inconnue dans le reste de l'empire. Un étranger y trouve l'hospitalité comme chez les Arabes. Conformément aux principes du

isme , ils n'ont souvent fait que fréquenter avec défiance & méfiance , comme les armées du sultan. Les récentes dans les de mille le nombre supérieur environ cent , comparée environ cent cents soixante Pour la religion Rome ; aux premiers la femme doit ne peuvent ébrent la mécomprennen à haute v l'entende. C duit de leurs ours & du tr les aborde it , s'empres

ils payent

aloux d'être

nt souvent

des Maro

mais tou

de s'en te

n comme

le & les ch

us notable

leurs famill

ent un état

e. Tous vi

ar villages

isolées ; c

a nation en

r de ses m

e ou qu'il

ent ainsi ;

oup de jou

de privac

l'objets de

qu'en Eu

avec une

l'empire.

omme che

ncipes du

ême, ils n'ont qu'une femme, qu'ils épou-  
sés souvent sans l'avoir vue, toujours sans l'a-  
vis fréquenter. Par une habitude fondée sur  
la confiance & l'état politique du pays, tous les  
hommes, chaïks ou payfans, marchent sans  
être armés du fusil & du poignard.

Les recensemens que l'on a eu occasion de  
faire dans les dernières années, portent à trente-  
sept mille le nombre des hommes en état de  
porter les armes. Dans les rapports ordinaires,  
ce nombre supposerait une population totale  
d'environ cent quinze mille âmes : cette quan-  
tité, comparée à la surface du pays, qui est  
d'environ cent cinquante lieues carrées, donne  
environ cent soixante habitans par lieue carrée.

Pour la religion, les Maronites dépendent  
de Rome ; leurs prêtres se marient com-  
me aux premiers tems de l'église, mais  
une femme doit être vierge & non veuve, &  
ne peuvent passer à de secondes noces. Ils  
disent la messe en syriaque, dont la plupart  
ne comprennent pas un mot : l'évangile seul  
est dit à haute voix en arabe, afin que le peu-  
ple l'entende. Ces prêtres vivent en partie du  
produit de leurs messes, des dons de leurs au-  
teurs & du travail de leurs mains : quicon-  
que les aborde, pauvre ou riche, grand ou  
petit, s'empresse de leur baiser la main. Ils

Syrien

---

 Syrie.

n'oublie pas de la présenter. Chaque ville a sa chapelle, son desservant, & chaque chapelle a sa cloche, chose inouïe dans le reste de la Turquie. Les Maronites en tirent vanité & pour s'affurer la durée de ces franchises, ne permettent à aucun musulman d'habiter parmi eux.

L'Italie ne compte pas plus d'évêques dans ce petit canton de la Syrie. Ils ont conservé la modestie de leur état primitif, ainsi que les prêtres; ils sont tirés de la classe des moines. Leur titre, pour être élus, est communément une prééminence de savoir; elle n'est pas si facile à acquérir, puisque le vulgaire des ignorans & des prêtres ne connaît que le catholicisme & la bible.

Dans le petit espace qui compose le pays des Maronites, on compte plus de deux cents villages d'hommes & de femmes. Le vêtement des moines est une étoffe de laine brune & grossière; leur nourriture est celle des paysans, avec une exception, qu'ils ne mangent jamais de viande; ils ont des jeûnes fréquens, & de longues prières de jour & de nuit. Le reste de leur temps est employé à cultiver la terre, à briser les rochers pour former les murs des terrasses, & à soutenir les plans des vignes & des murailles.

On trouve presque toujours un couvent d'habitants.

mes à côté pendant, il est rares : ces familles sont très-laborieuses & ce qui les distingue qui accompagnent le voyageable des six heures de marche, comme les possédés dans ces cantons. La cour des Maronites, leur autorité qu'ils peuvent exercer que l'on y élève par ce moyen est les idées de la morale, bornées à la pratique, ne rapprôchent, qui leur est propre, qui ne les distinguent pas : Les Druses de ce genre de vie, la langue & les usages des Maronites, une seule différence, qui est un problème.

à côté d'un couvent de femmes, & ce-  
 pendant, il est rare d'entendre parler de scan-  
 dales : ces femmes elles même mènent une vie  
 très-laborieuse ; & cette activité est sans doute  
 ce qui les garantit de l'ennui & des désordres  
 qui accompagnent l'oisiveté. La plus remar-  
 quable des maisons des moines maronites est  
 à six heures de Tripoli : c'est là qu'on exor-  
 te, comme aux premiers tems de l'église,  
 ainsi que les possédés du diable. Il s'en trouve encore  
 dans ces cantons.

Syrie.

La cour de Rome, en s'affiliant les Maro-  
 nites, leur a donné un hospice dans Rome,  
 où ils peuvent envoyer plusieurs jeunes gens  
 que l'on y élève gratuitement. Il semblerait que  
 ce moyen eut dû introduire parmi eux les arts  
 & les idées de l'Europe ; mais les sujets de cette  
 école, bornés à une éducation purement monas-  
 tique, ne rapportent dans leur pays que l'ita-  
 lien, qui leur devient inutile, & un savoir théo-  
 logique qui ne les conduit à rien : aussi ne tar-  
 dent-ils pas à rentrer dans la classe générale.  
 Les Druses sont un petit peuple, qui, pour  
 le genre de vie, la forme de gouvernement,  
 la langue & les usages, ressemble infiniment  
 aux Maronites. La religion forme leur princi-  
 pale différence. Long-tems celle des Druses  
 fut un problème. Mais, enfin, l'on a percé

Syrie.

le mystère, & désormais on peut en rendre un compte assez précis. Ils ne pratiquent ni circoncision, ni prières, ni jeûne ; ils n'observent ni prohibitions, ni fêtes ; ils boivent du vin, mangent du porc, & se marient de sœur à frère. D'après ceci, l'on conclura avec raison, que les Druses n'ont pas de culte ; cependant il faut en excepter une classe qui a des usages religieux marqués. Ils se donnent le nom d'*oqqals*, qui veut dire, spiritualistes. Ils ont divers grades d'initiation, dont le plus élevé exige le célibat : on les reconnaît au turban blanc qu'ils affectent de porter comme un symbole de leur pureté, & ils mettent tant d'orgueil à cette pureté, qu'ils se croient souillés par l'attouchement de tout profane. Si l'on mange dans leur plat, si l'on boit dans leur vase, ils les brisent. Toutes leurs pratiques sont enveloppées de mystères ; ils ont des oratoires toujours isolés, toujours placés sur des lieux hauts, & ils y tiennent des assemblées secrètes où les femmes sont admises. On prétend qu'ils y pratiquent quelques cérémonies en présence d'une petite statue qui représente un bœuf ou un veau. Ils ont un ou deux livres qu'ils cachent avec le plus grand soin : des personnes qui les ont lus, assurent qu'ils ne contiennent qu'un jargon mystique, dont l'obscurité fait sans doute le prix

pour les ad  
toute la mo  
perstition. L  
esprit, est t  
ligieuses : ch  
qui lui plaît  
se présentent  
simples. Lor  
affectent les  
les mosquées  
Passent-ils ch  
l'église & pre  
Plusieurs, im  
sont fait bapti  
ils se sont lais  
rit, sans être  
Ainsi que l  
se partager e  
notables désig  
d'*émirs*. La co  
tivateur, soi  
propriétaire :  
vaillant à ses m  
biens que co  
donnent trop  
ches de la nat  
ont trop de po  
publics.

pour les adeptes. Du reste ces sectaires ont toute la morgue & tous les scrupules de la superstition. Le reste des Druses, étranger à cet esprit, est tout-à-fait insouciant des choses religieuses : chacun livré à son sens suit la route qui lui plaît, & ces opinions sont celles qui se présentent le plus naturellement aux esprits simples. Lorsqu'ils vont chez les Turcs, ils affectent les dehors musulmans ; ils entrent dans les mosquées & font les ablutions & la prière. Passent-ils chez les Maronites, ils les suivent à l'église & prennent de l'eau bénite comme eux. Plusieurs, importunés par les missionnaires, se font faire baptiser : puis sollicités par les Turcs, ils se font laissé circoncire, & ont fini par mourir, sans être ni chrétiens ni mahométans.

Ainsi que les Maronites, les Druses peuvent se partager en deux classes ; le peuple & les notables désignés par celui des cheiks & par celui d'*émirs*. La condition générale est celle de cultivateur, soit comme fermier, soit comme propriétaire : chacun vit sur son héritage, travaillant à ses mûriers & à ses vignes ; les grands biens que conservent quelques familles leur donnent trop d'influence sur toutes les démarches de la nation ; leurs intérêts particuliers ont trop de poids dans la balance des intérêts publics.

Syrie.

Syrie.

Leur chef appelé *émir* ou *prince*, est une espèce de roi ou général qui réunit en sa personne les pouvoirs civil & militaire : sa dignité passe tantôt du père aux enfans, tantôt du frère au frère, selon les lois de la force, bien plus que selon les lois convenues. Lorsque la lignée mâle manque dans la famille régnante, c'est à l'homme de la nation qui réunit le plus de suffrages & de moyens que passe l'autorité ; mais avant tout, il doit obtenir l'agrément des Turcs dont il devient le vassal & le tributaire. Les fondions du gouverneur sont, de veiller à l'ordre public, d'empêcher les émirs de faire la guerre : il a droit de les réprimer par la force, s'ils désobéissent ; il est aussi le chef de la justice, & nomme les *Cadis*, en se réservant toutefois à lui seul le droit de vie & de mort ; il perçoit le tribut, dont il paye au pacha une somme convenue chaque année ; la perception se fait presque sans frais ; le bénéfice du tribut est pour le prince ; en sorte qu'il est intéressé à réduire les demandes des Turcs ; il le serait aussi à augmenter l'impôt, mais cette opération exige le consentement des notables qui ont le droit de s'y opposer : leur consentement est également nécessaire pour la guerre & pour la paix. Dans ces cas, l'*émir* doit convoquer des assemblées générales, & leur é-

D  
poser l'état  
san, qui,  
que crédit  
que l'on pe  
un mélange  
chie & de  
constances.  
tête, il est  
rien.

Ni l'*émir*  
n'entretienn  
la guerre, n  
état de port  
cher : chacu  
rine, un fus  
de poudre,  
le gouverne  
Lorsque l'  
guerre, des  
met de la m  
assemblés, &  
voix : à la g  
prenez les pi  
val, armez-  
dez-vous dem  
des combats !  
voisins, y e  
n'est qu'un e

poser l'état des affaires : tout cheik & tout paysan, qui, par son esprit & son courage a quelque crédit, a droit d'y donner sa voix, en sorte que l'on peut regarder le gouvernement comme un mélange tempéré d'aristocratie, de monarchie & de démocratie : tout dépend des circonstances. Si le gouverneur est homme de tête, il est absolu ; s'il en manque, il n'est rien.

Ni l'émir principal, ni les émirs particuliers n'entretiennent des troupes ; s'il s'agit de faire la guerre, tout homme cheik ou paysan, en état de porter les armes, est appelé à marcher : chacun alors prend un petit sac de farine, un fusil, quelques balles, quelque peu de poudre, & il se rend au lieu désigné par le gouverneur.

Lorsque l'émir & les notables ont décidé la guerre, des crieurs montent le soir sur le sommet de la montagne, près de laquelle ils sont assemblés, & là ils commencent à crier à haute voix : *à la guerre, à la guerre ; prenez le fusil, prenez les pistolets : nobles, cheiks montez à cheval, armez-vous de la lance & du sabre : rendez-vous demain à tel endroit. Zèle de Dieu ! zèle des combats !* Cet appel entendu des villages voisins, y est répété ; & comme tout le pays n'est qu'un entassement de hautes montagnes

**Syrie.** & de vallées profondes , les cris passent en peu d'heures jusqu'aux frontières. Dans le silence de la nuit, l'accent des cris, & le long retentissement des échos, joints à la nature du sujet , ont quelque chose d'imposant & de terrible.

L'on conçoit aisément que des troupes de ce genre ne ressemblent en rien à notre militaire d'Europe ; elles n'ont ni uniformes , ni ordonnance , ni distribution ; c'est un attroupement de payfans en casaque courte , les jambes nues & le fusil à la main : tout leur art consiste à gravir sur les rochers , à se glisser parmi les broussailles & les blocs de pierre , & à faire de-là un feu assez dangereux , en ce qu'ils sont à couvert, qu'ils tirent à leur aise, & qu'ils ont acquis, par la chasse & des jeux d'émulation , l'habitude de tirer juste. Ils entendent assez bien les irruptions à l'improviste, les surprises de nuit , les embuscades & tous les coups de main où l'on peut aborder l'ennemi promptement : ils ont sur-tout deux excellentes qualités , qui font les excellentes troupes ; ils obéissent exactement à leur chef, & sont d'une sobriété & d'une vigueur de santé désormais inconnues chez les nations civilisées.

Dans le dernier recensement des hommes

armés , on en compte qui supposent cent vingt mille de cent dix lieues chaque lieu qui égale la province ; d'où vint sur un point e n'en puis vint berté qui y lu arc, chacun propriété & d plus aisé qu'a exempt de la v otisme ; les I hommes plus qu'ils ont le bo est formé un que , plus ad licain. Aucun peuple Druses. Quicon tre de supplier recevoir le loge tière la plus ge Les Druses o ar la naissance and prix à l'an

armés, on en a compté près de quarante mille, ce qui suppose pour le total de la population cent vingt mille ames; la surface du pays étant de cent dix lieues carrées, il en résulte pour chaque lieue mille quatre-vingt dix ames, ce qui égale la population de nos meilleures provinces; d'où vient donc cette affluence d'hommes sur un petit espace? Toute analyse faite, on n'en peut voir de cause que le rayon de liberté qui y luit. Là, à la différence du pays turc, chacun jouit, dans la sécurité, de sa propriété & de sa vie. Le paysan n'y est pas plus aisé qu'ailleurs, mais il est tranquille, exempt de la violence & des insultes du despotisme; les Druses se regardent comme des hommes plus parfaits que leurs voisins, parce qu'ils ont le bonheur d'être moins avilis. De là est formé un caractère plus fier, plus énérgique, plus actif, un véritable esprit républicain.

Aucun peuple n'est aussi hospitalier que les Druses. Quiconque se présente à leur porte, à titre de suppliant ou de passager, est sûr de recevoir le logement & la nourriture de la manière la plus généreuse & la moins affectée.

Les Druses ont aussi le préjugé des Bedouins sur la naissance; comme eux, ils attachent un grand prix à l'ancienneté des familles; cepen-

---

 Syrie.



LE

la vie champêtre, par laquelle toute nation  
 est obligée de commencer; en sorte que l'on  
 établit, que tout peuple chez qui on les  
 trouve, n'est encore qu'à la première époque  
 de son état social.

Syrie.

A l'orient du pays des Druses, dans la vallée  
 profonde qui sépare leurs montagnes de celles  
 du pays de Damas, habite un autre petit peuple  
 connu en Syrie sous le nom de *Motouais*. Le  
 caractère qui les distingue des autres habitans de  
 Syrie, est qu'ils suivent le parti d'Ali, comme  
 les Persans, pendant que tous les Turcs sui-  
 vent celui d'Omar. Cette distinction fondée sur  
 l'achisme qui partagea les Arabes sur les suc-  
 cesseurs de Mahomet, entretient une haine ir-  
 conciliable entre les deux partis: à une doc-  
 trine, qui choque diamétralement celle des  
 autres Turcs, les *Motouais* ajoutent des pra-  
 tiques extérieures qui entretiennent leur aver-  
 sion mutuelle. Par exemple, ils maudissent  
 Omar comme usurpateur & rebelle; ils cé-  
 lèbrent Ali comme saint & martyr. Ils com-  
 mencent les ablutions par le coude, au lieu de  
 commencer par le bout du doigt; ils se  
 souillent par l'attouchement des étran-  
 gers, & contre l'usage général du levant; ils  
 boivent ni ne mangent dans le vase qui a  
 servi à une personne qui n'est pas de leur secte,

ils ne s'asseyent même pas à la même table  
 Syrie. Ces principes & ces usages , en isolant  
*Motoualis* de leurs voisins , en ont fait une  
 ciété distincte. On prétend qu'ils existent depuis  
 long-tems en corps de nation dans cette contrée.  
 Quoiqu'il en soit , ils ont dans ces derniers tems  
 fixé l'attention de la Syrie , par leurs brigandages ,  
 leurs progrès & leur revers.

Tels sont les peuples particuliers qui se trouvent  
 compris dans l'enceinte de la Syrie. Le reste de la  
 population , qui forme la plus grande masse , est  
 composé de Turcs , de Grecs & de la race arabe.

## C H A

*peuples errans  
 leurs coutumes.  
 ment. — Les  
 Arabes.*

La Syrie a subi  
 perdu les rac  
 leur divisio  
 Arabes & des  
 ont pas les p  
 rafflé leur relig

Il y a plusieurs  
 partie de la  
 es; elles diff  
 s qui ont des  
 la terre. Les  
 errantes ou c  
 , les Kourde  
 es Turcomans  
 tartares qui , l  
 empire des ca  
 ff de la mer C

## CHAPITRE IX.

*peuples errans qui habitent la Syrie. —  
leurs coutumes, leur police & leur gouver-  
nement. — Les Turcomans, les Kourdes,  
les Arabes.*

La Syrie a subi plusieurs révolutions qui ont  
fondu les races diverses de ses habitans ;  
on peut les diviser en descendant des Grecs,  
Arabes & des Turcs : ces derniers n'exter-  
minèrent pas les premiers habitans ; mais ayant  
changé leur religion, ils s'incorporèrent avec

---

Syrie

Il y a plusieurs tribus errantes qui habitent  
une partie de la Syrie & des contrées adja-  
cantes ; elles diffèrent dans leurs usages de  
ceux qui ont des établissemens fixes & culti-  
vent la terre. Les peuples qui forment ces tri-  
bus errantes ou de pasteurs sont les Turco-  
mans, les Kourdes & les Arabes.

Les Turcomans sont au nombre de ces hor-  
dantes qui, lors de la grande révolution  
de l'empire des califes, quittèrent les contrées  
voisines de la mer Caspienne, & se répandirent

— dans les places de l'Arménie & de l'Asie  
 Syris. neuve.

Les Kourdes descendent des *Card-Ou* qui habitaient les montagnes d'Arménie & s'opposèrent à la retraite des dix mille peuples, quoi qu'entourés de toutes parts par l'empire des Perses, bravèrent constamment la puissance du *grand roi* & les armes de ses trapes.

Les Arabes, qui sont ceux qu'on appelle *Bedouins*, c'est-à-dire, habitans du désert, possèdent une immense étendue de pays, qui s'étend depuis Alep, jusqu'à la mer d'Arabie & l'Égypte, au golfe Persique. Cette plaine a près de mille huit cent mille de longueur & de neuf cents de largeur. Les Bedouins se contentent, avec raison, de former la plus pure & la plus libre des tribus des Arabes, n'ayant jamais été subjugués & ne s'étant jamais mêlés avec d'autres peuples, en faisant des conquêtes : les Arabes qui se rendirent si célèbres sous Mahomet & ses successeurs, habitaient les bords de la mer rouge, ou leurs descendans cultivent les terres, possèdent des villes, & sont soumis à un gouvernement régulier ; ceux de l'intérieur du désert, ne prirent point de part aux révolutions que les précédens produisirent. Les Bedouins conservent les mêmes mœurs

mes coutumes  
 opinions que  
 plus reculés  
 les Turcoman  
 laine d'Antioch  
 celle des T  
 semblable à  
 ame eux, ils  
 ont, obligés de  
 faire subsister  
 un de leurs ca  
 pouvoir n'est p  
 , mais seulem  
 circonstances ;  
 eux, tels que  
 chèvres, &  
 me en état d  
 les porter, par  
 duelle que de  
 trété ; toute l'  
 fumer la pipe  
 troupeaux : sa  
 l'épaule, le sa  
 à la ceinture  
 soldats infatiga  
 ; mais comme  
 s, ils ne pren  
 assureraient l

nes coutumes, le même langage & les mêmes  
 opinions que leurs ancêtres, dans les âges Syrie.  
 plus reculés du monde.  
 Les Turcomans campent de préférence dans  
 la plaine d'Antioche ; leur langue est la même  
 celle des Turcs ; leur genre de vie est  
 semblable à celui des Arabes Bedouins ;  
 comme eux, ils sont pasteurs, & par consé-  
 quent, obligés de parcourir de grands espaces  
 pour faire subsister leurs nombreux troupeaux ;  
 aucun de leurs camps reconnoît un chef, dont  
 le pouvoir n'est point déterminé par des sta-  
 tuts, mais seulement dirigé par l'usage & par  
 les circonstances ; tous les biens consistent en  
 troupeaux, tels que les chameaux, les buffles,  
 les chèvres, & sur-tout les moutons. Tout  
 homme en état de porter les armes s'empresse  
 de le porter, parce que c'est de sa force in-  
 dividuelle que dépendent sa considération &  
 sa liberté ; toute l'occupation des Turcomans est  
 de fumer la pipe, & de veiller à la conduite  
 de leurs troupeaux : sans cesse à cheval, la lance  
 sur l'épaule, le sabre courbe au côté, le pistolet  
 à la ceinture ; ils sont cavaliers vigoureux  
 & soldats infatigables ; les Turcs les redou-  
 tent ; mais comme ils forment des camps fé-  
 dératifs, ils ne prennent pas la supériorité que  
 ils assureraient leurs forces réunies ; les Tur-

comans professent le mahométisme, mais les montagnes  
 Syrie. soins de religion les occupent peu, & ils ne que village a  
 ni les cérémonies ni le fanatisme des peuples leurs peuplac  
 sédentaires; ils ont la réputation de n'être pas mes armés;  
 voleurs comme les Arabes, quoiqu'ils ne font pas les gardes sont pa  
 ni moins généreux qu'eux, ni moins hospitaliers que par-tout  
 taliers; & quand on considère qu'ils sont connus à ce titre  
 sans être riches, exercés par la guerre, & que dans ce p  
 durcis par les fatigues, on juge que ces peuples, leur nomb  
 constances éloignent d'eux la corruption, car ils on  
 habitans des villes & l'avilissement de ceux des; il sont ce  
 campagnes. cupent ni de

Les Kourdes sont un autre corps de peuples, qui est le  
 dont les tribus divisées se sont également les peuples, est  
 pandues dans la basse Asie, & ont pris, les dialectes, &  
 tout depuis cent ans, une assez grande étendue point au Per  
 due. Leur pays originel est la chaîne des montagnes langue origin  
 agnes d'où partent les divers rameaux des Arabes, p  
 gre; ce sont ces mêmes Kourdes que les Kourds, semblen  
 phon cite, & qui s'opposèrent à la révolte; ce sont  
 des dix mille. Cet historien observe que, ces Kourds, sans ar  
 que enclavés de toutes parts dans l'empire des Perses; l'œil s'y  
 Perses, ils avaient toujours bravé la puissance, dans un h  
 du grand roi & les armées de ses satrapes, quoique d  
 ont peu changé dans leur état moderne, inégal & pie  
 quoi qu'en apparence tributaires des Ottomans, s couverts d'u  
 ils portent peu de respect aux ordres du pacha nuages, pres  
 seigneur & de ses pachas; ils observent de n'offre que

s montagnes une espèce de gouvernement; que village a son chef; on estime que tous leurs peuplades réunies passent 140 mille hommes armés; comme les Turcomans, les Kurdes sont pasteurs & vagabonds, ils passent par-tout pour des brigands; on les regarde à ce titre dans le pays d'Alep & d'Antioche; dans ce pachalic, & dans celui de Damascus, leur nombre passe 20 mille tentes & caravanes, car ils ont aussi des habitations sédentaires; il sont censés musulmans, mais ils ne croient ni de dogmes, ni de rites; la langue, qui est le principal indice de fraternité entre les peuples, est divisée chez les Kurdes en plusieurs dialectes, & l'on assure qu'elle ne ressemble point au Persan, en sorte qu'elle doit être la langue originale. Les déserts Arabes, par la nature même de leurs plaines, semblent être condamnés à une vie éternelle; ce sont des plaines immenses, sans rivières, sans arbres, sans ruisseaux ni montagnes; l'œil s'y perd comme au milieu des nuages, dans un horizon de la plus vaste étendue, quoique dans quelques parties, le sol est inégal & pierreux; ces déserts sont toujours couverts d'un ciel toujours enflammé & nuages, presque nuds de toutes parts: la terre n'offre que quelques plantes éparées &

---

 Syrie.

Syrie.

sauvages, quelques faibles buissons, dont la solitude est rarement troublée par d'autres animaux que des gazelles, des lièvres, des fauvelles & des rats.

Quoique les Turcomans, les Kourdes & les Arabes, aient en général la même façon de penser, quoiqu'ils soient les uns & les autres errans & pasteurs, & qu'ils subsistent principalement du produit de leurs troupeaux, ils diffèrent cependant en quelques particularités. Tous professent la religion mahométane, sans faire beaucoup d'attention aux exactions qu'elle commande; ils n'ont ni prêtres, ni temple, ni culte régulier, chacun, à l'égard, agissant & pensant comme il lui plaît. Les Turcomans & les Arabes donnent une dot à leurs filles; les Kourdes, au contraire, exigent des présens de leurs gendres; les premiers n'ont aucun égard à l'ancienneté des familles; les Kourdes & les Arabes l'honorent grandement; les Turcomans ne pillent ni ne volent; les Kourdes & les Arabes sont pillés & volés déterminés; mais ils exercent leurs déprédations, en disant qu'ils ne les commettent que sur leurs ennemis.

Le gouvernement de ces tribus, particulièrement celui des Arabes, est à-la-fois républicain, aristocratique & même despotique.

D E

peut rien t  
ment de la  
chefs ont une  
e tous est rev  
quelqu'absolue  
e ne pas extrê  
Arabes sont pr  
ans les descrip  
ans l'histoire  
riarches; ces  
ar leur généro  
arabe consent à  
n hôte, rien a  
trahir; à cont  
es se conduiser  
us leurs biens  
connaissent l  
en cet esprit d'  
naires du luxe  
es. Les Arabes  
u de leurs sch  
érature confis  
ntes dans le gé  
usement dont  
onnés.

En général, les Arabes & hâlés, plus que les autres, sont moins sur l

Tome XXV

peut rien faire d'important sans le consentement de la majorité du peuple ; mais les chefs ont une grande influence , & le principal est revêtu d'une autorité indéfinie & presque absolue , de laquelle cependant il ne peut pas extrêmement abuser ; les mœurs des Arabes sont précisément celles qu'on trouve dans les descriptions d'Homère , de même que dans l'histoire d'Abraham & des autres patriarches ; ces peuples sont recommandables par leur générosité & leur hospitalité. Si un Arabe consent à manger du pain & du sel avec son hôte , rien au monde ne peut l'engager à trahir ; à considérer la manière dont les Arabes se conduisent entre eux , on croirait que leurs biens sont en commun ; néanmoins ils connaissent les lois de la propriété , mais avec cet esprit d'égoïsme que les besoins imaginaires du luxe ont donné aux nations polies. Les Arabes n'ont point de livres , & même ceux de leurs scheiks savent lire ; toute leur littérature consiste à réciter des histoires & des épopées dans le genre des mille & une nuits , avec un enthousiasme dont ils sont extrêmement passionnés.

En général , les Bedouins sont petits , mais vigoureux & hâlés , plus cependant au sein du désert , moins sur la frontière du pays cultivé ;

Syrie.

leur taille générale n'est que de cinq pieds deux pouces; on n'en doit attribuer la raison qu'à la nourriture: on peut dire que le commun des Bedouins vit dans une misère & une famine habituelle; la somme ordinaire des aliments de la plupart d'entre eux ne passe pas six onces par jour; six ou sept dattes trempées dans du beurre fondu, quelque peu de lait doux ou caillé suffisent à la journée d'un homme; il se croit heureux s'il y a joint quelques pincées de farine grossière, ou une boulette de riz; la chair est réservée aux plus grands jours de fête; ils sont si ignorans, que tous les étonne quand ils approchent des villes; ils ne conçoivent pas comment les maisons & les minarets peuvent se tenir debout, ni comment on ose habiter dessous, & toujours au même endroit.

Tous les biens d'une famille consistent en un mobilier dont voici à-peu-près l'inventaire: quelques chameaux mâles & femelles, des chèvres, des poules, une jument & son haras; une tente, une lance de 16 pieds de long, un sabre courbe: un fusil rouillé à pierre ou à rouet, une pipe, un moulin portatif, une marmite, un sceau de cuir, une poëlette pour griller le café, une natte, quelques vêtements, un manteau de laine noire; enfin, pour tout

jours, quelque argent que la nature a refusé; ce que l'on appelle un jument: en un mot, tout le moyen de fortune d'un Bedouin, parce qu'elle est plus utile que dans l'occasion de servir son maître. On a souvent dit que le crime de rapine n'est pas le seul à vouloir l'excuser, mais qu'il n'a lieu que contre l'ennemi, & que l'on ne peut avoir le droit public sans le droit privé. Quant à l'intérieur de la nation, on ne voit que la bonne foi, un commerce libre, & des gens qui feraient honneur à nos civilisés: quoi de plus établi chez toute une nation? Il n'est peu de nations qui soient plus morale aussi générale. Les Bedouins, & les Arabes, ont une vie presque toute pastorale. Voilà les circonstances qui ont placé les Arabes au milieu de d'hommes si

bijoux, quelques anneaux de verre ou d'ar-  
 gent que la femme porte aux jambes & aux Syrie.  
 bras; ce que le Bedouin désire le plus, est  
 le jument: en effet, cet animal est le grand  
 moyen de fortune; la jument est préférée au  
 cheval, parce qu'elle ne hennit point, parce  
 qu'elle est plus docile, & qu'elle a du lait qui,  
 dans l'occasion, apaise la soif & même la faim  
 de son maître.

On a souvent reproché aux Arabes cet es-  
 prit de rapine qui les caractérise; mais sans  
 vouloir l'excuser, on ne fait pas assez d'atten-  
 tion qu'il n'a lieu que pour l'étranger réputé  
 ennemi, & que, par conséquent, il est fondé  
 sur le droit public de la plupart des peuples.  
 Quant à l'intérieur de la société, il y règne une  
 bonne foi, un désintéressement, une généro-  
 sité qui feraient honneur aux hommes les plus  
 civilisés: quoi de plus noble que ce droit d'asyle  
 établi chez toutes les tribus? Il faut l'avouer,  
 il est peu de nations policées qui aient une  
 morale aussi généralement estimable que les  
 Bedouins, & leur conduite semble démontrer  
 que presque toutes les vertus sont attachées à  
 la vie pastorale.

Voilà les circonstances dans lesquelles la na-  
 ture a placé les Bedouins pour en faire une  
 classe d'hommes singulière au moral & au phy-

**Syrie.** **fique.** Cette singularité est si tranchante, que leurs voisins, les Syriens mêmes les regardent comme des hommes extraordinaires. Cette opinion a lieu sur-tout pour les tribus du fond du désert.

*Gouvernement*  
*nistration de*  
*ligion. — E*  
*merce. — C*

LE gouverneur  
 pour despotisme  
 toute des habit  
 d'une faction d'  
 de tout selon le  
 que gouvernem  
 sultan, il est, c  
 réunit tous les  
 chef du militair  
 de la justice crim  
 mort; il peut  
 guerre; en un  
 cipal de tant d  
 tribut, c'est-à-d  
 u grand propri  
 en exige pas d  
 e quelle man

## CHAPITRE X.

*Gouvernement des Turcs en Syrie. — L'administration de la justice. — Influence de la religion. — État de l'agriculture & du commerce. — Caractère général des Syriens.*

LE gouvernement des Turcs en Syrie est un despotisme militaire, c'est-à-dire, que la foule des habitans y est soumise aux volontés d'une faction d'hommes armés, qui disposent de tout selon leur intérêt & leur gré : en chaque gouvernement, le pacha étant l'image du Sultan, il est, comme lui, despote absolu ; il réunit tous les pouvoirs en sa personne ; il est chef du militaire, des finances, de la police & de la justice criminelle ; il a droit de vie & de mort ; il peut faire à son gré la paix & la guerre ; en un mot, il peut tout. Le but principal de tant d'autorité, est de percevoir le tribut, c'est-à-dire, de faire passer le revenu au grand propriétaire ; ce devoir rempli, l'on n'en exige pas d'autres ; l'on ne s'inquiète pas de quelle manière l'agent le remplit : les

Syrie.

Syrie.

moyens sont à sa discrétion ; aussi le premier soin d'un pacha qui arrive à son poste, est-il d'aviser aux moyens d'avoir de l'argent , & les plus prompts sont toujours les meilleurs : de-là dans ces agens , une avidité toujours voisine de la mauvaise foi ; de-là , des vexations d'autant plus redoutables , qu'elles sont toujours soutenues par l'autorité ; de-là , au sein du peuple une faction d'hommes intéressés à multiplier les charges : le pacha s'applaudit chaque jour de pénétrer aux sources les plus profondes de l'aisance , par la rapacité clairvoyante des sultans balternes ; mais qu'en arrive-t-il ? le peuple gêné dans la jouissance des fruits de son travail , restreint son activité dans les bornes de ses premiers besoins. Le laboureur ne sème que pour vivre , l'artisan ne travaille que pour nourrir sa famille , les pachas , incertains de leur lendemain , & exposés à de fréquens changements , traitent leur province comme un lieu de passage , se hâtent d'en épuiser les produits & de recueillir en un jour , s'il est possible , les fruits de plusieurs années. Il est vrai que de tems en tems ces concussions sont punies par le cordon , & c'est ici une des pratiques de la Porte , qui décèlent le mieux l'esprit de son gouvernement ; le motif en est toujours d'avoir vexé les sujets du sultan ; mais la Porte , en

comparant d  
pendant jam  
bonne à pen  
age dont elle  
A titre d'in  
de toute la  
& sous ce  
la justice cri  
solue de vie  
malité , sans  
être un délit ,  
pourraux qu  
qui coupent la  
Il ne dédaigne  
ent le pacha  
conque est iur  
emplir cet en  
mer à sa place  
age & conda  
aisse le cou ,  
ombe , & l'or  
e cuir. Cet o  
ont presque t  
uels il fait to  
Du reste , le  
ignent point  
qui font le mér  
ont aucun so

emparant du trésor du concussionnaire, & n'en prendant jamais rien au peuple qu'il a pillé, donne à penser qu'elle n'improove pas un pillage dont elle profite.

Syrie.

A titre d'image du sultan, le pacha est chef de toute la police de son gouvernement; & sous ce titre, il faut comprendre aussi la justice criminelle. Il a le droit le plus absolu de vie & de mort; il l'exerce sans formalité, sans appel : par-tout où il rencontre un délit, il fait saisir le coupable, & les bourreaux qui l'accompagnent l'étranglent ou lui coupent la tête sur-le-champ : quelquefois il ne dédaigne pas de remplir leur office; souvent le pacha rôde déguisé, & malheur à qui lorsque est surpris en faute; comme il ne peut remplir cet emploi dans tous les lieux, il commande à sa place un officier; comme le pacha, il juge & condamne sans appel, le coupable laisse le cou, le bourreau frappe, la tête tombe, & l'on emporte le corps dans un sac de cuir. Cet officier a une foule d'espions qui sont presque tous des filous, au moyen desquels il fait tout ce qui se passe.

Du reste, les fonctions de ces officiers n'atteignent point à ces objets utiles ou agréables qui font le mérite de la police parmi nous; ils ont aucun soin, ni de la propreté, ni de la

Syrie.

salubrité des villes ; elles ne sont, en Syrie, comme en Égypte, ni pavées ni balayées, ni arrosées ; les rues sont étroites, tortueuses & presque toujours embarrassées de décombres ; on est sur-tout choqué d'y voir une foule de chiens hideux qui n'appartiennent à personne ; ils forment une espèce de république indépendante, qui vit des aumônes du public ; ils sont cantonnés par familles & par quartier ; & si quelqu'un d'entre eux sort de ses limites, il s'enfuit des combats qui importunent les passans. Les Turcs, qui versent le sang des hommes si aisément, ne les tuent point ; ils prétendent qu'ils font la sûreté nocturne des villes.

L'expérience journalière constate qu'il n'est point de pays où la justice soit plus corrompue qu'en Égypte, en Syrie, & sans doute dans le reste de la Turquie. La vénalité n'est nulle part plus hardie, plus impudente : on peut marchander son procès avec le *cadi*, comme l'on marchanderait une denrée ; dans la foule, il se trouve des exemples d'équité & de sagesse, mais ils sont rares ; la corruption est générale, habituelle, & comment ne le serait-elle pas quand chaque *cadi*, arbitre en dernière ressort, ne craint ni révision, ni châtimens, quand enfin le défaut de lois claires & précises

offre aux pa  
monte d'une in  
sentiers tortu  
mentaires.

Le peuple de  
ou chrétien  
es effets les p  
traitant mutu  
d'impies, l  
x de l'alcoran  
e aversion qui  
épétuelle ; le g  
, comme mé  
mente par sa p  
homet, il trait

é qui se varie  
Toute démonst  
erdite aux chre  
ouvelles églises,  
ne peuvent les  
ns qu'il faut pa  
peut frapper u  
, & si le mus  
quitte pour  
uvent monter  
ur est défendu  
s, des châles b  
s voyagent, or

offre aux passions mille moyens d'éviter  
 l'ombrage d'une injustice évidente, en ouvrant  
 sentiers tortueux des interprétations & des  
 commentaires. Syrie.

Le peuple de Syrie est, en général, musul-  
 man ou chrétien ; cette différence dans le culte  
 a des effets les plus fâcheux dans l'état civil ;  
 ils se traitent mutuellement d'infidèles, de rebè-  
 lés, d'impies, les partisans de l'évangile &  
 ceux de l'alcoran ont les uns pour les autres  
 une aversion qui entretient une sorte de guerre  
 civile ; le gouvernement, loin d'intervenir  
 comme médiateur dans ces troubles, les  
 aggrave encore par sa partialité. Fidèle à l'esprit de  
 Mahomet, il traite les chrétiens avec une dureté  
 qui se varie sous mille formes.

Toute démonstration publique de culte est  
 interdite aux chrétiens ; ils ne peuvent bâtir de  
 nouvelles églises, & si les anciennes se ruinent,  
 ils ne peuvent les réparer que par des permis-  
 sions qu'il faut payer chèrement. Un chrétien  
 ne peut frapper un musulman sans risquer sa  
 vie, & si le musulman tue un chrétien, il en  
 est quitte pour une rançon ; les chrétiens ne  
 peuvent monter à cheval dans les villes ; il  
 leur est défendu de porter des pantoufles jau-  
 nées, des châles blancs & toute couleur verte :  
 & préc

Syrie.

pour payer des péages, dont les musulmans sont exempts : en justice, le serment de chrétiens n'est compté que pour un ; & c'est la partialité des *cadis*, qu'il est presque impossible qu'un chrétien gagne son procès. Le dernier des musulmans n'accepte d'un chrétien ni ne lui rend le salut accoutumé entre eux ; le salut usité est seulement *bon matin*, *bon soir* ; heureux s'il n'est point accompagné du mot *impie*, *apostat*, *chien*, qui sont les épithètes familières avec les chrétiens. Les musulmans affectent même d'exercer devant eux les cérémonies de leur culte ; pour les démentir, les chrétiens affectent à leur tour une grande dévotion, & de-là cette ostentation de piété qui fait un des caractères extérieurs des Orientaux ; mais le cœur n'y perd rien, & les chrétiens gardent de tous ces outrages un ressentiment qui n'attend que l'occasion pour éclater.

Les sultans s'étant arrogé, à titre de conquête, la propriété de toutes les terres en Syrie, il n'existe pour les habitans aucun droit de propriété foncière, ni même mobilière ; ils ne possèdent qu'en usufruit. Si un père meurt, sa succession appartient au sultan ou à son fermier, & les enfans ne recueillent l'héritage qu'en payant un rachat toujours considérable ; de-là, pour les possessions en fonds

D E

une info  
Les conditio  
ou cinq, q  
; les artisa  
erre, & les  
Syrie & mē  
sans sont, c  
esclaves du  
importe que  
Il n'existe  
rial, que l'o  
peut l'augme  
abus inhéren  
eurs agens c  
ruineux, n  
variabilité de  
de charge  
ont tous les e  
qu'à des conc  
village entier  
; tantôt o  
re nouveau :  
nent de cha  
contribution  
ge & de pai  
ayfan crie à  
e ; heureuse  
e, & que les

s musulmans, une infouciance funeste à l'agriculture. Les conditions en Syrie se réduisent à quatre ou cinq, qui sont les cultivateurs ou payans; les artisans, les marchands, les gens de terre, & les gens de justice & de loi; dans Syrie & même dans tout l'empire turc, les esclaves sont, comme les autres habitans, censés esclaves du sultan; mais cette qualification importe que le sens attaché au terme de fustel. Il n'existe en Syrie qu'un seul impôt territorial, que l'on appelle *miri*, & tel que l'on ne peut l'augmenter ni le diminuer; mais, par abus inhérens à la constitution, les pachas & leurs agens ont trouvé le moyen de le rendre ruineux, n'osant violer la loi établie sur l'immuabilité de l'impôt, ils ont introduit une multitude de charges qui, sans en avoir le nom, ont tous les effets; ils ne concèdent les terres qu'à des conditions onéreuses; on rançonne un village entier pour un délit vrai ou imaginaire; tantôt on introduit une corvée d'un genre nouveau: l'on exige un présent à l'avènement de chaque gouverneur; l'on établit une contribution d'herbe pour ses chevaux, de foin & de paille pour ses cavaliers; en vain le paysan crie à l'injustice; le sabre impose silence; heureusement que sa personne est sacrée, & que les Turcs ignorent l'art d'emprisonner.

---

 Syrie.

Syrie.

fonner pour dettes l'homme qui n'a plus rien. On observe que ces exactions ont fait des progrès rapides, sur-tout depuis une cinquantaine d'années, & l'on date de cette époque la gradation des campagnes, la dépopulation des habitans, & la diminution du numéraire portés à Constantinople. A l'égard des *Bedouins*, ils sont en guerre, ils pillent, à titre d'ennemis; s'ils sont en paix, ils dévorent à titre d'habitans; aussi dit-on en proverbe : *évitte le Bedouin comme ami, ou comme ennemi.*

Par toutes ces causes, l'on conçoit combien la condition des paysans doit être misérable; par-tout ils sont réduits au petit pain plat d'orge ou de doura, aux oignons, aux lentilles, &c. l'eau; pour ne rien perdre du grain, ils y ajoutent toutes les graines étrangères; dans les campagnes du Liban & de Nablous, lorsqu'il y a disette, ils recueillent les glands du chêne; après les avoir fait bouillir ou cuire sous la cendre, ils les mangent.

Par une conséquence naturelle de cette misère, l'art de la culture est dans un état déplorable; faute d'aïfance, le laboureur n'a que d'instrument, ou n'en a que de mauvais; on laboure avec des ânes, des vaches, &c. communément avec des bœufs: dans les cantons occupés par les Arabes, tels que la Palestine, il faut

le fusil à la main, qu'on le charge de poudre sur des terrains, &c. pour vivre de l'industrie à fatigues, le commerce est dans une manière dont il est l'état d'enfant; les Arabes & les Perses, il n'y a pas de bâtiment; les rades ne sont pas; cependant on fait un cabotage jusqu'à de grandes routes sur la plupart des côtes; quelques nécessités; il n'y a de commerce; le seul qui vient de Constantinople; le courrier n'a de temps, à de très-gros, monter, en cas de besoin. De vilains par des voitures; la route fixe; la route mettre en circulation.

le fusil à la main ; à peine le bled jaû-  
 qu'on le coupe pour le cacher dans les Syrie.  
 terrains , & l'on n'en sème qu'autant qu'il  
 pour vivre ; en un mot, l'on borne toute  
 l'industrie à satisfaire les premiers besoins.  
 Le commerce en Syrie, considéré dans la  
 manière dont il se pratique, est encore dans  
 l'état d'enfance qui caractérise les siècles  
 barbares & les pays non policés. Sur toute la  
 terre, il n'y a pas un seul port capable de re-  
 cevoir un bâtiment de quatre cents tonneaux,  
 les rades ne sont pas même assurées par des  
 batteries ; cependant les naturels font tranquille-  
 ment un cabotage qui est assez vivace depuis  
 Sidon jusqu'à Yafa. Dans l'intérieur, il n'y  
 a ni grandes routes, ni canaux, pas même des  
 ponts sur la plupart des rivières & des torrens,  
 quelques néceffaires qu'ils fussent pendant l'hi-  
 ver ; il n'y a de ville à ville ni poste ni mes-  
 sagerie ; le seul courier qui existe est le tartare  
 qui vient de Constantinople à Damas par Alep ;  
 ce courier n'a de relais que dans les grandes  
 villes, à de très-grandes distances ; mais il peut  
 monter, en cas de besoin, tout cavalier qu'il  
 veut. De ville en ville, les relations s'exé-  
 cutent par des voituriers qui n'ont jamais de  
 prix fixe ; la raison en est, qu'ils ne peuvent  
 mettre en chemin que par troupes ou

Syrie.

caravanes : personne ne voyage seul , vu le de sûreté habituelle des routes ; ces précautions sont sur-tout nécessaires dans les pays verts aux Arabes. Il est remarquable que dans toute la Syrie , l'on ne voit pas un chariot ou une charrette ; tous les transports se font à l'aide de mulets, d'ânes ou de chameaux : ces animaux y sont tous excellens ; les deux premiers sont plus employés dans les montagnes, & n'égale leur adresse à grimper & glisser sur les talus de roc vif ; le chameau est plus utile dans les plaines, parce qu'il consomme moins & porte davantage.

Il n'y a d'auberge en aucun lieu, ni dans les villes & la plupart des villages ont un grand bâtiment appelé *Kan*, qui sert de refuge à tous les voyageurs ; les logemens sont composés de cellules où l'on ne trouve que les quatre murs ; le gardien de ce kan est chargé de donner la clé & une natte ; le voyageur a dû se fournir du reste.

Lorsqu'un Européen arrive en Syrie et même en général en Orient , ce qui le frappe le plus dans l'extérieur des habitans, est l'opposition presque totale de leurs manières aux nôtres. L'on dirait qu'un dessein prémédité a plu à établir une foule de contraste entre les hommes de l'Asie & ceux de l'Europe. N

ons des vête  
ent longs &  
cheveux & r  
croître la ba  
et nous, se d  
de respect ;  
de folie : no  
; ils s'affeyen  
tenons élev  
dans les ch  
entre-sens de  
s, ces contr  
pour des p  
ressant de rec  
rité d'habitue  
mêmes besoins  
ent avoir une  
n caractère é  
érieur religie  
& dans les pr  
voir dans les r  
elets ; l'on en  
es de *ya allah*  
, ce n'est poi  
*kerim*, Dieu  
rées. Si l'on se  
onremercie, c  
, c'est Dieu

des des vêtemens courts & serrés, ils les  
 ent longs & amples : nous laissons croître  
 cheveux & nous rasons la barbe ; ils lais-  
 croître la barbe & rasent leurs cheveux.  
 nous, se découvrir la tête, est une mar-  
 de respect ; chez eux, une tête nue est un  
 de folie : nous passons la vie debout ; eux  
 ; ils s'asseyent & mangent à terre ; nous  
 tenons élevés sur des sièges. Enfin jus-  
 dans les choses de langage, ils écrivent  
 contre-sens de nous. Pour la foule des voya-  
 ges, ces contrastes ne sont que bizarres,  
 pour des philosophes, il pourroit être  
 intéressant de rechercher d'où est venue cette  
 diversité d'habitudes dans des hommes qui ont  
 mêmes besoins, & dans des peuples qui pa-  
 raissent avoir une origine commune.  
 Un caractère également remarquable, est  
 un caractère religieux qui règne & sur les vifa-  
 ges & dans les propos & dans les gestes ; l'on  
 voit dans les rues que des mains armées de  
 bâtons ; l'on entend qu'exclamations empha-  
 tiques de *ya allah*. Si l'on vend du pain dans les  
 rues, ce n'est point le pain que l'on crie, c'est  
*allah akbar*, Dieu est libéral, ainsi des autres  
 choses. Si l'on se salue, c'est : Dieu te conserve ;  
 si l'on remercie, c'est : Dieu te conserve : en un  
 mot, c'est Dieu en tout & par-tout.

---

 Syrie.

Syrie.

Il est encore dans l'extérieur des Orientaux un caractère qui fixe l'attention d'un observateur ; c'est leur air grave & phlegmatique & tout ce qu'ils font & dans tout ce qu'ils sent. Au lieu de ce visage ouvert & gai chez nous l'on porte ou l'on affecte, ils ont un visage sérieux, austère ou mélancolique & rient rarement, & l'enjouement de nos Français leur paraît un accès de délire. S'ils parlent, c'est sans empressement, sans geste, sans passion : ils écoutent sans interrompre : ils gardent le silence des journées entières. S'ils marchent, c'est posément & pour affaires, ils ne conçoivent rien à notre turbulence & à nos promenades en long & en large. Toujours assis, ils passent des journées entières rêvant, les jambes croisées, la pipe à la bouche, presque sans changer d'attitude : on dirait que le mouvement leur est pénible, & que, semblables aux Indiens, ils regardent l'inaction comme un des élémens du bonheur.

Dans les villes même les plus actives, tels qu'Alep & Damas, tous les amusemens se réduisent à aller au bain ou à se rassembler dans des cafés, qui n'ont que le nom des nôtres. On s'assied dans une grande pièce enfumée, assis sur des nattes en lambeaux ; les gens aisés passent des journées entières à fumer la pipe, causant

D  
aires. par p  
ne disant ri  
assemblée f  
teur ou des  
d'histoires,  
gale l'atten  
orateur. Gra  
extrême pou  
s'y livre dans  
d'Europe, n  
voir les mate  
sur le tillac  
entendre l'un  
reille la moi  
poésie. La po  
e, n'est jama  
elle a le grand  
de cette crap  
nos campagr  
age réel qu  
omet.

De tous le  
es Syriens c  
qui font des  
eurs de cord  
pos escamote  
soigneusemen  
orte de véné

Tome X

raires par phrases rares & courtes, & souvent ne disant rien. Quelquefois pour ranimer cette assemblée silencieuse, il se présente un chanteur ou des danseuses ou un de ces conteurs d'histoires, que l'on appelle *nachid*. Rien n'égalé l'attention avec laquelle on écoute cet orateur. Grands & petits, tous ont une passion extrême pour les narrateurs: le peuple même s'y livre dans son loisir. Un voyageur qui arrive d'Europe, n'est pas médiocrement surpris de voir les matelots se rassembler pendant le calme sur le tillac, & passer deux ou trois heures à entendre l'un d'eux déclamer un récit que l'oreille la moins exercée reconnaît pour de la poésie. La populace des villes, quoique criarde, n'est jamais aussi brutale que chez nous, & elle a le grand mérite d'être absolument exempte de cette crapule d'ivrognerie qui infecte jusqu'à nos campagnes: c'est peut-être le seul avantage réel qu'ait produit la législation de Mahomet.

De tous les genres de spectacle, le seul que les Syriens connaissent, est celui des baladins qui font des tours de force, comme nos danseurs de cordes, & de tours d'adresses comme nos escamoteurs. Le peuple, à qui ils cachent soigneusement leurs procédés secrets, a une sorte de vénération pour eux: ce penchant à

l'admiration , cette facilité de croire aux faits  
 Syrie. et aux récits les plus extraordinaires , est un at-  
 tribut remarquable de l'esprit des Orientaux.  
 En général , ils ont la conception facile , l'é-  
 locution aisée , les passions ardentes & souve-  
 nues , le sens droit dans les choses qu'ils con-  
 naissent. Ils ont un goût particulier pour la mo-  
 rale , & leurs proverbes prouvent qu'ils savent  
 réunir la finesse de l'observation & la profon-  
 deur de la pensée au piquant de l'expression.

---

*Voyage du C*  
*ville. — Pa*  
*vrons. —*  
*tions dans*  
*couvent de*

Il n'y a poi  
 profité des hon  
 es par des vo  
 eu fréquentés  
 avantageux au  
 de l'histoire ,  
 entreprise de c  
 onnaissance d  
 es lieux , de la  
 aturelle , &

## L I V R E I I.

## VOYAGE DE NIÉBUHR EN ARABIE.

## CHAPITRE PREMIER.

*Voyage du Caire à Suès. — Situation de cette ville. — Particularités sur les Arabes des environs. — Voyage à la Montagne des inscriptions dans le désert. — Du Mont-Sinaï & du couvent de Sainte-Catherine. — Retour à Suès.*

Il n'y a point d'objet plus digne de la curiosité des hommes , que les observations faites par des voyageurs éclairés , dans des pays peu fréquentés des Européens , & dont il est avantageux aux progrès des sciences , des arts & de l'histoire , de connaître l'état présent. Une entreprise de cette nature devant embrasser la connaissance des climats , celle de la position des lieux , de la religion & des lois , de l'histoire naturelle , & la comparaison des mœurs des

---

 Arabie.

**Arabie.** nouveaux habitans avec celle des anciens ; il est nécessaire de choisir , pour l'exécution de ce projet , plusieurs savans dont chacun soit chargé de la partie qu'il possède le mieux. Il faut qu'ils sachent les langues des peuples chez qui ils veulent voyager , qu'il y ait parmi eux un géographe versé dans l'astronomie , un médecin , un naturaliste , un antiquaire & un habile dessinateur.

Les cinq hommes célèbres que le roi de Danemarck avait envoyés en Arabie , réunissaient toutes les qualités & les divers talens qu'on pouvoit exiger des voyageurs destinés à étendre ou à perfectionner l'histoire orientale. M. Niébuhr , de retour à Copenhague , à qui le roi ordonna de composer une relation de son voyage , s'en est acquitté d'une manière distinguée , en rapportant , avec une extrême fidélité , ses propres observations & celles de ses quatre associés , qu'il eut le chagrin de perdre en Asie.

Le lecteur n'a pas besoin de la sage précaution avec laquelle on lit ordinairement les livres des voyageurs , où il s'agit de discerner le vraisemblable d'avec ce qui ne l'est pas. Celui-ci ne renferme que des recherches sûres ; & si l'on y trouve certaines coutumes dont on n'a point vu d'exemples ailleurs , on ne doit pas

parce qu'elle  
regarder con  
nous convain  
dans le caract  
L'auteur a  
sur la matièr  
ches de ses  
aux siennes ,  
recueillies de  
état de l'instru  
vus , de cert  
& de plusieurs  
religions ou  
adresse de m  
dans leur fair  
Écoutons M.  
Nous étions  
pource voyage  
faire ses obser  
à laquelle il s  
M. Frédéric  
à fond les lan  
Pierre Forskal  
cin , le docteur  
core pour sa par  
laume Baurem  
graver les pro  
es habillemens

parce qu'elles sont contraires aux nôtres, les regarder comme imaginaires. Elles serviront à nous convaincre de la variété infinie qui règne dans le caractère des différens peuples.

L'auteur a moins fait usage des livres écrits sur la matière qu'il a traitée, que des recherches de ses compagnons de voyage, jointes aux siennes, & des notions lumineuses qu'il a recueillies des habitans du pays qui étaient en état de l'instruire, de quelques savans juifs qu'il a vus, de certains négocians fort expérimentés, & de plusieurs autres personnes de différentes religions ou sectes, dont il a eu quelquefois l'adresse de mettre les connaissances à profit, sans leur faire directement aucune question. Écoutons M. Niebuhr parler lui-même.

Nous étions cinq, dit-il, qui fûmes nommés pour ce voyage, & chacun de nous fut chargé de faire ses observations dans la partie des sciences à laquelle il s'était le plus appliqué. Le professeur *Frédéric Chrétien von Haren* avait étudié à fond les langues orientales, & le professeur *Pierre Forskal*, l'histoire naturelle. Notre médecin, le docteur *Chrétien-Charles Cramer*, eut encore pour sa part l'histoire naturelle. *George-Guillaume Bauremfeind*, devait dessiner, & ensuite graver les productions naturelles, les vues, les habillemens. La géographie fut l'objet de

Arable.

mes recherches. Nous reçûmes ordre peu avant notre départ de diriger notre route par l'Égypte au golfe d'Arabie : en conséquence nous nous rendîmes le 4 janvier 1761, à bord d'un vaisseau, qui de Copenhague, devait faire voile pour Smyrne. Après nous être arrêtés à Constantinople, nous nous mîmes en chemin pour l'Égypte, le golfe arabe et l'Yemen.

Quoique l'objet principal de notre voyage fut de visiter l'Arabie, nous nous arrêtâmes malgré nous près d'une année en Égypte : plusieurs raisons nous obligèrent à ce délai involontaire.

A cause de la prétendue sainteté des pélerins, il est défendu aux chrétiens de faire par terre le trajet en Arabie avec la caravane qui va du Caire à la Mecque : il fallait donc attendre le saison où la mer Rouge est navigable, & où les vaisseaux partent du port de Suès pour celui de *Dsjidda*. Depuis une année, les Égyptiens étaient en guerre avec une petite tribu d'Arabes des environs de Tor : ce qui rendait le voyage impraticable avant le retour de la caravane de la Mecque, dont le conducteur était chargé de tâcher de rétablir la paix.

Aussi-tôt que par un coup de canon tiré du château du Caire, nous apprîmes l'arrivée

D  
pourier qui a  
la paix, nous  
Ces prépara  
font en Orie  
Mes comp  
vieux, moi p  
madaire, &  
avec laquelle  
trajet, atten  
sion de la pa  
allâmes voir  
nous avions l  
avait dressé  
riagus, où il  
dant le dépa  
Étant parti  
beaucoup de  
de grand ma  
pour manger  
score de meil  
*Adsjerud*, où  
engage les pe  
trois heures,  
y a deux puit  
& fermés de b  
eau contre le  
nullement co  
précieuse aux

pourier qui apportait la nouvelle du retour de la paix, nous nous préparâmes à notre départ. Arabic.

Ces préparatifs, qui sont un jeu en Europe, sont en Orient une affaire sérieuse & difficile.

Mes compagnons de voyage louèrent des chevaux, moi par curiosité, je préférai un dromadaire, & je m'en trouvai bien. La caravane avec laquelle nous avions dessein de faire ce trajet, attendait depuis long-tems la conclusion de la paix avec les Arabes de *Tor*. Nous allâmes voir tout de suite le *scheik*, de qui nous avions loué nos bêtes de somme. Cet arabe avait dressé ses tentes près du village de *Se-niagus*, où il campait avec les siens, en attendant le départ.

Étant parti le 28 août vers le soir, nous fîmes beaucoup de diligence le 29, en décampant de grand matin, & en nous reposant à peine pour manger. Le 30 août, nous partîmes encore de meilleure heure, & nous arrivâmes à *Adsjerud*, où il y avait de l'eau potable, qui engage les pèlerins à s'y arrêter. Au bout de trois heures, nous trouvâmes *Bir Suez*, où il y a deux puits profonds entourés de murailles & fermés de bonnes portes pour défendre cette eau contre les Arabes : quoique mauvaise & nullement convenable aux hommes, elle est précieuse aux habitans de Suès, qui en ont

---



---

 Arabie

besoin pour abreuver leurs bestiaux. *Bir Suès* n'étant éloigné que d'une lieue de Suès, nous arrivâmes de fort bonne heure dans cette ville, dont la distance du Caire est, suivant mes observations, de trente-deux lieues communes.

Anciennement les caravanes dirigeaient leur route vers *Kolsum*, ville située un peu plus vers le nord du golfe arabe, & dont on voit encore des ruines considérables. Dans ces anciens tems, les vaisseaux pouvaient parvenir jusqu'au port de cette ville, autrefois si célèbre parmi les Arabes; mais les eaux de la mer Rouge ayant baissé, on fut obligé d'abandonner ce port, & de construire celui de Suès. On voit par d'anciennes relations de voyageurs, que cette dernière ville n'existait pas encore vers la fin du quinzième siècle; on n'en fait mention qu'après le commencement du seizième siècle; de sorte que Suès doit être regardée comme une ville moderne.

La ville de Suès est située sur la côte occidentale du golfe arabe; elle n'est point entourée de murailles; ses maisons cependant sont si bien jointes ensemble, qu'on ne peut entrer dans la ville que par deux rues, dont celle vers la mer est ouverte, & l'autre est fermée par une chétive porte. Les maisons sont fort mauvaises, & les *Kans* peuvent être re-

és comme  
e presque plu  
ent bâti autr  
sum.

Elle est très-m  
compte quel  
familles cop  
des vaissea  
l'affluence d  
le terrain de  
tres légèrem  
d sa campag  
voit presque  
La principale  
construire de  
iffante malg  
es autres ma  
Caire sur de  
Suès était ur  
un assez g  
tiques: com  
bonnête exil,  
revenir dans  
toutes les p  
son retour. Il  
man lui avait  
, & il voulu  
inscriptions in

. Bir Suès  
 uès, nous  
 ette ville,  
 t mes ob-  
 omunes.  
 aient leur  
 peu plus  
 ont on voit  
 ns ces an-  
 t parvenir  
 ois si célè-  
 aux de la  
 obligé d'a-  
 e celui de  
 ns de voya-  
 ait pas en-  
 ; on n'en  
 ement du  
 it être re-  
 côte occi-  
 'est poin-  
 cependant  
 on ne peut  
 rues, dont  
 tre est fer-  
 aisons font  
 t être re-

lés comme les seuls bâtimens solides. Il ne  
 e presque plus rien du château que les Turcs  
 ent bâti autrefois sur les ruines de l'ancien  
 sum.

Arabic.

Elle est très-mal peuplée : parmi ses habitans ,  
 compte quelques Grecs & un petit nombre  
 familles coptes. Mais dans le tems du dé-  
 des vaisseaux, la foule y devient grande  
 l'affluence des étrangers.

Le terrain des environs n'est qu'un lit de  
 res légèrement couvert de sable, ce qui  
 d la campagne si aride & si stérile, qu'on  
 voit presque aucune plante.

La principale occupation des habitans, est  
 construire des vaisseaux : cette fabrique est  
 iffante malgré la cherté du bois, du fer  
 es autres matériaux qu'on transporte tous  
 Caire sur des chameaux. Le gouverneur  
 Suès était un bey du Caire, qui entretie-  
 un assez grand nombre de troupes do-  
 tiques : comme cet emploi était pour lui  
 onnête exil, & qu'il avait un désir extrême  
 revenir dans la capitale, il recueillait avec  
 toutes les prédictions concernant le tems  
 son retour. Il nous assura qu'un savant mu-  
 man lui avait prédit l'époque de son rap-  
 , & il voulut que nous consultassions aussi  
 inscriptions inconnues du désert, pour voir,

Arabis.

difait-il , si ces caractères lui annonçaient  
bonheur pour le même tems. Nous nous  
cusâmes sur notre ignorance dans la science  
sublime de lire dans l'avenir : ce bey  
mahométan de naissance & fils d'un marchand  
de sucre.

Les Arabes établis près de *Tor* , de l'autre  
côté du golfe , ne craignent guère le gouverne-  
ment turc de Suès ; lorsqu'ils sont mécontents  
lui ou des habitans , ils menacent de ne  
apporter de l'eau , & défendent l'approche  
puits de *Naba*. L'exécution de ces menaces  
duirait la ville à une si grande extrémité , qu'il  
fait tout pour les appaiser. Ils pourraient  
fément ruiner cette ville , s'ils n'aimaient  
mieux conserver le profit qu'ils tirent du trans-  
port des marchandises sur leurs chameaux de  
Suès & le Caire.

Un des buts de notre voyage était d'examiner  
la montagne des inscriptions dans le désert.  
A notre arrivée à *Suès* , nous nous adressâmes  
d'abord aux Grecs , pour leur demander des  
éclaircissémens sur cette montagne ; mais  
aucun n'en avait entendu parler ; mais ils  
amenèrent un scheik de la tribu de *Saïd* ,  
qui avait passé sa vie à voyager entre *Suès* &  
le mont *Sinaï*. Ce scheik ne connaissait pas  
le nom de cette montagne. Mais étant informé

celui qui  
ne récompense  
autre scheik  
entendait con-  
nent cette m-  
droits du désert  
s. Les répo-  
s apprirent d-  
premier.  
Enfin , on no-  
de *Leghat* ,  
cours , qu'il  
chargées de car-  
Charmés d'av-  
t , en état de  
tions , nous l-  
leur , d'autan-  
meure étai-  
deux autres sc-  
re dessein , &  
aussi. Les h-  
ent de les pr-  
ent , que nous  
été dans le d-  
cune de ces  
dé sur la cou-  
nécessaires. L-  
n , qui veut

celui qui nous y menerait , aurait une ~~\_\_\_\_\_~~ Arabie.  
 une récompense , il revint le lendemain avec  
 un autre scheik de la tribu de *Sacculha* , qui  
 prétendait connaître particulièrement , non-seu-  
 lement cette montagne , mais encore tous les  
 endroits du désert où il se trouve des inscrip-  
 tions. Les réponses qu'il fit à nos questions ,  
 nous apprirent qu'il n'était pas plus instruit que  
 le premier.

Enfin , on nous amena un scheik de la tri-  
 bu de *Leghat* , qui nous convainquit par ses  
 discours , qu'il avait vu , en effet , des pierres  
 chargées de caractères inconnus ,

Charmés d'avoir trouvé un habitant du dé-  
 sert , en état de nous indiquer le lieu des ins-  
 criptions , nous lui proposâmes d'être notre con-  
 seiller , d'autant plus , qu'il nous assurait que  
 sa demeure était près de cette montagne. Mais  
 deux autres scheiks , s'opposèrent fortement à  
 ce dessein , & prétendirent nous accompa-  
 gner aussi. Les habitans de Suès nous conseil-  
 lèrent de les prendre tous les trois , & nous  
 dirent , que nous ne pourrions pas voyager en  
 sûreté dans le désert sans avoir des guides de  
 chacune de ces trois tribus. Ce conseil était  
 fondé sur la coutume qui rend les guides ara-  
 bes nécessaires. Un homme chrétien ou musul-  
 man , qui veut voyager par terre ou par mer ,

---



---

 Arabie.

le long des côtes de l'Arabie pétrée , choisit son guide ou protecteur , à qui il fait quelque présent de tems-en-tems ; par ce moyen , il se livre sûrement la contrée sans être inquiété. Le vaisseau , sur lequel il se trouve , fait sa charge , les Arabes ne manquent pas de piller le vaisseau ; mais ses marchandises sauvées sont rendues sur-le-champ , si son guide est présent : si le voyageur nomme un guide absent , les marchandises sont mises à part & on trace autour d'elles un cercle dans le sable , lequel on respecte , en attendant le guide , auquel on les remet dès qu'il se présente ; mais si le voyageur manque de guide , où s'il en nomme un à faux , les effets sont pillés , sans égard à la personne.

Nous prîmes donc les trois scheiks : ils nous achetèrent des chameaux pour nous & pour nos domestiques ; afin d'éviter toute difficulté , nous fîmes rédiger par écrit notre contrat avec eux par le cadî de *Suès* , en présence du gouverneur.

Le 6 septembre 1762 , nous traversâmes le golfe , & nous partîmes le lendemain de grand matin avec nos Arabes : outre les trois scheiks & leurs domestiques , nous étions accompagnés de plusieurs de leurs amis , qui , ayant été pendant quelque tems de l'eau du puits

à *Suès* , à  
 désert , & con  
 nos dépens.  
 un Arabe de  
 irir tous ceux  
 nous côtoyâ  
 ique. La co  
 es est célèbre  
 la conduite  
 prendre des  
 voits & de to  
 ontrâmes. Je  
 mitié d'un d  
 que présent ,  
 quelquefois de  
 homme me r  
 es noms aux  
 llant & en re  
 nces , en comp  
 comparant av  
 par le moye  
 si aussi la dire  
 Arabes ne pou  
 ament.  
 e 8 septembre  
 erdan. Nous v  
 e de pierre tom  
 lendemain nou

à *Suès*, allaient voir leurs parens dans le désert, & comptaient vivre chemin faisant sans dépens. Il est établi chez ces peuples un Arabe de distinction qui voyage doit servir tous ceux qui se joignent à lui.

Nous côtoyâmes le premier jour le golfe Arabique. La contrée par laquelle nous passâmes est célèbre par l'émigration des juifs, & la conduite de Moïse. Nous souhaitions prendre des Arabes les noms de tous les monts & de toutes les montagnes que nous rencontrâmes. Je tâchai de gagner la confiance & l'amitié d'un de ces Arabes, en lui faisant un présent, & en lui permettant de monter quelquefois derrière moi sur mon chameau; l'homme me répondait juste. Il donna les noms des objets que je lui montrais en allant & en revenant. Je mesurai aussi les pas, en comptant le pas égal du chameau, & comparant avec le tems écoulé à ma marche par le moyen d'une petite bouffole, j'obtins aussi la direction du chemin: aucun de ces Arabes ne pouvait concevoir l'usage de cet instrument.

Le 8 septembre, nous traversâmes la plaine de *Serdan*. Nous vîmes en chemin une énorme pierre tombée d'une montagne voisine. Le lendemain nous nous occupâmes à exami-

---

Arabie.

Arabie.

ner les environs. *Hamman Faraun*, est le nom d'un fontaine chaude, qui sort par deux ouvertures, d'un rocher au pied d'une haute montagne : cette source sert de bains aux malades du voisinage. La tradition du passage des juifs de la perte de l'armée de Pharaon dans ce lieu, a donné le nom à ces bains & au bras de mer voisin, appelé *Birhet el Faraun*. Les Arabes croient que ce Pharaon fait pénitence à cette source de ces bains, & vomit la vapeur soulevée qu'on y remarque.

Nous tournâmes peu-à-peu vers le nord en suivant le droit chemin du mont Sinaï, & nous entrâmes dans une vallée étroite, couverte de roc par les torrens. Les montagnes dans lesquelles nous nous enfonçâmes & qui ne discontinuent point, sont de blocs de pierre d'une pierre à chaux, parsemées de veines de granit. Notre chemin était souvent escarpé, & il passait à l'ordinaire par des gorges profondes, & quelquefois par des vallées plus larges & plus fertiles, lorsque l'eau n'y manquait pas.

Après avoir traversé la vallée de *Varfa*, nous nous détournâmes un peu du grand chemin pour trouver l'habitation de notre scheik de la tribu de *Leghat*, où nous arrivâmes à midi : ce scheik avait fait annoncer son arrivée,

ques-uns de  
nombre de di  
notes, pour  
nage. J'appe  
écarté, un  
meure de r  
vaient sa fe  
dre du bled ;  
ente pour m  
me, & ne re  
ni offerts à m  
ontrai le fils d  
, & avec leq  
: j'admirai  
e de cet enfa  
ffer par la pr  
d'une maniè  
aison pour bo  
e même jour.  
armi les amis  
portaient le ti  
l'air commun  
s que les autr  
signifie dans  
onfieur signifi  
ous quittâmes  
de notre schei  
le pays dev

ques-uns de ses amis qui vinrent le voir  
 ombre de dix ou douze. Je le laissai avec  
 Arabie  
 bres , pour parcourir quelques collines du  
 age. J'apperçus , par hazard dans un en-  
 écarté , une misérable tente , qui était  
 demeure de notre scheik , dans laquelle se  
 vaient sa femme & sa sœur , occupés à  
 dre du bled ; une de ces femmes sortit de  
 nte pour me présenter un morceau de  
 me , & ne refusa pas le peu d'argent que  
 i offris à mon tour. Un peu plus loin , je  
 entrai le fils du scheik qui gardait des chè-  
 , & avec lequel je m'entretins assez long-  
 ; j'admirai le sens , la gravité & l'affu-  
 e de cet enfant , qui ne se laissait pas em-  
 sser par la présence d'un étranger. Il m'in-  
 d'une manière fort amicale , de venir dans  
 aison pour boire de l'eau excellente , puis-  
 e même jour.

Parmi les amis de notre conducteur , la plu-  
 portaient le titre de scheik , quoiqu'ils euf-  
 l'air commun , & ne fussent pas mieux ha-  
 s que les autres arabes ; je jugeai que ce  
 signifie dans cette contrée , ce que celui  
 onseur signifie parmi nous.

Nous quittâmes , le 12 septembre , l'habita-  
 de notre scheik ; à mesure que nous avan-  
 , le pays devenait plus montueux. Nous



erent sans vouloir nous donner des plus amples informations.

Arabie.

Cette célèbre vallée de *Farun*, où nous vîmes alors, n'a point changé de nom depuis les tems de Moÿse, & s'appèle encore *Vallée de Farun*, la *vallée de Farun* : elle a une journée et demie de longueur, & s'étend depuis le pied du mont Sinäi jusqu'au golfe arabe. Dans la saison des pluies elle est si remplie d'eau, que les habitans se retirent sur la croupe des montagnes. Les fruits doivent y être très-abondans ; car les Arabes de cette vallée portent tous les ans, à Suès & au Caire, une quantité étonnante de dattes, de raisins, de figes, de pommes, & d'autres fruits d'une très-bonne qualité.

La première des deux femmes de notre scheik, accompagnée de quelques autres femmes, vint nous faire visite, & nous donna deux œufs & une poule. Ce scheik avait deux femmes, l'une dirigeait un jardin de dattiers, l'autre gouvernait le bétail & les domestiques : cette dernière ne voulut pas entrer dans notre tente, mais elle s'assit assez près de nous, pour faire commodément la conversation ; elle se plaignit de son mari qui la négligeait pour aller à la rivale, & passait tout son tems en Égypte à porter de l'eau, ou à transporter des mar-

**Arabie.** chandises : rien ne lui paraissait plus admirable que notre loi, qui défend la pluralité des femmes. C'est la première fois que j'ai eu occasion de m'entretenir, sans gêne, avec une femme mahométane.

Étant partis le 14 septembre, nous arrivâmes au pied du *Dsjebbel Musa*, & nous campâmes près d'une grosse masse de pierre fendue, que Moïse, suivant les Arabes, avait tranchée d'un seul coup de son épée : dans ces montagnes nous rencontrâmes d'excellentes sources, & je bus pour la première fois, depuis mon arrivée en Égypte, de la bonne eau avec un plaisir infini.

La tradition fait présumer que la montagne où nous nous trouvions, est le Sinaï des Grecs où Moïse doit avoir reçu la loi. On comprend difficilement, il est vrai, qu'un peuple nombreux comme les Juifs, ait pu camper dans ces gorges étroites, au milieu de ces rochers affreux & escarpés.

Après avoir monté deux milles & demi depuis le pied de la montagne, on rencontre le couvent de *Sainte-Catherine*, placé sur un sol en pente. Le corps de logis de ce monastère a soixante grands pas de longueur, & presque autant de largeur ; au devant il y a un autre petit bâtiment, qui contient la seule porte

ouvent, toujours présent. T est guindé par d'une poulie ne corbeille e ce est bâti air, qui, da ité des frais évant le cou arbres fruitie furent que lée souterrain Il n'est pas recevoir un e du mont S e Caire. Cet tre ; mais il onstantinople. Porte, nous e recommand qui avait passé Sainte-Catherin ligitieux, en l muraille ; ils on ; & , après ms, ils nous r s nous recevo s une lettre d

couvent, toujours murée quand l'évêque n'est Arabie.  
 présent. Tout ce qui entre dans le couvent  
 est guindé par le toit : au moyen d'une corde  
 d'une poulie, les hommes sont soulevés dans  
 une corbeille comme les provisions. Tout l'édi-  
 fice est bâti de pierre de taille; manière de  
 bâtir, qui, dans ce désert éloigné, doit avoir  
 coûté des frais & des peines très-considérables.  
 Devant le couvent est un grand jardin rempli  
 d'arbres fruitiers très-beaux. Les Arabes nous  
 assurèrent que les moines y entraient par une  
 allée souterraine.

Il n'est pas permis à ces religieux grecs de  
 recevoir un européen, sans un ordre de l'évê-  
 que du mont *Sinaï*, qui réside ordinairement  
 au Caire. Cet évêque nous avait promis une  
 lettre; mais il était parti à notre insu, pour  
 Constantinople. L'ambassadeur d'Angleterre à  
 la Porte, nous avait procuré une autre lettre  
 de recommandation d'un patriarche déposé,  
 qui avait passé trois ans dans le couvent de  
 Sainte-Catherine. Nous la présentâmes à ces  
 religieux, en la passant par un petit trou de  
 muraille; ils délibérèrent sur notre admis-  
 sion; &, après nous avoir fait attendre long-  
 tems, ils nous répondirent qu'ils ne pouvaient  
 nous recevoir, parce que nous n'avions  
 pas une lettre de leur évêque.

Arabic.

Pendant ces pourparlers, un grand nombre d'Arabes, qui nous avaient apperçus de montagnes voisines, s'étaient attroupés autour de nous. On leur paye une somme fixée, pour chaque étranger qu'on reçoit dans le couvent. Quand l'évêque s'y trouve, on ouvre la porte & le couvent est obligé de régaler tous les Arabes qui y viennent à cette époque; cette coutume est très-onéreuse à ces pauvres moines qui ne vivent que d'aumônes, & dont les provisions, qu'ils sont obligés de tirer du Caire, sont souvent pillées sur la route.

Craignant d'attirer quelques avanies à ce religieux, nous nous retirâmes pour camper un quart de lieue de-là. Ils nous récompensèrent de notre discrétion par un présent de fruits qu'ils nous envoyèrent tout de suite.

J'entrepris le même jour d'escalader la montagne de *Sinai*; elle est si escarpée qu'il est impossible que Moïse y soit parvenu du côté où je l'ai vue. Pour rendre la montée praticable les Grecs ont taillé des degrés dans le roc, en quelques endroits ces degrés sont de pierres murées. Pockoke compte plus de trois mille de ces degrés jusqu'au sommet de cette montagne, ou plutôt de ce roc nud & escarpé.

Après avoir monté 500 degrés depuis le couvent, on trouve une belle fontaine, que

avec un peu agréable; mi-  
ne chapelle  
autres degrés  
dans une pla  
deux petites p  
y a deux a  
dans les grand  
des Grecs. M  
imitant les uf  
images, & fai  
elles. Ils ne v  
in, soutenan  
de la montagne  
avais encore  
pour y parven  
endre, & de  
montagne  
heiks refusaie  
Les Grecs on  
de Sainte-Cath  
couvent, qu'ils  
ont pas vifi  
e. Ils y vienn  
Constantinople  
les moines  
dans qui tra  
es. Arrivés au c

and nom avec un peu d'art, ferait un endroit assez Arabic.  
 perçus de agréable; mille degrés plus haut, on trouve  
 oés autour d'une chapelle dédiée à la vierge, & après 500  
 xée, pour d'autres degrés, deux autres chapelles situées  
 e couvent dans une plaine, dans laquelle on entre par  
 e la porte deux petites portes maçonnées. Sur cette plaine  
 r tous les y a deux arbres sous lesquels les Arabes,  
 que; ces dans les grandes fêtes, se régalent aux dépens  
 vres moins des Grecs. Mes conducteurs mahométans,  
 c dont le imitant les usages des pèlerins, baisaient les  
 er du Caire images, & faisaient leurs prières dans les cha-  
 elles. Ils ne voulurent pas m'accompagner plus  
 anies à c Sin, soutenant que c'était la cime accessible  
 ur camper de la montagne; pendant que, suivant Pockoke,  
 mpenfère avais encore plus de mille degrés à monter  
 t de fruit pour y parvenir. Je fus donc obligé de des-  
 uite. cendre, & de me contenter d'avoir vu de loin  
 der la mo montagne de Sainte-Catherine, où nos  
 ée qu'il heiks refusaient de me mener.  
 enu du c Les Grecs ont tant de dévotion aux reliques  
 e praticab de Sainte-Catherine qu'ils disent être dans le  
 as le roc, couvent, qu'ils doutent de leur salut, s'ils ne  
 ont de pie s ont pas visitées au moins une fois en leur  
 e trois mi e. Ils y viennent jusques de la Morée & de  
 cette mo constantinople; le rendez-vous est le Caire,  
 efcarpé. u les moines du mont Sinai ont des corres-  
 s depuis pondans qui traitent des escortes avec les Ara-  
 ntaine, q s. Arrivés au couvent, les pèlerins font leurs



es reliques; mais les moines du Liban ont l'avantage  
 plus précieux d'une liberté intérieure, & d'une sé- Arabie.  
 Moÿse, n'ont pas ceux du *Sinaï* : du reste,  
 n'est point cette vie prisonnière & dénuée de jouissances,  
 celle de tous les moines des pays turcs :  
 tout ces couvens sont placés dans des lieux  
 stériles, dénués de tout, où l'on ne rencontre  
 que des rocs & rocailles, sans herbe & sans mouffe,  
 cependant ils sont peuplés : il y a cinquante  
 couvens au mont *Sinaï*.  
 J'en recherchois un jour la raison, dit un  
 voyageur célèbre, & conversant avec un su-  
 périeur de ces maisons, je lui demandais ce  
 qui pouvait engager à cette vie vraiment mi-  
 sérable. « Eh quoi, me dit-il, n'est-tu pas  
 chrétien ? n'est-ce pas par cette route que  
 l'on va au ciel?... Mais, répondis-je, l'on  
 peut aussi faire son salut dans le monde ;  
 & , entre nous, père, je ne vois pas que les  
 religieux, encore qu'ils soient pieux, aient  
 cette ancienne ferveur qui tenait toute la  
 vie les yeux fixés sur l'heure de la mort : il  
 n'est vrai, me dit-il, nous n'avons plus l'austé-  
 rité des anciens anachorètes, & c'est un peu  
 la raison qui peuple nos couvens ; toi qui  
 viens du pays où l'on vit dans la sécurité &  
 dans l'abondance, tu peux regarder notre  
 vie comme une privation, & notre retraite

» du monde comme un sacrifice ; mais dans l'Arabie & de tant  
 » l'état où est ce pays, peut-être n'en est-il pas que le co  
 » pas ainsi ? Que faire ? être marchand ? ou les même  
 » a les soucis du négoce , de la famille , du bien-être  
 » ménage , l'on travaille trente ans dans la vie actuelle ;  
 » peine , & un jour l'aga , le pacha , le capitaine pour celui d  
 » vous envoient prendre ; on vous intente ailleurs bie  
 » procès sans motif , on aposte des témoins pour de ce  
 » qui vous accusent , l'on vous bâtonne , l'on à quel po  
 » vous dépouille , & vous voilà au moment du gouve  
 » nud comme le premier jour. Pour le paysan ver : en que  
 » c'est encore pis , l'aga le vexe , le soldat mer , décline  
 » pille , l'Arabe le vole ; être soldat , le lendemain  
 » tier est rude & la fin n'en est pas sûre : les la nuit d  
 » est peut-être dur de se renfermer dans une de *Farun*  
 » couvent ; mais l'on y vit en paix , & , qu'on ore pour alle  
 » qu'habituellement privé , peut-être l'est-on des dattiers  
 » encore moins que dans le monde : vois les contrâmes u  
 » condition de nos payfans & vois la nôtre madaire , qui  
 » nous avons tout ce qu'ils ont , & même ans ; ayant a  
 » qu'ils n'ont pas ; nous sommes mieux vêtus ans & chrétie  
 » mieux nourris , nous buvons du vin & du même ton à  
 » café , & que font nos religieux , sinon les élevé & inf  
 » enfans des payfans ? Tu parles des coptes de avec un ju  
 » St. Antoine : sois persuadé que leur condanture , que l  
 » tion vaut encore mieux que celle des Be de homme ex  
 » douins & des *Fellahs* qui les environnent mes voyage  
 J'avoue que je fus étonné de tant de francal.

mais dans le & de tant de justesse; mais je ne sentis que  
 n'en est-  
 marchand ?  
 famille, d  
 ans dans  
 ha, le ca  
 s intente u  
 des témoin  
 tonne, l'o  
 au mond  
 ar le paysa  
 le soldat  
 dat, le me  
 pas sûre :  
 ner dans  
 c, &, quo  
 être l'est-  
 de : vois  
 is la nôtre  
 & même  
 ieux vêtus  
 u vin & d  
 k, finon le  
 es coptes  
 leur cond  
 elle des Be  
 ironnent  
 ant de fran

que le cœur humain se retrouve par-tout  
 les mêmes mobiles : par-tout c'est le dé-  
 du bien-être, soit en espoir, soit en jouis-  
 ce actuelle ; & le parti qui le détermine est  
 pours celui où il y a le plus à gagner : il y  
 ailleurs bien des réflexions à faire sur le  
 cours de ce religieux : il pourrait indiquer  
 qu'à quel point l'esprit cénobitique est lié à  
 at du gouvernement; de quels faits il peut  
 rver : en quelles circonstances il doit naître,  
 ner, décliner, &c.

---

 Arabie.

Le lendemain, continue Niébuhr, nous pas-  
 es la nuit dans l'endroit où commence la  
 ée de *Farun*. Nos guides nous quittèrent  
 ore pour aller voir leurs amis dans les jar-  
 des dattiers. Pendant leur absence, nous  
 contrâmes un jeune arabe, monté sur un  
 madaire, qui s'était enivré dans un de ces  
 ins; ayant appris que nous étions euro-  
 ns & chrétiens, il se mit à nous badiner  
 même ton à-peu-près qu'un jeune homme  
 élevé & insolent pourrait prendre en Eu-  
 e avec un juif: nous jugeâmes, par cette  
 ture, que les Bedouins font du vin; ce  
 e homme excepté, je n'ai rencontré dans  
 mes voyages aucun mahométan ivre &  
 al.

Arabic.

Après le retour de nos guides , nous partîmes le 20 , & je pris le lendemain les devans pour mieux examiner les environs; je trouvai près du défilé des inscriptions en caractères inconnus dont on m'avait parlé au Caire; elles sont gravées grossièrement dans le roc , avec quelque fer pointu , sans ordre & sans régularité : les Arabes pensaient que le tems que j'employai à copier ces caractères , était un tems perdu & ils n'avaient pas tout-à-fait tort.

Le 24 septembre , nous fûmes de retour à Suès : pour arriver dans cette ville , il fallait traverser le même bras de mer que nous avions passé en bateau en partant ; mais il ne se trouva aucun bateau sur la côte orientale lorsque nous apperçûmes que c'était le commencement du reflux , nous hasardâmes de passer cette partie du golfe à pied ; nous réussîmes parfaitement bien en prenant un peu vers le nord , du côté des ruines de *Kolsum* ; nos chameaux marchant d'un pas sûr , & nos Arabes à pied n'avaient de l'eau que jusqu'aux genoux : c'est peut-être la première fois que des européens ont tenté de faire ce trajet de cette manière. Cette entreprise nous apprit la grande différence de la hauteur des eaux produite par les marées ; & nous fûmes convaincus qu'on peut pendant le reflux , passer à pied la mer Rouge venue à Suès , de la côte de l'Arabie qui le premier personne a découvertes , qui , en descendant de la ville comme au milieu du golfe , ne dut bien me conduire à la vue de terre. C'est alors que je fis la première découverte singulièrement devint familière au bateau que je vis comme une tour marchait cependant ; plusieurs voyants d'optique , qui sont forte de l'atmosphère , chargée de vapeurs de celles qui sont dispersés. Il m'a paru que quelque chose de ce genre doit avoir joint à moi pu engager dans la contrée , où

LE   
 s parti   
 vans p   
 i près   
 inconn   
 s sont   
 c quel   
 arité :   
 j'emplo   
 ms per

Levenu à Suès, j'eus envie d'examiner une   
 de la côte occidentale du golfe & des   
 agnes qui le bordent ; mais je ne pus en-   
 r personne à m'accompagner dans ces   
 es, qui, en effet, sont dangereuses : en   
 gnant de la ville, on risque d'être pillé,   
 me au milieu du désert : à la fin, un arabe   
 lut bien me conduire ; mais ce guide trem-   
 it à la vue de toute créature humaine, qui   
 aremment, nous craignait autant à son

Arabis.

de ret   
 lle, il   
 r que n   
 mais il   
 orienta   
 ait le te   
 passer ce   
 mes par   
 e nord,   
 chamea   
 pes à p   
 noux : c   
 europ   
 e mani   
 nde dif   
 ite par   
 u'on pe   
 er Rou

C'est alors que j'eus occasion de remarquer   
 r la première fois un phénomène qui me   
 pa singulièrement, mais qui, avec le tems,   
 devint familier. Un arabe, monté sur un   
 meau que je vis venir de loin, me parut   
 t comme une tour, & se mouvait en l'air ;   
 marchait cependant sur le sable comme   
 ; plusieurs voyageurs parlent de cette er-   
 d'optique, qui provient d'une réfraction   
 forte de l'atmosphère dans ces régions   
 es, chargée de vapeurs d'une nature diffé-   
 e de celles qui composent l'air des pays   
 opérés. Il m'a été impossible d'apprendre   
 que chose de positif concernant le canal   
 doit avoir joint le Nil au golfe arabe.   
 ai pu engager aucun arabe à me mener   
 la contrée, où ce canal était probablement

Arabie. situé, & qui est habitée par une tribu en-  
mie des habitans de Sués.

On a beaucoup parlé en Europe de la  
couverte d'une montagne entière, couverte  
d'inscriptions en caractères inconnus. On  
flattait de trouver dans ces inscriptions des  
vestiges de l'ancien séjour des juifs dans cette  
contrée ; & dans cette espérance, un évêque  
Anglais promit 500 livres sterling pour les  
frayes du voyage d'un savant qui voudrait entrepre-  
ndre de copier ces inscriptions intéressantes.

Cependant peu-à-peu le merveilleux de cette  
découverte disparut, & les espérances s'évanouirent ;  
Monconys avait déjà copié une partie de ces inscriptions ;  
Pockoke en copia d'autres, & les communiqua à plusieurs  
savants. On jugea que ces caractères ne pouvaient  
avoir été tracés ni par les Juifs ni par les Arabes,  
à cause des figures mal sculptées qui accompagnent  
ces inscriptions. Les meilleurs conservateurs jugèrent  
que ces caractères, d'après leur position & leur gravure,  
ne contenaient que les noms des voyageurs & la date  
de leur passage : on voit encore dans les mêmes  
endroits une infinité de mauvaises inscriptions  
en grec et en arabe, contenant les noms de lieux  
qui crurent, par ce petit moyen, annoncer leur  
existence obscure à la postérité.

Après avoir  
re de ces ca  
x qui croie  
un intérêt  
ageurs oisif  
oc brut av  
petite nou  
dessin dig  
Malgré cette  
débitées au  
es bien aise  
tembre au fo  
tribu de Legh  
compagnés de  
ne. qu'il nou  
finage. Aprè  
rude & tr  
nés de voir  
tions, un su  
amet de cett  
de bout ou  
teur, & cha  
examine, plu  
pierres sépul  
milieu de c  
nt, dont il n  
dont l'intérie  
ces pierres s

tribu en après avoir bien examiné le local & la gra-  
 de de ces caractères , je fus de l'opinion de Arabic.  
 pe de la x qui croient que ces inscriptions n'offrent  
 re, couve un intérêt ; elles paraissent l'ouvrage de  
 nnus. On ageurs oisifs, qui se contentèrent de gratter  
 otions des roc brut avec un poinçon, & d'ajouter à  
 ns cette c petite notice de leur passage des figures  
 n évêque a dessin digne de ces peuples grossiers.  
 pour les f Malgré cette prévention contre les merveil-  
 it entrepr débitées au sujet de cette montagne, nous  
 éréessantes nes bien aises de la visiter : arrivés, le 10  
 illeux de c eembre au soir, à l'habitation du scheik de  
 rances s'é tribu de *Leghat*, il nous mena le lendemain,  
 copié une ompagnés de nos autres guides, à cette mon-  
 en copia d ne. qu'il nous avait dit se trouver dans son  
 ffieurs sav sinage. Après être montés par un chemin  
 ouvaient a rude & très-escarpé, nous fûmes bien  
 r les Arab nnés de voir sur le sommet, au lieu d'inf-  
 s qui acco otions, un superbe cimetièrè égyptien ; le  
 meilleurs amet de cette montagne est rempli de pier-  
 rères, d'ap de bout ou renversées de 5 à 7 pieds de  
 e contenat teur, & chargées d'hiéroglyphes. Plus on  
 x la date examine, plus on est convaincu que ce sont  
 ns les mêm pierres sépulchrales avec leurs épitaphes :  
 e inscripti milieu de ces pierres, se trouve un bâti-  
 ies noms ent, dont il ne reste plus que les murailles,  
 oyen, ann dont l'intérieur contient aussi une quantité  
 ostérité. ces pierres sépulchrales : à un bout du bâ-

Arabic.

timent, était une petite chambre, dont le pilier subsiste encore; elle est soutenue par des piliers carrés, & ces piliers, comme les murs de la chambre, sont couverts d'inscriptions hiéroglyphiques. On trouve dans tout cet édifice des bustes dans le goût des anciens Égyptiens.

Les Arabes nous laissèrent examiner tranquillement ces curiosités, & faire même quelques notes. Mais, quand je voulus copier quelques hiéroglyphes, ils accoururent tous, comme me dire que le scheik de la montagne défendait ce travail, & que je n'oserais l'entreprendre sans sa permission: le prétendu scheik était un arabe de leur connaissance, qui s'étaient convenus de décorer de ce titre d'investir de ce pouvoir, pour tirer de nous quelque argent; ce seigneur, qui nous avait devancés sur la montagne pour nous y recevoir, nous dit en s'approchant de nous, qu'il ne permettrait pas, pour cent écus, qu'on lui enlevât la moindre chose, & qu'il ne pouvait souffrir que les chrétiens enlevassent des trésors cachés dans son territoire. Les Arabes croient, ou font semblant de croire que les Européens ont le secret de faire sortir de terre & de transporter ensuite par l'air les trésors enfouis, pourvu qu'ils puissent copier l'inscrip-

qui doit les  
de prétexte po  
cette imaginat  
la prétention  
sont trouvés, o  
la permission  
de faire entre  
ressés, je pron  
de nos guides  
& honnête, po  
cet endroit à  
qu'il me donnâ  
ce que je dése  
es hiéroglyphe  
subsistent en Ég  
marque, c'est  
commun dans cert  
es les inscrip  
se représentent  
mais la chèvre. C  
et que ces mont  
sans de l'Égypt  
gyptiens, ou par  
arts & les mœu

qui doit les indiquer. Cette opinion leur 

---

 de prétexte pour rançonner les voyageurs. Arabie.

cette imagination chimérique, ils fondè-  
la prétention de partager avec nous les  
trouvés, ou de nous faire payer cent  
la permission de les chercher. Désespé-  
de faire entendre raison à ces hommes  
ressés, je promis secrètement quatre écus  
de nos guides qui s'était toujours montré  
& honnête, pour qu'il m'accompagnât seul  
cet endroit à mon retour du mont Sinaï,  
qu'il me donnât le tems nécessaire pour ce-  
ce que je désirais.

Les hiéroglyphes sont aussi beaux que ceux  
subsistent en Égypte. Une singularité qu'on  
remarque, c'est que la chèvre, animal si  
commun dans cette contrée, se trouve dans  
les inscriptions, au lieu que ceux d'É-  
te représentent fréquemment le bœuf, &  
la chèvre. On ne peut donc pas sup-  
poser que ces monumens furent érigés par les  
habitans de l'Égypte, mais par une colonie  
egyptiens, ou par un peuple qui avait adopté  
les arts & les mœurs des Égyptiens.

## CHAPITRE I.

*Description de l'Arabie. — Son étendue & sa division. — Singularité de sa situation. — Révolutions. — Gouvernement des Arabes*

Arabic.

L'HOMME, quoique vivant dans des sociétés qui peuvent être trop civilisées, n'oublie cependant jamais sa première destination ; il aime toujours l'image de cette liberté, de cette indépendance, & de cette simplicité, qui doivent toujours accompagner son existence, & qu'il aime à retrouver dans les fictions même de la poésie pastorale.

Il n'aime pas moins à remonter dans les siècles reculés, ou parmi les débris du monde primitif, il peut appercevoir le tableau des mœurs qui lui sont naturelles, & que les révolutions auxquelles le genre humain a été exposé, n'ont pas encore altérées. Sans distinguer clairement les causes de son plaisir, il est toujours charmé de trouver au moins un simulacre de ses anciens droits, & du bonheur auquel il était originairement destiné.

S'il est u  
tel tab  
es ; quan  
tiement :  
me nous  
de la  
Le pays  
ularités le  
des déserts  
es de mo  
que la d  
autre côte  
es plus fer  
re que les  
de la natu  
roduit en  
Malgré c  
uriosité, l  
eu connue  
es découv  
e fu se me  
nes n'ont j  
es préjugés  
e voyager  
ffet.  
Ces confi  
ne descrip  
d'un pe

Tome

S'il est un peuple qui puisse nous présenter un tel tableau, c'est, sans contredit, les Arabes; quand on vit parmi eux, on se croit immédiatement transporté dans ces siècles éloignés que nous regardons comme la première époque de la plus haute antiquité.

Arabie.

E. I I.

on étendue & situation. —  
des Arabes

ans des sociétés  
ublie cependant  
; il aime juste  
ette indépendance  
qui doivent  
e, & qu'il a  
cette image de  
e pastorale.  
monter dans  
lébris du monde  
r le tableau  
, & que les  
e humain a  
térées. Sans  
s de son plaisir  
aver au moins  
, & du bonheur  
destiné.

Le pays habité par cette nation offre les singularités les plus intéressantes : entrecoupé par des déserts sablonneux & par de grandes chaînes de montagnes, il présente d'un côté toute la désolation la plus affreuse, & de l'autre côté, tous les agrémens des contrées les plus fertiles; jamais conquis, il ne montre que les changemens opérés par les mains de la nature, & rarement ceux que l'homme produit en troublant l'ordre par ses fureurs.

Malgré ces avantages si propres à exciter la curiosité, l'Arabie a été, de tout tems, très-peu connue; les anciens, accoutumés à faire des découvertes par les conquêtes, n'ont guère su se mettre au fait d'un pays où leurs armes n'ont jamais pénétré. Parmi les modernes, les préjugés sur les inconvéniens & les dangers de voyager en Arabie ont produit le même effet.

Ces considérations m'ont engagé de faire une description plus circonstanciée d'un pays & d'un peuple qui méritent d'être mieux

connus. Pendant mon séjour en Arabie, j'  
 Arabie. n'ai pu parcourir qu'un petit nombre de provinces de cette vaste contrée; plusieurs Arabes instruits & dignes de foi, m'ont fourni des éclaircissmens étendus sur celles que je n'ai point visitées. J'ai trouvé ces secours principalement chez des gens de lettres & chez des négocians, plus en état & plus portés à me donner ces instructions que des gens en place occupés uniquement de leurs affaires & réservés par habitude.

La grande peninsule d'Arabie forme, entre la Perse, la Syrie, l'Égypte & l'Éthiopie, une espèce de triangle à côtés réguliers. De la pointe septentrionale de *Belis* sur l'Euphrate, une ligne de quinze cents milles est terminée par le détroit de *Babelmandel*, & le pays de l'Éthiopie a environ deux cents. Environ la moitié de cette longueur peut être regardée comme la largeur moyenne de la peninsule de l'Orient à l'Occident, de *Bassora* à *Suès*, & du golfe de Perse à la mer Rouge. Nous ne pouvons ici indiquer d'une manière plus précise la longueur des côtés de ce triangle: mais sa base, qui est au midi, présente à l'Océan indien une côte d'environ deux mille milles; la surface entière de la peninsule est dix fois plus considérable que celle de l'Allemagne ou de la France; mais la portion

la plus étendue de ce pays est la Syrie par les épithètes de *Liban* & de *Libanus*; sa nature a du moins celle d'une contrée de grands arbres & d'une végétation abondante, & d'un air sain au milieu de sa solitude, & d'une tranquillité & de société; l'Arabie n'offre que de la chaleur & de la sécheresse, de la sable, coupée seulement par des vallées régulières & polies: elle ne reçoit que des rayons directs d'un soleil qui ne procure ni fraîcheur ni ombre; elle ne peut servir qu'à rafraîchir l'atmosphère, & à dissiper une vapeur nuisible; elle ne peut servir que lorsqu'ils viennent à se dissiper; les sables de sable qu'ils traversent tour-à-tour, peignent les côtes & les lagunes de l'Océan: on ne voit que de vastes armées entières de dunes de sable; on y désire, on y craint l'eau par-tout ailleurs; elle éprouve une telle difficulté de se procurer un peu d'art pour conserver l'Arabie n'a point de rivières qui fertilisent le sol, & qui ne courent que dans les contrées basses; elle absorbe les torrents de pluie & les inondations: le tamarin, l'acacia

r en Arabie, j  
t nombre de pro  
e; plusieurs Ara  
m'ont fourni de  
celles que je n'  
secours princip  
autres & chez de  
plus portés à m  
es gens en place  
s affaires & réfer

bie forme, entre  
& l'Éthiopie, un  
uliers. De la point  
l'Euphrate, un  
est terminée par  
& le pays de l'En  
de cette longueur  
largeur moyenne  
à l'Occident, de  
de Perse à la mé  
ndiquer d'une ma  
ueur des côtés d  
est au midi, pré  
e côte d'enviro  
rière de la penin  
rable que celle d  
e; mais la portie

la plus étendue de ce terrain a été justement  
lérie par les épithètes de *peirée* & de *déserte*:  
nature a du moins orné les déserts de la Tar  
rie de grands arbres & d'herbages d'une vé  
tation abondante, & le voyageur trouve, au  
milieu de sa solitude, cette espèce de con  
solation & de société; mais les affreux déserts  
de l'Arabie n'offrent qu'une immense plaine  
de sable, coupée seulement par des montagnes  
singulières & polies: on y est brûlé par les  
rayons directs d'un soleil ardent, & on n'y ap  
perçoit ni ombrage ni couvert; les vents, au  
lieu de rafraîchir l'atmosphère, ne répandent  
qu'une vapeur nuisible & même mortelle, sur  
tout lorsqu'ils viennent du sud-ouest: les émi  
ssances de sable qu'ils forment, & qu'ils dis  
persent tour-à-tour, peuvent se comparer aux  
vagues de l'Océan: on a vu des caravanes &  
des armées entières englouties par le tour  
billon; on y désire, on s'y dispute l'élément  
de l'eau par-tout ailleurs si commune, & on  
éprouve une telle disette de bois, qu'il faut  
un peu d'art pour conserver & propager le feu.  
L'Arabie n'a point de ces rivières navigables  
qui fertilisent le sol, & portent ses produc  
tions dans les contrées voisines; la terre affa  
mée absorbe les torrens qui tombent des col  
lines: le tamarin, l'acacia, le petit nombre

Arabie.

Arabie.

de plantes robustes qui établissent leurs racines dans les crevasses des rochers, n'ont d'autre nourriture que la rosée de la nuit; lorsqu'il pleut, on s'efforce d'arrêter quelques gouttes d'eau dans des citernes ou des aqueducs : les puits & les sources sont les trésors secrets de ces déserts; &, après plusieurs marches étouffantes, le pèlerin de la Mecque rencontre, pour se rafraîchir, que des eaux qui, s'étant promenées sur un lit de soufre ou de sel, lui inspirent du dégoût. Cette corruption du climat de l'Arabie n'est point exagérée; des inconvéniens si graves donnent une grande valeur aux plus minces avantages : un petit lieu couvert, le moindre pâturage, un courant d'eau douce, attirent une colonie d'Arabes : ils s'établissent sur ces cantons fortunés qui procurent de la nourriture & de la fraîcheur à eux-mêmes & à leurs troupeaux, qui les excitent à cultiver le palmier & la figue. Les hautes terres qui bordent l'Océan de l'Inde, se distinguent par le bois & l'eau qu'on y trouve en plus grande quantité; l'air y est plus tempéré, les fruits y ont un meilleur goût, les animaux & les hommes y sont en plus grand nombre, la fertilité du sol encourage & y récompense les travaux du cultivateur, & dans chaque siècle les négocia-

font attirés de tous côtés; les Arabes & les Cafres. Si on les compare, elles méritent la préférence; mais c'est pour qui a donné quelques qu'on en produit d'autant plus en étaient plus éloignés; point arrêtée; on s'est réservé à ce paradis plus distinguées & plus beaux; que les nations choses incompatibles; que le sol stérile, & que la chaleur des vapeurs aromatiques n'ont point cette chaleur de l'Arabie pétrée est assez singulier que de langage ni d'usage; quelques vestiges de civilisation ne faut pas considérer dans les pays où ce peuple est par ses colonies ou par ses colonies nation qui s'est établie; les plus éloignées malgré les déplacements.

font attirés de toutes parts, afin d'en tirer ~~le sucre~~  
encens & le café qu'elles produisent. Arabie.

Si on les compare au reste de la peninsule, elles méritent la dénomination d'Arabie heureuse; mais c'est le contraste des pays d'alentour qui a donné lieu aux descriptions romanesques qu'on en a faites. Ces descriptions ont produit d'autant plus d'effet, que les lecteurs en étaient plus éloignés; l'imagination ne s'est point arrêtée; on a supposé que la nature avait réservé à ce paradis terrestre ses faveurs les plus distinguées & ses ouvrages les plus curieux; que les naturels y jouissaient de deux choses incompatibles, du luxe & de l'innocence; que le sol était rempli d'or et de pierres, & que la terre & la mer exhalaient des vapeurs aromatiques. Les Arabes ne connaissent point cette division de l'Arabie *déserte*, de l'Arabie *péruée* & de l'Arabie heureuse; il est assez singulier qu'un canton, qui n'a changé ni de langage ni d'habitans, conserve à peine quelques vestiges de son ancienne géographie. Il ne faut pas considérer comme parties de l'Arabie tous les pays où ce peuple s'est établi par ses colonies ou par ses conquêtes; les Arabes sont une nation qui s'est répandue le plus dans les contrées les plus éloignées, & qui a conservé, malgré ses déplacements, le mieux sa langue,



renfermait les vastes déserts de Palmyre, & plusieurs villes qui sont ensevelies sous leurs ruines. On ne voit dans l'Arabie déserte que des plaines arides, que des monceaux de sable que le vent élève & qu'il dissipe, des montagnes escarpées que la verdure ne couvre jamais; les sources d'eau y sont si rares, qu'on ne les est toujours disputées les armes à la main.

Arabie.

L'Arabie heureuse doit son nom à sa fécondité naturelle & aux richesses étrangères qu'elle accumula dans son sein par le commerce. Les deux Arabies la bornent au septentrion, la mer des Indes au midi, la baye d'Ormus & le golfe Persique à l'orient & la mer Rouge au couchant. L'Arabie heureuse passe chez les musulmans pour le paradis terrestre du globe, à cause de l'avantage qu'elle a de posséder dans son sein, les villes de la Mecque & de Médine, berceau de la religion de Mahomet.

Quoique l'Arabie heureuse se prolonge vers l'Océan, jusqu'à la naissance de la mer Rouge, il ne paraît pas qu'elle ait jamais été habitée par des navigateurs; le nom *Babel-mandel*, que les indigènes ont donné au détroit qui unit les deux mers, signifie en arabe, *porte de douleurs*, & désigne l'effroi que leur

inspirait l'idée de le traverser; ce n'est pas le nom que les physiciens auraient donné à un détroit qui leur facilitait la découverte des deux mondes.

Arabie.

Alexandre qui, du moins, a ennobli l'affreux métier de conquérant par les grandes vues, & par le bien qu'il méditait de faire aux hommes, regardait l'Arabie heureuse, à cause de l'heureuse situation de ses ports sur l'Océan indien, comme le pays que la nature avait désigné pour être le centre du commerce du globe. On prétend que, plein de ce projet, il voulut subjuguier l'Arabie entière, pour faire de l'Hyemen le siège de son empire. Il aurait alors entretenu l'ancien canal des Pharaons, qui faisait communiquer le Nil à la mer Rouge, & tous les trésors de l'Inde auraient passé d'Aden à Alexandrie. Ce héros vécut trop peu pour exécuter cette magnifique entreprise qui l'aurait plus immortalisé que la conquête stérile de l'Inde & le détronement de Darius.

Il n'est point inutile d'observer, en achevant ce tableau géographique de l'Arabie, que tout dans cette contrée, porte l'empreinte d'un pays lentement abandonné par la mer; on y rencontre très souvent des lacs salés dans le centre des terres. Il y a auprès de *Basiah*, une vallée entière couverte de sel fossile. *Muz*,

tous les anciens port de l'Arabie d'aujourd'hui de la mer. On voit près grandes collines de Suès sont coquillages: il d'années que le & s'étendait pas qui a sa direction une multitude d'îles ont joué un rôle; mais la conquête n'est pas parvenue de cette nation des Perles, des Parthes, nous sommes à quelques petites conquérans pour les toujours infructueuse pour un tems établies dans les antique ou dans le Tous les monuments peuplé dans la derniers habitans l'ant de la Syrie & d'une telle époque ils c

tous les anciens auteurs disent avoir été Arabie.  
 port de l'Arabie heureuse, est éloignée  
 d'aujourd'hui de la mer de plusieurs lieues d'Al-  
 gèze. On voit près de *Loheia* & de *Dsjidda*,  
 grandes collines revêtues de corail; les en-  
 virons de Suès sont couverts de pétrifications  
 de coquillages: il y a donc quelques mil-  
 liers d'années que le golfe d'Arabie était plus  
 étendu, & s'étendait plus vers le nord, sur-tout  
 vers le nord-est qui a sa direction vers Suès.

Une multitude d'indices prouvent que les  
 Arabes ont joué un rôle dans les tems les plus  
 anciens; mais la connaissance de leurs révo-  
 lutions n'est pas parvenue à leur postérité; les  
 annales de cette nation, du tems des monar-  
 ches des Perses, des Grecs, des Romains &  
 des Parthes, nous sont inconnus, ou se rédui-  
 sent à quelques petites tentatives de ces peu-  
 ples conquérans pour soumettre l'Arabie: ten-  
 tatives toujours infructueuses, ou qui n'ont  
 duré que pour un tems que contre quelques tri-  
 bus établies dans les villes des côtes du golfe  
 Persique ou dans le voisinage de la Syrie.

Tous les monumens attestent que ce pays  
 fut peuplé dans la plus haute antiquité. Ses  
 premiers habitans lui vinrent vraisemblable-  
 ment de la Syrie & de la Chaldée. On ignore  
 à quelle époque ils commencèrent à être po-

Arabie.

licés, & s'ils acquirent eux-mêmes des lumières, ou s'ils en reçurent des Indes; il paraît que le sabéisme fut leur religion, avant même qu'ils connussent la haute Asie; de bonne heure ils eurent des idées sublimes de la divinité, ils rendaient un culte aux astres, comme à des corps animés par des esprits célestes; leur religion n'était ni atroce ni absurde, & quoiqu'ils fussent susceptibles de ces enthousiasmes subits, ils sont si communs chez les peuples méridionaux, le fanatisme ne les infecta pas jusqu'au tems de Mahomet: les Arabes du désert avaient un culte moins éclairé; plusieurs adorèrent le soleil, & quelques-uns lui immolèrent des hommes: il y a une vérité qui se prouve par l'étude de l'histoire & par l'inspection du globe de la terre: les religions ont toujours été crues dans les pays arides, sujets aux inondations, aux volcans, & elles ont toujours été douces dans les pays que la nature a bien traités; toutes portent l'empreinte du climat où elles sont nées.

Lorsque Mahomet eut établi une nouvelle religion, il ne lui fut pas difficile de donner du zèle à ses sectateurs, & ce zèle en fit des conquérans; ils portèrent leur domination des mers de l'occident à celles de la Chine, & des Canaries aux îles Moluques: Ils y portèrent

les arts utiles  
 ces furent mo  
 où ils montr  
 mais aucune  
 donna quelque  
 rent leurs disc  
 eut-être le gén  
 erée, appartient  
 productions, en  
 reilleux qui ex  
 que le goût, qu  
 champs où le g  
 ir davantage à d  
 bérés qui vivent  
 péré? peut-être  
 eut être que le  
 urie par le ter  
 e stabilité dans  
 e certaine libe  
 tudes qui laisse  
 é? Ainsi les Ar  
 en des climats  
 ifisme, n'euren  
 gouvernement &  
 t; mais ils app  
 quêtes, les scie  
 es dans le cou  
 arts nécessaires

les arts utiles qu'ils perfectionnaient. Les Arabes furent moins heureux dans les beaux arts, où ils montrèrent à la vérité quelque génie, mais aucune idée de ce goût que la nature donna quelque tems après aux peuples qui furent leurs disciples.

Le génie, enfant de l'imagination, est créé, appartient aux pays chauds, féconds en productions, en spectacles, en événemens merveilleux qui excitent l'enthousiasme, tant que le goût, qui choisit & moissonne dans les champs où le génie a semé, semble contraindre davantage à des peuples sobres, doux & tranquilles qui vivent sous un ciel heureusement temperé ? peut-être aussi ce même goût, qui ne peut être que le fruit d'une raison épurée & nourrie par le tems, demande-t-il une certaine stabilité dans le gouvernement, mêlée avec une certaine liberté dans les esprits, & des mœurs qui laissent beaucoup de tems à l'oisiveté ? Ainsi les Arabes presque toujours souffrants en des climats brûlans par la guerre & le tumulte, n'eurent jamais cette température de gouvernement & de situation qui forme le goût ; mais ils apprirent dans le pays de leurs conquêtes, les sciences qu'ils avaient comme ignorées dans le cours de leurs ravages, & tous les arts nécessaires à la prospérité des nations.

Arabic.

Aucun peuple de leur tems n'étendit le commerce comme eux; aucun peuple n'eut un commerce aussi vaste; ils s'en occupaient le cours même de leurs conquêtes; de l'Espagne au Tonquin, ils avaient des négocians, des manufactures, des entrepôts, & les autres peuples, du moins ceux de l'occident, tiraient d'eux & les lumières & les arts, & les commodités utiles aux commodités, à la conservation & à l'agrément de la vie.

Quand la puissance des califes commença à décliner, les Arabes, à l'exemple de plusieurs nations qu'ils avaient soumises, se couvrirent le joug de ces princes, & le pays reprit peu à peu l'ancienne forme de son gouvernement, ainsi que ses premières mœurs. A cette époque, la nation divisée en tribus, comme autrefois, sous des chefs différens, retomba dans son premier caractère, dont le fanatisme & l'ambition l'avaient fait sortir.

Les Arabes, avec une petite taille, un corps maigre, une voix grêle, ont un tempérament robuste, le poil brun, le visage basané, les yeux noirs & vifs, une physionomie intéressante, mais rarement agréable. Ce contraste de traits & de qualités, qui paraissent incompatibles, semblent s'être réunis dans cette nation d'hommes pour en faire une nation singulière.

la figure & le  
 ment avec les T  
 dans dont ils for  
 eux, ils attachent  
 barbe, parlent p  
 ompre, sans se ch  
 es; ils se piquent e  
 ité, par une suite  
 er esprit patriotiqu  
 qu'une nation, u  
 e, se ménage, se  
 erre; plus ils c  
 rmatique, plus ils  
 ere qui les en fait  
 elligence & même  
 onces, mais il les  
 secours ou même d  
 rir sans doute les  
 peines du travail.  
 or aucun monum  
 duction de leur i  
 commandables dans  
 in: telle est la natio  
 e manière de vi  
 posent, a dû jet  
 caractère quelque  
 remarquées.  
 Le nombre des Ara

la figure & le caractère tranchent assez  
 ment avec les Turcs, les Africains & les  
 ans dont ils sont environnés; graves &  
 eux, ils attachent de la dignité à leur lon-  
 barbe, parlent peu, sans gestes, sans s'in-  
 prendre, sans se choquer dans leurs expres-  
 sions; ils se piquent entre eux de la plus exacte  
 pureté, par une suite de cet amour-propre &  
 esprit patriotique, qui, joints ensemble,  
 qu'une nation, une horde, un corps, s'es-  
 time, se ménage, se préfère à tout le reste de  
 terre; plus ils conservent leur caractère  
 national, plus ils sont redoutables dans la  
 guerre qui les en fait sortir: ce peuple a de  
 la sagesse & même de l'ouverture pour les  
 sciences, mais il les cultive peu; soit défaut  
 de secours ou même de besoins, aimant mieux  
 souffrir sans doute les maux de la nature, que  
 les peines du travail. Les Arabes de nos jours  
 ont aucun monument de génie, aucune  
 production de leur industrie, qui les rende  
 recommandables dans l'histoire de l'esprit hu-  
 main: telle est la nation en général. La diffé-  
 rence de manière de vivre des peuples qui la  
 composent, a dû jeter nécessairement dans  
 son caractère quelques singularités dignes d'être  
 remarquées.

Arabie.

Le nombre des Arabes qui habitent le dé-

Arabie.

sest peut monter à deux millions ; ils sont tagés en un grand nombre de hordes, ou moins nombreuses, plus ou moins considérables ; mais toutes indépendantes les unes des autres ; leur gouvernement est simple ; un chef héréditaire , assisté de quelques vieillards , règle les différens , punit les coupables ; son caractère est hospitalier , humain & juste , on l'adore ; si il est fier , cruel , avare , on le met en pièces & on lui donne un successeur de sa famille.

Ces peuples campent dans toutes les saisons ; ils n'ont point de demeure fixe , & ils se déplacent par-tout où ils trouvent de l'eau , des fruits & des pâturages. Cette vie errante leur procure une nourriture pleine de délices , & ils regardent les Arabes sédentaires comme des esclaves : ils vivent de lait & de la chair de leurs troupeaux ; ils ont des habits , leurs tentes , leurs cordages ; les chameaux sur lesquels ils couchent ; tout se fait avec la laine de leurs brebis , avec le poil de leurs chèvres & de leurs chameaux. C'est l'occupation des femmes dans chaque famille , & dans tout le désert , il n'y eut jamais un ouvrage qu'ils consomment de café , de tabac , de dattes , est payé par le beurre qu'ils apportent sur la frontière , & par plus de vingt chameaux qu'ils vendent annuellement.

Comme ces objets ne suffisent pas aux

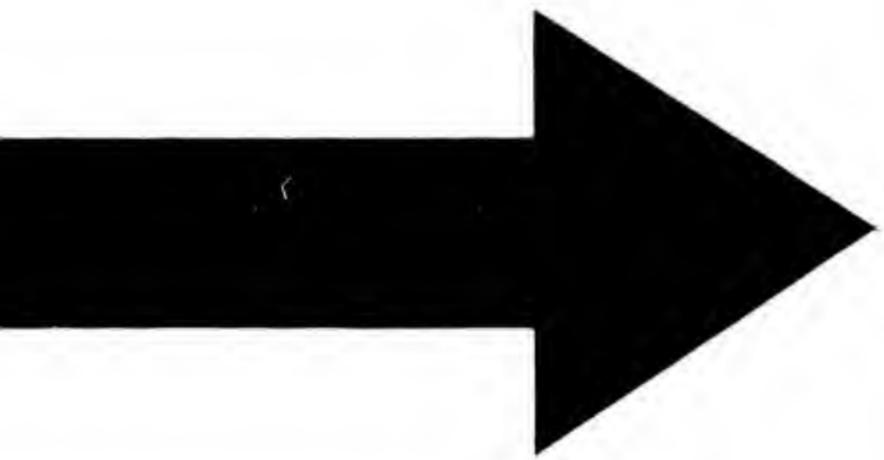
pour se procurer  
ils ont imagi  
les caravanes  
leurs sables : la  
à la Mecque  
ge par un trib  
cinquante mille  
s'est soumis ,  
entions , se parta  
les autres carav  
avec les hordes  
leur faut passer  
dépendamment d  
de la partie du  
en ont cherché  
age. Ces hommes  
s'intéressés entre e  
avec les nations  
& généreux fo  
ent habituellement  
villes de leur voisi  
es , bons maris , bo  
n'est pas de leur fa  
ent leurs courses  
pas rare que la S  
erlé en soient le t  
es Arabes qui se  
ocient avec leurs c

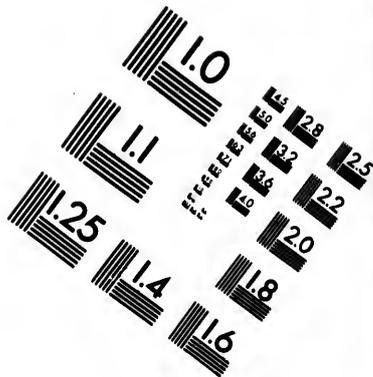
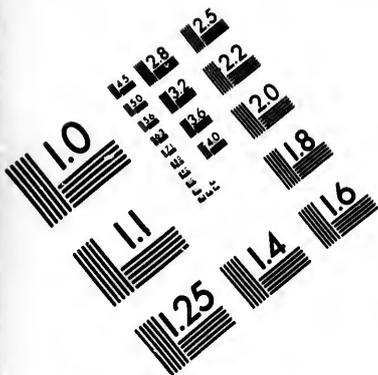
pour se procurer les choses qui leur manquent, ils ont imaginé de mettre à contribuer les caravanes que la superstition mène par leurs fables : la plus nombreuse qui va de Damas à la Mecque, est celle de la sûreté de son voyage par un tribut de cent bourses, ou de cinquante mille livres, auquel le grand-seigneur s'est soumis, & qui par d'anciennes conventions, se partage entre toutes les hordes ; les autres caravanes s'arrangent uniquement avec les hordes sur le territoire desquelles leur faut passer.

Indépendamment de cette ressource, les Arabes de la partie du désert qui est le plus au nord, en ont cherché une autre dans leur brigandage. Ces hommes si humains, si fidèles, si intéressés entre eux, sont féroces & avides avec les nations étrangères ; hôtes bien-séants & généreux sous leurs tentes, ils dévorent habituellement les bourgades & les peuplades de leur voisinage. On les trouve bons pères, bons maris, bons maîtres ; mais tout ce qui n'est pas de leur famille est leur ennemi ; leurs courses s'étendent fort loin, & il n'est pas rare que la Syrie, la Mésopotamie, & l'Arabie même en soient le théâtre.

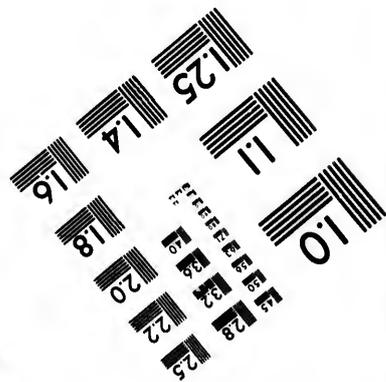
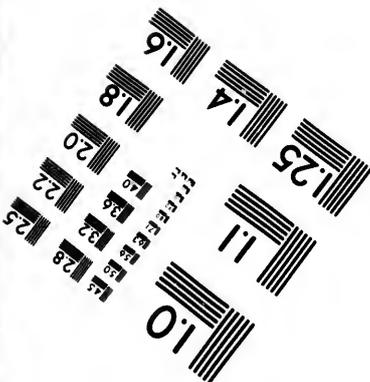
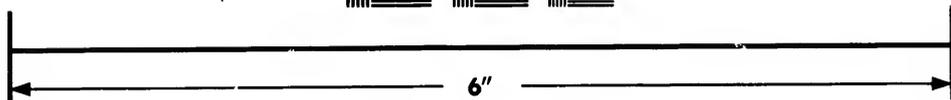
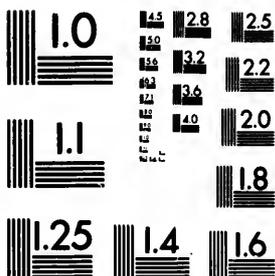
Les Arabes qui se vouent au brigandage se joignent avec leurs chameaux, pour un com-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

5.0  
5.6  
6.3  
7.1  
8.0  
9.0  
10.0

**Arabie.**

merce ou une guerre dont l'homme a profit, & l'animal la principale peine. Ces deux êtres doivent vivre ensemble, ils élevés l'un pour l'autre; l'Arabe forme son meau, dès sa naissance, aux exercices & rigueurs qu'il doit supporter toute sa vie; l'accoutume à travailler beaucoup, & à dormir peu; l'animal passe de bonne heure les jours sans boire, & les nuits sans dormir; on l'exerce à plier les jambes sous le vent pour laisser charger son dos de fardeaux qui augmente insensiblement, à mesure que ses forces croissent par l'âge & par la fatigue; dans cette éducation singulière, à proportion qu'on double ses travaux, on diminue sa subsistance, on le forme à la course par l'exercice; un cheval arabe est le rival qu'on préfère au chameau; celui-ci, moins prompt, mais moins léger, lasse à la fin son vainqueur sur la longueur des routes; quand le maître & le chameau sont prêts & dressés pour le bruyage, ils partent ensemble, traversent les déserts du désert & vont attendre sur les caravanes le marchand ou le voyageur pour les piller; l'homme dévaste, massacre, enlève, & le chameau porte le butin; si ces compagnons de fortune sont poursuivis, ils hâtent leur fuite. Le maître-voleur monte son chameau face

ouffe la tra  
quatre jours  
pour donner  
avec un mō  
ore; souve  
aire, à moi  
ource à quel  
doublement  
ne ardeur q  
is, pour la  
mir.

Ceux des  
l'on trouve  
sol propre  
ent des chev  
on connaisse.  
berche à se  
mbélir & ré  
animale, qui,  
la vitesse,  
chevaux arabe  
omme avec  
es, sur l'att  
mpter; ces  
douceur, d  
fférentes qui  
gouvernem  
tributaires

ouffe la troupe, fait jusqu'à cent lieues en quatre jours sans décharger les chameaux, ni leur donner qu'une heure de repos par jour, avec un morceau de pâte pour toute nourriture; souvent ils passent tout ce tems sans boire, à moins qu'ils ne sentent par hasard une source à quelque distance de leur route: alors ils doublent le pas, & courent à l'eau avec une ardeur qui les fait boire, en une seule fois, pour la soif passée & pour la soif à venir.

Arabic.

Ceux des Arabes qui habitent les cantons où l'on trouve quelques maigres pâturages, & où le sol propre à la culture de l'orge, nourrit des chevaux qui sont les meilleurs que l'on connoisse. De tous les pays du monde on cherche à se procurer de ces chevaux, pour embellir & réparer les races de cette espèce animale, qui, dans aucun lieu de la terre, n'a la vitesse, ni la beauté, ni l'intelligence des chevaux arabes; les maîtres vivent avec eux comme avec des domestiques, sur les services, sur l'attachement desquels ils peuvent compter; ces Arabes ont de la simplicité, de la douceur, de la docilité; & les religions différentes qui ont régné dans ces contrées, & les gouvernemens dont ils ont été les sujets ou tributaires, ont altéré bien peu le caracte-

ère qu'ils avaient reçu du climat ou des  
 Arabie. bitudes.

Les Arabes, fixés sur l'Océan indien, sur la mer Rouge, ceux qui habitent ce qu'on appelle l'Arabie heureuse, étaient autrefois un peuple doux, amoureux de la liberté, content de son indépendance, sans songer à faire des conquêtes; ils étaient trop attachés au bien-être sous lequel ils vivaient, à une terre qui leur fournissait presque sans culture à leurs besoins, pour être tentés de dominer sous un autre climat, dans d'autres campagnes: Mahomet changea leurs idées; mais il ne leur resta rien de l'impulsion qu'il leur avait donnée. Leur vie se passe à fumer, à prendre du café de l'opium, du sorbet, à faire brûler des parfums exquis, dont ils reçoivent la fumée dans leurs habits légèrement imprégnés d'une asperfusion d'eau rose; ces plaisirs sont toujours suivis de vers galans ou amoureux.

Avant que les Portugais eussent intercépé la navigation de la mer Rouge, les Arabes avaient plus d'activité; ils étaient les agens de tout le commerce qui se faisait par cette voie. *Aden*, situé à l'extrémité la plus méridionale de l'Arabie sur la mer des Indes, en était le dépôt. La situation de son port qui lui procurait des liaisons faciles avec l'Égypte, l'Éthi-

de, l'Inde &  
 plusieurs fièc  
 sirs de l'Asie  
 grand Albu  
 1513, ils  
 tèrent pas  
 Yemen, pos  
 bie qui mé  
 chassa & a  
 de de ses  
 d'un village.  
 Elles furent  
 byrthe, l'enc  
 ue, quelques  
 res à la méc  
 commerce. Ce  
 nouvellement a  
 e passe pas a  
 vres, étoient  
 u'ils ne l'ont  
 près une gran  
 Le commer  
 ot entier pa  
 ers indiens  
 cherher fortu  
 es n'ont presq  
 euvent avoir  
 erce; en ven

ou des Indes, l'Inde & la Perse, en avait fait pendant  
 plusieurs siècles un des plus florissans comp- Arabie.  
 n indien, des Indes de l'Asie. Quinze ans après avoir résisté  
 tent ce que le grand Albuquerque, qui voulait le détruire  
 t autrefois en 1513, ils se soumirent aux Turcs, qui n'en  
 liberté, ce furent pas long-tems les maîtres. Le roi  
 longer à faire le Yamen, possesseur de la seule portion de l'A-  
 achés au bey de l'Arabie qui mérite d'être appelée heureuse, les  
 une terre de Moka chassa & attira toutes les affaires à Moka,  
 à leurs dépens de ses états qui n'avait été jusqu'alors  
 et sous un nom d'un village.

es : Mahomet Elles furent d'abord peu considérables ; la  
 leur reste p. Myrrhe, l'encens, l'aloës, le baume de la Mec-  
 avait donné que, quelques aromates, quelques drogues pro-  
 ndre du commerce à la médecine, faisaient la bête de ce  
 brûler des p. commerce. Ces objets, dont l'exportation con-  
 la fumée de nouvellement arrêtée par des droits exclusifs,  
 égnés d'Europe ne passe pas aujourd'hui sept à huit cent mille  
 s sont souve- livres, étoient dans ce tems-là plus recherchés  
 ux. qu'ils ne l'ont été depuis ; le café fit bientôt  
 ent interce- après une grande révolution.

, les Arabes Le commerce de l'Arabie se fait presque  
 t les agens tout entier par l'entremise des banians, cour-  
 ar cette vo- vers indiens qui viennent dès leur bas-âge  
 s méridion- chercher fortune en ce pays. Comme les Ara-  
 , en était l'Arabes n'ont presque aucune terre en propre ; ils ne  
 qui lui proc- peuvent avoir d'autre ressource que leur com-  
 ypte, l'Égypte ; en vendant, en achetant ou troquant

Arabic.

leurs denrées, ils observent une formalité singulière dans leurs ventes ou dans leurs échanges ; c'est de mettre une poignée de terre sur ce qu'ils échangent en présence des témoins qu'ils appellent, en disant : *nous donnons terre pour terre* ; après quoi, ils ne peuvent plus revenir contre leur marché ; ils en mettent sur les chevaux, sur les bœufs, les moutons & sur l'argent, & ne sont point tenus à la garantie. Si cette cérémonie a une institution raisonnable, ne signifierait-elle pas que ces peuples ont connu une vérité bien grande & bien importante, c'est que toutes les richesses viennent de la terre, & qu'en les échangeant on ne fait que donner terre pour terre.

---

Part de Su

— Naviga

tion de cert

gouverneme

D EN D A N T

caravanes s'é

ués ; & la

immédiateme

naï. Quoiqu

proprement d

marins de ce

qu'ils n'osent

manière timi

un vaisseau se

vaisseaux vont

part toujours

être un seco

Après l'arri

plus peuplé q

e pourrait pa

à partir lan

## CHAPITRE III.

*Départ de Suès. — Mouillage au port de Tor.  
— Navigation de Tor à Dsjidda. — Description  
de cette ville & de ses environs, de son  
gouvernement & de son commerce.*

DU RENDANT notre absence, plusieurs petites caravanes s'étaient rendues successivement à Arabie. Suès; & la grande venant du Caire, arriva immédiatement après notre retour du mont Sinai. Quoiqu'on n'ait pas à craindre des pirates, proprement dits, sur le golfe arabe, les marins de ces parages sont si mal habiles, qu'ils n'osent guère s'éloigner des côtes. Cette manière timide de naviguer pourrait exposer un vaisseau seul au pillage des Arabes. Les vaisseaux vont donc aussi en caravane : il en part toujours quatre à-la-fois pour pouvoir se prêter un secours mutuel.

Après l'arrivée de ces caravanes, Suès parut plus peuplé que le Caire, & cette foule qui ne pourrait pas y subsister long-tems, ne pensa qu'à partir sans délai. Nous étions recomman-

Arabie.

dés à deux patrons des bâtimens, qui devaient faire le voyage. Quoique accoutumés à vivre avec les mahométans, le trajet de *Dsjidda* nous fit une peine que nous n'avions pas ressentie dans des courses plus dangereuses. Des Grecs nous avaient insinué que les mahométans croyaient les chrétiens indignes de faire ce trajet au milieu des pèlerins qui s'approchent de la Sainte-Cité, & que, par cette raison, nous n'oserions marcher dans le vaisseau chauffés de pantoufles; quelques-uns de ces pèlerins nous regardèrent en effet d'un mauvais œil; mais n'oser marcher sans pantoufle sur le tillac, n'était pas une distinction humiliante pour les chrétiens, mais une coutume générale pour tout le monde; le tillac dans les vaisseaux étant regardé comme un appartement, où l'on entre toujours déchaussé.

Pour n'être pas confondus avec ces mahométans, nous louâmes une chambre dans celui de ces vaisseaux qui nous parut le meilleur; dans une chambre vis-à-vis de la nôtre, logeait un riche eunuque noir, allant à Médine & chargé d'une provision assez inutile pour lui; il menait un sérail comme un seigneur turc. Une grande chambre, au-dessous de la nôtre, contenait une quarantaine de femmes & de leurs claves avec leurs enfans, qui nous incommodaient

ient extrêmement  
illeries cor  
passagers avait  
il entourait  
issant un petit  
s'asseoir  
ecs très-mal  
rras, ne po  
facilement,  
passagers;  
putes.

Notre vaisseau  
avoir porter  
cessivement  
and du Caire  
rins en Euro  
un pilote très-  
deux compa  
mière, une  
ndre, disait-i  
ue d'une mar  
faire comp  
mant.  
Il fallait néan  
gateurs de ce  
hasarder en  
côtes hérissées  
l. Pour éviter.

ent extrêmement par leurs querelles & leurs  
 bailleries continuelles. Chacun des autres Arabie.  
 passagers avait loué une place sur le tillac,  
 qu'il entourait de balots & de paquets, en  
 faisant un petit espace pour faire la cuisine,  
 pour s'asseoir & pour dormir. Nos matelots  
 très-mal habiles, gênés par tous ces em-  
 barras, ne pouvaient manœuvrer que très-  
 difficilement, & en marchant sur les effets  
 des passagers; ce qui excitait sans cesse des  
 disputes.

Notre vaisseau, quoiqu'assez grand pour  
 en avoir porté au moins 40 canons, était  
 excessivement chargé; le patron, bon mar-  
 tinand du Caire, n'aurait pas brillé parmi les  
 matelots en Europe: il s'abandonnait aux soins  
 d'un pilote très-médiocre; il avait placé entre  
 les deux compas, où les Européens placent la  
 boussole, une grosse pierre d'aimant, pour  
 rendre, disait-il, aux aiguilles la force magné-  
 tique d'une manière insensible; j'eus peine à  
 leur faire comprendre la nécessité d'ôter cer-  
 tain aimant.

Il fallait néanmoins nous confier à des na-  
 vigateurs de cette espèce, qui n'osaient pas  
 hasarder en pleine mer, & qui suivaient  
 les côtes hérissées d'écueils & de bancs de co-  
 raux. Pour éviter toute difficulté avec les autres

Arabie.

passagers, nous nous transportâmes les premiers dans notre vaisseau; il y fallut attendre plusieurs jours, parce que le gouverneur doit examiner les vaisseaux, pour voir s'ils ne sont pas trop chargés: il ne manque pas d'observer son devoir, parce qu'on lui paye un droit qui fait une partie de son revenu.

Enfin, après tant de délais, nous levâmes l'ancre le 10 octobre à minuit; nous passâmes le long d'une côte qui eut été dangereuse, le vent n'avait pas été favorable; elle est toute couverte de bancs de corail. Les vaisseaux jetaient l'ancre tous les soirs, & nous avions la liberté de descendre à terre, si nous voulions nous hasarder dans le pays pour voir quelque objet intéressant.

Le port de *Tor*, où nous mouillâmes suivant la coutume, était autrefois un endroit considérable; mais aujourd'hui le petit fort nommé *Kalla & Tor* est ruiné & n'a plus de garnison. On voit cependant dans les environs quelques villages remarquables, dont les habitans, comme tous ceux de cette côte aride, vivent de la pêche.

*Belled en Nassara*, est habitée par des chrétiens grecs, qui ont dans le voisinage un couvent où il ne se trouve plus qu'un seul religieux. *Bir* a un puits dont l'eau est meilleure

celle de M  
le dont les  
qu'ils appo  
meaux. Tou  
vaisseaux entre  
le village  
voyage à u  
quelque chose  
tier à quelc  
gnent, c'est-à  
ail & de sab  
M. Forskal  
endue yallé  
grec, qui  
re dans un l  
comme notre a  
dit un bruit  
aient arrêté  
rs montagne  
étaient janis  
e mouvement  
le ramener  
it était faux,  
e mauvaise r  
Dans cette e  
voir l'ensembl  
nt l'une com  
ment une m

es premier  
rendre plu  
erneur doi  
s'ils ne son  
s d'observe  
n droit qu

ous levâmes  
ous passâmes  
ngereuse,  
lle est tout  
s vaisseau  
nous avions  
nous vou  
pour voir

illâmes sur  
un endro  
e petit for  
n'a plus d  
es environ  
dont les ha  
côte aride

des chrê  
ge un cou  
n seul reli  
et meilleu

celle de *Naba*, mais pas aussi bonne que Arabic.  
le dont les Arabes fournissent les vaisseaux,  
qu'ils apportent des montagnes, sur les  
meaux. Tous les pilotes qui conduisent les  
vaisseaux entre *Suès* & *Dsjidda*, demeurent  
dans le village de *Dsjebil* : on paye 500 écus  
pour un voyage à un tel pilote, qui gagne encore  
quelque chose en chemin, en apprenant son  
trier à quelques jeunes gens qui l'accom-  
pagnent, c'est-à-dire, à connoître les bancs de  
sable & de fable.

M. *Forskal* descendit à terre pour voir la  
étendue vallée d'*Élin* ; le religieux du cou-  
vent grec, qui est dans ce canton, le fit con-  
duire dans un lieu rempli de dattiers ; mais,  
comme notre ami tardait à revenir, il se ré-  
solut d'aller à terre, & dit un bruit sur le vaisseau, que les Arabes  
s'étaient arrêtés parce qu'il avait voulu dessiner  
des montagnes. Aussitôt quelques marchands  
qui étaient janissaires, se mirent, de leur pro-  
pre mouvement, en chemin pour le délivrer,  
pour le ramener en sûreté. Heureusement ce  
bruit était faux, & M. *Forskal* revint sans au-  
cune mauvaise rencontre.

Dans cette endroit, nous eûmes occasion  
de voir l'ensemble des chaînes des montagnes,  
dont l'une commence près de *Tor*, & qui  
est une masse dont la montagne Sainte-

Arabie.

Catherine est le sommet : nous aperçûmes distinctement cette dernière montagne, & nous vîmes combien elle s'élève au dessus du *Sinai* : cet amas de rochers remplit toute l'extrémité entre les deux bras du golfe arabe. Près des côtes ces montagnes s'abaissent en collines qui aboutissent à des plaines sabloneuses.

Nous observions la méthode de mouiller tous les soirs ; car les Turcs se croient perdus aussi-tôt qu'ils ne voyent plus de terres. Dans ce trajet nous risquâmes d'essuyer un grand malheur ; le feu s'étant mis à deux différens reprises au linge que séchaient les femmes étendues au-dessus de nous ; le vaisseau eût été embrasé, si, avertis par leurs cris aigus, nous ne fussions accourus au secours. La seconde fois le patron indigné envoya dans ce sérail un bas-officier avec un bon bâton, pour châtier les coupables ; exécution qui d'abord causa un bruit diabolique, mais qui nous procura, pendant vingt-quatre heures, une tranquillité charmante. Ces femmes étaient extrêmement incommodes & indiscrètes : surpris d'entendre si près de nous des voix féminines, je regardai par une fenêtre & je vis chaque fois trois ou quatre femmes nues qui se lavaient.

Le 17 octobre nous eûmes une éclipse du soleil, que M. Forskal avait annoncée à nous.

ron. Je m  
eux march  
yers des ver  
homme qui  
savant univ  
decin. M. F  
flagers, qui  
nt ; il leur  
érens & le  
un pèlerin  
nuit. Mon  
andelle. Ce  
le plus p  
musulmans  
Forskal se  
prirent tous

Lorsque nous  
Hassani, si  
moignèrent  
gers d'un  
canon, on fit  
illumina, av  
vaisseau &  
niffait des  
atelots firent  
mander une  
ils jetèrent à

Je montrai ce phénomène aux prin-  
 ux marchands en les faisant regarder à Arabie.  
 vers des verres noircis. Parmi les musulmans  
 homme qui fait prédire une éclipse, passe pour  
 savant universel, & sur-tout pour un habile  
 médecin. M. Forshal fut consulté par plusieurs  
 pèlerins, qui parurent tous malades subite-  
 ment; il leur indiqua quelques remèdes in-  
 différents & leur recommanda le régime. A la  
 fin un pèlerin se plaignit qu'il ne voyait goutte  
 du tout. Mon ami lui conseilla d'allumer une  
 chandelle. Cette plaisanterie lui valut plus  
 que le plus profond savoir en médecine, &  
 tous les musulmans étaient si contents de voir que  
 M. Forskal se pretait à leurs manières, qu'ils  
 prirent tous en affection.

Lorsque nous fûmes arrivés près la petite  
 ville de *Haffani*, sur la côte d'Arabie, les Turcs  
 témoignèrent leur joie d'avoir échappé aux  
 dangers d'un passage si formidable; on tira  
 du canon, on fit des décharges de mousqueterie,  
 qui illumina, avec des lampes & des lanternes,  
 le vaisseau & les chaloupes; enfin, tout re-  
 tintait des cris de joie & d'allégresse: les  
 matelots firent la ronde avec une boîte pour  
 demander une récompense; chacun leur donna,  
 ils jetèrent à la mer, non pas l'argent, mais

la boîte dans laquelle ils avaient amassé  
 Arabie. quête.

Bientôt après nous arrivâmes à Yambo  
 ville entourée de murailles, & qui est un port  
 très-sûr. Les voyageurs qui étaient dans l'at-  
 tention de passer par Médine, quittèrent  
 le vaisseau; trois personnes de notre com-  
 pagnie descendirent aussi à terre, & prirent  
 leurs sabres à l'exemple des autres passagers.  
 Un habitant de Yambo, les prenant pour  
 Turcs, les salua en leur disant: *salam alicum*  
 & s'entretint familièrement avec eux; mais  
 ayant appris qu'ils étaient francs, il se repentit  
 d'avoir profané son salut avec des chrétiens  
 & vint tout furieux déclamer contre l'insolence  
 des infidèles, qui osaient mettre le pied  
 en Arabie avec des armes; les autres Arabes  
 ne secondant pas la colère de cet extravagant,  
 mes compagnons de voyage retournèrent au  
 bord sans aucun accident.

Après avoir resté un jour dans le port, nous  
 continuâmes notre navigation, & nous dirigeâmes  
 vers le cap Wardin; les pèlerins, qui vont  
 pour la première fois à la Mecque, sont obligés,  
 si leur santé le permet, de mettre un *ibbram*  
 aussi-tôt qu'il ont passé le cap Wardin; c'est  
 un linge dont on enveloppe les reins; le  
 reste du corps est nu, & dans cet état

tous le v  
 le Kaaba  
 un autre  
 en écharp  
 sous préte  
 ordinaires;  
 l'*ibbram*  
 Mecque.  
 Du moment  
*ibbram*, il doit  
 daines & ch  
 avec la sa  
 de pénite  
 permettre a  
 un propos lib  
 particulière  
 il n'y soit fo  
 chaffe de que  
 rdite: il ne  
 qu'il est c  
 ge de parfum  
 ongles & la  
 aucune par  
 & le visage  
 vêtement,  
 epté les *Nali*  
 le corps que  
 le quitter qu

tout le voyage, jusqu'à ce qu'ils aient  
 le *Kaaba* : ils osent tout au plus jeter Arabie.  
 un autre linge sur l'épaule, qui des-  
 cend en écharpe. Plusieurs gardèrent cepen-  
 dant, sous prétexte d'indisposition, leurs ha-  
 bits ordinaires ; quelques dévots au contraire  
 se couvrent l'*ibbram*, quoiqu'ils eussent déjà été à  
 la Mecque.

Au moment que le pèlerin se couvre de  
 l'*ibbram*, il doit s'abstenir de toutes les œuvres  
 mondaines & charnelles qui seroient incompa-  
 tibles avec la sainteté du pèlerinage, & cet  
 est le jeûne de pénitence qu'il exige. Ainsi il ne se  
 peut permettre aucun commerce avec la femme,  
 aucun propos libre & scandaleux, aucune que-  
 relle particulière, aucun acte d'hostilité, à moins  
 qu'il n'y soit forcé pour sa défense naturelle ;  
 la chasse de quelque nature qu'elle soit lui est  
 interdite : il ne lui est pas non plus permis,  
 tant qu'il est couvert de l'*ibbram*, de faire  
 usage de parfums & d'aromates, de se couper  
 les ongles & la moustache, de se faire raser  
 aucune partie du corps, de se couvrir la  
 tête & le visage, & de porter aucune sorte  
 de vêtement, pas même des chaussures,  
 excepté les *Nalinns*. Le pèlerin ne peut avoir  
 sur son corps que son *ibbram*, & il n'a la liberté  
 de le quitter que pour le tems de sa purifi-

Arabie.

cation. Il peut cependant avoir sur lui espèces en or & en argent , mais dans sa bourse ou dans une ceinture ; être armé de son sabre , porter son cachet au doigt , & avoir un saint livre du *Courann* dans un sac pendu à son côté ; il peut encore se teindre les yeux avec du *collirium* , & se garantir à son départ des ardeurs du soleil , en se tenant , dans les fortes chaleurs du jour , ou sous une tente ou à l'ombre d'un édifice.

Le pèlerin ne doit jamais dépasser les limites de station sans prendre l'*ibbram* ; mais il est permis de s'en revêtir avant d'y arriver ; c'est même un acte méritoire & très-agréable aux yeux de la divinité. La religion cependant ne permet cette anticipation locale , n'admet point d'anticipation de tems. Nul pèlerin ne doit prendre l'*ibbram* avant le premier jour de lune de *Zilcadé* , parce qu'étant nécessaire de le garder jusqu'au jour de *beyram* ( ce jour fait quarante jours ) , un plus long terme , tendu la foiblesse & la fragilité humaine , pourrait l'exposer à des prévarications qui le feraient déchoir de cet état de sainteté qu'exige & le recommande le *ibbram* & la préparation nécessaire à l'acte du pèlerinage. Tout musulman qui arrive à la Mecque dans les mois consacrés à ce saint exercice , est obligé de prendre le manteau

rituel, qu'il  
pour objet que  
mes. S'il y m  
un sacrifice  
Il doit para  
donné une m  
pèlerins ; m  
sectateurs n  
ne pouvait p  
droit dans le  
tion était de  
te humilité,  
commun. J  
te en effet  
billement, &  
e nud ; mai  
e habits & m  
ent incommo  
n conserve d  
, quand mé  
vient contrai  
mat rude , on  
s églises glac  
premiers fid  
l'Asie, ont pu  
dant toute l'  
éables par le  
Enfin, nous a

entiel, quand même son voyage n'aurait ~~\_\_\_\_\_~~  
 pour objet que des affaires civiles & tempo- Arabie.  
 rales. S'il y manque, il doit réparer sa faute  
 par un sacrifice satisfactoire.  
 Il doit paraître étrange que Mahomet ait  
 donné une nudité si préjudiciable à la santé  
 des pèlerins; mais cette loi date du tems où  
 les sectateurs n'étaient que des Arabes, & où  
 on ne pouvait pas espérer que sa religion s'é-  
 tendrait dans les pays septentrionaux: son in-  
 stitution était de faire paroître les pèlerins en  
 toute humilité, & habillés comme les Arabes  
 de commun. Le peuple de cette province  
 est en effet encore de ces linges pour tout  
 habillement, & il est accoutumé à aller pres-  
 que nud; mais les Turcs habitués à porter  
 de beaux habits & même des pelisses, sont extrême-  
 ment incommodés de cet usage. La supersti-  
 tion conserve des coutumes & des lois loca-  
 les, quand même l'observation de ces lois  
 vient contraire à leur institution. Dans un  
 climat rude, on fréquente, au fort de l'hiver,  
 les églises glacées & mal-saines, parce que  
 les premiers fidèles, vivant sous le ciel doux  
 de l'Asie, ont pu s'assembler sans inconvénient,  
 pendant toute l'année, dans de tels bâtimens  
 agréables par leur fraîcheur.  
 Enfin, nous arrivâmes, le 29 octobre, à la

rade de *Dsjidda* ; nous entrâmes dans  
 Arabie. ville avec la crainte bien fondée de n'être  
 bien traités par ses habitans ; mais nous  
 trompâmes : les habitans de *Dsjidda*, accu-  
 tumés à ne voir que des marchands chré-  
 tiens, habillés à l'européenne, & ne remar-  
 quant rien d'étranger dans notre habillement,  
 ne parurent pas faire attention à nous. Nous  
 marchâmes librement & sans être insultés  
 par les cafés & les marchés ; mais avertis qu'il n'é-  
 toit pas permis à ceux qui ne sont pas musulmans  
 de passer la porte qui va à la Mecque  
 même d'en approcher, nous nous gardâmes  
 de crainte d'être découverts, de nous promener  
 dans le voisinage de cette porte.

Les lettres de recommandation que nous  
 avions apportées nous furent d'un grand  
 secours. Un pauvre scheik nous en avait don-  
 née au Caire pour le *Kichja*, ou le lieutenant  
 du pacha : recommandation dont nous ne fa-  
 isions pas grand cas, & qui néanmoins nous  
 servit plus que toutes les autres.

Ce scheik était secrétaire d'un des premiers  
 membres de l'académie de *Dsjamia el A*  
 au Caire. Né dans la Turquie d'Europe,  
 il avait entendu parler de la supériorité des  
 Européens dans les sciences, & avide d'apprendre  
 il vint nous voir souvent. C'était un pauvre  
 homme

D  
 bonnête hon  
 véritable am  
 dignâmes, l  
 la botanique  
 côté, nous f  
 merçant dan  
 les éclairciss  
 ions pu obt  
 sachant com  
 de ses compa  
 Mecque, &  
 ville. Cet ori  
 révenu de r  
 ordres pour n  
 nous nous ha  
 notre scheik a  
 beaucoup de  
 ouvent, & pa  
 et sur nos usag  
 de lui donner  
 Européens qu  
*hija* se plait  
*hal*, qui lui r  
 agea à forme  
 de plantes, &  
 pays, l'arbuft  
 Mecque. Les  
 euse, d'a  
 Tome XX

bonnête homme, sans superstition, enfin un véritable ami du genre humain. Nous lui en-  
 signâmes, M. *Forskal* & moi, les élémens de la botanique & de l'astronomie; lui de son côté, nous fut d'une grande utilité en nous exerçant dans la l'ange arabe, & nous donnant les éclairciffemens, que, sans lui, nous n'aurions pu obtenir. Notre domestique grec, ne sachant comment nous loger, s'adressa à un de ses compatriotes, orfèvre du *scherif* de la Mecque, & fort considéré des premiers de la ville. Cet orfèvre lui apprit que le *kichja*, prévenu de notre arrivée, avait donné des ordres pour nous rendre service; sur cet avis nous nous hatâmes de présenter la lettre de notre *schaik* au *kichja*, qui nous reçut avec beaucoup de politesse. Nous allâmes le voir souvent, & par ses questions sur nos mœurs & sur nos usages, il nous fournit des occasions de lui donner des idées plus avantageuses des Européens qu'il ne paraissait en avoir. Ce *kichja* se plaisait à parler d'astronomie. M. *Forskal*, qui lui rendait des visites assidues, l'engagea à former près de sa maison un jardin de plantes, & de faire venir de l'intérieur du pays, l'arbusse qui porte le baume de la Mecque. Les Arabes trouvèrent cette idée heureuse, d'autant plus qu'ils avaient de la

Arabie.

Arabie.

peine d'obtenir du baume pur ; ordinairement il est déjà falsifié quand il parvient à *Dsjidda*.

Quelques jours après nous remîmes notre lettre de recommandation au pacha, qui avait aussi quelque teinture d'astronomie, & qui voulut voir & connaître mes instrumens : leur donna la préférence sur ceux dont se servent les Orientaux, & il les montra à un scheik, ou savant turc qu'il avait chez lui.

Le bruit de l'arrivée d'une compagnie d'Européens, parmi lesquels il y avait un astronome, parvint bientôt à la Mecque. Dans ce tems le frère du *schérif* regnant de la Mecque, s'approchait de cette ville avec une armée pour l'attaquer. Un astronome est toujours parmi les mahométans un astrologue. Le *schérif* me fit donc demander, par son orfèvre grec, si la souveraineté resterait entre ses mains, ou s'il serait obligé de la céder à son frère : je m'excusai sur mon ignorance des événemens futurs, & je lui fis dire que je ne m'appliquais à l'astronomie que pour perfectionner l'art de la navigation. M. de *Havan* répondit hardiment que celui des deux frères qui ressemblait le plus à *Hassan*, tige de leur race, serait victorieux ; sa réponse fut agréable d'autant plus que le *schérif* se soutint sur le trône.

Un seigneur de *Dsjidda* me pria de lui

D E

quer le vo  
erdu ; je lu  
excuser. Il s  
fut plus ha  
es domestique  
e longues p  
ié dans la b  
nocens pouv  
; mais que  
ous avalèren  
pris & emb  
ua.

Le palais d  
plupart des  
empire ottom  
is bâtimens  
ur le reste de  
un bois léger  
bient à l'ord  
La ville mar  
it que celle  
s réservoirs e  
portent peu-à  
ns de distinct  
rcs au Caire  
tent qu'une  
ins des envier  
mettent que l'

quérir le voleur de 200 sequins, qu'il avait perdus; je lui alléguai les mêmes raisons pour l'excuser. Il s'adressa alors à un fameux scheik, qui fut plus habile que moi. Ce *scheik* rangea tous ses domestiques de ce seigneur en file, & après de longues prières, mit à chacun un papier lié dans la bouche, en les assurant que les innocens pouvaient avaler sans crainte le billet; mais que le coupable en serait étouffé. Tous avalèrent le billet, hormis un seul qui, surpris & embarrassé, confessa le vol & le restitué.

Arabie.

Le palais du pacha est aussi mal bâti que la plupart des maisons des autres pachas de l'empire ottoman; il y a dans la ville plusieurs de ces bâtimens construits de pierre de corail; mais le reste des maisons ne sont que des huttes de bois léger, telles que les Arabes du peuple habitent à l'ordinaire.

La ville manque absolument d'eau: on n'y a que celle que les Arabes amassent dans des réservoirs entre des montagnes, & qu'ils portent peu-à-peu sur leurs chameaux. Les gens de distinction sont habillés comme les gens au Caire; mais les gens du peuple ne portent qu'une chemise sans culotte. Les *Béni* des environs, au lieu d'une chemise, ne portent que l'*ibbram*, ou linge dont ils s'en-

Arabie.

veloppent les reins. Les femmes du peuple s'habillent comme celle des Arabes en général de larges culottes, une longue chemise flottante & un voile font toute leur parure. Les environs de la ville sont sablonneux & tout-à-fait stériles. En me promenant sur le port j'ai été témoin de la manière singulière dont les Arabes prennent les canards sauvages : le chasseur déshabillé, se met de l'algue marine sur la tête & marche vers l'oiseau, qui ne s'effraye pas de l'approche de l'algue, dont il voit si souvent flotter des paquets ; l'Arabe saisit alors le canard par les pieds.

De tout tems Dsjidda a fait partie du domaine du schérif de la Mecque ; ainsi, quoiqu'il le sultan envoie un pacha dans cette ville, il n'en est pas le souverain absolu. Le pouvoir est partagé entre le *schérif* & le gouverneur turc ; ce dernier se change tous les ans, au lieu que son lieutenant est à vie, & refuse souvent de suivre les ordres du pacha.

Le schérif nomme un lieutenant appelé *visir*, dont tous ses sujets dépendent uniquement. Ce visir doit être toujours pris dans les familles, qui seules peuvent aspirer aux grands emplois dans ses états, ou dans la famille même du schérif, parmi ceux qui peuvent parvenir à la souveraineté. Un homme issu de la haute

noblesse arabe  
age d'une na  
Dsjidda est  
golfe Arabique  
ville Sainte ;  
est difficile  
ou dix mille  
dans des cabanes  
tirer un air  
surnature. Le  
schérif de la M  
tient une fai  
l'autorité & le  
ont de huit p  
de treize pou  
payent toujou  
administrateurs  
acheter fort  
Turcs, qui on  
de toute l'Ye  
si l'on n'avait  
une vengeance  
pages & au c  
Surate envo  
vaisseaux char  
eurs, de schâ  
de soie, souve  
gent ; leur ver

du peuple nobleste arabe, ne comparait pas devant un ~~Arabis.~~  
 en général, d'âge d'une naissance inférieure à la sienne.

Le port de Dsjidda est un port situé vers le milieu du golfe Arabique, à quinze ou seize lieues de la ville Sainte; il est assez sûr, mais l'approche en est difficile. Les affaires y ont attiré neuf ou dix mille habitans, qui logent la plupart dans des cabannes, & tous condamnés à respirer un air corrompu, & à boire de l'eau saumâtre. Le gouvernement y est mixte. Le Schérif de la Mecque & le grand-seigneur, qui ont une faible & inutile garnison, partagent l'autorité & le produit des douanes; ces droits sont de huit pour cent pour les Européens, & de treize pour toutes les autres nations; ils se payent toujours en marchandises, que les administrateurs forcent les négocians du pays à acheter fort cher. Il y a long-tems que les Turcs, qui ont été chassés d'*Aden*, de *Moka*, de toute l'*Yemen*, l'auraient été de *Dsjidda*, si l'on n'avait craint qu'ils ne se livrassent à une vengeance qui aurait mis fin aux pèlerinages & au commerce.

Le Surate envoie tous les ans à *Dsjidda* trois vaisseaux chargés de toiles de toutes les couleurs, de schâles, d'étoffes mêlées de coton & de soie, souvent enrichies de fleurs d'or & d'argent; leur vente produit huit ou neuf millions

Arabie.

de livres. Il part du Bengale pour la même destination deux, & le plus souvent trois navires, dont les cargaisons, qui appartiennent aux Anglais, peuvent valoir un tiers de moins que celles de Surate : elle consistent en riz, gingembre, safran, sucre & quelques étoffes de soie, & en une quantité considérable de toiles, la plupart communes; ces bâtimens qui peuvent entrer dans la mer Rouge depuis le commencement de décembre jusqu'à la fin de mai, trouvent à *Dsjidda* la flotte de Suès.

Cette ville qu'on avait bâtie sur les ruines de l'ancienne Arfinoë, est située à l'extrémité de la mer Rouge, & à trois journées seulement du Caire. Ses habitans sont en partie Égyptiens & en partie Arabes : ils aiment si peu ce séjour mal-sain & privé d'eau potable, que ceux d'entre eux qui jouissent de quelque aisance, ou qui peuvent se procurer ailleurs de l'occupation, ne s'y trouvent qu'au départ & qu'au retour des vaisseaux, l'un & l'autre réglés par des vents périodiques & invariables. Vingt navires, semblables pour la forme à ceux de la Hollande, mais mal construits, mal équipés, mal commandés, sont expédiés tous les ans pour *Dsjidda*. Des comestibles forment la plus grande partie de leur cargaison, avec cette différence que les cinq qui appartiennent

un grand-seigneur de Médine & d'autres les ventes très-avantageuses de Venise les Indiens font. En échange de marchandises, ils reçoivent six & en toiles sept à huit millions. L'inertie des navires de la totalité de destination : usuellement l'attention qu'on a eue de la navigation. Le commerce plus d'extension dangers, si les navires gnaient mieux de Suès, qui était réparé sent sans cesse fin s'arrêter de l'Europe en partie, le Quoiqu'il

un grand-seigneur, livrent gratuitement pour Médine & pour la Mecque, tandis que les autres les vendent communément à un prix très-avantageux. Ils portent aussi de la verrerie de Venise, du corail & du carabé, dont les Indiens font des colliers & des brasselets.

En échange de leurs denrées, de leurs marchandises, de leur or sur-tout, ces bâtimens reçoivent six à sept millions pesant de café, & en toiles, en étoffes, en épiceries, pour sept à huit millions de livres. L'ignorance & l'inertie des navigateurs sont telles, que jamais la totalité de ces riches objets n'arrive à sa destination : une assez grande partie devient habituellement la proie des vagues, malgré l'attention qu'on a toujours de jeter l'ancre à l'entrée de la nuit.

Le commerce de la mer Rouge acquerrait plus d'extension & serait exposé à moins de dangers, si la cour ottomane & les Arabes soignaient mieux cette communication, si le port de Suès, que les sables achèvent de combler, était réparé ; si les séditions, qui bouleversent sans cesse les rives du Nil, pouvaient enfin s'arrêter, on verrait peut-être les liaisons de l'Europe avec l'Asie reprendre, en tout ou en partie, leur ancien canal.

Quoiqu'il se fasse un grand commerce à

Arabic

*Dsjidda*, cette ville n'est cependant que l'entrepôt de l'Égypte & des Indes, parce que les vaisseaux de *Suès* ne vont pas plus loin, & que ceux des Indes n'osent pas pousser jusqu'à *Suès*. Sans cet entrepôt, le commerce de cette ville se réduirait à très-peu de chose. Le pays d'alentour ne fournit guère d'autres marchandises que les amandes de *Taif*, que les Anglais portent aux Indes.

L'importation est d'autant plus considérable qu'elle doit pourvoir aux besoins de *Dsjidda*, de *Medine* & de la *Mecque* : ces villes tirent de l'Égypte tant de bled, de riz, de lentilles, de sucre, d'huile, &c., que, sans le secours de cette contrée, cette partie de l'Arabie ne pourrait être habitée ; de l'Égypte leur viennent encore toutes les marchandises d'Europe ; celles des Indes passent au contraire, pour la plus grande partie, en Égypte.

On ne bat aucune monnaie dans cette province, on n'y voit que des espèces étrangères, les mêmes qui ont cours à Constantinople & au Caire. Les grosses espèces ont cependant un cours plus haut à *Dsjidda* qu'en Égypte, à cause de la grande abondance des petites pièces, plus communes en Arabie que dans le lieu de leur fabrication. Cette grande quantité de petite monnaie est apportée par les pé-

D E

qui er  
malière, &  
sont ob  
ville Sainte.  
, & leur

nt que l'en  
 arce que le  
 loin, & qu  
 ffer jusqu'  
 arce de cer  
 se. Le pay  
 s marchan  
 que les An

onfidérable  
 de *Dsjidda*  
 villes tirent  
 de lentilles  
 s le secout  
 l'Arabie ne  
 e leur vien  
 s d'Europe  
 ire, pour la

s cette pro  
 étrangères  
 antinople &  
 cependant  
 en Égypte  
 des petites  
 e que dans  
 ande quan  
 par les pé

as, qui en ont besoin pour leur dépense Arabic.  
 malière, & pour les fréquentes aumônes  
 ils sont obligés de faire en route & dans  
 ville Sainte. Les petites pièces ne s'exportent  
 s, & leur nombre va toujours croissant.

---

## CHAPITRE IV.

*Navigation de Dsjidda à Loheya. — Séjour dans cette ville. — Mœurs & coutumes habitans. — Leurs maisons. — Départ de Loheia. — Route par le Theama. — Arrivée à la ville de Beit-el-Fakih.*

**N**OUS avons ordre de nous rendre d'Arabie. l'Yemen le plutôt possible : nous nous habillâmes d'aller voir, au commencement de novembre, un vaisseau, qu'on nous dit être prêt à partir pour charger du café à Loheya. Nous fûmes bien surpris, quand on nous montra ce bâtiment, qui ressembloit plus à un tonneau qu'à un navire. Il n'avoit que six toises de longueur, sur trois de largeur ; il étoit sans tillac, & ses planches minces paroissent cousues, sans être clouées. Le patron n'étoit habillé que d'un linge, plié autour des reins, & ses neuf matelots, tous esclaves noirs d'Afrique ou du Malabar, n'avoient, pour couvrir leur nudité, qu'un linge large comme la main, attaché à une corde qui entour

ers hanches. Nous nous laissons de préférer ces compatriotes par servent de va lieu que les ma es navigateurs res, très-lourd r. Nous suivîm e marché avec e jusqu'à Lo lettres pou ya & de Hod els nous avon nèrent aussi eux marchand onna de laisse ter. Quoique nous us seul, nous andises : le patro e, sans cette c ne pourrait p acun une petit e natte de pail de lit, où nou ile.

Nous partîmes

us hanches. Nos amis nous prièrent de ne nous laisser effrayer par les apparences, Arabie.

V. de préférer cet arabe de *Machate*, dont les compatriotes passent pour bons mariniers, & servent de voiles semblables aux nôtres,

— *Séj* lieu que les matelots de l'*Yemen* sont d'ignores navigateurs, & font usage de voiles de

— *coutumes* très-lourdes & très-difficiles à gouverner.

— *Départ* Nous suivîmes leur conseil, & fîmes notre marché avec ce patron, pour notre passage

— *Arr* jusqu'à *Loheya*. Le *Kichja* nous donna des lettres pour les gouverneurs de *Lo-*

rendre de *Loheya* & de *Hodeida*; & les marchands aux-

ous nous hàtels nous avons été recommandés, nous en-

ent de çamèrent aussi pour quelques-uns des prin-

us dit èaux marchands de ces deux villes: le pacha

café à donna de laisser passer nos bagages sans les

and on ninter.

blait plus Quoique nous eussions frété le vaisseau pour

vait que s'us seul, nous le trouvâmes chargé de mar-

geur; il éandises: le patron s'excusa, en nous assurant

paraissaite, sans cette charge, son vaisseau trop lé-

atron n'et ne pourrait pas tenir la mer. Nous avions

r des reieacun une petite place, où l'on avait mis

s noirs de natte de paille, pour nous servir de chaise

t, pour de lit, où nous pouvions dormir à la belle

arge comile.

ui entour Nous partîmes de *Dsjidda* le 13 décembre,

Arabie.

& notre patron observa la coutume de jeter l'ancre tous les soirs, quoique la partie meridionale du golfe Arabique nous parût moins remplie de bancs de corail, que celle qui est plus au nord.

Notre navigation fut uniforme & heureuse. Nous observâmes quelques poissons volans, que les Arabes appellent des sauterelles marines. Nous mouillâmes, le septième jour, près d'une ville nommée *Ghunfude*, assez grande ville, mais où il n'y a presque que des cabanes; elle appartient au sultan schérif de la Mecque, qui y envoie un gouverneur, dont la résidence est dans une petite ville assez éloignée de la ville.

Le lendemain de notre départ de *Ghunfude*, où nous séjournâmes un seul jour, on nous montra *Hali*, où le schérif de la Mecque entretient une garnison: c'est la dernière ville de son domaine & de la province de *Hadramout*; les Arabes indépendans qui suivent, sont déjà de la province d'*Yemen*.

Notre patron ayant besoin de provisions, nous eûmes bientôt occasion de faire connaissance avec ces Arabes indépendans. Ils vivent sous le gouvernement de leurs propres schérifs, & professent une religion, qui paraît tenir du milieu entre celle de leurs ancêtres, avant Mahomet. Nous avons entendu parler du désir violent de

de s'ap  
à l'exem  
illâmes très-  
& nous d  
hommes  
contre. Ils av  
de autour d  
eux, & un  
habillem  
nières quelq  
lances, &  
à craindre  
es. A notre a  
notre rencon  
nt les bras d  
chèrent la tête  
age découve  
avec de la  
ient des orn  
du front,  
urés, d'un te  
es, nous dem  
pour noircir  
nir les ongle  
n'avoir point  
ur satisfaire c  
de lait & d  
aux de chèvr

RALE  
 me de j  
 a partie m  
 parût m  
 celle qui  
 & heure  
 as volans,  
 lles mari  
 our, près  
 is où il n  
 appartient  
 ve un goût  
 une petite  
 de *Ghunfu*  
 our, on r  
 Mecque  
 dernière v  
 ce de *H*  
 suivent,  
 e provisio  
 faire conn  
 ns. Ils viv  
 pres schei  
 raît tenir  
 homet. N  
 violent de

ple de s'approprier les habits des voya-  
 rs : à l'exemple de notre patron , nous nous ~~\_\_\_\_\_~~ Arabie.  
 illâmes très-simplement , en mauvaises che-  
 les , & nous descendîmes sans armes. Quel-  
 es hommes vinrent tout de suite à notre  
 contre. Ils avaient , au lieu de turban , une  
 de autour de leur tête pour serrer leurs  
 yeux , & un linge autour des reins , pour  
 habillement. Croyant remarquer dans nos  
 nières quelque signe de défiance , ils jetèrent  
 ns lances , & nous dirent que nous n'avions  
 à craindre ; ils nous menèrent à leurs  
 es. A notre approche , deux femmes venues  
 notre rencontre , baisèrent respectueuse-  
 ent les bras des scheiks , qui , à leur tour ,  
 sèrent la tête des femmes. Elles étaient à  
 âge découvert ; leurs yeux étaient noir-  
 avec de la mine de plomb , & elles  
 aient des ornemens noirs imprimés dans la  
 au du front , du menton & des joues. Ces  
 autés , d'un teint brun & jaune , & presque  
 es , nous demandèrent tout de suite du *kosh-*  
 pour noircir les yeux , & de l'*elbenne* pour  
 nir les ongles : nous fûmes bien mortifiés  
 n'avoir point fait provision de ces drogues  
 our satisfaire cet empressement. On nous ré-  
 la de lait & de beurre , conservés dans des  
 aux de chèvre , & on nous fit manger du.

Arabie. mauvais pain. Ces Arabes ne furent point inquiétés de notre précaution de les payer à bon prix. Quoiqu'errans continuellement dans les déserts, ils nous parurent plus civilisés que beaucoup d'autres tribus de Bedouins. Le 29 décembre, nous atteignîmes le port de *Loheya* & nous jetâmes l'ancre presqu'à une lieue de cette ville.

Deux marchands de *Moka*, venus avec nous, étaient décidés de continuer par terre leur route jusques dans leur patrie : nous prîmes le plaisir de les accompagner chez le gouverneur, pour apprendre de lui-même si nous pouvions avec sûreté traverser les terres, depuis *Loheya* jusqu'à *Moka*.

Nous lui peignîmes notre situation, en lui disant que nous étions Européens ; que nous nous proposions d'aller par *Hodeida* à *Moka* dans l'espérance d'y trouver des vaisseaux anglais pour passer aux Indes ; & que, dans l'incertitude où nous étions sur les lieux où nous séjournierions, nous avions apporté une lettre du *kichja* de *Dsjidda* pour lui.

Jusqu'alors ce gouverneur n'avait connu d'Européens, que les marchands venant des Indes ; il fut surpris, quand il vit, par ses lettres, que l'un de nous était médecin, que l'autre cherchait des plantes, & que le troi-

observait  
 té, il nous  
*ohzia*, & no  
*moka* avec se  
 charmés de t  
 mesure que  
 te, l'émir n  
 à risquer à  
 gger en toute  
*iman*, son m  
 nous n'hésitâ  
 voir, il nous  
 re bien-venue  
 laquelle il r  
 assurait de f  
 sur le rivage  
 ent portés à la  
 gnions un e  
 aniers se con  
 nous avions ren  
 que nos instr  
 qu'il souhaitai  
 aré plusieurs  
 e, rien ne lui  
 que de voir  
 te si prodigie  
 la ville de *Lo*  
 les : son fonda

observait les astres : frappé de cette nouveauté, il nous proposa de rester quelque tems à *Loheia*, & nous offrit de nous transporter à *Loka* avec ses propres chameaux.

Arabie.

Charmés de trouver les Arabes plus civilisés que nous nous éloignons de l'Émir, l'émir nous assura que nous n'avions rien à risquer à *Loheia*, & que nous pouvions voyager en toute sûreté, dans tout le territoire de *Limman*, son maître.

Nous n'hésitâmes plus de quitter le vaisseau. Le soir, il nous envoya un beau mouton pour sa bien-venue, avec une lettre obligeante, dans laquelle il nous appelait ses convives, & nous assurait de son amitié. Nous passâmes la nuit sur le rivage. Le lendemain, nos coffres furent portés à la douane; on les ouvrit : nous fîmes un examen rigoureux; mais les officiers se conduisirent très-honnêtement. Nous avons remarqué que l'émir ne regardait que nos instrumens : nous lui expliquâmes tout ce qu'il souhaitait savoir. M. *Forskall* lui ayant montré plusieurs petits objets dans un microscope, rien ne lui causa une surprise plus agréable, que de voir des insectes grossis d'une manière si prodigieuse.

La ville de *Loheya* n'existe que depuis trois siècles : son fondateur est un saint mahométan,

Arabie.

qui bâtit une cabane sur le bord de la mer y vécut en hermite. Après sa mort, on sur son tombeau un *kabbet*, ou maison de prière. Plusieurs dévots se crurent heureux d'y leur demeure près d'un si saint personnage construisirent des cabanes autour du tombeau. En même tems le port de *Morobe*, ville de la côte fine, où résidait un gouverneur, se combla, & les habitans quittèrent leur ville, & vinrent à achever l'établissement de *Loheya*, où le gouverneur transféra aussi le siège du gouvernement.

Le terroir de *Loheia* est aride & stérile, le port est si mauvais, que les plus petits vaisseaux sont obligés de mouiller à une grande distance de la ville. Malgré ces défavantages il se fait à *Loheya* un assez grand commerce de café, qu'on apporte des montagnes de la contrée voisine. Ce commerce a fixé à *Loheya* plusieurs marchands du Caire; d'autres s'y rendent toutes les années. On trouve aussi à cette ville une quarantaine de *banians* & de pauvres, qui exercent des professions.

La ville est environnée de douze tours à des distances égales, gardées par des soldats; leurs portes sont si hautes, qu'on ne peut entrer que par le moyen d'une échelle. On a vu en Turquie & même en Europe, il eût été difficile de examiner de près ces fortifications.

mais les soldats à bas & occupés à faire tranquillement faire tranquilles officiers militaires avec eux & à parler me firent beaucoup de plaisir militaire des Européens de ce que je voyais de votre manière d'agir, devant eux, & les angles nécessaires pour la ville, sans distraction; au contraire, mes camarades des tourterelles avec eux le spectacle. Il y a bien qu'à *Loheya*; mais la population à la manière la carcasse est d'un travail; les pavés, & blanchis sur le toit d'une hauteur; autour de cordes de chanvre néanmoins assis on verra une telle maison est petite, & sa taille.

Mais les soldats arabes qui les gardaient, assis  
 sur le bas & occupés à fumer la pipe, me laissè-  
 rent faire tranquillement ma promenade. Quel-  
 ques officiers m'invitèrent même à m'asseoir  
 avec eux & à prendre des rafraîchissemens ;  
 ils me firent beaucoup de questions sur l'art  
 militaire des Européens, & ils parurent sur-  
 pris de ce que je leur disais. Je leur montrai  
 notre manière d'écrire sans encre, & je tra-  
 çai, devant eux, avec un crayon, les lignes &  
 les angles nécessaires pour lever le plan de  
 leur ville, sans qu'ils se doutassent de mon  
 intention ; au contraire, ils appelèrent leurs  
 camarades des tours voisines, pour partager  
 avec eux le spectacle de cette curiosité.

Arabie.

Il y a bien quelques maisons de pierre à  
 Loheya ; mais la plupart sont des cabanes conf-  
 ruites à la manière des Arabes du commun :  
 la carcasse est d'un bois mince, grossièrement  
 travaillé ; les parois sont d'argile mêlée de  
 boue, & blanchis de chaux en dedans. On cou-  
 vre le toit d'une herbe fort commune dans cette  
 contrée ; autour des murs, on place des lits  
 faits de cordes de paille, sur lesquels on est  
 néanmoins assis ou couché fort commodément.  
 Une telle maison a rarement des fenêtres ; elle  
 est petite, & sa porte n'est qu'une natte de  
 paille.

**Arabic.** L'eau est très-mauvaise à *Loheya*, & l'on est obligé de la faire venir de loin ; à de certains lieux de la ville, il y a une petite montagne qui fournit beaucoup de sel minéral.

Tous les habitans de *Loheya* voulurent voir les Européens & les choses extraordinaires qu'ils faisaient. Plusieurs se déterminèrent à consulter notre médecin : M. de Cramer avait donné à un écrivain un vomitif, qui agit avec la dernière violence ; les Arabes, frappés de cet effet merveilleux, voulurent prendre tous ensemble un excellent remède. Lorsque nous montrâmes à la douane nos microscopes à l'émir, tous les Arabes présens étaient émerveillés, comme lui, de la grandeur des insectes ; mais rien ne leur donna plus les gens de distinction même, que de voir marcher une femme, vue au travers d'une lunette astronomique ; ils ne comprenaient pas comment les habits de cette femme renversée ne lui tombaient pas sur la tête ; ils s'écriaient à chaque moment, *Allah akbar* Dieu est grand.

Il vint un jour deux Arabes pour nous voir manger : l'un était un jeune seigneur de *Sana* très-bien élevé ; l'autre, un homme respectable de la province de *Kachatan*, où l'on voit peu d'étrangers, & où règne encore une grande simplicité dans les mœurs. Quand

tous les eûmes i  
dernier répondit  
de manger avec  
pas en Dieu  
quelques particu  
pondit : « Que t'i  
tu venir la con  
out, de notre ta  
effières, de nos f  
simples, qui exc  
sortit alors en c  
*Sana* eut bien de  
Nous jouions q  
*unseind* & moi ; ce  
nous étions des m  
envoya nous prier  
arumens ; ce que r  
Arabes méprisent  
la musique. Ce r  
marcher à cause d  
son âne, &, sou  
vint chez nous, pe  
avait de nous voir  
très-poli, & nous  
version pour les  
créateur de tous  
entes religions. A  
témoigna quelq

& l'ou  
 deu  
 cagne  
 nt vo  
 es qui  
 confu  
 t don  
 avec  
 de c  
 us c  
 trâm  
 , tou  
 comm  
 en n'  
 e, qu  
 traver  
 ompre  
 e fem  
 la tête  
 akbar  
 us vo  
 Sana  
 onfide  
 où l'o  
 re un  
 Quand

nous les eûmes invités à dîner avec nous, ce  
 dernier répondit naïvement : « Dieu me garde  
 de manger avec des infidèles, qui ne croient  
 pas en Dieu » ! Lorsque je lui demandai  
 quelques particularités de sa patrie, il me ré-  
 pondit : « Que t'importe ma patrie ? voudrais-  
 tu venir la conquérir » ? Il était étonné de  
 tout, de notre table, de nos cuillères, de nos  
 assiettes, de nos fourchettes ; il fit des questions  
 simples, qui excitèrent des éclats de rire : il  
 sortit alors en colère, & son compagnon de  
 Sana eut bien de la peine à le ramener.

Arabic.

Nous jouions quelquefois du violon, M. Bau-  
 renfeind & moi ; ce qui fit croire aux passans que  
 nous étions des musiciens. Un riche marchand  
 envoya nous prier de venir chez lui avec nos ins-  
 trumens ; ce que nous refusâmes, parce que les  
 Arabes méprisent ceux qui font profession de  
 la musique. Ce marchand, ne pouvant plus  
 marcher à cause de son grand âge, monta sur  
 son âne, &, soutenu par deux domestiques,  
 vint chez nous, pour satisfaire la curiosité qu'il  
 avait de nous voir & de nous entendre. Il était  
 très-poli, & nous assura qu'il n'avait aucune  
 aversion pour les chrétiens, puisque Dieu, le  
 créateur de tous les hommes, tolérait diffé-  
 rentes religions. Après nous avoir entretenus,  
 il témoigna quelque envie de voir nos violons,

Arabie.

& de nous entendre jouer : nous jouâmes quelques airs graves, qui plaisent le plus aux Orientaux, quoique notre musique en général ne soit guère de leur goût; il en parut satisfait, & voulut donner, en partant, à chacun de nous un demi-écu. Les Arabes acceptent tous les présens, quelques médiocres qu'ils soient; notre refus le surprit d'autant plus, qu'il ne comprenait pas comment on pouvait s'appliquer à la musique, sans avoir le but de gagner quelque chose par ce talent.

Ce marchand était du petit nombre de ceux qui avaient la barbe teinte en rouge, coutume que les Arabes sensés parurent désapprouver; mais il avait la faiblesse de vouloir cacher son âge par cette parure bizarre. Cet homme paraissait avoir plus de soixante ans; ses voisins assurèrent qu'il en avait près de quatre-vingt-dix. Nous avions déjà remarqué que les musulmans savent rarement leur âge au juste : ils comptent par époques; & tout ce qu'ils répondent c'est : J'étais enfant, quand cet événement est arrivé, ou quand un tel a été gouverneur de la ville.

Notre marchand nous invita souvent chez lui pour nous régaler, & devint assez familier pour nous conter ses aventures. Il avait eu suivant lui, successivement près d'une centaine

de jeunes & belles mariées & mises en trevenues pendant encore deux de mourrait content auprès d'elles son tre médecin un vait lui procurer chand, déjà vieux mis cent écus à lui donner des r & belles esclaves son à la Mecque ment inutiles. Les dans les rues de couvrent si bien peine distinguer font cependant a aux étrangers, s les, & si elles sont quées par leurs c. Après avoir e dans ses environs riter notre attention res pour visiter l & nous nous fé regrets, de l'ém Nous louâmes

de jeunes & belles esclaves , qu'il avait vendues , mariées & mises en liberté , après les avoir entretenues pendant quelque tems ; il en avait encore deux de cette espèce. Il nous dit qu'il mourrait content , s'il pouvait encore oublier auprès d'elles son grand âge ; & il offrit à notre médecin un présent considérable , s'il pouvait lui procurer ce bonheur. Un autre marchand , déjà vieux à cinquante ans , avait promis cent écus à notre médecin , s'il voulait lui donner des remèdes , pour que de jeunes & belles esclaves , qu'il avait dans une maison à la Mecque , ne lui fussent pas entièrement inutiles. Les femmes de *Loheya* portent dans les rues de grands voiles , dont elles se couvrent si bien le visage , qu'on peut à peine distinguer un de leurs yeux : elles ne se font cependant aucun scrupule de se montrer aux étrangers , sur-tout si elles se croient belles , & si elles sont sûres de n'être pas remarquées par leurs compatriotes.

Après avoir examiné , dans cette ville & dans ses environs , tout ce qui nous parut mériter notre attention , nous prîmes des mesures pour visiter les autres parties de l'Yemen , & nous nous séparâmes , avec de véritables regrets , de l'émir.

Nous louâmes des chameaux pour notre ba-

---

 Arabie.

Arabic. gage, & des ânes pour nous. En Arabie, n'est pas défendu aux chrétiens de monter cheval ; mais on en trouve rarement à louer la monture ordinaire des voyageurs dans cette province, sont des ânes de la grande espèce courageux, forts, & marchant d'un pas très commode.

Comme on voyage dans l'Yemen avec autant de sûreté que dans aucun pays de l'Europe, nous partîmes seuls de Loheya, le 20 février, sans avoir besoin d'attendre quelque petite caravane.

La nature a partagé le pays d'Yemen en deux provinces différentes : la partie qui borde le golfe Arabique, est une plaine sablonneuse, qui s'élève peu-à-peu en collines & qui se termine par de grandes chaînes de montagnes : cette plaine s'appèle le *Tehama*.

Nous traversâmes, le premier jour de notre départ, un pays aride & stérile, le long d'un bras de mer, qui s'étend assez loin dans les terres. Nous nous reposâmes près d'un village dans une cabane à café. Les Arabes appellent *Mokeya* cette espèce de cafés, situés en pleine campagne, destinés à l'usage des voyageurs comme nos cabarets en Europe : ce sont de véritables huttes, qui contiennent à peine une chaise longue de paille cordée, & où l'on ne

D  
trouve d'aut  
boisson cha  
de café : on  
vaises tasses  
ion ont touj  
leur bagage.  
ces huttes,  
village voisi  
pour servir  
Nous trou  
ges, moins é  
ne devait s'y  
Minègre est u  
vint remarqu  
nous rencont  
les voyageur  
de contenter  
du pays. On l  
& on leur fe  
millet, du  
Quand le ma  
de l'arrivée  
vint voir si ses  
il nous fit cu  
très-rare dans  
ait de vache  
meau nous re  
Nous nous

trouve d'autre rafraîchissement que du *kischer*, boisson chaude, faite de l'enveloppe des fèves de café : on sert cette boisson dans de mauvaises tasses d'argile ; mais les gens de distinction ont toujours des tasses de porcelaine dans leur bagage. L'eau fraîche se donne gratis dans ces huttes, où le maître, qui habite quelque village voisin, ne vient que pendant le jour, pour servir les voyageurs.

Nous trouvâmes cependant de grands villages, moins éloignés les uns des autres, qu'on ne devait s'y attendre dans cette plaine aride. *Minègre* est un de ces villages, qui nous devint remarquable par la première *mansale* que nous rencontrâmes. *Mansale* est une maison où les voyageurs sont reçus gratis, s'ils veulent se contenter d'être traités suivant la manière du pays. On les loge dans une hutte commune, & on leur sert du *kischer*, du pain chaud de millet, du lait de chameau & du beurre. Quand le maître de cette *mansale* fut averti de l'arrivée de quelques hôtes européens, il vint voir si ses domestiques nous traitaient bien ; il nous fit cuire du pain de froment, qui est très-rare dans cette province ; il fit apporter du lait de vache, quand il vit que celui de chameau nous rebutait par sa viscosité.

Nous nous reposâmes un jour entier à *Dak-*

Arabie.

**Arabic.** *hi*, grand village, qui a une mosquée, le tombeau d'un saint, & plusieurs maisons de pierres; près de-là, nous vîmes une tannerie & une fabrique de pots, qu'on cuit en plein air & sans four.

De ce village, il y a un chemin droit à *Beit-el-Fakih*, mais qui passe par une contrée si aride, qu'on trouve rarement de l'eau, & presque aucun village. Nous choisîmes un chemin plus long, plus proche des montagnes, & nous nous trouvâmes bien de cette préférence: car nous rencontrâmes des petits bois, des villages plus fréquens, environnés de buissons, & beaucoup de puits: ces puits sont profonds au moins de cent soixante à cent soixante-dix pieds, mais bien placés dans des terrains en pente, situation commode pour les hommes & pour les bêtes, qui sont obligés de monter l'eau, en tirant une corde à laquelle est attaché un sac de cuir; ils tirent cette corde avec plus de facilité, en descendant la pente.

Après avoir couché dans une de ces misérables huttes à café, nous arrivâmes, le 29 février, de grand matin, à *Beit-el-Fakih*. Cette ville est située dans une plaine, qui, quoiqu'assez stérile, est néanmoins bien cultivée; elle est ouverte, & les maisons ne s'y touchent pas: parmi ces maisons, il y en a beaucoup

pierres. La  
de comme  
armées for  
erie.

La ville de  
de doit son  
nt mahomé  
saint, hors  
se, où est  
saint est gr  
plus remarq  
Espagne de  
pefantes ch  
it imploré  
s; à la fin  
invoqua à  
main hors d  
ant, le pa  
ines & ses p  
la fête du  
mbre de tém  
& les cha  
miracle de  
quement, le  
re évidence.  
La ville de B  
commerce: é  
tagues qui p

mosquée, les  
maisons de  
ne tannerie  
uit en plein

min droit à  
une contrée  
de l'eau, &  
nes un che  
ntagnes, &  
préférence  
bois, de  
de buissons,  
nt profond  
soixante-dix  
terreins en  
es hommes  
de monter  
lle est atta  
corde avec  
pente.

de ces misé-  
mes, le 25  
*Fakih*. Cette  
qui, quoi-  
n cultivée,  
y touchent  
a beaucoup

pierres. La ville a une citadelle, qu'on re-  
de comme importante, dans un pays où **Arabie.**  
armées sont entièrement dépourvues d'ar-  
erie.

La ville de *Beit-el-Fakih* n'est pas ancienne :  
e doit son origine, comme Loheya, à un  
at mahométan. On montre le tombeau de  
saint, hors la ville, sur une colline sablo-  
se, où est aujourd'hui une belle mosquée.  
saint est grand faiseur de miracles ; voici  
plus remarquable : Un pacha turc, captif  
Espagne depuis vingt ans, & attaché avec  
pesantes chaînes à deux grosses pierres,  
ait imploré en vain le secours de plusieurs  
ans ; à la fin, il se souvint du grand *Achmed*,  
invoqua à son tour : le saint tendit alors  
main hors du tombeau, & dans le même  
tant, le pacha arriva d'Espagne avec ses  
saines & ses pierres. Ce miracle se fit la nuit  
la fête du saint, même devant un grand  
mbre de témoins : on montre encore les pier-  
& les chaînes auprès du tombeau. Un  
miracle de si fraîche date, & opéré si pu-  
quement, leur paraît prouvé avec la der-  
re évidence.

La ville de *Beit-el-Fakih* est bien située pour  
commerce : éloignée d'une demi-journée des  
ntagnes qui produisent le café, & seulement

de quelques journées des ports de *Lohey* *Arabic.* de *Moka*, par où l'on exporte cette den- elle en devient naturellement l'entrepôt le considérable : ce commerce y attire des marchands d'Égypte, de Syrie, de Barbarie Perse, de l'Abyssinie, des Indes, & souvent même des Européens. Il y a aussi, comme dans toutes les villes de l'Yemen, beaucoup de banians, la plupart natifs de Diu, auxquels on accorde le libre exercice de leur religion ; mais on n'ose pas cependant amener leur femme, ni brûler leurs morts, & cette gêne les engage à retourner dans leur patrie, quand ils ont amassé quelque bien.

age à Chal

Lahhme, au

suffi. — Dépa

à la ville

CONVAINCU

le *Theama*

de faire ce v

ple &amp; le plus

pu tenter le

et le propriété

rit de domes

e manches,

e, à la man

pantoufles,

ent. La cou

ortais un fab

mauvais tap

e, ma chaî

linge dont les

pour se gara

servait de co

## CHAPITRE V.

Voyage à *Chalifka*, à *Hodeida*, à *Zehid*, à *Kahhme*, aux montagnes qui produisent le café. — Départ de *Beit-el Fakih*. — Route jusqu'à la ville d'*Udden* & à celle de *Dsjobla*.

CONVAINCU de la sûreté entière qui règne dans le *Theama*, je résolus d'aller à *Chalifka*, de faire ce voyage dans l'équipage le plus simple & le plus éloigné d'un air d'opulence qui pu tenter les brigands. Je louai un âne, et le propriétaire qui suivait à pied, me fit de domestique ; un turban, un sur-tout de manches, une chemise, une culotte défilée, à la manière des Arabes, & une paire de pantoufles, composaient tout mon habitement. La coutume étant de voyager armé, j'emportais un sabre & deux pistolets à la ceinture ; un mauvais tapis était en même tems, ma chaise, ma table & mon matelas ; un linges dont les Arabes s'enveloppent les épaules pour se garantir du soleil & de la pluie, me servait de couverture pendant la nuit. Une

Arabie.

---

 Arabie.

cruche d'eau indispensable dans ces contrées arides pendait à un crochet de ma selle.

Le 7 mars, je partis de *Bcit-el-Fakih*. Je rencontrai, pendant quatre milles et demi qu'à *Chalifka*, que quelques puits sans aucune habitation. La route traverse une contrée sablonneuse, que mon guide s'égarait souvent à cause des collines de sable que le vent lève, transporte & forme de nouveau.

*Chalifka* était autrefois une ville célèbre, il n'y reste que les ruines d'une mosquée dédiée à un saint, qui, par ses prières, avait tenu une belle source, dont les habitans croient encore lui être redevables. Ces habitans sont actuellement logés dans une vingtaine de huttes, où ils se nourrissent de dattes & de quelques moutons.

Dans le cimetière, qui est près de ce village, je trouvai deux pierres avec des inscriptions, une grande debout, & une petite couchée sur un tombeau. Les habitans ne comprirent rien à mon empressement pour lire l'inscription de la grande pierre; mais quand le lendemain je cherchai la petite, elle l'avait emportée pendant la nuit. Je m'adressai au juge du village, & je lui promis un présent s'il voulait me la faire voir. Il me mena beaucoup de détours à une misérable cabane

est le tombeau  
 de cette pie  
 point été  
 le saint ét  
 le lendemai  
 le même  
 est un pe  
 Cependant  
 non plus y  
 immédiat  
 ement ne s  
 re du dola  
 cipaux mar  
 la ville confi  
 ordinaire.  
 que de nuit  
 de voyage  
 dignes d'êtr  
 proposer à la  
 re l'usage;  
 chant de Be  
 peu d'import  
 air du même  
 en partis le  
 les restes d  
 la capitale  
 s pauvre, r  
 is charmé d

ces cont  
 a felle.  
 l-Fakih. Je  
 es et demi  
 its sans auc  
 une contre  
 gara souv  
 ue le vent  
 ouveau.  
 ville célèb  
 e mosquee  
 ières, avait  
 abitans cro  
 s habitans  
 ingtaine de  
 attes & de o  
 près de ce p  
 erres avec d  
 ut , & une  
 Les habitan  
 sement pour  
 pierre ; m  
 i la petite  
 t. Je m'adre  
 nis un prés  
 me mena  
 érable caba

le tombeau d'un autre saint ; nous y trou-  
 es cette pierre , qui , suivant son récit , n'a-  
 point été cachée par les habitans , mais  
 le saint était allé chercher lui-même.  
 le lendemain , je partis de *Chalifka* , & j'ar-  
 le même soir à *Hodeida* ; le port de *Ho-*  
 est un peu meilleur que celui de *Lo-*  
 a. Cependant les gros vaisseaux ne peuvent  
 non plus y entrer. Le *dola* de *Hodeida* dé-  
 immédiatement de l'*Iman* , mais ce gou-  
 ement ne s'étend que sur la ville. La de-  
 re du *dola* , la douane & les maisons des  
 cipaux marchands sont de pierre ; le reste  
 la ville consiste en cabanes bâties à la ma-  
 ordinaire. Dans cette saison , on ne voya-  
 que de nuit dans le *Téhama* ; cette ma-  
 ie de voyager , me privant de voir les ob-  
 dignes d'être remarqués , je préfèrai de  
 exposer à la grande chaleur , plutôt que de  
 re l'usage ; après avoir passé , en me rap-  
 chant de *Beit-el-Fakih* , quelques villages  
 peu d'importance , j'arrivai dans cette ville  
 or du même jour.  
 en partis le 11 mars pour *Zehid* , afin de  
 les restes de cette ville fameuse , autre-  
 la capitale du *Téhama*. Un arabe lettré ,  
 s pauvre , m'accompagna dans ce voyage :  
 is charmé de l'avoir pour compagnon , &

Arabis.

Arabic. sa conversation servit à m'instruire. Quand on approche de *Zehid*, on apperçoit des tas de pierre, qu'on prétend être une partie des ruines d'une grande & ancienne ville.

*Zehid* est située près de la plus grande & la plus fertile vallée de tout le *Tehama* : cette vallée était alors à sec ; mais dans la saison des pluies, il y coule une grande rivière, conduite comme le Nil, par des canaux sur des terrains assez éloignés, fertilise les campagnes.

Cette ville ne présente plus que des ruines de son ancienne splendeur : de loin, elle a une certaine apparence, qu'elle doit à la quantité de mosquées & de *Kabbets* dont elle est remplie : plusieurs de ces mosquées doivent leur origine à des pachas turcs qui résidaient dans cette ville, pendant tout le tems de la Porte-Ottomane a possédé cette partie de l'Arabie. Mais *Zehid* paye cher cette magnificence extérieure, parce que ses habitans sont opprimés par les richesses du clergé nombreux qui dessert ces fondations pieuses.

Les Turcs ont laissé un monument utile à leur domination ; c'est un aqueduc qui conduit l'eau depuis les montagnes jusques dans la ville ; mais on a négligé cet ouvrage au point qu'il n'en reste que les ruines.

de académie  
d'une partie  
ces cultivé  
de *Zehid* re  
rencontra  
& l'homme  
Arabes : c'éta  
de haute nob  
t, courait  
gens riches  
t, en Egypte  
de parler plu  
avait appris  
muya avec  
ceffe pour  
éprifait les f  
qu'ils s'all  
dans sa fami  
ait épousé  
vre femme  
Chérifa, don  
de haute naiffa  
gon de dix a  
ils lui servit  
grandeur, il  
pelant chien,  
après avoir fa  
e proposais,

ire. Quant  
oit des tas  
partie des  
e.

us grande  
ehama : c  
ns la saison  
rivière, c  
les canaux  
artilise les c

que des r  
in, elle a  
a grande qu  
s dont elle  
squées doi  
qui résida  
le tems o  
partie de  
e magnific  
ans sont ap  
nombreux

ument util  
luc qui con  
jusques da  
vrage au po

ne académie où la jeunesse de Théama,  
une partie de l'Yemen, va étudier les  
ces cultivées parmi les musulmans, rend  
re *Zehid* remarquable.

Arabie.

rencontrai dans une auberge, le plus ha-  
& l'homme le plus vain que j'aie vu parmi  
Arabes : c'était un schérif, ou un seigneur de  
haute noblesse, qui, étant pauvre & fai-  
t, courait le pays pour vivre aux dépens  
gens riches de sa religion, ayant été en  
e, en Égypte & en Abyssinie ; il se van-  
de parler plusieurs langues étrangères dont  
avait appris que quelques proverbes. Il  
nuya avec sa généalogie, dont il me parla  
cesse pour me prouver sa haute naissance.  
éprisait les schérifs turcs & scheiks arabes,  
e qu'ils s'alliaient à des femmes étrangè-  
dans sa famille, disait-il, jamais un homme  
ait épousé une roturière. Il donna à une  
vre femme qui faisait notre café, le titre  
schérifa, dont on qualifie les dames de la  
haute naissance. Il appelait son fils, jeune  
gon de dix ans, schérif Achmet, quoique  
ils lui servît de domestique. Malgré ses airs  
grandeur, il injuriait souvent ce fils, en  
pelant *chien*, fils de *chien*.

après avoir fait à *Zehid* les recherches que  
e proposais, nous en partîmes le 12 mars,

Arabic:

pour me rendre à Téhate, qui était autre  
 une ville, mais qui n'est aujourd'hui qu'un  
 village peu important : on y cultive beaucoup  
 d'indigo, & j'y vis plus de six cents grandes  
 dans lesquels on préparait cette couleur.  
 Il y a dans ce village encore plusieurs mosques  
 & maisons de prières, bâties sur le tombeau  
 de quelques saints; n'ayant rien trouvé de  
 remarquable dans ce village, nous repartîmes  
 le 13 mars pour *Beit-el-Fakih*; je me préparai  
 tout de suite à une autre course. Le Ramadan  
 commençait cette année le 16 mars; je  
 craignais de trouver les musulmans voisins  
 la source de leur religion, plus exacts observateurs  
 de leurs jeûnes, que les peuples éloignés.  
 Les Arabes, en Égypte, qui nous avaient  
 accompagnés dans le mois de Ramadan, avaient  
 observé leur carême en voyage avec autant de  
 rigueur, que dans leurs maisons. Pendant tout  
 le jour, ils ne mangeaient & ne buvaient  
 absolument rien, & ils se tenaient de  
 mauvaise humeur, quand ils voyaient  
 prendre le moindre rafraîchissement.  
 Je découvris, à mon grand étonnement, que  
 les Arabes de l'Yemen n'étaient pas si scrupuleux  
 & qu'ils se nourrissaient en voyage comme  
 l'ordinaire sans s'embarasser du carême;  
 l'intention, disaient-ils, de jeûner autant

urs dans un  
 se le souven  
 Rassuré pa  
 ars pour K  
 ai devienne  
 proche des  
 est el Ac  
 int qui est  
 voir examin  
 présentait Ka

Pendant m  
 mes comp  
 re des obser  
 café. Je les  
 e près le vil  
 biffitent par  
 ats, on ne  
 e mulets; il  
 arpées par  
 malgré cet inc  
 e jardins & d  
 t charmante  
 Près de *Kah*  
 lline de bafa  
 ontagnes par  
 s rochers de  
 eil, sur-tout  
 Tome XX

ours dans un autre mois : promesse dont ils se souvenaient pas toujours régulièrement.

Arabie.

Rassuré par cette découverte, je partis le 19 mars pour *Kahhmé* ; je passai par des villages qui deviennent plus fréquens, à mesure qu'on approche des montagnes. Le plus considérable est *el Achsa*, fameux par le tombeau du saint qui est le patron de *Beit-el-Fakih* ; après avoir examiné le peu de curiosités que me présentait *Kahhmé*, je retournai à *Beit-el-Fa-*

Pendant mon absence, M. Forskal & deux de mes compagnons de voyage étaient allés faire des observations dans les fertiles montagnes de café. Je les joignis après deux heures de marche près le village de *Bulgose*, un de ceux qui subsistent par le produit du café. Dans ces endroits, on ne peut plus se servir ni d'ânes ni de mulets ; il faut grimper sur ces montagnes escarpées par des chemins étroits & difficiles. Malgré cet inconvénient, cette route entourée de jardins & de plantations de cafiers, me parut charmante.

Près de *Kahhmé*, je n'avais vu qu'une petite colline de basalte ; ici, une grande partie des montagnes paraît composée de cette pierre ; les rochers détachés forment un beau coup-d'œil, sur-tout dans les endroits où l'eau se

Arabie.

précipite de quelque sommet ; ces cascades paraissent alors soutenues par des rangées de petites colonnes droites.

Le cafier, originaire d'Arabie, où la nature est avare pour les besoins, est prodigue pour le luxe, fut long-tems la plante chérie de cette terre heureuse : les tentatives inutiles que firent les Européens pour en faire germer le fruit leur firent croire que les habitans du pays trempaient dans l'eau bouillante, ou le faisaient sécher au four avant de le vendre, pour conserver à jamais un commerce qui faisait leur richesse principale. On ne fut détrompé de cette opinion, que lorsqu'on eût porté l'arbre même à Batavia, & ensuite à l'île de Bourbon & à Surinam. L'expérience fit voir qu'il en était du cafier, comme de beaucoup d'autres plantes, dont la semence ne lève point si elle n'est mise en terre toute récente.

Cet arbre, qui ne prospère que sous un climat où l'hiver ne se fait point sentir, a de petites feuilles lisses, entières, ovales & aiguës, comme celles du laurier ; elles sont de plus opposées & séparées à leur base par une écaillure intermédiaire. Les fleurs disposées en anneaux ont une corolle blanche, semblable à celle du jasmin, chargée de cinq étamines & portée elle-même sur le pistil : celui-ci renfermé dans

D  
 un calice, a  
 baie d'abord  
 leur d'une  
 noyaux ou  
 cornée. Ces  
 aplatis & fi  
 chent, donc  
 en poudre,  
 pre à écarte  
 cien dans l'  
 dans la plus  
 Le meille  
 toujours celu  
 que & les c  
 cultivent de  
 en fournissen  
 le même deg  
 naît dans un  
 sion du lev  
 rosées & des  
 leur tempé  
 tres. Les pla  
 des trous de  
 ou sept pieds  
 suivant la na  
 s'éleveroient  
 les arrête à  
 modément le

es cascades  
rangées

où la nature  
gue pour  
rie de ces  
es que fire  
ner le fruit  
s du pays  
u le faisaie  
, pour com

i faisait le  
détrompé  
porté l'arb  
île de Bou  
fit voir qu  
aucoup d'a  
lève point  
récente.

e sous un c  
entir, a d  
iguës, com  
de plus o  
r une écaill  
en anneaux  
le à celle d  
es & porté  
enfermé da

un calice, a cinq divisions, devient avec lui une baie d'abord verte, puis rougeâtre, de la grosseur d'une petite cerise, remplie de deux noyaux ou fèves, de substance dure & comme cornée. Ces noyaux convexes à l'intérieur, aplatis & sillonnés du côté par lequel ils se touchent, donnent, lorsqu'ils ont été rôtis & mis en poudre, une infusion fort agréable, propre à écarter le sommeil, & dont l'usage ancien dans l'Asie, s'est répandu insensiblement dans la plus grande partie du globe.

Arabie.

Le meilleur café, le café le plus cher est toujours celui d'Arabie. Mais les îles d'Amérique & les côtes de ce nouveau monde qui le cultivent depuis le commencement du siècle, en fournissent infiniment davantage. Il n'a pas le même degré de bonté par-tout : celui qui naît dans un sol favorable, qui croît à l'exposition du levant, qui jouit de la fraîcheur des rosées & des pluies, qui est mûri par une chaleur tempérée, celui-là est supérieur aux autres. Les plans du cafiar doivent être mis dans des trous de douze à quinze pouces, & à six ou sept pieds de distance, même huit ou neuf, suivant la nature du terrain : naturellement ils s'éleveroient à dix-huit ou vingt pieds : on les arrête à six pour pouvoir cueillir commodément leur fruit. Ainsi étetés, ils étend-

Arabis. dent si bien leurs branches qu'elles se confon-

On croit communément qu'un mollach, nommé *chadely*, fut le premier arabe qui fit usage du café, dans la vue de se délivrer d'un assoupissement continuel, qui ne lui permettait pas de vaquer convenablement à ses prières nocturnes. Ses derviches l'imitèrent; leur exemple entraîna les gens de loi. On ne tarda pas à s'apercevoir que cette boisson purifiait le sang par une douce agitation, dissipait les pesanteurs de l'estomac, égayait l'esprit, & ceux mêmes qui n'avaient pas besoin de se tenir éveillés, l'adoptèrent. Des bords de la mer Rouge, il passa à Médine, à la Mecque, & par les pèlerins, à tous les pays mahométans.

Dans ces contrées, où les mœurs ne sont pas aussi libres que parmi nous, où la jalousie des hommes & la retraite austère des femmes rendent la société moins vive; on imagina d'établir des maisons publiques, où se distribuait le café. Ces maisons furent un asyle honnête pour les gens oisifs, & un lieu de délassement pour les hommes occupés. Les politiques s'y entretenaient de nouvelles, les poètes y récitaient leurs vers, & les mollachs y débitaient des sermons, qui étaient ordinairement payés de quelque aumône.

Les choses  
ment à Con  
ouvert des ca  
fureur; on  
désespéré de  
décida que  
la loi de Ma  
fortes. Le g  
superstition,  
fit aussi-tôt fe  
si fort aux p  
de police de  
queur dans l  
Quoiqu'il  
minué l'usage  
pire, & a sex  
sommation.  
en offrent de  
son où l'on  
le jour; dans  
à toute heur  
présenter à to  
rait égaleme  
de le refuser  
L'arbre qu  
ment dans le  
l'Yemen, fit  
dans un sable

Les choses ne se passèrent pas si paisiblement à Constantinople. On n'y eut pas plutôt ouvert des cafés, qu'ils furent fréquentés avec fureur ; on n'en sortait pas. Le grand muphti désespéré de voir les mosquées abandonnées, décida que cette boisson était comprise dans la loi de Mahomet, qui proscriit les liqueurs fortes. Le gouvernement, qui sert souvent la superstition, dont il est quelquefois la dupe, fit aussitôt fermer des maisons qui déplaisaient si fort aux prêtres, chargea même les officiers de police de s'opposer à l'usage de cette liqueur dans l'intérieur des familles.

Quoiqu'il en soit, ce réglemeut n'a pas diminué l'usage du café dans la capitale de l'empire, & a servi peut-être à en étendre la consommation. Toutes les rues, tous les marchés en offrent de tout fait, & il n'y a point de maison où l'on n'en prenne au moins deux fois le jour ; dans quelques-unes même on en verse à toute heure, parce qu'il est d'usage d'en présenter à tous ceux qui arrivent, & qu'il serait également impoli de ne le point offrir ou de le refuser.

L'arbre qui produit le café croît principalement dans le territoire de *Betelsalgui*, ville de l'Yemen, située à dix lieues de la mer Rouge, dans un sable aride : on le cultive dans une étendue

---

 Arabie.

Arabie.

due de cinquante lieues de long , sur quinze ou vingt de large ; son fruit n'a pas le même degré de perfection par-tout : celui qui croît sur les lieux élevés , à *Ouden* spécialement , est plus petit , plus jaûne , plus pesant & préféré généralement.

On compte , en Arabie , douze millions d'habitans , qui , la plupart font leurs délices du café : le bonheur de le prendre en nature est réservé aux citoyens riches ; la multitude est réduite à la coque & à la pellicule de cette précieuse fève : ces restes méprisés lui forment une boisson assez claire , qui a le goût du café sans en avoir ni l'amertume ni la force. On trouve ces objets à *Betelsagui* , qui est le marché général : c'est là aussi que s'achète tout le café qui doit sortir du pays par terre. Le reste est porté à *Moka* , qui en est éloigné de trente cinq lieues , ou dans les ports plus voisins de *Loheya* ou d'*Hodeida* , d'où il est conduit sur de légers bâtimens à *Gedda* : les Égyptiens vont le prendre dans la dernière de ces places , & tous les autres peuples dans la première.

Tous les cafiers étaient en fleurs à *Bulgose* & répandaient l'odeur la plus agréable. On les plante sur des terrasses qui forment des amphithéâtres charmans : la plupart n'ont de l'eau

par les  
 au moyen d  
 es hauteurs  
 source pour  
 es arbres fo  
 ayons du so  
 On nous dit  
 ement , po  
 mais que le  
 de sorte que  
 parvenant  
 toujours inf  
 Nous pass  
 Arabes de c  
 après qu'ils  
 visite de not  
 ques jeunes  
 des Europé  
 & nous parl  
 est plus frai  
 le teint plus  
 plaine. M.  
 lageoise qu  
 l'habillemen  
 toile , rayée  
 lieu de cert  
 caleçons , é  
 rentes coule

ALE

sur quinze  
e même de  
qui croît fu  
ement, et  
& préfère

illions d'ha  
s délices du  
n nature et  
multitude et  
ale de cette  
s lui formen  
oût du café  
a force. On  
i est le mar  
hète tout le  
rre. Le reste  
né de trente  
s voisins de  
conduit sur  
s Égyptiens  
de ces pla  
ans la pre

s à *Bulgose*  
able. On les  
nt des am  
ont de l'eau

que par les pluies; on en arrose quelques-uns Arabic.  
au moyen de grands réservoirs pratiqués sur  
es hauteurs, dans lesquels on amasse l'eau de  
source pour la distribuer sur les terrasses, où  
es arbres sont plantés si serrés, qu'à peine les  
rayons du soleil peuvent percer ces bosquets.  
On nous dit que ces arbres, arrosés artificiel-  
lement, portaient deux récoltes par année,  
mais que le fruit ne mûrissait bien qu'une fois;  
de sorte que le café de la seconde récolte, ne  
parvenant pas à sa parfaite maturité, était  
toujours inférieur à celui de la première.

Nous passâmes la nuit à *Bulgose*: plusieurs  
Arabes de ce village vinrent nous visiter; &  
après qu'ils se furent retirés, nous eûmes la  
visite de notre hôtesse, accompagnée de quel-  
ques jeunes femmes, toutes curieuses de voir  
des Européens: elles ne portaient aucun voile,  
& nous parlaient en toute liberté. Comme l'air  
est plus frais dans les montagnes, le sexe y a  
le teint plus beau & plus blanc que dans la  
plaine. M. *Baurenfeind* dessina une jeune vil-  
lageoise qui allait puiser de l'eau, & dont  
l'habillement consistait dans une chemise de  
toile, rayée bleu & blanc. Le haut & le mi-  
lieu de cette chemise, comme aussi le dos des  
caleçons, était orné d'une broderie en diffé-  
rentes couleurs. Le 22 mars, nous descendîmes



nos connoissances. Le *dola* paraissait nous  
 fier. Je voulus mettre à profit ces instans  
 liberté pour connoître un peu l'intérieur  
 l'Yemen; mais je ne savais pas la langue  
 montagnards', assez différente de celle des  
 habitans des villes. J'engageai M. Forskal, qui  
 avait appris sur les montagnes à café quelque  
 chose du langage de cette contrée montueuse,  
 de m'accompagner dans cette course.

Les préparatifs de notre voyage furent  
 bientôt faits. Nous louâmes deux ânes, dont  
 l'un propriétaire, marchant à pied, nous ser-  
 vit de guide, de domestique, & souvent d'in-  
 terprète. Nous avions déjà, à la mode des  
 Arabes, une barbe respectable, qui, jointe à  
 nos habits longs, nous donnait un air tout-  
 à-fait oriental. Pour nous cacher mieux en-  
 core, chacun de nous prit un nom arabe. Dans  
 mon équipage, nous partîmes le 26 mars de  
*el-Fakih*; & , après avoir fait cinq milles  
 de chemin d'Allemagne, nous arrivâmes à *Robo*,  
 un petit village, où il y a toutes les semaines  
 un marché. Le lendemain, après un trajet  
 de dix mille, nous entrâmes dans les montagnes;  
 nous passâmes le même jour à côté du mont  
*el-Ham*, & nous couchâmes à *Machsa*.

*Machsa* est un de ces villages, où, toutes  
 les semaines, il se tient une foire. Les maisons

Arabie.

y font encore plus mauvaises que dans le  
*Arabie.* *hama* : elles n'ont point de murs , & con-  
 tent dans quelques chevrons couverts de  
 feaux. Nous eûmes de la peine à nous loger  
 dans une de ces cabanes , si petite qu'on  
 pouvait guère se tenir debout au milieu ,  
 que deux personnes couchées par terre l'oc-  
 cuperaient entièrement. Comme l'air est plus  
 froid dans cette contrée que dans le Téharan ,  
 les habitans se mettent tout nuds dans un lieu  
 où leur transpiration les réchauffe.

Le 28 mars, nous passâmes dans des cam-  
 mins extrêmement tortueux , à travers un  
 canton où les terres commencent à être plus  
 fertiles & mieux cultivées. Au pied d'une  
 haute montagne , nous vîmes un sable luisant  
 ce brillant fait croire au peuple que cette mon-  
 tagne contient une mine d'or. Nous apperçûmes  
 aussi sur des hauteurs les tombeaux de  
 plusieurs saints ; & , près d'un de ces tom-  
 beaux , un puits , avec un auge de bois , dans  
 laquelle quelques dévots versaient continuel-  
 lement de l'eau pour abreuver les bêtes qui  
 passaient. Quand les montagnards de ces con-  
 trées veulent abattre un arbre , ils font du feu  
 au bas de la tige , & l'entretiennent jusqu'à  
 que l'arbre tombe de son propre poids.

Le lendemain , nous rencontrâmes une

rivière , qui fe  
 plusieurs ruisseaux  
 abonder. Le  
 c'est une ville  
 gouvernée par un  
 cal de l'*iman*. L  
 le meilleur de  
 Nous en partîm  
 ournée, il fallu  
 arpée ; je vis su  
 le preuve du fo  
 la commodité  
 trames pour la  
 à-dire , un rés  
 le cau fraîche ,  
 ervoirs sont bâtis  
 jours accompag  
 ser de l'eau. Co  
 quens dans ces  
 le que nous trav  
 ions , en forme  
 bri aux voyageu  
 prévue.  
 Les Arabes de l'  
 montagnards , a  
 s , pour leur de  
 où ils vont. Dan  
 us inquiéta nulle

rivière, qui se jète dans celle de *Zebid*,  
 plusieurs ruisseaux dont cette contrée pa-  
 abonder. Le soir, nous arrivâmes à *Ud-*  
 c'est une ville ouverte & petite; elle est  
 gouvernée par un scheik héréditaire, qui est  
 fils de l'*iman*. Le café d'*Udden* passe pour  
 le meilleur de l'Arabie.

Nous en partîmes le 30 mars : à moitié de  
 journée, il fallut passer une montagne très-  
 escarpée ; je vis sur cette montagne une nou-  
 velle preuve du soin que prennent les Arabes  
 pour la commodité des voyageurs. Nous ren-  
 contrâmes pour la première fois un *madsgil*,  
 c'est-à-dire, un réservoir, rempli de la plus  
 belle eau fraîche, à l'usage des passans. Ces  
 réservoirs sont bâtis en cônes, maçonnés, &  
 toujours accompagnés d'un vase propre à  
 servir de l'eau. Comme les orages sont assez  
 fréquens dans ces montagnes, on a bâti sur  
 les que nous traversâmes, quelques petites  
 maisons, en forme de voûtes, pour servir  
 d'abri aux voyageurs surpris par une tempête  
 imprévue.

Les Arabes de l'*Yemen*, & principalement  
 les montagnards, arrêtent souvent les étran-  
 gers, pour leur demander d'où ils viennent,  
 & où ils vont. Dans toute cette route, on ne  
 nous inquiéta nulle part, ni pour des passe-

Arabie.

Arabic.

ports, ni pour des droits de passage; & ne fûmes exposés à aucune de ces difficultés par lesquelles, en Europe même, on arrête souvent la marche des voyageurs. Malgré le *ramadan*, nous trouvâmes, dans les huttes de café les plus isolées, notre nourriture abondante; & dans les villes, nous osâmes en tout jour acheter librement des vivres. La ville de *Dsjobla* est la capitale d'un district & la résidence d'un *dola*: située sur les bords d'un ruisseau profond, elle peut contenir 600 maisons hautes & bien bâties. Ses rues sont larges; ce qui est rare en Arabie. Les Juifs demeurent, comme par-tout en *Yemen*, hors de la ville, dans un quartier séparé.

Le 31 mars, nous continuâmes notre voyage par des chemins qui serpentaient dans un pays d'un relief fort inégal. Nous prîmes un guide qui nous mener sur une montagne voisine de *Sana*; nous vîmes les ruines d'un très-ancien temple. Sur la hauteur, on jouit d'une vue superbe sur une quantité de petites villes & villages qu'on découvre de loin. Nous descendîmes la montagne par la grande route qui va de *Moka* à *Sana*. Le chemin est bien entretenu: il est pavé & assez commode, quoiqu'il tourne autour d'une descente très-escarpée.

La contrée que nous parcourûmes le

in, 3 avril, et  
fûmes frappés  
de pierres dor  
couverts. Nous  
couverte de  
*tharna*, nous re  
& quelques ru  
mes un mauvai  
, & nous pass  
rivière considé  
qu'il n'eût pas p  
dans ce canton  
*ama*, M. Forska  
de joie, l'arbre  
leque: cet arbre  
leurs. Il croît da  
men; mais les  
ode odoriférant,  
que de parfume  
son bois. En co  
ers une contrée  
à *Hæs*, ville situ  
& mal bâtie: elle  
district, & la r  
que beaucoup d  
raîses tasses pou  
nous partîmes de  
fûmes de retou

in, 3 avril, est peu habitée & stérile :  
 fûmes frappés de la quantité extraordi-  
 de pierres dont les champs labourables  
 couverts. Nous traversâmes ensuite une  
 couverte de dattiers : en avançant vers  
*Thama*, nous rencontrâmes quelques vil-  
 & quelques ruisseaux. Le 4 avril, nous  
 mes un mauvais chemin à travers des col-  
 , & nous passâmes à plusieurs reprises  
 rivière considérable, & même rapide,  
 qu'il n'eût pas plu depuis long-tems.  
 ans ce canton désert, sur les confins du  
*Thama*, M. Forskal découvrit, avec beau-  
 de joie, l'arbre qui produit le baume de  
 ecque : cet arbre était assez grand & tout  
 leurs. Il croît dans beaucoup d'endroits de  
 men; mais les habitans, qui l'appellent  
 re odoriférant, ne savent en tirer d'autre  
 que de parfumer leurs demeures en brû-  
 son bois. En continuant notre chemin à  
 vers une contrée montueuse, nous arrivâ-  
 à *Hæs*, ville située dans le *Téhama*, pé-  
 & mal bâtie : elle est néanmoins la capitale  
 du district, & la résidence d'un dola. On y  
 que beaucoup de poterie, sur-tout de ces  
 vraies tasses pour boire le *kircher*.  
 nous partîmes de *Hæs* le 5 avril, & le 6  
 fûmes de retour à *Beit-el-Fakih*. Cette

Arabie:

Arabie.

année, le premier jour du *beiram* tomba le 1<sup>er</sup> avril, jour où le dola sortit de la ville, accompagné d'une grande multitude, pour la prière en plein air dans une grande carrée. La fête dure trois jours, pendant lesquels les Arabes se régalent, & n'entreprennent aucun voyage ni aucun travail.

Le 7 avril, nous eûmes occasion de voir à *Beit-el-Fakih* un exemple du sang-froid & de la fermeté des Arabes. Le feu prit à une maison, à une extrémité méridionale, comme le vent soufflait du sud avec violence. En peu de tems la plus grande partie de la ville fut dévorée par les flammes. Cependant les habitans restaient tranquilles : on n'entendait dans les rues ni cris, ni lamentations. Quand on plaignait leur sort, ils répondaient que c'est la volonté de Dieu. Nous occupions une maison de pierre dans un quartier qui par les flammes épargnèrent. Montés sur notre toit, nous vîmes les toits des autres maisons remplis de spectateurs, qui regardaient tranquillement l'incendie. Un savant, pauvre, qui nous rendait souvent des visites, vint nous voir, après avoir mis ses effets en sûreté. Il nous indiqua d'un air indifférent le moment où sa maison s'embrâsa. Dans un tel accident, un Arabe, il est vrai, ne perd pas beau-

approche du  
dos, & se  
même en p  
thèque caba  
de frais.

DES VOYAGES. 335

approche du feu : il prend ses meubles sur  
dos, & se réfugie dans un autre quartier, Arabis.  
même en pleine campagne. Il ne perd que  
cette cabane, qu'il rebâtit facilement &  
peu de frais.

---

RALE

m tomba  
de la ville  
de, pour  
grande p  
, pendant  
& n'entrep  
travail.  
cafon de  
sang-froi  
feu prit à  
ridionale  
avec viole  
le partie d  
es. Cepen  
s : on n'en  
mentations  
s répliquai  
occupions  
artier que  
sur notre  
maisons  
aient tran  
pauvre,  
es, vint  
en sûreté  
nt le mon  
n tel accide  
pas beau

## CHAPITRE VI.

*Route jusqu'à Moka. — Arrivée & séjour  
 cette ville. — Mort de M. de Haven.  
 Départ de Moka. — Route jusqu'à Taï.  
 Description de cette ville. — Départ  
 Jerim. — Route de Jerim à Sana. — Ar.  
 dans cette ville. — Audience de l'Ima.  
 du Visir. — Pompe de l'Iman revenant  
 la Mosquée. — Départ de Sana.*

Arabie.

**N**ous partîmes de Beit-el-Fakih le  
 avril, & nous passâmes par la contrée qui  
 arrosée par la rivière de Lebid, & par les  
 eaux qu'elle fournit : cette belle campagne  
 presque deux milles de longueur ; depuis  
 terres arrosées jusqu'à Moka, on ne voit  
 re de villages ; tout le pays est aride, sans  
 eaux, & couvert de cette mauvaise herbe  
 on couvre les toits dans cette province ;  
 milieu de ces plaines de sable, les chaleurs  
 sont excessives ; nous étions enchantés, qu

vous pouvions no  
 re dans une mi  
 Le second & l  
 conrâmes que de  
 qu'à notre arrive  
 Mauschid, ou ré  
 conrâmes enco  
 toutes à café ; tou  
 ables. Après un  
 conrâmes dans M  
 qui arrivent à Mo  
 passer par la mê  
 ont soumis à l'Im  
 mes & de march  
 ment.

Notre bagage f  
 sola se trouva e  
 mes qu'on visitât  
 nous étaiet néce  
 iniâtèrent à com  
 filtrés naturelles  
 avait des poiss  
 ervés dans l'espr  
 un petit baril : no  
 e point ouvrir c  
 aise odeur des po  
 ouvrir, ils le fou  
 le vidèrent à l

Tome XXVI.

nous pouvions nous mettre quelquefois à l'ombre dans une misérable cabane de café.

Arabie.

Le second & le troisième jour nous ne rencontrâmes que des cabanes de cette espèce jusqu'à notre arrivée à un grand village appelé *Mauschid*, où réside un *sous-dola*. Nous rencontrâmes encore deux villages & plusieurs huttes à café; toute la route passe au travers des montagnes. Après un trajet assez désagréable, nous arrivâmes dans Moka, le 23 avril; tous ceux qui arrivent à Moka par terre, sont obligés de passer par la même porte, où les Européens sont soumis à l'humiliation de quitter leurs habits & de marcher à pied jusqu'à leur logement.

Notre bagage fut porté à la douane, où le *dola* se trouva en personne: nous demandâmes qu'on visitât premièrement les hardes qui nous étaient nécessaires; mais les visiteurs s'occupèrent à commencer par les caisses de curiosités naturelles; dans une de ces caisses, il y avait des poissons du golfe arabe, conservés dans l'esprit-de-vin, & enfermés dans un petit baril: nous priâmes les douaniers de ne point ouvrir ce baril, à cause de la mauvaise odeur des poissons; mais, non-contens de nous l'ouvrir, ils le fouillèrent avec un fer pointu, & le vidèrent à la fin entièrement. Les Ara-

Arabic

bes, qui ont une aversion décidée pour les liqueurs fortes, se prévinrent extrêmement contre nous, en sentant l'odeur de l'esprit-de-vin & furent vivement choqués de l'infection qu'empestait la douane.

Nous insistâmes pour avoir au moins nos lits; mais on continua à fouiller nos caisses de coquillages au risque de les briser. Les Arabes ne comprenant pas qu'un homme sensé puisse amasser ces bagatelles sans quelque vue d'intérêt, nous accusèrent de vouloir nous moquer du *dola*, en produisant des effets sans valeur pour dépayser les gens, pendant que nous avions caché nos marchandises précieuses.

Enfin, parut un vase où M. Forskal conservait quelques serpens dans l'esprit-de-vin; cette vue effraya singulièrement les Arabes. Un domestique du *dola* dit, que ces francs étaient venus apparemment pour empoisonner les musulmans, & que, pour mieux réussir dans leur dessein, l'un d'eux se donnait pour médecin. Le *dola*, homme doux & âgé, qui jusqu'ici, n'avait point paru prévenu contre nous, entra alors en colère, et dit: Pardieu ces gens ne passeront pas la nuit dans notre ville. On peut juger quels propos nous effrayèrent de la part des douaniers & du peuple

D

la douane fu  
ne pûmes ol  
Personne  
nous regarda  
raient chaffe  
fin, un bou  
maison, pou  
la part du g  
chez le cadi  
recevoir sans  
la réputation  
Yemen, no  
gens & très-e  
bonne justice  
Nous réfol  
licats que je  
dola; mais en  
verneur, en  
blessé au pied  
mes pas, dans  
trait peut-être  
nous dispenser  
M. Cramer  
mais M. Fors  
audience de ce  
que le *dola* lu  
nous ne nous é  
si: le lendem

la douane fut fermée brusquement, & nous ne pûmes obtenir aucune de nos hardes.

Arabie.

Personne ne voulait nous loger, puisqu'on nous regardait comme des vagabonds, qui seraient chassés incessamment de la ville. A la fin, un bourgeois voulut bien nous louer sa maison, pourvu qu'il n'eût rien à craindre de la part du gouvernement; nous le menâmes chez le cadi, qui l'affura qu'il pouvait nous recevoir sans risque: en Turquie, les cadis ont la réputation d'être fort intéressés; mais dans l'Yemen, nous les avons trouvés tous honnêtes gens & très-empressés à rendre prompte & bonne justice.

Nous résolûmes cependant de sacrifier 50 ducats que je devais porter le lendemain au dola; mais en y allant, j'appris que ce gouverneur, en exerçant ses troupes, avait été blessé au pied. Cet avis me fit retourner sur mes pas, dans l'espérance que notre médecin serait peut-être mandé, & que nous pourrions nous dispenser de faire un présent.

M. Cramer ne fut pas appelé par le dola, mais M. Forskal vint à bout d'obtenir une audience de ce gouverneur; il fut si bien reçu, que le dola lui fit des reproches de ce que nous ne nous étions pas adressés directement à lui: le lendemain, il nous envoya un présent

Arabie.

de quatre agneaux & de deux petits sacs de riz ; en même tems , il ordonna qu'on nous livrât tous nos effets sans les visiter.

Lorsque le dola fut blessé, les principaux de la ville lui conseillèrent tout de suite d'appeler le médecin européen. Ces conseils & le mauvais état de la blessure, qui avait empiré entre les mains de quatre à cinq charlatans, engagèrent le dola à nous faire demander, le 4 mai, si nous étions encore fâchés contre lui, ou si notre médecin pourrait se résoudre à le traiter. Charmés des avances de ce gouverneur, *M. Cramer* lui offrit tous ses services. A peine notre réponse fut rendue au dola, qu'il envoya un domestique avec un mulet pour chercher *M. Cramer*. Les Européens sont obligés de descendre de leurs montures, & de marcher à pied en passant devant la maison du dola ; non-seulement on fit traverser la place à *M. Cramer*, mais encore la cour de sa maison monté sur son mulet, pour montrer au peuple que nous étions parfaitement reconciliés.

Nous eûmes, dans la suite, de fréquentes occasions de voir le dola, & de nous assurer de son amitié : un tel changement dans notre manière d'être, nous eût rendu le séjour de *Moka* plus agréable, si notre repos n'eût pas été trou-

blé par des  
de *M. Hav*

Après s  
ment à qu  
viron dix  
niens & M  
rempart fa  
& garnies  
cette ville  
loulfes de  
confédérati  
siècles, qu  
comme un  
les attentat  
ces villes  
d'un petit  
dans la mo  
fortereffes,  
& l'autre  
C'est au c  
dans cette  
connaissanc  
pas que les  
Le dola  
mission de p  
pas encore  
dre son mé  
plus comm

blé par des maladies, & sur-tout par la mort  
de M. Haven.

Arabie.

Après son décès, nous pensâmes sérieusement à quitter cette ville; elle contient environ dix mille habitans, tant Juifs qu'Arméniens & Mahométans; elle est entourée d'un rempart sans fossés; quatre tours fort élevées & garnies de canons, sont la seule défense; cette ville, & plusieurs autres également jalouses de leur indépendance, formèrent une confédération, & n'obéirent, pendant plusieurs siècles, qu'à leurs lois, qu'elles respectèrent comme un frein contre les abus de la liberté & les attentats de la tyrannie; mais aujourd'hui ces villes sont tombées sous la domination d'un petit roi, qui fait sa résidence à Sana, dans la montagne où il a fait construire deux forteresses, l'une pour conserver ses trésors, & l'autre pour mettre les prisonniers d'état. C'est au commerce qui attire les Européens dans cette ville, qu'on est redevable de la connaissance de cette contrée, où il ne paraît pas que les anciens aient jamais pénétré.

Le dola nous refusa plusieurs fois la permission de partir, parce que sa blessure n'était pas encore guérie, & qu'il ne voulait pas perdre son médecin; enfin, quand nous ne sûmes plus comment nous y prendre, un charlatan

Arabie.

vint nous tirer d'embarras ; cet homme promit de guérir en huit jours la blessure du dola, qui se mit tout de suite entre ses mains, & congédia notre médecin. Il nous accorda en même tems la permission de partir pour *Taès* & nous donna une lettre de recommandation pour le *dola* de cette ville. M. Cramer reçut en présent un mulet avec la selle & la bride, & des étoffes des Indes pour un habit à la façon des Arabes.

Moka reçoit de l'Abyssinie des moutons, des dents d'éléphant, de la civette & des esclaves ; de la côte orientale de l'Afrique, il vient de l'or, des esclaves, de l'ambre, de l'ivoire ; du golfe Persique, des dattes, du tabac, du bled ; de Surate, une quantité immense de grosses toiles, peu de belles ; de Bombay & de Pondichéry, du fer, du plomb, du cuivre, qui y ont été portés d'Europe ; du Malabar, du riz, du gingembre, du poivre, du safran d'Inde ; du Coromandel, quatre ou cinq cents balles de toiles, presque toutes bleues ; la plus grande partie de ces marchandises qui peuvent être vendues six millions, trouve sa consommation dans l'intérieur du pays.

Aucune des affaires qui se traitent à Moka, ainsi que dans tout l'Yemen, à Sana même,

D  
la capitale,  
du pays ; le  
ment mena  
échent mē  
ons du com  
de Surate, c  
amais de  
leur fortun  
établissemer  
qui disparai  
placés par c  
Européenne  
commerce a  
avaient étab  
capitulation  
et un quart  
payer, ils é  
es ; le gouv  
des présens,  
veur des cou  
ependant le  
marchandise  
les draps sp  
d'humiliatio  
tir ces diffé  
de soutenir  
des établisse  
Le comm

la capitale, n'est entre les mains des naturels Arabie  
 du pays ; les avanies dont ils sont continuelle-  
 ment menacés par le gouvernement, les em-  
 pêchent même de s'y intéresser ; toutes les mai-  
 sons du commerce sont tenues par des banians  
 de Surate, ou du Guzurate, qui ne manquent  
 jamais de regagner leur patrie, aussitôt que  
 leur fortune est faite ; ils cèdent alors leurs  
 établissemens à des négocians de leur nation,  
 qui disparaissent à leur tour pour être rem-  
 placés par d'autres. Autrefois les compagnies  
 Européennes, qui ont le privilège exclusif du  
 commerce au-delà du cap de Bonne-Espérance,  
 avaient établi des agens à Moka ; malgré une  
 capitulation solennelle qui avait fixé à deux  
 et un quart pour cent, les droits qu'on devait  
 payer, ils éprouaient des vexations fréquen-  
 tes ; le gouverneur de la place exigeait d'eux  
 des présens, qui lui servaient à acheter la fa-  
 veur des courtisans, ou celle du prince même :  
 cependant les bénéfices qu'ils faisaient sur les  
 marchandises d'Europe qu'ils débitaient, sur  
 les draps spécialement, les résignaient à tant  
 d'humiliations : lorsqu'le Caire s'avisa de four-  
 nir ces différens objets, il ne fut pas possible  
 de soutenir la concurrence, & l'on renonça à  
 des établissemens fixes.

Le commerce se fit par des vaisseaux partis

Arabie.

d'Europe, avec le fer, le plomb, le cuivre & l'argent nécessaires pour payer le café qu'on voulait acheter; les subrecargues, chargés de ces opérations, terminaient les affaires à chaque voyage; ces expéditions d'abord assez nombreuses & assez utiles, tombèrent successivement. Les plantations de café, formées par les nations européennes dans leurs colonies firent diminuer également & la consommation & le prix de celui d'Arabie; à la longue, ces voyages ne donnèrent pas assez de bénéfice pour soutenir la cherté des expéditions directes. Alors les compagnies d'Angleterre & de France prirent le parti d'envoyer à Moka l'une de Bombay, l'autre de Pondichéry, de deux navires avec des marchandises d'Europe & de l'Inde; souvent même elles ont eu recours à un moyen moins dispendieux; les Anglais & les Français qui naviguent d'Inde en Inde vont tous les ans dans la mer Rouge; quoiqu'ils se défassent avantageusement de leurs marchandises, ils n'y peuvent jamais former une cargaison pour leur retour; ils se chargent pour un modique fret, du café des compagnies qu'ils versent dans les vaisseaux qu'elles expédient du Malabar & du Coromandel pour l'Europe. La compagnie de Hollande, qui interdit les armemens à ses sujets, & qui ne fait

elle-même de la mer Rouge, est privée de prendre à cette époque. En quittant Moka on va par une contrée déserte où nous arrivâmes, par deux petites îles, à *Musa*, ville de montagnes: le lendemain on se couche sur le lit d'une grande pluvieuse, se trouve à Moka, mais on est à peu près de sa source.

Dans les pays montagneux & difficiles, qu'on ne trouve qu'un grand village, on trouve quelques terres fertiles nommées *habitations*; les habitants ne sont guère plus de 12 juin, après avoir fait quelques villages & des campagnes à *Darebat*, ville de montagnes: sa situation est fort forte; depuis quelques années quelques beaux villages de huttes à café ont été construits en forme de villages; on a vu un orage nous ob

elle-même d'expédition pour le golfe ~~Arabic~~ Arabie.  
 que, est privée de la part qu'elle pour-  
 prendre à cette branche de commerce.

En quittant Moka, nous passâmes, le 9 juin, une contrée déserte & extrêmement aride, nous arrivâmes, après avoir fait quatre lieues, à *Musa*, village situé à l'extrémité des montagnes : le lendemain, nous marchâmes sur le lit d'une grande rivière, qui, dans la saison pluvieuse, se décharge dans la mer de *Moka*, mais qui, à l'ordinaire, se perd près de sa source dans les sables du *Té-*  
*ma*.

Dans les pays montueux, les chemins sont difficiles, qu'on ne voyage plus de nuit. Nous vîmes un grand village, & près de-là des montagnes fertiles nommées *Kamara*, mais dont les habitans ne sont guère soumis à leurs chefs. Le 12 juin, après avoir traversé quelques villages & des campagnes fertiles, nous arrivâmes à *Darebat*, ville distante de Moka de dix lieues : sa situation sur la cime d'une montagne rend forte ; depuis *Darebat*, nous rencontrâmes quelques beaux villages & une quantité de huttes à café, ou de *Madjils*, ou réservoirs construits en forme de colonnes : un violent orage nous obligea de nous arrêter en

Arabic. chemin : le lendemain, nous arrivâmes à Taès d'assez bonne heure.

Immédiatement après notre arrivée, nous envoyâmes la lettre du *dola* de Moka à ce *dola* de Taès, qui nous fit venir tout de suite chez lui; il parut de fort bonne humeur, & nous fit offrir du *kischer*, des pipes & du *kuad*, bois de son arbre que les Arabes mâchent comme les Indiens leur betel; mais nous ne pouvions pas nous accoutumer au goût de cette drogue. Le *dola* nous raconta comment le bruit s'était répandu à Taès, que nous avions apporté à Moka plusieurs caisses remplies de serpents : il nous fit conduire dans une maison où nous fûmes assez bien logés, & il nous envoya deux agneaux avec un peu de farine. Nous lui offrîmes à notre tour une pièce de toile d'Indes.

La ville de Taès est située au pied d'une belle & fertile montagne de *sabber*; elle est ceinte d'une muraille de 6 à 10 pieds d'épaisseur. Dans son enceinte, se trouve un rocher escarpé, haut de plus de 400 pieds, sur lequel est bâtie la forteresse : les murailles sont revêtues de briques, mais leur intérieur consiste qu'en briques séchées au soleil; elle n'a que deux portes, garnies à la manière des Arabes, chacune de trois tours : il n'y en

deux où  
son état  
mes.

le saint q  
on, est le  
la tradit  
corps rep  
nom; ma  
de son to  
d'opérer  
eurs: on  
eux de la  
avaient  
qui ne  
au tom  
son seco  
été fort c  
son tombea  
e, conten  
écus au po  
e avec la  
annut qu'*I*  
re main, &  
gouverneur  
omme; mai  
de pareil  
e porte de  
dans la ville

deux où l'on puisse placer du canon ; la  
 maison était alors composée de six cents  
 hommes.

Arabie.

Le saint que la ville de Taès a pris pour  
 son, est le fameux *Ismaël Mulk*, qui, sui-  
 vant la tradition, a été roi de cette contrée.  
 Son corps repose dans une mosquée qui porte  
 son nom ; mais il n'est plus permis d'appro-  
 cher de son tombeau depuis que ce saint s'est  
 vu d'opérer un miracle à charge aux gou-  
 verneurs : on nous raconta cet événement mi-  
 en dix-neuf de la manière suivante : deux men-  
 dians avaient demandé la charité au dola de  
 Taès, qui ne la donna qu'à un seul : l'autre  
 se rendit au tombeau d'*Ismaël Mulk*, pour im-  
 plorer son secours. *Ismaël*, qui, de son vivant,  
 avait été fort charitable, tendit la main hors  
 de son tombeau, & remit au mendiant une  
 bourse, contenant un ordre au dola, de payer  
 le dola au porteur. Après avoir examiné cet  
 ordre avec la plus scrupuleuse attention, on  
 reconnut qu'*Ismaël Mulk* l'avait écrit de sa  
 propre main, & scellé de son sceau ordinaire :  
 le gouverneur ne put se dispenser de payer  
 le dola ; mais, pour se mettre à l'abri à l'a-  
 venir de pareilles lettres de change, il fit mu-  
 quer la porte du tombeau.

Dans la ville même & aux environs, on voit

~~un grand nombre de mosquées désertes~~  
 Arabie. tombent en ruines : les derniers seigneurs  
 Taès ont montré plus de bons sens dans  
 le choix des édifices qu'ils ont élevés : ils  
 ont bâti de beaux palais, & se sont contentés  
 d'un petit *Kcabé*, pour leur servir d'oratoire &  
 de sépulture : ces palais ornent la ville qui, de  
 tous côtés, n'est pas trop bien bâtie : aux environs  
 de Taès, on voit encore les ruines de  
 plusieurs anciennes villes : on n'y voit plus que les  
 débris de leurs murailles & de quelques  
 mosquées.

La magnifique montagne de *Sabber* prod  
 suit, suivant le dire des Arabes, toutes les pla  
 qu'on trouve dans le reste du monde. M. Fo  
 voyait tous les jours cette montagne devant  
 ses yeux, & avait le chagrin de ne pouvoir  
 obtenir la permission d'y aller herboriser.  
 Le dola offrit de faire venir à ses frais un scheik  
 pour aller sur la montagne, sous la protection duquel il n  
 risquerait rien à risquer dans ses courses ; mais  
 le dola refusa toujours ses propositions, &  
 ne permit seulement de faire une petite excursion  
 sur la montagne de *Saurck*. Mon ami partit  
 le 20 juin, & nous le 22, parce qu'il a  
 trouvé les déserts, les villages de ce district  
 sont abandonnés, à cause des vexations  
 supportables du dola, s'étaient établis aille

ous eûmes occa  
 laquelle les Ar  
 ignorance en  
 les pèlerins de  
 tous les m  
 pour laquell  
 mené de chame  
 Tout le monde  
 crerait le 21 juin  
 & que, pen  
 viennent point e  
 provisions. Dans  
 rier de *Sana*, a  
 aperçu la no  
 qu'on ne s'y éta  
 célébrerait le 22 j  
 le signal par  
 dola, suivi d'une  
 procession à la  
 où il a coutur  
 en air, dans les  
 venant, on se ren  
 dans faisaient la pa  
 la ville s'exercen  
 n'ayant montré son  
 son cheval ; cha  
 chère, mâcha  
 dans sa ma

nous eûmes occasion de voir la négligence  
 laquelle les Arabes observent la lune, &  
 ignorance en astronomie. Dans le tems  
 les pèlerins de la Mecque vont au mont  
 , tous les musulmans célèbrent une  
 , pour laquelle on tue une quantité  
 de chameaux, de bœufs, de mou-  
 . Tout le monde crut que cette fête com-  
 mencerait le 21 juin : comme elle dure trois  
 , & que , pendant ce tems, les paysans  
 viennent point en ville, chacun avait fait  
 provisions. Dans cet intervalle, arriva un  
 dier de *Sana*, avec la nouvelle qu'on y  
 aperçu la nouvelle lune un jour plus  
 qu'on ne s'y était attendu, & que la fête  
 célébrerait le 22 juin. Le jour marqué, on  
 donna le signal par quelques coups de canon ;  
 dola, suivi d'une multitude de peuple, alla  
 procession à la place carrée hors de la  
 où il a coutume de faire sa prière en  
 air, dans les occasions solemnelles : en  
 venant, on se rendit dans l'endroit où les  
 dans faisaient la parade, & où les principaux  
 de la ville s'exercent au *dsjerid* : le dola, en  
 voulant montrer son adresse, fut jeté à terre  
 son cheval ; chacun retourna chez soi, fit  
 une chère, mâcha du *koud*, & fit brûler des  
 dans sa maison.



Le cadi, sans que nous l'eussions demandé, nous apprit la générosité de nous remettre une lettre de recommandation pour le visir de l'iman, dans laquelle il lui disait : « si l'on t'a mandé quelque chose au désavantage de ces Franks, ne t'en fais rien, & la laisse aller ». Il nous dit de ne point de venir faire un présent d'une montre à ce juge, car la probité nous inspirait la plus grande révérence ; mais on nous avertit qu'il n'accepterait rien pour ne point paraître avoir pris un parti par des vues intéressées.

Nous ne pûmes voir le dola avant notre départ ; il évita notre visite sous prétexte de maladie : nos amis nous assurèrent cependant, qu'il était réellement malade, à cause du chagrin que lui avait donné la résistance à ses ordres ; résistance qui, à ce qu'on prétendait, avait avili aux yeux des habitans de la contrée.

Depuis Taès, d'où nous étions partis le premier juin, nous ne rencontrâmes les deux premiers jours que de méchantes huttes à café, & peu de villages : la contrée est mal cultivée & presque déserte.

Le premier juillet, après avoir traversé le désert de *Mharras*, sur un chemin pavé, nous entrâmes dans une contrée plus fertile ; & après avoir visité plusieurs villages & quantité de *madjils*,

Arabic.

Arabie.

nous arrivâmes à *Abb*. Cette ville, située le sommet d'une montagne, est entourée d'une bonne muraille, & contient 800 maisons plupart bien bâties; elle a des rues pavées & un grand nombre de petites mosquées. À côté d'une de ces mosquées, est un grand puits d'eau, dont l'eau, amenée par un aqueduc d'une haute montagne voisine, se distribue dans toutes les maisons de la ville.

Nous descendîmes la montagne d'*Abb*, nous traversâmes un terrain fort inégal, semé de villages & de maisons d'abri pour les voyageurs: après avoir couché dans un maigre logement, nous commençâmes à monter la montagne d'*Sumara*; à la moitié de l'élévation de la montagne est le village de *Mensil*, où est une superbe auberge toute bâtie en pierre de taille. Nous eûmes sur le toit un appartement commode, dont M. Forskal, qui était tombé dans un état de faiblesse extrême, avait grand besoin.

Nous y restâmes le lendemain, & nous ne pouvions souhaiter y séjourner; mais nos charitables frères nous proposèrent de pousser jusqu'à *Jerim*, ville peu distante, & nous promirent de faire porter notre malade par des hommes dans les chemins escarpés du mont *Sumara*. Ils nous persuadèrent, & nous partîmes le 7 juillet.

illet: on n'avait pu porter un chrétien; on avait attaché M. Forskal sur un hamac; quoiqu'il souffrît beaucoup, il arriva à *Jerim* sans difficulté.

Nous étions logés dans une maison publique; mais la femme qui nous servait, n'ayant pu nous en donner une plus commode que nous en avions, un mahométan s'obstinait à nous en faire acheter. M. Forskal fut obligé de le faire nous-même. *Jerim* n'est qu'un village bâti dans un château; les maisons y sont toutes seiches au soleil; on y trouve quelques familles de *Jerim*, & quelques familles des Arabes, un village de *Chasfor*, dont on ne voit rien.

À *Jerim*, il n'y eut aucune pluie: cette sécheresse, jointe à la multiplication des mouches, avaient dévoré la partie la plus fertile de la terre; les habitants furent obligés de faire, le 8 juillet, un sacrifice à Dieu, & ils se rendirent, à 10 heures, à *Chasfor*.

illet: on n'avait pas pu engager les Arabes à porter un chrétien, &, en conséquence, on avait attaché M. Forskal dans son lit, sur un matras; quoiqu'on l'eût transporté lentement, il arriva à Jerim dans un état déplorable.

Arabie.

Nous étions logés à Jerim dans une auberge publique; mais la foule des spectateurs curieux de voir des Européens, devint si importune, que nous trouvâmes en ville un appartement plus commode que nous louâmes: notre domestique mahométan s'obstina à ne vouloir pas aider à porter M. Forskal d'une maison à l'autre; il refusa de le faire nous-mêmes.

Jerim n'est qu'une petite ville où réside un Bey dans un château situé sur un rocher; les maisons y sont bâties en pierres & en briques séchées au soleil; à la distance de deux milles de Jerim, était située, suivant la tradition des Arabes, une ville fameuse, nommée *Thafor*, dont on ne voit que peu de ruines.

A Jerim, il n'était tombé depuis trois mois aucune pluie: cette sécheresse était si favorable à la multiplication des sauterelles, qu'elles avaient dévoré la plus grande partie des fruits de la terre; les habitans de Jerim résolurent de faire, le 8 juillet, des prières publiques. Ils se rendirent, à cet effet, en procession



rim, la maladie de M. Forskal parut dimi-  
 nuer; mais bientôt après, elle le reprit avec  
 tant de violence, que nous désespérâmes de  
 sa guérison. Le 10 juillet, vers le soir, il  
 tomba dans une profonde léthargie, & mourut  
 dans cet état le lendemain matin. Il fallut no-  
 tifier au gouvernement la mort de notre com-  
 pagnon : le cadî eut l'attention de nous indi-  
 quer un arabe qui pourrait nous vendre une  
 place pour enterrer le défunt. Le marché que  
 nous fîmes avec cet homme n'eut pas lieu,  
 parce que cette place se trouvant près d'un  
 canal destiné à arroser des prairies, les pos-  
 sesseurs de ces fonds avaient menacé notre  
 arabe d'un procès, si l'eau venait à man-  
 quer à cause du corps d'un chrétien : nous trou-  
 vâmes tout de suite une place pour le même  
 prix.

Arabie.

Le dola témoigna ensuite qu'il désirait con-  
 férer avec quelqu'un de notre compagnie ; il  
 me dit, qu'en qualité de gouverneur, il avait  
 le droit d'aubaine sur la succession des juifs  
 & des baniens, qui mouraient dans son gou-  
 vernement : je lui répondis que le défunt n'é-  
 tait ni juif ni banien, mais européen, &  
 que le dola de Moka n'avait formé aucune  
 prétention sur la succession de nos compa-  
 gnons morts dans cette ville : le dola, instruit

Arabic.

que nous allions à *Sana*, & craignant apparemment nos plaintes, nous laissa en repos.

Notre plus grand embarras fut de trouver des porteurs que nous promîmes de payer largement. A la fin, nous vîmes à bout d'engager six hommes à porter le mort au milieu de la nuit jusques au lieu de la sépulture; ils s'acquittèrent de ce devoir, en courant & en se cachant le mieux possible, tant ces gens ont de l'aversion pour toucher un chrétien.

Après l'enterrement de notre ami, nous n'eûmes rien de plus pressé que de continuer notre route. Etant partis le 13 juillet de *Jerim*, nous fîmes quatre milles dans des chemins pierreux, & nous arrivâmes le même jour à *Damar*. Comme nous avons séjourné longtemps à *Jerim*, les habitans de *Damar* étoient instruits de notre passage; aussi le peuple, fort curieux de voir des européens, vint à notre rencontre à plus d'une demi-lieue de la ville. A mesure que nous approchions, le concours augmenta; de sorte que, pour être plus tranquilles, nous louâmes une maison vuide, au lieu de descendre dans une auberge.

La ville de *Damar* est située dans une plaine fertile, capitale d'une province; elle a un dolo qui réside dans un vaste château; dans son territoire, se trouvent les plus beaux haras de

D E

l'Yemen; elle a  
jeunes gens for  
la ville est ouv  
les juifs habite  
banians peuver  
des musulmans

Notre médecin  
ne voulant pas  
lui apportait les  
habitant fit, av  
uniquement po  
sALTER.

Près de la vil  
ferme une mine  
peu plus éloign  
malines si estimé

Le 14 juillet  
entourée de m  
chemin devint  
nous eûmes des  
ce qui nous surp  
capitale: comm  
plaine dans ce p  
collines, de mag  
se distribue dans  
frais & d'intellig

Espérant de  
*Sana*, le 10 juill

l'Yemen; elle a une célèbre université, ou 500 Arabis.  
jeunes gens font ordinairement leurs études; la ville est ouverte, bien bâtie & très-grande; les juifs habitent un village séparé, mais les arabians peuvent demeurer en ville au milieu des musulmans.

Notre médecin eut bientôt des pratiques; ne voulant pas sortir à cause du tumulte, on lui apportait les malades dans leurs lits, & un habitant fit, avec nous, le voyage de Sana, uniquement pour être à portée de le consulter.

Près de la ville est une montagne qui renferme une mine de soufre; dans une autre un peu plus éloignée, on trouve ces belles corallines si estimées des Arabes.

Le 14 juillet, nous traversâmes une plaine entourée de montagnes pelées & arides; le chemin devint fort pierreux: le lendemain nous eûmes des chemins plus mauvais encore; ce qui nous surprit à cause du voisinage de la capitale: comme il ne tombe pas assez de pluie dans ce pays, on a ménagé, au bas des collines, de magnifiques réservoirs, d'où l'eau se distribue dans les champs avec beaucoup de frais & d'intelligence.

Espérant de pouvoir faire notre entrée à Sana, le 10 juillet, nous mîmes le matin nos

**Arabie.** habits turcs, un peu plus honnêtes que les habits arabes que nous avions portés en voyage nous passâmes sur un pont de pierre, une petite rivière qui se perd bientôt dans le sable & nous nous arrêtâmes près du village de *Hadde*, où l'iman a un jardin, ou plutôt un verger, à un mille de *Sana*.

Le 16 juillet, de bon matin, nous avions fait prendre les devans à un domestique, avec une lettre adressée au visir de l'iman, qui lui annonçait notre arrivée; mais ce seigneur, déjà instruit du terme de notre voyage, nous avait prévenus & envoyé à notre rencontre un de ses principaux secrétaires pour nous souhaiter la bien-venue. Ce député nous rapporta qu'on nous attendait depuis long-tems, et que l'iman avait loué pour nous dans un faubourg de *Sana*, une jolie maison de campagne : nous trouvâmes dans cette maison de jolis appartemens, mais absolument vuides & dépourvus de tout : nous étions donc plus mal que dans un caravanserail, où nous aurions pu nous procurer au moins la nourriture.

Le lendemain matin, l'iman nous envoya un présent, consistant en cinq moutons, en bois, en riz, en bougies & en épiceries. Celui qui vint nous offrir ces provisions, était chargé en même tems de nous faire des ex-

rales de ce que  
ces deux jours, p  
les troupes étran  
Ce délai nous e  
ems on ne nou  
brir de la maïso  
dience.

On avait oub  
quête nous défe  
gens du pays ch  
la cour. Nous avi  
était un juif,  
voyage du Caire  
prit notre arriv  
& nous amena l  
astrologues de fa  
le secrétaire du v  
par respect ; ma  
qu'ils avaient o  
chassa de notre  
mesiques de ne  
qu'à ce que no  
maître.

Le 9 juillet, l  
prendre, pour  
l'iman. Nous no  
roduits en partic  
fûmes donc éto

rales de ce que l'iman ne pouvait nous voir  
 ces deux jours, parce qu'il était occupé à payer  
 les troupes étrangères qui étaient à sa solde.  
 Ce délai nous eût été indifférent, si en même  
 tems on ne nous eût pas enjoint de ne pas  
 sortir de la maison avant d'avoir eu notre au-  
 dience.

Arabie.

On avait oublié de nous avertir que l'éti-  
 quète nous défendait aussi de faire venir des  
 gens du pays chez nous, avant d'avoir paru à  
 la cour. Nous avions une connaissance à *Sana* :  
 c'était un juif, qui avait fait avec nous le  
 voyage du Caire à *Loheya*. Aussitôt qu'il ap-  
 prit notre arrivée, il vint nous faire visite,  
 & nous amena le lendemain, un des grands  
 astrologues de sa nation. En même tems arriva  
 le secrétaire du visir: les deux juifs se levèrent  
 par respect; mais le secrétaire irrité de ce  
 qu'ils avaient osé enfreindre l'étiquète, les  
 chassa de notre maison, & ordonna à nos do-  
 mestiques de ne laisser entrer personne, jus-  
 qu'à ce que nous eussions paru devant son  
 maître.

Le 9 juillet, le secrétaire du visir vint nous  
 prendre, pour nous mener à l'audience de  
 l'iman. Nous nous étions attendus d'être in-  
 troduits en particulier chez ce souverain; nous  
 fûmes donc étonnés de voir les préparatifs

---

 Arabie.

d'une grande cérémonie. La cour était si remplie de chevaux, d'officiers & d'Arabes, que le grand écuyer fut obligé de venir, avec un gros bâton à la main, pour nous faire place.

La salle d'audience était un carré spacieux & voûté; au milieu, il y avait un large bassin avec quelques jets d'eau, qui s'élevaient à la hauteur de quatorze pieds; derrière ce bassin, près du trône, se trouvaient deux larges gradins, de la hauteur d'un pied & demi chacun: sur le trône, était un espace couvert d'étoffe de soie, dans lequel on avait placé de deux côtés de vastes coussins. L'iman s'assit sur le trône entre les coussins, les jambes croisées à la manière des Orientaux; sa robe était d'un vert clair, à larges manches. Il avait, de chaque côté de la poitrine, une riche lacin d'or, & sur la tête un large turban blanc. Ses fils étaient placés à sa droite & ses frères à sa gauche; vis-à-vis, sur le gradin le plus élevé, se tenait le visir, & nous occupions le gradin au-dessous de lui: des deux côtés de la salle, étaient rangés quantité des principaux Arabes.

Nous fûmes conduits tout droit à l'iman, pour lui baiser le revers & la paume de la main, comme aussi le pan de sa robe: c'est une faveur particulière, quand les princes ma-

étans donnent  
 Dans toute la  
 ; mais à peine  
 in de l'iman,  
 serve l'iman ! T  
 nute voix les mé  
 j'étais à méditer  
 appareil bruyan  
 le tems de m  
 Comme le langag  
 différent de ce  
 s'était un peu  
 s même imparf  
 domestique de  
 t, qui, par un lo  
 nis ce dialecte,  
 nce : la conver  
 avait être, ni lon  
 crûmes pas devo  
 de notre venue e  
 lant prendre le  
 et aux colonies  
 s avions tant en  
 de l'abondance q  
 l'iman, que no  
 moins oculaires,  
 it à nos compatri  
 s étions très-bien

étans donnent la paume de la main à bai-  
 Dans toute la salle régnaît un silence pro-  
 ; mais à peine un de nous eût touché la  
 de l'iman , qu'un héraut cria : *Dieu*  
*serve l'iman !* Tous les assistans répétèrent  
 avec une voix les mêmes paroles. Occupé com-  
 j'étais à méditer mon compliment en arabe ,  
 un appareil bruyant me troubla un peu ; mais  
 au le tems de me remettre.

Arabic.

Comme le langage de la cour de *Sana* est  
 différent de celui de *Théama* , qui , seul ,  
 nous était un peu familier , & que nous par-  
 lions même imparfaitement , nous prîmes nos  
 domestiques de *Moka* pour interprète ; le  
 premier , qui , par un long séjour à *Théama* , avait  
 appris ce dialecte , rendit à l'iman le même  
 service : la conversation par conséquent , ne  
 pouvait être , ni longue , ni intéressante. Nous  
 crûmes pas devoir faire mention des mo-  
 tiens de notre venue en Arabie ; nous dûmes que ,  
 voulant prendre le chemin le plus court pour  
 aller aux colonies danoises dans les Indes ,  
 nous avions tant entendu parler de la sûreté  
 de l'abondance qui régnaient dans les états  
 de l'iman , que nous avions désiré d'en être  
 témoins oculaires , pour pouvoir en faire le  
 rapport à nos compatriotes. L'iman nous dit que  
 nous étions très-bien venus dans ses états , &

Arabic.

que nous pouvions y séjourner librement aussi long-tems qu'il nous plairait. Après avoir répété la cérémonie de baiser la main de l'iman, & avoir entendu les acclamations répétées des spectateurs, nous nous retirâmes comme nous étions venus.

A notre retour, l'iman envoya à chaque de nous une petite bourse contenant quarante-vingt-dix-neuf *komassis*, dont trente-deux valent un écu. Cette civilité paraît devoir blesser la délicatesse d'un voyageur; mais, quand on fait attention qu'un étranger, qui ne connaît pas la valeur des monnaies, est obligé de faire une dépense journalière pour ses provisions, & risque d'être trompé par les changeurs, on ne trouvera pas cette attention de la part du visir, si déplacée. Ainsi nous acceptâmes ce présent, malgré notre résolution de n'être pas à charge aux Arabes.

En Turquie, personne n'est admis à l'audience du sultan, sans avoir fait une visite au visir; la coutume est directement opposée à celle du *Yemen*. Après avoir été présenté à l'iman dans la matinée, nous fûmes invités l'après-midi chez le visir, à sa maison de campagne. On nous pria en même tems d'apporter avec nous les curiosités que nous avions montées

& dans le  
étaient autre ch  
thermomètres, d  
niques, etc. Je  
dire mes instru  
ois qu'un sch  
demander pou  
le visir nous reçu  
, & nous témoi  
nt de tout ce q  
Il nous fit plu  
nt les connaissanc  
ces, peu comm  
Les Arabes s'im  
au sud de leur p  
nement des Indes  
bien la position  
e, ainsi que leur  
sur mer & sur t  
attendre davantag  
rait jamais vu un  
Nous avons lu, dan  
e, dans tout l'ori  
se présenter dev  
offrir un présent  
aînes de marqu  
et les cadeaux qu'  
mes cette occasio

thaya & dans les autres villes : ces rare-  
 étaient autre chose que des microscopes,  
 thermomètres, des lunettes, des cartes géo-  
 miques, etc. Je ne voulus pas risquer de  
 perdre mes instrumens mathématiques ; je  
 pris qu'un scheik n'engageât le visir à  
 demander pour son usage.

Arabis.

Le visir nous reçut avec beaucoup de poli-  
 tesse, & nous témoigna le plus grand conten-  
 tement de tout ce que nous avions étalé à ses  
 yeux. Il nous fit plusieurs questions qui prou-  
 vèrent ses connoissances & une application aux  
 sciences, peu commune parmi les compatrio-  
 tes. Les Arabes s'imaginent que l'Europe est  
 au sud de leur pays, parce que les Francs  
 viennent des Indes ; mais le visir connoissoit  
 bien la position des différens états de l'Eu-  
 rope, ainsi que leur puissance & leurs for-  
 ces sur mer & sur terre : on ne pourrait pas  
 entendre davantage d'un savant arabe, qui  
 n'auroit jamais vu une carte géographique.

Nous avons lu, dans la plupart des relations,  
 que dans tout l'orient, un inférieur n'osoit  
 se présenter devant son supérieur, sans  
 offrir un présent ; nous étions d'ailleurs  
 bien aises de marquer notre reconnaissance  
 par les cadeaux qu'on nous avoit faits : nous  
 en offrîmes cette occasion, pour offrir à l'imam

Arabic.

& au visir quelques pièces de mécanique des montres & des instrumens peu connus en Arabie. Nous apprîmes bientôt après qu'on ne s'était pas attendu à une telle générosité, puisque, n'étant pas marchands, nous n'avions aucune faveur à demander.

La ville de *Sana* est située au pied d'une montagne de *Nikkum*, sur laquelle on voit encore les ruines d'un château bâti par les Arabes suivant la tradition des Arabes. La ville proprement dite, n'est pas fort étendue : il ne faut pas plus d'une heure pour en faire le tour à pied ; elle a sept portes & beaucoup de jardins ; elle paraît plus peuplée qu'elle ne l'est en effet. Des jardins occupent une partie de son enceinte ; il n'y a que douze bains publics ; mais on y trouve un grand nombre de magnifiques palais. L'architecture des Arabes ne ressemble point à la nôtre ; les maisons du peuple ne sont que de briques séchées au soleil.

On trouve à *Sana*, comme dans toutes les villes de l'orient, de grands caravanserails pour les marchands & les voyageurs. Chaque jour les marchandises & les marchandises se vendent dans un marché particulier ; on ne voit que des femmes sur celui du pain. Les artisans des différents métiers travaillent en pleine rue ; les écri-

ent des bo  
ent des plac  
ent en même  
jeunes gens. Il  
troquer sur  
de des neufs.  
es fruits sont t  
de vingt espè  
nt pas tous e  
suspendent au  
& en mangen  
beaucoup d  
est considéra  
ans le château  
aux palais ; j'y v  
mens, mais au  
malgré l'anci  
hôtel des monn  
es pour les pe  
régnant réside  
ers princes de f  
eau.

Le faubourg de  
à la ville du côté  
bourg sont disp  
g d'une petite r  
meurer dans la  
particulier : leu

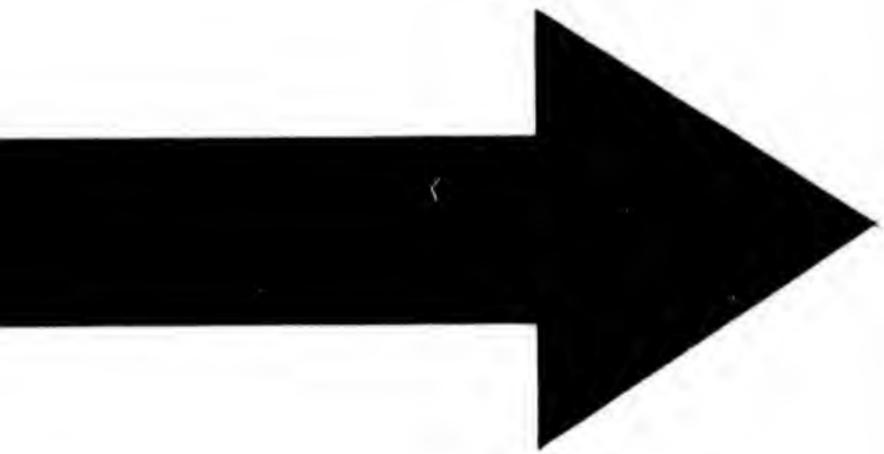
ont des boutiques portatives ; ils y  
 ont des placets, copient des livres, & Arabie.  
 ont en même tems des leçons d'écriture  
 pour de jeunes gens. Il y a de ces marchés où l'on  
 troque sur-le-champ les habits  
 pour des neufs.

Les fruits sont très-abondans : on a  
 de vingt espèces de raisins, qui ne mû-  
 rissent pas tous en même tems. Les Arabes  
 suspendent aussi les grapes dans leurs ca-  
 ves, & en mangent presque toute l'année; on  
 vend beaucoup de ces raisins, dont l'expor-  
 tion est considérable.

Dans le château situé sur une colline, il y  
 a deux palais ; j'y vis quelques ruines d'anciens  
 tems, mais aucune inscription remarqua-  
 ble, malgré l'ancienneté du lieu. Il y a ici  
 un hôtel des monnaies, & des prisons diffé-  
 rentes pour les personnes de tout rang. L'i-  
 mame régnant réside dans la ville ; mais plu-  
 sieurs princes de son sang demeurent dans le  
 faubourg.

Le faubourg de *Bir-el-Assab*, touche pres-  
 que à la ville du côté de l'est ; les maisons de ce  
 faubourg sont dispersées parmi les jardins, le  
 long d'une petite rivière. Les Juifs n'osent pas  
 aller dans la ville ; ils habitent un vil-  
 lage particulier : leur nombre va à deux milles ;







15 28 25  
16 32 22  
18 20  
18

10  
10  
10

**Arabic.** mais , dans l'Yémen , on les traite avec de mépris encore que dans la Turquie : cependant parmi ce peuple , que les Arabes sont obligés de chercher leurs meilleurs esclaves.

Parmi ces juifs , il y en a qui font un commerce considérable. Une quinzaine de jours avant notre arrivée à Sana , l'iman avait retiré du la liberté à un de ces marchands distingués qui avait été pendant vingt - huit ans imposer des douanes , des bâtimens & des jarcins. Étant tombé dans la disgrâce , il ne fut non seulement mis en prison ; mais obligé encore de payer une amende de cinquante mille écus : c'était un vieillard rempli de connaissances ; le seul juif , notre ancien domestique , qui était avec ses parens , lui avait parlé si avantageusement de nous , qu'il rechercha notre amitié ; & nous n'osions pas voir un homme sorti si honorablement de prison.

La disgrâce de cet homme , nommé Oré , avait attiré à ses confrères une espèce de persécution. A cette époque , le gouvernement fit démolir douze sinagogues , sur quarante dont les juifs étaient en possession. Dans ce village , il y avait des maisons aussi belles que celles des principaux de Sana : on abattit ces maisons tout ce qui excédait quatorze

, & on de  
mens au-de  
les cruch  
illage conf  
n compte a  
qui deme  
écus par  
la ville. L  
obligés de  
& , si le d  
ns domicili  
on est devo  
n fait que  
à la mosq  
ve exactem  
n acquite a  
vîmes qu'  
de la mosqu  
une porte  
autre, préc  
ets. Il faisai  
tous les pre  
, ou grand  
souverains &  
dit que , d  
tous les se  
nt jamais d'ét  
endance.

& on défendit à tout juif d'élever leurs Arabic.  
 mens au-dessus de cette mesure; on brisa  
 les cruches de pierre, où les habitans de  
 village conservaient leur vin.  
 On compte à-peu-près cent vingt-cinq ba-  
 nians qui demeurent à Sana; ils payent trois  
 écus par mois pour la permission d'ha-  
 biter la ville. Les héritiers d'un banian mort,  
 sont obligés de payer quarante à cinquante  
 écus; & si le défunt ne laisse pas de proches  
 domiciliés dans l'Yemen, toute la suc-  
 cession est dévolue à l'iman.  
 On fait que le sultan va, tous les vendredis,  
 à la mosquée à Constantinople: l'iman  
 observe exactement cette coutume religieuse,  
 & se fait accompagner avec beaucoup de pompe. Nous  
 le vîmes qu'à son retour; l'iman, en sortant  
 de la mosquée principale, prit sa marche  
 par une porte de la ville pour rentrer par  
 une autre, précédé de quelques centaines de  
 soldats. Il faisait porter à côté de lui, com-  
 me sous les premiers de sa maison, un me-  
 tro, ou grand parasol, distinction réservée  
 aux souverains & aux princes de leur sang. On  
 dit que, dans les autres parties de l'Ye-  
 men, tous les seigneurs indépendans ne man-  
 quent jamais d'étaler cette marque de leur in-  
 dépendance.

Arabic. Outre les princes, cette suite était composée au moins de six cents seigneurs distingués, tant ecclésiastiques que séculiers & militaires, tous montés sur de superbes chevaux, & une grande multitude de peuple à pied fermaient la marche; de chaque côté de l'iman, on portait encore un chapeau surmonté d'une plume de soie d'argent, remplie d'amulettes pour empêcher à rendre ce souverain invincible: en un mot, cette marche était magnifique, mais très coûteuse; on allait, on courait à cheval, on se mêlait, sans observer aucun ordre.

On avait placé, près d'une porte, quelques chameaux portant des litières, où se trouvoient souvent, dans ces occasions, quelques femmes de l'iman; mais alors elles étaient vides, car on ne les avait amenées que pour ne pas manquer à l'étiquette; derrière ces litières on en avait encore une douzaine de chameaux sans autre charge que quelques petits draps attachés à leur selle, & qui servaient d'ornement.

Les soldats firent hors de la porte quelques décharges, aussi gauchement que dans aucune autre ville de l'Yemen; leurs évolutions devant le palais ne furent pas plus adroites: les portes de la ville restèrent fermées durant tout le service divin.

Le bon accord  
 ana, & qui fut  
 nous engager  
 nous avions pe  
 le voyage. Plus  
 on nous avai  
 quise par nos tr  
 spiraient de l  
 ours ressenti l'  
 er à notre con  
 rieusement à  
 permission; ma  
 orme, & mon  
 es curiosités qu  
 Nous fûmes m  
 bits dans la fall  
 ience: l'iman  
 côté du trône,  
 deaux entrelacé  
 tés de la main  
 ant l'étiquete a  
 cette audience  
 qui était venu r  
 esclaves ou serv  
 olâmes aux yeu  
 beaucoup, & il n  
 re, plusieurs qu  
 e commerce &

Le bon accueil qu'on nous avait fait à                      Arabie.  
 & qui surpassa notre attente, aurait pu nous engager à prolonger notre séjour; mais nous avions perdu deux de nos compagnons de voyage. Plusieurs traits d'avarice de l'iman, qu'on nous avait racontés, & l'expérience acquise par nos tracasseries avec les dolas, nous inspiraient de la défiance; nous avions d'ailleurs senti l'influence de ce climat si étranger à notre constitution: nous pensâmes donc sérieusement à partir; nous en avions bien la permission; mais il fallait prendre congé en forme, & montrer en même tems à l'iman les curiosités que le visir avait vues.

Nous fûmes mandés le 23 juillet, & conduits dans la salle où nous avions eu notre audience: l'iman était sur le premier gradin, à côté du trône, assis dans un fauteuil fait de fileaux entrelacés; nous lui baisâmes les deux côtés de la main, & le pan de la robe, suivant l'étiquette arabe. Personne n'était présent à cette audience, que le visir, le secrétaire qui était venu nous chercher, & six à sept esclaves ou serviteurs. Tout ce que nous exposâmes aux yeux de l'iman parut lui plaire beaucoup, & il nous fit, ainsi que son ministre, plusieurs questions touchant les mœurs, le commerce & les sciences des Européens.

Après que nous eûmes répondu à toutes les questions, nous primes congé, avec les mêmes cérémonies que nous avions observées en entrant; après-midi, nous allâmes faire nos adieux au visir & à quelques autres personnes de distinction.

Le 25 juillet, l'iman envoya à chacun de nous un habillement complet, avec une lettre au dola de Moka, pour payer deux cents écus à notre compagnie, comme un présent de congé: nous crûmes pouvoir accepter cette générosité. Lorsque nous remîmes dans la suite cette lettre au dola, il nous renvoya à son sarof, ou banquier: c'était un banian, qui nous paya à différens termes, mais toujours en rechignant.

L'habillement que je reçus de l'iman, était exactement comme celui des Arabes de distinction dans l'*Yemen*. Ils portent la chemise par-dessus de larges culottes de toile. Le *jambeca*, espèce de coutelas recourbé, est attaché à une grosse ceinture: une veste, à manches étroites, est couverte d'un manteau fort ample: le cordon, qui pend sur le manche du *jambeca*, n'est rien moins qu'un chapelet; c'est une espèce de hochet, avec lequel les Arabes badinent pour occuper leurs doigts: ils ne

connoissent pas  
consiste en des  
Le 26 juillet  
nous suivîmes  
montagnes pelées  
de villages. Le  
ore plus mauva  
de blocs de roc  
Nous descend  
jours par de  
nous allâmes ju  
née sur la côte  
maisons où loge  
de la montagne.  
ente de l'iman  
rdonna en conf  
mais, du fourage  
nos domestiques  
couper, & paya  
de *Mofhak* & de  
un des fils de  
Notre journée  
pénible: les che  
sont détestables.  
trâmes en chemi  
nière de cette  
*Yemen*. Ces ge  
& vivaient sous

ne connoissent pas l'usage des bas ; leur chaussure consiste en des bottines ou des pantouffles.

Arabie.

Le 26 juillet, jour de notre départ de Sana, nous suivîmes un mauvais chemin entre des montagnes pelées, sans rencontrer beaucoup de villages. Le lendemain, le chemin fut encore plus mauvais sur des montagnes couvertes de blocs de rochers.

Nous descendîmes, le 28 juillet, presque toujours par des montagnes très-roides, & nous allâmes jusqu'à *Mofhak*, petite ville située sur la côte d'une montagne escarpée. Les maisons où logent les voyageurs, sont au pied de la montagne. Nous fûmes présenter la patente de l'iman au dola de cette ville, qui ordonna en conséquence des chameaux de relais, du fourage pour nos ânes, un repas pour nos domestiques, & un mouton pour notre souper, & paya même notre gîte. Le revenu de *Mofhak* & de son territoire forme l'apanage d'un des fils de l'iman.

Notre journée du lendemain fut encore plus pénible : les chemins entre *Mofhak* & *Sehan* sont détestables. Le 30 juillet, nous rencontrâmes en chemin une famille errante, la première de cette espèce que j'aie vue dans l'Yemen. Ces gens n'avaient point de tentes, & vivaient sous des arbres avec leurs ânes,

Arabie.

leurs brebis, leurs chiens & leurs poules. Ils ne sont fixés dans aucun lieu, mais vont mendier & voler autour des villages. Une jeune fille de cette troupe vint nous demander l'aumône : elle avoit le visage découvert.

Nous couchâmes à *Samfur*, petit village où je perdis ma boussole : en partant, nous fûmes obligés de passer, dans l'espace d'une mille, une douzaine de fois la rivière de *Schan*, qui a beaucoup de sinuosités, & dont le cours entre des rochers est fort rapide. Nous y vîmes beaucoup de *baumiers*, qui restent sans culture, parce que les habitans en ignorent l'utilité.

Dans le cabaret à café de *Til*, nous rencontrâmes plusieurs pèlerins revenant de la Mecque ; entr'autres, un Arabe de *Doan*, ville située à vingt-cinq journées à l'est de *Sana*, & à douze journées de *Kerchiu*, par conséquent dans une contrée entièrement inconnue aux Européens. J'étais fâché que la courte durée de notre entrevue, & la grande différence entre le dialecte qu'il parlait & celui de *Tehama*, ne me permissent pas de tirer de lui plus de lumières sur sa patrie.

Depuis ce cabaret, le pays devient meilleur ; il se couvre de verdure. La vallée contient plusieurs ruisseaux qui se déchargent

ans la rivière sont parsemées de villages.

Nous vîmes terre, & qui nance : après être par disparaître se distribuent de Les payfans se arbres, pour v arrivâmes à *Beid* le soir.

Nous fîmes en le priant de cessaires pour la Nos domestiques mander des vi montrer au per rable nous reve

Étant partis le soir, nous rencontrâmes *Jebid*, deux hommes chargés en gr marchands avec café, & qu'ils des marchandises hardie de tran

ans la rivière de *Sehan* ; & les montagnes Arabie.  
sont parsemées d'un assez grand nombre de  
villages.

Nous vîmes un ruisseau qui se perd sous  
terre, & qui reparaît à une assez grande dis-  
tance : après être sorti des montagnes, il finit  
par disparaître tout-à-fait, parce que ses eaux  
se distribuent dans les campagnes de *Tehama*.  
Les paysans se ménagent des niches dans les  
arbres, pour veiller sur leurs champs. Nous  
arrivâmes à *Beit-el-Fakih*, le premier août, vers  
le soir.

Nous fîmes savoir notre entrée au *dola*,  
en le priant de tenir prêts les chameaux né-  
cessaires pour la continuation de notre voyage.  
Nos domestiques arabes voulaient aussi lui de-  
mander des vivres pour se régaler, & pour  
montrer au peuple de quelle manière hono-  
rable nous revenions de la cour.

Étant partis de *Beit-el-Fakih* le 2 août au  
soir, nous rencontrâmes, sur le chemin de  
*Jebid*, deux hommes qui conduisaient six ânes  
chargés en grande partie d'argent, que les  
marchands avaient reçu d'Égypte pour du  
café, & qu'ils envoient à Moka pour acheter  
des marchandises des Indes. Cette manière  
hardie de transporter de l'argent, nous prouva

Arabie. combien peu on avait à craindre les voleurs dans cette province.

Le 3 août, le dola de Jebid fut obligé de nous fournir des vivres & de nous préparer des relais de chameaux. Nous ne nous arrê tâmes plus, & nous arrivâmes à Moka le 10 août dans la matinée.

Moka est sûrement une ville nouvelle qui n'existe que depuis quatre siècles : elle doit son origine, comme plusieurs villes du *Tehama*, à un saint, au célèbre *Scheik Schædeli* ; mais cette origine fut accompagnée de circonstances particulières qui méritent d'être rapportées, sur la foi de la tradition des Arabes dont le fond paraît vrai, quoiqu'altéré par le goût de cette nation pour le merveilleux.

Un vaisseau indien, destiné pour *Dsjidda*, jeta un jour l'ancre dans ces parages, il y avait environ 450 ans : les gens de l'équipage, ayant aperçu une cabane dans ce désert, eurent la curiosité d'aller la voir. Le scheik fit à ces étrangers l'accueil le plus obligeant, les régala de café, boisson qu'il aimait beaucoup, & à laquelle il attribuait de grandes vertus. Les Indiens, à qui le café était inconnu, regardèrent cette boisson chaude comme un remède qui pourrait servir à guérir leur patron malade. *Schædeli* les assura que, par le secours de ses

nières & par l'...  
de ne serait pa...  
rait encore un...  
débarquer ses...  
même tems le t...  
our on bâtirait...  
où les Indiens v...  
considérable.

Le marchand...  
ier, se fit tran...  
près & pour en...  
naire. Il avala...  
Le même jour...  
vinrent entend...  
Parmi ces Arab...  
chands, qui ach...  
L'Indien s'en re...  
bien la sainteté...  
ses compatriote...  
endroit.

On a bâti une...  
du *scheik Schæ*...  
corés & porten...  
jure par lui ; en...  
jamais oublié ta...  
Au reste, *Sc*...  
patron de Mok...  
satisfiers musuln

nières & par l'usage de cette boisson, le ma-  
 de ne serait pas seulement guéri, mais qu'il <sup>Arabie.</sup>  
 serait encore un gain considérable s'il voulait  
 débarquer ses marchandises; & , prenant en  
 même tems le ton d'un prophète, il dit qu'un  
 jour on bâtirait dans ce même lieu une ville,  
 où les Indiens viendraient faire un commerce  
 considérable.

Le marchand, frappé de ce langage singu-  
 lier, se fit transporter à terre pour voir de  
 près & pour entretenir cet homme extraordi-  
 naire. Il avala le café, & se trouva mieux.  
 Le même jour, un grand nombre d'Arabes  
 vinrent entendre la prédiction du solitaire.  
 Parmi ces Arabes, il y avait plusieurs mar-  
 chands, qui achetèrent la cargaison entière.  
 L'Indien s'en retourna content, & répandit fi-  
 dèlement la sainteté de *Schædeli*, que beaucoup de  
 ses compatriotes fréquentèrent ensuite cet  
 endroit.

On a bâti une belle mosquée sur le tombeau  
 du *scheik Schædeli*: ses descendans sont ho-  
 norés & portent le titre de *scheiks*. Le peuple  
 jure par lui; enfin le nom de *Schædeli* ne sera  
 jamais oublié tant que Moka subsistera.

Au reste, *Schædeli* n'est pas seulement le  
 patron de Moka, il l'est encore de tous les  
 cafetiers musulmans, qui font tous les matins

**Arabie.** mémoire de lui dans leurs prières. Ils ne l'invoquent pas, mais ils rendent grâces à Dieu d'avoir enseigné au genre humain l'usage du café, par l'entremise de *Schædeli*, & ils supplient d'être favorable à ses scheiks & ses descendants.

Un marchand de la Mecque me fit, sur ces saints, une réflexion qui me surprit dans la bouche d'un mahométan : « Il faut toujours » la populace, me dit-il ; un objet visible » qu'elle puisse honorer & craindre. C'est ainsi » qu'à la Mecque tous les sermens se font au » nom de Mahomet, au lieu qu'on devrait » s'adresser à Dieu. A Moka, je ne me fierais pas à un homme qui affirmerait une » chose en prenant Dieu à témoin ; mais je » pourrais compter plutôt sur la foi de celui » qui jurerait par le nom de *Schædeli*, dont le tombeau & la mosquée sont sous ses » yeux ».

Moka est la dernière ville de l'Yemen dont les Turcs aient perdu la domination : les Arabes, à ce qu'on prétend, ne l'ont pas conquise, mais achetée. Depuis que les Turcs en ont été dépossédés, elle n'a d'autre maître que l'iman. Il y a dans la ville près de 700 banians & autres Indiens, dont quelques-uns commercent ; & les autres gagnent leur vie,

parçant différen  
ait une petite f  
leur patrie ; &  
eurs regardés co  
sont aujourd'h  
rés de presque  
Les Holland  
Français, jar  
ne rapporte à  
Turcs, les Ara  
de transporter  
ment au burea  
payer huit à dix  
et la taxe affe  
Européens ont l  
marchandises  
payer que trois  
marchandises.  
toute les droits d  
x paient encore  
ble, & qui se  
, & non sur la  
tout marchand  
navire europée  
de 400 écus.  
suivant les obse  
ffons sont régul  
du nord règne

erçant différens petits métiers. Quand ils ~~ont~~  
 fait une petite fortune, ils s'en retournent <sup>Arabie.</sup>  
 leur patrie; & par cette raison, ils sont  
 regardés comme étrangers.  
 sont aujourd'hui les Anglais qui se sont  
 de presque tout le commerce de cette  
 Les Hollandais y paraissent rarement;  
 Français, jamais en tems de guerre. La  
 rapporte à l'iman de grands revenus.  
 Turcs, les Arabes, les Indiens sont obli-  
 de transporter leurs marchandises immé-  
 ment au bureau, de les y faire visiter, &  
 payer huit à dix pour cent de leur valeur,  
 la taxe assez arbitraire des commis.  
 Européens ont le privilège de faire visiter  
 marchandises dans leurs magasins, & de  
 payer que trois pour cent de la valeur de  
 marchandises.  
 outre les droits dus à la douane, les vais-  
 paient encore un droit d'ancrage consi-  
 ble, & qui se règle sur le nombre des  
 , & non sur la grandeur du bâtiment;  
 tout marchand, qui charge de café un  
 navire européen, reçoit du dola une  
 de 400 écus.  
 suivant les observations des Arabes, les  
 sont régulières dans ces parages. Le  
 du nord règne pendant six mois; & celui

du sud, pendant les six autres. Il ne faut  
**Arabic.** cependant s'imaginer qu'on n'y connoisse pas  
 d'autres vents : pendant le mois d'août prin-  
 cipalement, ils soufflent de tous les points  
 l'horizon.

Quand un vaisseau étranger arrive à la  
 de Moka, il n'ose pas saluer avec le canon  
 mais il doit arborer son pavillon. Le dola  
 voit alors un bateau pour le reconnaître  
 pour s'informer du sujet de sa venue : si  
 fait quelques difficultés, le capitaine n'a  
 dire qu'il ira à *Hodeida* ou à *Loheya* ; le do  
 qui n'aime pas à perdre les présens qu'il  
 çoit de chaque vaisseau, se met alors à  
 raison.

Il n'est pas hors de propos d'ajouter  
 courte observation sur le caractère des co  
 tiers des différentes nations. Un étranger  
 peut pas être assez en garde contre les co  
 tiers mahométans. Il trouvera mieux  
 compte de s'adresser aux banians, parmi  
 quels il y a des marchands considérables  
 pleins de probité. Dans tous les pays de  
 rient, les marchands mahométans ont la  
 fesse d'irriter les chrétiens qu'ils ont trompé  
 & dont ils craignent le ressentiment ; quan  
 dans un accès de colère, il échappe à  
 étrangers quelque terme injurieux, ces

font gra  
 parlé de  
 ent les ch  
 ts. Plusi  
 yer des  
 chicanes  
 pées.

Il ne faut  
 connoître p  
 s d'aout pri  
 a les points  
 arrive à la  
 avec le can  
 on. Le dola  
 reconnaître  
 venue: si  
 iraine n'a o  
 heya; le do  
 réfens qu'il  
 met alors: à  
 d'ajouter  
 tère des co  
 n étranger  
 ntre les co  
 ra mieux.  
 ns, parmi  
 onfidérables  
 es pays de  
 ns ont la b  
 ont tromp  
 iment: quar  
 échappe à  
 eux, ces

font grand bruit, sous prétexte qu'ils ont  
 parlé de la religion musulmane, & me-  
 nt les chrétiens de les dénoncer aux ma-  
 ars. Plusieurs Européens ont été obligés  
 payer des sommes, pour se mettre à l'abri  
 chicanes de ces misérables qui les avaient  
 pés.

Arabie.



## CHAPITRE VII.

*De la province d'Hedsjas & de quelques-unes de ses villes. — De la ville de la Mecque. — Pélerinages des Musulmans du Keabé, --- Cérémonies observées par les Pèlerins.*

Arabie.

L'HEDSJAS est borné vers l'est par le Nedj au nord, par le désert de Sinaï, au sud, l'Yemen, & à l'ouest par le golfe arabe; ce pays ressemble à l'Yemen; c'est une plaine plus ou moins large qui s'étend depuis les côtes jusqu'aux chaînes des montagnes qui courent parallèlement avec les bords du mer Rouge; cette plaine est comme le Tehama, entièrement stérile & sablonneuse, excepté un terroir arrosé par les eaux des torrens qui descendent des montagnes; la partie montueuse est fertile en fruits & denrées de toute espèce; on ne compte pas le café parmi ses productions; on tire le baume de la Mecque, de cette contrée élevée, & principalement de la grande montagne de *Safra*, éloignée de trois jours des côtes du golfe arabe.

ette plaine ingratte  
les seuls port  
étendue sont J  
autres petits e  
aucune attent  
n'y a aucun  
rieur de cette  
située sur une  
née si agréabl  
parent ses envi  
C. Cette ville fo  
d'excellens fr  
dérable d'ama  
dans son terr  
y a quelques  
rtiennent à un  
aussi d'une  
que & Médine,  
dot à *Fatime*,  
idée actuelleme  
la maison régr  
équent, descen  
le sultan de Cor  
Hedsjas, &  
géographes com  
parmi les prov  
eraineté préten  
bes eussent fai

cette plaine ingrate ne peut pas être bien peuplée

les seuls ports & les seules villes de cette Arabie étendue sont *Jambo*, *Dsjidda* & *Ghunfude*.

Les autres petits endroits clair-semés ne méritent aucune attention.

Il n'y a aucune ville remarquable dans le nord de cette province que celle de *Ta-*  
*hrib* située sur une haute montagne, dans une contrée si agréable, que les auteurs arabes la regardent ses environs à ceux de Damas & de Hama. Cette ville fournit à *Dsjidda* & à la Mecque d'excellens fruits, & fait un commerce considérable d'amandes qui croissent en abondance dans son territoire.

Il y a quelques villes peu importantes qui appartiennent à une tribu indépendante: on trouve aussi d'une vallée délicieuse entre la Mecque & Médine, que Mahomet avait donnée en dot à *Fatime*, sa fille chérie, & qui est gouvernée actuellement par la branche cadette de la maison régnante à la Mecque, & par conséquent, descendante de cette princesse.

Le sultan de Constantinople se dit souverain de l'*Hedsjas*, & sur la foi d'un vain titre, les géographes comptent cette partie de l'Arabie parmi les provinces turques; mais cette souveraineté prétendue est un fantôme que les siècles eussent fait disparaître depuis long-

tems, s'ils n'étaient pas intéressés à le  
 Arabie. server.

Malgré les magnifiques prétentions de grand-seigneur, son pouvoir en Arabie se réduit à quelques minces prérogatives. Il fait envoyer toutes les années à la Mecque des caravanes accompagnées de troupes, qui sont souvent obligées de se frayer le chemin avec une main-armée. Il peut, comme tout souverain puissant, qui veut abuser de ses forces contre un faible, déposer le *schérif* régnant, & mettre un autre en sa place, pendant qu'il est en moyen de la caravane, il est le plus fort à la Mecque; il envoie un pacha à *Dsjidda*, qui partage avec le *schérif* l'autorité sur cette ville, & qui ne peut aller à son gouvernement sans en sortir qu'au milieu de la grande caravane. Aussi un turc, nommé à ce gouvernement, ne se regarde comme disgracié, & ne souhaitte qu'après son rappel.

Si les Arabes ne recevaient pas toutes les années de grandes sommes de la part du sultan, & n'en tiraient des avantages de toute espèce, ils auraient chassé depuis long-temps les gouverneurs turcs: le sultan donne des pensions à tous les *schérifs* & aux principaux de la ville de *Hedsjas*, comme à des gardiens de la maison sainte. Pendant tout le tems de

des pèlerins à

tous les jours

beaux peuvent

grand nombre de

, & qu'il fait

ces Arabes n

ordre leur sub

à une déper

mité du sulta

les états du sch

à Mecque, de M

de *Sadie*, de C

ne moins confie

*Hedsjas*: près de

tagne de *Gazu*

es, il gèle au

est peu étendu

son souverain n

es.

Il trouve une re

pèlerins & dan

ques musulmans

suivant ses fa

écus. Le gran

schérif par année C

gouvernement d

Anglais se sont

LE à le des pèlerins à la Mecque , il fait distri-  
 tous les jours autant d'eau que 2000 Arabie.  
 ntion eaux peuvent en apporter, sans compter  
 abie grand nombre de présens dont il orne le  
 es. Il , & qu'il fait aux descendans de Maho-  
 que de ces Arabes risqueraient par conséquent  
 , qui perdre leur subsistance, en voulant se souf-  
 chen à une dépendance apparente qui flatte  
 souv mité du sultan, sans entamer leur li-  
 ces c

ant, états du schérif comprennent les villes  
 dant Mecque, de Médine, de Jambo, de Ta-  
 us for de Sadie, de Ghurfude, de Hali, & treize  
 jidda, tre moins considérables, toutes situées dans  
 cette djas : près de Tanif, se trouve la haute  
 nement agne de Gazuan, où, suivant les auteurs  
 carav es, il gèle au milieu de l'été. Comme cet  
 ernem est peu étendu & peu riche, les revenus  
 e sou son souverain ne peuvent pas être considé-  
 ts.

toute il trouve une ressource dans les impôts sur  
 rt du pèlerins & dans les gratifications des mo-  
 e tout ques musulmans; chaque pèlerin paie une  
 g-tem e suivant ses facultés, depuis 10 jusqu'à  
 es pen écus. Le grand-mogol faisait remettre au  
 de la schérif par année 60000 roupies assignées sur  
 ardiem gouvernement de Surate; mais depuis que  
 ems d' Anglais se sont emparés de cette ville &

Arabie.

de son territoire, le nabab de Surate n'est plus en état de payer cette somme : le schérif la demanda alors aux Anglais, comme protecteurs de Surate, & pour les obliger de le satisfaire, il défendit à un capitaine de sa nation de sortir du port de *Dsjidda* : l'anglais s'étant rembarqué malgré cette défense le schérif se plaignit à la porte. Il négocia même tems avec le fantôme de Nabab qui résidait encore à Surate ; mais toutes les démarches ont été infructueuses, & il paraît que le souverain de la Mecque a été obligé de recourir à cette contribution des Indes.

Le pouvoir du schérif ne s'étend pas qu'au spirituel qui dépend uniquement des ecclésiastiques de chaque secte, qui résident à la Mecque : les musulmans rigides, tels que les Turcs, n'aiment pas les schérifs, qui soupçonnent peu orthodoxes, & attachés au secret à la secte mitigée des *Zeidi*.

La ville de la Mecque, éloignée de *Dsjidda* d'une forte journée, est située dans un terrain sec & stérile : à quelques lieues plus loin, sur les montagnes, on trouve les plus beaux fruits en abondance. Pendant les mois d'été, les vents sont extrêmes à la Mecque ; elle est mal bâtie qu'aucune autre ville de l'Arabie : par les beaux édifices qu'elle contient, le plus

marqua

remarquable & la  
lieu, qui avait  
chez les Arabes  
on n'ose aller à  
approche en  
celle ; mais le  
comme sainte,  
mettre le pied à  
opinion des sup  
deir des infidèles  
d'un pouvoir  
sans d'en appro  
parvenu jusqu'à  
Mecque ; qu'il  
tiens sortis de  
Israele ; & de l'a  
qui fait musulma  
Personne n'ign  
Mecque. Selon la  
avait une très-  
leur qui n'est  
qui ne l'ont pas.  
particulier,  
applaudissait à  
autorité ; à son  
organt, à son a  
surbe, à sa phy  
es septimèns d

Tome XXV

remarquable & la fameuse *kaba* ou maison de  
 Dieu, qui avait déjà été en grande vénération  
 chez les Arabes avant Mahomet. Aucun chré-  
 tien n'ose aller à la Mecque; ce n'est pas que  
 l'approche en soit défendue par une loi ex-  
 pressive; mais le peuple regardant cette terre  
 comme sainte, croit les chrétiens indignés d'y  
 mettre le pied: elle serait profanée, suivant  
 l'opinion des superstitieux, si elle était foulée  
 par des infidèles. Le peuple même s'imagine  
 qu'un pouvoir surnaturel empêche les chré-  
 tiens d'en approcher: on raconte d'un infidèle  
 qui est venu jusqu'aux collines qui entourent la  
 Mecque, qu'il avait été assailli par tous les  
 démons sortis de la ville, & que, frappé par ce  
 miracle, & de l'aspect auguste de la *kaba*, il s'é-  
 tait fait musulman. Personne n'ignore que Mahomet naquit à la  
 Mecque. Selon la tradition de ses compatriotes,  
 il avait une très-belle figure, avantage exté-  
 rieur qui n'est guère méprisé que de ceux  
 qui ne l'ont pas. Avant de parler en public &  
 en particulier, il disposait en sa faveur: on  
 applaudissait à son maintien, qui annonçait  
 l'autorité; à son air majestueux; à son œil  
 perçant, à son agréable sourire, à sa longue  
 barbe, à sa physionomie qui exprimait tous  
 les sentiments de l'ame, & à ses gestes qui

---

 Arabia.

Arabie

donnaient de la force à ses paroles. Dans la familiarité de la vie privée, il ne s'écarta jamais de la politesse grave & cérémonieuse de son pays; les attentions respectueuses pour les riches & les hommes puissans s'annoblirent par sa condescendance & son affabilité envers les citoyens les plus pauvres de la Mecque. La franchise de ses manières faisait que chaque arabe le regardait comme son ami particulier, ou comme un citoyen dont le noble cœur accordait sa bienveillance à tous les hommes; il avait une mémoire très-étendue, un esprit facile & fait pour la société, une imagination très-riche & un discernement net, rapide & décisif; ses pensées & ses actions annonçaient le courage; la première idée qui conçut sur sa mission prophétique, porte l'impression d'un genre supérieur; il fut élevé au sein de la famille la plus noble du pays; il prit l'usage du dialecte le plus pur des Arabes & sachant se taire à propos, la facilité & l'abondance de ses discours en avaient plus de prix; avec tous ces dons de l'éloquence, Mahomet ne savait pas lire. Il paraît que ce grand homme, à qui on doit une si grande révolution, avait de la piété & du goût pour la vie contemplative: du moment où il se trouva au-dessus des besoins par son mariage, il se

D/E

loigna de la ro  
rice: il vécut  
quarante ans,  
de sa vie, il r  
La religion  
avec une étonn  
dans une partie  
tribua beaucoup  
de la Mecque  
gueur, en y m  
tivité, & en le  
mun. Mahome  
teurs, de visite  
laba ou bâtim  
la Mecque, obj  
patriotes, dont  
des tems; suiva  
mier lieu sur ce  
d'être adorée:  
lement l'obliga  
établit pour rég  
leurs actes de dé  
la religion, aura  
vers ce lieu sain  
cepte solennel,  
loin, de nombre  
tous les ans dans  
hométane est éta

loigné de la route de l'ambition & de l'avarice : il vécut avec innocence jusqu'à l'âge de quarante ans, & s'il fut mort à cette époque de sa vie, il n'aurait eu aucune célébrité.

Arabie

La religion mahométane qui se répandit avec une étonnante rapidité par toute l'Asie & dans une partie considérable de l'Afrique, contribua beaucoup à l'augmentation du commerce de la Mecque, & lui donna une nouvelle vigueur, en y mêlant un nouveau principe d'activité, & en le dirigeant vers un centre commun. Mahomet enjoignit à tous ses sectateurs, de visiter une fois dans leur vie la *Kaba* ou bâtiment carré dans le temple de la Mecque, objet de vénération pour ses compatriotes, dont l'époque se perd dans la nuit des tems ; suivant leur tradition, c'est le premier lieu sur ce globe où la divinité commença d'être adorée : pour leur rappeler continuellement l'obligation de remplir ce devoir, il établit pour règle que les vrais croyans, dans leurs actes de dévotion, multipliés que prescrit sa religion, auraient toujours le visage tourné vers ce lieu saint. Pour se conformer à ce précepte solennel, inculqué avec le plus grand soin, de nombreuses caravanes s'assemblent tous les ans dans tous les lieux où la foi mahométane est établie ; des rivages de l'atlan-

Arabic.

rique d'un côté ; de l'autre , des régions les plus éloignées de l'Orient , les fidèles disciples du prophète s'avancent vers la Mecque ; aux idées & aux objets de dévotion , se mêlent les idées & les objets du commerce ; les nombreux charmeaux de chaque caravane sont chargés de marchandises de l'un & de l'autre pays , du transport le plus facile & du plus prompt débit. La ville sacrée regorge non-seulement de zélés dévots , mais de riches marchands. Pendant le peu de jours qu'ils y restent , il n'y a peut-être point sur la terre de foire plus considérable que celle de la Mecque. Il s'y fait les plus riches affaires ; l'expédition , le silence la confiance mutuelle & la bonne foi qui y président , en sont la preuve la moins équivoque ; les productions & les manufactures de l'Inde forment le principal article de ce grand trafic , & les caravanes , à leur retour , les répandent dans toutes les parties de l'Asie & de l'Afrique. Parmi ces objets , il en est que l'on juge nécessaires , non-seulement aux commodités de la vie , mais à sa conservation ; les autres en font l'élégance & l'agrément : il y a dans leur immense variété , de quoi satisfaire les goûts de tous les climats à tous les degrés de civilisation : ils sont recherchés avec le même empressement des naturels grossiers d'

IND E  
l'Afrique & de  
fie. Pour répo  
des , les cara  
mouffelines &  
Decan , des so  
de Malabar , c  
perles de Kill  
de la muscade  
mais des Mol  
marchandises  
Quoique les  
aux Européens  
refusent pas  
en juger. par  
tant de musu  
est un bâtiment  
pèce de tour  
veloppé d'une  
or ; cette étoff  
sultan turc fai  
tenture neuve  
L'antiquité  
l'ère chrétienne  
description de  
marque qu'or  
dont tous les A  
voile de lin &  
des Turcs y en

l'Afrique & des habitans plus raffinés de l'Arabie. Pour répondre à leurs différentes demandes, les caravanes reviennent chargées des mouffelines & des indiennes du Bengale & du Decan, des schals de Cachemire, du poivre de Malabar, des diamans de Golconde, des perles de Killare, de la canelle de Ceylan, de la muscade, des clous de girofle, & du maïs des Moluques, & une infinité d'autres marchandises de l'Inde.

Quoique les musulmans ne permettent pas aux Européens d'aller à la Mecque, ils ne leur refusent pas les descriptions de la *kaba*, à en juger par les dessins & par les relations de tant de musulmans dignes de foi. La *kaba* est un bâtiment mesquin & informe, une espèce de tour carrée, dont le haut est enveloppé d'une étoffe de soie noire brodée en or; cette étoffe se fabrique au Caire, & le sultan turc fait présent chaque année d'une tenture neuve pour changer la précédente.

L'antiquité de la *kaba* remonte au-delà de l'ère chrétienne. Diodore de Sicile, dans sa description de la côte de la mer Rouge, remarque qu'on y trouvait un temple fameux dont tous les Arabes révéroient la sainteté: ce voile de lin & non pas de soie que l'empereur des Turcs y envoie toutes les années, fut of-

Arabic.

fert pour la première fois par un pieux roi des Homérites, qui régna sept siècles avant l'époque de Mahomet. Le culte des premiers sauvages put se contenter d'une tente ou d'une caverne; mais on éleva ensuite un édifice de pierre & d'argile, & les rois de l'Orient, malgré les progrès des arts & malgré leur puissance, ne se sont pas écartés de la simplicité du premier modèle.

La *kaba* forme un parallélograme qu'enferme un vaste portique. On y trouve une chapelle carrée, longue de vingt-quatre coudées, large de vingt-trois, & élevée de vingt-sept; elle reçoit le jour par une porte & une fenêtre; trois colonnes de bois soutiennent le faite qui a un double toit; l'eau de pluie tombe par une gouttière qui est aujourd'hui d'or; & un dôme défend le puits des Zemzem contre les souillures accidentelles. La tribu des *Kofreishues* a obtenu, par l'artifice ou par la force, la garde de la *kaba*; le grand-père de Mahomet exerça cette sainte fonction, qui était depuis quatre générations dans sa famille.

Les Arabes vénèrent la *kaba*, disent-ils, parce qu'elle a été bâtie par Abraham, & qu'elle lui servait de maison de prière; dans la même enceinte, se trouve le puits de *Zemzem*, estimé pour la bonté de ses eaux, &

onoré à cause de son eau, elle ne jaillit que par un enfant; & cette eau, actuellement

Ce qu'il y a de saint dans la maison sainte, est la place où est située; on y a une quantité de lambeaux d'argent qui ont été destinés à récompenser les plus grands marchands qui suivent le pèlerinage, étalent ces cadés.

Une rangée de colonnes soutient tout autour de la maison; des colonnes soutiennent un dôme.

La *kaba* renferme des pierres précieuses & des pierres noires, &

honoré à cause de son origine miraculeuse.                       
 gar, chassée par son maître, mit dans cette Arabie.  
 place le petit *Ismaël* par terre, pendant qu'elle  
 alla chercher une fontaine pour désaltérer son  
 fils mourant de soif. N'ayant pu trouver au-  
 cune eau, elle fut surprise, en revenant, de  
 voir jaillir une source entre les jambes de  
 l'enfant; & cette source est le puits de *Zem-*  
*zem*, actuellement existant.

Ce qu'il y a de plus magnifique dans cette  
 maison sainte, ce sont les arcades qui entou-  
 rent la place au milieu de laquelle la kaba  
 est située; on parle avec admiration de la  
 quantité de lampes & de candelabres d'or &  
 d'argent qui ornent ces arcades; ces portiques  
 sont destinés à servir d'abri aux pèlerins, pen-  
 dant les plus grandes chaleurs du jour; les mar-  
 chands qui suivent en grand nombre les cara-  
 vanes, étalent leurs marchandises sous ces ar-  
 cades.

Une rangée de piliers de métal, qui règne  
 tout autour de la kaba, lui sert encore d'or-  
 nement; des chaînes unissent ces piliers, &  
 soutiennent une multitude de lampes d'ar-  
 gent.

La kaba renferme une relique des plus vé-  
 nérées & des plus singulières; c'est la fameuse  
 pierre noire, apportée par l'ange Gabriel pour

Arabie.

la construction de la sainte maison. Suivant les traditions ecclésiastiques, cette pierre, à son arrivée, était toute blanche, & d'un brillant qui éblouissait les yeux à quatre journées de distance; mais elle pleura si copieusement & si long-tems sur les péchés des hommes, qu'elle devint opaque & ensuite toute noire. Tout musulman; chaque fois qu'il fait le tour de la *kaba*, doit baiser, & toucher au moins cette pierre compatissante.

Les mahométans ont une si haute opinion de la sainteté de la Mecque, qu'ils l'étendent encore sur ses environs; le territoire de cette ville est réputé sacré, jusqu'à des distances qui sont indiquées par des marques particulières; chaque caravane trouve dans son chemin une marque semblable, qui avertit les pèlerins de mettre l'habillement modeste avec lequel ils doivent paraître dans cette terre sainte.

Tout musulman est obligé, comme on fait d'aller au moins, une fois en sa vie, à la Mecque, pour faire ses dévotions dans les lieux saints. Si cette loi était observée à la rigueur, le concours des pèlerins serait prodigieux, & la ville ne pourrait jamais contenir ces armées nombreuses des gens de tous les pays, où la religion mahométane domine.

Les caravanes, déjà peu nombreuses à pro-

tion de la m  
ns, sont com  
ncité de gens  
dévotion: C  
ient pouvoir t  
iter plus faci  
s entrepreneur  
ent le nécessa  
es payés par la  
d'escorte.

la plus confid  
elle de la Syrie  
mas; elle se j  
la seconde vena  
bey qui pren  
en vient une c  
nombreuse du pay  
ins épars arrive  
les & des étab  
es d'Afrique;  
elle qui part de  
comme le condu  
lerins doivent p  
qu'ils sont arr  
commencemen  
Il est avantageu  
eller son arrivé  
présent, dès

tion de la multitude immense des musulmans, sont composées encore d'une grande multitude de gens, qui ne font pas le voyage de dévotion. Ce sont des marchands qui ont le pouvoir de transporter plus sûrement, ou d'acheter plus facilement leurs marchandises; ce sont des entrepreneurs de toute espèce qui fournissent le nécessaire aux pèlerins; & des soldats payés par la caravane, à laquelle ils servent d'escorte.

Arabie.

La plus considérable de ces caravanes est celle de la Syrie, commandée par le pacha de Damas; elle se joint à une certaine distance, la seconde venant d'Egypte, & conduite par un bey qui prend le titre d'emir, *hadsji*; une autre vient de l'Yemen, une autre moins nombreuse du pays de *Lascha*: quelques pèlerins épars arrivent par le mer Rouge, des Indes & des établissemens des Arabes sur les côtes d'Afrique; les Persans se mettent dans une caravane qui part de Bagdad, & dont le pacha est le conducteur. Je dois ajouter que les pèlerins doivent partir pour la Mecque, aussitôt qu'ils sont arrivés aux bornes qui marquent le commencement du territoire sacré.

Il est avantageux, au reste, à un pèlerin de retarder son arrivée aux lieux saints; sans avoir de l'argent présent, dès le commencement, à toutes

les cérémonies, & sans s'être acquitté de  
 les actes de dévotion, un homme n'acqu  
 pas le titre de *hadsji* : qualité recherchée par  
 les Turcs, parce qu'elle donne des prérog  
 ves réelles, & qu'elle fait respecter celui  
 le porte. La rareté de ce titre dans les p  
 mahométans prouve combien on néglige l  
 servation de la loi qui ordonne le pèlerinage

Il règne une coutume semblable chez  
 chrétiens orientaux, qui font aussi beaucoup  
 cas du titre de *hadsji* ou de *mokdasi*, qui  
 donne aux pèlerins de leur communion; pour  
 acquérir ce titre, il ne suffit pas d'avoir  
 le voyage de Jérusalem, il faut avoir p  
 dans cette ville la fête de pâque, & avoir  
 fêté à toutes les cérémonies des semai  
 saintes.

Le keabé actuel, reconstruit en entier par  
 la neuvième fois, est de la fondation de *M  
 rad IV*. Ce sanctuaire, que tous les musul  
 mans sont obligés de visiter une fois dans la  
 vie, reste cependant toujours fermé; on  
 l'ouvre que six fois l'an, à des époques déter  
 minées par la législation civile; les trois pre  
 mières sont pour les hommes, les autres pour  
 les femmes; ordinairement ils commencent  
 l'aurore, & finissent à midi; on dresse alors  
 la porte du keabé un escalier portatif; c

opinion com  
 naire est d'un  
 généralement  
 les anges & d  
 ulman n'ose p  
 dans la crai  
 deur de ces  
 ure murs sont  
 écrits en gro  
 entre dans ce  
 prière devant  
 de poser la têt  
 mesure qu'il  
 cette posture  
 aux hommes  
 ciel des graces  
 , pourvu cep  
 la loi, qu'une  
 ns vœux, afin  
 ession efficace  
 e auprès de l'  
 Dans les trois j  
 otion pour les  
 mouvement :  
 me souvent les  
 rts, les excès a  
 être des pren  
 ent assez souv

opinion commune que l'intérieur de ce sanctuaire est d'un éclat éblouissant; on croit Arabie.  
 généralement que la nef en est habitée  
 par des anges & des esprits célestes; & aucun  
 musulman n'ose porter ses regards vers le pla-  
 fond, dans la crainte de perdre la vue par la  
 vue de ces substances spirituelles; les  
 murs sont tapissés de passages du *cou-*  
*ran* écrits en gros caractères; tout musulman  
 qui entre dans ce sanctuaire est obligé de faire  
 une prière devant chacun de ces quatre murs,  
 & de poser la tête contre les quatre angles,  
 de sorte qu'il passe d'un mur à l'autre;  
 dans cette posture, la religion semble permet-  
 tre aux hommes & aux femmes de demander  
 au ciel des grâces relatives aux biens tempo-  
 raux, pourvu cependant, disent les ministres  
 de la loi, qu'une foi vive anime & sanctifie  
 ces vœux, afin de pouvoir compter sur l'in-  
 tercession efficace & toute-puissante du pro-  
 phète auprès de l'éternel.  
 Dans les trois jours consacrés à cet acte de  
 dévotion pour les hommes, toute la ville est  
 en mouvement: un zèle fanatique y occa-  
 sionne souvent les plus grands désordres: les  
 femmes, les excès auxquels on s'abandonne pour  
 se rendre des premiers dans ce lieu saint, en-  
 traînent assez souvent les scènes les plus fan-



ne fut achevée que cinq ans après. C'est  
 qu'on éleva ce superbe péristyle qui règne  
 tout du temple, & dont les colonnes de  
 marbre, au nombre de deux cent quarante,  
 portent une multitude de dômes qui offrent  
 un spectacle le plus imposant; pendant la nuit,  
 l'édifice est éclairé par une infinité de  
 lanternes. C'est sous ce portique immense que  
 le peuple se réunit dans le mauvais tems; ainsi  
 dans les fortes chaleurs de l'été, pour y  
 aller se rafraîchir; enfin, ce monument qui a six  
 cents & dix-neuf portes, est regardé comme  
 le premier & le plus auguste de tous les tem-  
 ples mahométans, à cause du sanctuaire keabé  
 qu'il renferme dans son enceinte.

On lit dans les auteurs mahométans une  
 description pompeuse des offrandes faites au  
 keabé, par la piété des princes dans les diffé-  
 réns siècles, mais sur-tout après l'établissement  
 du mahométisme. Indépendamment de ces  
 offrandes, plusieurs des princes musulmans ont en-  
 trepris de signaler leur piété par les fondations & les  
 établissemens qu'ils ont consacrés dans cette cité  
 pour les besoins de l'humanité souffrante, & à  
 l'instruction de la jeunesse; un roi de Bengale  
 a fondé un hôpital, un grand hôpital &  
 un beau collège, auquel il attacha des reve-  
 nus considérables pour l'entretien de soixante

Arabie.

étudiens & de quatre professeurs. Le fan  
*Berseba*, roi d'Égypte, fit, entre autres  
 blissemens, celui d'entretenir tous les an  
 certain nombre de chameaux, de tentes  
 fours, de réservoirs, de boucheries, sur  
 siéurs des routes de la *Mecque*, & partic  
 rement du côté de l'Égypte, pour la  
 sistance & la commodité des pèlerins  
 gens.

La *Mecque*, qui, par sa situation au mi  
 d'une chaîne de montagnes, a toujours été  
 posée à de fréquentes inondations, en eff  
 en 1682, une terrible qui submergea pres  
 tout son territoire, emporta plusieurs maison  
 fit périr une multitude d'hommes & de  
 tiaux. Le sanctuaire même fut extrêmement  
 dommagé. Mahomet IV n'épargna rien p  
 mettre désormais la *Mecque* à l'abri de c  
 défolation ; il envoya sur les lieux son prem  
 écuyer, qui, par des travaux considérabl  
 opposa d'un côté des digues à l'impétuo  
 des eaux, & de l'autre, en facilita l'écou  
 ment. A toutes ces dépenses que la piété  
 princes ou des grands consacra de siècle  
 siècle aux besoins de la *Mecque*, & à la  
 coration de son temple, les souverains aj  
 taient encore tous les ans de fortes som  
 pour le soulagement des pauvres & des aut

des des citoyen  
 cedant à leurs  
 leur munificen  
 la pierre noire  
 couleur, est p  
 l'un des angle  
 me celle du  
 des terns ; la  
 également app  
 les. Suivant le  
 re est regardé  
 précieux de  
 hommes dans  
 arche passant par  
 arrêté par l  
 les épaules,  
 légion d'êtres  
 ère, c'était to  
 se partagean  
 les uns à sa d  
 premiers étai  
 même, & les a  
 nations de la  
 tant au milieu  
 n'était pas leur  
 même voix, oui  
 leur que tout  
 cette confessio

des citoyens; les sultans ottomans, en Arabia.  
 cédant à leurs droits, n'ont pas dégénéré  
 leur munificence.

La pierre noire, ainsi nommée à cause de  
 couleur, est placée à hauteur d'homme,  
 l'un des angles du *keabé*, son origine,  
 comme celle du sanctuaire, se perd dans la  
 des tems; la vénération qu'on lui porte  
 également appuyée sur des notions fabu-  
 les. Suivant les auteurs nationaux, cette  
 pierre est regardée comme le gage ou le sym-  
 précieux de l'alliance que Dieu fit avec  
 hommes dans la personne d'*Adam*. Ce pa-  
 triche passant par la plaine *Vadi-y-Næumaan*,  
 fut arrêté par l'ange *Gabriel*, qui lui tou-  
 les épaules, & dans l'instant il en sortit  
 légion d'êtres spirituels; c'était la postérité  
 ère, c'était tout le genre humain; ces es-  
 ts se partageant en deux corps, se rangè-  
 les uns à sa droite, les autres à sa gauche;  
 premiers étaient prédestinés à professer l'is-  
 misme, & les autres représentaient le reste  
 nations de la terre; alors l'Éternel appa-  
 rant au milieu d'une nuée, leur demanda  
 n'était pas leur Dieu? tous répondirent d'une  
 même voix, *oui*; ce qui fait conclure à un  
 leur que tout mortel naît musulman; d'a-  
 cette confession, l'Être suprême leur donna

Arabie.

la loi : elle fut gravée en caractères merveilleux, ainsi que les paroles de l'alliance sur cette pierre noire, qu'*Adam* emporta avec lui en sortant du paradis terrestre. L'Éternel déposa ensuite sur la montagne de *Djebel-Bekr*, d'où l'ange *Gabriel* la retira pour la remettre entre les mains d'*Abraham*, lors de la fondation du *keabé*, avec ordre de la placer à l'orient, comme un avertissement aux Arabes de commencer toujours par-là leurs prières autour du tabernacle.

Cette opinion générale des Arabes & de tous les peuples mahométans a été le fruit de leur constante vénération pour cette pierre. Aussi rien n'égalait leur consternation, lorsqu'au milieu de tant de guerres civiles qui dévastaient la Mecque & le reste de l'Arabie, elle vint à être enlevée par les *Chrétiens*, qui poussèrent leurs dévastations jusqu'à la cité sainte. Ce peuple anti-mahométan ne la leur rendit que vingt-deux ans après, en exigeant qu'elle fut conduite dans l'enlèvement comme dans la restitution de cette ancienne relique ; était l'effet d'un ordre mystérieux d'un avertissement céleste. Un siècle après elle fut profanée d'une manière encore plus scandaleuse, l'an 1003, au milieu des exécrations publiques du pèlerinage. Un forcené, se dé-

tant de la multitude de deffous qui lui porte troussant jusqu'à quand d'omet & Ali, d'union ? Metton. nifons ce tempeli sous ses esprits se glace de la fuite, lors le poignard le met en pi des flammes. N plus sévères, qu ité de citoyen es motifs de ce ouva toute mur conservée, & thui les homma ils sont pref la loi.

Le keabé est une pierre noire, sur laquelle il y a des passages du nom de ce lieu & d'après la tradition, on attribue à un vert Yemen avant l'

rant de la multitude, s'approche de la pierre, ~~\_\_\_\_\_~~  
 de dessous son habit une masse d'armes, Arabie.  
 lui porte trois grands coups, en s'écriant :  
*« Jusqu'à quand cette pierre noire, ainsi que Ma-  
 homet & Ali, seront-ils l'objet de notre ado-  
 ration ? Mettons fin à ce culte sacrilège ; dé-  
 molissons ce temple, & que l'islamisme soit en-  
 velé sous ses ruines. »* A ce discours, tous les  
 esprits se glacent : le profanateur allait pren-  
 dre la fuite, lorsqu'un des pèlerins tombe sur  
 lui, le poignard à la main. Le peuple accourt ;  
 on le met en pièces, on jète son corps dans  
 les flammes. Nonobstant les perquisitions les  
 plus sévères, qui coutèrent la vie à une in-  
 finité de citoyens, on ne put rien découvrir  
 des motifs de cet attentat. La pierre noire se  
 trouva toute mutilée : c'est dans cet état qu'on  
 la conserve, & qu'elle reçoit encore aujour-  
 d'hui les hommages de tous les pèlerins, tels  
 qu'ils sont prescrits par la religion & par  
 la loi.

Le keabé est toujours couvert d'une étoffe  
 de soie noire, sur laquelle sont brodés diffé-  
 rents passages du *coran*, analogues à la sain-  
 teté de ce lieu & à l'acte du pèlerinage. Selon  
 la tradition, on est redevable de cette insti-  
 tution à un vertueux prince qui régna sur  
 le Yemen avant l'établissement du mahomé-

Arabie.

tisme. Une nuit, ce prince rêva qu'il couvrait de sa main tout le keabé : réveillé en sursaut, il prit cette vision pour un oracle du ciel, & ordonna le même jour de couvrir le sanctuaire de la toile la plus précieuse qu'on fabriqua dans ses états. Ses successeurs suivirent religieusement son exemple.

Ce voile ne fut converti en étoffe riche que du tems du grand-père du prophète. L'honneur de le fournir excita plus d'une fois la jalousie de plusieurs princes de l'orient. Ce droit, si important aux yeux de l'islamisme & de tous les monarques mahométans, passa, avec l'Égypte, avec le sacerdoce suprême & la suzeraineté de la Mecque, à la maison ottomane. L'Égypte a cependant conservé le privilège de faire cette étoffe. *Achmet I<sup>er</sup>*. fut le seul qui dérogea à cet ancien usage. Quelques mois après son avènement au trône, informé que le voile travaillé en Égypte ne répondait pas à la majesté du temple, il ordonna de fabriquer à Constantinople même une nouvelle étoffe, dont la richesse & le dessin n'eussent rien de commun avec celles qui servent ordinairement : on en fit une espèce de drap d'or de mille soixante pieds pour le voile, & de cinquante-un pour la ceinture. Depuis, la plupart des sultans e-

D E

ont usé de m  
de leur avéne  
resta en poss  
fournir ce voi  
un de ses bey  
la conduite de  
d'une bonne p  
La consécra  
tous les ans a  
Dans le tems  
les sacrifices à  
tinée du premi  
les devans, en  
temple, où il  
sacré, assisté d  
service du sanc  
les gardiens, ô  
tuent le nouvea  
hors d'une cei  
Le voile & l  
tuaire, sont ré  
trefois on les a  
*Schibé*, comme  
& de l'entretien  
paît en différen  
parmi les princ  
Omar I<sup>er</sup>. aboli  
tous les mahon

ont usé de même, mais seulement à l'époque de leur avènement à l'empire. Ainsi l'Égypte resta en possession de son ancien droit de fournir ce voile tous les ans; & c'est toujours un de ses beys qui en est chargé, comme de la conduite des pèlerins de cette province, & d'une bonne partie de l'Afrique.

Arabie.

La consécration de ce voile au *keabé* se fait tous les ans avec la plus grande solennité. Dans le tems que la troupe des pèlerins fait les sacrifices à *Mahallé-y-Mina*, dans la matinée du premier jour de la fête, le bey prend les devans, entre dans la cité, & va droit au temple. où il remet pompeusement le voile sacré, assisté de tous les ministres attachés au service du sanctuaire. Les *délits*, qui en sont les gardiens, ôtent l'ancien voile, & y substituent le nouveau. Il est toujours garni en dehors d'une ceinture.

Le voile & la ceinture que l'on ôte du sanctuaire, sont révéérés comme des reliques: autrefois on les adjugeait à la tribu de *Beno Schibé*, comme spécialement chargée du soin & de l'entretien de ces ornemens: on les coupait en différentes pièces, qui se distribuaient parmi les principaux de cette tribu. Le calife Omar I<sup>er</sup>. abolit ce privilège, & ordonna que tous les mahométans qui allaient rendre leurs

Arabic.

pieux hommages au sanctuaire , y participeraient également. Mais comme le nombre des pèlerins augmentait tous les ans , par le progrès du musulmanisme , la difficulté de satisfaire sur ce point les vœux de la multitude , engagea les califes , ses successeurs , à abandonner les anciens voiles aux ministres & aux *delils* du keabé : cet objet est pour eux d'un rapport considérable ; ils les coupent en lambeaux , les vendent au poids de l'or , & ceux qui les achètent , les gardent & les laissent à leur famille comme des monumens précieux de la religion. Les mosquées ont une ou deux de ces pièces , dont on se sert dans les funérailles pour couvrir le cercueil des morts , surtout ceux des femmes & des enfans. La maison souveraine est presque la seule qui laisse pour toujours ces voiles sacrés sur les mausolées des monarques , des princes & des princesses du sang.

Une fois tous les sept ans , l'ancienne ceinture appartient en entier au souverain : c'est dans l'année du grand pèlerinage , lorsque la fête des sacrifices tombe au vendredi ; l'ancienne ceinture est alors envoyée au sérail où on la reçoit avec tout l'appareil de la religion. La gouttière d'or , longue de quatre pieds , est placée sur le haut du *keabé* , entre l'angle d'I-

rak & celui de  
coulement des  
toit du sanctua  
le sont les édifi  
& de presque  
pluie , dont le  
vient favoriser  
court se placen  
ver & se purifi  
es par leur é  
bienfait du cie  
sacrés au péler  
à beaucoup de  
y précipite la  
pèlerins , entraî  
dégénèrent pre  
ques.

Le puits sacre  
station voisine  
raconte son or  
Agar étoit assis  
aujourd'hui le  
trême , elle pa  
d'alentour , fan  
trace d'hommes  
leur , elle revie  
tout-à-coup l'an  
appellé *Zemzen*

ak & celui de la Syrie : elle est destinée à l'écoulement des eaux de pluie , parce que le toit du sanctuaire est en plate-forme ; comme sont les édifices de la Mecque , de Médine & de presque toute l'Arabie. A la première pluie , dont le ciel toujours d'airain en Arabie , vient favoriser la cité , le peuple , en foule , court se placer sous cette gouttière pour se laver & se purifier avec ces eaux réputées saintes par leur écoulement du sanctuaire. Si ce bienfait du ciel se déclare dans les jours consacrés au pèlerinage , il devient alors funeste à beaucoup de citoyens : l'ardeur avec laquelle s'y précipite la multitude enthousiaste des pèlerins , entraîne souvent des désordres qui dégénèrent presque toujours en scènes tragiques.

Le puits sacré de *Zemzem* est au-dessous d'une station voisine du temple : voici comment on raconte son origine prétendue miraculeuse. *Agar* étoit assise avec *Ismaël* sur le sol où est aujourd'hui le keabé ; pressée par une soif extrême , elle parcourt les plaines & les collines d'alentour , sans découvrir ni eau , ni aucune trace d'hommes : accablée de fatigue et de douleur , elle revient éplorée vers son fils , lorsque tout-à-coup l'ange Gabriel apparaissant au lieu appelé *Zemzem* , frappe la terre de ses ailes ,

**Arabie.** & aussitôt il en jaillit une source d'eaux douces, salubres & abondantes. C'est là l'origine de cette vénération profonde que l'on conserve encore aujourd'hui pour les eaux de *Zemzem*.

Quoique les pèlerins ne soient réellement obligés de boire de cette eau qu'à la suite des tournées de congé qu'ils font autour du *keabé*, le jour de leur départ; plusieurs cependant se font un devoir d'en boire le jour même de leur arrivée, ainsi que dans la fête des sacrifices; c'est ordinairement à la suite de leur marche autour du sanctuaire: on porte l'eau à la bouche avec une dévotion extrême, & en récitant des prières; plusieurs même s'en versent quelques seaux sur la tête, & sur tout le corps en signe de purification. En quittant la Mecque, tous les pèlerins ont également soin d'en emporter des fioles, dont ils ne font que verser quelques gouttes dans celles qu'ils boivent pendant tout le voyage.

Le chameau sacré, avec un second, l'un & l'autre entourés d'une trentaine de *baldajys*, sont conduits aux différentes stations que font les pèlerins hors de la ville, l'avant-veille & la veille du *beyram*, sur-tout à celle du mont *Arafath*. On place sur le dos du premier, un pavillon en forme de siège: ces chameaux sont

magnifiquement  
chainon d'arge  
magnificence  
portait le *Mah*  
les voyages, c  
nières: c'était  
plaçait pour re  
suppose même  
pace de celui d  
bomet. La pr  
d'autre objet d  
cas d'accident.  
pacha de Dama  
la Mecque, av  
l'autre en Égy  
province, cha  
lerins qui parte  
ces deux chan  
ment dans ces  
censée se perp  
manière, pour  
cérémonie est  
tituée en l'hon  
jamais que sur  
Mecque au mo  
vingt chameau  
fit marcher av  
son, à la suite

magnifiquement parés, & ont le cou garni d'un chaire d'argent : on ne les pare avec cette magnificence qu'en mémoire du chameau qui portait le *Mahhsil* ou siège du prophète, dans les voyages, comme dans ses expéditions guerrières : c'était une espèce de trône où il se plaçait pour rendre la justice aux peuples : on suppose même que ces chameaux sont de la race de celui que montait ordinairement Mahomet. La présence du second chameau n'a d'autre objet que de remplacer le premier en cas d'accident. L'un est gardé en Syrie par le pacha de Damas, qui le conduit tous les ans à la Mecque, avec la caravane des pèlerins, & l'autre en Égypte, par l'un des beys de cette province, chargé aussi de la conduite des pèlerins qui partent de cette contrée pour l'Arabie : ces deux chameaux sont conservés soigneusement dans ces deux endroits où leur race est censée se perpétuer sans mélange, & d'une manière, pour ainsi dire, miraculeuse. Cette cérémonie est encore symbolique : elle a été instituée en l'honneur du prophète, qui ne faisait jamais que sur un chameau ses courses de la Mecque au mont *Arasath*, & en mémoire des vingt chameaux magnifiquement parés qu'il fit marcher avec trois cents officiers de sa maison, à la suite d'*Ebubekir*, lorsqu'il le chargea,

---

 Arabie.

l'an 9 de l'égire , de conduire les pèlerins à la Mecque , sous le titre d'*Emir-ul-Hadyhs*.

Arabic.

Le temple de la Mecque est le seul de tout l'empire ottoman où le culte public est permis , suivant les statuts des quatre rits orthodoxes du musulmanisme. Il existe , à cet effet , autour du keabé , quatre édifices consacrés chacun au culte particulier des différens sectateurs de ces rits : ce sont , pour ainsi dire , quatre différentes chapelles déservies chacune par quatre *scheiks* , douze *khatibs* , quinze *imans* , soixante *muezzinn* & cent *delils*.

Ainsi , les cinq prières du jour , qui constituent le service divin chez les musulmans , se font séparément dans chacune de ces stations. Mais la prière publique des vendredis à midi , & l'oraison paschale dans les deux fêtes de *beyram* ne se récitent jamais séparément ; dans ces solennités le culte public exige la réunion de tous les musulmans des quatre rits. L'office alors se fait en corps d'assemblée , & tout-à-tour dans l'une des quatre stations : par-là elles participent toutes d'une manière égale aux mêmes avantages & aux mêmes distinctions , soit religieuses , soit politiques.

Le culte public se fait alors avec différentes cérémonies qui ne s'observent point ailleurs , même dans la capitale. A l'heure de la

tre, le *khatib*  
 d'un *schal*  
 es *khatibs* de  
 devant lui av  
 rès - artisteme  
 à ses côtés  
 nd drapeau :  
 de celui de  
 ent les pratique  
 qu'il s'acquita  
 es sacerdotales.  
 les deux der  
 x drapeaux ,  
 , & le *khatib*  
 uyé sur le bât  
 in droite pend  
 cette espèce d  
 ation se place  
 , pour faire  
 qu'il se dépo  
 ne sert qu'à l  
 pendant la m  
 ers. Si le mant  
 it au *khatib* d  
 lui la pureté  
 fonctions ; aut  
 pendre & de r  
 cérémonies f

re, le *khatib* paraît couvert de la tête aux  
 d'un *schal blanc*, & accompagné de trois Arabie.  
 res *khatibs* de la même chapelle ; l'un mar-  
 e devant lui avec un bâton pastoral très-riche  
 très-artistement travaillé ; les deux autres  
 à ses côtés, chacun tenant en main un  
 drapeau : le bâton pastoral est le sym-  
 de celui de Moyse, & les drapeaux rap-  
 ent les pratiques usitées par le prophète,  
 qu'il s'acquittait en personne de ces fonc-  
 sacerdotales. Arrivés aux pieds de la chai-  
 les deux derniers *khatibs* y plantent les  
 drapeaux, l'un à droite, l'autre à gau-  
 , & le *khatib* célébrant monte en chaire,  
 oyé sur le bâton pastoral, qu'il tient de la  
 droite pendant son discours. A la suite  
 cette espèce de prône, il descend & va à  
 sation se placer à la tête de toute l'assem-  
 , pour faire en commun la prière. C'est  
 qu'il se dépouille de son *schal* : ce man-  
 ne sert qu'à le garantir de toute souillure,  
 pendant la marche, soit pendant le dis-  
 s. Si le manteau vient à se fouiller, il  
 rit au *khatib* de le quitter pour conserver  
 lui la pureté nécessaire dans l'exercice de  
 fonctions ; autrement il serait obligé de les  
 pendre & de recourir à des purifications :  
 cérémonies sont encore plus pompeuses

Arabie.

dans la fête des sacrifices. Deux officiers prennent les devans, & se placent sur le haut du chaire, l'un comme commissaire de la Porte, l'autre au nom du schérif de la Mecque : chacun tient une riche fourure de *zibeline*, dont ils se revêtent le *khatib* ; le premier, au moment qu'il profère le nom du sultan, & l'autre, au moment qu'il fait mention du nom du schérif.

Rien n'égale le zèle & l'empressement de tous les peuples qui professent l'islamisme, pour s'acquitter du pèlerinage de la Mecque ; les anciennes traditions relatives à l'origine de ce culte, le *keabé* ; la profonde & constante vénération que les Arabes payent pour ce tabernacle ; la pompe que qu'eut Mahomet de consacrer ces mêmes lieux, & de présenter la visite du sanctuaire comme un précepte divin, & l'un des principaux articles de sa doctrine ; la dévotion à laquelle il s'en acquittait lui-même : enfin l'exemple de ses disciples, de ses successeurs, & des musulmans de tous les siècles concourent à faire regarder encore aujourd'hui comme absolue & indispensable en soi l'obligation de visiter au moins une fois en sa vie le temple de la Mecque. Les premiers califes établis à Médine étaient très-attentifs à donner eux-mêmes, à cet égard, des exemples édifiants à leurs peuples. Si tous les califes *ommiades* qui régnerent

ne remplissent personne, c'est par les différends desolèrent l'Arabie établis à l'égard de ce devoir nommé *Reschid* dans : il avait naturellement à de guerrières colonies & de l'état. marchait en perçant à sa place et venait à ses frais qui, à leur retour, étaient récompensés. Des exemples abondent chez les peuples enthousiasme, de leur ont fait une étonnante l'expédition voyage si lointain chaque année sans de tout succès l'expédition, s'acheva en l'Europe, de la Mecque le nombre des pèleri-

mas ne remplirent pas cette obligation  
 personne, c'est qu'ils furent toujours ar-  
 par les dissensions & les guerres civiles  
 désolèrent l'Arabie. Les premiers califes  
 établis à Bagdad, remplirent très-  
 emment ce devoir religieux. Harounn 1<sup>er</sup>.  
 nommé *Reschid*, le renouvelloit tous les  
 ans : il avait pour maxime de se livrer  
 nativement à cet exercice & aux expédi-  
 guerrières contre les ennemis de la re-  
 & de l'état : dans les années même où  
 marchait en personne à la guerre, il en-  
 mit à sa place trois cents mandataires, qui  
 s'acquittaient à ses frais le voyage de la *Mecque*,  
 qui, à leur retour étaient encore généreu-  
 ment récompensés.

---

 Arabie.

Des exemples aussi puissans durent entrete-  
 chez les peuples mahométans, ce zèle &  
 enthousiasme, qui, perpéués de siècle en  
 siècle, leur ont fait surmonter avec une cons-  
 tance étonnante les hafards & les difficultés  
 d'un voyage si long & si pénible. Aussi voit-  
 on chaque année plus de cent mille musul-  
 mans de tout sexe, de tout âge, de toute  
 condition, s'acheminer des diverses contrées  
 de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique vers le  
 saint de la *Mecque*. Il est des années où le  
 nombre des pèlerins va jusqu'à cent cinquante

Arabie.

mille. Selon une opinion populaire, il ne  
 jamais y en avoir moins de soixante-dix mi  
 parce que c'est le nombre arrêté dans les  
 crets du ciel, & que toutes les fois qu'il r  
 inférieur, les anges y suppléent d'une man  
 invisible & miraculeuse.

Quelque faible que puisse être la foi,  
 musulman sacrifie tout à ce devoir essentiel  
 son culte. L'importance de ce précepte  
 yeux de l'islamisme est telle, que ceux qui  
 trouvent forcés d'en différer l'exécution,  
 remettre le voyage d'une année à l'autre,  
 toujours obligés de nourrir dans leur cœur  
 désir & l'espoir de s'en acquitter avant le  
 mort. Pour dissiper leurs scrupules & soula  
 leur conscience du poids de cette obligati  
 les personnes opulentes, les officiers en char  
 ceux qui sont revêtus de quelque dignité,  
 manquent jamais d'y suppléer par des aumô  
 qu'ils envoient tous les ans aux pauvres  
 l'Arabie, & par des secours aux pèlerins, p  
 favorisés de la fortune. Lors même qu'ils pe  
 dent l'espérance d'accomplir en personne  
 précepte du pèlerinage, pour cause de vie  
 leffe, de maladie mortelle, ou autres emp  
 chemens légitimes, ils ne manquent jamais  
 s'en acquitter par la voie d'un mandataire  
 C'est ce qui arrive ordinairement aux fem

aux grands  
 cesses du sang  
 raisons publi  
 lenter long-re  
 est du nomb  
 énoncés par  
 inifi, nul mor  
 repris le voyag  
 le seul qui ait  
 malheureuse e  
 Il est vrai q  
 ce voyage éta  
 y créer une  
 d'Égyptiens  
 de détruire ce  
 ce projet fun  
 rône & la vie  
 dans la capita  
 vances de l'em  
 des raisons  
 ces ottomans  
 pèlerinage, i  
 faire tous les  
 termes de la  
 és à la Mecq  
 erdotal, par le  
 tre civil & po  
 ar, sous le titre

aux grands de l'état, aux princes & ~~aux~~ Arabie.  
 cesses du sang, au sultan lui-même, à qui

raisons publiques ne permettent pas de  
 enter long-tems de sa capitale. Cette rai-  
 est du nombre des empêchemens légiti-  
 énoncés par la loi.

Enfin, nul monarque ottoman n'a jusqu'ici  
 repris le voyage de la Mecque. *Osman II*  
 le seul qui ait formé ce projet à la suite de  
 malheureuse expédition contre les Polo-  
 Il est vrai que l'objet principal & secret  
 ce voyage était de se rendre au Caire,  
 y créer une nouvelle milice, toute com-  
 d'Égyptiens, avec laquelle il se propo-  
 de détruire celle des janissaires. On sait  
 ce projet funeste couta à ce jeune prince  
 l'honneur & la vie, & fit couler des flots de  
 dans la capitale, & dans presque toutes les  
 provinces de l'empire.

Les raisons politiques empêchent les  
 sultans ottomans de s'acquitter en personne  
 du pèlerinage, ils sont cependant censés y  
 aller tous les ans par voie de substitution,  
 en vertu de la loi. En effet, ils sont repré-  
 sentés à la Mecque, dans l'ordre religieux &  
 ecclésiastique, par le *molla* de cette cité, & dans  
 l'ordre civil & politique, par un officier de la  
 cour, sous le titre de *surré-éminy*, & même

par le pacha de Damar, sous celui d'*émir*  
 Arabie. *Hadjid.*

Le pèlerinage de la Mecque a fait de  
 tems un article essentiel de l'administra-  
 politique dans une monarchie où le souve-  
 réunissant les deux pouvoirs, est reg-  
 comme le chef suprême de la religion  
 comme l'auguste dépositaire des clefs du k  
 Aussi ce point du culte extérieur qui inté-  
 tout-à-la-fois la religion, la politique, la g  
 même & la dignité du monarque ottoman  
 l'objet de son attention principale, & de l'em  
 considérable d'une partie des deniers roy

La subsistance des différentes hordes ara-  
 qui ne vivent que des libéralités du sul-  
 l'entretien des chemins publics, depuis C  
 tantinople jusqu'à la Mecque; les répara-  
 continues des réservoirs d'eau & des l  
 mens qui servent de dépôts pour les viv  
 depuis Damas jusqu'à la cité sainte; les s  
 mes considérables portées annuellement p  
*surré-éminy*; les denrées que sont obligées  
 fournir l'Égypte & la Syrie; l'emploi  
 presque tous les revenus publics de *Dsjid*  
 & d'autres villes circonvoisines; enfin  
 marche du *pacha de Damas*, préposé à la  
 duite des pèlerins, forment tous les ans  
 dépense très-forte du trésor impérial.

## C H A P

*Schérif de la*  
*Dsjidda. — D*  
*épulchre du*  
*après les aut*  
*du Couran.*

*Le schérif de la*  
*corps des péle*  
*environ cinquar*  
*nomades, sou*  
*ent presque nu*  
*leurs de l'été,*  
*tolets, de lanc*  
*Le schérif e*  
*mont Djebel-*  
*Jebel Schérif. Il*  
*pe pèlerins pend*  
*é, soit avant,*  
*fête des sacrifi*  
*est chargé de la*  
*en de l'ordre pa*  
*L'autorité du*

## CHAPITRE VIII.

*Schérif de la Mecque , & du Pacha de Djidda. — De la ville de Médine , & du Sepulchre du Prophète. — Son Portrait , d'après les auteurs arabes. — Courte notice du Couran.*

Le *schérif* de la Mecque reçoit tous les ans un corps des pèlerins à la tête d'une armée d'environ cinquante mille hommes, tous arabes nomades, soumis à sa puissance: ils marchent presque nus; sui-tout dans les fortes chaleurs de l'été, & sont armés de fusils, de pistolets, de lances, de piques & de javalots. Le *schérif* en forme un cordon depuis le mont *Djebel-Arafuh*, jusqu'à celui de *Djebel Schérif*. Il couvre ainsi toute la troupe des pèlerins pendant leurs stations hors de la ville, soit avant, soit après la célébration de la fête des sacrifices. Ce corps de troupes est chargé de la police intérieure & du maintien de l'ordre parmi les pèlerins même. L'autorité du *schérif* est presque absolue

Arabe.

Arabie.

dans tout le *Hidsjas*. C'est toujours un prince de la maison des *Beno-Kitadé*, issue d'*Ahmed* par la branche de *Hassan*, qui occupe le siége de la Mecque depuis environ huit siècles. Ces princes sont ordinairement distingués par la forme de leur turban, garni d'ailleurs de grosses houppes, dont les fils d'or tombent sur les épaules. La dignité de *schérif*, quoiqu'héréditaire, éprouve quelquefois des révolutions par l'ambition des autres princes de la même maison. Le droit d'aînesse n'est pas toujours respecté; souvent il cède à la force & à la usurpation. L'autorité d'un nouveau *schérif* n'est cependant réputée légitime qu'autant qu'elle est formellement reconnue par le monarque ottoman, en sa qualité d'*iman* suprême, & dépositaire des clefs du *keabé*. La politique constante de la Porte est d'accorder l'investiture d'usage à celui qui réunit en sa faveur les vœux des citoyens de la Mecque: cette investiture consiste en un manteau de drap d'or, doublé de martre zibeline; que le sultan envoie au *schérif*, avec un diplôme de confirmation. La cérémonie du manteau se renouvelle tous les ans, & est toujours accompagnée d'une lettre de sa hauteesse, en signe de faveur & de bienveillance. L'officier, chargé de cette commission, part de Constantinople ordinairement

deux mois avant ce dernier rendez-vous de la Mecque. Sa fonction est de recevoir l'audience de ceux qui ont le droit de pèlerinage au *schérif*. Ces dignitaires du *schérif* font sa cour. Nonobstant la dignité de *schérif* à ce titre, les *schérifs* de *Damas* ont une grande influence sur les Arabes qui habitent le pays où commandent. Le *schérif* de *Dsjidda* est le plus riche de tous les biens de la Mecque. Les ordres & les fonctions du *schérif*. Le pacha de *Damas* est obligé de se rendre à la Mecque, aux approches du pèlerinage. Les fonctions des officiers qui constituent le corps, sont de recevoir les pèlerins de l'islamisme par la loi, d'apaiser les premiers califes, & de leur permettre de s'en accuser. Une jalouse politique a enlevé cette

de

Tome XXI

deux mois avant le *furé-éminy*. La lettre que ce dernier reçoit au sérail, le jour de son audience de congé, recommande expressément tous les pèlerins aux soins actifs & vigilans du schérif. Ces deux lettres sont d'étiquète. Le schérif fait sa réponse dans le même esprit.

Arabie.

Nonobstant le pouvoir souverain qu'exerce le schérif à certains égards, l'autorité des pachas de *Damas* & de *Dsjidda* conserve une grande influence sur la discipline des hordes arabes qui habitent les frontières des provinces où commandent ces deux gouverneurs. Celui de *Dsjidda* est en même tems administrateur de tous les biens consacrés à l'entretien du temple de la Mecque & de son sanctuaire, sous ses ordres & sous l'inspection du schérif lui-même. Le pacha de *Dsjidda*, par cette raison, est obligé de se rendre tous les ans à la Mecque, aux approches du pèlerinage.

Les fonctions d'*iman*, dans les différens exercices qui constituent l'acte de pèlerinage en corps, sont de la plus grande importance aux yeux de l'islamisme. Toutes ont été consacrées par la loi, d'après l'exemple du prophète & des premiers califes ses successeurs, très-scrupuleux à s'en acquitter en personne. L'inquiète & jalouse politique des monarques ottomans enlevé cette prérogative aux schérifs de la

Arabic.

Mecque, pour en revêtir le molla de la Meque, qui l'exerce tous les ans au nom & à la place du sultan son maître. C'est donc ce magistrat qui fait aujourd'hui l'annonce des trois *khoubbés* relatifs au pèlerinage; c'est lui qui conduit le corps des pèlerins hors de la ville dans les différentes stations prescrites par la loi; c'est encore lui qui remplit, la veille de *beyram*, les fonctions de l'*imameth*. Placé à la tête de toute la troupe, il fait successivement deux des prières du jour dans une même heure canonique.

Il veille en même tems, avec les ministres du *keabé*, à ce que chaque pèlerin s'acquiesce en son particulier de toutes les pratiques ordonnées par la loi dans cet exercice religieux. Le molla préside encore à la station du mont *Arafath*, qui a lieu la veille du *beyram*; il monte sur un cheval, & placé sur une espèce de terrasse aux pieds de la montagne, commence le cantique *telbyré*, & en donne le signal à la multitude, avec un mouchoir blanc qu'il tient de la main droite. Au moment où le soleil disparaît de l'horizon, il met en marche le premier, & dirige ses pas vers *Musdélifé*. Ce moment est effrayant, souvent même funeste à une infinité de pèlerins. L'enthousiasme les fait courir à toutes jamb

pour arriver  
quatre pyram  
font, ou étouff  
les pieds des  
comparable au dé  
jours le fanati  
d'Égypte, qui  
lieux sacrés  
putent l'honn  
les uns & les a  
chameaux av  
épouvantables.  
che, ils se he  
viennent quelq  
toutes les préc  
présence du sci  
la sous ses ord  
quelquefois en  
C'est en trav  
au milieu de la  
ramassent les p  
de jeter le jour  
hommes les en  
*Mhram*, & les f  
sans jamais y fa  
de ce jour se fo  
fidérables. Cet  
inondée du sang

pour arriver les premiers dans l'enceinte des quatre pyramides. Dans ce tumulte, plusieurs sont, ou étouffés par la foule, ou écrasés sous les pieds des chameaux. Mais rien n'est comparable au désordre qu'entraîne presque toujours le fanatisme des deux partis de Syrie & d'Égypte, qui, chargés de la conduite des chameaux sacrés de ces deux provinces, se disputent l'honneur de cette course religieuse : les uns & les autres poussent & animent leurs chameaux avec des cris & des hurlemens épouvantables. Dans la chaleur de leur marche, ils se heurtent, s'entrechoquent, & en viennent quelquefois aux mains : ainsi, malgré toutes les précautions de la police, malgré la présence du schérif, & le corps d'armée qu'il a sous ses ordres, cet acte religieux se change quelquefois en une scène meurtrière.

C'est en traversant les plaines de *Musdélifé*, au milieu de la nuit même, que les pèlerins ramassent les petites pierres qu'ils sont obligés de jeter le jour suivant à *Djemré-y-Acabé*. Les hommes les enveloppent dans les bords de leur *chirram*, & les femmes dans ceux de leur robe, sans jamais y faire aucun nœud. Les sacrifices de ce jour se font autour de deux bourgs considérables. Cette vaste étendue de terrain est inondée du sang des victimes. L'abandon qu'on

Arabis.

Arabie.

en fait aux pauvres, y attire des pays d'alentour une multitude d'Arabes qui se livrent presque toujours aux excès les plus scandaleux.

Enfin, toutes les pratiques, aussi austères que minutieuses, qui constituent le pèlerinage, se terminent par des fêtes & des réjouissances dans les trois nuits du *beyram* que l'on passe à *Mina*, & pendant lesquelles le minaret est illuminé d'une manière extraordinaire : le schérif de la Mecque, les pachas de Damas & de *Dsjidda*, & le bey d'Égypte, sont dans l'usage d'y faire tirer des milliers de fusées à leurs fraix. Ces grands officiers, ainsi que les personnes les plus considérables parmi les pèlerins, occupent pendant ces fêtes les principales maisons. La musique militaire y joue presque sans interruption nuit & jour, & une bonne partie des pèlerins, sur-tout les Égyptiens & les Arabes, s'égayent dans ces trois jours par toute sorte de jeux & de bouffonneries qui n'ont jamais lieu alors dans aucune autre partie de l'empire.

Tous les docteurs donnent à la Mecque un caractère de sainteté bien supérieur à celui de Médine : ils se fondent dans leur opinion sur les grâces singulières dont il a plu au ciel de favoriser cette cité. C'est, disent-ils, qu'elle a

été la demeure  
d'*Ismaël* ; qu'elle  
est de pierre noire,  
qu'elle donna  
à son fondateur  
reçut du ciel  
le nom de  
l'islamisme, &  
qu'en un moment  
il manifesta d'au-  
tant de miracles  
dignes & des m

C'est même

les peuples n'  
oiseau ne se r  
excepté cette  
multipliés dep  
à pour ces ois  
parce qu'on l  
sauvages qui c  
de la grotte le  
était caché av  
poursuivies des  
tout animal fé  
ritoire de cette  
veau caractère

Les peuples  
pour cette cité  
peuple jusqu'au  
keabé ou dans  
lieu d'asyle qu

été la demeure des patriarches *Abraham* & *Ismaël*; qu'elle possède dans son enceinte la pierre noire, & les eaux sacrées de *Zemzem*; qu'elle donna naissance au prophète; qu'elle reçut du ciel les premières révélations de l'islamisme, & la plus grande partie du *coran*; qu'en un mot, elle fut le théâtre où Dieu manifesta davantage sa puissance par des prodiges & des miracles.

C'est même une opinion générale chez tous les peuples mahométans, que jamais aucun oiseau ne se repose sur le toit du sanctuaire, excepté cette race de pigeons qui s'y sont multipliés depuis l'époque de l'islamisme. On a pour ces oiseaux une espèce de vénération, parce qu'on les croit issus des deux pigeons sauvages qui déposèrent leurs œufs à l'entrée de la grotte le jour même que le prophète s'y était caché avec son fils, pour se dérober aux poursuites des Mecquois. On croit aussi que tout animal féroce qui met le pied sur le territoire de cette ville, prend à l'instant un nouveau caractère, & devient animal domestique.

Les peuples ont une si grande vénération pour cette cité, que le gouvernement y respecte jusqu'aux criminels réfugiés dans le *keabé* ou dans son temple. Aussi c'est le seul lieu d'asyle qui existe dans l'empire: aucune

**Arabie.**

mosquée , aucun palais , le sérail lui-même n'accordent jamais de protection à un coupable ou à un débiteur poursuivi par la loi ou par l'autorité souveraine. Ces franchises , établies par les subtilités du droit public , aux dépens des lois rigoureuses de la justice , ne sont pas connues des Ottomans ; & c'est ce qui entraîne quelquefois à Constantinople des désagrémens pour les ambassadeurs ou les ministres étrangers , lorsqu'ils veulent soutenir ces immunités en faveur de ceux qui se réfugient dans leurs hôtels.

Enfin , disent les anciens docteurs , telle est la sainteté de la Mecque , qu'elle exige la vie la plus pure , la plus vertueuse & la plus édifiante dans ceux qui ont le bonheur de l'habiter. Par ce motif , plusieurs *imans* ne permettent pas aux pèlerins de se fixer dans cette ville ; ils craignent que l'habitude de voir continuellement le sanctuaire , ne diminue en eux cette sainte frayeur dont ils doivent être pénétrés à l'approche d'un lieu si auguste & si saint. Le calife *Omer* l'avait expressément défendu ; & , tous les ans , immédiatement après le pèlerinage & les fêtes du beyram , il prenait son bâton pastoral , & parcourait tous les rangs des pèlerins , en répétant à haute voix ces paroles remarquables : *O , quus ! peuple de*

rie , reprenez  
uple de l'Ira  
pour conserver  
spect qui est d  
difficulté de sé  
re , & hors d'é  
long-tems à la l  
prodigieuse , e  
de cette loi.

Les pèlerins  
dix ou quinze  
ête. Tous ont u  
ement le pays  
loit pour prof  
que fait le gou  
royage. Il arriv  
de condition ,  
certain âge , se  
sieurs mois ,  
sulte , soit à la  
tant tour-à-tou  
phète , & vivan  
tation , & dans

Cette opinio  
de ces deux vi  
aux non-mahom  
défense en est  
d'Omer 1<sup>er</sup>. I

*Syrie, reprenez le chemin de Syrie. O vous!*  
*peuple de l'Irak, reprenez le chemin de l'Irak,* Arabie.  
*pour conserver & affermir dans vos cœurs le*  
*respect qui est dû à la maison de votre Dieu. La*  
*difficulté de séjourner dans une ville si médio-*  
*cre, & hors d'état, par sa position, de fournir*  
*long-tems à la subsistance d'une multitude aussi*  
*prodigieuse, est sans doute la raison politique*  
*de cette loi.*

Les pèlerins n'y restent ordinairement que dix ou quinze jours après la célébration de la fête. Tous ont un égal intérêt de quitter promptement le pays, soit pour se rendre chez eux, soit pour profiter des dispositions générales que fait le gouvernement pour la sûreté du voyage. Il arrive cependant que des personnes de condition, ou des citoyens opulens d'un certain âge, se font un devoir de demeurer plusieurs mois, & même quelques années de suite, soit à la Mecque, soit à Médine, visitant tour-à-tour le keabé & le sépulcre du prophète, & vivant dans la prière, dans la méditation, & dans la retraite la plus austère.

Cette opinion de l'islamisme sur la sainteté de ces deux villes de l'Arabie ne permet point aux non-mahométans d'y pénétrer jamais. La défense en est rigoureuse : elle date du règne d'Omer 1<sup>er</sup>. L'exême piété de ce calife la

Arabic. porta à expulser pour toujours de la Mecque comme de Médine, les chrétiens, les juifs les payens; enfin, tous ceux qui ne professent pas la doctrine de Mahomet.

Tout le territoire de la Mecque est censé participer à la sainteté de cette ville. Il s'étend à une distance de trois journées du côté de Médine, de sept milles du côté de l'Yemen & de l'Irak, & dix du côté de Dsjidda: toute cette enceinte est regardée comme sacrée avec les montagnes qu'elle renferme. Il y en a une principale, nommée le *Djebel-eby-Coubeifs* pour laquelle on a une vénération particulière. 1°. parce que la pierre noire y fut portée par l'Éternel lui-même; 2°. parce que le corps d'Adam y fut déposé; 3°. parce que c'est du haut de cette montagne que le patriarche Abraham invita tous les peuples de la terre à la visite du keabé; & 4°. parce que c'est sur son sommet que le prophète opéra le miracle de la fraction de la lune, par un signe de la main. Pour perpétuer la mémoire de ce prétendu miracle, les musulmans des premiers siècles élevèrent sur cette hauteur un monument en forme de grotte. Beaucoup de pèlerins vont visiter cette grotte par dévotion. C'est ordinairement aux pieds de cette montagne que les pèlerins quittent leur mon-

: là aussi les  
jusqu'à l'en  
écoulée du t  
-mêmes avec  
our du sanctua  
Du côté d'Ar  
es *Djebel*, H  
et vénérées  
x où Mahom  
niers versets  
& le caractèr  
cette dernière  
les pèlerins  
nis de visiter  
sentent les fix  
oque: ils sont  
ière, le plus  
la ville; à cô  
*Hadidjé*, la p  
est permis qu  
mes se tienne  
s purs homma  
mahométans.  
indépendamm  
religion, les  
remarquable  
le palais du  
at en vert;

là aussi les femmes s'arrêtent, & attendent jusqu'à l'entrée de la nuit que la foule écoulée du temple, pour aller s'acquitter des mêmes avec plus de liberté des tournées pour du sanctuaire.

Du côté d'*Arafath* sont les fameuses montagnes *Djebel*, *Hira* & *Djebel-un-Nour*, également vénérées par l'islamisme, comme les lieux où Mahomet reçut de l'ange Gabriel les premiers versets du *coran*, les lumières du caractère de prophète. Sur le sommet de cette dernière montagne on voit un oratoire où les pèlerins les plus dévots ne manquent jamais de visiter. A l'entrée de la Cité, se trouvent les six mausolées des schérifs de la tribu de *Abd-el-Moutalib* : ils sont situés à l'extrémité d'un carré, le plus vaste & le plus considérable de la ville; à côté de ces mausolées est celui de *Hadidjé*, la première épouse du prophète; il est permis qu'aux femmes d'y pénétrer, les femmes se tiennent à l'entrée, d'où ils rendent leurs purs hommages aux cendres de cette mère des mahométans.

Indépendamment de ces lieux consacrés par la religion, les monumens ou les objets les plus remarquables de cette cité célèbre, sont : 1°. le palais du *schérif*, surmonté d'un *keosk* en vert; 2°. l'hôtel du *molla*, qui sert

Arabie.

Arabie.

en même tems de cour de justice, il occu-  
 une partie des péristyles extérieurs du temple  
 du côté de l'orient ; 3°. l'ancienne hôtel-de-  
 ville, converti en mosquée avec un seul minaret  
 4°. l'hôtel du *déliler baschy*, chef des gardiens  
 du temple & du keabé ; 5°. celui du doyen des  
*imans* : on croit que cet édifice est élevé sur  
 le même sol où était la maison habitée par  
 le prophète ; 6°. le bain principal de la ville, où  
 Mahomet faisait ordinairement ses purifications  
 7°. le marché public où se fait presque tout  
 le commerce de la ville.

*Médine*, si illustre du tems du prophète  
 des premiers califes ses successeurs, comme  
 premier siège de la puissance mahométane, n'est  
 plus aujourd'hui qu'une ville médiocre, dont  
 les murs sont flanqués de distance en distance  
 de tours & de bastions. Le précieux avantage  
 de posséder dans son sein les cendres du fon-  
 dateur de l'islamisme, l'a fait décorer du nom  
 de *Médine l'illuminée*. Le sépulchre de Mahomet  
 est enfermé dans un *turbé*, édifice en pierre  
 d'une construction simple, élevé sur le sol même  
 de la maison qu'habitait autrefois *Aisché*. L'is-  
 lamisme la regarde comme l'épouse la plus  
 chérie du prophète, comme la plus vertueuse  
 & la plus chaste de toutes les femmes : elle  
 est d'ailleurs distinguée, dans la religion, d'

ces femmes de  
 le que l'on tie  
 vraies & des  
 Une tradition  
 en songe trois  
 la maison, &  
 on au prophète  
 gnes indiquaie  
 ai d'*Ebubekir* &  
 ici, *Ahmet* E  
 qu'en effet il  
 s cette encin  
 Ce sépulchre, c  
 nom de *jardin*  
 un superbe tem  
 celui de la l  
 temple une certain  
 e l'on abattit to  
 me celle d'*Aij*  
 nes. Le gouver  
 s l'exécution de  
 positions de la  
 e s'éleva cont  
 regardait comme  
 qu'en remuan  
*Aisché*, on tro  
 crurent être c  
 eux du calife O

res femmes de *Mahomet*, parce que c'est    
 le que l'on tient la plus grande partie des Arabie.  
 vraies & des préceptes de ce législateur.  
 Une tradition commune prétend qu'*Aisché*  
 en songe trois étendarts plantés dans la cour  
 la maison, & qu'en ayant demandé l'expli-  
 cation au prophète, il lui dit que ces trois en-  
 tendarts indiquaient trois tombeaux, le sien,  
 celui d'*Ebubekir* & celui d'*Omer*: l'événement,  
 qui arriva, *Ahmet Effendi*, vérifia la prédiction,  
 & qu'en effet ils furent tous trois inhumés  
 dans cette enceinte.

Ce sépulcre, consacré par la religion, sous  
 le nom de *jardin de pureté*, est placé au centre  
 d'un superbe temple; il est de même forme  
 que celui de la Mecque. Pour donner à ce  
 temple une certaine étendue, *Welid I<sup>er</sup>*. voulut  
 qu'on abattit toutes les maisons d'alentour,  
 même celle d'*Aisché*, qui tombaient alors en  
 ruines. Le gouverneur de Médine éprouva,  
 à l'exécution de cette ordre, les plus grandes  
 oppositions de la part des citoyens: tout Mé-  
 dinois s'éleva contre une entreprise que l'on  
 regardait comme impie & sacrilège, sur-tout  
 lorsqu'en remuant la terre, sous la maison  
 d'*Aisché*, on trouva des ossemens que les  
 Medinois crurent être ceux du prophète, & d'autres  
 os du calife *Omer*. Ce ne fut qu'en usant

Arabie.

de la plus grande sévérité d'une part & l'autre, en répandant d'immenses l'argent que l'on parvint à calmer les esprits.

Trois ans après, en allant en pèlerinage à la *Mecque*, *Welid* eût la politique de passer par cette ville, & de visiter le sépulcre du prophète avec le plus grand appareil; alors qu'il fit couvrir ce tombeau d'un riche brocard, à l'imitation de celui du *keabé*: cet usage s'est perpétué depuis & s'observe encore aujourd'hui très-scrupuleusement par les sultans ottomans: c'est une étoffe de soie rouge sur laquelle sont richement brodés d'or des versets du *coran*. Elle se travaille à Constantinople, & se renouvelle de droit à l'époque de chaque règne, & par esprit de dévotion une fois tous les trois ou quatre ans. L'ancien voile, comme celui du *keabé* de la *Mecque*, sert à couvrir les mausolées des sultans & de tous les princes & princesses de sang.

La piété de tous les monarques mahométans, sur-tout de ceux de la maison ottomane, a été toujours signalée par des dons & de magnifiques offrandes envers ce sépulcre du prophète. On y voit encore aujourd'hui, entr'autres numens de leurs libéralités, une lampe enrichie de pierreries, & un diamant de

de quatre-vingt  
 & autres fo  
 cre, en faisa  
 n'ont jamais  
 elles aux citoy  
 istres du temp  
 donnaient e  
 plus édifiantes  
 nient hommag  
 premier aspect d  
 de proférer  
 à le prophète  
 à un iman de  
 faisait tous le  
 tre cité, fut,  
 cre par le sé  
 , alors établi  
 dans la chap  
 te en l'appelan  
 eût l'imprude  
 saluer aussi le  
 e; l'un & l'au  
 parenté des m  
 homet. *Harou*  
 prince, ne peu  
 pha d'une ma  
 éter ensuite & c  
 après, cet im

part & de quatre-vingt mille ducats. Tous les  
 l'arge & autres souverains, qui ont visité ce  
 cre, en faisant le pèlerinage de la Mec-  
 lerina, n'ont jamais manqué de prodiguer des  
 de paiffes aux citoyens de la ville, comme aux  
 pulcre autres du temple.

reil ; ils donnaient en même tems les marques  
 'un r plus édifiantes de leur dévotion, lorsqu'ils  
 abé : faient hommages aux cendres du prophète :  
 ve en premier aspect du tombeau, ils avaient cou-  
 r les de préférer ces paroles : *salut & paix à*  
 e de *ô le prophète de Dieu !* Cet usage couta  
 brodé à un iman de la race d'*Ali Harounn I<sup>er</sup>*.  
 travail faisait tous les ans la visite de l'une &  
 le dro tre cité, fut, l'an 179, accompagné au  
 esprit pulcre par le septième iman, *Moussa Kéi-*  
 quatre, alors établi à Médine; le calife en en-  
 abé de dans la chapelle, affecta de saluer le pro-  
 des e en l'appelant son cousin : *Moussa kea-*  
 ceffes eût l'imprudence d'en user de même, &  
 saluer aussi le prophète en l'appelant son  
 omét e; l'un & l'autre faisait allusion au degré  
 ane, parenté des maisons d'*Ali* & d'*Abas* avec  
 mag homet. *Harounn*, indigné de cette audace  
 proph prince, ne peut retenir sa colère, il l'apos-  
 autres n pha d'une manière outrageante, il le fit  
 mpe éter ensuite & conduire à *Bagdad*, où, quatre  
 nt de après, cet iman infortuné mourut dans un

Arabie.

cachot, de langueur & d'infirmité. Cet de sévérité fit le plus grand tort à la réputation de *Harounn* qui, par ses vertus & talens guerriers, est placé, d'ailleurs à j titre, parmi les grands hommes de sa mai Plusieurs *émirs* se permettent encore, en sitant le sépulcre du prophète, de l'app leur aïeul.

Quarante eunuques noirs sont spécialement préposés à la garde de ce sépulcre, sous ordres du gouverneur de Médine, qui en le premier gardien : cet officier, qui est a un eunuque noir, porte le titre de l'anci le seigneur du lieu Saint. Ordinairement sont les *ex-kislar-aghassys*, qui occupent emploi important ; dès qu'ils sont disgrac & relégués en Égypte, ils bornent tous le vœux au commandement de Médine, & n'pirent plus qu'au bonheur de consacrer le de leurs jours à la garde & au service tombeau de leur prophète.

Les fonctions serviles dans ce sépulcre exclusivement remplies par les quarante noi ils ont soin des lampes & des ornemens : frottent, nettoient & balayent l'intérieur de chapelle sépulcrale. Cet emploi leur vaut titre de *ferrafsch*, qui veut dire *balayeur* titre honorable & consacré par la religion mên

jouissent de  
, pour subf  
is cents autre  
me ville. T  
titre que pa  
un large ma  
nc.

Indépendamn

en a encor

alaires : c'est,

ce de confrèr

ers recherche

ers personna

as à trois que

dre de l'état.

tion de *ferrafsch*

de la religi

dele, leur nom

ais, comme à

enthousiasme r

ations, le gou

le & à la pié

nt le parti de p

n quart & en h

es & des circo

est divisés par

*aghassy* du sér

n'est jamais

jouissent de la plus haute considération : ils  
 pour substituts en survivance, plus de  
 cents autres *ferraschs* domiciliés dans la  
 ville. Tous sont distingués autant par  
 titre que par leur vêtement, qui consiste  
 un large manteau de drap ou de camelot  
 anc.

Arabic.

Indépendamment de ces *ferraschs* effectifs,  
 en a encore environ deux mille simples  
 laires : c'est, à proprement parler, une es-  
 ce de confrérie, dont les places sont tou-  
 urs recherchées avec ardeur par les pre-  
 iers personnages de l'empire, jusqu'aux pa-  
 as à trois queues, qui forment le premier  
 dre de l'état. On attache à la seule qualifi-  
 ion de *ferrasch* le plus grand prix dans l'or-  
 de la religion. Au commencement de ce  
 ècle, leur nombre avait été fixé à cinq cents ;  
 ais, comme à l'époque de chaque vacance,  
 enthousiasme multipliait à l'excès les sollici-  
 tions, le gouvernement, pour satisfaire au  
 le & à la piété des personnages distingués,  
 it le parti de partager ces emplois en moitié,  
 quart & en huitième, selon l'exigence des  
 es & des circonstances ; on défère ces offices  
 nsi divisés par autant de diplômes. Le *kizlar-*  
*ghassyy* du sérail en a l'entière disposition ; &  
 n'est jamais que d'après les mémoires qu'il

Arabie.

adresse au souverain, que s'expédient les vêts de ces officiers. Ils sont conçus en termes : « L'ordre suprême, décoré du char impérial du plus glorieux des monarques, a pour objet ce qui suit :

« Comme le saint sépulcre, jardin  
 » qui égale les délices du paradis, maus  
 » embaumé de parfums qui s'élèvent jusqu'  
 » cieux, de *Mahomet*, ( l'ami de Dieu  
 » coryphée des prophètes, l'appui des bi  
 » heureux, sur qui soient les bénédictions  
 » plus pures & les plus abondantes ), et  
 » séjour délicieux de l'archange Gabriel  
 » un domicile sacré où se fixent les reg  
 » du Tout-Puissant, on ne doit pas dou  
 » que le bonheur de s'attacher au service d  
 » lieu si saint, si auguste, ne soit une v  
 » table félicité temporelle & spirituelle. A  
 » le plus illustre des officiers qui approch  
 » de mon auguste personne, digne de la c  
 » fiance des monarques & des souverains.  
 » *kizlar-aghassy* actuel de ma maison imp  
 » riale, & l'inspecteur général des biens vo  
 » aux deux saintes cités de l'Arabie, m'a  
 » présenté, par un mémoire déposé aux pi  
 » de mon auguste trône, que l'office d'un c  
 » *ferraschs*, consacré au service du saint sépu  
 » cre, à Médine l'illuminée, la plus nob

de toutes les  
 vacant par la  
 posé en fav  
 dans les fen  
 tion, comme  
 vœux de sa  
 conséquence  
 une suite de  
 cette faveur  
*aghassy* jouit  
 riale, j'ai ord  
 puissance &  
 l'expédition  
 guste, en ve  
 dant aux dro  
 de *ferrasch* d  
 trera, à comp  
 du même en  
 mer & de con  
 pour s'acquitt  
 avec le vétéra  
 destie, l'hum  
 qu'exige la f  
 devoirs attach  
 auprès du fair  
 de toute int  
 trône de l'Ét  
 la bien gardé

de toutes les cités de l'univers , se trouvant vacant par la mort de C. D. Il en avait disposé en faveur de L. F. , qui le sollicitait dans les sentimens de la plus ardente dévotion , comme devant mettre le comble aux vœux de sa piété & de son bonheur. En conséquence de cette disposition faite par une suite de ma volonté suprême , & de cette faveur spéciale dont le susdit *kizlar-aghassy* jouit auprès de ma majesté impériale , j'ai ordonné , par un effet de ma pleine puissance & de mon autorité souveraine , l'expédition du présent *berath* , diplôme auguste , en vertu duquel ledit C. F. , succédant aux droits du défunt C. D. dans l'office de *ferrasch* dont il était en possession , entrera , à compter de ce jour , dans l'exercice du même emploi , avec la liberté de nommer & de constituer à son gré un substitut , pour s'acquitter en sa place & en son nom , avec le vêtement nécessaire , & avec la modestie , l'humilité , la dévotion & le respect qu'exige la sainteté de ce lieu ; de tous les devoirs attachés à ce noble & auguste office auprès du saint sépulcre , qui est le seuil sacré de toute intercession spirituelle auprès du trône de l'Éternel. Donné à Constantinople la bien gardée , &c ».

Arabie.

Ces diplômes sont écrits sur du papier  
 soie, en grosses lettres d'or & de couleurs :  
 sont surmontés du chiffre du sultan, dont les  
 ornemens, qui sont en or, représentent une  
 pyramide artistement dessinée. Comme tous  
 ces *ferraschs* titulaires sont des personnages de  
 distinction, employés ou à la cour ou dans les  
 provinces, ils nomment ordinairement pour  
 leur substitut l'un des *ferraschs* effectifs de  
 Médine, à qui ils expédient encore leur pro-  
 curation, avec une copie authentique de leur  
 diplôme. En vertu de ces pièces, le substitut  
 remplit les devoirs de son office auprès du  
 pulcre, tant en son nom qu'en celui de son  
 commettans, qui par-là sont censés participer  
 aux mérites qu'y attache l'opinion religieuse.  
 L'acte de procuration est toujours accompagné  
 de riches présens, soit en espèces, soit en  
 effets. Ces dons, qui se renouvèlent tous les  
 ans, au gré & selon la générosité du *ferrasch*  
 titulaire, sont un objet considérable pour tous  
 les *ferraschs* effectifs de Médine. Ils reçoivent  
 aussi des largesses continuelles de presque tous  
 les musulmans qui vont visiter le sépulcre.  
 Quoique la religion n'impose sur cela aucune  
 obligation, cependant les pèlerins qui revien-  
 nent de la Mecque, & particulièrement ceux  
 qui prennent la route de Médine, vont ren-

Arabic.

dre leurs pieux  
 prophète.

A sa mort,  
 en terre, il s'é-  
 les uns voulai-  
 Mecque, & qu-  
 les autres sou-  
 Médine, puisq-  
 alyle contre la  
 était d'avis qu-  
 de la sépulture  
 mina ces diffé-  
 recueillis de la  
 phère doit être  
 paroles firent l-  
 droit où il avai-  
 descendit son co-  
 entrèrent dans  
 pour la dernie-  
 restes mortels  
 corps de terre,  
 Lorsque les  
 time, la fille ch-  
 sur sa tombe ;  
 recoupé de san-  
 « O mon pè-  
 ô prophète  
 est donc fait

leur leurs pieux hommages aux cendres du prophète.

Arabie.

A sa mort, lorsqu'il fallut mettre le corps en terre, il s'éleva de grandes contestations: les uns voulaient qu'on le transportât à la Mecque, & qu'on l'inhumât dans sa patrie; les autres soutenaient qu'il devait rester à Médine, puisque cette ville lui avait offert un asyle contre la persécution. Un troisième parti était d'avis qu'on le portât à Jérusalem, lieu de la sépulture des prophètes. *Abubeker* termina ces différends, en rapportant ces mots recueillis de la bouche de Mahomet: *un prophète doit être enterré au lieu où il est mort.* Ces paroles firent loi: on creusa la terre à l'endroit où il avait terminé sa carrière, & l'on y descendit son cercueil. *Ali*, *Elfald*, & *Couam* entrèrent dans le tombeau, & mouillèrent, pour la dernière fois, de leurs larmes, les restes mortels de leur apôtre. On couvrit le corps de terre, & le peuple se retira.

Lorsque les funérailles furent finies, *Fatime*, la fille chérie de Mahomet, vint pleurer sur sa tombe; elle prononça ce discours entrecoupé de sanglots:

« O mon père! ô ministre du Très-Haut!  
 ô prophète du Dieu miséricordieux! c'en  
 est donc fait! la révélation divine est ense-

Arabis. » velie avec toi. L'ange Gabriel a pris pour  
 » jamais son effor dans les cieux. Être-S  
 » prême ! exauce mes derniers vœux ; hà  
 » toi de réunir mon ame à la sienne ; fais q  
 » je revoie sa face ; ne me prive pas du p  
 » de ses mérites & de son intercession au jo  
 » du jugement ». Puis prenant un peu de  
 poussière qui couvrait le cercueil , & l'appr  
 chant de son visage , elle ajouta : « Lorsqu'  
 » a senti la poussière de sa tombe , peut-  
 » trouver de l'odeur aux parfums les pl  
 » exquis ? Hélas ! toutes les sensations agré  
 » bles sont éteintes pour mon cœur. Les nu  
 » ges que la tristesse élève autour de mo  
 » changeront en nuits sombres les plus beau  
 » jours ».

Les souhaits de Fatime furent exaucés ; elle  
 ne survécut que quelques mois à son père.

Les auteurs arabes ont pris plaisir à nous  
 représenter leur prophète avec toutes les per  
 fections de l'esprit & du corps. *Abul-Feda*  
 plus sage & moins partial, nous a laissé un  
 tableau tracé par la main d'*Ali*. Mahomet était  
 d'une taille moyenne ; il avait la tête grosse  
 la barbe épaisse , les paumes des mains & les  
 plantes des pieds fortes & rudes , les os gros  
 & compacts , le teint vermeil , les yeux noirs  
 le contour des joues gracieux , les cheveux

ans frisure , &  
 voire.

Le même au  
 res personnell  
 met avait re  
 périeure , un  
 prodigieuse. Il  
 silence. Son  
 conversation é  
 at. Juste env  
 er, l'homme  
 nient jamais p  
 ne méprisait  
 pureté , & ne  
 e ses richesse  
 on entretien à  
 réservait sa fan  
 ait avec patien  
 e levait jamai  
 Arabie , il s'af  
 un feu , & pré  
 manger à ses  
 Maître de ta  
 généreusement  
 que le simple  
 surpassa les hon  
 eur , en libéral  
 dans le mariage

ans frisure , & le cou. blanc & uni comme  
ivoire.

Arabis.

Le même auteur nous peint ainsi ses qua-  
rités personnelles & ses vertus morales. Ma-  
omet avait reçu de la nature une intelligence  
supérieure, une raison exquise, une mémoire  
prodigieuse. Il parlait peu, & se plaisait dans  
le silence. Son front était toujours serein. Sa  
conversation était agréable, & son caractère  
égal. Juste envers tous; un parent, un étran-  
ger, l'homme puissant, ou le faible, ne fai-  
ent jamais pancher la balance dans ses mains.  
Il ne méprisait point le pauvre à cause de sa  
pauvreté, & ne révérait point le riche à cause  
de ses richesses. Il employait le charme de  
son entretien à gagner le cœur de tous, &  
conservait sa familiarité pour ses amis. Il écou-  
rait avec patience celui qui lui parlait, & ne  
levait jamais le premier. Conquérant de  
l'Arabie, il s'affeyait souvent à terre, allumait  
son feu, & préparait, de ses propres mains,  
à manger à ses hôtes.

Maître de tant de trésors, il les répandait  
libéralement, & ne gardait pour sa maison  
que le simple nécessaire. On dit de lui qu'il  
surpassa les hommes en quatre choses, en va-  
leur, en libéralité, à la lutte, & en vigueur  
sans le mariage. Il disait souvent que Dieu

Arabic.

avait créé deux choses pour le bonheur des humains, les femmes & les parfums.

Lorsque l'on considère le point d'où il est parti, le faite de grandeur où il est parvenu on est étonné de ce que peut le genre humain favorisé des circonstances. Né idolâtre il s'élève à la connaissance d'un Dieu unique &, déchirant le voile du paganisme, il songe à donner un culte à ses semblables, & qu'il puisse réunir sous un même joug le chrétien le juif & l'idolâtre. Ce plan était vaste, mais impossible dans l'exécution. Il crut en assure le succès, en établissant un dogme simple qui, n'offrant à la raison rien qu'elle ne pût concevoir, lui parut propre à tous les peuples de la terre : ce fut la croyance d'un Dieu unique, vengeur du crime, & rémunérateur de la vertu. Mais comme il lui fallait, pour faire adopter sa doctrine, se dire autorisé du ciel il ajouta l'obligation de le regarder comme le ministre du Dieu qu'il prêchait. Il prit de la morale du christianisme & du judaïsme, ce qui lui sembla le plus convenable aux peuples des climats chauds. Savant dans l'étude de la langue, la plus riche, la plus harmonieuse de la terre, que tant de poètes ont embellie, & qui existe depuis le commencement du monde il s'appliqua à donner à sa morale tout le

charme de la  
esté qui leur co  
e son tems un  
it intéressante  
artifiait, il to  
graces, l'exil,  
à fortifier so  
es émissaires  
ille contre la  
ar les armes  
ar la force de  
e martyr fut  
oldats. L'espoi  
dèlement, en  
ance d'un sec  
endit invincibl  
Arabie entière  
es positions av  
aleur héroïqu  
endirent supé  
oufflait dans  
isme, froid au  
applanissait tou  
de combats &  
cée de céder a  
vainqueur, &  
De retour à  
semble les me

charme de la diction, à ses préceptes la ma-  
 esté qui leur convenait, aux fables accréditées  
 de son tems une touche originale qui les ren-  
 dit intéressantes. Lorsqu'il vit que son parti se  
 sacrifiait, il tonna contre l'idolâtrie. Les dis-  
 grâces, l'exil, la proscription, ne servirent  
 qu'à fortifier son courage. S'étant préparé par  
 ses émissaires un asyle à Médine, il arma cette  
 ville contre la Mecque, & résolut de dompter  
 par les armes ceux qu'il n'avait pu soumettre  
 par la force de la persuasion. La victoire ou  
 le martyre fut l'alternative qu'il proposa à ses  
 soldats. L'espoir d'un butin, toujours partagé  
 également, enflamma leur courage. L'affu-  
 rance d'un secours divin toujours présent les  
 rendit invincibles. Obligé de combattre contre  
 l'Arabie entière, la rapidité de ses attaques,  
 ses positions avantageuses qu'il sut choisir, la  
 valeur héroïque des guerriers qu'il forma, le  
 rendirent supérieur à ses ennemis. Tandis qu'il  
 soufflait dans tous les cœurs le feu du fana-  
 tisme, froid au milieu du carnage, son génie  
 aplaniissait tous les obstacles. Après huit ans  
 de combats & de triomphes, la Mecque, for-  
 cée de céder au torrent, ouvrit ses portes au  
 vainqueur, & il y commanda en maître.

Arabie.

De retour à Médine, il s'occupa à lier en-  
 semble les membres éparés de sa monarchie

Arabic.

naissante, & à lui donner de la consistance. Profond dans la connaissance du cœur humain, les gouverneurs, les généraux qu'il choisit, furent presque tous de grands hommes. *Abubeker, Omar, Othman & Ali*, ses amis les plus distingués, lui succédèrent à l'empire, & en reculèrent fort loin les limites. Toute cette grande péninsule, qui s'étend entre la mer Rouge & le golfe persique, obéit à ses lois & embrassa sa religion. Il se préparait à pénétrer dans l'empire des Grecs : plus de quarante mille guerriers, rassemblés sous ses étendards, allaient ébranler le trône des Césars, lorsque la mort arrêta ses projets & le cours de ses prospérités. A cette nouvelle, Médine fut couverte d'un deuil universel. La peinture que nous offrent les auteurs contemporains de la consternation générale où cette ville fut plongée, est effrayante, & prouve quel ascendant Mahomet avait sur les esprits. Aussi profond politique que grand capitaine, il avait établi sa puissance sur une base si solide, que l'Arabie demeura fidèle à l'islamisme, & que ses successeurs n'eurent qu'à suivre la route qu'il avait tracée. Il avoit si fort exalté l'ame des compagnons de ses exploits, que plusieurs d'entr'eux devinrent d'excellens généraux; & que bientôt, sous le nom

Sarrasins, ils se démembraient l'Égypte, l'Espagne; les royaumes, menaçant le monde entier. Tout ce que Mahomet fonda son école. Les successeurs de son école. Le succès que les talens de ses rois; mais la ruine des empires par son zèle plus loüé dans nous peignit sa ville: depuis cette terre révérée fonda sa religion. Les hommes, qui, s'élevèrent au vulgaire, lui furent prophète, les grands hommes. Le coran est ce que Mahomet a fait le suprême d'islamisme. Il comprouvé en versés et simplement par point l'an

distance des Sarrasins, ils renversèrent le trône des Per-  
 pour lui, & démembrèrent l'empire d'orient, conqui- Arabie.  
 aux qu'ils ont l'Égypte, la Syrie, l'Afrique, subjuguè-  
 les hommes l'Espagne; &, à force de combats & de  
 Ali, se Roires, menacèrent de donner des fers au  
 èrent à monde entier. Tel fut l'effet de l'enthousiasme  
 limites de Mahomet fut inspirer aux guerriers élevés  
 s'étend son école. Les grandes monarchies que for-  
 e, obéirent ses successeurs, se sont écroulées,  
 prépa- rce que les talens ne se succèdent pas comme  
 es: plus es rois; mais les lois qu'il fit, ont survécu à  
 és sous ruine des empires. Tandis qu'enflammés par  
 ne des zèle plus louable qu'éclairé, tant d'histo-  
 ers & le ens nous peignent Mahomet comme un im-  
 uvelle, ecille: depuis douze cents ans, une partie de  
 fel. La terre révère sa mémoire, & suit aveuglé-  
 ontem- ment sa religion. Les sages d'entre les orien-  
 à cette eux, qui, s'élevant au-dessus de la foible vue  
 prouve e vulgaire, lui refusent avec raison le titre  
 esprits, e prophète, le regardent comme un des plus  
 itaine, ands hommes qui aient existé.  
 e si so- Le coran est le code des préceptes & des  
 lamif- is que Mahomet donna aux Arabes, comme  
 suivre euf suprême de la religion, & comme sou-  
 fort rain. Il comprend cent quatorze chapitres,  
 ploits, mifés en versets. Tous ont des titres qui,  
 excel- res simplement d'un mot remarquable, ne  
 nom ent point l'annonce des matières qu'on y

Arabic.

traite. Tous, excepté le neuvième, ont pour épigraphe ces mots, qui sont le signe des Mahométans : *Au nom de Dieu clément & miséricordieux*. Le coran a pour dogme, la croyance d'un Dieu unique, dont Mahomet est le prophète; pour principes fondamentaux, la prière, l'aumône, le jeûne du mois *ramadan*, & le pèlerinage de la Mecque. La morale qu'il prescrit, est fondée sur la loi naturelle, & sur ce qui convient aux peuples des climats chauds.

Le coran fut publié dans l'espace de vingt-trois ans, partie à la Mecque, partie à Médine, & suivant que le législateur avait besoin de faire parler le ciel. Les versets furent écrits par ses secrétaires sur des feuilles de palmier & sur du parchemin. Aussi-tôt qu'ils étaient révélés, ses disciples les apprenaient par cœur, & on les déposait dans un coffre où ils restaient confondus. Après la mort de Mahomet, *Abubeker* les recueillit en un volume. Idolâtre de son maître, regardant comme divin tout ce qu'il avait enseigné, il ne s'attacha point à donner au coran l'ordre dont il était susceptible, en arrangeant les chapitres suivant la date des tems où ils avaient paru. Il plaça les plus longs à la tête du recueil & ainsi de suite.

Ce bouleversement, dans un ouvrage qu'

une collection  
 éternels tems,  
 ont abrogés par  
 grande confusion  
 l'ordre, ni sui  
 moyens qu'  
 ie, a employ  
 ement des Ara  
 inner un culte  
 beaucoup de fa  
 its sublimes,  
 juguer des pe  
 Ce livre est d  
 eumes de Da  
 r les prophète  
 ardis, les expr  
 e coran, exal  
 ertection du sty  
 es, est le chef  
 econde en gran  
 en a porté l'a  
 trait consacré  
 Les poètes jo  
 ération en A  
 es, affichés su  
 eecque, étaien  
 lic. L'auteur c  
 eurs, remporta

une collection de préceptes donnés dans  
 éréens tems, & dont les premiers sont sou-  
 ent abrogés par les suivans, y a jeté la plus  
 ande confusion. On ne doit donc y chercher  
 ordre, ni suite; mais le philosophey verra  
 moyens qu'un homme, appuyé sur son seul  
 ie, a employés pour triompher de l'atta-  
 ement des Arabes à l'idolâtrie, & pour leur  
 onner un culte & des lois; il y verra, parmi  
 uaucoup de fables & des répétitions, des  
 its sublimes, & un enthousiasme propre à  
 objuguer des peuples d'un naturel ardent.

Arabie.

Ce livre est divisé en versets, comme les  
 eumes de David. Ce genre d'écrire, adopté  
 ar les prophètes, permet à la prose les tours  
 ardis, les expressions figurées de la poésie.  
 e coran, exalté dans tout l'orient pour la  
 ertéction du style & la magnificence des ima-  
 es, est le chef-d'œuvre de la langue arabe,  
 conde en grands écrivains. C'est le jugement  
 en a porté l'antiquité. Je citerai à ce sujet  
 trait consacré dans l'histoire.

Les poètes jouissaient de la plus haute con-  
 dération en Arabie. Leurs meilleurs ouvra-  
 es, affichés sur la porte du temple de la  
 becque, étaient exposés aux regards du pu-  
 lic. L'auteur qui, au jugement des connais-  
 eurs, remportait la palme, était immortalisé.

**Arabie.** *Labid-eh-Sabia*, poète fameux, y avait attaché un poëme de sa composition. Sa réputation & le mérite de son ouvrage écartaient les concurrents. Aucun ne se présentait pour lui disputer le prix. On mit à côté de son poëme le second chapitre du coran. *Labid*, quoiqu'idolâtre, fut faisi d'admiration à la lecture des premiers versets, & s'avoua vaincu.

Cette admiration, que la lecture du coran inspire aux Arabes, vient de la magie de son style, du soin avec lequel Mahomet embellit sa prose des ornemens de la poésie, en lui donnant une marche cadencée, & en faisant rimer les versets. Quelquefois aussi, quittant le langage ordinaire, il peint en vers majestueux l'Éternel assis sur le trône des mondes, donnant des lois à l'univers. Ses vers deviennent harmonieux & légers lorsqu'il décrit les plaisirs éternels du séjour de délices. Ils sont pittoresques, énergiques, quand il offre la peinture des flammes dévorantes.

les limites  
Étendue  
Leur gouvern

CETTE  
us belle &  
entourée  
Hadramau  
La nature  
si différen  
imat. Cell  
ne plaine  
peu-près  
commence  
ée assez e  
arpées, m  
plus tempé  
L'Yemer  
Arabie, e  
rains dont  
très-inégal  
vers le sud

## CHAPITRE IX.

*des limites de l'Yemen et de sa division. —*

*Étendue des États de l'Iman de Sana. —*

*Leur gouvernement.*

CETTE grande province, qui comprend la ~~partie~~ <sup>Arabie.</sup> plus belle & la plus fertile partie de l'Arabie, est entourée du golfe arabique & des provinces de *Hadramaut*, de *Nedsjed* & d'*Hedsjas*.

La nature divise l'Yemen en deux parties, qui diffèrent beaucoup pour le sol & pour le climat. Celle qui borde le golfe arabique, est une plaine aride & sabloneuse, de la largeur de peu-près de deux journées; l'autre, qui commence où finit la première, est une contrée assez élevée, remplie de montagnes escarpées, mais fertiles, où l'air est beaucoup plus tempéré.

L'Yemen est partagé, comme le reste de l'Arabie, entre un grand nombre de souverains dont les domaines sont d'une étendue très-inégale: la principauté d'*Aden* confine vers le sud à la mer des Indes; vers l'ouest

Arabis. & vers le nord, aux états de l'iman ; & vers l'est, au pays de *Jafa*.

Les terres, dont elle est composée, appartenant autrefois à l'iman ; mais, en 1731, les habitans chassèrent le gouverneur, nommé par l'iman, & élurent un scheik, qui se maintient dans une entière indépendance.

*Aden*, ville ancienne et célèbre, donne son nom à cette principauté; elle a encore un bon port, quoiqu'elle soit bien déchue de son état florissant. Son commerce n'est pas considérable, parce que son souverain ne vit pas en paix avec ses voisins. La seule marchandise qu'on exporte de cette ville, est le café qui vient du pays de *Jafa*.

La contrée, qui porte le nom de *Kaukebar*, est presque enclavée dans les états de l'iman. La famille qui y règne, descend de Mahomet par *Hadi*. Elle gouverne en toute souveraineté un état assez considérable.

Le scheik fait sa résidence à *Kaukebar*, petite ville peu fortifiée, mais située sur une montagne presque inaccessible. Il y a un chemin pavé, par le moyen duquel les chameaux chargés peuvent parvenir jusques dans la ville.

La plupart des villes & des bourgs ont des châteaux ou citadelles sur les montagnes du voisinage. Ces précautions paroissent néces-

aires pour la défense contre un voisin pu-

na.

*Wadi-laa* est une contrée, dans les environs, il y a plusieurs mines minérales.

La contrée étendue

plusieurs scheiks al-

montagnards; mais c'est

*schid-ubekil*, du nom

des. L'esprit républicain

de cette contrée est

regularités de l'orient.

Ce pays montagneux

de scheiks, dont cha-

que en seigneurie in-

quant l'impossibilité

de son voisin puissant, s'

reciproquement.

Il est difficile, et

peut-être en peu de tem-

ps d'un état: dans

ce qui est impossible; je

crois que les lois

de ces contrées sont

de petits souverains

Ces alliés & leurs

ennemis et meilleurs

Arabes. L'iman de

res pour la défense d'un souverain foible 

---

 contre un voisin puissant, tel que l'iman de Arabie

*Wadi-laa* est une vallée fertile en café; dans les environs, il y a des sources chaudes & minérales.

La contrée étendue, qui est partagée entre plusieurs scheiks alliés, s'appèle le pays des montagnards; mais on la nomme à l'ordinaire *schid-ubekil*, du nom général des confédérés. L'esprit républicain est si rare en Asie, que cette contrée peut passer pour une des singularités de l'orient.

Ce pays montueux est rempli d'une foule de *scheiks*, dont chacun gouverne son territoire en seigneur indépendant. Ces *scheiks*, voyant l'impossibilité de résister séparément à un voisin puissant, se sont ligués pour s'assister réciproquement.

Il est difficile, en Europe même, de se mettre en peu de tems au fait de la constitution d'un état: dans l'orient, la chose est presque impossible; je n'ai point pu apprendre quelles sont les lois & les conditions de cette ligue de petits souverains.

Ces alliés & leurs sujets sont beaucoup plus guerriers et meilleurs soldats que les autres Arabes. L'iman de Sana & le shérif de la

Arabic. Mecque entretiennent chacun plusieurs régimens de ces montagnards : ces montagnards exigent d'être commandés par les officiers de leur nation. Par cette raison, l'iman craint de se brouiller avec les confédérés. Quand ils attaquent l'état de Sana , leurs compatriotes qui sont au service de l'iman , se révoltent & se joignent à l'armée de la ligue.

Le pays que ces alliés habitent , est d'une fertilité assez inégale. Il y a cependant au milieu des montagnes des vallées très-abondantes en fruits ; & les hauteurs même sont cultivées & fertiles. Il contient beaucoup de châteaux mais peu de villes considérables : celle de *Keivan* , dans le district de même nom , est remarquable ; on y voit des ruines d'un palais qui sont d'une haute antiquité.

La principauté d'*Aba-Arifsch* , nommée ainsi d'après sa capitale , est proprement une partie du *Tehama* , & s'étend le long du golfe arabique , depuis le gouvernement vers le nord l'espace de deux degrés de latitude. Son territoire est comme celui du reste de l'Yemen sec & aride , par-tout où il ne peut pas être arrosé par les eaux des rivières qui descendent de la partie montueuse de l'Yemen.

Ce pays faisait , il n'y a pas long-temps une partie des états de l'iman. Les souverains de

Sana ont à l'origine le gouvernement à des esclaves , qui sont en dépendance , Mais un des rois a osé de nommer un gouverneur contre son maître , ce qui a coûté à son maître la soif de régner.

Les endroits les plus riches d'*Abu-Arifsch* sont la ville murée de *Dsjesan* , & un pays fertile & assez important qui est situé dans son territoire. Les ports de la côte de l'Yemen elle n'entretient que ses sujets de son territoire. La principauté consiste dans plusieurs

Les Arabes ont plusieurs lieux situés en l'*Hedsjas* : ce sont des fruits de toutes sortes de dattes & de raisins.

*Sana* ont à l'ordinaire la politique de confier le gouvernement de leurs provinces uniquement à des gens de basse naissance, à des esclaves, qui n'aspirent pas si aisément à l'indépendance, comme fait la noblesse arabe. Mais un des derniers imans eut l'imprudence de nommer un noble, qui, en se soulevant contre son maître, vérifia le propos des Arabes, que les descendans de Mahomet ont tous la soif de régner.

Arabie.

Les endroits remarquables de la principauté d'*Abu-Arifch*, sont la capitale du même nom, ville murée & résidence du schérif, & la ville de *Dsjesan*, située sur le golfe arabe, dans un pays fertile. Cette ville fait un commerce assez important de séné, qui croît abondamment dans son territoire, & de café, qui vient des montagnes. Elle trafique aussi avec les ports de la côte opposée de l'Afrique; mais elle n'entretient aucune communication avec les sujets de l'iman. Le reste de la principauté consiste dans quelques petites villes & dans plusieurs gros villages.

Les Arabes nomment *Sahan* le pays montagneux situé entre celui de *Haschid-u-Bekil* & l'*Hedsjas*: ce pays, assez étendu, est riche en fruits de toute espèce, principalement en excellens raisins: on y trouve aussi des mines

**Arabie.** de fer. On prétend que les habitans de cette contrée parlent le meilleur arabe, & le plus conforme à celui de l'Alcoran, livre, au reste, dont ils ne connaissent presque pas le nom.

Leurs mœurs diffèrent beaucoup de celles des Arabes des villes de l'Yemen. Rarement ils ont plus d'une femme; & leurs filles ne se marient qu'après leur quinzième année; au lieu que dans les états de l'iman on voit des femmes de neuf à dix ans. Ils se nourrissent de viande, de miel, de lait, de quelques herbes. La contrée leur fournit en abondance ces alimens. Avec une nourriture si simple & si frugale, ils parviennent à l'âge le plus avancé, & conservent la vue jusqu'à la fin de leurs jours. Ils sont hospitaliers; et, malgré cela, voleurs aussi redoutables que les Bedouins du désert.

Il y a dans ce pays beaucoup de seigneuries indépendantes. La principale est celle de *Saade*, qui donne son nom à la capitale, où est une douane qui rapporte beaucoup au souverain. Tout ce qui sort des états de l'iman, passe par cette ville, & y paie des droits considérables.

*Nedsjeran* est situé dans une contrée agréable & bien arrosée, à trois journées de *Saade*,

Ce petit pays est fertile en blé & en fruits.

DE  
Ses pâturages  
& ses chame  
bie. La capit  
*jerah*, ville  
toiré des Ara  
peu d'import

Le petit p  
montagnes, à  
*jerah*. J'ai vu  
de cette cont  
train de ch  
étant entré en  
tions, nè vou  
ment concern

*Nehhm* est  
scheïk, qui i  
sède quelques  
avec une mon  
lagés.

Le petit pa  
pendant, issu  
cette principa  
célèbre parmi  
anciennement  
un grand no  
jourd'hui elle  
est un village  
rifs, dont l'u

Ses pâturages sont excellens, & ses chevaux & ses chameaux recherchés dans toute l'Arabie. La capitale de cette souveraineté est *Nedj-jerah*, ville ancienne & célèbre dans l'histoire des Arabes : les autres endroits sont de peu d'importance.

Le petit pays de *Kachtan* est situé dans les montagnes, à trois journées au nord de *Nedj-jerah*. J'ai vu à *Loheya* un homme distingué de cette contrée, qui avait amené à Sana un train de chevaux pour l'iman : cet homme étant entré en défiance à cause de mes questions, ne voulut me donner aucun éclaircissement concernant sa patrie.

*Nehhm* est un petit district, possédé par un scheik, qui inquiète souvent l'iman : il possède quelques petites villes peu considérables, avec une montagne fertile & remplie de villages.

Le petit pays de *Kaulan* a un scheik indépendant, issu d'une très-ancienne famille : dans cette principauté se trouve la ville de *Tanaeim*, célèbre parmi les juifs arabes, qui y avaient anciennement leur principal établissement, & un grand nombre de belles synagogues ; aujourd'hui elle est presque déserte. *Beiv-el-Kibsi* est un village uniquement habité par des schénis, dont l'un doit toujours être le chef de

Arabic.

la caravane qui va chaque année de *Sana* à la *Mecque*. Cette caravane est composée de deux à trois mille personnes, & reste quarante-cinq jours en chemin, quoique ces deux villes ne soient éloignées que de 100 lieues d'Allemagne.

Le pays de *Dsjof* est une grande province de l'*Yemen* qu'elle sépare de l'*Oman* : elle est remplie de plaines sabloneuses & désertes. Les chevaux de *Dsjof* sont estimés. Les Arabes errans de cette contrée sont guerriers : leurs armes sont la lance, le sabre, & quelquefois des mousquets à mèche ; ils se servent encore de cottes de mailles, armure que les autres Arabes ne portent plus. On prétend que les meilleurs poètes arabes se trouvent parmi ces Bedouins de *Dsjof*, qui ont pour la poésie des dispositions particulières.

Les princes les plus considérables de cette contrée sont les trois schérifs de *Mareb*, de *Harib* & de *Rachoan*. *Mareb* est la capitale de la province, quoiqu'elle ne consiste qu'en 300 chétives maisons : elle est située à 16 lieues de *Sana* ; les anciens l'ont connue sous le nom de *Marcaba*. On ignore si elle a jamais été appelée *Saba*. Dans son voisinage se trouvent des ruines, qu'on prétend être celles du palais de la reine de *Balthis*.

Le réservoir déjà ancienne souvent en A m'en donner homme disti Cet homme était une vallée montagnés, de cette vallée rivières qui quelques-unes, & ont de ne coulent qu deux chaînes près au bout l'intervalle er tenir ces eaux pluies, on av vallée par un pour pouvoir sécheresse, au pratiqué dans dessus de l'au cinquante pie de taille : on e les eaux qu' perdent à pré tendue dans l

Le réservoir d'eau des Sabéens étoit célèbre déjà anciennement, & j'en ai entendu parler souvent en Arabie; mais personne ne pouvoit m'en donner une idée exacte, excepté un homme distingué, né & demeurant à *Mareb*. Cet homme me dit que ce fameux réservoir étoit une vallée étroite, entre deux chaînes de montagnes, de la longueur d'une journée. Dans cette vallée se réunissent six ou sept petites rivières qui viennent des états de l'iman: quelques-unes de ces rivières sont poissonneuses, & ont de l'eau toute l'année; les autres ne coulent que dans la saison pluvieuse. Ces deux chaînes de montagnes s'approchent de si près au bout oriental, qu'on en peut traverser l'intervalle en cinq ou six minutes. Pour retenir ces eaux, abondantes dans la saison des pluies, on avoit fermé cette ouverture de la vallée par une muraille haute & épaisse; & pour pouvoir la distribuer, dans les tems de sécheresse, aux champs des environs, on avoit pratiqué dans ce mur trois portes, l'une au-dessus de l'autre. La muraille étoit haute de cinquante pieds, & bâtie de grandes pierres de taille: on en voit encore les ruines; mais les eaux qu'elle avoit retenues autrefois, se perdent à présent, après un cours de peu d'étendue dans les plaines sabloneuses.

Arabie.

Le pays de Jafa est situé entre *Aden* & les terres du domaine de l'iman. Il était autrefois soumis à ce prince : mais vers la fin du siècle passé, les habitans se révoltèrent, & se rendirent indépendans. Ils sont gouvernés aujourd'hui par trois princes souverains : un de ces scheiks possède *Schebbr*, ville & port d'où l'on exporte de l'encens inférieur à celui des Indes, comme l'est en général celui de l'Arabie.

Il serait assez difficile d'exposer d'une manière claire les limites des états du souverain de *Sana*, puisqu'ils sont entrecoupés par les domaines de plusieurs petits princes.

La division générale de l'Yemen en *Téhamma* ou plaine, & en *Dsjebbel* ou pays montagneux, a lieu aussi dans les états de l'iman. Sur cette division est fondée celle des trente gouvernemens, dans lesquels le royaume de *Sana* est partagé. On compte six gouvernemens dans le *Téhamma*, & vingt-quatre dans la contrée montueuse. L'iman est proprement l'ecclésiastique qui fait la prière publique dans les mosquées. Les souverains successeurs de Mahomet conservèrent la coutume de faire ces prières, pour prouver leur pouvoir spirituel uni au temporel. Plusieurs princes arabes, n'osant pas se décorer du titre de califes, se contentèrent de celui d'*iman*, ou de celui

d'émir, de princes, jouissant les califes & l'usage de chapres en mort qui doit ann de régénération ploir qui lui in

Le trône d le fils aîné d qui doit succ despotiques, gouvernemens toujours obser de lois fonda la polygamie le droit de s quand des prin différent, fonde sur des raisons sibles.

L'iman est d'autant plus, pouvoir spirituel à l'égard des tend cependant souverains de pour le spirituel

d'émir, de prince des fidèles. Tous ces souverains, jouissant du pouvoir spirituel, tels que les califes & les imans, observèrent l'ancien usage de changer de nom, comme font les papes en montant sur le trône; changement qui doit annoncer apparemment une espèce de régénération de l'homme, investi d'un emploi qui lui imprime un caractère de sainteté.

Le trône de l'Yemen est héréditaire: c'est le fils aîné d'une épouse légitime d'un iman qui doit succéder à son père. Dans les états despotiques, comme le sont de fait tous les gouvernemens de l'orient, cet ordre n'est pas toujours observé, parce qu'on n'y connaît point de lois fondamentales. Il paraît d'ailleurs que la polygamie met en Asie de l'incertitude dans le droit de succéder, qui devient obscur, quand des princes, nés de femmes d'un état différent, fondent leurs prétentions au trône sur des raisons également fausses ou plausibles.

L'iman est un prince absolu; & il peut l'être d'autant plus, qu'il réunit dans sa personne le pouvoir spirituel au temporel. Sa juridiction, à l'égard des affaires ecclésiastiques, ne s'étend cependant pas sur les états des autres souverains de sa secte, qui sont gouvernés, pour le spirituel, par des muftis, ou par des

Arabie,

Arabie.

cadis particuliers, résidans dans chacun de ces états.

Quoique l'iman soit absolu, son despotisme est tempéré par le tribunal suprême de Sana, dont il n'est que le président. Ce tribunal, composé d'un certain nombre de cadis, a seul le droit de condamner un criminel à mort. Les cadis de Sana passent pour des gens incorruptibles, de mœurs irréprochables, & fort attachés à leurs devoirs : on ne les change pas si souvent, comme en Turquie ; & leur emploi est ordinairement à vie.

Cependant si le souverain veut abuser de son pouvoir, il peut secouer les entraves que ce tribunal met à ses caprices. Les assesseurs sont nommés par l'iman, & amovibles à sa volonté. Il est en état, par conséquent, d'extorquer leurs suffrages par les menaces d'une disgrâce ; mais la violence n'a pas réussi aux souverains de Sana ; & des actes de tyrannie ont été suivis immédiatement de la déposition de celui qui s'étoit avisé de les hasarder.

A la cour de l'iman, les emplois sont nombreux, les titres d'honneur rares : chaque petite province des états de l'iman a son gouverneur particulier. J'ai déjà eu occasion de remarquer que les souverains de Sana se trouvent mieux de la politique de confier plutôt

emplois à d  
la première  
Un *dola*, en  
pacha turc  
en départemen  
s impôts. Qua  
rifs, on rapp  
nées, de crai  
iman continue  
al, un sabre, C  
ont obligés de  
leur admini  
tutes marquée  
salversations,  
anis par la pr  
eurs biens : rar  
capitale. Il arr  
nisi disgracié,  
en emploi plus  
avait été dé  
en état despoti  
équent la fléu  
ne chose inco  
On donne au  
fidèles, un  
leur conduite,  
se passe. Cet  
vient souvent

emplois à des parvenus qu'à des personnes  
de la première qualité.

Arabic.

Un *dola*, en Yemen, ressemble en petit à  
le pacha turc : il commande les troupes de  
son département, dirige la police, & perçoit  
les impôts. Quand les gouvernemens sont lu-  
cratifs, on rappelle les *dolas* après deux ou trois  
années, de crainte qu'ils ne s'enrichissent. Si  
l'iman continue un *dola*, il lui envoie un che-  
val, un sabre, & un habit de cérémonie. Tous  
sont obligés de rendre compte de tems en tems  
de leur administration ; &, s'ils ont fait des  
fautes marquées, ou s'ils sont convaincus de  
malversations, ils peuvent s'attendre à être  
pris par la prison, & par la confiscation de  
leurs biens : rarement on leur inflige une peine  
capitale. Il arrive quelquefois qu'un *dola*,  
après avoir été disgracié, passe, en sortant de prison, à  
un emploi plus important que le premier dont  
il avait été dépouillé ; coutume qui annonce  
un état despotique où l'honneur, & par consé-  
quent la flétrissure par les châtimens, sont  
une chose inconnue.

On donne aux *dolas* des gouvernemens con-  
sidérables, un contrôleur, qui doit veiller sur  
leur conduite, & informer l'iman de ce qui  
se passe. Cet éspion du gouvernement par-  
vient souvent à se mettre à sa place.

Toutes les villes où réside un dola, ou aussi un cadi, qui dépend du cadi suprême de Sana. Le cadi seul juge les affaires ecclésiastiques, sans que le dola puisse contrarier ou infirmer ses jugemens. Ces cadis des provinces ont, comme ceux de la capitale, une grande réputation de sagesse & d'intégrité.

Il est difficile sans doute à un voyageur d'apprendre avec exactitude l'état des finances d'un pays où il a séjourné peu de tems. Ces difficultés sont plus grandes encore en Arabie où il faut faire des questions avec beaucoup de retenue, pour ne pas réveiller la défiance de la nation, & où l'on trouve des gens peu instruits des affaires publiques.

J'ai eu néanmoins l'avantage de pouvoir consulter librement, sur cet article, un homme qui, par les places qu'il avait occupées, devait nécessairement connaître les finances de l'iman. Selon son calcul, les revenus de ce souverain allaient jusqu'à quarante mille écus par mois, ou à-peu-près à cinq cent mille écus par an. On ne pourra pas juger par cette somme des richesses de l'iman, parce qu'il ignore ses dépenses indispensables : on me dit que chaque dola payait les troupes de son département, & tout ce qui regardait la police

qu'il n'envoy  
rés les dépen  
Ces revenus  
res & sur les  
ms, & des dr  
le café sont  
ette. Cette d  
aix de la ven  
gée.

L'iman entre  
es : selon l'o  
4000 homme  
lerie. Les pri  
ent cette armé  
es arabes. Out  
ndion, il y a  
de générau  
akib est le plu  
conférer : celui  
né à la naissa  
seigneurs souve  
En tems de  
e borne à soi  
agner à la mo  
en province. L  
ême de l'édu  
chevaux, dont  
alier. On laif

qu'il n'envoyait à l'imam que ce qui restait  
après les dépenses publiques déduites.

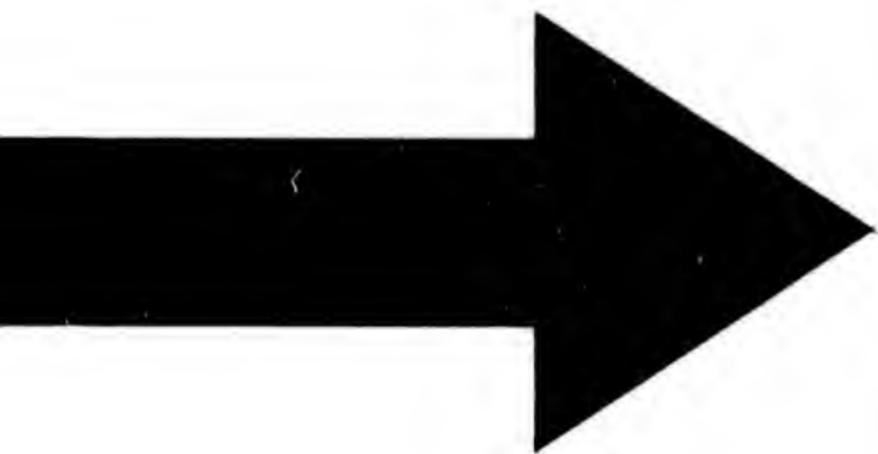
Arabie.

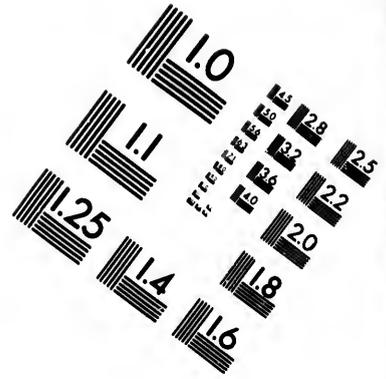
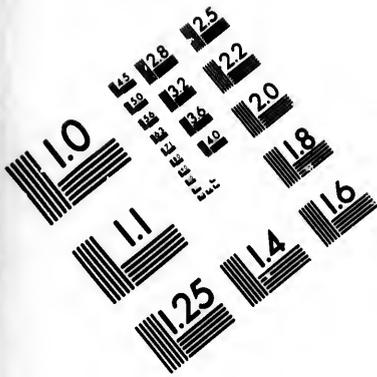
Ces revenus proviennent des impôts sur les  
terres & sur les personnes, fixés depuis long-  
tems, & des droits sur les marchandises; ceux  
sur le café sont la principale partie de la re-  
vêue. Cette dernière paie à l'imam le quart du  
prix de la vente tant qu'elle soit embar-  
quée.

L'imam entretient une armée de troupes ré-  
gulières : selon l'opinion commune, elle consiste  
en 4000 hommes d'infanterie, & 1000 de ca-  
valerie. Les principaux officiers qui comman-  
dent cette armée, sont quatre scheiks ou prin-  
ces arabes. Outre ces quatre généraux de dis-  
tinction, il y a un grand nombre de *nakibs*,  
ou de généraux d'une naissance commune,  
le *nakib* est le plus grand titre que l'imam puisse  
conférer; celui de scheik est uniquement des-  
tiné à la naissance, & ne se donne qu'à des  
seigneurs souverains ou indépendans.

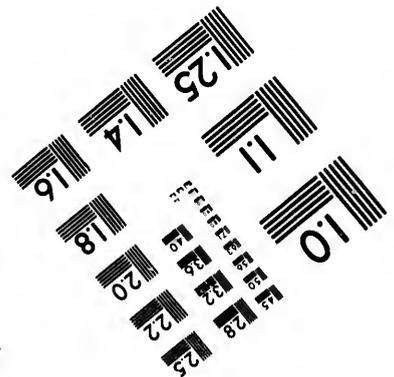
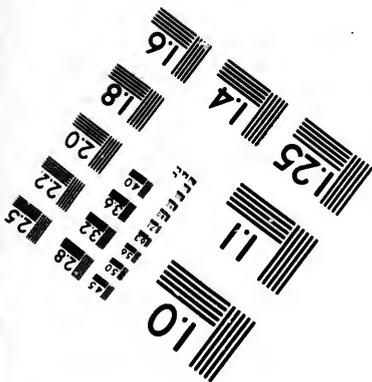
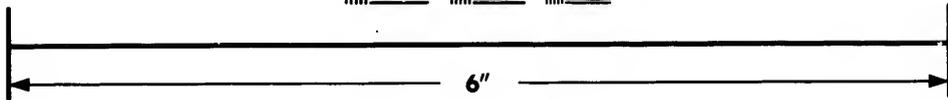
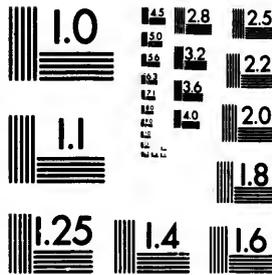
En tems de paix, le service d'un cavalier  
se borne à soigner son cheval, & à accom-  
pagner à la mosquée l'imam ou le dola, si c'est  
dans sa province. Les Arabes prennent un soin ex-  
trême de l'éducation & de l'entretien de leurs  
chevaux, dont chacun a son palfrenier parti-  
culier. On laisse la tête libre à ces chevaux;







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40

18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40

**Arabie.**

mais on les attache par les jambes fort près de terre; ce qui les empêche de devenir vicieux. Après que les cavaliers ont reconduits l'iman ou le dola de la mosquée, ils se poursuivent alors au grand galop avec des lances & c'est à quoi se réduit tout leur exercice militaire. Comme les nuits sont très-froides au Yemen, on met tout de suite aux chevaux des couvertures, qu'on leur laisse tout le temps qu'on ne les monte pas.

La plupart de ces cavaliers ont aussi des emplois civils dont ils font les fonctions quand ils n'entrent pas en campagne. Ils sont armés de lances & de sabres; & quelques-uns portent des pistolets à l'arçon de la selle. On ne connaît pas la coutume des uniformes; chacun s'habille à sa fantaisie.

Dans les garnisons, l'infanterie n'est pas moins oisive; on la voit rarement en sentinelle aux portes des villes. Les fantassins accompagnent aussi le dola à la mosquée, marchant en file, & ayant à leur tête quatre hommes qui sautent, les armes à la main, & chantent comme des fous. Au retour de la mosquée ces fantassins saluent le dola par quelques décharges de mousqueterie, faites sans ordre & cette cérémonie est aussi le seul exercice par lequel on les dresse aux combats.

Cette infanterie de la cavalerie se compose de simples soldats d'un moult de gens armés de lances & de sabres. Les Arabes ne peuvent pas montrer leur adresse, ils se rassemblent aux portes de la ville, & ne veulent donner que par le commandement de leur maître, se battant jusqu'à ce qu'ils soient vaincus, & de lui-même il ne se fait que de la fable ce qu'on en dit; mais je ne puis rien dire de plus, par l'expérience de l'iman, qui est dans une ville de patriotes. Six de ces gens, qui se nomment *scheik*, qui ont été abandonnés & qui ont été massacrés. Dans ces armées; les Arabes ont le canon; de plus dans quelques endroits les Turcs vagabonds. L'iman, ne

Cette infanterie est plus mal habillée encore que la cavalerie : la plupart des soldats s'enveloppent simplement les reins d'un linge, & la tête d'un mouchoir; les plus parés portent une chemise & une culotte de toile bleue.

Arabie.

Les Arabes ont une manière extraordinaire de montrer leur courage dans les combats, qui ressemble aux dévouemens des anciens : celui qui veut donner des preuves d'attachement à son maître, se lie la jambe recourbée, & fait feu jusqu'à ce que les ennemis se retirent, ou que lui-même soit tué. Je regardais comme une fable ce qu'on me racontait de cette coutume; mais je fus instruit de la vérité de ce récit, par l'exemple récent d'un *scheik* au service de l'iman, qui se dévoua de cette manière dans une bataille contre un de ses compatriotes. Six esclaves chargeaient des fusils à la suite du *scheik*, qui fit feu sans cesse, jusqu'à ce qu'il fut abandonné par les troupes de l'iman, il fut massacré.

Dans ces armées, on ne voit point d'artillerie; les Arabes ne savent pas même se servir du canon; de manière que leurs canonniers, dans quelques villes, sont des renégats, ou des Turcs vagabonds, qui n'ont jamais su leur métier.

L'iman, ne craignant ni ennemis, ni cor-

Arabie. faire sur le golfe arabique, n'a aucun be  
d'une marine; ses sujets sont en généra  
mauvais navigateurs. Les seuls pêcheurs m  
trent quelque courage & quelque habile  
en se hasardant bien avant dans la mer,  
de petits canots sans voiles, & presque  
rames.

Malgré les talens naturels de la nation,  
arts, faute d'encouragement, sont entière  
négligés dans les états de l'iman & dans  
pays voisins. Les livres y sont rares, parce  
les Arabes n'aiment pas les caractères im  
més. Leur écriture entrelacée paraît plus b  
faite à la main, & ils ont de la peine à lire  
livres sortis de nos presses.

Comme les faux dévots parmi les mu  
mans, principalement ceux de la secte  
*sunhites*, ne peuvent pas s'offrir auc  
image, il n'y a en Yemen ni peintre,  
sculpteur: on y grave bien cependant les  
criptions.

Les Turcs ont encore quelques musicien  
mais les Arabes ne s'appliquent absolument  
à la musique. Je n'ai entendu dans l'Yem  
aucun instrument, excepté des tambours &  
chalumeaux.

On y travaille bien l'or & l'argent; m  
tous les orfèvres sont juifs ou banians.

encore un  
ployés à la fa

Tous les ouv  
tude qui ne

Marchant

tant point de

rs se servent

, dans lesqu

elle que dans l

En Yemen, or

ras très-simpl

ama un press

af. Il est éto

ployer cette fu

à blé.

Les manufactu

strieux, se ré

que point de

ent quelques

des mosquée

ent assez mal.

qu'on a étab

e. Les toiles

suffisent pas à

nt de l'Égypte.

, ni l'usage

avaient porté

encore uniquement des juifs qui sont employés à la fabrication de la monnaie. Arabie,

Tous les ouvriers arabes travaillent assis ;  
 attitude qui ne dénote pas une grande acti-  
 Marchant toujours pieds nus, & ne  
 tant point de souliers qui les gênent, plu-  
 rs se servent aussi de leurs pieds en travail-  
 , dans lesquels ils ont presque autant d'a-  
 lle que dans leurs mains.

En Yemen, on ne connaît que des moulins  
 as très-simples. J'ai vu cependant dans le  
 ama un pressoir à huile, tourné par un  
 f. Il est étonnant qu'on ne pense pas à  
 employer cette force mouvante pour les mou-  
 à blé.

Les manufactures, chez un peuple si peu  
 strieux, se réduisent presque à rien. On ne  
 que point de sabres en Yemen, mais seu-  
 ent quelques couteaux recourbés. On y  
 des mousquets à mèche, mais qui réus-  
 ent assez mal. C'est aussi seulement depuis  
 qu'on a établi à Moka la première ver-  
 e. Les toiles grossières qu'on y fabrique,  
 suffisent pas à la consommation; le reste  
 de l'Égypte. On ne connaît ni la fabrica-  
 , ni l'usage des draps. Les Anglais, qui  
 avaient porté à Moka, furent obligés de

reporter leurs marchandises aux Indes, & pouvoir les débiter en Arabie.

Un pays, qui a si peu de productions à vendre, ne peut pas faire un grand commerce. Toute l'exportation de l'Yemen consiste à-peu-près en café; article important, il est vrai, qui doit suffire pour procurer en échange toutes les marchandises étrangères dont ce pays a besoin.

Il y a dans l'intérieur des terres quelques endroits où je ne suis pas parvenu, & qui paraissent mériter quelque attention. Les notices que j'en donne, m'ont été communiquées par des gens instruits.

*Doran*, résidence de quelques imans, ville très-ancienne, située sur le penchant d'une montagne, pas loin du chemin de *Damascus* à *Sana*.

*Kataba*, ville avec un dola & une forte citadelle, dans une contrée fertile, & où passe la belle rivière qui se jète à la mer par le défilé d'*Aden*.

*Dimlu*, ville forte, sur une montagne, que *Abulfeda* avait appelée le trésor du roi. *Muhatera*, forteresse réputée imprenable, sur une montagne haute & escarpée, à laquelle on ne peut parvenir que par un chemin étroit qu'on ferme avec une porte.

*Kusim*

*Kusma*, montagne, éloignée à cent lieues du pays, & qui produit cent livres.

*Homran*, ville ruinée. On dit qu'il y a une fine 360 réspices.

*Manacha*, ville avec ses foires.

*Tulla*, ville où réside un sultan. Elle a cent cinquante villages.

Une des provinces est cette foule de petits états indépendans, qui, par leur indépendance, ont conservé leur liberté, & ont été gouvernés par des princes, qui ont régné pendant de longs siècles. Ils nous ont donné une idée de ce que peut être le gouvernement du moyen âge.

La nature de ces états est semblable à la nature de la dépendance qui existe entre les Confins, dans les montagnes presqu'isolées.

Tome XI

*Kusma*, petite ville située sur une haute montagne, est remarquable à cause des montagnes à café, qui s'étendent dans l'intérieur du pays, & qui sont habitées par des Arabes libres. Arabie.

*Homran*, ville ancienne, avec une citadelle ruinée. On dit qu'il y a dans la montagne voisine 360 réservoirs taillés dans le roc.

*Manacha*, ville considérable & fameuse par ses foires.

*Tulla*, ville forte & munie d'une citadelle, où réside un dola. Dans ce district est *Schah-hava*, grande montagne, qui contient plus de 300 villages.

Une des principales singularités de l'Arabie, est cette foule de petits princes & de seigneurs indépendans, qui, depuis la plus haute antiquité, ont toujours partagé entr'eux le gouvernement de leur nation. L'histoire des Arabes nous présente, dans le cours d'une multitude de siècles, le même spectacle que l'Europe nous a présenté pendant quelques siècles du moyen âge.

La nature & la situation de l'Arabie inspirent à la nation qui l'habite, cet esprit d'indépendance qui la distingue des autres contrées. Confinés dans des déserts ou dans des montagnes presque inaccessibles, ces Arabes n'ont

— jamais été conquis : ceux des plaines ont été  
 Arabie. subjugués par les puissances étrangères qui  
 confinent aux deux golfes dont ce pays est en-  
 touré des deux côtés.

On trouve donc des scheiks indépendans  
 parmi les *bedouins* ou Arabes errans qui échappent à l'oppression, à cause de la stérilité de leurs terres, & de la facilité qu'ils ont de se retirer dans les déserts, où les armées ne peuvent pas les suivre ; & parmi les *kobails* ou Arabes montagnards, qui habitent des chaînes de montagnes rudes & élevées, assez fertiles cependant pour fournir la subsistance à un peuple frugal, que ses ennemis bloqueraient dans sa retraite.

Les scheiks, établis dans les états de l'imam, sont de cette dernière espèce. Les pays montagneux qu'ils occupent, sont hérissés de hauteurs considérables & escarpées, mais cultivées jusqu'à leur cîme, & abondantes en denrées. L'accès de ces montagnes est très-difficile ; & les passages des vallées sont, à l'ordinaire, barrés par des forteresses ou par des châteaux sur des rochers isolés. Une preuve de la facilité que ces scheiks ont à se défendre, c'est que les imans, qui chassèrent les Turcs aisément du plat pays, firent des vains efforts pour réduire ces montagnards.

Aucun go  
 grand nomb  
 de *Kufma*,  
 café. Ce distri  
 leurs escarpé  
 sommet, est r  
 retient une  
 puissans : on r  
 firent de gran  
 domaines, ou  
 nante de café  
 ment indépen  
 teaux, fortifié  
 Ce détail p  
 quel de l'Yem  
 magne. Il ne  
 suprême : ils o  
 médiate, & un  
 constitution n'  
 forêts ; elle est  
 & elle semble  
 le pays où la

Aucun gouvernement ne contient un plus grand nombre de scheiks importans que celui de *Kufma*, ou des premières montagnes à café. Ce district, entièrement composé de hauteurs escarpées, & plantées de cafiers jusqu'au sommet, est naturellement très-peuplé. Il entretient une quantité de seigneurs riches & puissans : on m'en a nommé plus de trente qui tirent de grands revenus des marchés de leurs domaines, où il se vend une quantité étonnante de café. Tous ces scheiks sont entièrement indépendans, & résident dans leurs châteaux, fortifiés sur les montagnes.

Arabie.

Ce détail peut montrer combien l'état actuel de l'Yemen ressemble à celui de l'Allemagne. Il ne manque aux Arabes qu'un chef suprême : ils ont des princes, une noblesse immédiate, & une ligue aristocratique ; mais leur constitution n'est pas récente, ni née dans les forêts ; elle est aussi ancienne que les sociétés, & elle semble devoir durer aussi long-tems que le pays où la nature l'a établie.

## CHAPITRE X.

*De la province d'Hadramaut , & de son commerce. — Établissens des Arabes sur les côtes de Perse.*

**C**ETTE province est bornée à l'est par l'Arabie, au sud-est par l'Océan, au nord-est par l'Oman, & au nord par un grand désert. Elle comprend une grande étendue de terres, il s'y trouve des parties arides & désertes, & des contrées montueuses très-fertiles, entrecoupées de vallées bien arrosées.

Les habitans de cette province se partagent comme dans l'Yemen, en Arabes, qui demeurent dans les villes, en Bedouins errans & en kobails ou montagnards. Un homme, né dans l'Hadramaut, & que j'ai entretenu, appelait sa patrie le siège des sciences & de la religion. Les autres Arabes n'en pensent pas si avantageusement; &, avec raison, à en juger par la rudesse du dialecte de cette province, qui diffère si fort de celui qu'on parle dans l'Yemen, qu'il me fallait un interprète

D E  
pour conver  
loge pompeu  
faisait, dans  
commerce tr  
seulement se  
core celles d  
vaisseaux ind  
côtes de l'Oc  
golfe arabiqu  
marchandises  
Égypte & en  
ravanes, tou  
bitans des vil  
les ventes, &  
chameaux. L  
point, en not  
des richesses  
son état ne fo  
Depuis qu  
autre chemin  
chandises des  
se ressentir ne  
son commerc  
par l'exportat  
commencé il  
l'Hadramaut,  
que de cette  
arabique; le

pour converser avec l'homme qui me fit l'éloge pompeux de sa patrie. L'Arabie heureuse Arabie. faisait, dans les tems les plus reculés, un commerce très-étendu : elle n'exportait pas seulement ses propres productions, mais encore celles des Indes, qui arrivaient par des vaisseaux indiens dans ses ports, situés sur les côtes de l'Océan. Comme la navigation sur le golfe arabe fut toujours dangereuse, ces marchandises se transportaient par terre en Égypte & en Syrie. Par le moyen de ces caravanes, toute la nation s'enrichissait; les habitans des villes gagnaient par les achats & par les ventes, & les Bedouins en louant leurs chameaux. Les anciens ne nous trompent donc point, en nous faisant un tableau avantageux des richesses de l'Arabie heureuse, quoique son état ne soit plus si florissant aujourd'hui.

Depuis que les Européens ont trouvé un autre chemin, pour aller chercher les marchandises des Indes, l'Arabie méridionale a dû se ressentir nécessairement de la décadence de son commerce. L'Yemen s'en est dédommagé par l'exportation immense de son café, qui a commencé il y a plus de deux siècles; mais l'*Hadramaut*, qui produit peu de café, manque de cette ressource. L'encens, la gomme arabe, le sang de dragon, la mirre,

l'aloès, sont presque ses seules productions.

Arabie.

Il y a beaucoup de villes considérables dans cette province, connues déjà des anciens, & mieux peut-être qu'elles ne le sont actuellement. Malgré mes recherches, je n'ai pu apprendre que les noms de la plupart de ces places; je me dispenserai d'en rapporter la liste aride. Cette observation me fait penser qu'un voyage dans cette province serait au moins aussi intéressant que celui que nous avons fait dans l'Yemen. Les difficultés d'un tel voyage ne seraient pas plus grandes que celles que nous avons effuyées. J'ai connu un Turc qui me raconta avec quelle facilité & avec quelle sûreté il avait parcouru les ports de l'Arabie méridionale. Les habitans de ces côtes, se souvenant de la grande affluence des étrangers dans les tems passés, & accoutumés par tradition à les bien recevoir, feraient apparemment aujourd'hui un accueil favorable aux Européens.

Les Bedouins & les habitans des montagnes dans cette province ont, comme dans toute l'Arabie, une multitude de scheiks indépendans. Les côtes & les pays adjacens sont partagés entre plusieurs souverains plus importants, que les voyageurs appellent rois, mais

qui ne prennent  
sultan.

La province  
l'Océan, au  
& au sud de  
entre plusieurs  
man, ou de  
Sur route la  
de plaine  
ournée de ch  
est montueux  
en abondance  
sieurs espèces  
de dattes, qu  
charge de p  
aussi des min  
mer y est si  
poisson, non-  
ches, les ânes  
ore pour en  
fumier.

Les habitans  
rentes sectes,  
d'hérétiques.  
d'un docteur  
scheiks suivent  
opposé.  
Le territoire

qui ne prennent que le titre de scheik ou de Sultan.

Arabie.

La province d'*Oman* a pour limites à l'est l'Océan, au nord le golfe persique, à l'ouest & au sud de vastes déserts : elle est partagée entre plusieurs souverains, dont l'*iman* d'*Oman*, ou de *Masbat* est le plus considérable. Sur toute la côte orientale de l'*Oman*, il n'y a de plaine sablonneuse que la longueur d'une journée de chemin. Tout le domaine de l'*iman* est montueux jusqu'à la mer. Ce pays produit en abondance du froment, de l'orge, & plusieurs espèces de raisins. On y recueille tant de dattes, qu'on en exporte chaque année la charge de plusieurs vaisseaux. Il s'y trouve aussi des mines de cuivre & de plomb. La mer y est si poissonneuse, qu'on se sert du poisson, non-seulement pour nourrir les vaches, les ânes, & d'autres animaux, mais encore pour engraisser les champs, au lieu de fumier.

Les habitans sont partagés en deux différentes sectes, qui se traitent réciproquement d'hérétiques. Les sujets de l'*iman* sont du parti d'un docteur musulman ; & ceux des autres scheiks suivent les sentimens d'un docteur opposé.

Le territoire, possédé par l'*iman* d'*Oman*,

Arabie. est assez étendu , & contient un bon nombre de villes dont la plupart cependant sont peu connues. La plus importante est *Mashat* : elle est située au bout d'une belle plaine , à côté d'un petit golfe entouré de rochers escarpés , & qui forment un excellent port , où les plus grands vaisseaux sont à l'abri de tous les vents. Ce port est défendu encore par quelques forts , de sorte que cette ville se trouve fortifiée par l'art & par la nature.

Arrien l'appèle *Mosca* , & en parle comme d'un grand entrepôt du commerce entre l'Arabie , la Perse & les Indes. *Mashat* a toujours joui de cet avantage , & fait encore aujourd'hui un commerce considérable. Les Portugais s'en emparèrent en 1508. On y voit des traces de leur domination , deux églises , dont l'une sert actuellement de magasin , & l'autre de maison au gouverneur. Cent cinquante ans après la conquête de *Mashat* , les Portugais en furent chassés par les Arabes , aidés par la trahison d'un banian , dont le gouverneur portugais avait enlevé la fille.

Dans aucune ville mahométane , les banians ne sont aussi nombreux qu'à *Mashat* ; on en compte plus de 1200. Ils ont la liberté de vivre selon leurs lois , d'amener leurs fem-

, d'avoir de  
 ns , & de br  
 Il existe dans  
 riennes & trè  
 de *Haman*  
 re prétend de  
 la Mecque  
 quoiqu'il en so  
 lle *Arabi* à  
*Matbat* , quoi  
 ent la souvera  
 t descendre du  
*shah-Nadir* , ro  
 En 1765 , un  
 puis seize ans  
 ets : il faisait  
 ffice , sans dist  
 a sûreté est si  
 tend parler ra  
 les restent dan  
 e gens ptenne  
 ortes. Les tro  
 upart , des esc  
 més de mou  
 ne bonne disc  
 Quoique les  
 as à se battre  
 eilleurs marin

de d'avoir des idoles dans leurs appartemens, & de brûler leurs morts.

Arabie.

Il existe dans l'Oman trois familles très-anciennes & très-célèbres : celle de *Gafari*, celle de *Hamani*, & celle d'*Arrabi*. La dernière prétend descendre de celle de *Koreisch*, de la Mecque, fameuse avant Mahomet. Quoiqu'il en soit de cette prétention, la famille *Arrabi* a régné pendant très-long-tems à *Masbat*, quoiqu'elle en ait perdu actuellement la souveraineté. Les événemens qui l'ont fait descendre du trône, sont liés à l'histoire de *Shah-Nadir*, roi de Perse.

En 1765, un nouvel iman regna à *Masbat* depuis seize ans, à l'entière satisfaction de ses sujets : il faisait administrer promptement & avec justice, sans distinction de rang ni de religion. La sûreté est si bien établie à *Masbat*, qu'on n'entend parler rarement de vol. Les marchands restent dans les rues toute la nuit ; & peu de gens prennent la peine de fermer leurs portes. Les troupes de l'iman sont, pour la plupart, des esclaves castrés, mais bien payés, armés de mousquets à mèche, & tenus sous une bonne discipline.

Quoique les habitans de l'Oman n'aient pas à se battre sur mer, ils sont néanmoins les meilleurs mariniers de toute l'Arabie. Comme

Arabic.

ils ont plusieurs bons ports, ils emploient un grand nombre de bâtimens médiocres dans la navigation. Ces vaisseaux ont une construction particulière: ils sont cousus, & ne contiennent aucun clou; les planches sont liées avec des cordes.

La principauté de *Seer* s'étend le long du golfe persique. Ce pays reconnaissait, il n'y a pas encore long-tems, la souveraineté de l'*Iran*; mais il s'est soustrait à cette dépendance & le scheid fait souvent la guerre à ses anciens maîtres. Ce prince figure parmi les puissances maritimes de ces parages; & sa marine est une des plus considérables du golfe persique. Ses sujets naviguent beaucoup dans ces mers, & font un commerce assez étendu.

La province de *Lachsa* confine vers l'orient au golfe persique, vers le sud à l'*Oman*, & vers le nord aux territoires des Arabes errans aux environs de *Barra*.

*Lachsa* n'est pas riche en productions: ses épices & ses chameaux sont fort recherchés. Dans l'intérieur, les habitans vivent du produit des dattiers, & ceux des côtes, de la pêche des perles, & d'un commerce assez étendu de marchandises étrangères.

Autrefois cette contrée était une province de l'empire ottoman. Il y a bien encore quel-

es Turcs d  
i possèdent  
nce; mais on  
ns le gouver  
La plus gra  
r des Bedou  
es s'étendent  
quêtent souv  
*Haleb*. Sur  
bon port. L  
e des perles  
ches pour pé  
louent à de  
ennent dans  
us chauds de  
La province  
endue: elle  
Arabie entre l  
escription suc  
Bedouins habit  
province: l'autr  
e villes & de  
multitude de f  
chaque petite  
es habitans  
êmes vertus  
es Arabes: il  
gigands ou H

Les Turcs descendans des anciens pachas, possèdent de belles terres dans cette province; mais on ne leur accorde aucuné part dans le gouvernement.

---

 Arabie.

La plus grande partie du *Lachsa* est habitée par des Bedouins & par d'autres petites tribus; elles s'étendent si loin dans le désert, qu'elles inquiètent souvent les caravanes entre Bagdad & *Haleb*. Sur la côte, on trouve Katif, avec un bon port. Les habitans subsistent de la pêche des perles; lorsqu'ils ne sont pas assez riches pour pêcher à leurs propres fraix, ils louent à des entrepreneurs étrangers, qui restent dans cette ville pendant les mois les plus chauds de l'année, saison de cette pêche.

La province de *Nedjed* est d'une vaste étendue: elle comprend tout l'intérieur de l'Arabie entre les provinces dont j'ai donné une description succincte, & le désert de Syrie. Les Bedouins habitent une grande partie de cette province: l'autre partie, montueuse, remplie de villes & de villages, est partagée entre une multitude de seigneurs; de sorte que presque chaque petite ville a son scheik indépendant. Les habitans de cette vaste contrée ont les mêmes vertus & les mêmes vices que les autres Arabes: ils sont, comme eux, tour-à-tour orgueilleux & hospitaliers. Comme les petits

Arabie

souverains se touchent dans le *Nedfjed*, un voyageur ne peut y espérer aucune sûreté. Le fondateur de ce territoire duquel il passera ; parce que ce seigneur ne voudra pas que son voisin ennemi profite d'une bonne fortune. La caravane allant de l'*Oman* à la Mecque, voyage sûrement, parce qu'elle est composée de médiens avec lesquels il n'y a rien à gagner ; mais les scheiks de *Nedfjed* rançonnent ceux de Bagdad dans son chemin à la Mecque comme les scheiks de l'*Hedjas* rançonnent les caravanes de Syrie & d'Égypte. Ces peuples paraissent fort guerriers, & être presque toujours en armes. On assure qu'un jeune homme n'ose pas se marier avant d'avoir fait quelque belle action.

Au nord du *Nedfjed*, à dix journées de Bagdad, est la fameuse montagne de *Schame* fertile & étendue : entre cette montagne & Syrie, il y a un district montueux très-peuplé & bien cultivé.

Dans cette province, on trouve des *sabéens* ou chrétiens de Saint-Jean, & quelques juifs ; tout le reste des habitans sont mahométans ; mais depuis quelque tems il s'est élevé dans le district *EL-Ared* une nouvelle religion, qui a causé déjà une révolution dans le gouver-

D. E.

nement de l'  
 us à l'aveni  
 Le fondateu  
 in *Abd-ul-W*  
 jeunesse les  
 e, séjourna  
 voyages à Bag  
 Après son r  
 ença à répar  
 patriotes, & e  
 leurs scheiks  
 nrent aussi  
 ète.

Ces scheiks  
 a guerre con  
 entremise d'*A*  
 rien entrepr  
 é leur apôtr  
 ore de pouvo  
 s petits schei  
 entre leurs vo  
 nister à tant  
 ème des guer  
 e, parce que  
 ns ces quere  
 Comme je  
 ette religion  
 positif à l'ég

ment de l'Arabie, & qui influera encore  
 us à l'avenir sur l'état de cette contrée. Arabie.

Le fondateur de cette religion est un cer-  
 in *Abd-ul-Wabbed* : cet homme étudia dans  
 jeunesse les sciences des Arabes dans sa pa-  
 re, séjourna quelque tems à Barra, & fit des  
 voyages à Bagdad & en Perse.

Après son retour dans sa patrie, il com-  
 ença à répandre ses opinions parmi ses com-  
 patriotes, & eut le bonheur de persuader plu-  
 sieurs scheiks indépendans dont les sujets de-  
 vinrent aussi sectateurs de ce nouveau pro-  
 phète.

Ces scheiks convertis, auparavant toujours  
 en guerre contre eux, se reconcilièrent par  
 l'entremise d'*Abd-ul-Wabbed*, & convinrent de  
 rien entreprendre à l'avenir sans avoir con-  
 sulté leur apôtre : par cette association, l'équi-  
 libre de pouvoir fut renversé dans le *Masjed* ;  
 les petits scheiks, qui avaient pu se soutenir  
 contre leurs voisins isolés, ne pouvaient plus  
 résister à tant de scheiks réunis. Ils avaient  
 même des guerres plus vives & plus fréquen-  
 tes, parce que leurs sujets s'imaginaient que  
 dans ces querelles la religion y était intéressée.  
 Comme je n'ai connu aucun sectateur de  
 cette religion nouvelle, je ne puis rien dire  
 positif à l'égard de ses dogmes. J'ai eu oc-

Arabie.

caſion cependant d'entretenir ſur cet article ſcheik arabe, qui, dès ſa jeuneſſe avoit voyagé continuellement avec des marchands dans toute l'Arabie & dans les principales villes du *Madſſ*. Ce ſcheih bedouin, qui ſembloit bien inſtruit, me rapporta ce qui ſuit, touchant le ſyſtème de cette religion.

*Abd-ul-Wabbe*b enſeignait, qu'il ne falloir adorer & invoquer Dieu que comme le créateur & le directeur de l'univers. Il défendoit de ſ'adreſſer aux ſaints, & de faire mention dans les prières de Mahomet, ou d'aucun autre prophète, parce que ces uſages mènent à l'idolâtrie. Il regardait Mahomet, Jeſus-Chriſt, Moÿſe & une foule de prophètes comme de grands hommes & des perſonnages reſpectables, dont on pouvoit lire avec fruit la vie; mais il niait qu'un livre ait jamais été écrit par une inſpiration divine, ou apporté par l'ange Gabriel: il défendait, comme un criſt contre la providence, les vœux faits à la manière des Sunnites, afin d'échapper à un danger imminent.

La religion muſulmane, telle que la profeſſent les Sunnites, a été conſidérablement altérée depuis le tems de Mahomet. Cette ſecte adopte l'autorité de quelques commentateurs qui expliquent l'alcoran ſuivant leur caprice

qui érigent en divinités; elle ſeule invoque & attribue un pouvoir à des ſaints, par le moyen de amulettes & de talismans. Enfin il y a un grand nombre de ſectes par l'alcoran & l'opinion des docteurs. On peut donc dire que le ſyſtème d'*Abd-ul-Wabbe* b eſt une forme du mahométiſme à ſa première ſource, & le plus loin qu'on ſe peut en éloigner. L'Arabe n'eſt point ſuperſtitieux. Il ſe défend de la religion, ſi elle eſt ſans ſens, pourvu qu'elle ſoit utile. Il eſt ſermonnant, comme les géographes ont écrit qu'une ſecte de domination dominante, au commencement de ce royaume, ſe ſeignoit ſeule juſques vers le ſud. Les établifſemens

qui érigent en dogmes leurs opinions particulières ; elle reconnoît une foule de saints, elle invoque dans ses besoins, & auxquels elle attribue une infinité de miracles absurdes, & des cérémonies en faveur de ceux qui se sont adressés aux saints, préférablement à Dieu. Elle croit à des amulettes & à l'efficacité de tous les vœux & des sacrifices. Enfin elle s'est livrée successivement à un grand nombre de superstitions condamnées par l'alcoran, mais légitimes par l'explication des docteurs.

On peut donc envisager la nouvelle religion d'*Abd-ul-Wabbe*, comme une véritable réforme du mahométisme, qu'il veut ramener à sa première simplicité ; il est allé peut-être plus loin que d'autres réformateurs ; mais un Arabe n'est pas obligé de connaître les mérites de sa religion. Il faut voir par l'expérience, si elle se soutiendra, si détachée de tout ce qui frappe les sens, pourra se soutenir chez un peuple ignorant, comme sont les Arabes.

Les géographes se sont trompés, quand ils ont écrit qu'une partie de l'Arabie était sous la domination des rois de Perse. Les Arabes sont au contraire, sur toutes les côtes de ce royaume depuis l'embouchure de l'Euphrate jusques vers celles de l'Indus.

Les établissemens de ce peuple sur les côtes

Arabie:

**Arabie.** de Perse, n'appartiennent pas sans doute à l'Arabie proprement dite; mais, comme ils sont indépendans des Persans & que la langue & les mœurs des Arabes s'y conservent sans altération, il convient d'en joindre une courte notice à celle du reste de l'Arabie.

Les Arabes qui habitent ces côtes vivent tous à-peu-près de la même manière; ils subsistent que par la négociation & par la pêche ou des perles ou de poissons; ils se nourrissent principalement de poissons & de dattes: le poisson est aussi la seule nourriture du peu de bétails qu'ils entretiennent.

Ils aiment autant la liberté que leurs frères du désert. Presque chaque ville a son scheik indépendant, auquel ses sujets ne payent presque rien: de sorte qu'il est obligé de se contenter de son propre bien, ou par son industrie, en transportant des marchandises, ou en pêchant comme ses sujets. Si les principaux habitans sont mécontents de son règne, ils en élisent un autre de la même famille.

Leurs armes consistent dans un mousquet, une pique, un sabre & un bouclier; leurs défenses sont si chétives, qu'un ennemi ne peut pas la peine de les démolir: ces Arabes n'ay-

D  
de cette mar  
tient, se réf  
sur leurs vaif  
qu'il du gô

Ces Arabes  
Persans scyth  
jamais. La l  
même une de  
dessein de N  
Pour atteindre  
avec des frais  
persique une  
mais n'ayant  
prit de sunni  
regret leurs co  
eré leurs offici  
seaux. Vers l  
forma le proje  
des transplante  
pienne, & de  
Sa mort tragi  
des troubles, d  
à affermir l'in  
rains arabes.

Le gouvern  
omies me para  
balance avec l'

de cette manière, rien à perdre sur le continent, se réfugient à l'approche d'une armée <sup>Arabe.</sup> sur leurs vaisseaux, & vont attendre dans quelque île du golfe la retraite de l'ennemi.

Ces Arabes sont sunnites, & haïssent les Persans scythes, avec lesquels ils ne s'allient jamais. La haine entre les deux sectes a été même une des causes, qui ont fait échouer le dessein de *Nadir Scach* d'affujétir ces Arabes. Pour atteindre son but, cet usurpateur avoit, avec des frais immenses, équipé sur le golfe persique une flotte de vingt-cinq vaisseaux; mais n'ayant point de matelots persans, il prit de sunnites indiens qui combattirent à regret leurs confrères; &, après avoir massacré leurs officiers scythes, enlevèrent les vaisseaux. Vers la fin de sa vie, *Nadir Scach* forma le projet de se saisir de ces Arabes, de les transplanter sur les bords de la mer Caspienne, & de les remplacer par des Persans. Sa mort tragique fit évanouir ce projet; & les troubles, dont la Perse fut agitée, ont servi à affermir l'indépendance de ces petits souverains arabes.

Le gouvernement & l'état actuel de ces colonies me paraissent avoir une grande ressemblance avec l'état de l'ancienne Grèce. Il se

**Arabje.** fait continuellement sur le golfe persique de  
 actions mémorables , & il arrive des révolu-  
 tions intéressantes ; mais les Arabes n'ont point  
 d'historiens , & leur gloire est confinée dans  
 les limites étroites de leur patrie.

*Mœurs des*  
 — *Hospit*  
*général de*  
*lâtrie. —*  
*tribus , su*  
*tion politiq*

**TOUTES**  
 les mêmes h  
 tableau des B  
 ayeux , qui ,  
 homet , habit  
 forme , & co  
 chameaux &  
 ces & aux mé  
 les animaux u  
 augmentant n  
 est devenu le  
 d'un esclave la  
 que le cheval  
 climat est le pl  
 mais au feu &

## CHAPITRE XI.

*Mœurs des Bedouins , ou des Arabes pasteurs.  
 — Hospitalité qu'ils exercent. — Caractère  
 général des Arabes. — Leur ancienne ido-  
 lâtrie. — Leur religion. — Détails sur leurs  
 tribus , sur leurs sectes , & sur leur constitu-  
 tion politique.*

TOUTES les tribus errantes des Arabes ont les mêmes habitudes : on retrouve dans le tableau des *Bedouins* actuels les traits de leurs ayeux , qui , au tems de Moÿse ou de Mahomet , habitaient sous des tentes de la même forme , & conduisaient leurs chevaux , leurs chameaux & leurs moutons aux mêmes sources & aux mêmes pâturages. Notre empire sur les animaux utiles diminuant notre travail , & augmentant notre richesse , le pasteur arabe est devenu le maître absolu d'un ami fidèle & d'un esclave laborieux. Les naturalistes croient que le cheval est originaire de l'Arabie ; le climat est le plus favorable , non pas à la taille , mais au feu & à la vitesse de ce généreux

Arabic.

quadrupède. Les chevaux barbes, espagnols, anglais, ont tous du mérite, parce qu'ils viennent des chevaux arabes. Les Bedouins conservent avec des soins superstitieux le souvenir de l'histoire & des succès de la race la plus pure : les femelles s'aliènent rarement ; & la naissance d'un noble poulain est un sujet de joie & de félicitation parmi les tribus. Ces chevaux sont élevés dans des tentes, au milieu des enfans ; ils y prennent l'habitude d'une tendre familiarité qui leur inspire la douceur & l'attachement. Ils n'ont que deux allures, le pas & le galop : comme on les touche rarement de l'éperon & du fouet, leurs sensations ne sont point émoussées, on réserve leurs forces pour les momens où il faut prendre la fuite ou courir avec rapidité ; mais, dès qu'ils sentent la main ou l'étrier, ils s'élancent avec la légèreté du vent ; & , si leur ami tombe au milieu de la carrière, à l'instant même ils s'arrêtent jusqu'à ce que le cavalier se soit remis en selle.

Le chameau est un présent du ciel, & un animal sacré au milieu des sables de l'Afrique & de l'Arabie. Cette bête de somme, qui tant de force & de patience, peut marcher plusieurs jours sans manger & sans boire ; elle a un cinquième estomac où elle tient de l'eau

DA  
douce en ré  
les emprein  
plus grande  
dix quintaux  
ture plus le  
plus agile  
mort, toutes  
à l'homme  
considérable  
en bas âge,  
tire de son  
mens tienne  
& les longs  
toutes les an  
blement &  
la saison plu  
clair-semée  
les chaleurs  
les tribus vor  
sur les collin  
de l'Euphrat  
jusqu'aux riv  
Syrie & de l

La vie d'  
danger & de  
quelquefois,  
les fruits de  
de l'Europe

douce en réserve, & on trouve sur son corps Arabic.  
 les empreintes de la servitude. Ceux de la plus grande taille se chargent d'un poids de dix quintaux; & le dromadaire, d'une structure plus légère & plus active, devance le plus agile courrier. Durant sa vie & après sa mort, toutes les parties du chameau sont utiles à l'homme : la femelle donne une quantité considérable d'un lait nourrissant; lorsqu'il est en bas âge, sa chair a le goût du veau; on tire de son urine un sel précieux. Ses excréments tiennent lieu de matières combustibles; & les longs poils qu'il jète & qu'il reproduit toutes les années, servent à l'habit, à l'ameublement & aux tentes des Bedouins. Durant la saison pluvieuse, il se nourrit de l'herbe clair-semée & insuffisante du désert: pendant les chaleurs de l'été & la disette de l'hiver, les tribus vont camper sur la côte de la mer, sur les collines de l'Yemen, ou aux environs de l'Euphrate; & souvent elles se font portées jusqu'aux rives du Nil, & aux villages de la Syrie & de la Palestine.

La vie d'un Arabe errant est une vie de danger & de misère; &, quoiqu'il se procure quelquefois, par des vols ou des échanges, les fruits de l'industrie, un simple bourgeois de l'Europe a des jouissances plus solides &

Arabie. plus agréables que ce fier émir qui se met en campagne avec dix mille chevaux.

Les étrangers & les naturels du pays ont loué l'indépendance perpétuelle des Arabes. Le corps de la nation a toujours échappé à l'empire des plus puissantes monarchies. Sésostris & Cyrus, Pompée & Trajan ne purent achever la conquête de l'Arabie; & si le souverain des Turcs exerce une apparence de juridiction, son orgueil est réduit à solliciter l'amitié du peuple qu'il est dangereux de provoquer, & qu'on attaque vainement. Il est simple d'attribuer la liberté des Arabes à leur caractère & à la nature de leur pays. Plusieurs générations avant Mahomet, les contrées dalentour avaient senti leur intrépide valeur dans la guerre offensive & défensive. Les habitudes & la discipline de la vie pastorale forment peu-à-peu les vertus patientes & actives d'un soldat. Le soin des moutons & des chevaux est abandonné aux femmes de la tribu; mais les jeunes gens sont toujours à cheval sous le drapeau de l'émir. Ils s'exercent à lancer des traits, à manier la javeline & le cimenterre. Le souvenir de leur indépendance, qui est si ancienne, est le gage le plus sûr de sa durée: à mesure que les générations paraissent sur la scène, elles s'empresse de montrer qu'elles

D E  
ont les vert  
auront main  
d'un ennemi  
domestiques  
rés contre le  
fédérés attac  
la Mecque.  
ils ont d'au  
pas embar  
vaux ou leur  
jours, peuve  
cinq cents m  
queur; &  
poursuivent  
qui méprise  
reté au sein  
consumées p  
Les armes &  
rantissent pa  
vent de barri  
habitans, el  
sont énervés

Les hom  
tique, se réj  
dance nation  
libre, & il  
tages de la  
de la nature

ont les vertus de leurs ancêtres, & qu'elles sauront maintenir leur héritage. L'approche d'un ennemi commun suspend leurs querelles domestiques; &, dans leurs dernières hostilités contre les Turcs, quatre-vingt mille confédérés attaquèrent & pillèrent la caravane de la Mecque. Lorsqu'ils marchent au combat, ils ont d'autant plus d'assurance qu'ils ne sont pas embarrassés de leur retraite. Leurs chevaux ou leurs chameaux, qui, en huit ou dix jours, peuvent faire une marche de quatre ou cinq cents milles, disparaissent devant le vainqueur; &, lorsque ses troupes victorieuses poursuivent un ennemi qui devient invisible, qui méprise ses efforts, & qui repose en sûreté au sein de sa brûlante solitude, elles sont consumées par la soif, la faim & la fatigue. Les armes & les déserts des bedouins ne garantissent pas seulement leur liberté, ils servent de barrière à l'Arabie heureuse, dont les habitans, éloignés du théâtre de la guerre, sont énervés par le luxe & le climat.

Les hommes soumis à une tyrannie domestique, se réjouissent en vain de leur indépendance nationale; mais l'Arabe est personnellement libre, & il jouit à quelques égards des avantages de la société, sans renoncer aux droits de la nature. Dans chaque tribu, la reconnois-

Arabie.

Arabis.

sance, la superstition ou la fortune ont élevé une famille particulière au-dessus des autres. Les dignités de *scheik* et d'*émir*, se transmettent d'une manière invariable dans cette race choisie. L'ordre de succession est néanmoins précaire & mal déterminé, & les personnages les plus dignes, ou les plus âgés, obtiennent la préférence, lorsqu'il s'agit de nommer à la fonction simple, mais importante, de terminer les disputes par les conseils, & de guider la valeur de la nation par leur exemple.

La réunion momentanée de plusieurs tribus produit une armée; lorsque leur réunion est plus durable, elles forment une nation, & le chef suprême, l'émir des émirs, qui arbore sa bannière à leur tête, peut être regardé par les étrangers comme une espèce de roi. Si les princes Arabes abusent de leur pouvoir, la direction de ses sujets, accoutumés à une juridiction douce & paternelle, les en punit bientôt. L'esprit de ces sujets n'est assujéti à aucune entrave, leurs démarches ne sont point contenues, le désert s'ouvre devant eux; & si les tribus & les familles ne se dispersent pas, c'est l'effet d'un contrat volontaire. La peuplade de l'Yemen plus douce, a souffert la pompe & la majesté d'un monarque. Les villes de la Mecque & de Médine présentent

sein de l'A  
ce. d'une ré  
n différente  
cielle des ré  
nique roma  
e part indivi  
la communa  
l'administrat  
ple aujourd'  
ré, parce c  
ne ceux qu  
n maître; i  
ères vertus d  
la sobriété;  
ce, qu'ils ont  
-mêmes, & i  
r, qu'ils ne c  
ger, ni la mo  
gravité & la f  
avec lenteu  
concise; ils n  
e que celui d  
e symbole de  
leur importan  
légèreté,  
ras.  
l'étude des na  
les rendent

sein de l'Asie, la forme ou plutôt la substance d'une république ; mais leur liberté est différente de la structure délicate & aristocratique des républiques grecques & de la république romaine , où chaque citoyen avait sa part indivise des droits civils & politiques de la communauté.

Arabie.

L'administration des Arabes est encore plus simple aujourd'hui ; la nation jouit de la liberté , parce que chacun de ses enfans désigne ceux qui se soumettent à la volonté du maître ; ils portent dans leur cœur les mêmes vertus du courage , de la patience & de la sobriété ; ils aiment si fort l'indépendance , qu'ils ont acquis beaucoup d'empire sur eux-mêmes , & ils redoutent si fort le déshonneur , qu'ils ne craignent ni la fatigue , ni le danger , ni la mort : leur démarche annonce la gravité & la fermeté de leur esprit ; ils parlent avec lenteur , d'une manière imposante & concise ; ils ne rient guère , & n'ont d'autre amusement que celui de frapper leur barbe , respecté comme le symbole de la virilité. Ils sont si remplis de leur importance , qu'ils abordent leur égal avec légèreté , & leurs supérieurs sans embarras.

L'étude des nations fait connoître les causes qui les rendent amies ou ennemies , qui re-

**Arabic.**

trécissent ou étendent, qui adoucissent ou  
 griffent le caractère social. Les Arabes séparés  
 du reste des hommes se sont habitués à  
 fondre les idées d'étrangers & d'ennemis,  
 la pauvreté de leur sol a introduit une maxime  
 de jurisprudence, qu'ils ont toujours crue  
 toujours pratiquée. Ils disent que dans le partage  
 de la terre, les autres branches de la  
 grande famille ont obtenu les climats riches  
 & heureux, & que la postérité de l'infortuné  
 Ismaël a le droit de reprendre, par l'art de la guerre  
 & la violence, la portion d'héritage dont  
 l'a privé injustement. Selon la remarque de  
 Pline, les tribus d'Arabes sont toutes adonnées  
 au vol & au commerce; elles rançonnent  
 pillent les caravanes qui traversent le désert.  
 Si un bedouin aperçoit un voyageur solitaire,  
 il s'élance vers lui, & lui dit à haute voix  
 « déshabille toi, ta tante (*ma femme*),  
 » point de vêtement ». Si la soumission est  
 prompte, il lui montre de la pitié; mais si  
 le voyageur veut faire résistance, son sang  
 expier le sang qu'il s'efforce de verser dans  
 cette querelle. Celui qui seul détrouffe les  
 passans, ou qui a un petit nombre d'associés,  
 est traité de voleur; mais les exploits d'une  
 bande nombreuse prennent le caractère de  
 actions légitimes & honorables de la guerre.

la fureur d'un  
 genre humain  
 meurtres &  
 estigues. Da  
 me, ou du  
 & le venge  
 ptabilité de l  
 et que le tort  
 pauvres arabe  
 & celui de  
 nt; une actio  
 is ne peut é  
 able, & telle  
 attendent  
 l'occasion de  
 les siècles ont  
 pensation pou  
 arans du mon  
 satisfaction ou  
 de représaill  
 refuse même  
 tute un innoc  
 aine sur l'indi  
 térable de la  
 s'ils viennent  
 ent exposés  
 illes. Les me  
 le passent le

la fureur d'un peuple, ainsi armé contre  
 l'humanité, s'est accrue par les vols, Arabie.  
 meurtres & les vengeances de ses mœurs  
 estives. Dans la vie privée, chaque  
 homme, ou du moins chaque famille, est le  
 vengeur & le vengé de sa propre cause. Cette  
 avidité de l'honneur qui calcule l'outrage  
 que le tort, empoisonne les disputes de  
 pauvres arabes. L'honneur de leurs fem-  
 mes & celui de leurs *barbes*, se blessent ai-  
 sément; une action indécente, une parole de  
 mépris ne peut être expiée que par le sang du  
 coupable, & telle est la patience de leur haine,  
 qu'ils attendent des mois & des années en-  
 attendant l'occasion de se venger. Les barbares de  
 ces siècles ont admis une amende, ou une  
 satisfaction pour le meurtre; mais en Arabie  
 les vengeurs du mort sont les maîtres d'accepter  
 la satisfaction ou d'exercer de leurs mains le  
 droit de représailles. Leur profonde méchan-  
 ce refuse même la tête de l'assassin; elle  
 est due à un innocent au coupable, & rejète  
 sur l'individu le meilleur & le plus  
 respectable de la race dont ils ont à se plain-  
 dre. S'ils viennent à bout de le tuer, ils se  
 croient exposés à leur tour au danger des re-  
 présailles. Les membres de l'une ou de l'autre  
 tribu passent leurs jours à combiner des

Arabic.

projets de noirceur, ou au milieu des tra-  
que leur inspire la haine de leur adversaire  
& ce n'est quelquefois qu'au bout d'un des-  
siècle qu'on solde ce compte de la vengeance.  
Cet esprit sanguinaire qui ne connoît ni  
pitié, ni le pardon, s'est affoibli cependant  
par les maximes de l'honneur, qui exige de  
toutes les rencontres privées une sorte de  
lité d'âge & de force, de nombre & d'armes.

On trouve dans les camps des Arabes  
hospitalité que pratiquait Abraham, &  
chantait Homère. Les féroces bedouins, la-  
reur du désert, embrassent sans examen &  
indécision l'étranger qui ose se confier à  
honneur & mettre le pied dans leurs tentes.  
On a pour lui des égards, & on le traite ac-  
calement; il partage la richesse ou la pauvreté  
de son hôte, & lorsqu'il s'est reposé, on  
remet sur son chemin, avec des actions de  
graces, des bénédictions & peut-être des pré-  
sents. Les Arabes montrent une cordialité  
core plus généreuse à leurs frères & à leurs  
amis qui se trouvent dans le besoin.

Avant Mahomet, les Arabes ainsi que  
Indiens adoraient le soleil, la lune & les é-  
toiles : superstition qui a été celle des premiers  
peuples, & qui est très-spécieuse : ces as-  
trés éclatans que semblent déployer au ciel l'im-

la divinisé,  
vulgaire l'id  
actère d'éter  
ne paraissent  
de dépérir  
e qui semble  
ou d'instinct  
aire, porten  
bitans sont l'  
bylone cultiv  
ars de l'art,  
is les Arabes  
ne science,  
& une pla  
sternes, ils p  
s. Les Bedou  
votion, avai  
positions & l  
ient chaque  
ontré à devin  
te de la lune  
ai accordaient  
admettaient  
nelles, puisq  
on des ames  
l'aurait mour  
abe, afin qu  
autre vie. On

la divinisé, qui donnent au philosophe & vulgaire l'idée d'un espace sans bornes ; le caractère d'éternité empreint sur ces globes, ne paraissent susceptibles ni de corruption ni de dépérissement ; la régularité de leur marche qui semble annoncer un principe de raison ou d'instinct ; leur influence réelle ou imaginaire, portent à croire que la terre & les habitans sont l'objet de leurs soins particuliers. Babilone cultiva l'astronomie avec tout le secret de l'art, tel qu'on le connaissait alors ; mais les Arabes qui firent des progrès dans cette science, n'eurent d'autre secours qu'un ciel & une plaine unie. Dans leurs marches nocturnes, ils prenoient les étoiles pour guides. Les Bedouins excités par la curiosité & la vaine gloire, avaient appris leurs noms, leurs positions & le lieu du ciel où elles se montroient chaque jour : l'expérience leur avait appris à deviner en dix-huit parties le zodiaque de la lune, & à bénir les constellations, qui leur accordaient des pluies à la fois du désert ; ils admettaient sans doute des puissances spirituelles, puisqu'ils croyaient à la transmigration des ames & à la résurrection des corps : ils faisoient mourir un chameau sur la tombe d'un mortel, afin qu'il put servir son maître dans l'autre vie. On ignore quel fut en détail l'aveugle

---

 Arabia.

Arabic.

mythologie de ces barbares. Chaque tribu  
chaque famille, chaque guerrier indépendant  
créait & changeait les rites & l'objet de  
culte ; mais dans tous les siècles, la nation  
adopté, à quelques égards, les divinités  
les & la religion de la Mecque.

L'antiquité de la *Caaba* remonte au-delà  
l'ère chrétienne. L'historien grec, Isidore  
marqua dans sa description de la côte du  
mer Rouge, qu'entre le pays des Thama-  
tes, & celui des Sabéens, on trouvait un tem-  
ple fameux, dont les Arabes révèrent la sa-  
ctété. L'enceinte de la Mecque jouissait  
prérogatives du sanctuaire, & le dernier jour  
de chaque année, une longue suite de pé-  
lerins, qui apportaient leurs vœux & leurs  
offrandes dans la maison de Dieu, remplissaient  
la ville & le temple. Ces cérémonies qui  
se servent aujourd'hui le fidèle musulman, furent  
inventées & pratiquées par la superstition  
des idolâtres. Arrivés à une certaine distance  
ils se dépouillaient de leurs vêtements, ils  
faisaient à pas précipités le tour de la *Caaba*  
sept fois ils baisaient la pierre noire : ils ven-  
aient & adoraient sept fois les montagnes  
voisines ; ils jetaient à sept reprises des pierres  
dans la vallée de Mina ; & , pour achever  
les rites du pèlerinage, alors, ainsi qu'à présent

immolait de  
enterrait dans  
les de ces  
vèrent ou i  
ue dans la C  
présentaient  
s & des ga  
temple.  
On a adopté  
n au Pérou  
ffiance ou sa  
surné, en P  
el les plus c  
est venu jul  
opre que la  
limité public  
autels de la  
me & de Ca  
me s'est long-  
s : un père c  
es autels, pré  
sime. L'exe  
sanctifié l'as  
ent si abomi  
sili dévoué à  
on eut beau  
ent chameau  
gnorance, l

immolait des moutons & des chameaux, & enterrait dans le terrain sacré le pied & les os de ces animaux. Les diverses tribus adorèrent ou introduisirent leur culte domestique dans la Caaba. Trois cents idoles, qui représentaient des hommes, des aigles, des lions & des gazelles, ornaient ou souillaient le temple.

Arabic.

On a adopté par-tout les sacrifices, du Japon au Pérou ; & , pour exprimer sa reconnaissance ou sa crainte, le dévot a détruit ou consumé, en l'honneur des dieux, les dons du ciel les plus chers & les plus précieux. On est venu jusqu'à croire que rien n'était aussi propre que la vie d'un homme à écarter une calamité publique ; & le sang humain a souillé les autels de la Phénicie & de l'Egypte, de Rome & de Carthage. Cette abominable coutume s'est long-tems maintenue parmi les Arabes : un père qui immole son fils aux pieds des autels, présente le dernier excès du fanatisme. L'exemple des saints & des héros a sanctifié l'acte ou l'intention d'un dévouement si abominable. Le père de Mahomet fut aussi dévoué à la mort par un vœu téméraire, & son fils eut beaucoup de peine à faire accepter à son père des chameaux pour sa rançon. Dans ces tems d'ignorance, les Arabes, comme les Juifs &

Arabic.

les Égyptiens, s'abstenaient de la viande porc; ils faisaient circoncire leurs enfans à l'âge de puberté; & ces coutumes, qui n'ont été approuvées ni ordonnées par le *coran*, se sont transmises en silence à leur postérité & à leurs profélytes. On a conjecturé avec raison que l'adroit législateur se conforma aux opinions & aux préventions de ses compatriotes, sans prévoir cependant qu'un usage analogue au climat de la Mecque deviendrait inutile ou incommode sur les rives du Danube ou du Volga.

On devrait s'attendre à voir la religion mahométane conserver en Arabie, qui a été son berceau, sa première simplicité, & la parfaite unité dans ses dogmes; mais les hommes ne pourront être jamais d'accord sur les opinions religieuses. Une ancienne tradition rapporte un mot de Mahomet, qui prouverait qu'il a senti l'impossibilité de l'union constante de ses sectateurs. Il doit avoir prédit que sa nouvelle religion serait divisée en 70 sectes différentes, comme l'était de son temps celle des chrétiens.

Cette prédiction est accomplie en partie, puisqu'il se trouve aujourd'hui plusieurs sectes mahométanes en Arabie. Toutes ces diverses sectes reconnaissent Mahomet pour leur prophète, & regardent le *coran* comme le

D  
de leurs lois. Cela, elles le regardent comme sacré.

Les sunnites, tout de la même manière, pour les qui ne regardent comme sacré que le *coran*, se bâtissent des mosquées dessus de la terre, qui sont visibles, qui sont en possession de la terre, chaque année de payer un tribut depuis quel temps, core aux Scythes de la Mecque.

Les zéidites, superstitieux, adonnés au miracle, les ont en vénération, excepté les Arabes, qui la souveraineté, lelement des musulmans, Les béinsis se

Tome 2

de leurs lois civiles & ecclésiastiques. Malgré cela, elles se traitent réciproquement d'hérétiques. Arabie.

Les sunnites de la Mecque ne souffrent autour de la *kaba* que quatre maisons de prière, pour les quatre de leurs sectes, qu'ils regardent comme les seules orthodoxes. Pour se dédommager de cette privation, les *zéidites* se bâtissent dans l'air, immédiatement au-dessus de la *kaba*, une maison de prière invisible, qui, selon leur opinion, les met en possession des lieux saints. Malgré ces prétentions, chaque pèlerin de cette secte est obligé de payer une forte capitation au shérif, qui, depuis quelques années, fait payer cher encore aux Scythes la permission de venir à la Mecque.

Les *zéidites* paraissent moins rigides et moins superstitieux que les sunnites, qui sont fort adonnés au culte des saints, & qui croient aux miracles les plus ridicules. Toutes ces sectes ont en vénération les descendans de Mahomet; excepté les *béïnfi*, qui soutiennent que tous les Arabes ont un égal droit pour prétendre à la souveraineté; cette secte s'abstient non-seulement des liqueurs fortes, comme les autres musulmans, mais encore du tabac & du café. Les *béïnfi* se piquent d'une grande austérité,

Arabic.

& de beaucoup de simplicité dans leur manière de vivre : les plus grands, même parmi eux, évitent un air de magnificence dans l'habillement, dans le logement, & dans les mosquées. Le prince administre lui-même la justice, & permet à tous ses sujets de s'asseoir en sa présence.

A *Mafkat*, on me raconta l'origine miraculeuse de la secte de *Dsjedfal*, dans la province de *Meeram* : son premier auteur était un vieillard vénérable, que des coupeurs de bois avaient trouvé renfermé au milieu d'un arbre, tenant un livre à la main. Chaque secte fait, au reste, des autres, de ces contes ridicules pour les dépriser.

Il n'y a ni couvens ni moines, ni chez les *çédites*, en *Yemen*, ni chez les *b'insti*, en *Oman* : les sunnites, & principalement les Turcs, ont, comme on fait, un grand nombre d'ordres religieux, dont les membres, connus sous le nom de *derwiches* & de *santons*, se distinguent les uns des autres par l'habillement & par les usages. A *Moka*, on appelle *derwiches*, des mendiants qui chantent dans les rues, & quelques autres pauvres qui, pour une bagatelle, lisent sur les tombeaux des passages de l'alcoran.

Les Turcs & les Persans ont eu continuel-

D  
lement ent  
bition de  
de faire e  
guerres de  
violente q  
Scythes &  
Perse, on  
églises, &  
mais en Per  
des sunnites  
plus aux Sc  
culte, exce  
leur prophè  
qu'ils paien  
En *Yemen*  
bien ensembl  
tolérans, for  
Les musu  
fécuteurs à  
cepté dans l  
une mahom  
le délinquan  
hométane.  
vie, s'il éta  
blasphème :  
sulman ne f  
mon séjour  
pour dettes

lement entr'eux de cruelles guerres, que l'ambition de leurs souverains a trouvé le moyen Arabic.  
 de faire envisager au peuple comme des guerres de religion. C'est la raison de la haine violente que se portent réciproquement les Scythes & les sunnites. En Turquie & en Perse, on permet aux chrétiens de bâtir des églises, & aux juifs d'avoir des synagogues; mais en Perse, on ne souffre aucune mosquée des sunnites; & les Turcs n'accordent pas non plus aux Scythes la permission d'exercer leur culte, excepté le pèlerinage au tombeau de leur prophète, aux environs de Bagdad; liberté qu'ils paient fort cher à la Porte ottomane. En Yemen, les sunnites & les zéidites vivent bien ensemble; parce que ces derniers, plus tolérans, sont la secte dominante.

Les musulmans en général ne sont pas persécuteurs à l'égard des autres religions, excepté dans le cas d'un commerce galant avec une mahométane; il s'agit alors de la vie, si le délinquant n'embrasse pas la religion mahométane. Un chrétien risquerait encore la vie, s'il était convaincu d'avoir proféré un blasphème: dans ce cas, il est vrai, un musulman ne serait pas plus épargné. Pendant mon séjour à Bagdad, un janissaire pressait pour dettes un bourgeois, qui lui répondait

Arabie.

toujours d'un air dévot, qu'il devait se souvenir de Dieu & du prophète, & attendre le paiement sans se mettre en colère: le janiffaire, impatienté, répliqua à la fin par un blasphême. Le bourgeois hypocrite appela des témoins; & le janiffaire, reconnu coupable, fut chassé de son corps le même jour, & pendu le lendemain.

Toutes les sectes musulmanes ne marquent pas également de l'averfion pour les images: en *Oman*, on souffre que les banians exposent publiquement leurs idoles dans les appartemens; les sunnites paraissent même revenir à cet égard de leur prévention. Ceux des Indes ont des tableaux: j'en ai vu deux dans une maison de plaifance du fultan, près de Constantinople. Au Caire, j'ai trouvé, chez un favant homme, deux estampes, & un buste de plâtre.

Dans toute l'Arabie, on trouve des juifs qui y font beaucoup plus méprisés que les chrétiens. Autrefois ceux-ci étaient nombreux en Arabie; aujourd'hui je ne connais dans ce pays aucune église chrétienne. Dans la province de *Lachfa*, il y a beaucoup de sabéens; mais le christianisme de cette secte semble un composé informe de plusieurs religions.

Les banians des Indes s'établissent en gran

D  
nombre da  
aussi de ces  
Turcs n'en  
ces. Un m  
tienne ou  
donner sa r  
ferait pas u  
indienne es  
puisqu'elle  
métans des  
rans que le  
intelligence

Ce pench  
préserve les  
profélytes: i  
contraindre  
leurs jeunes  
hométisme;  
volontaireme  
& même de

Il ne fera  
que les Indio  
seurs que les  
tes & les ba  
leur commu  
traire, tous  
fournissent d  
chrétiens.

nombre dans les villes commerçantes. Il y a aussi de ces Indiens dans la Perse; mais les Turcs n'en souffrent point dans leurs provinces. Un mahométan, qui épouse une chrétienne ou une juive, ne l'oblige pas d'abandonner sa religion; mais cet homme n'épouserait pas une baniane, parce que cette secte indienne est censée ne pas connaître Dieu, puisqu'elle n'a aucun livre divin. Les mahométans des Indes paraissent encore plus tolérans que les Arabes; ils vivent en très-bonne intelligence avec les banians.

Ce penchant vers une tolérance universelle préserve les Arabes de la fureur de faire des prosélytes: ils ne cherchent ni à séduire, ni à contraindre personne, excepté quelquefois leurs jeunes esclaves, pour embrasser le mahométisme; mais, si un prosélyte se présente volontairement, ils sont obligés de le recevoir, & même de pourvoir à sa subsistance.

Il ne fera pas hors de propos de remarquer que les Indiens sont encore moins convertisseurs que les Arabes. Les *bramins*, les *rasboutes* & les *banians* ne reçoivent personne dans leur communion; ils en chassent, au contraire, tous les membres de mauvaise vie, & fournissent de cette manière des prosélytes aux chrétiens.

---

 Arabie.

Le climat, le gouvernement & l'éducation, sont sans doute les agens qui forment & qui modifient le caractère national : le premier donne aux Arabes de la vivacité & un penchant à la paresse ; le second augmente ce penchant, & inspire la duplicité ; le troisième enfin produit cet extérieur grave & réfléchi, qui se communique aussi aux facultés de l'esprit.

Rien de plus différent que l'éducation des Arabes & celle des Européens. Les premiers tâchent de précipiter l'âge mûr, autant que les derniers paraissent vouloir l'éloigner : les Arabes n'ont jamais été enfans ; & beaucoup d'Européens le sont encore à 80 ans.

En Arabie, on laisse les garçons jusqu'à l'âge de quatre à cinq ans, dans le *harem*, entre les mains des femmes, où ils s'amusez naturellement de puérités, adaptées à leur âge & à leur société ; mais aussi-tôt qu'on les a tirés de ces lieux de frivolité, on les accoutume à penser & à parler avec gravité, à passer des jours entiers dans la compagnie de leur père, à moins qu'il ne soit en état de leur donner un précepteur. Comme la musique & la danse passent pour indécentes chez les Arabes, que les femmes sont exclues de toutes les assemblées, & que l'usage des bois-

D  
 sons fortes  
 aucune idé  
 tent tant, &  
 péenne. Le  
 sous les yeu  
 ment sérieux

Sous cet  
 cache cepen  
 ses gradatio  
 provinces.  
 dans un ch  
 agréable, so  
 & de l'Arab  
 être amortie  
 & des roche  
 jeunes arabe  
 tant, les ar  
 tambours. I  
 néanmoins p  
 n'ai jamais r  
 Égyptiens d  
 ritable joie  
 brillantes.

Cette viva  
 la compagni  
 gré leur ext  
 fidument les  
 nombreuses e

sons fortes est défendu, la jeunesse arabe n'a aucune idée des plaisirs prétendus qui affectent tant, & qui prolongent la jeunesse européenne. Les jeunes Arabes, étant toujours sous les yeux de gens d'un âge mûr, deviennent sérieux même dès leur enfance.

Arabie.

Sous cet air grave & concentré, la nation cache cependant une grande vivacité, qui a ses gradations suivant la différente nature des provinces. Les habitans de l'Yemen, vivant dans un climat heureux, & dans un pays agréable, sont plus vifs que ceux de l'Hedjas & de l'Arabie pétrée, dont l'imagination doit être amortie par la vue continuelle des déserts & des rochers arides. J'ai vu, en Yemen, de jeunes arabes se réjouir en dansant & en sautant, les armes à la main, au son de petits tambours. Les habitans du désert montrent néanmoins plus de vivacité que les Turcs. Je n'ai jamais remarqué que les mélancoliques Égyptiens donnassent quelque signe d'une véritable joie, même dans les fêtes les plus brillantes.

Cette vivacité des Arabes fait qu'ils aiment la compagne & les grandes assemblées, malgré leur extérieur sérieux: ils fréquentent assiduellement les cafés publics, & les foires, si nombreuses en Yemen, que chaque bon village

Arabic.

en a une par semaine. Si les villages sont trop éloignés, les habitans s'assemblent en rase campagne, les uns pour vendre ou pour acheter, les autres pour s'entretenir & pour jouir de ce spectacle. On peut juger, par ce goût pour la société, que cette nation est mieux civilisée qu'on ne le croit communément.

Un peuple vif & ardent; qui a les passions violentes, est porté naturellement à outrer le desir de venger les injures. Les Arabes ne paraissent pas querelleurs; mais, quand ils ont quelque dispute, ils font beaucoup de bruit, & se laissent appaiser facilement. Pour opérer souvent leur réconciliation, il ne faut qu'un homme de sang froid qui leur dise: pensez à Dieu & à son prophète.

Ces orientaux, en général, tâchent de maîtriser leur colère. Un batelier de *Maskat* vint se plaindre, avec emportement, au gouverneur de la ville, qu'un marchand ne voulait pas lui payer le fret de ses marchandises. Le gouverneur remit toujours à une autre fois d'écouter ses plaintes. A la fin, le batelier plaida de sang-froid sa cause, & le gouverneur lui rendit justice sur-le-champ, en lui disant: je ne vous ai pas écouté les précédentes fois, parce que vous étiez ivre de colère, qui est la plus dangereuse des ivresses.

Malgré ce fa  
vient, les A  
me à tout c  
ure. Si un ho  
lui-ci ne mar  
ulte imagina  
un homme.  
peu la barbe  
ment offensé  
peine à l'app  
ement pardo  
re, & en lu  
amission.  
Mais l'espéc  
la noblesse  
re, paraît po  
es préjugés  
tis du nord, c  
ur bedouin  
tre, & exige  
ombre de vic  
tre scheik, d  
e, ou ton tr  
re atroce ne  
ng, non-seule  
ais encore d  
mille.

On me raco

Malgré ce sang-froid dont on se pique dans l'Arabie, les Arabes sont d'une sensibilité excessive à tout ce qu'ils regardent comme une injure. Si un homme crache à côté d'un autre, celui-ci ne manquera pas de se venger de cette insulte imaginaire. J'ai vu dans une caravane un homme, crachant par hasard, avoir sali un peu la barbe d'un arabe, qui se crut réellement offensé: le prétendu offenseur eut de la peine à l'appaiser, en lui demandant humblement pardon de son étourderie involontaire, & en lui baisant la barbe en signe de rémission.

Arabie.

Mais l'espèce d'hommes la plus irritable, c'est la noblesse des bedouins, qui, toute guerrière, paraît pousser plus loin encore les mêmes préjugés que les conquérans sauvages, & les rois du nord, ont répandus en Europe. L'honneur bedouin est encore plus tendre que le nôtre, & exige qu'on lui immole un plus grand nombre de victimes. Si un scheik dit à un autre scheik, d'un air sérieux: ton bonnet est taché, ou ton turban est de travers; cette insulte atroce ne peut être lavée que dans le sang, non-seulement dans celui de l'offenseur, mais encore dans celui de tous mâles de la tribu.

On me raconta à *Basra*, une histoire ar-

rivée aux environs de cette ville, qui pe  
 Arabie. donner une idée à quel excès cet esprit vi  
 dicatif porte cette nation : un homme d  
 tingué de la tribu de *Montefidsi*, avait don  
 sa fille à un arabe de *Korne* ; peu de tem  
 après les noces, un scheik d'une tribu sub  
 donnée à celle de *Montefidsi*, lui demand  
 dans un café, d'un ton plaisant, s'il n'était p  
 le père de la jeune & belle femme d'un  
 qu'il nomma : le père croyant l'honneur  
 sa fille perdu, quitta sur-le-champ la comp  
 gnie pour aller la poignarder : revenu de ce  
 cruelle exécution, il ne trouva plus ce que  
 tionneur indiscret ; ne respirant que la ve  
 geance, il le chercha par-tout, & ne pouva  
 le rencontrer, il tua, en attendant, quelq  
 parens de son agresseur, sans épargner ni  
 domestiques ni ses bestiaux : ce dernier off  
 au gouverneur de *Korne* une grande somm  
 s'il voulait le délivrer de cet ennemi furieu  
 Le gouverneur fit venir l'offensé, tâcha de  
 forcer à une réconciliation par les menaces  
 les apprêts du supplice ; mais le vindicatif ara  
 méprisant la mort, ne voulut pas renonce  
 sa vengeance ; alors le gouverneur, pour épa  
 gner un homme si plein d'honneur, ménag  
 un accommodement, par lequel l'agresse  
 donna sa fille avec une bonne dot en maria

offensé ; ma  
 fenter devant  
 La soif de la  
 os la manière  
 urtre chez  
 use de l'Yen  
 a fait ordina  
 ers ; mais, d  
 , les parens  
 ter une com  
 re livrer le  
 in de pourfu  
 mille entière  
 tuer le chef  
 plus coupable  
 eduite de ce  
 ection : dans  
 é honteux de  
 g répandu, o  
 r arabe, ne  
 g. Un arabe  
 t souvent à  
 poignard, u  
 s même en c  
 ion de cette  
 on avait tué  
 le voyait obl  
 mme de la f

qui pe  
sprit vi  
me d  
ait don  
de ten  
ou subo  
demand  
'était p  
d'un  
neur  
comp  
de ces  
ce que  
e la ve  
pouva  
quelqu  
ner ni  
nier off  
somm  
furieu  
cha de  
nances  
tif ara  
nonces  
ur épa  
ménag  
greffe  
maria

offensé ; mais jamais le beau-père n'osa se  
senter devant les yeux de son gendre.

Arabic.

La soif de la vengeance se montre encore  
es la manière différente dont on poursuit le  
meurtre chez les Arabes : dans la partie mon-  
tueuse de l'Yemen, le tribunal suprême de  
la fait ordinairement le procès aux meur-  
triers ; mais, dans plusieurs districts de l'Ara-  
bie, les parens du défunt ont la liberté d'ac-  
corder une composition en argent, ou de se  
livrer le meurtrier pour l'exécuter, ou  
de poursuivre leur vengeance contre la  
famille entière du meurtrier, dont ils tâchent  
de tuer le chef ou le plus distingué, comme  
le plus coupable pour n'avoir pas veillé sur la  
conduite de ceux qui sont censés soumis à sa  
protection : dans beaucoup d'endroits, il est ré-  
puté honteux de recevoir de l'argent pour du  
sang répandu, qui, suivant les lois de l'hon-  
neur arabe, ne peut être vengé que par le  
meurtre. Un arabe de distinction, qui nous visi-  
ta souvent à *Loheya*, portoit toujours, outre  
un poignard, une petite lance qu'il ne quittoit  
jamais même en compagnie ; il nous expliqua la  
raison de cette singularité, en nous apprenant  
qu'on avoit tué un homme de sa famille, dont  
il voyoit obligé de venger la mort sur un  
homme de la famille ennemie qui se trouvait

actuellement en ville, armé d'une lance sensible; il nous avoua que la crainte de rencontrer son ennemi & de se battre avec lui troublait son sommeil.

Arabie.

On accuse les Arabes d'être vains, attachés aux préjugés de la naissance, & trop occupés de leurs généalogies, puisqu'ils en tiennent même pour les chevaux; ce reproche peut pas tomber sur la masse de la nation, qui ne connoissant pas les noms de famille, ne s'en barrasse guère d'enregistrer des filiations. La plupart des gens d'une condition médiocre ignorent qui étoient leurs grands-pères, & sauroient souvent rien de ce qui concerne les pères, si la coutume ne vouloit pas que le fils joignît à son nom propre celui de son père.

Tous ces petits princes qui gouvernent véritablement l'Arabie, sont sans doute très fiers de leur naissance. Ils ont des prérogatives que la tradition nationale reconnaît avoir toujours appartenu à certaines familles: on peut ajouter à la haute opinion que les scheiks bedouins ont de leur noblesse, que'elle est incommunicable, & ne peut pas être & n'a jamais pu être conférée par aucun souverain, pas même par les califes.

Parmi les grandes maisons de l'Arabie, les descendants de Mahomet tiennent avec qu

ne justice le  
ait issu d'un  
devint un  
er de marc  
il étoit un  
oblesse de f  
ant, par la v  
ette famille  
ontribué à l  
ence sur des  
ent plus an  
On donne  
e Mahomet  
fs ou *sejids*  
és vers le n  
es colonies or  
*sejids*. Dans q  
e distingue p  
ême arbore  
Arabie, si v  
erd, cepend  
distinctive d'un  
endiens en  
os domestiqu  
ât à redire.  
Les schéri  
plus nobles  
qu'ils se sont

LE  
 ance fer  
 e de re  
 ec lui tro  
 , attach  
 p occup  
 n tienne  
 roche  
 tion, qu  
 e, ne s'e  
 ations.

ne justice le premier rang. Ce chef de secte  
 ait issu d'une des familles les plus illustres  
 devint un prince puissant. Son premier mé-  
 er de marchand de chameaux prouve déjà  
 'il étoit un scheik de la pure & véritable  
 oblesse de sa nation : on doit juger cepen-  
 ant, par la vénération singulière qu'on a pour  
 ette famille, que les opinions religieuses ont  
 ontribué à lui faire accorder cette préémi-  
 nence sur des maisons souveraines, probable-  
 ment plus anciennes.

Arabic.

médioc  
 res, &  
 erne le  
 que le  
 son père  
 rnement fo  
 ute trè  
 prérog  
 naît av  
 illes :  
 a que  
 ffe, c'  
 peut pa  
 ucun fo

On donne différens titres à ces descendans  
 de Mahomet ; en Arabie on les appelle *sche-  
 rifs* ou *sejids*, dans les pays mahométans si-  
 tués vers le nord, *schérifs* ou *émirs*, & dans  
 ses colonies orientales des Arabes, simplement  
*sejids*. Dans quelques contrées, cette famille  
 se distingue par un turban verd : les vaisseaux  
 même arborent un pavillon verd sur les mers  
 d'Arabie, si un séjide les équipe ; le turban  
 verd, cependant, n'est pas toujours la marque  
 distinctive d'un des descendans de Mahomet. Les  
 mendians en portent quelquefois, & un de  
 nos domestiques le prit aussi sans qu'on y trou-  
 vât à redire.

Les schérifs de l'*Hedsjas* passent pour les  
 plus nobles descendans de Mahomet, parce  
 qu'ils se sont moins mésalliés que les autres.

Arabie.

Dans cette province, on les respecte à un point presque incroyable : un schérif ose s'exposer au milieu d'une mêlée, sans craindre qu'on lève la main contre lui, ou qu'on le tue de dessein ; il est si bien à l'abri des voleurs, qu'il n'a pas besoin de fermer sa porte ; dans les autres provinces ottomanes, on n'a pas les mêmes égards pour la famille du prophète.

Dans tous les pays mahométans, on rencontre une quantité étonnante de schérifs. On en voit en *Yemen* des villages entiers peuplés uniquement de cette famille. On doit être surpris, en effet, de cette multitude de gens d'un si haut rang, lorsqu'on ignore la manière dont se transmet ce titre : la polygamie multiplie naturellement les races, qui subdivisées à l'infini, se perdent dans la multitude. Une coutume particulière augmente encore plus la race des schérifs : c'est que le fils d'une femme de la famille de Mahomet est schérif aussi, ainsi que toute sa postérité.

En Turquie, où ces schérifs ne sont pas si nombreux, ils jouissent de plusieurs privilèges ; entr'autres, de celui de dépendre de Dieu dans chaque ville considérable, non du pacha, mais d'un homme de leur famille, qu'on appelle le *nakib*, ou le général des schérifs. Le gouvernement ottoman paraît cependant

indire leur  
is le moind  
aire émirs :  
gens de la  
ciers subalte

De tous les  
be, le plus  
n, est celui  
illeurs si ric  
pres à dén  
scheik d'un  
pas son titr  
ennent quelq  
mes du pays

Ce sont ces  
ncipalement  
plus grand in  
logie : il y  
ent le tems  
ifes, ont été  
eiks & ces p  
es familles q  
onservèr leu  
de possible,  
ns emplois  
homet & d  
arges sont :

LE à un poindre leur ambition & ne leur confie ja-  
s'expo is le moindre emploi : on les appelle à l'or-  
dre qu' aire émirs : titre vague , qui se donne à  
le tue gens de la plus haute qualité , & à des  
eurs, q ciers subalternes.

ans les De tous les titres usités parmi la noblesse  
les mèn be , le plus universel , comme le plus an-  
on rec n , est celui de scheik. La langue arabe ,  
nésifs. J illeurs si riche , paraît pauvre , en termes  
uplés u pres à dénoter les distinctions des rangs.  
être f scheik d'une ancienne famille ne troque-  
e de g pas son titre contre celui de sultan , que  
re la n nent quelques petits princes dans les mon-  
a poly nes du pays d'*Hadramaut*.

Ce sont ces scheiks des familles illustres ,  
ces , q principalement parmi les bedouins , qui ont  
ns la n plus grand intérêt à faire cas de leur gé-  
nente e nologie : il y en a dont les ancêtres , déjà  
est que ant le tems de Mahomet & des premiers  
Mahom ces , ont été princes souverains : outre ces  
postérite scheiks & ces princes , il y a à la Mecque quel-  
sont ces familles qui ne sont pas moins intéressées  
privi es familles qui ne sont pas moins intéressées  
ndre da onservèr leur généalogie avec toute l'exac-  
ha , m de possible , parce qu'elles y possèdent cer-  
on a ns emplois héréditaires depuis le tems de  
Schéri homet & de ses premiers successeurs. Ces  
penda rges sont : 1<sup>o</sup>. celle de garde-clef de la

**kaba** ; 2°. celle de mufti ; 3°. celle d'un schérif. Arabie. Lettre attaché à la sainte mosquée.

Je n'ai pas entendu faire formellement distinction entre les vrais arabes & ceux qui sont naturalisés : elle doit cependant avoir lieu, puisque les bedouins sont si fiers de la pureté de leurs races, qu'ils ne font aucun cas de ceux qui sont arabes des villes, comme d'un peuple qui se perd & se dissipe par son mélange avec d'autres nations. Les scheiks n'épouseront pas les filles des arabes des villes, si la pauvreté ne les obligeroit pas quelquefois à une telle mésalliance. J'ai vu à Bagdad un schérif distingué du monde qui avait épousé, par un semblable motif, la fille du mufti de cette ville.

Les Arabes paraissent encore mettre de la vanité dans les noms diffus ; mais cette vanité n'est que le résultat de l'ignorance & de l'orgueil des noms & des titres vient de la nécessité de distinguer les individus chez une nation qui ne connaît pas les noms de famille. Ainsi un arabe, nommé *Ali*, prendra encore le nom de son père, il y ajoutera celui de sa tribu, & s'il est savant, celui de sa secte ; on ne pourra pas le confondre avec un autre de ses compatriotes. Un homme illustre ne prendra jamais de son vivant ces noms longs, composés d'épithètes fastueuses, dont les autres se décorent après sa mort.

Les Arabes ont tout les ports du commerce & par conséquent une partie de ceux qui vivent sous le ciel conservent encore les usages qu'avaient les plus reculés. On voit qu'ils distinguent d'ailleurs

Dans plusieurs endroits on a dû remarquer le titre de schérif, qui signifie un noble. On voit de la seconde partie de l'ouvrage nomment nommer la nation, qui ne se distingue que par-tout & le

Les scheiks sont pasteurs dans plusieurs endroits beaucoup de guerres & au sein de petites tribus. Dans les tribus les scheiks, a

Les Arabes, qui habitent les villes, & sur-  
 tout les ports de mer, ont perdu, par le com-  
 merce & par le mélange avec les étrangers,  
 une partie du génie national. Les Bedouins,  
 qui vivent sous des tentes en tribus séparées,  
 conservent au contraire les mœurs & les usa-  
 ges qu'avaient eu leurs ancêtres dès les tems  
 les plus reculés; ce sont les vrais Arabes qui  
 montrent en tout des traits particuliers qui les  
 distinguent des autres branches de leur nation.

Arabie.

Dans plusieurs endroits de cette relation,  
 on a dû remarquer la diversité des acceptions  
 du titre de *scheik*: chez les Bedouins, il dé-  
 signe un noble, qu'il soit de la première ou  
 de la seconde classe. Cette noblesse est extrê-  
 mement nombreuse, & paraît presque conf-  
 tituer la nation, puisque le peuple reçoit uni-  
 quement l'impulsion de ses scheiks, qui sont  
 par-tout & le mobile de tout.

Les scheiks & leurs sujets sont nés soldats &  
 pasteurs dans les grandes tribus: ils élèvent  
 beaucoup de chameaux pour les vendre à  
 leurs voisins, ou pour les employer dans leurs  
 guerres & au transport des marchandises. Les  
 petites tribus ont des troupeaux de brebis.  
 Dans les tribus qui s'adonnent à l'agriculture,  
 les scheiks, au moins, vivent toujours sous

---

 Arabie.

des tentes, & laissent le soin des terres à leurs sujets qui habitent de misérables huttes.

C'est la différente manière de subsister qui fait la grande distinction entre les tribus. Les vrais Arabes dédaignent la culture des terres, comme une occupation qui les dégraderait : ils n'entretiennent que des chameaux & des moutons, ou tout au plus des chevaux. Les tribus mêlées & moins pures vivent de leurs buffes, de leurs vaches, de leurs chevaux, & d'une culture médiocre de quelques terres. Ces dernières tribus passent pour une classe mitoyenne entre les vrais Arabes & les paysans : elles transportent leurs habitations d'un pays à l'autre, selon le besoin qu'elles ont de champs & de pâturages ; de sorte qu'on voit subitement un village, où, le jour auparavant, il n'existait pas une seule cabane.

Les vrais Bedouins, vivant toujours au grand air, ont l'odorat très-fin : ils détestent les villes, où ils trouvent toujours des exhalaisons qui affectent désagréablement leur organe. Ils ne comprennent pas comment des gens, aimant la propreté, peuvent respirer un air aussi impur. Des hommes dignes de foi m'ont assuré qu'un tel Bedouin, mené dans l'endroit où un chameau s'est égaré, peut suivre cet animal à la piste, & le retrouver, sans

se laisser  
chameaux  
Ces Ara  
vivre cind  
vrit la p  
en exami  
qu'il pro  
On acc  
& cette a  
quoiqu'el  
les nation  
scheiks se  
dromadai  
leurs ami  
le désert,  
sur l'océan  
loin : com  
approcher  
ils se sent  
étrangers.  
caravane  
une petite  
singularité  
yeux que  
sons, les  
d'attaquer  
Il y a  
tous les

se laisser confondre par les traces des autres ~~chameaux~~ <sup>Arabic</sup> chameaux qui ont passé par le même chemin.

Ces Arabes, errans dans le désert, peuvent vivre cinq jours sans boire, & savent découvrir la profondeur où les eaux sont cachées, en examinant la nature du terroir & des plantes qu'il produit.

On accuse ce peuple d'aimer le brigandage; & cette accusation n'est pas sans fondement, quoiqu'elle puisse tomber également sur toutes les nations qui mènent une vie errante. Les Scheiks sont toujours à cheval ou sur leurs dromadaires, pour voir leurs sujets, visiter leurs amis, ou aller à la chasse, en parcourant le désert, où l'horizon est aussi étendu que sur l'océan. Ils apperçoivent les voyageurs de loin: comme ces rencontres sont rares, ils s'en approchent naturellement, & sont tentés, quand ils se sentent les plus forts, de dépouiller les étrangers. On voyage d'ailleurs toujours en caravane dans ces déserts: un homme seul, ou une petite troupe frappe donc d'abord par la singularité de l'apparition, & présente à leurs yeux quelque chose de suspect. Par ces raisons, les Bedouins sont plus tentés encore d'attaquer ces nouveaux venus.

Il y a des voleurs en Arabie, comme dans tous les pays peu habités; mais les voleurs

Arabie.

arabes ne sont pas cruels, & ne tuent pas ceux qu'ils pillent, excepté quand les voyageurs, en se défendant, tuent un Bedouin, dont les autres vengent alors le sang. Dans d'autres occasions, ils ont de bons procédés, qui tiennent à leur hospitalité naturelle. J'ai appris à cet égard quelques anecdotes que je crois devoir rapporter.

Un mufti de Bagdad, revenant de la Mecque, fut pillé dans le *Nedsjed* : il fit un accord par écrit avec ses voleurs, qui s'engagèrent à le livrer sain & sauf chez lui, pour une certaine somme payable à son retour à Bagdad. Ces Arabes le conduisirent à la première tribu, qui le remit à une autre, de sorte qu'il retourna en parfaite sûreté, escorté de tribu en tribu.

Un Européen, qui fut pillé avec toute la caravane entre Alep & Basra, avait gagné la peste en chemin : les Arabes, le voyant trop faible pour suivre ses compagnons, le prirent avec eux, le logèrent hors de leur camp, le soignèrent, & le menèrent, quand il fut guéri, à *Basra*.

Le pillage des caravanes ne doit pas toujours être attribué à la passion des Arabes pour le brigandage : ces attaques sont pour l'ordinaire des expéditions militaires contre des ennemis

qui fraud  
qui protè  
ces carava

Dans u  
peu d'anne  
escortait l  
d'*Anæse*,

preuves de  
ses mœurs  
des march  
pas la vale  
gattes. U  
part une bo  
riz, dont i  
bon mets :  
cuire, laqu  
tendres ces

Quoique  
taire, elle  
les petits se  
élisent le gr  
sans avoir c  
précédent.

On ne p  
tion au gu  
reste des ne  
comme les  
contens de

qui fraudent les droits dus à la nation, ou Arabic.  
 qui protègent & conduisent avec des troupes  
 ces caravanes.

Dans une de ces expéditions, faite il y a  
 peu d'années contre le pacha de Damas, qui  
 escortait la caravane de la Mecque, la tribu  
 d'*Anase*, qui gagna la victoire, donna des  
 preuves de son ignorance & de la simplicité de  
 ses mœurs. Ceux de cette tribu, qui prirent  
 des marchandises précieuses, n'en connurent  
 pas la valeur, & les troquèrent contre des ba-  
 gaelles. Un de ces Arabes, ayant eu pour sa  
 part une bourse de perles, crut que c'était du  
 riz, dont il avait entendu parler comme d'un  
 bon mets: il les donna à sa femme pour les  
 cuire, laquelle, n'ayant pu parvenir à rendre  
 tendres ces perles, les jeta comme inutiles.

Quoique la dignité de scheik soit hérédi-  
 taire, elle n'est pas attachée au droit d'aînesse:  
 les petits scheiks, qui composent la noblesse,  
 élisent le grand scheik dans la famille régnante,  
 sans avoir égard à la parenté avec le scheik  
 précédent.

On ne paie rien, ou une légère contribu-  
 tion au grand scheik, qui doit regarder le  
 reste des nobles plutôt comme ses égaux que  
 comme ses sujets. Si ces nobles ne sont pas  
 contents de son gouvernement, ils le déposent.

Arabie.

On voit avec leur bétail se joindre à une autre tribu. Ces émigrations, assez usitées, sont la cause de l'obscurité où sont tombées des tribus autrefois puissantes, & de l'accroissement de quelques petites tribus, qui jouent actuellement un grand rôle.

L'esclavage personnel est établi chez les Bedouins; mais ils ne connaissent pas la servitude de la glèbe: un paysan, mécontent de son seigneur, est libre de le quitter, & de s'établir ailleurs.

Les Bedouins, qui vivent sous des tentes, n'ont jamais été subjugués par un conquérant; mais ceux des Arabes, qui, par l'appas d'une vie plus aisée, se sont approchés des villes, & se sont établis dans des provinces fertiles, dépendent aujourd'hui d'une certaine manière des souverains de ces provinces.

Tels sont les Arabes répandus dans différentes parties de l'empire ottoman: quelques-uns paient des redevances pour des pâturages, ou pour des villages qu'ils possèdent; d'autres ne viennent sur le bord de l'Euphrate que pendant une saison, & retournent en hiver au désert. Ces derniers ne se mettent dans aucune dépendance de la Porte.

Ni les uns ni les autres ne peuvent être regardés comme sujets des Turcs, dont ils se-

raient de  
trouvaient  
entre les  
où il y a p  
scheik des

Cette p  
fréquentes  
elles ne so  
les Turcs  
les tribus  
nemi corn

Chaque  
solu dans  
par conséq  
chandises,  
souverains  
par leurs é  
en croyant  
scheikts par  
une rançon

Les Tu  
le désert  
droits de  
certaine s  
du chemin  
à entreten  
chandises

Si les

raient de dangereux voisins, si les pachas ne trouvaient pas le moyen de semer la division entre les tribus & dans les grandes familles, où il y a plusieurs prétendans à la dignité de scheik des scheiks. Arabie.

Cette politique des Turcs occasionne de fréquentes guerres entre les Bedouins ; mais elles ne sont ni longues ni sanglantes. Dès que les Turcs se mêlent de leurs querelles, toutes les tribus se réunissent pour repousser cet ennemi commun à la nation entière.

Chaque scheik se croit, & avec raison, absolu dans le territoire qu'il occupe : il exige par conséquent les mêmes droits sur les marchandises, & les mêmes péages que les autres souverains demandent des effets qui passent par leurs états. Les Européens se sont trompés, en croyant que les sommes payées aux grands scheiks par les voyageurs, étaient uniquement une rançon pour racheter le pillage.

Les Turcs, qui envoient des caravanes par le désert de la Mecque, se sont soumis à ces droits de passage. Ils paient annuellement une certaine somme aux tribus qui habitent près du chemin de la Mecque, pour les engager à entretenir les puits, à laisser passer les marchandises, & à escorter les caravanes.

Si les Bedouins pillent quelquefois ces ca-

Arabie.

ravanés, la conduite hautaine & perfide des officiers turcs en est toujours la première cause. Ces Turcs orgueilleux regardent tous les Arabes comme des rebelles, c'est-à-dire, selon la signification moderne de ce mot, comme des faibles qui ont l'insolence de ne vouloir pas se laisser opprimer par le plus fort. Ils manquent, d'après ce beau raisonnement, à leur paroles; & les Arabes se vengent, en pillant les caravanes.

Le fameux Ali-Bey, conduisant la caravane d'Égypte, ne paya pas tous les droits en allant à la Mecque, & promit de s'en acquitter à son retour; mais il oublia sa promesse. L'année suivante, les Arabes s'assemblèrent en plus grand nombre: ils obligèrent le conducteur de la caravane à payer pour lui & pour Ali-Bey. Les Turcs crièrent au brigandage. Les Arabes cependant n'avaient fait que se rendre justice à eux-mêmes.

La conduite d'*Abdalla*, pacha de Damas, qui, en 1756, commandait la caravane de Syrie, fut plus odieuse encore. Lorsque les scheiks de la tribu de *Harb* vinrent à sa rencontre, pour recevoir la somme stipulée par les traités pour le passage, il les invita amicalement; mais, au lieu de les payer, il leur fit couper les têtes, qu'il envoya à Constan-

ople comm  
Arabes rel  
perte de leu  
née ni la su  
omphe à la  
valeur & l  
sixième ann  
ette perfidie:  
es, rassembl  
ent les Turc

Parmi les  
bordination:  
ndre par leu  
us la protect  
uverne alors  
ême. Des tr  
cette manie  
tres.

La nation  
us nombreu  
oit ordinaire  
trefois très-  
anciens ha  
s assigner l'é  
arabes; & l'o  
eurs déjà au  
distinguaie

peuple comme une preuve de sa victoire sur ~~les~~ Arabes. Ces Arabes, abattus par la perte de leurs chefs, ne tentèrent rien cette année ni la suivante. Les caravanes allaient en triomphe à la Mecque, & les Turcs vantaient leur valeur & la prudence d'*Abdalla*; mais la sixième année, les Arabes se vengèrent de cette perfidie: avec une armée de 80000 hommes, rassemblée de toutes les tribus, ils battirent les Turcs, & pillèrent la caravane.

Parmi les tribus, il règne une certaine subordination: les petites, incapables de se défendre par leurs propres forces, se mettent sous la protection d'une plus grande, qui la gouverne alors, comme elle est gouvernée elle-même. Des tribus puissantes se sont formées de cette manière, par la réunion de plusieurs petites.

La nation arabe est, au reste, beaucoup plus nombreuse & plus répandue qu'on ne le voit ordinairement: elle occupe des contrées trois fois très-cultivées & très-peuplées, dont les anciens habitans ont disparu. On ne peut assigner l'époque de ces établissemens des Arabes; & l'on ignore s'ils ne sont pas antérieurs déjà au règne des califes. Les anciens ne distinguaient pas toujours les nations. Les

rois de Palmyre, qu'on a cru juifs, étoient apparemment, aussi arabes.

Arabie.

Les tribus les plus anciennes & les plus puissantes de ce peuple, sont celles qui ont la facilité de se retirer dans le désert quand l'ennemi étranger les attaque. Ce sont celles qui ont conservé le caractère national dans la plus grande pureté, & leur liberté sans aucune dépendance. De ce nombre sont les suivantes.

*Benikhaled*, une des plus puissantes tribus de l'Arabie, par ses conquêtes, par ses richesses, & par le nombre de tribus qui sont sous sa domination. Le scheik de cette tribu ne demeure pas toujours dans la ville de *Lachsa*, sa résidence, il vit souvent dans le désert, sous des tentes.

*Benilâm*, grande tribu, entre *Korne* & *Bagdad*, sur les bords du Tygre: elle jouit de péages que doivent payer les marchandises transportées entre *Basra* & *Bagdad*. Ces Arabes pillent quelquefois les caravanes. Le sultan de Bagdad envoie alors des troupes contre eux, & parvient à les châtier, en faisant couper la tête à leurs chefs.

*Montesik* est la tribu la plus puissante du nord du désert, tant par l'étendue de ses possessions, que par le grand nombre de tribus

balternes qui possèdent le désert de l'Euphrate. Le désert est commun à *Nabbr*; en hiver, les habitans du désert, & par conséquent, paient. Les Arabes ont les voyages à l'ordinaire, le scheik régnant sur le désert, & par conséquent, cette ombrage des Turcs, par conséquent, établis sur l'Euphrate. Toutes les frontières de ce désert élèvent des tentes, & vivent sous une assertion. Je crois que balternes qui l'agriculture de leur nom.

alternes qui reconnaissent sa domination.

Il possède toute la contrée aux deux bords de l'Euphrate. Pendant l'été, quand l'herbe du désert est comme brûlée, le scheik régnant se retire à *Nabbr-el-Antar*, ville près de l'Euphrate; en hiver, il mène son bétail paître dans le désert, & campe sous des tentes. Les habitans des villages, appliqués à l'agriculture, & par cette raison méprisés des Bédouins, paient un tribut.

Les Arabes de cette tribu dépouillent souvent les voyageurs. Le pacha de *Bagdad* les soumet à l'ordinaire, & dépose quelquefois le scheik régnant, en mettant à la place un autre prince de la même famille. Ces Arabes souffrent cette ombre de dépendance de la part des Turcs, parce qu'ils craignent de perdre leurs établissemens sur les bords fertiles de l'Euphrate.

Toutes les autres tribus qui demeurent sur les frontières du désert, sont de vrais Arabes; ils élèvent des chameaux & des moutons, & vivent sous des tentes. Il faut appliquer cette assertion sur-tout aux tribus dominantes; je crois qu'il y a parmi les petites tribus d'alternes quelques-unes qui, par le mélange de l'agriculture avec la vie pastorale, ont perdu leur noblesse.

Arabes.

**Arabie.**

Les belles plaines de la Mésopotamie & l'Assyrie, autrefois si bien cultivées par un peuple nombreux, & si bien arrosées par les efforts surprenans d'une ancienne industrie, sont actuellement habitées, ou plutôt dépeuplées par des Arabes errans. Aussi long-temps que ces fertiles provinces resteront sous un gouvernement ou plutôt sous le despotisme des Turcs, elles ne seront que des déserts : la nature est étouffée par la négligence des habitans barbares.

Les pachas, ne sachant quel parti tirer de ces districts dépeuplés, & ne pouvant pas éloigner les Arabes, permettent, sous une redevance annuelle, à ce peuple de cultiver les terres & d'y faire paître leurs troupeaux. Ils voudraient par cette raison, regarder & traiter comme leurs sujets tous les Arabes qui demeurent dans les gouvernemens ; mais ce peuple, idolâtre de sa liberté, montre bien par sa conduite qu'il ne se croit pas soumis au joug des Turcs. Les guerres fréquentes que les pachas font au pacha de Bagdad, traitées de révolte par les officiers ottomans, prouvent bien leur indépendance.

Une riche campagne invite ses habitans à la culture. La contrée, coupée par un grand nombre de canaux entre le Tygre & l'E

ate, ne con

es:

Dans le gou

bes ne se f

terres: au f

lousins qui é

trée entre B

hordes de B

chaine de

ne souvent le

ay, grande

de Mérdin &

petite rede

ne de l'Assy

Turcs de fen

, les pachas

de tribu; mai

gh, ou la c

ik, tantôt à

diré continue

leurs forces

un vain hon

, avec la p

lée être à la

Tous les voy

es de ces B

l'inquiétude

tent chez c

ate, ne contient que des tribus cultiva-  
 es.

Arabic.

Dans le gouvernement de Bagdad, tous les  
 bes ne se sont pas appliqués à la culture  
 terres: au sud de cette ville, on trouve des  
 ouins qui élèvent des chameaux. Toute la  
 trée entre *Bagdad* & *Mosul* est remplie de  
 hordes de Bedouins dont l'une, établie dans  
 chaine de montagnes près du Tygre, at-  
 e souvent les troupes du pacha.

ay, grande & puissante tribu de Bedouins,  
 e *Merdin* & *Mosul*, est en possession, sous  
 petite redevance, de la grande & belle  
 ne de l'Assyrie. Sans la politique ordinaire  
 Turcs de semer la division parmi leurs voi-  
 s, les pachas ne pourraient pas tenir tête à  
 e tribu; mais le pacha de Bagdad envoie  
 gh, ou la queue de cheval, tantôt à un  
 ik, tantôt à un autre; ce qui excite une  
 lité continuelle entre les scheiks, & affai-  
 leurs forces. Cette queue de cheval n'est  
 un vain honneur; elle donne la dignité de  
 , avec la possession de la plaine qui est  
 lée être à la disposition des Turcs.

Tous les voyageurs se plaignent des brigandages  
 de ces Bedouins de l'Assyrie; il semble  
 l'inquiétude & l'amour du pillage aug-  
 mentent chez ce peuple, à mesure qu'il s'é-

**Arabie.** loigne du désert, la patrie, & qu'il s'approche des pays habités par des brigands, comme les *Kourdes* & les *Turcomans*..

Les pachas de la Syrie ne sont pas mécontents occupés par les Arabes errans que les gouvernemens turcs sur les frontières de la Perse. Il importe aux villes d'Alep & de Damas leurs caravanes, destinées pour Bagdad ou pour Basra, puissent passer en sûreté par le désert sans les faire accompagner par une armée. Les pachas ne pourraient pas les garantir des suites & du pillage. Ils ont trouvé le moyen de procurer à leurs sujets la sûreté nécessaire en se servant d'une tribu arabe contre les autres.

A cet effet, le pacha donne le titre d'émir au scheik le plus puissant du voisinage. L'émir est obligé de conduire les caravanes, de tenir en respect les autres Arabes, & de payer les redevances à ceux qui en doivent pour la permission de faire paître leur bétail sur les terres du pacha. Pour le récompenser de ses services, & pour le rembourser de ses fraix, on lui donne annuellement une certaine somme.

Lorsqu'on calcule d'un côté les modestes tributs que la Porte tire des Arabes, & de l'autre, les sommes immenses qu'elle dépense pour tenir dans la subordination ces peu

D  
vagabons, le nombre d'autorités, la vanité ou de posséder tant ne retirés ordres.

La tribu du désert pèlerins turcs pour le pèlerinage elle est méfait souvent

Le nom géographique désigner ces situées entre proprement ner les bornes plés & peu d'entre mi les sables ver quelque peu de nou dispersés dans jours des be sont aujourd' encore le Arabes com des plaintes

vagabons, on voit clairement que cette ombre d'autorité lui est visiblement à charge; mais la vanité ottomane se contente de la chimère de posséder des états immenses, dont le sultan ne retire rien, & où l'on ne respecte point ses ordres.

Arabie.

La tribu d'*Anase* passe pour la plus grande tribu du désert de l'Arabie. La caravane des pèlerins turcs lui paie un droit considérable pour le passage; c'est aussi cette tribu qui, si elle est mécontente, pille les caravanes; elle fait souvent la guerre au pacha de Damas.

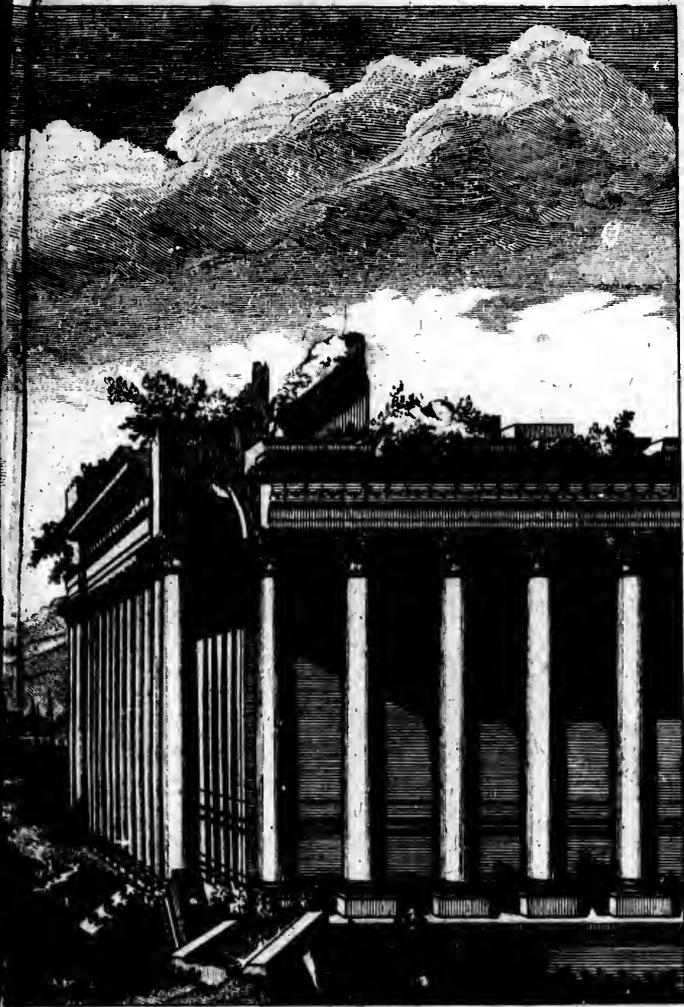
Le nom de l'Arabie pétrée, usité chez nos géographes, est assez vague; il paraît devoir désigner ces contrées remplies de déserts, & situées entre l'Égypte & la Syrie & l'Arabie proprement dite. Il serait difficile de déterminer les bornes exactes de ces pays peu peuplés & peu connus, où les habitans errent parmi les sables & parmi les rochers, pour trouver quelque place isolée, propre à fournir un peu de nourriture à leur bétail; les habitans, dispersés dans ces déserts sans limites, sont toujours des bedouins. Les moines européens, qui sont aujourd'hui les seuls pèlerins qui fassent encore le voyage en Judée, peignent ces Arabes comme des diables incarnés, & font des plaintes tragiques de leur cruauté envers

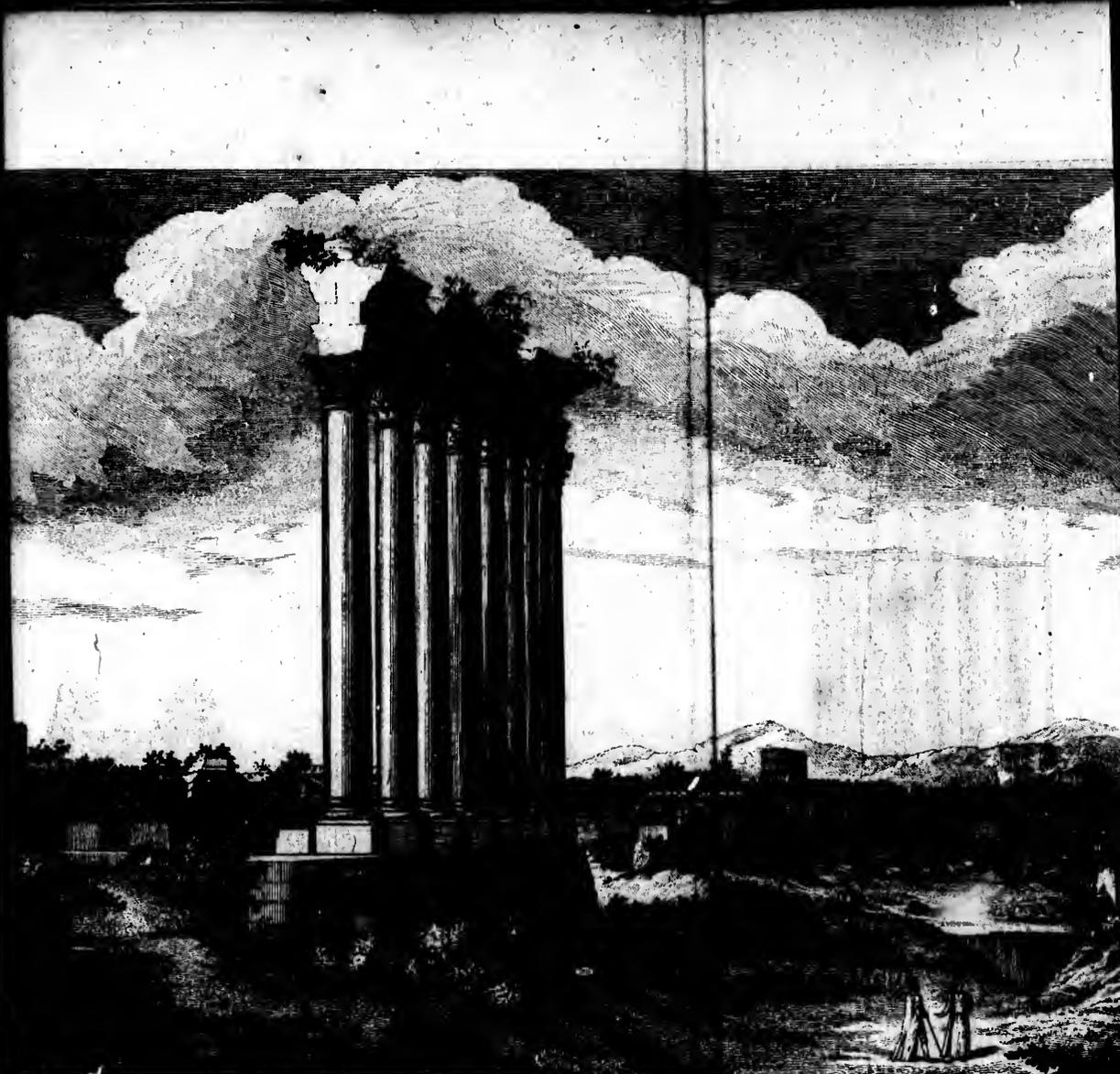
Arabie.

les pauvres chrétiens : ces lamentations excitent la pitié superstitieuse des bonnes âmes en Europe, & attirent de larges aumônes au couvent des Franciscains à Jérusalem ; ainsi, ces récits exagérés des souffrances des pèlerins de la part de ces bedouins inhumains, ne finiront point, puisque les moines sont intéressés à les autoriser. Il est vrai que les Arabes des environs de Jérusalem ont une aversion décidée pour les moines ; ils sont d'ailleurs honnêtes : ils transportent de *Jafa* à Jérusalem des richesses considérables en argent & en marchandises, que les moines reçoivent continuellement d'Europe, sans toucher jamais à ce qu'on leur confie, & sans en détourner la moindre chose. Ils savent que le supérieur du couvent de Jérusalem paie la dépense des pèlerins en chemin, & que ces pèlerins sont de pauvres moines avec lesquels il n'y a rien à gagner ; malgré cela, ils ne peuvent s'empêcher d'attendre en chemin ces indigentes caravanes, non pas pour les piller, mais pour avoir le plaisir de rosser des moines.

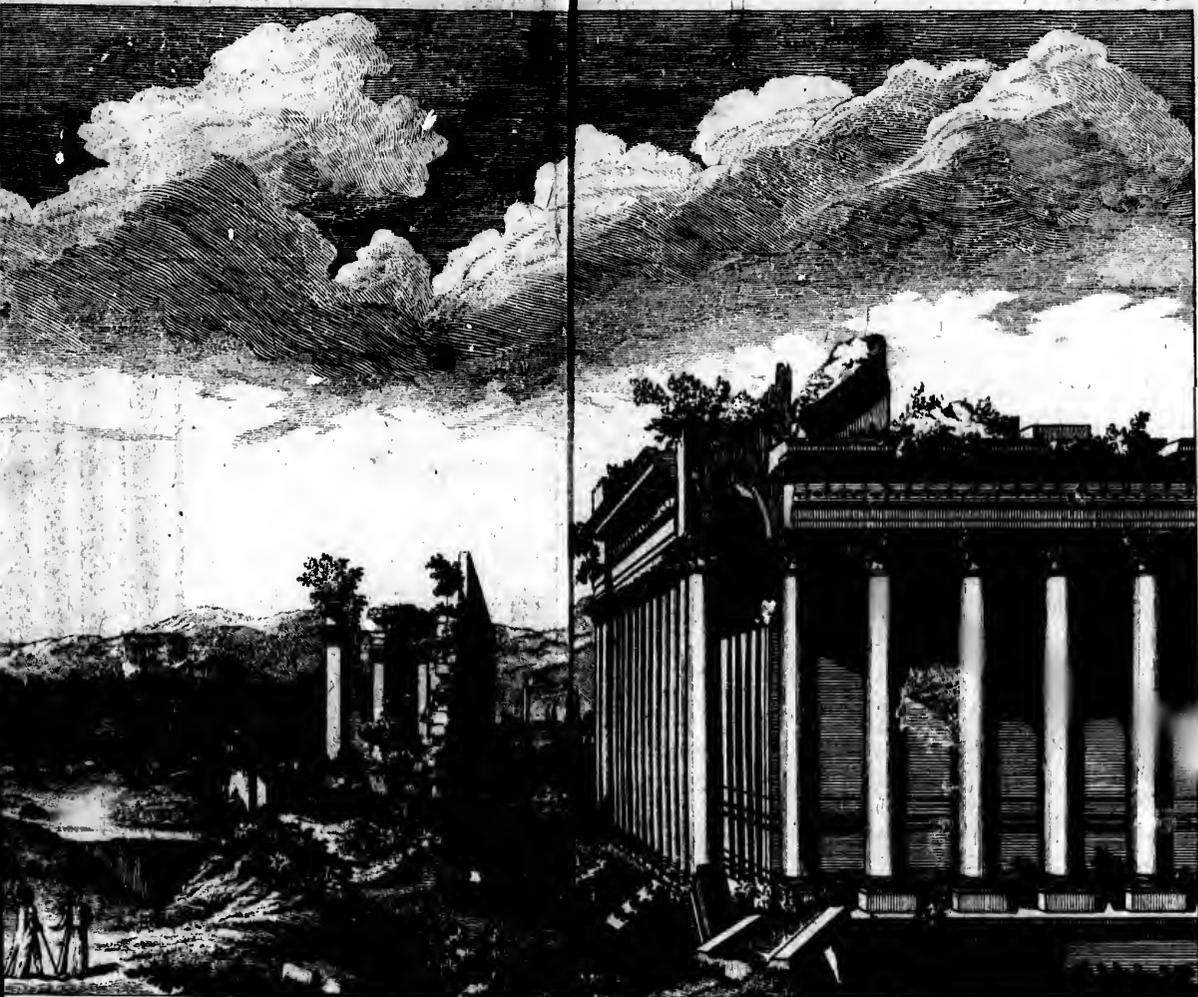
*Fin du Tome vingt-sixième.*

E  
ns exci-  
ames en  
au cou-  
nsi, ces  
erins de  
ne fini-  
intéref-  
Arabes  
averfion  
ailleurs  
rufalem  
en mar-  
tinuel-  
is à ce  
a moin-  
du cou-  
es péle-  
font de  
rien à  
'empê-  
tes ca-  
is pour





VUE DU TEMPLE DU SOLEIL



E DU SOLEIL À PALMYRE

T  
D E S  
CON  
L I V  
V O

CHAPITRE  
*Pockok  
graphiq  
sique. -*

CHAP. I  
*part de  
pour Jo  
salem. -  
ville &*

CHAP. II  
*d' Aire.  
- - Du  
Mont-C  
Mer de*

CHAP. I  
*reut. -*

---

---

T A B L E  
DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE PREMIER.

VOYAGES D'ASIE.

CHAPITRE PREMIER. *Voyage de Richard Pockoke dans la Syrie. --- Description géographique de cette contrée. --- Son état physique. --- Caractère général de ses habitans.*

Page 1.

CHAP. II. *De la Palestine en général. --- Départ de Damiette, où Pockoke s'embarque pour Joppé. --- De Rama. --- Entrée à Jérusalem. --- Pèlerinage. --- État actuel de cette ville & de ses environs.*

27.

CHAP. III. *Du Pachalic de Saïde, dit aussi d'Aire. --- De la ville de Saïde, jadis Sidon. --- Du village de Sour, jadis Tyr. --- Du Mont-Carmel. --- Du Mont-Thabor. --- De la Mer de Tibériade.*

51.

CHAP. IV. *Des villes situées entre Sidon et Bayreut. --- Du territoire du prince des Druses.*

- *Des montagnes de Castravan & des endroits qui sont sur la route de Tripoli.* — *État de cette ville.* — *Des cèdres du Liban.* — *Route de Tripoli à Balbeck.* — *Description de ses ruines.* 76.
- CHAP. V. *Du Pachalic de Damas.* — *Description de cette ville & de ses environs.* — *Ruines de Palmyre.* — *Digestion sur Odenat & Zenobie.* 106.
- CHAP. VI. *Route de Damas à Alep, par Hems, l'ancienne Emèse.* — *D'Hamah & Marrah.* — *Du pachalic d'Alep.* — *Description de cette ville.* — *État actuel d'Alexandrette.* 141.
- CHAP. VII. *D'Antab, & de Romkala sur l'Euphrate.* — *Passage de ce fleuve.* — *Du Deabekir ou de la Mésopotamie.* — *D'Oufa ou de l'ancienne Idesre.* — *De Diarbeck & de Bagdad, villes situées sur le Tigre.* — *Retour à Alep.* 166.
- CHAP. VIII. *Climat de la Syrie.* — *Des Maronites, des Druses.* — *Leurs mœurs, leur religion, leur gouvernement.* 188.
- CHAP. IX. *Des peuples errans qui habitent la Syrie.* — *Leurs coutumes, leur police & leur gouvernement.* — *Les Turcomans, les Kourdes, les Arabes.* 203.
- CHAP. X. *Gouvernement des Turcs en Syrie.* — *L'administration de la justice.* — *Influences*

DE  
de la r  
comme

CHAPITRE

— Situ  
sur les  
Montag  
Du Mo  
rine.

CHAP. I

étendue  
situation  
des Ar

CHAP. II

port de  
Descrip  
de son g

CHAP. III

— Séjo  
tumes  
Départ

— Arr

CHAP. V

Zehid,  
duisent  
Route j  
Dsjobla

DES CHAPITRES. 531

de la religion. — État de l'agriculture & du commerce. — Caractère général des Syriens, 213.

LIVRE I.

CHAPITRE PREMIER. Voyage du Caire à Suès.

— Situation de cette ville. — Particularités sur les Arabes des environs. — Voyage à la Montagne des inscriptions dans le désert. — Du Mont-Sinaï & du couvent de Sainte-Catherine. — Retour à Suès. 227.

CHAP. II. Description de l'Arabie. — Son étendue & sa division. — Singularité de sa situation. — Ses révolutions. — Gouvernement des Arabes. 256.

CHAP. III. Départ de Suès. — Mouillage au port de Tor. — Navigation de Tor à Dsjidda. Description de cette ville & de ses environs, de son gouvernement & de son commerce. 277.

CHAP. IV. Navigation de Dsjidda à Loheya. — Séjour dans cette ville. — Mœurs & coutumes des habitans. — Leurs maisons. — Départ de Loheya. — Route par le Theama. — Arrivée à la ville de Beit-el-Fakih. 298.

CHAP. V. Voyage à Chalifka, à Hodeida, à Zehid, à Kahhme, aux montagnes qui produisent le café. — Départ de Beit-el-Fakih. — Route jusqu'à la ville d'Udden & à celle de Dsjobla. 315.

532 TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. VI. *Route jusqu'à Moka. --- Arrivée & séjour dans cette ville. --- Mort de M. de Haven. --- Départ de Moka. --- Route jusqu'à Taés. --- Description de cette ville. --- Départ pour Jerim. --- Route de Jerim à Sana. --- Arrivée dans cette ville. --- Audience de l'Iman & du Visir. --- Pompe de l'Iman, revenant de la Mosquée. --- Départ de Sana.*

336.

CHAP. VII. *De la province d'Hedsjas & de quelques-unes de ses villes. --- De la ville de la Mecque. --- Pèlerinage des Musulmans du Keabé. --- Cérémonies observées par les Pèlerins.*

380.

CHAP. VIII. *Du Schérif de la Mecque, & du Pacha de Dsjidda. --- De la ville de Médine, & du Sépulchre du Prophète. --- Son Portrait, d'après les auteurs arabes. --- Courte notice du Couran.*

415.

CHAP. IX. *Des limites de l'Yemen & de sa division. --- Étendue des États de l'Iman de Sana. --- Leur gouvernement.*

445.

CHAP. X. *De la province d'Hadramaut, & de son commerce. --- Établissemens des Arabes sur les côtes de Perse.*

468.

Fin de la Table des Chapitres.

ES.

Arrivée &  
de Ha-  
jusqu'à  
Départ

Sana. ---

Science de  
l'Iman,  
de Sana.

336.

de  
ville de  
mans du  
les Pé-

380.

, & du  
de Mé-

--- Son.

Courte

415.

de sa  
nan de

445.

, & de  
Arabes

468.

